



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

6283.16



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Altfranzösische Grammatik

(Formenlehre.)

Mit vielen Conjecturen und Berichtigungen.

Von

Conrad von Orelli

Conrad von Orelli,

Professor am obern Gymnasium in Zürich.

Zweite ganz umgearbeitete Auflage.



Zürich,

Druck von Orell, Füssli und Comp.

1848.

6213.16
8

*Rel. Aug 17, 1853.
Th. 1. 1/1852.*



4039
4926
78

Herrn Professor Monnard

widmet diese Schrift

als einen Beweis seiner Hochachtung

der Verfasser.

Vorwort.

Daß diese Ausgabe mit Recht den Namen einer völlig umgearbeiteten trage, wird jeder Prüfende leicht einsehen. Es ist besonders das Mißverhältniß der Redetheile, wonach es nöthig war, sogar auf dem Titel die vorzügliche Berücksichtigung der Conjugation zu erwähnen, aufgehoben worden. Zwar nimmt auch jetzt der Abschnitt von den Zeitwörtern einen weit größern Theil des Buches ein als irgend ein anderer, was nun einmal in der Natur der Sache liegt; allein es ist zugleich den übrigen Redetheilen, den declinirbaren und den undeclinirbaren, weit größere Aufmerksamkeit als früher gewidmet worden. Und überall wird man nicht bloß die feilende Hand, sondern auch den Trieb nach neuer, frischer, vom einst gewählten Buchstaben unabhängiger Darstellung bemerken.

Wie ich mir aber schon bei der Herausgabe der ersten Auflage bewußt war, einen kühnen Wurf gethan zu haben, so ließ sich auch bei der Besorgung dieser zweiten oft genug eine abmahnende und zurückschreckende Stimme vernehmen, welche mir die Schwierigkeiten des Unternehmens, und die Unmöglichkeit, den höchsten Forderungen zu entsprechen, vorhielt. Gleichwohl siegte die ermunternde, alle menschlichen Bestrebungen fördernde Stimme. Es genügten mir die Urtheile von Raynouard, Diez, Ideler, Monnard, die, so Vieles sie auch vermiften, doch theils meinen Eifer und Fleiß anerkannten, theils zugestanden, daß die Schrift für das Studium der altfranzösischen Sprache nützlich, ja beinahe unentbehrlich sei. Dies befestigte in mir die Ueberzeugung: ich solle, wenn ich auch nicht Alles erschöpfen, und nicht allen Forderungen Genüge leisten könne, wenigstens, nach meinen Kräften, mich bestreben, zur Förderung der Kenntniß der altfranzösischen Sprache insofern beizutragen, als ich, mit Benutzung neuer literarischer Hilfsquellen, den früher gesammelten Stoff sorgfältig durcharbeite, sichte, bereichere.

Welches Werk nun konnte mein Unternehmen mehr erleichtern und begünstigen, als die in allen Beziehungen bewundernswürdige Grammatik der romanischen Sprachen von Diez? Gleichwohl sehe ich auch ein, daß der Maßstab, den man eben deshalb an meinen Versuch legen mag, diesem hinwieder Eintrag thun wird. Namentlich kann ich mir nicht verhehlen, daß man, im Hinblick auf den Alles umfassenden Inhalt jenes Riesenwerkes, an mich die Frage richten wird, warum ich mich wieder ungefähr auf den Kreis beschränkt habe, den Raynouard in seiner *Grammaire comparée des Langues de l'Europe latine* beschrieb, statt nunmehr auch der Wortbildung und der Syntax einen eigenen Abschnitt zu widmen. Hierüber kann ich mich wirklich nicht sowohl rechtfertigen, als nur entschuldigen. Einerseits war mein Streben natürlicher Weise zunächst auf die Berichtigung und Ausbildung der früher beschriebenen Sphäre gerichtet, andererseits gerieth ich unwillkürlich beim Lesen der altfranzösischen Werke in einen solchen Hang zur Conjectural-Kritik hinein, daß dieser den übrigen Richtungen Eintrag that, und, weil der Stoff sich auf jene Seite hin beträchtlich vermehrte, die Bedenklichkeit wuchs, mich nach andern Seiten hin ebenfalls auszudehnen. Wie konnte ich zudem hoffen, in Bezug auf die Wortbildung Neues aufzufinden? So beschränkte ich mich denn, wie es der Titel anzeigt, auf die Formenlehre, doch so, daß ich, wo sich Gelegenheit darbot, einzelne Winke über die unentbehrlichsten syntaktischen Regeln aufnahm. Ich überlasse mich übrigens der Hoffnung, daß eben die in den Noten vorkommenden Conjecturen den Freunden der altfranzösischen Literatur einigen Ersatz für das dem eigentlich grammatischen Gebiete Abgehende bieten werden; wenn ich mir schon nicht schmeicheln darf, daß alle als gelungen erscheinen, so zweifle ich doch keineswegs, daß weit der größte Theil derselben den Beifall der Kenner sich erwerbe. Es war mir sehr daran gelegen, den Glauben an den vorliegenden Buchstaben, der auf Viele so lähmend einwirkt, zu erschüttern, und Andere zu ermuntern, diesen Zweig der Philologie zu pflegen.

Zürich, 9. April 1847.

Einleitung.

Ueber den Ursprung der französischen Sprache.

Nur Wenige haben es versucht, die französische Sprache auf ein einziges Element zurückzuführen. Seltsam genug erklärte La Ravaillière („des révolutions de la langue française“) dieselbe als eine Tochter der celtischen, oder vielmehr als die ursprüngliche celtische selbst in wenig veränderter Gestalt. Um indessen das Harte gänzlicher Uebergang des Einflusses der lateinischen Sprache zu mildern, nahm er seine Zuflucht zu der Behauptung, beide Sprachen seien zu gleicher Zeit entstanden und haben sich neben einander schweesterlich ausgebildet. Eher zu entschuldigen war Barbazan's Versuch, die französische Sprache ganz aus der lateinischen abzuleiten; jedoch mußte er, als der Natur der Sache widersprechend, ebenfalls mißlingen¹⁾.

1) Barbazan verfiel auf die seltsamsten Ableitungen. *Bec* sollte nach ihm herkommen von *vectum* [vehi] („un conduit, un canal pour introduire la nourriture des oiseaux dans leur estomac“); *bièvre* (Biber) von *fiber*; *bord* von *ora*; *bourg* von *urbs*; *franc* von *frangere*, *fractum*, *vincula frangere* (so wahrscheinlich, als wenn Roquefort von eben diesem Verbum *branc* (Schwert) ableitete); *maréchal* von *margin* und *capitalis* etc.

Eben so unglücklich war er oft auch in der Ableitung anerkannt lateinischer Wörter. Wie er *abattre*, statt von *batuere*, von *vastare* herleitete; wie er in *canaille* (oder *chenaille*) nicht bloß *canis*, sondern *canum alligatio* finden wollte; wie er nicht *senior*, sondern *insignior* als Stammwort von *seigneur* geltend machte, so ließ er sich auch einfallen, *aveugle* von *avulsus*, nempe *a lumine*, abzuleiten, während Andere es als ein Compositum von *ab* und *oculus* betrachten. Dieß ist auch um so gewisser, als die französische Sprache jetzt noch *binocle* (*bini oculi*), Fernrohr, enthält, und die altfranzösische auch *mo-*

Man fährt am sichersten, wenn man einen Blick auf die geschichtliche Folge der Schicksale Galliens wirft.

Gallien enthielt, nach Cäsars Berichten, drei Völkerschaften, die Belger oder Belgier im Nordosten, die Aquitanier im Südwesten, und zwischen beiden die Kelten oder Celten, welche den Römern vorzugsweise Gallier hießen¹⁾. — Sie hatten nicht die gleiche Sprache; wie weit aber die Sprachverschiedenheit ging, ersehen wir weder aus Cäsar's Worten: *Hi omnes lingua, institutis, legibus inter se differunt*, noch aus Strabo's Aeußerung: *Ὁμογλώττους δ' οὐ πάντας, ἀλλ' ἐνὺς μικρὸν παραλάττοντας ταῖς γλώτταις*; es ist folglich erlaubt, bloße Dialect-Unterschiede, wiewohl bedeutender Art, anzunehmen²⁾.

An der Südküste, deren Bewohner schon frühe mit Handel treibenden Phöniziern in Berührung gekommen waren, hatte sich theils ebenfalls durch Handelsverhältnisse, theils durch förmliche von Griechen gestiftete Colonien, das Griechische verbreitet. Dies galt in dem Grade, daß die Einwohner von Massilia (Marseille) den Namen *trilingues* erhielten, weil dort griechisch, gallisch und lateinisch gesprochen ward. S. Hieronymus, praefat. secunda in commentar. in Epistol. ad Galatas. L. II³⁾.

noele oder *monogle* aufgenommen hatte, — welches in der Stelle Fabl. et Cont. II. p. 76, statt *monongle* (das man erklärte: „estropié des doigts de la main, manchot, du grec *μόνος* et du latin *ungula*“) herzustellen ist:

Que je puisse avoir un denier

De tegnox (teigneux), de boçu derrier,

Et de *monongle* et d'erengier (incommodé d'une hernie),

Et cil qui le braz tort aura.

Jener Ausdruck entspricht offenbar den Worten: „il avoit un oeil crevé“ (b. 34). Vgl. Du Cange, *Monoculus*, *monoculare*. — Es mag noch darauf aufmerksam gemacht werden, daß *borgne* ohne Zweifel anfangs nicht unbedingt die Bedeutung hatte, die ihm jetzt zukommt; denn man findet auch: *borgne des deux yeux*. (Miracles de St.-Louis; miracle 19.)

1) Qui ipsorum lingua *Celtae*, nostra *Galli* appellantur. *Caesar*. — Ueber den Namen *Galatae* äußert sich Pausanias so: *ὅψε αὐτὲς καλεῖσθαι Γαλάτας ἐξένηκσε. Κελτοὶ γάρ κατὰ τε σφᾶς, καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ὠνομάζοντο*.

2) Dies bemerkt, Grammatik der romanischen Sprachen I. p. 78. historische Gründe lassen in der belgischen Sprache eine Mischung von Celtisch und Deutsch vermuthen.

3) Ideler bemerkt mit Recht in seiner Geschichte der altfranzösischen National-Literatur I. p. 18, daß das Griechische auch später bei der Verbreitung

Mehrere vermuthen, daß auch Hannibal's Durchzug durch Gallien und sein Aufenthalt in dem Theile, welcher Gallia Narbonensis hieß, auf die Sprache der Einwohner eingewirkt, und derselben einige punische Elemente zugeführt haben möge.

Obgleich nach Cäsar's Siegen die einheimischen Sprachen soviel als möglich unterdrückt wurden, so sind doch vielsache Spuren vorhanden, daß die Celtische noch einige Jahrhunderte hindurch fortbestand. Der heilige Irenäus, Bischof von Lyon im zweiten Jahrhundert, führt Klage darüber, daß er das Celtische erlernen müsse, um sich dem gallischen Volke verständlich zu machen¹⁾. — Im Anfange des dritten Jahrhunderts nennt Ulpian in einer bekannten Stelle das Gallische als eine noch lebende Sprache; noch am Ende des 4ten erinnert der heil. Hieronymus an die Sprachverwandtschaft der Galater und Trevire, und um dieselbe Zeit erwähnt Sulpicius Severus des Celtischen und Gallischen²⁾ als neben dem Latein fortbestehender Landesidiotie; ja nach der Mitte des 5ten Jahrhunderts tadelt Sidonius Apollinaris die dem Adel der Avernier in Aquitanien noch anhaftende *sermonis celtici squama* (wovon die Vermuthung beigefügt wird, es könnte vielleicht darunter nur der gallische Provincialismus im Latein zu verstehen sein³⁾). Daß sich übrigens die celtische Sprache in dieser spätern Periode nicht in ihrer ursprünglichen Reinheit erhalten habe, versteht sich von selbst.

Die weit vorherrschende Sprache aber seit der Unterwerfung Galliens war unstreitig die lateinische. Dabei haben wir natürlicher Weise nicht an das classische Latein zu denken, welches sich nur die Gebildeten aneigneten, und wirklich in dem Grade, daß mehrere ehrenvoll unter den römischen Schriftstellern genannt werden, sondern an die sogenannte *lingua romana rustica* oder *vulgaris*, worunter ein entstelltes und verborbenes Latein zu verstehen, in Bezug auf diese Entstellung selbst aber anzunehmen ist, daß sie nicht plötzlich, sondern allmählig vor sich gegangen sei. Denn es sind viele Spuren einer niedern Sprachform vorhanden, welche von ziemlich früher Zeit her neben der höhern, reinen einherging, treffen wir doch schon bisweilen bei Plautus *voster* statt *vester* an. Diez hat ein höchst interessantes Verzeichniß von Wörtern geliefert, welche theils bei Plautus, Varro, Vitruvius, theils bei spätern, doch noch nicht

des Christenthums durch griechische Lehrer in gewissen Kreisen, besonders unter dem weiblichen Geschlechte, in Aufnahme gekommen sei.

1) S. Ideler. Altfranz. Lit. p. 21.

2) Die Erwähnung einer solchen gedoppelten Sprache erweckt allerlei Zweifel.

3) Diez I. p. 78.

dem mittelalterlichen Latein verfallenen Schriftstellern vorkommen, und den Uebergang zu der *langue romane primitive*, woraus die mannigfaltigen abgeſonderten romanischen Sprachen hervorgingen, bildeten. Betrachteten wir einen Theil derselben, und zwar solcher, welche das Französische selbst angehen.

aeramen (bei mehreren Schriftstellern) — airain.

aeternalis ſt. aeternus (bei Tertullianus) — éternel.

augmentare (bei Firmicus Maternus) — augmenter.

badius [braun] (bei Varro und Palladius) — bai.

batuere (bei Plautus und A.) — battre. [bataille.]

herbex [neben verrex] (bei Petronius) — erst herbis, dann brebis.

caballarius [caballus schon bei Horaz] (bei Julius Firmicus) — cavalier, chevalier.

cambire (bei Apulejus) [ital. cambiare] — changer.

compassio (bei mehreren) — compassion.

dementare ſt. dementire (bei Lactantius) — démenter.

deviare (bei Macrobius) — dévier, dévoyer.

dulcor (bei Tertullianus) — douceur.

exagium (auf einer Inschrift) [ἔξαγιον, pensation] — essai.

falsare (bei Hieronymus) — fausser.

fata (S. Scheller's Wörterbuch) [ital. fata] — fée.

filiaster (auf Inschriften) — filiâtre.

gluto (bei Festus) — glouton.

grandire (bei Varro, Pacuvius u. A.) — grandir.

grossus (bei Sulpic. Severus) — gros.

hereditare (bei Salvianus) — hériter.

impedicare ſt. impedire (bei Ammianus [ital. ebenso] — empêcher.

jejunare (bei mehreren) [ital. giunare-di-giunare] — jeûner — déjeûner.

juramentum (bei vielen, auch in den Pandecten — jurement.

lanceare (bei Tertullianus) — lancer.

ligatio (bei Scribon. Larg.) — liaison.

macror (bei Pacuvius) — maigreur.

manducare ſür edere (bei Vielen) — manger.

medietas (worüber Cicero: „bina media, vix enim audeo dicere medietates“) — moitié.

obsequiae ſt. exsequiae (bei Petrus Chrysologus, und Inschriften) — obsèques.

pilare (bei Ammianus — compilare, suppire bei Früheren) — piller.

- praesumere (bei Sulp. Severus) — présumer.
 proba (bei Ammianus) [Probe] — preuve.
 regimentum (bei Festus, Ammian) — régiment.
 sermonari, sermocinari als corruptius (bei Gellius) — sermonner.
 species für Gewürz (bei Macrobius, Palladius) [ital. spezie, spez];
 span. especia] — épice.
 testa [Schädel] (bei mehreren) [ital. span. testa] — teste, tête.
 tribulare [plagen] (bei Tertullian) — tribouiller.
 valentia (bei Nonius, Macrobius) — vaillance.
 vanitare [prahlen] (bei Augustinus) — vanter.

Was gilt nunmehr von dem Mittellatein? Es ist der Alles in sich aufnehmende Sammler romanischer und germanischer Elemente. „Es kommen zwar allerdings, sagt Diez, einzelne romanische Wörter vor, die aus dieser conventionellen Sprache des Mittelalters geflossen sind, allein im Ganzen ist letztere nicht Quelle der ersten, sondern das Verhältniß ist umgekehrt.“

Heben wir aus der großen Anzahl mittellateinischer Wörter, die er, mit möglichster Vermeidung germanischer Elemente, anführt, ein Duzend heraus, und zwar solcher, die in den noch fortlebenden Ausdrücken nicht mehr so leicht erkennbar sind¹⁾.

Von casnus stammt chêne; altfranz. caisne, quesne, chesne. (quernus schon bei Isidorus st. quercus.)

- „ colpus (aus colaphus abgefüßt) coup.
- „ companium (aus com und panis) compagnon.
- „ cosinus (st. consobrinus) cousin.
- „ incincta (sine cinctu) enceinte.
- „ lorandrum („rhododendron, quod corrupte vulgo lorandrum vocatur“) (Isidor.) — oléandre.
- „ necare (und negare) in der speziellen Bedeutung „ertränken“, noyer; wie aus potio — poison.
- „ placitum [Uebereinkunft, Gericht] und placitare, plaid und plaidoyer.
- „ singularis [Eber — auch als Adj. singularis porcus oder fera — singularis in der Bedeutung: einsam, wild, wie griech. μόριος, das vom Eber und Wolf gebraucht wird. — ital. cinghiale. prov. singlar.] sanglier.

1) Welchen schrecklichen Verkrümmelungen und Entstellungen das Lateinische angesetzt war, beweisen vorzüglich die in den Litaneien vorkommenden Worte:

Von solatiari, solatiare stammt soulager.

„ tructa „ truite.

„ viaticum [als Weg, Reise genommen] voyage.

Wen welche Folgen hatte die Völkerwanderung? Musste nicht jede andere Sprache weichen, als im Jahr 406 die Alanen, Vandaken, Sueven, nebst andern barbarischen Stämmen, sodann die Alemannen und Burgunder, darauf, nach der Eroberung Rom's, die Westgothen, und endlich, 428, die Franken in Gallien einbrangen? Man sollte glauben, die Sieger hätten den Besiegten ihre Sprache aufgedrungen, wie die Römer früher die ihrige zur herrschenden zu machen wußten. Allein der flüchtigste Blick auf die romanischen Sprachen überzeugt uns, daß die lateinische Sprache nach den Einfällen der nordischen Völkerschaften ihre Herrschaft behauptet hat. Man sieht auf der Stelle, daß die siegreichen Stämme weder den Namen, unter dem sie die Gottheit verehrten, noch die Wörter, womit sie die Erde, die Luft, das Wasser u. dgl., noch diejenigen, womit sie die Verwandtschaftsverhältnisse zu bezeichnen pflegten, geltend machten. Dagegen bemerkt man denn doch, daß manche Bezeichnungen von Gegenständen z. B. den auf den Krieg und die Waffen bezüglichen der lateinischen Sprache einverleibt wurden, so daß diese vielfache germanische Elemente in sich aufnahm.

Der bisdahin verfolgte geschichtliche Gang weist also auf celtische, griechische, lateinische, germanische Elemente hin; (die punischen lassen wir auf sich beruhen, oder wir nehmen vielmehr an, sie haben sich unmittelbar mit dem Celtischen vermischt.)

Daneben bringen Manche auch den Einbruch der Mauren oder Saracenen in Anschlag, welche, nachdem sie sich 711 Spanien unterworfen hatten, über die Pyrenäen vordrangen, und beträchtliche Eroberungen machten, jedoch 732 von Karl Martell bei Tours geschlagen wurden. Und sollte auch die Sprache von dem verhassten Feinde, so lange er als solcher auftrat, nichts geborgt haben, so ist doch die Möglichkeit und Wirklichkeit eines nachhaltigen Einflusses der arabischen Sprache auf die romanischen nicht zu bestreiten. Jedenfalls lassen sich einige orientalische Wörter aufweisen, die aus diesem Zeitraume hervörühren mögen, so

Sancta Maria, ora pro nos!

Sancte Petre, ora pro nos!

Jdelet bemerkt: »Wie weit die Ignoranz selbst der Geistlichkeit in der lateinischen Sprache ging, erhellt daraus, daß der Papst Zacharias die Taufformel: *Ego te baptizo in nomine patriu filia et spiritus sancti*, die ein Priester gebraucht hatte, gut heißen mußte.«

wie späterhin die Kreuzzüge einige andere herbeiführten. Eben so glauben Einige, daß die Berührung mit Iberien nicht ohne Einfluß auf die französische Sprache geblieben, und daß iberische oder baskische Bestandtheile sich in ihr finden möchten.

War man aber einmal hier angelangt, so konnte man leicht versucht sein, noch Mehreres herbeizuziehen. Barhazan bezeichnet dies, indem er sich über die vielen Elemente lustig macht, nach Erwähnung der celtischen und germanischen, auf folgende Weise: „Si on veut même les croire, nous sommes aussi redevables de plusieurs mots à la basse latinité, aux Italiens, aux Espagnols, aux Provençaux, aux Gascons, aux Languedociens, et par surcroît aux Bas-Bretons, en sorte que, suivant ces auteurs, notre langue serait un amas confus et une corruption de toutes sortes de langues et de toutes sortes de jargons.“ Jeder Unparteiische überzeugt sich indeß leicht, daß die nicht hinreichende Unterscheidung der Hauptsprachen und der Dialecte, und die unbedingte Ausschließung beider, um Alles dem Latein zu vindiciren, hinwieder kein Gewinn für die Wissenschaft ist.

Nunmehr gilt es noch, das Verhältniß zwischen den verschiedenen Bestandtheilen, welche als gültig erscheinen, soviel als möglich zu bestimmen, und hin und wieder über die Wurzel gewisser Wörter einzutreten.

Das Hauptelement der romanischen Sprachen macht augenscheinlich das Lateinische aus. Darüber ist kein Wort weiter zu verlieren, sondern es mag einzig daran erinnert werden, daß außer den Wörtern, die sich erhalten haben, noch eine große Menge anderer anfangs aufgenommen, dann aber wieder verdrängt wurde, wie z. B. *mulier* und *uxor* lange im Französischen, vorzüglich in der Form: *moiller*, *moulier* und *oixor* fortlebten.

Nach der lateinischen verdanken die romanischen Sprachen am meisten der germanischen. Und bei dieser verweile ich, weil ihr Antheil von den französischen Sprachforschern nicht genug gewürdigt wurde.

Es ist kein Gebiet, das so viele germanische Bestandtheile aufgenommen hat wie das des Kriegswesens. Gerade der „Krieg“ selbst ward durch das ahd. *werra*: *Wiere*, *Streit*, das sich leicht in *guerre* umwandelte, bezeichnet¹⁾. Der Stamm von „Kampf“ drückte sich aus in *champion*, von *campio*, später *chempho*, *chempfo*, *kempfo*, *Kämpfer*. *Streiten*, ahd. *stritan*, läßt sich in *étriver*, ehemals es-

1) Von *bellum* kam *bellier*. Rou, bataille de Hastings: „En *belliant* l'orent passé.“ Vgl. Roq. *Bellique* (*belliqueux*.)

triver¹⁾ (v eingeschoben wie in pouvoir) wieder erkennen. „Fehde, vehte, vehta, vehede“ (mittellat. faida) ging über in faide. „Sturm, stormo“, erhielt sich ziemlich lange in estor (J. B. Rou. 1. 203) und estormie. S. Diez 1. 280. „Beute“ und „Raub“ roup, „rauben“ traten in butin und robe, rober (im Rou. oft: robe et preie [proie] hervor. — *gelde, geude* kommt von Gilde.

Ich nehme mir nun zwar nicht vor, die ganze Sphäre des Kriegswesens durchzugehen, aber ich will wenigstens einen kurzen Ueberblick über die Rüstung und die Waffen geben, und die Wörter germanischen Stammes hervorheben.

Sehen wir von der Rüstung aus, so ist (nach dem sowohl die Kleidung als die Waffen umfassenden Ausdrücke *adoub* (Chans. de Roland) der die ganze metallene Bedeckung bezeichnende Name *harnois* ohne Zweifel aus dem ahd. iarn (Harnisch) gebildet. (S. Diez I. 79. II. 314)²⁾.

Unter den Bestandtheilen des *harnois* sind *héalme*, *hialme*, *héaume*, *hiaume*, und *halberc*, *alberc*, *osberc*, *hauberc*³⁾ offenbar deutschen Ursprunges: wie das erste Helm entspricht⁴⁾, so ist das zweite das altdeutsche *halsperc*, was den Hals birgt, [nach Andern: was Alles birgt], das Panzerhemd⁵⁾.

1) Folie est d'estriver

Ne de guerre mener

A plus poissant de li. (Fables inédites I. 342.)

Die Erklärung: „*Estriver*, éviter;“ ist unrichtig. *Estriver* ist, wie *guerre mener* zeigt: streiten.

2) Ueber den Pferdeharnisch, *bards*, (daher cheval bardé) bemerkt Diez I. p. 320: „Vgl. nord. bardr, Schild.“

3) Ichius (celui-là) armés paingamment de pesant haubiere et de hiaume. (Ancienne Chronique de Flandre p. 77.)

Ogleich nicht nur im Texte, sondern auch in dem angehängten Glossaire *paingamment* steht, so ist doch ohne Zweifel *paringamment* (également) zu lesen.

4) Helmbenennungen sind noch: *armet*; *salade* (casque fort léger, presque plat); *morion*.

5) Die Theile des *harnois* sind bis ins Detail in folgender Stelle angegeben: *Harnois d'acier de double trempe, batu, blanc et bruni, tout accompliz de toutes pièces de héaumes, avec les pennaches, visières, mentonnieres et barbutes, gorgerains, jasserans, colliers, haultes pièces, avant-bras, ganeletz, haubers, corseletz, plastrons, cuyrasses, greves et esclapes.* (Roman d'Alektor. S. Roquefort. I. 697.) Hierüber mögen einige Bemerkungen gemacht werden: a) Wenn schon die Erwähnung von Kürassen an sich schädlich ist, so entsteht hier doch, da bereits *plastrons* (Bruststücke) angeführt worden

Die sehr häufig vorkommende Benennung des Brustharnisches, *brunie* (*bronie* (Roland), *broigne* (Rou)) mahnt schnell an das deutsche *brunna*, slav. *bronja*, *brünne*. Vgl. Du Cange, *Brunea*, *brunia*. — (Ueber den leichtern Brustharnisch der Reiter, *halecret*, *hallecret*, *halcret*, *en bas breton* : *halacred*, S. Roquesfort¹⁾).

Unter den Namen des Schildes treffen wir außer *écu*, das unter der Form *escut* seinen Ursprung von *scutum* deutlich anzeigt; *bouclier*, von *bucula* („*buculae scutorum*“, Livius); *rondelle* oder *rondache*,

sind, und gleich nachher *greves* (Beinschienen) vorkommen, die Frage, ob nicht statt *cuyrasses* zu lesen sei *cuiassarts* [wofür auch *cuiassots* gesagt wurde], (Schenkelbedeckung). Diese sind z. B. in folgender Aufzählung der Theile der Rüstung bei Daniel, *Histoire de la Milice française*. I. p. 400 erwähnt:

1. casque; 2. haussecol; 3. cuirasse; 4. espaulières; 5. brassals; 6. gantelets; 7. tassetes, tassettes (eine Art eisernen stark hervorstehenden Gürtels). 8. cuiassarts; 9. genouillères; 10. greves (ou armures de jambes).

b) Auf eine ganz eigene Weise ist *jasserant*, oder, *jazerenc* (*Chanson de Roland*), *jazerant*, *jaserant*, *jaseran*; span. *jacerina*, ital. *ghiazzerino*, von *hauberc* getrennt, während sonst *jaserant* bald adjectivisch bei *hauberc*, bald substantivisch so vorkommt, daß es eine Art von *hauberc* bezeichnet. Als Adjectiv erscheint es z. B. Gerard de Viane, v. 2086. *El dos li vestent un haubert jaserant*, fort et ligier. Vgl. 2110. S. auch Raynouard's Artikel in *Lexique roman*. Diesem Allem zufolge ist von Roquesfort's Erklärungen diejenige ganz ungenau, welche lautet: „*Jaserans*: sorte de cuirasse, et non pas cotte de mailles ou haubert;“ eben so ungenügend aber auch die ganz allgemeine: „*cotte de mailles*;“ besser wohl die unter *Jaseran* angebrachte: „*chaînette composée de petites agrafes ou mailles d'or ou d'argent*.“ Auf die vorliegende Stelle ist freilich die Beziehung auf die erwähnten Metalle nicht anwendbar, und es bleibt nichts übrig, als die Annahme, *jaseran* sei hier in einer weit speciellern Bedeutung als sonst überall genommen, wenn das Wort nicht mit einem andern verwechselt, oder *haubers* nicht richtig sein soll. — c) Ob *esclapes* oder *esclopes*?

Anmerk. Wadernagel führt übrigens *harnasch*, *haisberc* als Ausdrücke an, die der französischen Kunstsprache angehörten, und in Deutschland übergingen. (Altfranz. Pieder. p. 197).

1) In Bezug auf *brigandine*, eine Brustbedeckung aus eisernen Schuppen, S. Roquesfort und Daniel. — Vielsache Vermuthungen über die Etymologie von *hoqueton* S. bei Ménage. — Daß *gambison* mit *jambe* verwandt sei, ist kaum zu bezweifeln. — *Jaque*, *jacque*, lederne mit Baumwolle oder anderm Stoffe überzogene Leibbedeckung, ist offenbar nichts anderes als: *Jacke*; Daniel p. 240 citirt eine Stelle mit „*jaque d'Anglois*.“

nach der Gestalt benannt, noch an: *targe* (z. B. Rou v. 205. Roland, str. 260): Dieses kommt vom ahd. *zarga*, mhd. *tarze*, *targe*, altnord. *tiarga*, woraus *Tartſche*: ein großer bis auf den Boden reichender Schild¹⁾.

Zu den Schußwaffen gehörten die von *arcs*, *arbalestes* und *harquebuses* (von Hadenbüchse, S. Roquesfort) versendeten: *sagette* (*saiette*, *saelte* von *sagitta*), *fleche*, *dart*, *bouzon* (*houjon*), *vire* (*vireton*), *quarrel*, *matras*; und noch andere nennt folgende Stelle aus *La Chanson de Roland*, str. 152.

Il lor lancent e lances e espiez,

E nigres, e darz, e museras, e agiez e gieser²⁾.

Fleche, altfranz. auch *flic*, *flich*, *fliche*, stammt vom ahd. *flitz*, holl. *flits*. S. Diez I. p. 319. 332.

Dart, *dard*, vom angelsächſ. *darōth* [altnord. *dörr*] (*Speer*). Diez I. 320.

Bouzon ist offenbar das deutsche: *Bolz*.

Vire wird von *virer* abgeleitet. S. Daniel, *Hist. de la Mil. franç.* I. p. 419.

Wigre aber mahnt eher an das engl. *wirre*, und *wihette*.

(*Quarrel*, *quarreau*, *carrel*, Pfeil mit vieredigem, zugespitztem Eisen, verräth seine Abstammung hinlänglich. — Ueber *Matras*, einen

1) Ueber *Pavail*, *pavas*, *pavesche*, *pavois* (von *pavire*, schlagen, klopfen) und *tallevas*, große Schilde, welche bei Belagerungen den Bogenschützen vorgehalten wurden, damit sie hinter denselben hervorschießen könnten. S. Daniel p. 156.

2) Li quens Rollant est de tant grant fierlet,

Jà n'ert vengut pur nul hume carnel; (l. par.)

Lançuns à lui, puis si l' laissons ester.

E il si firent dars e wigres asez,

Espiez e lances e museras empennez;

Le l'escut Rollant unt frâit et estroet (troué), (l. L'escut.)

E sun osberc rumpit e desmaillet;

Mais enz el cors ne l'ad mie adeset (atteint),

Mais Veillantif unt en trente lius nafret. (*Roland* st. 158.)

Da nicht leicht ein Zeitwort zu finden sein möchte, das *firent* der Form und *lancer* der Bedeutung nach entspräche, und *fièrent* auch nicht paßt, so schlage ich vor, nach *firent* *Kolon* oder *Punkt* zu setzen, die Worte so genommen: ils le firent ainsi, und sodann das Semikolon zu streichen. — Gegen das Ende hin ist vielleicht zu lesen: *ad uns adeset*, oder *unt mie adeset*.

sehr schweren, vorn in ein „*gras fer arrondi*“ auslaufenden Pfeil, S. Roquesfort.)

Das Eigentümliche von *museras* ist nirgends angegeben. Eben so verhält es sich mit *algier*, *agier*.

Wahrscheinlich ist auch *gieser* in der obigen Stelle zu den Schusswaffen zu zählen. Doch paßt damit die Ableitung von *giese*, *gese*, von *gaesum*, *gais*, welche man gewöhnlich auch *guisarme*, *gisarme*, einer Art langer Speere, gibt, nicht recht zusammen.

Zu den Wurfswaffen gehörte vorzüglich *javelot* und *javeline*, vom angelsächsl. *gaslac*, altnord. *gasloc*, engl. *gavelocke*. S. Diez I. p. 305¹⁾.

Von den Stichwaffen: *lance*, *pique*; *espiet*, *espiel*, *espieu*; *voulge*, *voulgue*, *vouge* (S. oben auch *guisarme*), tragen zwei deutsches Gepräge an sich; *pique* entspricht Pike, und mahnt an picken (S. Hauschild); *espiet*, *espiel* kommt vom ahd. *spioz*, Spieß (S. Diez I. p. 316.)

Unter den vielfachen Benennungen der zum Stich und Hieb dienenden Waffen kommen, neben *espée*²⁾, *glaiue*, *sabre*, *cimeterre*, *dague* (S. Diez I. p. 80), *braquemart*, *poignard*³⁾ (S. Daniel p. 415) folgende zwei in Betrachtung: *brant*, *branc*, *bran*, eigentlich Schwertklinge, (S. „*branc de l'espée*“ Diez I. p. 290) das vom nord. *brandr* stammt, (Diez I. p. 323); und *flamberge* (v. *flancherc*, *Flankenberger*, *Flankendecker* (Diez II. 388).

Während unter den Schneidewaffen: *fauchon* oder *faussart*, und *croque*, *croque-bois*, *croque-pois*; und eben so unter den reinen Schlagwaffen: *mail*, *maillet*; *martel* oder *marteau*, *masse d'arme*; und *massue*, *maque*, *machue* keine sich befindet, die auf das Germanische hinwiese: so gehören dagegen unter den zum Schlagen, Hauen, Stechen zugleich eingerichteten: *coignie* oder *cognée*, *bisagüe* oder *besagüe*; *per-tuisane*; *hache* und *hallebarde*, die zwei letztern augenscheinlich unserer Sprache an: *hache* kommt von *Hacke*; in *hallebarde* ist das goth. *harta* (Weil) zu entdecken, und Mehrere erklären das Ganze durch: *Helmbarde*, *Helme zerspaltende Art* (S. Wackernagel, *Hauschild*.)

Werfen wir einen Blick auf die Belagerungswerkzeuge, die durch die allgemeine Benennung *engins* (von *ingenium*) bezeichnet wurden, so stoßen wir, wo nicht von den großen Wurf- und Schleudermaschinen der

1) S. auch *Esclavine* und *Janetaire* bei Roquesfort. — Was war wohl *archegaie*? S. *Archegaye*, und ein Beispiel davon unter *Guisarme*.

2) Ueber *espaddon*, *espafut*. S. Roquesfort.

3) Ueber *miséricorde*. S. Roquesfort.

Alten die Rede ist, hauptsächlich auf *perriere* und *mangonel*, *mango-neau*, die ihren Ursprung von *petraria* und *μαγγανον* (machine) sat-
sam kund geben, und neben denen etwa noch *cadables*, *caables* als
Mauern und Thürme brechende Maschinen erwähnt werden (S. Roland
st. 8. 16.) Während hier noch keine Spur germanischer Elemente zu
finden ist, scheint dagegen *espringale*, das eine große Steinschleuder be-
zeichnet, von *springen* herzukommen. S. Frisch¹⁾. — Noch kommen
oft zwei Namen von Thürmen, welche bei Belagerungen gebraucht wur-
den, vor: *beffroi*, *baffroi* und *bretesche* oder *bertesche*. In Bezug
auf das erste Wort führt Du Cange an: Belfredus, berfredus, ver-
fredus, berefridus, bilsfredus, balfredus, berfreit, belfragium;
Niemann nennt *berc-vrit* und *bareavrit*; Wadernagel führt *berch-
fride* an; auch Diez erwähnt I. p. 322 *bergfried* (nach Frisch), schwed.
barfrid, ital. *battifredo*. Daß also dieses Wort aus dem Norden
stammt, ist offenbar. Ueber *bertesche*, *bretesche*, prov. *bertresca*,
ital. *bertesca* (mittellat. *bretachia*) getraue ich mir, da man, je nach-
dem in der ersten Silbe e vor oder nach r gesetzt wird, die verschiede-
nen Derivationen gegeben hat, nicht, irgend eine als eine sichere fest-
zusetzen.

Außer den Namen der Feldzeichen: *enseigne*, *drapeau*, *étendard*,
penon, (*pennoncel*)²⁾, treten uns *fanon* und *gonfanon* entgegen, die
gleich ihren deutschen Ursprung von *fano*, Fahne, verrathen. Die schwer
zu enträthselnde erste Silbe des letztern Wortes führt Wadernagel auf
gundea, *gundja*, (*gûdea*): Kampf, zurück, indem er auch *gûdhamo*,
Kampffleid, erwähnt. Auch *bannière* (ital. *handiera*) wird von Meh-
rern vom deutschen *band* abgeleitet.

Indem wir zur celtischen Sprache übergehen, betreten wir ein

1) *Dondaine*, das ähnlich erklärt ist, mag ein sehr spezieller Name sein.
S. Roquefort. *Dondaine*, nebst Beispiel unter *Guisarme*.

Ueber *chat* und *truie*, zwei Maschinen, unter deren Schutze man sich den
Mauern nähern konnte, S. ebenfalls Roquefort.

2) *Hé Diex! tant estoie esperdus,*
Que tant d'enseignes là véoie,
Et riens qui fust n'i congnoissoie,
Fust pavoncel ou fust banière,
Targe, tunicle ou archounière,
Tout despaïré et tout deroupt. (*Chron. A. Li Buisis. 468*).

Ohne Zweifel ist theils *panoncel* oder *penoncel*, theils *despané* (zerseht, zer-
sumpt), was B. 459, neben *deroupt*, vorkommt, zu lesen.

ziemlich unfruchtbares Feld, weil uns die Vergleichung der romanischen Sprachen mit jener Ursprache, als einer erloschenen, abgeht, und nur wenige Citationen der Alten vorliegen. Vor nichts haben wir uns so sehr zu hüten, als vor dem Verfahren, das Barbazan mit den treffenden Worten bezeichnet hat: „Pasquier, Ménage, et les autres que j'a cités, n'ont pas manqué de dire, lorsqu'ils ne connaissaient pas la source d'un mot, qu'il nous était resté des Celtes et des anciens Gaulois¹⁾.“

Diez und Mary-Lafon sind mit lobenswerther Behutsamkeit verfahren, indem sie nur solche Wörter mit Zuversicht aufführen, deren schon lateinische Schriftsteller als gallischer Erwähnung thaten, und der erstere den Grundsatz befolgt, da, wo mit einem romanischen Worte ein celtisches und ein deutsches zusammentrifft, der deutschen Ableitung den Vorzug einzuräumen. Betrachten wir einige Beispiele:

alauda, alouette (nach Marcellus Empiricus); *beccus*, bec (nach Suetonius); *benna*, Art Wagen (bei Festus), — ital. *benna* (Korbschlitten), franz. *hanne* (Wagenkorb), altfranz. *henne* (Korbwagen), deutsch *henne* —; *braca*, Hose (nach Diodorus Siculus), *braie*; *brace*, *brance*, ein Getreide (bei Plinius), franz. *brai* (Malz), *brasser* (brauen); *merga*, (nach Plinius), franz. *marne*, althochdeutsch, *mergil*. (S. Diez I. 80. Mary-Lafon 23. 24.)

Das Griechische hat nur in geringem Maße auf die romanischen Sprachen influirt. Da man die Wörter nicht in Rechnung bringen darf,

1) In diesen Fehler scheint unter den Neuern Haas, in seinem sonst schätzbaren Werke: *Histoire de la Littérature française*, verfallen zu sein, indem er *Paris* ableitet *de par*, espèce de navire, *ys*, les hommes; *charivari* *de chari*, jeu, *vari* qui fait peine; *cabaret* *de cab*, maison, *bar*, manger, *rhet*, donner; und mehrere Stammwörter, die sich füglich anders ableiten lassen, zu celtischen stempelt, wie: *choca*, choc, während Andere darin das deutsche Schoß (Stoß), engl. *shog*, *shock* erkennen; *hurt*, entsprechend dem jetzigen heurter, altfr. *hurter*, während das mhd. *hurt* (Stoß) gelten kann u.

Die Celtomanie verleitete Mehrere, wie Kokenen, Dom Lepelletier, Legonidec, selbst Wörter, die offenbar lateinischen Ursprunges sind, dem dialecte bas-breton oder cello-breton zuzueignen, wie: *filliol* (*filliolus*), *flour* (*flor*), *lili* (*lilium*), *forch* (*furca*), *laër* (*latro*), *nos* (*nox*), *deis* (*dies*), *neiz* (*nidus*), *ran* (*rana*); sogar Zahl- und Fürwörter wie: *unam*, *daou*, *tri*, *dex* (*decem*); *me*, *te* wurden erkannt. (S. Mary-Lafon, *Tableau historique et littéraire de la langue parlée dans le midi de la France, et connue sous le nom de langue romano-provençale*, Paris 1842. pag. 33.)

welche die Wissenschaften betreffen, und auch diejenigen wegzurechnen muß, welche durch Vermittelung des Lateinischen in die neuen Sprachen übergegangen sind, wie *abisme*, *abime* (abyssus, ἄβυσσος); *baptiser* (baptizare, βαπτίζειν); *blasphémer* (blasphémare, βλασφημεῖν); *evêque*, *evêque* (episcopus, ἐπίσκοπος); *parabole*, woraus wieder *parole* (parabola, παραβολή); *prestre* (presbyter, πρεσβύτερος); *pâmer*, *pâmer* (pasinus, schon bei Plinius, σπασμὸς) u., so beschränkt sich die Zahl derjenigen, bei denen sich der griechische Ursprung mit Zuversicht nachweisen läßt, auf wenige. Solche sind z. B. *βασκαίνειν*, *baquiner* (bezaubern); *βαυκάλιον*, *hocal* (mittellat. *baucalis*), ital. *boicale*, deutsch *pokal*; *βύρσα* (Fell), *bourse*, ital. *borsa*, span. *holsa*, (äth. *pursa*); *ἡμικρανία*, *migraine*, span. *migrana*, ital. *emigrania*, *magrana*; *κόλπος*, *golfe*, ital. span. *golfo*; *μάγγανον* (Schleuder), *mangonel*, *mangonneau*, ital. *mangano*, (äth. *mango*, nhd. *mangel*); *μύσταξ* (Knebelbart), *moustache*, ital. *mos-taccio*; *σκελετός*, *squelette*; *φανός*, *fanal*, ital. *fanale*; *χολή*, altfr. *cole* (Galle)¹⁾.

1) Ideler hat in seiner Abhandlung über den Ursprung und Entwicklungsgang der französischen Sprache *chef* von *κεφαλή* hergeleitet, indem es ihm unwahrscheinlich schien, daß, während *cap* aus *caput* gebildet wurde, zugleich jenes Wort daraus entstanden sein sollte. Diez aber hat nunmehr durch viele Analogien die Ableitung von *caput* gerechtfertigt (I. 125, 178, 193, 194.) — Ideler nennt *ὑδρην* als Stamm von *tuer*. Hauschild erwähnt tödten als Wurzel, indem er das mittellat. *tutare* beifügt.

Mary-Lafon hat vielfache Spuren des Griechischen in den Dialecten des südlichen Frankreichs zu finden geglaubt, in einigen Ableitungen aber ist er nicht glücklich gewesen. So hat er *aqui* (ici, là) von *ἄρχι* herleiten wollen. Vgl. Diez II. 387. — Wenn er das der Bretagne angehörige *karet* (aimer) von *χαρίζομαι* ableitet, so werden ihm Andere die Analogie dieses Wortes mit *caresser* entgegenhalten, welches von *carus* herflammt. Vgl. Diez II. 324. — Und wer sollte nicht erstaunen über die kühnen Zusammenstellungen folgender Art?

Dialecte Marseillais. (p. 43—45.)

σαγμάριον	saoumo	(ânesse)
σαγήνη	seng ounaire	(filet)
ἰάλεμος	soulomi	(chant lamentable)
ταραξίας	théso	(allée d'arbrisseaux)
βροντή	troun	(tonnerre).
<i>Ancien Languedoc.</i>		
ἀμορμεύω	amouda	(accompagner les bestiaux).

Chere ist nicht von *cara*, theure Lederbissen, abzuleiten, sondern von *καρά*. Wir treffen im Altfranz. außer *bonne chere* an: *belle chière*, *grant chière*, *chière haitie*, *lie*, *joyeuse*, *gaie*, *levée*, *haucie*, *hardie*; hinwieder: *chière laide*, *basse*, *matte*, *morne*. Offenbar bedeutet das Hauptwort überall: Miene, Gesicht. Auch *faire bonne chère* bezieht sich auf die in den Gesichtszügen sich kund gebende Freude. Amyot sagt: Romulus dit à Proculus: *fai bonne chère*, et di aux Romains qu'en exerçant prouesse et temperance ils atteindront à la cime de puissance humaine. Weil man nun vorzüglich bei Gastmälern guter Dinge ist, so konnte jene Redensart leicht die Bedeutung erhalten, welche ihr jetzt zukommt.

Es bleiben nur noch sehr unbedeutende Sprachelemente zur Betrachtung übrig, die iberischen oder baskischen, und die arabischen.

Die Beispiele des Iberischen, welche Haas (p. 2) anführt, getraue ich mir nicht aufzunehmen, da Diez die einen als „unbekannter Abkunft“ behandelt, die andern anderswoher ableitet.

In den von Mary-Lason (p. 35—38) citirten fällt gleich auf, daß die meisten nicht als Stämme, sondern als Nebenformen der französischen anzusehen sind, so z. B.:

Basque.	Lang. mérid. du 12me siècle.	
arroca	roca	roc
colpea	colp, cop	coup
arroda, errota	roda	roue
frescoa	fresc	frais
ostatua	ostal	hôtel, hôtellerie.

Was sollen vollends *zola*, *solo* (plante du pied) worin Sohle erkannt wird?
sobra *sobre* (trop) „ *supra* „ „ ?

Vgl. W. v. Humboldt, Prüfung der Untersuchungen über die Urbewohner Hispaniens vermittelt der Baskischen Sprache.

Beispiele arabischer, oder überhaupt orientalischer Eindringlinge sind:
alcove, *amiral* (S. Chanson de Roland, *amirafles*, *amurafles*),

Ancienne Guienne et Gascogne.

<i>ἀρραβωνίζω</i>	<i>arra</i>	(donner les arrhes)
<i>ἀκαλός</i>	<i>acalo- te</i>	tions-toi tranquille.)

Die Vorliebe für das Griechische hat den nämlichen Schriftsteller verleitet (p. 38) *βαίω* mit aller zusammenzubalten, weil im Baskischen *baï* (va) vorkommt. Allein diese Ähnlichkeit verliert alle Bedeutung, wenn man zwei Seiten früher liest: „Le *b* usurpa le rôle du *v*.“

arsenal, assassin, bardelle, caravane, felouque, jasmin, truchement. S. Diez I. 59¹⁾.

Sehen wir uns nunmehr nach dem frühesten historischen Documente der Art, wie sich die Sprache allmählig herabbildete, um, so treffen wir auf den Eid, den Ludwig der Deutsche, und hinwieder das Heer Karls des Kahlen sich anno 842 zu Straßburg leisteten, als sie sich gegen ihren Bruder Lothar verbanden.

Serment de *Louis*, Roi de Germanie.

Pro Deo amur, et pro christian poblo, et nostro commun salvament²⁾, d'ist di en avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai³⁾ eo cist meon fradre Karlo et in adjudha, et⁴⁾ in cadhuna cosa, si cum om per dreit son fradra⁵⁾ salvar dist⁶⁾, in o⁷⁾ quid il mi altresí fazet, et ab Ludher nul plaid

1) Mary-Kafon hat in seinem Verzeichniß der arabischen in Algier und Kairo gebräuchlichen Wörter zu wenig Rücksicht darauf genommen, daß auch europäische Wörter ins Arabische übergingen. So nennt er p. 70, 71:

Alger.

gips
forn
mirary
salatha
serfoull
quamise

Le Caire.

gyps (plâtre)
forn (four)
miral (miroir)
salata (salade)
serfouil (cerfeuil)
camise (chemise.) Vgl. Diez I. 10.

2) Dieser Anfang lautet im Deutschen so: „In godes minna ind in thes christianes solches, ind unser hedhero (beider) gealtnissi.“

3) Das Fac-simile, welches Roquefort im ersten Theile des Glossaire gegeben hat, indem er sagt: „J'en ai tiré une copie figurée sur le manuscrit original,“ enthält ungetrennt: *sisalvaraieo*. Roquefort trennte so: *si salvara jeo*; da aber das später vorkommende *prindrai* zeigt, daß das Futur in ai endigte, so ist zu lesen: *si salvarai eo*, wie auch Raynouard gelesen hat.

4) Einige haben gelesen: *er* (ero), welches sie mit in adjudha verbanden. In der Copie des Urtextes steht deutlich: *et*.

5) So lautet zwar das Wort in dem Fac-simile, und es ist wahr, daß auch *sendra* folgt; aber ich misstraue doch dieser Endung sehr, da drei Mal *fradre* vorkommt.

6) *Dist* (debet), gegen welches sich Zweifel erheben könnten, indem *deist* natürlicher schiene, ist von Diez II. 134 anerkannt worden.

7) in hoc.

numquam prindrai, qui, meon vol, cist meon fradre Karle¹⁾ in damno sit²⁾).

(Pour l'amour de Dieu et pour le peuple chrétien, et notre commun salut, de ce jour en avant, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, je défendrai mon frère Charles, ici présent, en l'aidant et en lui faisant toute chose, ainsi qu'un homme, par droit et justice, doit défendre son frère, en tout ce qu'il ferait de la même manière pour moi; et je ne ferai jamais avec Lothaire aucun accord, qui, par ma volonté, porterait dommage à mon frère Charles que voici.)

Serment des Seigneurs français, et sujets de Charles-le-Chauve.

Si Lodhuwigs sacrament que son fradre Karlo jurat³⁾, conservat, et Karlus meos sendra de suo part non lo stanit⁴⁾, si io returnar non l'int⁵⁾ pois, ne io, ne neuls cui eo returnar int pois, in nulla adjudha contra Lodhuwig nun li iuer⁶⁾).

1) Diese Endung ist wieder verdächtig, da zwei Mal Karlo steht.

2) Wie schrecklich oft dieser Eid entstellt ward, zeigt folgende Darstellung in Schnaefenburg Tableau synoptique et comparatif des idiomes: - - „sic un hom per dreit son fradra salvar di-t moquid il nun altresi fazet“ etc.

3) Bouamy übersetzte: „sacramentum quod suus frater Karolus jurat“, und folglich: „le serment que son frère Charles lui jure.“ Allein son fradre Karlo ist régime; es muß heißen: qu'il vient de jurer à son frère Charles. Auch die deutsche Eidesformel bestätigt dieß: „then eid, then er sineno (sinano?) bruodher — gesuor.“

Es entsteht noch die Frage, ob jurat Présent oder Défini sei. Daß es Présent sein könnte, beweist das folgende conservat, sowie auch dunat ohne Zweifel in dieser Zeit steht. Gleichwohl hindert dieß nicht, daß jenes als Défini genommen werde, wie auch die deutsche Formel eine vergangene Zeit enthält. Die z II. 194 erklärt sich für das Défini.

4) Bonamy gibt non los tanit; los kann aber nicht gehen. — stanit ist jedenfalls eine sehr zweifelhafte Erstbeinung, da Alles an ein von tenere abstammendes Zeitwort mahnt. — Ob su oder sua part?

5) inde. Aus int entstand nachher ent, und aus diesem wieder en.

6) Roquefort gibt: juer! — Einige lasen fuer (fuero). — Andere, wie Raynouard: iver, das erklärt ward: j'irai (Lexique roman II. p. XX. Es müßte sich aber eine andere Endung vorfinden. — Grimm vermuthet, es sei zu trennen: iu er (ego ero). Die z II. 188) hält dieß für wahrscheinlicher, als daß darin eine Erweiterung von ier liege. Ich folge dieser Ansicht, füge indessen die Frage bei, ob nicht io statt iu zu lesen, wie sonst hier eo und io vorkommt.

(*Si Louis observe le serment qu'il vient de jurer à son frère Charles et que Charles mon Seigneur, de son côté, ne le tienne point, si je ne puis détourner Charles de cette violation, ni moi ni aucun que je puis détourner, ne serons en aide à Charles contre Louis.*)

Bei der Frage, welche Benennung der in den Eidformeln¹⁾ enthaltenen Sprache beizulegen sei, ob sie nach Raynouard *langue romane primitive* zu nennen, oder ob ihr bereits der Name der französischen zu ertheilen sei (S. Diez I. 82), will ich nicht verweilen; dagegen mag noch ein kurzes Wort über das Verhältniß der *langue romane primitive* zu den übrigen Sprachen, die mit dem allgemeinen Titel der „romanischen“ bezeichnet werden, und über das Verhältniß der provenzalischen zur französischen beigelegt werden.

Der Name *langue romane primitive* scheint schädlich der Ursprache beigelegt zu werden, welche die oben bezeichneten Elemente in sich aufnahm, ehe sich die einzelnen romanischen Sprachen, die italienische, spanische, portugiesische, provenzalische, französische, wallachische, in unterschiedener Form gesondert und ausgebildet hatten. Die provenzalische und französische erscheinen so ebenfalls als zwei Sprachen, zwischen denen ein schwestertliches Verhältniß bestand. Raynouard war zu sehr geneigt, die französische nebst andern von der provenzalischen abhängig zu machen.

1) Ein sonderbares Gemisch von lateinischen und französischen Wörtern enthält folgende von Marq. Lafon p. 120 citirte Stelle, aus dem 10. Jahrhundert: „De ista hora in antea ego Raimundus, filius Garsindis, non *decebrai* Raimundum vicecomitem, filium Rengardis, de sua vita, nec de sua membra quae ad corpus tenent, *no l'aucirai* (occirai) *ni no l' prendrai*, et tuas civitates non *las tolrai* *ni t'en tolrai*.“ (M. N. Colbert. 165.)

I. Artikel.

A. Der bestimmte Artikel.

Masculin.

Singulier.

N.	li ¹⁾	(lo [lou, lu] le)
G.		del (deu, du, do, dou) ²⁾³⁾⁴⁾
D.		al ⁵⁾ (au)
A.	(li) ⁶⁾	lo [lou, lu] le

Pluriel.

N.	li ¹⁰⁾	(les)
G.		dels, des ¹¹⁾ ¹²⁾
D.		als, as [aus] ¹³⁾
A.	(li)	les ¹⁴⁾

Féminin.

Singulier.

li	la ⁷⁾⁸⁾ [le]
	de la [de le]
	à la [à le]
(li)	la ⁹⁾ [le]

Pluriel.

(li)	les
	dels, des
	als, as
(li)	les

Anmerkungen.

1) *Costé si li. Destrier et targe*

Out covert d'une noire targe,
Son vis out covert d'un noir voile;
Tot ait covert et chief et poil,
Que sa lance ot l'enseigne mise
Que la bele li ot tramise.

(*Trist. I. p. 190.*)

Wohl: 1) *Costés si li destrier et targe.* (Li destrier out les costés et la targe couverts.)

2) *voil.*

3) *Tot ot oder out covert et chief et poil.*

4) *A oder Sur sa lance ot l'enseigne mise.*

2) *Durrai (je donnerai) vus tels reliques, meilleurs n'en ad suz cel;*

Dul sudarie Jhesu que il out en sun chief. (*Charlemagne p. 7.*)

Dul verbiente nicht in das beigegebene Glossaire aufgenommen zu werden; es ist in del oder du umzuändern; doch eher in del.

3) *Des cuer tanx saluz li envei*

Que nule ne remaint od moi.

(*Trist. II. p. 56.*)

Wohl: 1) *Del cuer.* — *So del cors ft. des cors. I. p. 109.* 2) *mei.*

4) *Puis fert el pel environ sei. I. del.*

(*Trist. II. p. 114.*)

- 5) E que femme *juvente* aprent,
Quant ele vent *ad castiment*,
Il li dure tut sun eage,
S'ele ad poer à sun curage.

(*Trist. II. p. 12.*)

1) Da'nachher zwei Mal *en juvente* vorkommt, so ist nicht zu zweifeln, daß auch hier, mit Ausstosung von E zu lesen sei: Que femme *en juvente* aprent; oder daß, wofern E beibehalten werden soll, *juvente* in das Beiwort *juvene* zu verwandeln sei. 2) ohne Zweifel: *al castiment*. 3) *s'el*.

- 6) De quei serez-vus *avancé*
Quant vers lui rei ert *empeiré*?
Certes, el men' empeirement
N'en ert le votre amendement.

(*Trist. II. p. 10.*)

1) *avancée* und *empeirée* (empirée). 2) vers *li* rei. 3) *ere* oder *er* (je serai), wie men empeirement zeigt.

7) Roquefort führt auch *lar* an, im Vertrauen auf den Buchstaben folgender Stelle: Ses denz dedenz *lar* char lui boule. (Le second Renart.) — l. *la*.

- 8) Bien set que li rois le fait querre
Et que *li bois* est en sa terre,
Por lui prendre *qu'il* troveroit.
Wohl: *la loi*, und *qu'il* (qui le).

(*Trist. I. p. 80.*)

- 9) Faire l'estuet, *poi l'ai souferte*
Que vos avez por moi forstrete,
N'avez mestier de plus souffrir.

(*Trist. I. p. 129.*)

Wahrscheinlich: *por la souferte* (souffrance).

- 10) Le juste ont jà pléu les nues,
Rousillie ont pieca *le* ciel,
Li mont degoutent lait et miel.
I. *li* ciel.

(*Fabl. et C. I. p. 280.*)

- 11) Chevalers vindrent e baruns
Dont jo ne sai *des* acez lur nuns.
Si passa un baruns.

(*T. Conq. o. Ireland p. 23.*)

Der Herausgeber hat die Sache mit einem Fragepunkt erledigt. Mir scheint unzweifelhaft, *des* sei aus einem Verse in den andern verschoben worden:

Dont jo ne sai acez lur nuns,
Si *i* passa uns *des* baruns.

Si *i* passa folgt gleich nachher wieder.

- 12) Cest siecle qui est bestornez
Qu'arriere soit *des* bestornez.

(*Fabl. et C. I. p. 164.*)

Ohne Zweifel Ein Wort: *desbestornez*.

- 13) A serjanz dit qu'illuques veit
Que hors de l'eglise *mist seit*;

E cil le metent hors al l'us,

E il n'ose preier plus.

(*Trist. II. p. 28.*)

Ohne Zweifel: 1) *As* serjanz. 2) *mis*. 3) à l'us. 4) E il *ne ose*, da eine Silbe fehlt.

14) La forchëure (poitrine) ad assez grant li ber,

Graisles ès flancs, e larges les costez,

Gros ad *se* piz, bellement est mollet (formé),

Lées (larges) les espalles (épaules), e le vis (visage) ad mult cler.

(*Roland str. 224.*)

Offenbar: *les* flancs, und *le* piz.

Alle diese Artikelformen sind, wie die übrigen der romanischen Sprachen, unzweifelhaft aus *ille* hervorgegangen, und es ist beinahe ungreiflich, wie l'Abbé Girard sagen durfte: „Les langues modernes n'ont pu prendre leurs articles de la langue latine, par la raison qu'elle n'en avait pas¹⁾.“

Einige Theile des Artikels lassen sich mit Sicherheit auf bestimmte Fälle des lateinischen Fürwortes zurückführen, über andere walten nur Vermuthungen. *La* entspricht augenscheinlich, da der Accusativ vorzugsweise bei der Ableitung zu Grunde gelegt wurde, *illam*; der Plural desselben, *les*, entstand, wie es das provenzalische *las* noch deutlich zeigt, aus *illas*. — *Li*, in der Einheit, scheint seinen Ursprung der ersten Silbe von *ille* zu verdanken; gerade im Provenzalischen lautet wenigstens der weibliche Artikel, neben *la*, auch *il*, und ebenso der männliche in der Mehrheit nicht nur *li*, sondern auch *il*. So läßt sich wirklich auch am leichtesten erklären, wie *li* im Französischen für beide Geschlechter, und als Sujet und Régime gebraucht werden konnte. Schwieriger ist es sodann, über das *li* als Sujet masc. der Mehrheit zu entscheiden. Soll es dem *li* der Einheit gleich behandelt, oder von *illi* hergeleitet werden? Das letztere ist das Wahrscheinlichere, da in der Declination Spuren des Strebens vorhanden sind, das Subject vom Object zu unterscheiden. (Vgl. Die 3 Gramm. der rom. Sprachen. II. p. 32, wo das prov. *li* des Plural auf *illi* zurückgeführt ist.) — *Lo*, das sich in *le* verflachte, stammt ohne Zweifel von *illum*; und sein Plural *les* (prov. *los*) von *illos*²⁾.

Zur Bezeichnung des Génitif und Datif dienten die Wortörter *de* und *à*.

1) Raynouard hat nachgewiesen, daß seit dem 6ten Jahrhundert *ille* ziemlich häufig in dem verborbenen Latein gleich einem Artikel gebraucht wurde.

2) Raynouard führt als älteste Form des Artikels noch *el* (Suj. u. Rég.) an. Allein die Stellen, die er aus Ville-Hardouin citirt, und die sich auch

Ueber li.

Li ist vorzugsweise Sujet masc. Sing. und Plur. Doch wird es auch als Régime gefunden, und zudem als Sujet und Régime sém., wiewohl in diesen Verhältnissen die andern Artikel im Ganzen häufiger vorkommen. — Li eignete sich besser als les zum Sujet masc. des Pluriel, theils zufolge der Ableitung von den lat. Fällen, deren Einfluß unverkennbar ist, theils weil les, wie das prov. los, vor den Substantiven, so lange diese im Nominativ Pl. ohne s geschrieben wurden, sich nicht gut anzunehmen schien. (S. Diez II. p. 32, 36.)

Von den tausend Beispielen, die sich für li als Sujet masc. der Einheit und Mehrheit anführen ließen, mögen nur folgende vier aufgenommen werden; die nachherigen Citationen werden ohnehin noch genug Belege enthalten.

Sujet masc. Sing.

Li Creeres (créateur) et li Sires de totes choses vint, et as homes vint, et por les homes vint. (St. Bernard.)

Li cors s'en va, l'ame demeure. (Fabl. et C. I. p. 147.)

Sujet masc. Plur.

Li Arcevesque, li Evesque, li Abbé, e li baron, qui orent (eurent) pitié e paour (peur) de lur Roi, vindrent hastivement. (Joinville.)

Li Duc et li Prince et li Roi

S'en devroient bien conseiller. (La Bible Guiot.)

Nöthiger scheint es, Beispiele von dem anderweitigen Gebrauche von li zu geben, da bisweilen über jener Hauptrolle, die es spielte, die Nebenrolle übergangen wurde, wie folgende Behauptungen zeigen: „La langue des trouvères, dans les premiers temps de sa formation, employait au pluriel l'article *li* comme *sujet masculin*; les n'était

in der Ausgabe von Petitot finden, haben keine Beweiskraft. p. 117: Quant eles (les chartes) furent faites et scellées, si furent apportées devant le Duc et (al) grant palais, où el grant conseil ere (était) et li petiz. p. 425. Ruina el país (pays). Wie will man es erklären, daß ein Schriftsteller el im Anfange seines Werkes (der Text beginnt nämlich in der erwähnten Ausgabe erst auf der 99. Seite) als Nominatif, und gegen das Ende als Accusatif gebraucht haben sollte, und sonst nirgends? Die Artikel sind doch augenscheinlich ein Redetheil, der immer und immer wieder kehrt. Wirklich lauten auch jene beiden Stellen in der genannten Ausgabe von Ville-Hardouin in dem Recueil des Historiens des Gaules et de la France T. XVII. ganz anders, nämlich so: — „où *li* grant conseil ere et li petiz.“ — „et yverna el país.“

d'usage que pour le régime." (*Raynouard. Journal des Savans. 1836. Sept.*) — „*Li* s'employait avec le sujet singulier ou pluriel, tandis que *le* ou *lo* était l'article du régime singulier, et *les* ou *loz* (?) celui du régime pluriel." (*Complément du Dictionnaire de l'Académie. Li.*)

Rég. masc. Sing.

Laça li aume. (*Aucasin et Nic. p. 388.*)
S'esperona li destrier. (*Ibid.*)
Ki tut li mund cunquist et out. (*Rou, v. 48.*)
Por North un vent ki sort et vient
De là à li ciel li char tient. (*Idem v. 102.*)
Li mont Saint Michiel li mostra. (*Idem v. 14, 624.*)
Hue oï li messaige, mult s'en espoanta. (*Idem v. 3458.*)
Li poacre a es piez etc. (*Idem v. 2935.*)
Troverent li Duc. (*Ville-Hardouin. 13.*)

Snjet fém. Sing.

Granz est voirement cist convives (festin) lai (là) où *li* misericorde, *li* justice et *li* graice nos aperent ensemble. (*St. Bernard. S. Roq. Conviv.*) Dous (deux) gerbes sunt ke tu quiers, *li* une si est d'onor, *li* altre si est de repos. (*Idem S. Roq. Dous.*)
Li ors est entre les richesses del sevre li plus halte richesse. (*Idem.*)

Et vos, bele douce amie,
 Soiés *li* bien trovée!
 Nichole, *li* preus, *li* sage,
 Est arrivée à rivage. (*Aucasin et Nico!etc.*)
Li vielle (vieille) dormait. (Ibid. p. 392.) — Li beste. (402.)
Quels li eslections seroit. (Ville-Hardouin. 137.)

Rég. masc. et fém. Plur.

Ne sai nomer toz *li* barons,
 Ne de toz dire *li* sornons. (*Rou, v. 13, 789.*)
 Por remembrer des ancessours
Li fez è *li* diz, è *li* mours, (mœurs)
 Deit l'en (on) *li* livres et *li* gestes
 E *li* estoires lire as festes. (*Idem, commenc.*)
 Ki ore ireit quérant *li* places
 A peine troverait *li* traces. (*Idem v. 27.*)
 Vit li homes Willame ki mainent grant fierté. (*Idem v. 2231.*)
 Li forz *li* fiebles damagierent. (*Idem v. 8408.*)

Poiz (puis) dona totes *li* maisons ,
 E *li* altres possessions. (Idem v. 15,022.)
 Et *li* Franç comencent à ocire *li* Griez.
 (Ville-Hardouin, der sonst les als régime gibt.)

Ueber *lo*¹⁾, *lou*, *lu*; *le* und *les*.

Lo mit seinen Nebenformen *lou* und *lu*, das daraus entstandene platte *le*, und der Pl. *les* dienten hauptsächlich zur Bezeichnung des Régime direct.

Lo. — El laicel (lait) de la berbix (brebis) at (il y a) dous (deux) choses, *lo* burre (beurre) e *lo* fromage. (S. Bernard.)

Ensi ke *lo* ris tornet en plor, *lo* chaut en deplante. (Idem.)
 (Ut risum in luctum, cantum in planctum convertibat.)

Dous ales (deux parties) ait donkes nostre oroisons, *lo* des-peitement del monde et l'affliction de la char. (Idem.)

Si aroit *lo* quart de tote la conquete. (Ville-Hardouin. 123.)

Fet *lo* sen (sens) perdre e *lo* chief (la tête) doloir. (Comment.
 sur le sautier.)

Fu *li* urs fors laissez de la caive: liqueis empris et commus requist *lo* veske, mais sodainement obliat sa cruelté. (S. Grégoire.)

(Dimissus ursus ex cavea est: qui accensus et concitus episcopum petiit, sed subito suae feritatis oblitus est.)

Isaac proia *lo* sanior por sa fame. (Idem.)

(Precatus est Isaac Dominum pro uxore sua.)

Il misent *lo* fou (feu), totes choses arsent environ. (Idem.)

Veeiz-cy or *lo* convenable tans; veeiz-ci *lo* jor del salvement.
 (Idem.)

(Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.)

Lou. — Reprover *lou* service. (Ville-Hardouin. 110. Bgl. 222.)

Doit chascuns *lou* sien chier tenir. (N. R. de F. et C. I. 1.)

Devant *lou* Roi. (Ibidem. 4.)

La mule *lou* sentier bien sot (sut). (Ibidem.)

Fronche l'en *lou* neis (le nez). (S. Roq. Escharner.)

Lu. — E vint [la Reine de Saba] devant *lu* Rei, e parlad.
 (S. Roq. Solst.)

1) Merkwürdig ist, wie der portugiesische Artikel *l* abgestoßen hat, so daß er nur noch lautet: *o* (fém. *a*.)

Avant se redrecet, mult par out fier *lu vis* (visage). (*Chanson de Roland str. 10. Wgl. str. 20.*)

Si recevez le bastun e *lu guant* (gant). — (*Ibid. str. 24.*)

Alle bisherigen Stellen enthalten *lo*, *lou*, *lu*, ihrer Hauptbestimmung gemäß, als Accusatif. Nunmehr sind auch noch einige Stellen entgegenzuhalten, wo sie als Nominatif erscheinen.

Et quant il sera esloignés

De sa maison, *lo Chapelains*

Y ira.

(*Fabl. de Mire de Brai.*)

C'est *lo* crit des très gries lous et de la barbix (wohl: herbix) qui entre ous bahaleivet. (*St. Bernard. S. Roq. Bahaleiver.*)

(*Clamor autem est luporum gravium et balantis oviculae inter eos.*¹⁾)

Nunmehr ist es noch darun zu thun zu zeigen, daß auch *le* und *les*, obſchon ſie zunächſt Régimes waren, doch zugleich Sujets ſein konnten, ja daß dieß bei denſelben noch etwas häufiger der Fall war, als bei jenen urſprünglichen Formen, ſo daß ſie nach und nach *li* verdrängten.

Dist *li* fu ke forment *le* Rois *le* manacha (meuaça). (*Rou, v. 2919.*)

Quant *le* filz Osber vint avant. (*Idem v. 11, 206.*) *Le* Lion dist. (*Maris de France II. p. 100.*) Fu *le* parlemens. (*Ville-Hardouin. 21.*) — Ainsi porprist *le* feu (107). — *Le* bruit fu mult grant (113). — Approcha *le* quaresme (119). — Lors fu *le* consels (115). — Où *le* sieges ere (151). — *Le* chemins ere si seurs (160). — Henris *le* frere l'Empereor Baudoin issi de Constantinople (205). — Ensi mortel traison fist *le* Roi de Blakie. (*Wgl. 208, 220, 230, 232, 233, 235, 237, 239, 246, 249.*)

Co meismes *les* Engleiz cremeient. (*Rou, v. 12, 116.*) — Devoient estre . . . *les* vassials apareillez. — Furent portenduz . . . *les* bors des nés (les hords des navires) (*Ville-Hardouin. 68.*) — *Les* forriers (fourriers) cherchierent la contrée (71). — Par l'aïe de Dieu ne perdirent noiant (rien) *les* nos (nôtres) (115). — Quant *les* François *les* virent (211). — *Les* Venisiens se ferirent (217).

Ueber das weibliche *le*.

Dieses ist, wie es Diez treffend bezeichnet, eine mundartliche platte

1) In einer lothringischen Mundart hat sich erhalten: *lo*. Pl. *li* oder *lis*. S. Diez II. 36. — *lo* und *lou* auch in den Patois suisses. S. Wolff, Altfranzösische Volkslieder p. 121, 123, 132, 134. — *lous* (les) im Gasconischen. S. bei Jaquou Jansemin: *lous avouzels* (oiseaux).

Form, die in gewissen Werken, wie z. B. in *Aucasin et Nicolette*, wo auch die Possessive *me*, *te*, *se* statt *ma*, *ta*, *sa*, vorherrschen, entschieden hervortritt, während sie vielen Schriftstellern, wie Bace, Bille-Hardouin u. s. w. fremde ist.

In *Aucasin et Nicolette* steht:

As portes et as murs et as bares de *le vile* (ville.) — au Visconte de *le vile*. — [anderswo: au Vis-Comte de la vile.] —

Il avoit . . . *le face* clere et traiente (attrayante, séduisante.)

Se (si) tu femme vix (veux) avoir, je te donrai *le* fille à (d') un Roi u (ou) à (d') un Conte.

De Nicolette *le* bien faite

Nuis (wohl: nuls) hom ne l'en puet retraire.

Li cris et *le* noise (bruit) ala par tote *le* terre et par tot le pais. — [gleich nachher ele est fuie fors de *la* terre.]

Si defenderont — il miz (mieux) . . te (ta) terre et *le* miue (la mienne).

Si le dessaisient (privent) de l'escu et de *le* lance.

— Jà me cauperont (couperont) *le* teste (la tête).

Il mist *le* main à l'espée. [nachher sa main] wieder: Il tint . . s'amie par *le* main.

En *le* forest (mehrere Male) [anderswo ceste forest].

Au piler de *le* fenestre [vorher une fenestre].

Le rousée (la rosée) qu'ele vit grande sor l'erbe (herbe).

Passerai *le* mer.

Femme ne puet tant amer (aimer) l'oume (l'homme), come li hom fait *le* femme: car li amor de *le* femme est en son œil, etc.

Il vint à *le* fontaine.

Li rais (rayons) de *le* lune [soust la lune].

Si traist en *le* vile en *le* maison *le* (de la) Vis-Contesse.

Ähnliches zeigt sich auch in andern Fabliaux, z. B. *Ordene de Chevalerie* v. 466: Il vient *le* Messe escouter. — Am Ende des profaischen Aufzuges: *le* droiture et *le* loiauté. — *Voyage d'ultremer du Comte de Pontieu*: Il le prist par *le* main. — *Le* nuit il jurent (couchèrent) en une boine (bonne, belle) ville. — Par *le* foi que je dois. — Par *le* volonté de Dieu. — *Costume de Beauvoisis*: Après la mort dou pere et de *le* mere. — *Miroir du Chrestien*: Desire plus *le* santé de l'arme (âme) ke du cors, et *le* forsche de l'esperit que de *le* char (chair).

Ueber die Apostrophirung des Artikels.

In der Regel ward *le, la* vor einem Vokale apostrophirt.

De nostre pere l'Apostole

Volsisse qu'il semblast l'estoile

Qui ne se muet.

(*La Bible Guyot.*)

L'oiseil li torne le visage

E treit à sei l'enfermeté. (*Le Bestiaire. S. Roquef. Caladrio.*)

Ueber *del, deu, du, do, dou*; — *dels, des.*

Wie die Genitivformen des Singular auf einander gefolgt sein mögen, ist schwer zu entscheiden. Die angegebene Reihenfolge gründet sich auf folgende Aeußerung von Raynouard:

„*Del a produit d'abord deu*“ — — „*et ensuite ce deu s'est contracté en du.*“ Er citirt:

Et tenom et avom *deu* davant dict comte tot quant nos avom et tenom. (*Aveux de l'Angoumois.*)

Obgleich *del* als Urform anerkannt wird, so sind doch die Nebenformen, auch *du*, nicht als spät nachgekommene zu betrachten, sondern als solche, welche jene von frühe her begleiteten.

Beispiele der erloschenen Formen:

Del. — *Del don del anel (anneau) se repent.* (*Rom. du Renart.*)

Prist lo sacrement *del cors e del sanc del Sanior.* (*St. Grégoire.*)

Soi (se) donerent el servise *del tot-poissant Sanior.* (*Idem.*)

Cil *del* hoscage et cil *del* plain. (*Rou, v. 5980.*)

Del grant assault fu esmaiez,

E *del* mur k'il vit abatu,

E *del* pueple k'il a véu. (*Idem v. 8518.*)

Del felun. (*Marie de France. II. p. 104. — del Lous. (p. 187.)*)

Do. (selten). — A po (peu s'en faut) qu'il n'est *do* sen issuz.

(*N. R. d. F. e. C. I. 7.*)

Fors *do* bois (hors du bois). (*Ibidem 10.*)

Parmi les rues *do* chastel. (*Ibidem 16.*)

Do sanc et de la porreture. (*Ibidem 29.*)

Dou. — La sainte iave (eau) *dou* flun Jordain.

(*S. Roquefort. Baptoiment.*)

Car *dou* chastel vit vraiment

La fin et l'encomancement. (*Fabl. d'une femme pour cent hommes.*)

Dou concile. (*Renart. II. p. 18.*)

Dou Leu et de l'Aigniel. nachher *dou* Leu et *dou* Aigniel.

(*Marie de France II. p. 64.*)

Dou Chien (p. 75.) *Dou Chien è dou Formage* (p. 78.)

Dou Solaus (p. 80.) *Dou Lion, dou Bugle et de un Leu* (p. 97.)

Le pain *dou* ciel. (Fabl. et C. I. p. 288.)

Bei *Guill. Nangis* kommt *dou* auch oft vor, während freilich Varianten bisweilen du enthalten. S. p. 315, 329 u. — Vgl. *Ville-Hardouin*. 63, 140.

Le Dit *dou* Florin. (Froissart. Poés.)

Nunmehr ist noch zu zeigen, daß das jetzt noch fortbestehende *du* auch schon in den nämlichen Werken, welche die eben angeführten Genitive enthalten, vorkam, und daneben auftrat.

Du grant outrage et *del* desroi. (Renart. II. p. 16.)

Del deport (?) *du* viel caitif. (Aucas. et Nicol.)

Du pain. (Ibid. p. 381.) *Del* pain (385).

Blasme li est donez *du* Duc ki fu ocis. (Rou, v. 2936. Vgl. 2959.)

— *du* Roi et des Barons de France. (Idem v. 3099.)

Mult creins k' ociz ne seie u *du* cors damagiez. (Idem v. 3124.)

Deis findet sich nur in wenigen Denkmälern der alten Literatur.

Es cambres *dels* reis meesmes. (Traduct. du ps. 104.)

Dels travals e dolurs. (Traduct. du ps. 89.)

Anmerk. 1. In einigen Werken finden sich die mundartlichen, mehr provenzalischen¹⁾ als französischen, Genitive *dau*, *daus*.

Co est li començament de la gent *daus* Franx. (Chronique de Nicolas de Senlis.)

Daus fais deus reis. (Ibid. S. Jdler. I. p. 247.)

Rollanz si esteit molt travaillez de si grant batallie e *daus* Sarrazins qu'il avoit ocis toz sos (tout seul.) (Chronique de Turpin.)

Molt blecez dedanz lo cors *daus* graus cos (coups) que li Sarrazin li avoient doné. (Ibid.)

Il la (l'espée) treit *dau* fuire (fourreau). (Ibid.)

Après ceste proiere se parti l'arme (l'âme) *dau* cors. (Ibid.)

Perdone lur lor pechiez e garde les armes de aus (d'eux) *daus* penes d'enfer. (Ibid.)

Anmerk. 2. De li, de lo, finden sich in der reinen altfranzösischen Literatur nicht, wohl aber in dem italianisirenden Style des Mönchs Aymé²⁾. — *De li* enthält schon der Titel des einen seiner Werke: *L'Ystoire de li Normant*. In dem andern, der *Chronique de Ro-*

1) *Daus* doas partz estava 'l murs. (Des deux côtés il y avait un mur.) Rayn. Lex. Rom. I. p. 18. — *Dau* und *daus* erscheint auch in mehreren Patois der Schweiz. S. Stalder.

2) *L'Ystoire de li Normant*, et la *Chronique de Robert Viscart*, par Aymé, moine du Mont-Cassia, publiées pour la première fois par M. Champollion-Figeac. Paris. 1835.

bert Viscart, steht gleich Anfangs: *La malvaistié de li Sarrazin. Lo avènement de li Normant.*

In dem ersten: p. 2 *de lo monastier.* — p. 9 *de lo pueple.*

Anmerk. 3. *Di*, mundartlich. *Me duict* (plaît) *la cort* (cour, cortège) *di jovancels* (jeunes gens). — *Gahent* (raillent) *di miens rescits longuetz.* (Barbe de Verrue. *S. Ideler* II. p. 21.) — *Dei* in den Chansons suisses. Wolff, altfranzösische Volkslieder p. 124, 135, 138. — Von dem bündnerisch romanischen Artikel ilg lautet der Génitif: *dilg*; Pl. *dils*. *S. Conrad* i, *Prakt. deutsch-romanische Grammatik.* Zürich 1820.

Ueber *al* und *au*; — *als*, *as*.

Hier *al soir.* — *Al vespre.* (*S. Roquef. Escame. Decliner.*)

La culpe cui (qu') *avoient fait al serf Deu.* (*St. Grégoire.*)

(*Culpa quam servo Dei fecerant.*)

Al Rei cunterent li noveles.

(*Rou, v. 6324.*)

Al premerain colp k'il doua

A l'Eveske li chief colpa.

(*Idem, v. 697.*)

E li dus le livra *al Rei.*

(*Idem, v. 8495.*)

Al tens Innocent III.

(*Ville-Hardouin. 1.*)

Manda al prodome que il empreschast (prêchât) etc. (*Ibid.*)

(*Il dist al Rei.*

(oft in der *Chans. de Roland*)

Au sam schon ziemlich frühe vor.

Au Gorpil (Renard) prie. (*Marie de France* II. p. 96). — *Au*

Gopilz. (*Ibid.*) — *Au Leuz* (Loup.) (97.) — *Au Léon* (186.) —

Jusqu'au ventre. (*Renart. I. p. 25.*) — *Au miez* qu'il puet (p. 44).

— *Faisoit guerre au Conte* Garin. (*Aucas. et Nicol. p. 380.*) —

Aler au tournoi (p. 381.) — *Au Conte*, und *al Conte.* (*Ville-Hardouin. 20.*)

Als erhielt sich nicht lange unverändert. Raynouard gibt folgendes Beispiel, das übrigens nicht unzweifelhaft ist, da eine Variante vorkommt.

1) *De le* und *à le* sind meist verdächtig.

S'amie à le cler vis (visage). (*Aucasin et Nicolette. F. et C. p. 380.*

[— p. 391. *au cler vis.*] (zweifelhaft, weil meist *o le vis cler* vorkommt.)

Sacrifiez le à le passage (de) *Nostre Seigneur.* (*S. Rog. Féec.*)

Ben sai en quei vus vus fiez;

En la jolité de le rei,

(*Trist. II. p. 14.*)

Wohl: *En la joliveté del rei.* — Ebenso p. 73 I. *del* run venir.

So p. 71. *Conseil unt pris à le parlement.* I. *al.*

Mès à le hostel ore en alum.

(*Trist. II. p. 17.*)

I. *à l'hostel.* — *ore* oder *or*?

(Vgl. auch Histor. des Gaules et de la France. T. XVIII. 15, 16, wo nicht als steht.)

Avoient esté pris à celle desconfiture et *als* autres lius (lieux).
(Ville-Hardouin.)

Sonst treffen wir unzählige Male das abgekürzte *as* an.

Aovris (tu ouvris) *as* créanz les regnes des ciels.

(Traduct. du Te-Deum.)

As moines noirs que Sains Beneois fist

Donoit sa terre et trestot son país. (Rom. des Lohereins.)

Vous meismes veistes (vistes) ceo (ce) que jeo (je) fis *as* Egiptiens.

(Exode. 19, 4.)

Assez y ot (il y eut) espandu sanc *as* glaives et *as* espées.

(Traduct. de Guill. de Tyr.)

As portes et *as* murs et *as* bares de le vile. (Aucas. et Nicol.)

Renart a pris *as* mains la croix. (Rom. du Renart.)

As quatre filz parti sa terre. (Rou, v. 288.)

As nés (navires) vienent e des nés movent,

As nés portent quanque (tout ce qu') il trovent. (Idem v. 440.)

As arcs, *as* haches, *as* gisarmes,

Et *as* pierres, ki n'ara armes, (Idem v. 6045.)

Li filz murent *as* peres grant guerre e grant tençon. (Id. v. 783.)

Anmerk. Daneben findet sich aus, aux; doch selten.

Te jurerons sor Sains, et le te ferons *aus* autres jurer.

(Ville-Hardouin. 20.)

(Ob authentisch, da sonst vor und nach *as* steht?)

Ueber el¹⁾.

El ist aus en le zusammengezogen, und entspricht so völlig dem deutschen im, a m.

1) Heinrich Michelant gibt im Roman d'Alizandre: è l' j. B. è l' mois de mai, wie er auch schreibt: de l' mois. —

Deus baruns *el* la place occirent. (Trist. II. p. 39.)

El ist jedenfalls unrichtig. Wohl: en oder à. — Sinnwieder nachher: El bois se mistrent *el* le chemin.

Oft geht *ens* vor *el* her. *ens el* cors (corps). (Roland str. 243, 244.)

Wisseisen trifft man e st. *el* an, was ein wenig dubios ist.

E non Deu (au nom de Dieu.) (Gerard de Viane. — Bedet v. 196.)

Vint e palais. (Aubri. — Bedet v. 32.)

E lieu. — E col. (S. Bedet p. 153.)

E milieu (Nouv. Rec. d. F. e. C. I. p. 289.)

Les mist *el* firmament, por enlaminer la terre. (*Genèse, I. 16.*)

Ce fu *el* tans (temps) d'esté, *el* mois de mai. (*Aucas. et Nicol.*)

El ciel lasus (là haut). (*Fabl. et Cont. I. p. 288.*)

Il revindrent *el* palais. (*Ville-Hardouin.*)

Et furent les noces haltes et planieres *el* palais de Bokelion.
(*Idem.*)

Li baron qui erent (étaient) *el* pais (pays). (*Idem.*)

Par noit (nuit) vindrent *el* port de Lune. (*Rou, v. 476.*)

El mostier (monastère) porterent li cors. (*Idem v. 683.*)

El premier lieu qu'il le verra. (*Renart. I. p. 48.*)

El tans que Salehadins regna. (*Fabl. et Cont. I. p. 79.*)

Nun entsteht die Frage, ob el auch statt au stehen könne, wo wie dieß als förmlichen Datif betrachten. Hierüber läßt sich nur soviel sagen: Es ist wenigstens Ein Schriftsteller, Wace, in dessen Roman de Rou, wie er gedruckt vorliegt, el gar häufig statt al vorkommt, so daß man entweder dem Buchstaben ganz mißtrauen, oder zugeben muß, jenes habe ebenfalls die Rolle des Datif versehen. Und bedenkt man, wie in den angeführten Beispielen, und in so vielen Redensarten, wie z. B. el leu (au lieu) die spätere Zeit selbst, anstatt dans le, geradehin au gebraucht hat, so kann man um so eher sich nachgiebig zeigen, wiewohl es immer sonderbar bleibt, daß nicht mehrere Werke darin übereinstimmen.

Rou. v. 631. *El* traïtor unt otrié (ils ont pardonné au traître)
Sa félonie e sa faintié (feintise).

— v. 794. En ont parlé ensemble, si l'ont *el* Rei (au Roi)
monstrez.

— v. 1032. Donc prist Rou sis (ses) messaiges, *el* Rei les
enveia (envoya).

— v. 1411. *El* Rei rendi son regne.

— v. 1880. Rechoiz (reçois) chrestienté e fez (fais) *el* Rei
homage.

— v. 5427. Dunée fu *el* conte Odun.

— v. 6394. *El* Rei Swein alerent dire
Li tueiz (massacre) e li martire.

— v. 8467. Issi (ainsi) l'unt *el* Rei graanté (accordé).

— v. 14972. Por fere *el* Rei sa volenté.

— v. 15020. *El* Rei unt la vile guerpie (abandonnée).

Vgl. noch T. II. p. 335, 337, 338, 339, 362, 364, 367.)

Ueber eu, u, o, ou (oder où.)

Es könnte zweifelhaft scheinen, ob man eu von el, und dann wieder

u aus en herleiten, hierauf ou und o als Nebenform von u behandeln, oder ob man umgekehrt von o, als bloß orthographischer Nebenform von au ausgehen, und sodann, ou, u, eu als aus o entstanden betrachten solle. Was mich betrifft, so ist mir die letztere Derivation wahrscheinlicher: für's erste entspricht sie völlig dem Gange, der in Bezug auf den Génitif angenommen worden ist; zweitens versehen alle jene Formen au nicht, wenn es als Datif gilt, sondern wenn es dans le bedeutet, und dieß war auch die Hauptrolle von el.

Eu. — Et *eu* jour de samedi ensievant (suivant) ladite Jaqueline se volt jetter en un puis. (*Miracles de St. Louis.*)

C'estoit le pires qui onques (jamais) naquist *eu* monde.

(*Boccace, Nouvelle 1.*)

Eu commencement de ceste moie description. (*Bar. ou.*)

(*Vie de St. Louis par le Confesseur de la reine Marguerite.*)

Eu tens de plusieurs papes. — *Eu* tens que sa vie fu examinée.

(*Ibid.*)

U. — Ele vint u palais,

Le fiert u pis sous la mamelle;

Après cele male besoigne

Retourne u camp sans plus d'aloigne (sans retard).

(*Roman de Gauvain.*)

U munde. (*Marie de France II. p. 106.*) — *U* siècle (p. 241.)

Con li sist li escus au col, et li hiaumes u chief. (*Auc. et Nic.*)¹⁾

O. — O siècle n'a home si fort

Qui n'i (y) éust paor (peur) de mort. (*N. R. de F. et C. I. 7.*)

Avecques les lions o bois.

(*Ibid.*)

— o plus mestre cuer d'iver.

(*Ibid.*)

Ou. — Il ne pluet nulle fois *ou* païs.

(*Joinville.*)

E l'enfoï *ou* cemetiere (enfouit au cimetière). (*S. Roquef. Asc.*)

Gerard l'espée *ou* poing resgarda sur destre (à droite).

(*Rom. de Gerard de Nevers.*)

Ou vingt-troisiesme chapitre.

(*S. Roquefort. Maci.*)

Ou chemin.

(*Renart. I. p. 21.*)

1) Bien sai que j'ai si grant prœoise (prouesse)

Par tote terre où fol atoise,

Bien sai que u monde n'a cort,

S'i vois (vais), li sires ne m'avot.

(*Trist. I. p. 13.*)

Vermuthlich: où foc (feu) s'atoise (attise).

Ou nom du fils Marie.

(*Quatre fils Aymon.*)

Ou sablon.

(*Ibid.* 1).

Ueber *els*, *es* 2) 3) 4) 5).

Bon *els* erhielt sich sehr lange das abgekürzte *es*, *es*, das selbst jetzt noch in den Redensarten: *maître es arts*, *bachelier es lettres*, *es sciences* fortbauert. (Raynouard bemerkt, daß schon in einigen Gedichten der Troubadours *es* statt *els* sich finde.) Wie *el* gleich galt *dans le*, *au*, so bedeutet auch *es* so viel als *dans les*, *aux*.

Els, *elz* habe ich nirgends angetroffen als *Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 186 und 189*:

Elz quatre parties dou monde.

Miex se vult metre de sun gré

Es mains Richart sun avoé.

(*Rou, v. 6172.*)

1) Aucune gent m'ont demandé que j'ai

Qui si porte pesine coulor *ou vis*. (*Thibault, Comte de Champagne.*)

Dr. D. & B. Wolff hat in der *France poétique* die letzten Worte so erklärt: „*couleur ou visage triste (douloureux)*“; allein *ou* steht statt *au*. — Gleich *vis* (*visage*) kommen als einsilbige Stammwörter vor: *berc*, *berceau*; *gast*, *dégât*; *hait* (*bon hait*, *mal hait*, *woher souhait*); *heir*, *hoir*, *oir*: *héritier*; *heur*, *woaus bonheur*, *malheur* [b. *hora*]; *lin*: *lignée*, *lignage*, *race*, *parenté*; *mers*: *marchandises*; *us*: *usage*.

2) En la chambre volant entra,

Giez (*liens*, *courroies*) ot *espiez*, ostoir (*autour*) sembla.

(*Marie de Franco. I. 280.*)

Offenbar: *es piez* (*aux pieds*).

3) En nos tens altresi fut un sous-diacones de la glise Buxentline, *quarentismes par hom*, qui soloit paistre la herde de ses herbiz *esparties* de cele meisme Aurelie. De cestui une merveilhouse chose est acontie *por la racontement* d'un veritable home. (*St.-Grégoire. S. Roques. Secretement.*)

Die Uebersetzung leitet auf folgende Veränderungen: 1) *Quarentismes par nom*. 2) *es parties*. 3) *per* oder *par le racontement*.

4) Qui *por* *Tristan es cuer* se dolt.

(*Tristan II. p. 1.*)

Offenbar: *el*.

5) Sire, en deu de tes beaus mengiers

Aura de pieces de quartiers

Que l'en vos envoie ces hus.

(*Trist. I. p. 60.*)

Wohl: 1) *des pieces*. 2) Que l'en *nos envoie es* oder *as hus* (auf uns reimend): die man uns [als Bettlern] an die Thüren schickte, oder an den Thüren zuwarf.

Escus es cols, gleives dreciez. (*Idem, v. 6680.*)

Es fers des lances les recheurent. (*Idem, v. 6710.*)

Cil ki seivent (savent) de trovéure,

Devreient bien mettre leur cure

Es buns livres e es escri,

E es essamples e es dis etc. (*Marie de France. II. p. 59.*)

Es gält auch bisweilen für Datif.

Les mesons es aveugles de Paris et es Filles-Dieu de Paris.

(*Chron. de G. de Nangis. p. 650.*)

So gebrauchte es Rabelais noch einige Male:

Platon dist Socrates estre semblable *es* Silènes.

Il dist à Pantagruel et *es* autres. (*Prologue.*)

Pensast *es* allegories (p. 3.) — Tu promis *es* gens du ciel (p. 7.)

Une belle corne d'abundance, telle que .i. donna Rhéa *es* deux nymphes Adrastea et Ida. (p. 15.)

Anmerk. Bisweilen trat ens wieder vor es.

Ens eschateaux et ens es fortes villes. (*Froissart.*)

Anmerk. 1. Eine seltsame Erscheinung ist die Dativ-Form *on*. Wo sie in einem Werke nur ein oder ein Paar Male vorkommt, mag sich leicht ein Zweifel gegen die Richtigkeit der Lesart erheben, indem wohl eine Verwechslung mit *ou* Statt gefunden haben mag. Entschieden tritt sie jedoch bei Rabelais hervor, wenn schon au dominirt.

Schon in dem Avertissement stehen folgende Worte: *Estoit en marge et non compris on present livre.* — Alcibiades, *on* dialogue de Platon intitulé le Banquet, louant son precepteur Socrates (p. 1.) — *On* milieu d'eulx (p. 7.) (Nachher *onquel* st. auquel; wie auch p. 14.) Anderswo: *on* mois d'octobre. — *on* firmament etc.

Anmerk. 2. Was oben über de li und de lo bemerkt wurde, gilt ebenfalls von à li, à lo. — Et à li Sarrazins covenant que donassent tribut. — *Estoit besoigne à lo* impereor ou laisser la terre à li Sarrazins, ou deffendre la pour soi. (Chronique de Robert Viscart.) — sogar: *alli* menachi (L'Ystoire de li Normant. p. 2.) à lo, drei Male in dem Prooemium¹⁾.

1) Den Datif der romanischen Sprache Graubündtens bezeichnet Conradi so: *a lgi frar* (au frère), — *als, ad als frars* (aux frères.)

Die Uebersetzung der Evangelien in der Waldfenser-Sprache: *Li sènt Evangelé de Notre Seigneur Gésu-Christ confourma Sènt Luc et Sènt Giann, rendu en lengua valdèsa, par Pierre Bert. Londres 1830. enthält die eigene Form des Datif: ar* (ohne Zweifel aus *al* entstanden, z. B. *ar* temp d'Héroda, ré de Giudéa. — *per preparà ar* Seigneur un peuplé bén despoust (bien disposé.) (In der Noble Leçon kommt *al* vor.)

Diesem entspricht der Génitif *dar* (v. dal, del) z. B. *tuté lé ourdounansé dar* Seigneur. — *ar* temple *dar* Seigneur. — *deslibra-nou dar* mal.

**Beglassung von de als Zeichen des Génitif, wonach
folglich auch li, le statt du, und les st. des vorkommt.**

Deleitaules (délicieuses, agréables) sont *les oyvres* (œuvres)
Nostre Signor. (S. Bernard.)

Veez (voyez) ci *la spée* (l'épée) *Golias le Philistien.*

(1. Liv. d. Rois. 1.)

Ce est bien descriz en la sainte et veritable hystoire par
figureie narration ki dist que Axa, *la fille Caleph*, seanz (assise)
sur un asne, sospirevet (soupiroit). (*Dialog. de S. Grégoire.*)

Car il creoit (croyoit) en Dieu et avoit receu baptesme par
la main saint Jacques le minor, qui longtemps avoit esté evesques
en Hierusalem, puis *la mort Jesu Crist.* (*Histoire du S. Greaal.*)

Au matin se leva Joseph (d'Arimathie) et receut baptesme de
la main saint Phelippe qui lors estoit evesques de Hierusalem. (*Ibid.*)

Se recordeit (se rappelait) Pierres la parole *Ihesu.*

(*Trad. de la passion, selon S. Matthieu.*)

Done à moi en une escuele *la teste Johan le Baptistre.* (*Caput
Joannis Baptistae.*) (S. Matthieu.)

Et jeo enclin ahourai Nostre Seignor, benesquiant Nostre
Seignor, le Dieu *Monseigneur Abraham.* (*Genèse 24. 48.*)

(*Pronusque adoravi Dominum, benedicens Domino Deo domini
mei Abraham.*)

Lors flaela (*von flagellare; affligea*) Diex Pharaon et sa maison
de moult de flaela por Sarai, *femme Abram.* (*Genèse 12. 17.*)

Après *la mort Saul*, David returnad. (2. Liv. d. Rois. I. 1.)

(Dieu) qui Jonas gardas senz paine

Trois jors *el ventre la balaine.*

(*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 66.*)

— Li distrent la mort *li Rei.* (*Rou, v. 15226.*)

En la terre *li Rei* oveuc (avec) li chevalchassent. (*Idem, v. 870.*)

Puis demanderent ques (quelle) terre c'estoit, et on lor dist
que c'estoit le (la) terre *le* (statt du) Roi de Torelore.

(*Aucasin et Nicolette.*)

Elle traist (se rendit) en le (la) vile à le (la) maison *le Vis-
Contesse* (statt de la vicomtesse).

Es-vos (voilà) deus messagiers *le* (du) Roi,

Chascun sor (sur) un blanc palefroi. —

Nous sommes messagier *le* (du) Roi.

(*Fabl. et C. III. p. 5.*)

Li Reis (le Roi) Anon fist prendre les messages le (du) Rei David. (2. Liv. d. Rois. 10.)

Ne sewirent pas la vie ne les veies le pere, mais turnerent à avarice. (1. Liv. d. Rois. 8. 1.)

Si aperceu (j'aperçus) le ombre le roi. (Trist. II. 127. Bgl. 129.)

Roef bei Marot: Ci gist le corps Jane¹).

Weglassung von à als Zeichen des Dativ, welcher zufolge
le statt au, und les statt aux vorkommt.

Se Diex plaist, nos les vengeron. (Rou. v. 12, 579.)

Ne placet (plaise) danne Deu (à Dieu notre Seigneur) ne ses angles (ni à ses anges). (Roland. str. 84.)

Molt estoit granz ses patremoinés,

Diex le dona, puis devint moines. (Fabl. et C. I. 292.)

Foi que doi Dieu (par la foi que je dois à Dieu). —

Foy que devés la vraie crois. (Châtel. de Coucy.)

Car la moitié me comandastes,

Et l'autre moitié Deu (à Dieu) donastes.

Ne le dirai fame ne home (ni à femme ni à homme).

(Fabl. et C. IV. p. 10.)

Vous le diriez demain ma Dame.

(Ibid. p. 8.)

J'en donrai mon fil la moitié.

(Ibid. p. 477.)

Cist Josias fist ço que Deu plout (ce qui plut à Dieu).

(2. Liv. d. Rois.)

Si loierent (lièrent) Aucasin les mains. (Aucas. et Nicolette.)

Mon chastel ert (mon château sera à) l'ainz-né mon fils,

Qui jà n'iert pris par homené;

Mes tors, mes autres forteresces

Lerrai (je laisserai) as cortés tresces ma fame.

(Rom. du Renart. T. II. p. 79.)

1) Comme les princes virent le curra le roi Josaphat, suschèrent que là desur fust li reis de Israël. (2 Liv. d. Paralipomènes. Roques. Suscher.)

(Itaque cum vidissent principes equitatus Josaphat, dixerunt: Rex Israël est iste.) Roquesfort führt auf: „Suscher: soupçonner, apercevoir.“ Sollte aber nicht an huchèrent (s'écrièrent) zu denken sein?

Li dus Henris lou sot, moult en fut esmaïés,

A peire Beatris en vint tous correeïés.

(Baderhagenf, Alfranz. Bieder p. 5.)

2) Dunt Bwelfel: Al peire (père).

Moult plaisoit bien *Salehadin* („la particule à supprimée“).

(*L'Ordene de Chevalerie. v. 210.*)

Retournez et dites *le Soudan* que jou li ai tolu (tolto Ital.; que je lui ai dérobé) mon cors et son fil. (*Nouv. R. I. p. 452.*)

Les larrons et les malfaitours

Donne les castias (châteaux) et les tours. (*Rom. de Dolopatos.*)

Alors empruntèrent deux mil mars d'argent en la ville, et si les baillèrent *le Duc*. (*Ville-Hardouin.*)

Et cil promistrent (promirent) *le conte Baudoin* et jurèrent sor sains (par tous les Saints) que il iroient par le destroiz de Marroc. (*Ville-Hardouin.*)

Conterent ceste novelles *le chardonal* (cardinal) Perron de Chappes . . . et *les autres bones gens*. (*Idem.*)

Les povres et les menuz qui ne valioient gaires fist mener en Hongrie, et *les autres* qui auques valioient, fist les testes coper (couper les têtes.). (*Idem.*)

Les rendirent *le Roi de Blachie*. (*Idem.*)

Anwendung des Dativ statt des Génitif.

Der Dativ steht ziemlich häufig statt des Génitif, was sich leicht daraus erklären läßt, daß dasjenige, was sich in dem Verhältnisse der Abhängigkeit, der Abstammung, des Theiles, befindet, auch als etwas betrachtet werden kann, das einem andern angehört, (*So figliuolo a qualcheduno* auch im Alt-Ital.)

L'Empereris (L'Impératrice) qui ere (était) fame *al pere*, et marastre *al fil*, et ere suer *al Roi de Hongrie*. (*Ville-Hardouin.*)

Icil (celui-ci) ert frere *al Rei Marsiliun*. (*Roland. str. 68.*)

Filz *as cunturs* (comtes). (*Roland. 34.*)

Molt i avoit filz à contors

Et filz à riches vavasors¹⁾. (*Trist. I. 162.*)

La douce Mère *au Roi de gloire*. —

Je sui fille *au Roi de Carthage*. (*Aucasin et Nicolette.*)

Je sui de cest país nez

De la sereur (sœur) *au Duc Garnier*. —

N'as tu mie ouy que *le Roys aux Crastions* est si forts et si puissants qu'il fait les muets parler, et les aveugles veoir cler (clair)? (*Hist. du S. Grecaal.*)

1) Nämlich das noch bestehende: als à puëain.

Les gens au Seneschal. — Les gens à Serafle, son serourge
(beau-frère.) (Ibidem.)

Noch bei Marot: L'espouse au mari venerable.

Gebrauch des bestimmten Artikels statt celui, celle.

Por la terre *la* du roi, et *la* de messire Edward garder. (Act.
Rym. — S. Mary-Lafon, *Tabl. hist. et littér. de la langue etc.* p. 112.)

Par fé (foi), dist Cosne, Sire, ne vi mez (jamais) tal mesnie,
Com est *la* Dus Willame, ne si appareillie,
Si délitale terre, ne gent si asaitie. (Rouy v. 2416.)

Ma pars et *la* mon frère. (Garin.)

Est ceu Joieuse *la* Kallon à vis fier,

Don (dont) vos saveiz si riches colz (coups) paier?

Nenil, biau Sire, dist Rollans le guerrier,

C'est Durendart m'espée à poing d'ormier, (Gerard de Viane.)

Eigene Construction des Artikels bei einem von einem
Objecte begleiteten Infinitif.

Mult s'entremist de Dex servir

Et del servise Dex oir. (Rou, v. 5940.)

Del duc léalment servir. (v. 10216.)

Al cors du mort porter espeissa (épaissit, s'augmenta) *la*
medlée. (Rou, 4007.)

Al pont passer. (v. 10319.)

Al cors enterrer. (v. 14384.)

Des altres numer n'est mestier (il n'est pas nécessaire de nom-
mer les autres. (v. 5413.)

Des pouns conter s'entremeteit. (v. 7506.)

Jà s'estudent *as* portes freindre. (v. 7351.)

As colps recheivre. (v. 13714.)

B. Der unbestimmte Artikel¹⁾.

Es könnte zwar hier der Unterschied von uns (Sujet) und un (Ré-
gime) hervorgehoben werden. Da indessen dieses Gesetz der Declination
in dem Abschnitte vom Hauptworte ausführlich wird behandelt werden, so
verweilen wir hier nicht dabei.

1) Ueber das allmähliche Aufkommen des Gebrauches von unus als unbestimm-
ten Artikel im verdorbenen Latein, S. Diez III. p. 18.

Es bleibt hier nichts zu bemerken übrig, als daß man bisweilen *ung* statt *un* antrifft; und daß Roquesfort als *féminin* auch *ungne* erwähnt¹⁾.

El avoit *ung* mauvès usage Qu'ele ne pooit ou visage
Regarder rien de plain en plain Ains clooit *ung* oel par desdaing.
(Rom. de la Rose.)

In Rabelais ist *ung* herrschende Form²⁾.

Eigener Gebrauch von *uns*, *unes* in der Mehrheit.

Li torne les gambes (jambes) hors du lit, se (si, et) li caucha (endossa; vom lat. *calceare*) *unes causes* (chaussures, souliers) brunes; puis li dist: Sires, ces causes vous donnent à entendre la terre u (où) devez repairier (revenir; alt. ital. *riparare* ohne Pronomen.)

Après on li aporta *uns esperons* ou d'or u dorés, si li caucha et dist: Sires, chist *esperon* (ces éperons) vous moustrent, etc.
(Ordene de Chevalerie.)

Grans (grand) estoit et merveillex et lais et hidex (hideux); il avoit *unes grandes joes* (de grandes joues) et un grandisme (très-grand) nés plat, et *unes grandes narines* lées (larges) et *unes grosses levres* plus rouges d'(qu')une carbounée (charbon ardent) et uns grans dens gaunes et lais; et estoit cauciés

1) Das Patois des Kantons Freiburg enthält *on*; z. B. *on* ommo (un homme); *on* paï (un pays). S. Stalder, Idiotikon p. 377—384. — *oun*, *ouna*; z. B. *oun* omou (un homme), *ouna* puschinta famena (une puissante famine.) Vgl. p. 403. — In dem Patois des Pays de Vaud gehört auch *ion*, *yon*, z. B. *ion* di habitens (un des habitants). S. p. 391. 394. 397. — Sodann trifft man auf *in*; z. B. *in* païs (un pays) *in* home (un homme.) S. p. 372. 364. 366. — ferner auf *en*, *ena*, *enne*, (*enn'*) p. 364. 369. 372. 394. eben so *ainn'* (f.) p. 366. — *an*, *ana* [in den Neuenburger Gebirgen] p. 341. (401). — Endlich steht bisweilen *n'* allein: *n'*homme (un homme); *n'a* fêta (une fête) p. 388. — Vgl. Wolff, Altfranzösische Volkslieder. Chansons suisses. p. 120—141.

2) J'ay trop loué *amour* et sa noblesse,
Pas *il* ne vault de *mesditz ung* quartier;
De ses hault faits *ils* plus d'*ung* gros psaultier,
Mais *il* n'y a que mensonge et finesse.

(Altfranz. Volkslieder, F. v. Wolff, p. 164.)

Ich vermuthe, es sei, entsprechend: „N'ayme jamais ces gens de court“, zu lesen: *la court* oder *cour*, ft. *amour*; folglich nachher *el* ft. *il*; und jedesfalls *de mes ditz* ft. *de mesditz*.

(chaussé) d'une housiaz (guêtres) et d'ans sollers (soulers) de buel.
(Aucassin et Nicolette. p. 404.)

Unes patenostres y a

A un blanc laz de sib pendues.

(Rom. de la Rose.)

Armes li a tost aportées

Li vilains, de plusors manières,

Unes armes (une armure) fors et entières

Li baille por soi atornier.

(N. R. de Fabl. et C. I.)

Se (ainsi) contient ledits liens unes marescauchies
(deurie) et hostel, etc.

(S. Roq. Suppl. Bauch.)

Et Josiane bien garde s'en dona

D'unnes fenestres hautes où ele esta.

(S. Ideler I. p. 49.)

Diese Beispiele zeigen, daß man uns, unes besonders gebrauchte, um Dinge zu bezeichnen, von denen je zwei zusammen gehören, oder die aus gleichartigen Stücken bestehen¹⁾; und die entweder ausschließlich oder doch vorzugsweise im Pluriel vorkommen.

Weglassung der Artikel.

Hom muert, fers use, fust (hois) porrist,

Turs font, murs chiet (tombe), rose flaistris (flétrit). (Rou, v. 67.)

L'out (eut) si charmé et enchanté

Ke fers ne le pout entamer.

(Idem, v. 152.)

Terres poplerent, citez firent.

(Idem, v. 164.)

Viles arstrent, homes ocistrent,

Fames porjurent (violèrent), aveir (fortune, bien) pristrent.

(Idem, v. 278.)

Branches d'olive en vos mains porterez.

(Roland. str. 5.)

Culuns (colombes) demanderent Seignur. (Marie de Fr. II. p. 150.)

Par les giez tot le monde espuisent,

Par lor usure adolenté

Meinent giez crestienté.

(Fabl. et C. I. p. 282.)

Wohl: à dolenté; und Ciux (Juifs), während das erste giex besteht, in der Bedeutung jeux.

Anmerkungen.

Dies hat durch interessante Vergleichung der romanischen Sprachen nachgewiesen, daß die Weglassung des Artikels nicht auf bloßer Willkür beruhte, und daß wenigstens einige Punkte sich auf Prinzipien zurückführen lassen.

1) Vgl. die Unbestimmten Fürwörter.

a. *Diable* wurde oft, nach der Analogie von *Dieu*, ohne Artikel gesetzt.

Ne Deables nen out sur Deu posted. (Liv. d. Rois.)

Diaule servir. (Eulalia.)

b. Wie die göttlichen Wesen der alten Mythologie ἥλιος, σελήνη u. a. ohne Artikel gebraucht wurden, so scheint namentlich *soleil* auf ähnliche Weise behandelt worden zu sein.

Soleils n'i luist. (Roland. str. 76.)

Quant soleils esclarist. (Charlemagne.)

Solaus leva. (Hist. du Chastelain de Coucy. v. 1523.)

Doch Ausnahmen. *Trist.* I. p. 195.

Die Natur ward sehr oft ohne Artikel gesetzt.

Nature le forma. (Brut. II. 65.)

Grant nature li faisoit fere. (Trist. I. 77.)

c. Als allegorische Person, gleichsam analog dem Gott der Liebe im Sinne der Alten, wurde *amor*, *amour* häufig artifellos gesetzt.

Car amors ne se puet celer. (Trist. I. 30.)

Fortune ward eben so als personifizierte Macht gedacht.

Nus retorner ne puet fortune. (Trist. I. 83.)

d. In vielen gar gebräuchlichen Redensarten wurde der Artikel, als wäre er ein lästiges Geschleppe, verschmäht: *ceindre espée*, *prendre escu*, *heaume* oder *hiaume*.

vuidier arçon,

traiter paiz, *faire trève*, *triève*.

renoier chrestienté.

e. Nach der Verneinung bleibt der Artikel oft aus.

Suz (sous) ciel n'a hume que vœillet hair. (Roland. str. 93.)

— — *Pas ne folie*

Hom ki par autrui se castie. (Renart.)

Ne vient pas mort de pécheor. (Trist. I. 46.)

Daher die Verbindungen: *jamaiz jor*, *oncques jor* (ne).

Das Nämliche zeigt sich nach sans beim Infinitif.

Ähnlich verhält es sich mit der Frage und der Bedingung.

En quel terre sera mais née

Fille de roi qui ton cors vaille? (Trist. I. 42.)

f. Bei Vergleichen, nach *comme*, *que* etc.

Blanche cum flur. (Roland. 136.)

Molt fist que bone lecheresse. (Trist. I. 127.)

Eben so nach *si*.

Si bele fame. (Berte. 68.) *si belle creature.* (Marot.)

Si lonc sermon. (St. Bernard.)

Si granz dolors. (Trist. I. 42.)

g. Wenn in Verbindung mit *avoir* die Eigenschaften eines Objectes angegeben werden, bleibt der Artikel oft aus.

Daß die poetische Lizenz noch viel weiter geht, läßt sich leicht denken.

So erlauben sich die Dichter besonders Völkernamen, wie die Benennungen nach dem Unterschiede der Religion, ohne Artikel zu setzen.

- E maint damage e mainte guerre
 Firent Normant en mainte terre. (Rou, v. 133.)
Franceis, Franc. (Roland, str. 25 und 4.)
 Paien unt tort, e chrestien unt dreit. (Idem, str. 77.)
 Bei attributiven Substantiven, wie empereres, reis, quens, wird
 der Artikel häufig unterdrückt.
 Rois Pepins. (Berte.)
 El lit roi Marc. (Trist. I. 31.)
 Belle steht häufig vor einem Eigennamen, ohne daß ein Artikel
 vorangeht.
 Bele Aude. (Gerard de Viane.)
 In Redensarten, in welchen das Object vor das Zeitwort tritt,
 wurde um so eher der Artikel weggelassen.
 Por Deu qui passion soufri. (Trist. I. 40.)
 Nus n'en osast armes saisir
 Encontre lui, lever ne prendre. (Ibid. 41.)
 Li rois commande espines querre. (Ibid. 41.)
 Aspre vie meinent et dure. (Ibid. 67.)
 Grant cop li done. (Ibid. 79.)

II. Hauptwort.

Declinationen.

Von den drei ersten lateinischen Declinationen haben sich Spuren (oder sollen wir sagen: Trümmer?) in allen romanischen Sprachen, wenigstens eine gewisse Zeit lang, erhalten. Sind dieselben auch im Neufranzösischen verschwunden, so bestanden sie dagegen im Altfranzösischen ziemlich lange fort.

Erste Declination.

Diese begreift die weiblichen Hauptwörter auf stummes e in sich. Während sich in mehreren romanischen Sprachen, z. B. der provenzalischen, a und as (Accusativ-Endung) erhielten, verflachten sich diese in der französischen in e und es. Das Paradigma ist folglich ganz wie das der jetzigen Zeit:

<i>Sing.</i>	<i>Plur.</i>
Suj. rose.	Suj. roses.
Rég. rose.	Rég. roses.

Eine merkwürdige Nebenform bilden einige Gattungsnamen und Eigennamen, insofern der Nominativendung e die Endung ain im Accusativ

(ohne Zweifel, wie Diez II. p. 36 bemerkt, aus *am* entstanden) gegenüber steht. Der Plural kann sowohl in *es* als in *ains* ausgehen.

Sujet.	<i>ante</i> (<i>amita</i> ; <i>tante</i>)	—	Rég.	<i>antain</i> .
	<i>nonne</i> (<i>nonna</i>)	—		<i>nonnain</i> ¹⁾ .
	<i>Berte</i>	—		<i>Bertain</i> .
	<i>Eve</i>	—		<i>Evain</i> .
	<i>Pinte</i> (Name der Henne)	—		<i>Pintain</i> .

Vostre belle *ante* mourut-elle? (Pathelin.)

Par mes trois oncles, Neptunus,
Jupiter, Pluto; par m'*antain*

Juno la vielle que tant ain (*aime*)

Que ge vodroie qu'el fust arse. (*Rom. de la Rose*, v. 11,058.)

— — A filles de bien,

Qui ont peres, meres et *antes*,

Par m'*aime* je ne donne rien. (Villon.)

Car nient lonz (non loin) de son moustier conversoient dous
femmes *nonnains*. (S. Roq. Nonnain.)

Berte. — *Bertain*.

(Roman de Berte 2. 22.)

Quant *Eve* vit qu'el a perdue

Sa herbiz etc.

(Renart. I. p. 3. Bgl. 4.)

Come Diex ot de paradis

Et Adam et *Evain* fors mis.

(Ibid. p. 2.)

Dist *Pinte*: par ma foi jel' vis.

(Ibid. p. 51.)

Pintain apele où moult se croit,

A une part l'a apelée.

(Ibid. p. 54.)

Die Regel von der Unterscheidung der Fälle wird jedoch nicht streng beobachtet. So steht z. B. *Evain* auch als Nominativ. Renart. I. p. 3. v. 59. *Pintain* ebenso p. 54 v. 1427.

Zweite Declination.

Die zweite lateinische Declination in *us* dauerte in der provenzalischen und altfranzösischen Sprache insofern fort, als sich beide bestreben, obgleich die Vokale der Endungen wegfelen, wenigstens die Kennzeichen der Sujets und Régimes, soweit diese auf Setzung oder Nichtsetzung von *s* beruhten, für das Auge zu retten.

1) In Bezug auf *nonnain* könnten Zweifel entstehen, ob es von dem Accusativ herkomme, da *nonna*, *nonnana*, *nonnanis* vorkommen.

Folgende Darstellung mag dazu dienen, diesen Punkt anschaulich zu machen :

Singular.			
	<i>Lat.</i>	<i>Provenç.</i>	<i>Franc.</i>
Sujet.	amicus	amic	ami
Rég.	amicum	am ⁱ c	ami
Pluriel.			
Sujet.	amici	amic	ami
Rég.	amicos	amics	amis

Es galt also folgendes Gesetz:

Einheit.

Das Subject endigt sich in *s*.

Das Régime hat kein *s*.

Mehrheit.

Das Subject wird ohne *s* geschrieben.

Das Régime endigt dagegen in *s*.

Betrachten wir folglich ein Hauptwort in Verbindung mit einem Beiworte durch alle Fälle, so ist das Schema dieses:

Singular.		Pluriel.
N.	<i>li bons murs</i>	<i>li bon mur</i>
G.	<i>del, du bon mur</i>	<i>des bons murs</i>
D.	<i>al, au bon mur</i>	<i>as bons murs</i>
A.	<i>le bon mur.</i>	<i>les bons murs</i>
V.	<i>bons murs,</i>	<i>bon mur</i> ¹⁾ .

Dem nämlichen Principe folgten vor Allem aus: a) die Masculina der zweiten Declination in *er*: *liber* — *livres*;

b) Die Neutra in *um*: *malum* — *mals*, *maux*; *aurum* — *aurs*, *ors*. Sodann schlug sich die vierte lateinische Declination zur zweiten: *arcus* — *arcs*; *fructus* — *fruits*.

Ja, diese Norm gewann ein solches Ansehen, daß sie sich sogar auf den größten Theil der Masculina und auf alle Neutra der dritten lateinischen Declination ausdehnte.

Statt *s* steht oft *x* oder *z*.

1) „La langue française perdit ce caractère durant le quatorzième siècle; et quoiqu'on en trouve des vestiges dans le quinzième, il est certain que, lors de la transcription des anciens manuscrits, les copistes avaient soin de faire disparaître ce signe grammatical.“ Raynouard.

Beispiele von irgend einem einzelnen Worte, das je nach Verschiedenheit der Zahl und der Fälle die oben erwähnten Endungen hat :

Ami.

- Sing. Ernouf ert sis *amis*. (Rou, v. 2551. Bgl. 2928. 2978.)
 Kuiderent k'il plainsist la mort de son *ami*. (v. 2806.)
 Mon *ami* voil vengier ke Normant m'ont tué. (v. 4052.)
Amis, dist-il, Boton, è tu *amiz* Bernart. (v. 2213.)
- Plur. Quer (car) il sont si *ami*. (v. 2579. Bgl. 2093. 5091.)
 Mult i ai jà perdu de mis *amis* privez. (v. 4163.)
 A lor *amis* pristrent congié. (v. 265.)
 Ore a li enfes (enfant) toz sis *amis* perduz. (v. 3357.)

Chevalier.

- Sing. Li *Chevaliers* l'araisona. (Nouv. Rec. d. F. e. C. I. p. 431.)
 M'estuet (convient) conter d'un *Chevalier*. (p. 174.)
 Une aventure qui avint
 Au bon *Chevalier* etc. (p. 227.)
 Si vit un *Chevalier* séant. (p. 129.)
- Plur. Cil *Chevalier* jeuent as tables. (p. 152.)
 Et des *Chevaliers* un amast. (p. 36.)
 As *Chevaliers* et as puceles. (p. 103.)
 Savez comment j'é esprovez
 Trestoz (tous) les *Chevaliers* do mont. (p. 150.)

Rei, Roi.

- Sing. Li *Reis* en fu mult lié (réjou). (Rou, v. 857. Bgl. 884. 927.)
 N'avoient del *Rei* dohte (peur). (v. 899.)
 Al *Rei*. (v. 1404.)
 Rou è sa gent ensemble verz li *Rei* chevalcherent. (v. 915.)
 Or me dites, Sire, hauts *reiz*. (S. Roques. Reiz.)
- Plur. J vont herpéor (harpeurs) et jogleor (jongleurs) et li *Roi*
 del siecle. (Aucasin et Nicol.)
 Fist d'ultre mer dous (deux) *Reis* venir. (Rou, v. 6868.)

Beispiele von mehreren Wörtern, welche der nämlichen Norm folgen, in Bezug auf das Subject der Einheit und Mehrheit betrachtet :

Sujet Singulier.

- Uns *Chevaliers* le regarda. (Aucasin et Nicol.)
 Uns proverbes dit et raconte. (Fabl. et G. III. p. 76.)

Madran fu uns molt fors chastiaus (château).

(Comment. sur le Sautter.)

Uns très-bons mestres argentiers.

(Poésies de Froissart.)

Jadis estoit uns vilains riches

Qui moult estoit avers (avare) et chiches. (Comm. s. le Sautier.)

Li Reis est fiers et sis curages pesmes (très-mauvais).

(Chanson de Roland. str. 4.)

Li Reis Marsilies est mult mis (mon) enemis.

(str. 10.)

Dist Blancandrins: Mult est pesmes Rollans.

(str. 29.)

Clers fu li jurz, et bels fu li soleils.

(str. 77.)

Con (comme) li sist li escus au col et li hiaumes u cief (sur la tête). (Aucas. et Nic. l. p. 388.)

Li vallés fu grans et fors et biaz et gens et bien fornis. (Ibid.)

For est li Reis, fors est li dus.

(Rou, v. 16250.)

Chevaliers ert pruz e vaillans.

(Marie de France. l. p. 50.)

Il n'est si grans max qui n'aït.

(Renart.)

Mès li Hermîtes li guenchi (échappa),

Et li muniers (meunier) adenz chéi (tomba sur le ventre),

Car li cops (coup) à soi le tira,

Et la coignée li vola

Des poins, et li Frères la prist. (Nouv. Rec. d. F. e. C. l. p. 181.)

Li Dux de Venise, qui ot nom Henris Dandole, et ere (oder ert: était) mult sages et mult prouz, si les honora mult. (Ville-Hardouin. 12.) — Lendemain al tierz jor manda li Dux, qui mult ere sages et proz, son grant conseil, et li conseilx ere de quarante homes (p. 15). — Et li jors fut bels et clers, et li vens dols (doux) et soes [suavis] (62). — Ensi fu li chastiaus de Galathas pris, et li pors gaigniez de Constantinople par force (84). Ensi lor dura cil perils et cil travaux près de dix jors (89).

Sujet Pluriel.

En Infer (enfer) vont li bel Clerc et li bel Cevalier etc.

(Aucas. et Nicol.)

Li jor sont caut (chauds), lonc et cler.

(Ibid.)

Consent à nos, dient li villart, dient li Pharisien. dient li louf. (St. Bernard.)

(Consentire nobis, aiunt senes, aiunt Pharisæi, aiunt lupi.)

— Tuit morront e cler e lai,

(Rou, v. 72.)

Poiz (puis) furent bon ami, e l'un l'autre ama.

(v. 2093.)

Et Eveske e Baron ki de France i avoit Jurevent etc. (v. 2892.)

Par vos l'oussent (eussent) ociz *si mortal anemi.* (v. 4389.)

Mult en sont tuit *dolent e Breton e Normant.* (v. 2825.)

Cil sunt *felun* (felon) *traïtur suduiant.* (Roland, str. 74.)

Felun *païen* mar i vindrent as porz. (str. 81.)

Bon sunt li *conte*, e lur (leur) paroles haltes. (str. 85.)

Franc e païen merveilus colps i rendent. (str. 107.)

Bois reverdirent e *prael* (prairies)

E gent florirent li *ramel* (rameaux). (*Benoit de Sainte-Maure.*)

Bien sont flouri cil *arbrisel*;

Tous tans i cantent mil *oisel.* (*Flore et Blanceflore* v. 631.)

Cil dui (deux) *Conte* erent *nevou* (neveux) le Roi de France, et *si cousin germain*, et *nevou* le Roi d'Angleterre. (*Ville-Hardouin*. 3.) — Enqui (là) furent tuit li *Conte* et li *Baron* qui *croisié* estoient (10). — Maintenant li *Conte* et li *Baron* parlerent ensemble (42). — Li *Venisien* si orent la partie devers le port où les nés estoient, et li François orent l'autre. Lors furent li *ostel departi* à chascun (43). — Li *message* vindrent devant l'Empereor Sursac . . . et distrent li *message* que il voloient parler à lui prièvement (96). — Lors monterent li *Baron* à cheval et amenant le valet (le jeune prince) à mult grant joie en la cité à son pere, et li *Gré* (Grecs) li ovrirent la porte, et le receurent à mult grant joie (99).

Zeitwörter als Hauptwörter gebraucht nahmen im Nominat. s an:

Car li espars (éclair) apert ainçois

Que del tonoire oïe-on la vois ;

Car li *veoirs* est plus sutis

De l'ome que n'est li *oïrs.* (*L'Image du Monde.*)

Et fu moult riches li *mengiers.* (*Nouv. Rec. d. F. e. C. I.* 151.)

Einige Hauptwörter, welche außer den gewöhnlichen Kennzeichen des Sujet und Régime noch ein anderes haben :

*Quens*¹⁾ (auch *cuens*) ist Sujet sing. — *conte*, *comte*, Régime, welchem der Pluriel : *conte* (Suj.), *contes* (Rég.) entspricht.)

1) Li *quens* par sun *eiudegré*

Al Rei rendi la cité,

Al Rei rendi Waterford

Par sun gré e par sun cord. (*The Conquest of Ireland* p. 124.)

Unter den drei letzten Versen, die um eine Silbe verkürzt sind, können wir

Quant li *Quens* Garins de Biaucaire vit qu'il ne porroit Aucasin son fil retraire des amors Nicolete, il traist au *Vis-Conte* de le vile. (*Aucasin et Nicol.*) — Si l'acata li *Vis-Quens* de ceste vile as Sarasins. (*Ibid.*) — Je te donrai le fille à un Roi u à un *Conte.*, (*Ibid.*)

Mais se (si) li *Conte*, *Conte* fussent

E li Baron lor dreit éussent.

(*Rou*, v. 12417.)

Illuec (là) fu grant foison des *Contes* et des Barons et des croisiez. (*Ville-Hardouin.*)

Dieser Unterschied zeigt sich bei allen Schriftstellern. Jedoch finden sich kleine Ausnahmen.

Bisweilen verlängert sich, wenigstens im Reime, das Wort in *contor*, *contors*, *contours* z. B. Renart. IV. 41. *Rou*, 2278.

Ähnlich verhält es sich mit *hom* oder *homs*, *hons* — und *home*. Man könnte Anfangs geneigt sein, zu glauben, die Schriftsteller gebrauchten diese verschiedenen Formen nach Willkür, oder höchstens mit Rücksicht auf den Wohlklang; allein man muß sich bei längerer Prüfung überzeugen, daß *hom* oder *homs* (in Bezug auf die Beifügung von *s* waltet ein gewisses Schwanken; es ist leicht, viele Beispiele für *homs*, aber noch leichter, eine Menge für *hom* anzuführen) Suj. Sing., dagegen *home* Régime ist, mit entsprechendem Pluriel.

Es ist weder Zufall, noch Laune, noch bloße Rücksicht auf den Wohlklang, wenn *Marie de France* so oft *hom*, *hum* und *huns* (S. T. II. p. 61, 62, 85, 99, 112, 120, 127, 128, 155, 170, 180, 219 u.) als *Sujet*; hinwieder *hume* und *lumes* in Ueberschriften der Fabeln, wie in Versen, als Régime Sing. und als Pluriel gebraucht (S. p. 77, 89, 99, 112, 119, 128, 138, 152, 171, 178, 179, 184 u.). Wenn etwa eine Ausnahme, wie p. 420, vorkommt, so hebt dieß die Sache nicht auf.

Wenn auch dieser Unterschied in einigen Werken, wie z. B. im *Roman de Rou*, etwas weniger hervortritt, so waltet er anderswo unverkennbar, wie folgende Stellen zeigen:

Nus *hom* n'est si esbahis etc. (*Aucasin et Nicol. I. p. 380.*) — Li *Vis-Quens* estoit molt rices *hom* (383). — Femme ne puet tant amer l'*oume*, com li *hom* fait le femme (395). — Se j'estoie

wohl dem letzten dieselbe mit Zuversicht geben durch Verwandlung von *cord* in *accord*. Darin ist zugleich, wie ich glaube, ein Hülfsmittel für den ersten Vers gefunden. Da nämlich der Schriftsteller Wiederholungen liebt, S. z. B. p. 72. 80. 138: so ist ohne Zweifel zu lesen:

Li *quens* par sun *accord e gré* etc.

Ist etwa im 2. Verse *si*, im 3. *il* vor *rendi* einzuschieben?

aussi rices *hom* que vos estes, tos li mons ne me feroit mie plorer. — Quant il n'a si rice *home* en ceste terre (404). — Demanda quex *hon* c'estoit (408). — Ocioit ses *homes* (381). — Aïe (aide) tes *homes* (*Ibid.*). — Ot mandé ses *homes* à pié et à ceval (387). —

Tu n'ies mes *hom*, ne jo ne sui tis sire. (Roland. str. 21.)

Hom ki là vait repairier ne s'en poet. (str. 23.)

Dist à ses *humes*: Seigneur, vos en ireiz. (str. 6.)¹⁾

Mains lions puet tel chose tesir

Qui autrui venroit à plesir. (Renart. II. p. 1.)

Li *homs* puet bien estre enfes (enfant) par eage et viels par bone vie. (Brunetto Latini. S. Roq. Enfès.)

In Rücksicht auf die Behandlung von *dame*, insofern es dominus entspricht, herrscht weniger Bestimmtheit und Gleichmäßigkeit. Obgleich sich einige Schriftsteller bestreben, dem Subjecte die Form *dans*, dem Objecte die Form *dame* zu sichern, so wurde dennoch *dame* sehr häufig auch als Subject und in der Anrede gebraucht.

Für das Erstere zeugen folgende Stellen:

Danz Chevaliers, comment qu'il aille,

A vous veil (je veux) feire une fermaille (gageure).

(Fabl. et C. III. p. 432.)

De l'autre part est *dans* Yliers,

Rois de Nubie fors et fiers.

Dans rois, fait-il, foi que vous doi etc. (Flore et Blancefl. 93.)

Daneben treffen wir auf *dant*. S. Renart. III. p. 2, 3, 5.)

Das zweite zeigen besonders die oft vorkommenden Wörter: *dame-dé*, *dame-dex*, *dame-diex*, *dame-dix*, z. B. *Dame-Diex* dist en l'Es-criture²⁾, *dame-deu*, *dame-dieu* (dominus Deus).

1) Bon fet à *preudome* parler:

Car on i puet mout conquerer

De sens, de bien, de cortoisie,

Bon fet anter (hanter) lor compaignie.

Qui à lor fais prenderoit garde

Jà de folie n'aroit garde.

(Fabl. et C. I. p. 59.)

Ohne Zweifel: *preudomes*, da zwei Mal lor folgt.

2) Betrachten wir die Wörter der nämlichen Familie:

Dame, *Dameiselle*, *Damoiselle*: *Damoiselle* bedeutete nicht immer *demoiselle*, *mademoiselle*; sondern es bezeichnete auch Frauen von mittlerem Range. Roquefort sagt: „*Dame* étoit le nom donné aux femmes de distinction jusqu'aux femmes des chevaliers inclusivement. Celles des bacheliers, quoique

Dritte Declination.

Die dritte lateinische Declination besteht noch in einigen Wörterklassen fort, welche, wenn sie sich auch der zweiten durch Annahme des *s* annähern, doch noch ein charakteristisches Merkmal an sich tragen.

1) Die Feminina behalten das *s*, das sie im Nominativ der Einheit annehmen, auch im Nominativ der Mehrheit, so daß nur das Régime Sing. ohne *s* ist.

Singular.

Pluriel.

Suj. colors

colors

Rég. color

colors.

Rég. Ele ne santi ne mal ne *dolor*. (*Aucasin et Nicol. I. p. 396.*)

Sor li fait par encantement

La *flor* caïr (tomber) à son talent. (*Flore et Blancefl. p. 71.*)

Suj. Je ne cuit (pense) *clamors* en soit faite, (*Renart. I. p. 25.*)

A la dame est l'onors rendue. (*Flore et Blanceflor. p. 67.*)

— Karra (tombera) la *flors* première. (*Ibid. p. 70.*)

Vostre *volentés* est. (*Aucasin et Nicol.*)

Sa *valours*. (*Renart. IV. 50. Vgl. La flours. 41.*)

Dont la *tenors* estoit telle. (*Chron. de France.*)

Plur. Sujet. Li *flors* des marguerites . . . estoient etc.¹⁾

(*Aucasin et Nicol.*)

nobles, ne portoient que celui de *Damoiselle*." Daher kommt es, daß Montaigne schrieb: A *Mademoiselle* de Montaigne, une *femme*. Und es findet sich Essais I. 54, folgende classische Stelle, welche noch eine nähere Bestimmung enthält: »Les femmes de qualité on les nomme *Dames*; les moyennes *Damoiselles*; et *Dames* encore celles de la plus basse marche.« —

Dameisel, *damoisel*, *damosiax* hatte ebenfalls nicht die Bedeutung, die jetzt *damoiseau* zukommt. Es bezeichnete vielmehr „un jeune gentilhomme, un jeune homme de noble extraction qui n'était pas encore reçu chevalier.“ (*Mittelalter-Latein domicellus.*)

1) Ke la sapience ne nos ellievet; ke li entendement ne forvoiet (séduise) ki subtilment *cueilt*; ke li conseilz ne soit confus . . .; ke la science, cant ele conoist e n'aimet mie, n'enlet; ke la pieteiz *voist* (aille) fors mesure, cant ele plus ke droit soi abaisset; ke la *cremors*; cant ele *dotet* plus ke ele ne deust, ne chait (tombe) en la fosse de desperation. (*St. Grégoire.*)

Ohne Zweifel ist *ne vor voist* einzuschieben. — Ideler (II. 10) hat *cueilt* durch „court“ erklärt; jenes ist aber: pflückt, zerpflückt. *Dotet* bedeutet auch nicht: „dompte, subjugu“, sondern: redoute, craint.

2) Die Masculina, welche die lateinische Endung *tor* so entstellten, daß sie dafür in *eres* (oder *ieres*) endigen, rufen doch im Régime or zurück, und haben, indem *eres* sich in *eor* verwandelt, den fort-, d. h. den auf (*eor*, *eour*, *eur*) überspringenden Accent. Hier ist das Subject der Mehrheit ohne *s*¹⁾.

	<i>Singulier.</i>	<i>Pluriel.</i>
Suj.	empereres	empereor
Rég.	empereor	empereors.

Singulier.

L'Empereres le conut bien. (*Ville-Hardouin.*)

Seignor, nos somes accordé . . de faire *empereor*, et vous avez tuit juré que celui cui (que) nous eslirons à *empereor*, vous lo tiendrez por *empereor*. (*Idem.*)

Li Empereres en tint sun chef (sa tête) enclin.

(*Chanson de Roland. str. 10.*)

Blancandrins vint devant l'Empereur. (*str. 31.*)

Au rice Empereour de Rome. (*Flore et Bl. p. 16.*)

Benoiz soies, *salverres* de Israël. (*1. Liv. des Macchabées.*)

Li (le) appella . . *salveor* del monde. (*Genèse. 41. 45.*)

Li *créeres* e li Sires de totes choses vint. (*St. Bernard.*)

A Jhesucrist no *créatour*. (*Fabl. et Cont. I. p. 211.*)

Plaurent (plurent) à lur *faiteor*. (*St. Grégoire.*)

Diex, tu ies rois et *conseilleres*,

Et *gouvernieres* et *jugieres*. (*Fabl. et C. II. p. 345.*)

Qui ne sait dire que fables

N'est mie *conteres* resgnables (raisonnable). (*Fabl. et C. I. p. 92.*)

D'un leu (loup) k'uns *veneres* chaçoit. (*Marie de Fr. II. p. 214.*)

D'un *veneour* vus dis-geo (je) ci. (*Ibid.*)

Fu il adès *vainquierres* en toutes ses batailles. (*Chr. de France.*)

Li *engignieres* (ingénieur, artiste) fu moult sage.

(*Flore et Bl. p. 63.*)

1) Ge sui bons *seignerres* de chaz,

Et bons *ventoussieres* de bués;

Si sui bons *relierrres* d'ués. (*Les deux bordeors ribaus. S. 3d. II. p. 78.*)

Die zwei letzten Hauptwörter sind richtig erklärt: *ventouseur* de bœufs und qui sait cercler un œuf. In Beziehung auf das erste steht: „seigneur de chais,“ was wohl Druckfehler sein mag: *saigneur*.

Pluriel.

Vous estes dui (deux) *enchanteor*. (Rom. de la Rose.)

Si funt li riche *robeur*,

Li Vesconte è li *jugeur* (juges). (Marie de France, II. p. 66.)

Il est Diex des *jongleors*,

Et Diex de tous les *chanteors*. (Rom. de Brut.)

Ainsi vet-il des *robeeurs*,

Des lairons e des *tricheurs* (trompeurs). (Marie de Fr. II. p. 391.)

Dahin gehört auch *traïstre*, *traître* — *traïtor*.

Il est provez *traïstres*, mez jà nel *traïron*. (Rou, v. 4188.)

Vgl. *traître*. Roland, str. 14.

El *traïtor* unt otrié

Sa félonie e sa faintié (faintise). (Idem, v. 631.)

Ein ähnliches Verhältniß zeigt sich bei *pastre* — *pastor*, *pastur*.

3) Mehrere Wörter, die im Lateinischen auf o — onem ausgehen, rufen, obgleich sie im Nominativ o in e übergehen lassen, im Accusativ on zurück.

Singular.

Pluriel.

Suj. lierres

larron

Rég. larron

larrons.

Je devins *lierres* merveilleux pour embler.

(Rom. de Guillaume au court nez.)

Ci (Si) l'apiaut (appelle) li *lierres* od sei (à lui).

(Marie de France II. p. 308.)

D'un *larrun* conte.

(p. 307.)

Ysengrin, li oncles Renart,

Fu, ce sachiez, moult fort *roberres*

Et par nuit et par jour fort *lerres*.

(Renart. I p. 5.)

Larron furent tuit d'un aage.

(Ibid.)

— Li rois seut prendre *larrons*.

(Flore et Bl. v. 949.)

So *ber*, *bers* (von *baro*) — *baron*¹⁾

1) Li *ber* Miles le *losé*

A force ad prise la cité.

(T. Cong. of Ireland. p. 81.)

Bermuthlich: *aloseé*, wie unten auf der nämlichen pag.

E les baruns *alosez*,

wo vielleicht um des Verhältnisses willen tut oder tuit einzuschieben ist.

Eben daselbst f. *Develine* ff. *Develin*; eben so 84. 89. 108. Sonst steht überall *Diveline* und *Develine*.

Bénéûrez estoit cil *ber*
 Qui tant out fait e deservi. (*Marie de Franco II. p. 470.*)
 De sun *baron* se trest arrière. (p. 384.)
 Li rois l'entent et li *baron*. (*Flore et Bl. v. 974.*)
 — Ses *barons* assanlera (assemblera). (v. 2094.)
 Iço (cela) vus mandet Reis Marsilies li *bers*. (*Roland. str. 9.*)
 Iço vus mandet Carlemagnes li *ber*. (*str. 32. Bgl. 39. 51.*)
 Ses *baruns* mandet etc. (*str. 11. Bgl. 20.*)

* Eben so verfährt man bei Personen = Namen:

Qui fu apelés messires *Hues* de Tabarie.
 Si demand à mon sire *Huon* comment on faisoit chevaliers.
 (*Ordene de Chevalerie.*)

Quant *Odes* li boen corunez etc. (*Rou, v. 13243.*)

E son frere l'eveske *Odon*
 Fist delivrer de la prison. (*Idem, v. 14298.*)

So auch: *Begues, Begon*. — *Cui, Cuion*. — *Miles, Milon*.

Diesen schließen sich auch einige Eigennamen der zweiten lateinischen Declination an.

Stevenes li ferriers ki deleiz lui manoit en cele meisme hore morut, et ensi fu prouveit ke vraies furent les paroles cui il oit, quant la effisance de la mort (de) *Stevenon* les demostrat.
 (*St. Grégoire.*)

(*Stephanus ferrarius; qui iuxta eum habitabat, eadem hora defunctus est, sicque probatum est vera fuisse verba quae audierat, dum haec effectus mortis Stephani demonstravit.*)

Anderswärts findet sich: *Esteines, Estenes*. Li autres à non *Estenes* ot.
 (*Gautier de Coinsi.*)

Carles li Reis, nostre emperère magne. (*Chans. de Roland. str. 1.*)

Set anz tuz pleins ad ested (a été, demeuré) en Espagne.

Li emperères *Carles* de France dulce. (*Ibid.*)

Mandez *Carlun*, al orguillus, al fier,
 Douz servises et mult granz amistez. (*Ibid. str. 3.*)

— Si vint devant *Carlun*. (*Ibid. str. 15.*)

Li Reis *Marsilie* esteit en Sarraguce. (*Roland. str. 2.*)

Qu'à *Marsiliun* me portast mun message. (*Ibid. str. 20.*)

Eben so: *Pierres, Pierron* (Perron).

Gleichwohl finden sich viele Ausnahmen z. B.

Vindrent à *Charles*, ki France ad en baillie. (*Roland. str. 7.*)

Karlon commande que l'ost soit aprestée. (Agolant.)

Quant *Karlon* ist de la cité de Rome. (Ibid.)

Quant ço vos mandet li Reis *Marsillun* etc. (Roland. str. 15.)

En Sarraguce en irai à *Marsike*. (str. 21.)

Ähnliche Beobachtungen kann man machen an:

cumpains, compains und compaignon, compaignon;

fels und felon;

gars und garson?;

gluz und glouton;

rais und rayon.

Doch nicht durchgreifend.

4) Es gibt noch, wie im Provenzalischen, einzelne Wörter, bei welchen sich das Streben kund gibt, das Subject stark vom Régime zu unterscheiden.

Singulier.

Pluriel.

Suj. sire, sires.

seignor.

Rég. seignor

seignors.

Se (si) sis (son) *sires* l'espéronast.

(Ron, v. 12678.)

De tut vos féissent *seignor*.

(Idem, v. 11428.)

Des nobles fez e des bons diz

Ke li baron e li *seignor*

Firent de tems ancianor (ancien).

(Idem, v. 12.)

Ki conveitent novels *seignors*.

(Idem, v. 14893.)

E kant (quand) ses *sires* repaire,

1) En laquelle chose ge voi Benoit avoir *cremut* la fie de *Paulon*, cui neis quant ele soffrit lo damage de totes choses, il prist en confort la vie de toz ceaz ki astoient acompangiet avoc lui. (St. Grégoire. S. Roquesf. Paulon.)

Die Uebersetzung: „Quia in re Pauli vicem vides tenuisse Benedictum“, zeigt, daß *tenut* zu lesen ist.

Refols fud li reis *Hugon*, quant vus prestat ostel. (Charlemagne p. 19.)

Statt *Refols* l. *Que fols*: ein Ausruf, der mehrmals wiederkehrt. Auch p. 20 ist *Que fols* fud li reis *Hugon* zu corrigiren.

2) *Roquesfort* ruft aus: „Quel contraste dans la signification de ce mot (*garce*)! Le nom de jeune fille descendu aux prostituées, tandis que le mot *garçon*, qui chez nos pères désignoit en général un mauvais sujet, un vaurien, est à présent celui d'un homme dans le célibat, quel qu'il soit et quelque âge qu'il ait; il n'y a que le mariage qui fait cesser d'être garçon.“ (Im Nibelungenliede *Garzune*, Edelknaben.)

Mult se curruça durement. (*Marie de France II. p. 226.*)

Suj. niés

Rég. nevot, nevo, nevou, neveu.

Vint i (y) ses niés... (*Roland. str. 28.*)

Jert i sis niés li quens Rollans, ço crei (je crois cela). (*str. 42.*)

In dieſer Chanson lautet das régime: nevold, nevuld. S. 3. B. str. 15.

Niez suix Gerard de Viane le fier. (*Gerard de Viane v. 93.*)

Niez suix Karlon l'Empereor poissant. (*Ibid. v. 101.*)

Comme Gerard vit son nevout irier. (*Ibid. v. 203.*)

De mon nevo. (*Tristan. I. p. 16.*)

Estoit Renart niés Ysengrin. (*Renart. I. v. 154.*)

Ausnahmen. Li Emperères apelet ses niés Rollant. (*Roland. str. 61.*)

Dahin gehört auch *suer* (soeur), welches sich in *sorur*, *surur*, *seror*, *sereur* (sororem) verlängert.

Suer douce amie! (*Aucasin et Nicol. I. p. 386, 403, 406.*)

Que moult avez grant chose enprise

Por ma *seror* en ceste voie.

Je suis sa *suer* et ele est moie (la mienne).

(*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 32.*)

Sururs (Rou, 6119.) *Sorur*. (6220, 6349.)

Encontre lui sa *sereur* mande. (S. Roq. *Sereur*.)

In Bezug auf enfant ist zu bemerken, daß die vorherrschende Form des Subjectes der Einheit nicht enfans ist, sondern *enfès*.

Ele fu prée (prise) petits *enfès*. — Ele i avoit esté norie et prée petits *enfès*. — Mais ele ne fu mie si petis *enfès* que etc.

(*Aucasin et Nicol. I. p. 413.*)

Li *enfès* ploroit de grant fin (faim). (*Renart. III. p. 28.*)

Li *enfès* fine sa raison. (*Flore et Bl. v. 1165. Bgl. 1284.*)

Enfès est de deux manieres: car li homs puet bien estre *enfès*

1) Soll nicht in dem Gedichte: Li rois Richar (Wadernagel, No. 22) *frères* statt *sires* stehen?

N'est pais merveille se j'ai lou cuer dolent,

Quant mes *sires* tient ma terre en torment.

Ist nicht außerdem in der siebenten Strophe eine Lücke anzuerkennen, und entweder eine Verſetzung von *pris* vorzunehmen, oder dem Reime zu Siebe *prains* oder *prain* zu lesen?

par eage et viel par bone vie; et cist homs est enfès en ses faiz.

(*Brunetto Latini.*)

Das Sujet plur. hingegen ist enfant. *S. Flore et Bl. v. 168. 171.*

Anmerk. Man könnte versucht sein, auch *mons* und *monde* in ähnlicher Beziehung einander entgegenzusetzen: indessen herrscht für das Object die Form: *mont* so vor, daß es nicht rathsam scheint, jenen Gegensatz geltend zu machen.

Regeln, welche sich auf die beiden letztern Declinationen gemeinschaftlich beziehen:

1) Vor dem flexivischen s, x, z fallen die „mutae“ meist aus.

hors statt hores (bourg).

bries „ briefs (breve, Brief).

cox „ colps (coup).

pies „ pieds (pied).

sans „ sangs (sang).

2) Ueber die Hauptwörter, welche in al, el, ol ausgehen:

Hier zeigt sich der mannigfaltigste Formenwechsel, indem theils l in u übergehen konnte, theils oft i und e zu den Vokalen jener Endung hinzutreten, theils das flexive s oder x oder z, als Zeichen des Subjectes der Einheit und des Régime der Mehrheit, bald mit bald ohne Ausstoßung des l, hinzugefügt wurde. Ja, eine Klasse floß in die andere über, so daß z. B. ein Wort, welches die Endsilbe el hatte, auch al mit seinen Nebenformen annehmen konnte. In Bezug auf den Formenaustausch waltete, namentlich in der Poesie, große Willkür; doch ist zu bemerken, daß die Verwandlung des l in u sich vorherrschend im Nominativ Sing. und in den abhängigen Fällen des Plur. zeigt.

Aus dem Accus. caballum ward: caval, ceval, cevaus, cevaux, cevax, cevalx, ceviaz, ceveax; cheval, chevaus, chevaux, chevax, cheviav, cheveax.

Aus castellum: castel (auch catel), casteil, casteis, casteiz, castiel, castiex, casteux, castiax, casteax, castaus; chastel mit den nämlichen Veränderungen.

Aus capillum: cavel, ceveu, cevex; chevel, chevels, chevez, cheveus, cheviav, cheveax, cheveils, chevolx, chevov.

Dem jetzigen genou ging voran genol, genoil, genouil, genuil (v. geniculum, genculum).

Neben conseil war consail, woraus consaux gebildet wurde, und consoil vorhanden; neben someil, someil: somaux, soumax.

(*S. Aucasin et Nicol.*)

Betrachten wir nunmehr Beispiele über oisel (von *avicula*, *au-cella*) und soleil (*soliculus*).

L'asséurast e pramisist

Que jamais *oisel* ne pranreit. (*Marie de Fr. II. p. 351.*)

Serunt *oisel* mis à lur fin. (*p. 121.*)

Là furent si (ses) *oisel* nurri. (*Ibid.*)

Ne sorent (surent) quex *oisiaus* ce fu. (*p. 132.*)

— Cil *oisax* qui si canteit. (*Ibid.*)

Icil *oisiax* suleit (avait coutume) paller (parler). (*p. 232.*)

Onques *oiseax* melx (mieux) ne chanta. (*p. 240.*)

Tuz les *oiseax* fist assenbler. (*p. 341.*)

Tuz les *oisiaus* fist assanbler. (*p. 121.*)

Dont (alors) prist *oisiax* grans e menurs (minores). (*p. 122.*)

Mult par est cist *oiseaus* corteis (courtois). (*Le Bestiaire.*)

Les goupil ont fossées, et les *oiseal* des ciels lour nids, mais li fils de l'home ne ad où recline son chief. (*S. Matth. 8. 20.*)

— pour soleill. (*Roland, str. 213.*)

— dou souleil. — dou soulueil. (*Marie de France, II. p. 80.*)

Autres merveilles vos dirai,

Que de cestui solail li rai (les rayons)

Ne troblent pas, ne (ni) ne retardent

Les iex de ceus qui les regardent. (*Rom. de la Rose.*)

Ovrons les oes (yeux) de nostre pensée as raiz (rayons) del vrai soloil. (*St. Grégoire.*)

Por ceu (pour cela) vint en cest monde li soloz de justice.

(*S. Bernard.*)

Li soleus. (*Flore et Bl. p. 69.*)

Li Abés Daniel contoit de Saint Arsenne qui se metoit au samedi matin en oroison, ne jà ne finat (finit, acheva) d'ourer (de prier) jusques à tant que souleuz estoit esconsez (*absconsus*; couché). (*La vie des S. Pères.*)

— Li Soluez volt fame prendre. (*Marie de Fr. II. 80.*)

Quant li solaiz — est hanz. (*Ibid.*)

Contre le soloil. — au soloil. (*p. 203. 275.*)

Li sol'ax dist etc. (*p. 275.*)

Die meisten Veränderungen erfuhrt das aus *oculus* gebildete Wort:

oel, oeul, el, eul; li oels, oes; els, euls, eus;

neil, uel, hueil; eux, euz;

iel, ial; ielx, iex, yes, yex, ex, ieus, ieux;

ials, iax, iauls, iaux, iauz, iox;

oil. oils.

Il li a les *eus* traiz (il lui a fait crever les yeux.)

(*Ville-Hardouin. p. 197.*)

Il fit obscur . . si que li uns ne pooit véoir l'autre des *euls*.

(*Rom. des sept Sages de Rome.*)

La croiz estoit mise devant son lit et devant ses *euz*. (*Joinville.*)

Ouvrez vos *euz*.

(*Holinand.*)

Ne doignes point dormir à tes *oels*. (*Bible, Proverb. 6. 4.*)

(*Ne dederis somnum oculis tuis.*)

Laissons la nuit de nostre humaniteit et ovrons les *oes* de nostre pensé as raiz (rayons) del vrai soloilh (soleil). (*S. Grégoire.*)

Des *ieus* et du cuer la convoie.

(*Rom. de la Charette.*)

Les chevex a toz hericiez,

Les *yeus* crués en parfont fichiez.

(*Rom. de la Rose.*)

Quant Dolopatos le loiax

Ot les lettres véues par ses *ials*,

En son conseil en a menez

Les plus saviez, les plus senez.

(*Rom. de Dolopatos.*)

Les *iaux* meürmals bei Ville-Hardouin.

Ses *oils* turnat e sus e jus (en haut et en bas. (*Marie de France.*)

Pesantume des *oils*.

(*© Roquafort: Baaviller.*)

3) Die Wörter, welche auf s, x, z ausgehen, bleiben stets unverändert:

cors (corps). tems (temps).

ors (ours). sens.

nez.

prix.

Geschlecht und Zahl.

1. Den Adjectivis in us, a, (um) entspricht folgende Form:

Singulier.

Suj.	amers	amere (amère)
Rég.	amer	amere.

Pluriel.

Suj.	amer	ameres
Rég.	amers	ameres.

Da die weibliche Endung völlig der neufranzösischen gleich ist, so werden keine Beispiele dafür angeführt; für die männliche aber auch nur

ganz wenige, weil der Abschnitt über die Hauptwörter schon viele Beiwörter enthielt.

Sing. Suj. Margariz est chevalers

E *bels*, e *forz*, e *isnells* (adroit, vite), e *légers*.

(*Roland*, str. 101.)

Rég. Cors ad mult *gent* e le vis *fier* e *cler*. (*Idem*, str. 70.)

Plur. Suj. E li dui (deux) furent *fort* e *fier*. (*Rou*, v. 8422.)

Rég. Li plus *forz* véissiez e li miex *cumbatanz*. (*Id.* v. 4106.)

Avoit planté un arbrisel;

Moult estoit *biex* et bien *foillis*,

Et de flors ert assés *garnis*.

(*Flore et Bl.* v. 610.)

Li cris fu *haus* que li rois l'ot (entendit).

(*Ibid.* v. 697.)

Encanteres estoit moult *sages*.

(*Ibid.* v. 810.)

Petit et *grant* tot vous amoient.

(*Flore et Bl.* v. 745.)

El palais sont trestout *taisant*,

Et se dorment *grant* et *petit*.

(*Ibid.* v. 904.)

2) Die Adjectiva in *is*, *is* (e) und *ns*, von welchen jene generis communis, diese omnis sind, sträubten sich lange gegen die Annahme des stummen e im weiblichen Geschlechte, indem die Almagamirung der dritten und ersten Declination unnatürlich schien¹⁾.

Wie wir indessen diesen wichtigen Punkt näher erörtern, betrachten wir noch einige Eigenthümlichkeiten des männlichen Geschlechtes, wenn es als Subject auftritt.

a. Wie beim Substantiv, fallen auch beim Adjectiv meist die mutae aus: *vis* (st. *vifs*), *pensis* (st. *pensifs*), *gries* [v. *gravis*] (st. *griefs*), *frans* (st. *francs*), *lons* (st. *longs*), *fors* (st. *forts*), *grans* (st. *grants*).

Biex estoit et *gens* et *grans*.

(*Aucasin et Nicol.*)

Tu ies si *grans* et si *fors*.

(*Ibid.*)

Sains et *saus* (sauf) et *tos* *garis*.

(*Ibid.*)

Fors fu come *jahanz* (géant).

(*Rou*, v. 2070.)

Mais li termes moult *lous* estoit.

(*Flore et Bl.* v. 386.²⁾)

1) Raynouard drückt sich daher in den Observations philol. et grammat. sur le Roman de Rou so aus: „La langue des Trouvères, comme celle des Troubadours, conserva à quelques adjectifs la qualité d'*invariables* ou *communs* quant au genre, ainsi qu'ils l'avaient originairement dans la langue latine.“

2) Li dus est remonteis de joie *mes* et *veus*,

En sa terre revint à moult pouc de *desdus*.

Malades *secounhait*, si come l'istore truis,

b. I geht häufig in u über, und so zeigt sich auch hier, wie beim Hauptwort, ein bunter Formenwechsel.

Statt *naturals*, *naturels* gebrauchte man auch *naturaus*, *naturiaus*, *natureux*, *naturex*, *naturieux*. (Roquefort fügt *naturier* bei. Vgl. *cruiere*).

Statt *bels* stößt man gewöhnlich auf *beax*, *biax*, *bias*, *biaux*, *biaulx*; — statt *novels* auf *noviaux*, *novianz*, *noviax*; neben *viels*, *vielz*, *vies*, *viex*¹⁾ auf *vials*, *viaux*, *vius* und sogar *vix*.

Et li bos (bois) est entour moult *biax*

Et l'erbe verde, etc.

(Rom. de Rou.)

Aproisme nuenes le *biaus* Ihesus en croix. —

— Je sui toz *viex* et chenuz,

Lais et pales et noirs et maigres.

(Le Lay d'Aristote.)

Je sui *vials* hom et febles.

(Ville-Hardouin.)

Mout ert *vix* hom.

(Li Lais de Gugemer.)

Li Quens Garins de B. estoit *vix* et frales (anderswo *frailes*, [fragilis].)

(Fabl. et C. I. p. 381.)

Statt *cruels* findet man oft *crueux*, *crux*, *cruieux*, *cruaux*.

Pour les grans et *crueux* pechiez. — Bei Froissart kommt *crueux* unzählige Male vor.

(Es existierte übrigens noch eine andere Form dieses Adjectifs; Roquefort citirt *cruiere*, *cruyere*: *cruelle*, und führt dafür Beispiele an.)

Eben so: *mortels*, *morteils*, *morteux*, *mortieux*.

Et quant nostres Sires fut en la croix, si douta (redouta) li hom la mort com hom *morteus*.

(Rom. du S. Graal.)

Le colp (coup) qui auroit esté *morteux*.

(Rom. de Tristan.)

Sire, la vertu premeraine,

La plus grant, la plus souveraine,

Que nus *mortieux* hons puisse avoir.

(Rom. de la Rose.)

D'une teil maladie dont ne relevait puis.

Mors fut por bien ameir, dont se fist grans anuis; (hist ft. fut. S. 128.)

Et Hugues ot s'amie, ki fut cortois et duis.

(Wadernagel, Altfranz. Lieder, p. 6.)

Der Reim dieser Strophe läßt nicht zweifeln, daß *vuis* (*vide*) und *desduis* (pluriel) zu setzen sei. Statt *mes* aber ist vermuthlich *nus* (entblößt) zu lesen.

Wohl auch: *se couchait*.

1) Aus *vies* bildete sich das Féminin: *viese*. S. Roquefort. III. *Resson. Gouache*.

Statt *égal* sagte man auch *igal*, und daraus ward nochmals *ival*, *ivel*¹⁾; eben so *ingal*. Vgl. *engal*. Roquefort. III. Desegal.

Wenden wir uns nunmehr zum weiblichen Geschlechte, um uns von der Abwesenheit des *e* zu überzeugen, doch so, daß wir nur Wortverbindungen wählen, welche das Adjectif nicht als Sujet enthalten — nicht als ob diesem je das *e* zukommen könnte, sondern darum, weil es sodann in die Frage kommt, ob der weibliche Nominativ *s* angenommen habe oder nicht.

Il fist faire et ordonner un livre de la *canonial* vie.

(*Gestes de Louis le Debonnaire.*)

Souffrir peine *capital*.

(*Ancienne Coutume d'Orléans.*)

Par le conseil de la *desloial* Fredegonde. (*Chron. de France.*)

Pour traiter la paix *final*.

(*Martial d'Auvergne.*)

La corone *imperial* li mist ou chief. (*Gestes de Louis le Deb.*)

Li plusor d'eaz (eux) furent mueit à la grasse de pieteit de la *bestial* pense.

(*St. Grégoire.*)

(*Eorum multi ad pietatis gratiam a bestiali mente mutati sunt.*)

1) Durch ein Versehen ist in dem Glossaire zu Recueil des Historiens des Gaules et de la France T. XVIII. *ingaus* erklärt; „*inégal*“, während die Bedeutung ist: *égal*. — Li jours estoit biaux et serins et li plains (la plaine) tant *ingaus* qu'il n'y avoit mal-pas ne chose qui destourner les puist.

(*Ville-Hardouin.*)

En Danelae *mettre en vele* *dissi* la que il *se* *derained*, e s'il pot prover que ceo *soit* de sa *nurture* per treis partz soun *vigned* (voisinage), se il averad *deraignet*. Kar puis que *serment* li est jugied, ne l'en *pot pas* puis lever per le jugement de Engleterre. (Gesetze der Angelsachsen, nach Schmid §. 25.)

Wie dieses Gesetz in den Records von Anfang an in vielen Beziehungen anders lautet, indem schon der Titel, statt *De entremeins avoir* („von Gut in fremder Hand“) folgender ist: *De entercement de vif avoir*, so ist auch die angeführte Stelle anders abgefaßt: En Dene laghe [eine andere Form, die dasselbe bezeichnet, was in Danelae, nämlich: „nach dänischem Rechte“] *mettrad l'om l'aver* en *vele* *main*, de *ici* qu' il *seit* *derehdned*: e s'il pot prover que ceo *seit* de sa *nureture*; par *de* treis parz de sun *visned*, s'il averad *derehdned*; kar puis que *le serment* lui est juged, nel en pot l'om puis lever par le jugement de Engleterre. Hier halte ich für unrichtig: *par de treis parz*; *de* ist ohne Zweifel zu streichen, sowie auch das Genitiv-Zeichen *de* vor soun verdächtig ist. Alles Uebrige ist ohne Zweifel genauer (auf *derehdned* setze ich keinen Werth, es entspricht *disrationare*). Indessen ist noch ein Wort in beiden Ausgaben zu corrigiren: *vele*; es soll heißen *ivele*, („ponetur in manu aequali.“) Schmid hat *per ivel* selbst so erklärt: *par égal*.

Willalme prist sa fille par *marital* droiture (le droit de mari.)
(*Rou*, v. 2073.)

Cil vit la *grant* mesaventure
Et la *mortel* descunfiture (défaite). (*Idem*, v. 6290.)

S'anemie *mortel* aura
Le jor, qu'il m'espousera. (*Fabl. et C. I. p. 184.*)

Tu morras de mort *perpetuel*. (*Chron. de France.*)

A mort *naturel* mener. (*Rom. de la Rose.*)

Une *gentil* dame esposa. (*Rou*, v. 15420.)

De son felon pensé nos fet *grief* penitence.
(*Rou*, v. 3114. Bgl. 3112.)

De *grief* penitence sofrir. (*Marie de France.*)

Od (avec) une hache mult *trenchant*. (*Rou*, v. 13506.)

Par plus *ardant* devocion. (*Fabl. et C. I. p. 290.*)

Lietart une *pesant* maque
Tenoit etc. (*Renart. II. p. 300.*)

Grant poor (peur) ot tout sanz faintise. (*Ibid. p. 301.*)

Jhesu-Crist morut à *grant* destresce et à *grant* passion.
(*Le Miroir des Chrestiens.*)

Si en ot *grant* joie et *grant* feste. (*Renart. I. p. 4.*)

Qui ot *grant* force è *grant* vertu¹⁾. (*Rom. de la Rose v. 1078.*)

En tot li mond n'a altretant (autant)

De si *fort* gent ne si *vaillant*. (*Rou*, v. 12586.)

Une *vert* foille. (*Rom. de la Rose v. 2888.*) — D'erbe *vert*.

(Le Renart contrefait)

Daher auch in der Mehrheit folgende Erscheinungen:

— Une Dame qui emblées (ravi)

Avoit de son cuer *grans* parties. —

Grans dounées (dons), *grans* departies

Faisoit souvent de son avoir. (*Fabl. et C. I. p. 347.*)

Il mist les choses *celestiaux* avant les *terrienes*.

(*Chronique de France.*)

— Orent turz è *forz* maisons.

(*Rou*, v. 15967.)

Jetzt gilt es, die Frage zu beantworten, ob das Sujet féminin das
s angenommen habe oder nicht.

1) Man lasse sich durch einzelne Ausnahmen, die man in Bezug auf *grant*,
z. B. in *Aucasin et Nicolette* antrifft, nicht irre machen: sie beruhen entweder
auf Versehen von Copisten oder auf Druckfehlern.

Leider ist keine so gleichmäßige Behandlung der Beiwörter zu bemerken, wie man sie wünschen möchte.

Auf der einen Seite treffen wir auf folgende Sätze:

Dont fu *grant* repallance de Willame le conte. (*Rou.* v. 2242.)

— *Grant* fu la baronie. (*v.* 2392.)

Grant joie fu à Roem, quant Riouf fu matez (vaincu),

E *grant* joie de ceo ke li enfez fu nez. (*v.* 2261.)

Fu *grant* joie en ciel et en terre. (*Comment. sur le Sautier.*)

L'ewe (eau) est *grant*, fort la ville, e bone gent i a.

(*Rou.* v. 4142.)

Esgal leis, *esgal* peine, *esgal* mal(s) vos atent. (*Id.* v. 2030.)

Une matrone qui la leva des fons e fust sa mere *esperituel*.

(*Chronique de France.*)

Sachés que c'est moult *plesant* chose. (*Rom. de la Rose* v. 2723.)

Moult est riche la robe qui d'onor est venue,

Mès cele est povre et *vil* qui de honte est créue.

(*La Folle et le Sage.*)

Com se (si) ce fust une *vil* beste.

(*Rou.* v. 700.)

La veie est lunge et *grief*.

(*Idem* v. 754.)

La *brief* parole et apertement dite plaist aux entendans.

(*Chronique de France.*)

Auf der andern Seite stoßen wir auf Sätze folgender Art:

Où est li *royals* sale, et li sieges *royals*? où sunt li cours et li *royals* frequence?

(*St. Bernard.*)

Tu es *desloiaux* et caitive.

(*Rom. de Dolopatos.*)

— Moult fu *avenans* et bele,

Et se fu *gentix*, longue et droite. (*Fabl. et C.* III. p. 424.)

— Une pucele qui tant est *avenans* et bele. (*N. Rec.* I. 146.)

Brunehault estoit *puissans* et plus honorée. (*Chron. de France.*)

Poise cum *gries* culpe.

(*St. Grégoire.*)

Ne voient pas quel aventure

En vient après *pesans* e dure. (*Marie de France.* II. p. 238.)

Et la ville fu mult *fors* e mult riche. (*Ville-Hardouin.*)

Läßt sich bei solcher Ungleichförmigkeit der einen Behandlungsweise der Vorzug einräumen, oder sind beide einander gleich zu setzen? — Man kann und soll zu Gunsten des zweiten Verfahrens entscheiden. Der Hauptgrund liegt in der Behandlung der weiblichen Hauptwörter, welche, gleich den männlichen, s annehmen. Sodann kann man mit Zuversicht sagen: Bedenkt man, wie viele männliche Subjecte der Einheit selbst so-

wohl in weniger genauen Manuscripten, als in gedruckten Schriften das flexivische *s* nicht haben, während doch die Regel für deren Gebrauch unumstößlich ist, so kann man noch einen beträchtlichen Theil der Stellen, worin jener Buchstabe weiblichen Adjectiven fehlt, auf die Rechnung unforgfältiger Abschreiber setzen. Zudem wäre die Anwendung des *s* in den Stellen, welche dasselbe enthalten, unerklärlich, wenn sie gleichsam verpönt gewesen wäre. Endlich mußte ja das Bewußtsein vorwalten, daß diese Wörterart eben nur dadurch commun werde, daß beide Geschlechter dem gleichen Gesehe unterworfen werden.

Endungen von Beiwörtern, die von den jetzigen abweichen:

1) *Antif*, *antive*: antique und vieux.

Un *antif* senter (sentier). (Charlemagne p. 12.)

Une *antive* cité. (Marie de France, lai de Guegmer v. 209.)

Eben so: *sotif*, *sotive*: subtil. (S. Roq. III. *Sotif*.)

2) Bei den Adjectifs auf *e*, welche jetzt im Féminin die Endung *che* haben, findet sich meist die Nebenform des Masculin auf *ch*.

Sech, seche. — Vgl. Roquesf. III. *Soich*, *soiche*.

Blanch, blanche — hinwieder blanc, blanche, wie Blanceflor zeigt. — Auch blancque. S. Roq. III. Moudonchiaux.

So auch: Douc und douch, neben dolx, dox, doux.

S. Frec (frais). Roq. III.

Anmerk. Es ist sonderbar, wie viele Beiwörter Roquesfort verkannt hat. Im Buchstaben E kommen folgende Beispiele vor:

1) „*Engrans*: empressement, bone volonté.“ *Engrans* ist aber durchaus Eines mit *Engrand*, *engrant*, das richtig erklärt ist: empressé, ardent, prompt. — 2) „*Enterinsable*: trame que l'on passe à travers d'une étoffe, d'une toile.“ Das Wort hätte gerade so erklärt werden sollen, wie *Entrepassable*: „ce qu'on passe à travers, comme la trame d'une étoffe ou d'une toile;“ so tritt die ursprüngliche Natur des Adjectif hervor. — Hinwieder hätte unter *Es-*

1) Je t'ai voir dit. Si ne m'en croiz,

Einz croiz parole naïve,

Ma bone foi me fera saïve.

(Trist. I. p. 22.)

Fr. Michel gibt folgende Conjecturen:

„Einz croiz parole u feu u aive („mais croiz parole (serment) ou épreuve par le feu ou l'eau“). „*Saive*, peut-être: *sauve*.“ — Ich glaube, *naïve* läßt sich hinlänglich durch einige im Glossaire selbst angeführte Beispiele rechtfertigen, wonach naïf bedeutet: fou, sot. Freilich mangelt noch eine Silbe. Vielleicht ist *plus* oder *la* einzuschieben. — *saive* bedeutet wohl sage mit dem Nebenbegriffe éloquente.

colurgeant bemerkt werden dürfen, daß es nicht bloß liquide, fluide, coulant bedeutet habe, sondern auch, wie es die beigelegte Stelle beweist, substantivisch für Flüssigkeit gebraucht worden sei. — 3) *Escroizant*, erklärt durch „augmentation, accroissement“, verräth sich durch seine Endung als Participe oder Adjectif. — 4) *Escutement* gibt sich dagegen als Hauptwort oder Nebenwort kund, daher die Bedeutung: „accoutumé“ kaum angeht. Das Wort selbst bedarf vielleicht noch der Begründung. — Wie *Estincelles* mit Zuversicht habe erklärt werden dürfen: „étincellant, pétillant“, mit Berufung auf folgende Stelle:

Dragons voulans et *estincelles*
Font-il par l'air sembler estelles
Qui des cieux en chéant descendent

ist nicht einzusehen. — 6) *Extense* wurde im Supplément mit Citation der Verse:

Ceste bonté fu si intense,
Si communal et si *extense*

durch „étendue, ampleur, espace“ erklärt, während im ersten Bande das Adjectif anerkannt ward. — 7) *Exteriores*: „dehors, extérieur, superficie.“ *Exterior* ist offenbar die alte Form von *extérieur*, das zunächst Beinwort ist. Und die citirten Worte: — mais estoient tous leur membres et *interiores* et *extérieures* en desfaillance et sans vigueur, sind offenbar zu corrigiren: et *interiors* et *exteriors*.

Ueber den Comparatif.

Die weit vorherrschende Form des Comparatif ist die jetzt noch gültige, mit Hülfe von plus¹⁾.

Daneben aber bestand die lateinische Endung *ior*, wenigstens als *or*, fort. Zugleich zeigte sich das Streben, das Subject dadurch auszuzeichnen, daß ihm die Endung *re* zugewiesen wurde; doch ist diese Unterscheidung keineswegs durchgreifend.

1) Sowohl den regelmäßigen lateinischen Comparativen nachgebildet, als auch einige neuere Formationen.

Die größte Rolle spielt *graindre*, *greindre*, *grendre* (hauptsächl. Sujet) — *graignor*, *greignor*, *gregnor*, *gregneur*, *grignor* etc. (hauptsächl. Régime) (*grandior*).

Et dist la *greindre*. (S. Roq. Greindre.) Vgl. *Greindres de nesaunce* (*maiores natu*.)

1) Diez bemerkt: „Aeußerst selten wird auch *mais* dazu verwandt, so Fabl. et Cont. I. p. 124: je ne puis mais haut crier.“ An sich läßt sich die Möglichkeit dieser Art der Steigerung nicht bestreiten, da *mais* das lat. *magis* ist. Aber die vorliegende Stelle hat wenigstens keine Beweiskraft; denn man kann füglich die Worte je ne puis mais für sich nehmen: je ne peux plus, und übersetzen: ich kann nicht mehr laut rufen (weil ich stets heiser bin).

Vint famine en la terre, n'i out unkes *graignor*. (Rou v. 1062.)
 Une des *graignors* dolors et des *graignors* domages.

(Ville-Hardouin.)

Li fief est de *graigneur* valeur. (Coutume de Beauvoisis.¹⁾)

Biemlich häufig sind auch folgende:

ancianor, *ancienor*.

— — Livres e escriz

Des nobles fez et des bons diz

Ke li Baron e li Seignor

Firent de tems *ancianor*.

(Rou, au commencement.)

Par le pais le sorent bien

Tuit li preudome *ancienor*,

Venu i furent li plusor.

(Fabl. et C. I. p. 187.)

Al tens *ancienur*.

(Marie de France. I. p. 50.)

juvenor, *juvenur* (aus *juvenior*, bei Plinius Ep. 4. 8., und
Appulejus, statt *junior*, gebildet²).

Et à Robert li *juvenur*

Duna de Burguine l'onur.

(Rou, v. 7689.)

Seltenere Erscheinungen:

forçor, *forceur* (fortior; forzore auch bei Guitton d'Arezo;
 und forsor im Provenzal.)

Se ele fu en paine del entrer, encor fa ele en *forceur* del
 iscir.

(Fabl. et C. I. p. 397.)

gentior, *gencior* (genser, gensor, prov.); *hautor*.

1) In dem Handbuch der französischen Poesie, Poetik und Geschichte der
 Poesie; La France poétique oder poetischer Hausschatz der Franzosen, von Dr.
 O. F. B. Wolff. Leipzig 1844. steht pag. 634:

Ains n'i ot boçu ne enflé

Qui otriast por Normandie

Qu'eüst la *graindre* maladie.

zu *graindre* die Note: „moindre.“ Der Sinn wäre zwar erträglich; aber
graindre bedeutet gerade das Gegenteil: la plus grande; und dieß paßt zu den
 Worten: *le plus malade* en eslirai.

2) Ist *gemore* (Renart. IV.) auch Comparatif, oder nebst *gemble* (Rou, v.
 3781. 4050. 4473) von *juvenilis* abzuleiten?

Die provenzalische Sprache war reicher an solchen Comparativen. Dieß
 citirt außer denen, welche den obigen entsprechen: *largor* (*largior*), *lonhōr*,
lonjor, *lonzor* (*longior*), *nualhor* (von *nugalis*) [*schlechter*], *sordeior* (*sordi-*
dior), *lager*, *lajor*, [*häßlicher*], *bellaire*, *belhazor* [*schöner*].

La pucele au cors *gencior*. (Rom. de Blanchandin.)

L'enmeinent el palais *hautor*. (Tristan. I. p. 144.)

Mehrere der oben erwähnten Beispiele zeigen, daß die Formen *graindre* etc. bisweilen auch den Superlatif versahen. Dieß ist auch in folgender Stelle offenbar:

Li *graindre* anemi Diez si sunt li renoié

Quant il sunt à mal faire aduit et avoié.

(Test. de J. de Meung. v. 641.)

2) Die den unregelmäßigen lateinischen entsprechenden Comparative sind: *maire* — *major*, *majour*, *majeur*; *maür* ¹⁾.

menre, *mendre*, *meindre* — *menor*, *menour*, *meneur*.

Vgl. das Féminin *mendresse* bei Roquefort.

mieldre, *mieudre*, *miudre*, *meldre*, *mialdre*, *miaudre*, *mioudre* — *meillor*, *meilleur*, *melleur*, *millor*, *millour*.

pire — *pejor*, *pejour*, *péor*, *pior*, *piour*

(welchen sich noch *plusor* (gleichsam *plusiores*. S. Diez II. p. 56. anschließt. S. die unbestimmten Fürwörter.)

re oder vielmehr *res* ist in der Regel für das *Sujet*, und *or* für das *Régime* bestimmt.

maire. (Brut. p. 76.)

Lohier, li *maire*, li plus forz. (Rou, v. 301.) — „le *majeur*, l'aîné.“

Car on met le fol en caiere (chaire),

Et chil (ceux) qui sunt de sens *majour*

Sunt vil et rebouté arriere (Miserere du Reclus.)

E peine e pité e dolut

Unques uncore n'ot *maur*. (Trist. II. 70.)

la mer *majour*: la mer Noire.

1) Es sind auch Spuren vom Positiv vorhanden: Charles li *magnes*. (Roland. str. 70. 91.) Charles li reis, nostre emperère *magne*. (str. 1.) Hue li *Maigne(s)*. (Rou, v. 2429. 2574.) — *Majeur* hat sich erhalten.

Unkes de chen *ne* oï retraire

Ke post *merur* joie faire

Ke Huden fist à sun sennur:

— — — — —

Rute del vis, fert del pé.

(Trist.)

Wohl: 1) *n'oi*. 2) *maür* oder *maür* (wie p. 32.) 3) *Bute* (boute, pousse.)

4) *e* oder *le* fert.

Fu Jacob li *mendres* fiz (d') Isaac), Esau fu li *greindres*; li *greindres*, ce dist Dex (Dieu), servira au *meneur*.

(Comment. sur le Sautier.)

De Bretaine la *menor* sui.

(Marie de France.)

De deux max (mauz) prent-en (on) le *menor*.

(Rom. du Renart. II. 149.)

C'est li *mieudres* qu'il i voie.

(Rutebeuf.)

Ici fenist (finit) le *meldre* estoire.

(G. Roquef. Fenist.)

Bons est defors, *miudres* dedens.

(Fabl. et C. I. 318.)

Cil fu morz qui fu li *mialdres* d'aus (d'eux).

(Ville-Hardouin.)

Ce est li *miaudre* que g'i voi (j'y vois).

(Rom. du Renart.)

Vos estes la *meillor* gent.

(Ville-Hardouin.)

Ensi ke tu adès lo *semoignes* (invites) à *meillors* choses par ton exemple.

(St. Bernard.)

Il ne chaloit à cels qui l'ost voloient depecier de *meillor* ne de *pejor*. (Il n'importait à ceux qui voulaient rompre l'armée, ni du meilleur ni du pire.)

(Ville-Hardouin.)

Car quant on fait bon *silogisme*,

Si doit-on avoir grant *paour* (peur)

Qu'on ne conluise le *pejour*.

(Rom. de la Rose.)

Saint Beneoist le nos commande

Que nos n'aion *peor* viande.

(Rom. du Renart.)

— Il ne peüent estre *pior*.

(Bible Guiot. v. 107.¹)

Ueber den Superlatif.

Die meisten Superlatifs wurden nach der nämlichen Regel gebildet, welche noch jetzt gültig ist.

1) . — — — cent *cumpaigns*

De la quisine, des *mielz* e des *pejurs*.

(Roland. str. 135.)

Da hier nicht von einem Gegensatz guter und böser Knechte, sondern von lauter Subjecten der letztern Art die Rede ist, so mag wohl statt *mielz* (das auch seiner Form nach zweideutig ist) gelesen werden: *felz* oder *felz* (félons.)

Schließen wir noch folgende Stelle an:

Cist nostre Deu sunt en *recreantise*,

En Rencesval *muaves* vertuz firent,

Nos chevalers i unt lesset ocire.

(Roland. str. 190.)

Muaves ist in dem Glossaire adoptirt worden mit der Bedeutung: „mauvaises.“ Wie dieses Wort aber gebildet werden könne, begreife ich nicht; warum sollte es nicht geradehin verändert werden in *mauveses*. (e in firent ist, wie gewöhnlich am Ende des Verses, stumm.)

Doch haben sich 1) ziemlich viele Spuren von der dem lateinischen *issimus* nachgebildeten Endung *isme* erhalten:

Altisme, haltisme, autisme: le plus haut.

Il meismes fundad icel *altismes*. (*Trad. du Pseaume* 86 in
Raynouard, Gramm. comp.)

Si serai semblanz (semblable) al *haltisme*. (*St. Bernard.*)

Por Dieu l'*autisme*. (*Raynouard.*)

saintisme: le plus saint.

Il se parti du liu (lieu) *saintisme*. (*Fabl. et C. I. 231.*)

dozisme: le plus doux, la plus douce.

La *dozisme* joie ot la piuë Virgene (Vierge) au jour de la resurrection Nostre Signor J. C. (*La manière d'ourer* [adorer, prier].)

grandisme: le plus grand, très-grand.

Il avoit . . . un *grandisme* nés (nez) plat. (*Aucasin et Nicol.*)

(Ein Beispiel, daß der Superlatif, wie im Lateinischen, oft nur einen sehr hohen, nicht aber geradehin den höchsten Grad bezeichnete. Eben so: J'ay trouvé qu'on avoit *une grandisme* raison. (*Montaigne.*)

ingratissime: le plus ingrat, très-ingrat.

J'abandonnai, sans avoir commis crime,

L'ingrate France, ingrate, *ingratissime*. (*Cl. Marot.*¹⁾)

2) Es bestanden noch mehrere unregelmäßige Superlative der lateinischen Sprache, mehr oder weniger modifizirt, fort.

proïsme, proïme (proximus): le plus proche, le prochain. (*Roquefort, Proïsme und Cariteiz.*)

Car nul plus *proïsme* n'i puet nus hom veir

Après le pere, ce crois-je, de son fil.

(*Rom. de G. de Loherens.*)

(*Proïsme* ist hier sogar als Comparatif behandelt. [*Alt-Ital. il più prossimano*].)

Auch von *ultimus* erhielt sich eine Zeit lang *ultime*: le dernier.

Des bones mors (mœurs) et des sciences

Font les *ultimes* questions. (*Fabl. et C. I. p. 297.*)

1) Gewisse Schriftsteller, die noch latinisirten, gebrauchten diese Biegungsform sehr häufig. In dem Werke: *L'Ystoire de li Normant et la Chronique de Robert Viscart*, par Aimé, moine du Mont-Cassin, publiées par Champollion-Figeac. Paris. 1835. kommen vor:

clarissime, famosissime, fidelissime, gloriosissime, honestissime, invictissime, profundissime, sapientissime, subtilissime, vaillantissime, velocissime, victoriosissime etc.

Aus *pessimus* ward *pesme*¹⁾.

La mort des pechéurs est *pesme*: ele n'est mie (pas) seulement mauveise, mais très-mauveise; si la vie en est deliteuse (agréable), si en est la mort *pesme*. (Comment. sur le Sautier.)

Chi a, fait-il, *pesme* novèle,

Che ne pourroie-jou souffrir.

(Fabl. et C. I. p. 221. — Bgl. p. 375.)

Anmerkungen.

1) Wie sich *summus*, a, im Provenzalischen unter der Form *sum*, *summa* (z. B. *summa* *bontat*) erhielt, so zeigen sich auch im Französischen seltene Spuren davon, wenigstens in dem Stile des Verfassers von: *L'Ystoire de li Normant*, der in der Invocation sagt: *de splendor et de somme honor de déité*.

(Bgl. *infime* Dict. de l'Acad.)

In der Chronique de Robert Viscart, C. VII. steht ein Beispiel über *optime*.

— Furent fait *optime* chevalier, et furent moult fidel ad acquester.

2) Was ist von *tenure* in folgender Stelle zu halten?

Cum il eussent descouvert le cors hounouraule d'ichelui, en che lieu u quel il avoit esté mis chiunquante (cinquante) et trois jours par devant, le monument rompu, il est trouvés sans corruption, à demoustrer la gloire de Dieu et du martir, en tant ke aucune *tenure* nublèche d'un peu de pueur montast d'illueckes, u *quel* li funkière fesist mal en aucune maniere as narrines de chiaus ki estoient entour et ki manioient ichelui. (*Anc. Chron. de Flandre* p. 84.) Da der lateinische Text, welcher dieser Schilderung zu Grunde liegt, enthält: „*nec tenuissima* quidem *modici foetoris nebula*“, so kann sich der Zweifel erheben, ob *tenure* Superlatif sei; es ist indessen wohl eher *tenue* zu lesen; so wie statt *quel* nur *que*. Sonderbar ist, daß nach *aucune* keine Negation steht. — Auf der vorhergehenden pag. ist statt: *Après iches il otint* (obtint) etc. zu lesen: *Après iches choses il otint*.

3) Noch kommt in dieser durch Endungen ausgedrückten Comparison ein Wort vor, von welchem schwer zu sagen ist, ob es Comparativ oder Superlativ sei: *merme*, von dem auch Roquefort sagt, es sei von *minimus* oder *minor* abzuleiten. Die Endsilbe *me* läßt auf den Superlativ schließen; und wie ich in der ersten Ausgabe mich für diese Stufe entschied, so sagt auch Diez (II. p. 59.): „Von *minimus* kommt in der Form *merme* eine Spur vor.“ Bgl. Roquefort, Auermer.

1) Kar ne sai par quel aventure,

Qui trop dut estre *pesme* e dren. Vermuthlich *dure* st. *dren*.

(Chron. anglonorm. I. 203.)

Ueber den Superlatif, der durch *le plus* ausgedrückt ist.

Bisweilen erlaubte man sich neben *le plus* noch *très* in den Superlatif aufzunehmen.

— *Au plus très bel homme.*

(*Fabl. et C. I. p. 231.*)

Vgl. die Nebenwörter.

Was den Superlatif mit *plus* nach dem Hauptworte betrifft, so unterschied er sich von dem jetzigen dadurch, daß er meist ohne Artikel gesetzt wurde. (S. Diez III. 10.)

Mes garnemens plus chers.

Ähnlich ist zwar folgende Construction: *là à li esturs fust plus forz.* (*Livr. d. Rois.*) Aber Diez hat doch mit Recht dieß, nach der Analogie des Adverbiums, auf die Regel zurückgeführt, daß der Comparativ statt des Superlatif nach relativen Wörtern, wie *à*, *où*, gebraucht wurde. S. Rom. Gramm. III. 12.

De statt que nach dem Comparatif.

(Entsprechend dem lateinischen Ablatif, und dem italienischen *di*.)

De melleur Chevalier *de* vous ne le porroie jou (pourrois-je) rechoivre (recevoir). (*Ordene de Chevalerie. [Prose.]*)

Ne quist (il ne croit pas) qu'il eust moine au couvent,

Plus *de* li fust religieux (qui fût plus rel. que lui.)

(*Gautier de Coinsi.*)

Se (si) vous estes plus fors *de* nous,

Nous sommes sades, savourous (doux).

(*Ibid. p. 157.*)

Au bout du tertre vit seoir un roy plus bel *des* autres. —

Mielz valt, se dist Salemons, li patiens *del* fort baron.

(*St. Bernard.*)

(*Melior est, ait Salomon, patiens viro forti.*)

Une beste qui a nom bievre (loutre, castor),

Un poi, ce cuit, greignor *d'un* lievre, (un peu plus grand qu'un l., à ce que je crois). (*Guill. Osmont.*)

Ne voillez pur ceo douter, vous estes meillor *de* moltz de muskerouns. (*S. Matthieu 10. 31.*)

(*Nolite ergo timere, multis passeribus meliores estis vos.*)

Lo feis un poi mendre *des* angles.

(*Comment. sur le Sautier. ps. 8. 6.*)

(*Fecisti eum paululum minorem angelis.*)

• Vit les estoiles (étoiles) el ciel, s'en i vit une plus clere *des* autres. (*Aucasin et Nicolette.*)

Il morroit d'envie et de dueil,
 Se cil en avoit plus *de lui*. (*Du Convoitoz et de l'Envieus.*)
 N'est pas mains (moins) riches *de mon pere*,
 Il n'a enfant, fame ne frere
 Ne nul plus prochain oir (héritier) *de vous*.

(*Fabl. et C. I. p. 177.*)

Daher die Redensart *deux tanz (tant) de lui*: deux fois autant
 que lui, la moitié plus que lui. (*Du Convoitoz et de l'Envieus.*)

Weglassung von *que* nach dem Comparatif.

Raynouard zeigt, daß im Provenzalischen und Alt-Italienischen *que*
 nach dem Comparatif weggelassen worden sei. Spuren dieser Freiheit
 lassen sich nun auch im Alt-Französischen entdecken.

Fi, fi, plus puent . . ne fait fienz (fumier).

(*Fabl. et C. I. p. 284.*)

Ge (je) connois tel qui a tel cuer (coeur),
 Plus chante au bois . . ne fait en cuer (qu'il ne chante au choeur);
 Ge connois tel qui pas n'entone
 Tant el mostier (à l'église) com lez la tone (près du tonneau).

(*Ibid. p. 302.*)

Que non pas.

Wie man *ne* nach dem auf den Comparatif folgenden *que* vor das
 Zeitwort setzt, so setzte man ehemals auch bisweilen *non pas* nach *que*,
 wenn kein Zeitwort folgte.

Estima la honte de ce refus lui estre plustot faite *que non*
pas à Martius. (*Amyot.*)

Pexodorus fut bien plus content d'avoir Alexandre pour son
 gendre, *que non pas* Aridaeus. (*Idem.*)

J'aimeroye mieux surmonter les autres en intelligence des
 choses hautes et très-bonnes, *que non pas* en puissance. (*Idem.*)

Je confesse avoir plus étudié à rendre fidelement ce *que*
 l'auteur a voulu dire, *que non pas* à orner ou polir le langage,
 ainsi *que* lui-mesme a mieux aimé escrire doctement et grave-
 ment en sa langue, *que non pas* doucement ni facilement.

(*Idem. Dédicace.*)

III. Zahlwörter.

A. Hauptzahlen.

Un war flexibel:

<i>Suj.</i>	uns	une ¹⁾
<i>Rég.</i>	un	une.

Es ging sogar in Verbindung mit einem plurale tantum in die Mehrheit über. Vgl. den Unbestimmten Artikel.

Bei dem aus duo entstandenen Zahlworte zeigt sich ebenfalls Unterscheidung des Subjectes von dem Régime:

Suj. dui, doi, doni

Rég. dous, doux, dos, deus, deux, dex ²⁾, diex; (diaux).

Sa fame font les loz giter (jeter),

Dont li *dui* frere les *deus* orent. (*Fabl. et C. IV. p. 250.*)

Plus. sevent (savent) de truie enfondue

Dui pappelart (hypocrites), c'en est la some,

Et *dui* begin que cent preudome. (*Ibid. I. p. 319.*)

Li autre *dui* estoient frere. (*F. d'Haimet et Barat.*)

Hé Diex! en quel tans, en quel liu

Se prouverent chil *doi* amant

Come estoient lor cuer flamant. (*Miserere du Reclus de Moliens.*)

1) *Un et un*: un à un.

E conterent à lur seignur

Co k'il aveient fait *l'onur*.

Avant veneient *un e un*.

(*2 Fabl. de Neuchât.*)

Statt *l'onur* ist ohne Zweifel zu lesen: *le jur*. Die bösen Geister versammelten sich jede Nacht (S. v. 2098. 2278); und jeder erzählte, was er während des Tages geleistet habe.

2) *Amors n'a soin de compaignun*,

Boins amors n'est se de *Dex* nun,

De cors en cors, de cuer en cuer.

(*Marie de France. I. 492.*)

Es konnte leicht geschehen, daß in Bezug auf die ernste Anrede Graelent's an die Königin, nach ihrer Liebeserklärung, vermuthet wurde, er halte ihr die Liebe zu Gott entgegen; allein es ist zu lesen *dex* (deux. Vgl. v. 211. 265.) wie theils die Ausschließung eines compaignon, theils besonders de cors en cors (corps) zeigt.

Doi leus (loups) fors d'un bos (bois) s'encuntrentent.

(*Marie de France II. p. 360.*)

Dous choses atrouveras en ceste herbix (brebis), la nature douce et bone, et forment bone si cum burre.

(*S. Bernard. Bgl. Roquefort. Brifveteis.*)

Dous Engleiz vit mult orguillos. (*Rou, v. 13431.*)

Dous chevaux out soz (sous) li occis. (*Idem v. 13998.*)

De l'ome qui vit parler deus cers (cerfs) ensanle (ensemble.)

(*Marie de France. II. p. 128.*)

Doch findet man bisweilen Ausnahmen von der Regel, z. B.

Dous gerbes sunt ke tu quiers, li une si est d'onor, li altre si est de repos. (*S. Bernard.*)

(*Duo manipuli sunt quos quaeris, honoris scilicet et quietis. —*

Bgl. Habitable, bei Roquefort.

De ces dui flamboians estoiles. — A ces dui grans poissons

(*Fabl. et C. I. p. 327. 328.*)

Li dui contre li dui se tindrent. (*Rou, v. 306. Bgl. 9076, 9326.*)

Tres steht Rou, v. 1728, sonst aber findet sich in dem nämlichen Werke so oft treis (treiz), daß es zweifelhaft ist, ob nicht auch dort so zu lesen sei. Doch führt auch Maynouard Gramm. comp. p. 199 an: Qu'il ait *tres* fois. (Lois de Guillaume le Conquérant.)

Bei diesem Zahlworte sind, wie im Provenzalischen, Spuren von der Unterscheidung des Nominativs von den übrigen Fällen, indem der Nominativ meist ohne s steht: *trei, troi*.

Requerez Rou de trièves (trève), à treis meis solement.

(*Rou, v. 1448.*)

Par treis dis (jours).

(*Idem, v. 15076.*)

Treiz chastels fist fere environ.

(*Idem, v. 9426.*)

Chil troi porront bien l'ostel gouverner. (*Roq. de la poés. fr. 387.*)

Ne pavoit l'ostel aporchier (approcher)

Mesdis (médisance), envie ne orges (orgueil),

Que tous jours ne fussent escheus

De sa Court, tant com il vescu (vécut),

Cil troi traïtour que jou (je) di.

(*Renart. IV. p. 4.*)

Là eurent cil troi le viertu

Sour tous autres etc.¹⁾

(*Ibid.*)

1) Oï les chiens par aventure.

Le cerf chacent grant aléure

Ceret li chien à un destrois.

(*Trist. I. p. 82.*)

Quatre wurde bisweilen entstellt, indem dafür *catre* geschrieben ward.

(S. *Roquesf. Catre.*)

Statt *cinq* steht oft *cinc*, auch *ching*, *chiunc*.

Ci *cinc* sunt, ci *siz* e ci *troi*. (Rou, v. 9292.)

Wenn nicht gerade *sex*, so kann doch *seix* noch nachgewiesen werden.

Si estoient mis *seix* vaissel de pierre. (S. *Bernard. S. Roq. Seix.*)

Sehr oft *sis* und *siz*.

Statt *sept* steht häufig *set*¹⁾. (S. *Renart. IV. p. 9. Rou, II. p. 30.*)

huit bildete sich allmählig aus *octo*:

oct, *oict*, *oit*, *oyt*, *ouit*, *uit*, (*wit*)²⁾.

Ne demora *set* jors ne *oit*. (Rou.)

Par contrait du *oit* oitobre. (S. *Roq. Oit.*)

Il noumbra trois cent et dis et *oit* de ses frankes pedistres
(serviteurs). (S. *Roq. Pedistre.*)

Uict *cenx* etc. (Rou, v. 1143.)

Uit. (S. *Renart. IV. p. 9.*)

Uit jurz e *uit* nuz (*nuits*) i ad *curu* (nicht *cunu*). (*Trist. II. 62.*)

Neuf ward aus *nof* (*nov* v. *novem*).

E *set* e *wit* e *nof* e *dis*. (Rou, v. 11547.)

(Feseient) — li testes as *nof* colper (*couper*). (*Ibid. v. 9850.*)

Sehr häufig: *nuef*. Roquesfort nennt auch *nef*.

Statt *dix* wurde, wie schon mehrere Sätze gezeigt haben, oft geschrieben *dis*. Voran ging *dex* und *deix*. Vgl. *Roq. Dexcint* (*quinze*.)

Wohl: *C'erent* li chien à un *des trois*. (So ist ohne Zweifel auch p. 81 v. 1626 *erent* st. *ert* zu setzen.)

On oeuvre plus vilainement

C'on ne soloit *des treize* pars. (*Fabl. et C. I. p. 159.*)

Da dieß ohne Zweifel eine Anspielung auf die drei Theile, die der Löwe in der Fabel ansprach, enthält, so ist vielleicht zu lesen:

Que on ne soloit *des treis* pars.

1) *Set* *cenx* camelz e mil hosturs (*autours*) *murs*. (*Roland. str. 3.*)

Da in den nachfolgenden Strophen *hosturs* *muez* und *muables* vorkommt, so ist ohne Zweifel auch hier *mues* zu lesen. — Die Bedeutung ist im Glossaire genau gegeben: *qui ont éprouvé plusieurs mues*.

2) N'en pout nul garir,

N'i estut morir,

Fors oir solement. (Un sermon en vers, publié par Jubinal.)

Es ist offenbar zu lesen: *oit*. (Noah und sein Weib, nebst seinen 3 Söhnen und ihren Weibern.)

3) Affermemans de faus (nicht *fuus*) nom et par paine de faussonnerie, li

Statt onze steht bisweilen: unze; statt douze: doze.

Ueber vintg ist einerseits zu bemerken, daß es sehr oft ohne g geschrieben wurde, anderseits, daß es, wenn eine andere Zahl multiplikationsweise vorangesetzt ward, der Flexion empfänglich war.

Treis vint: soixante.

Set vintz chevaliers out od sei (eut avec lui). (*Rou*, v. 9012.)

Il y ot bien douze vins vessiaus (vaisseaux) que grans que petiz briziey et perdus. (*Joinville*, *Hist. de S. Louis*, p. 219.)

(*S. Quinze vintz*, Hauschild, *Etymolog. Wörterbuch*.)

Wie cinq in chinq und chiunq, so ging cinquante bisweilen in chinquante und chiunquante über¹⁾.

sezante, *sessante*, *sesante*, *seisante*: soixante.

Ce fu fet et donné en l'an Nostre Seignor mil deux cens seissante et noef au mois de May. (*Cout. de Poitou*.)

Une image fist fere d'or,

Seisante coutes (coudées) de hautour. (*Rom. de Rou*.)

O *seisante* nés (navires) est à Willaine venuz. (*Idem* v. 2530.)

Roquefort führt auch *sixante* auf; und Renart IV. enthält: *sissante*.

Statt septante bisweilen: *setante*, *settante*.

Octante, *oitante*, *uitante*: huitante, quatre-vingt. (Das erste noch im Dict. de l'Acad. als „vieux“ erwähnt.²⁾)

avocas qui a été pardixans a esté hors d'ordre curial, porce que il avoit recité par devant le Prevost un faux instrument, puet recevoir sa digneté après les dix ans. (*S. Roq. Curials*.)

Der Anfang der Stelle kann, ohne daß der Zusammenhang mit dem Vorhergehenden bekannt ist, nicht sicher beurtheilt werden: vielleicht geht *por* voran. Auf jeden Fall ist *pardixans* zu zerlegen in *par dix ans*; sodann aber auch *a été* zu streichen.

1) Puis a demandé le conduit.

Parmi la terre *deffaée*;

Salehadin li a livrée

Grant compaignie de se (sa) gent,

Chuinguante sont qui bonement

Les conduient par paiennie.

(*Fabl. et C. I. p. 74*.)

Vor Allem ist der Punkt im ersten Verse zu streichen; sodann aber die im Glossaire für diese Stelle bestimmte und auch von Roquefort aufgenommene Erklärung: „*Deffaée*: défendue, prohibée,“ zu berichtigen. *Deffaé* bedeutet verzaubert, verflucht, verwünscht: la terre *deffaée*, la terre maudite, la terre des Infidèles, des Payens.

2) *Septante*, *octante*, *nonante* kommen im *Rom. de la Rose* vor.

Statt cent häufig *chent* — flexibel ¹⁾.

N'out ke treis *chenz* armés ke Normanz ke Francheiz (tant N. que Français). (Rou, v. 2459.)

Quant furent toz armez, par treis feiz (fois) furent *chent*. (v. 2218.)
mil, auch mile, milie: mille.

Par quatre foiz *chent mil* armez. (Rou, v. 12999.)

Plus de *mil* armez environ. (v. 13887.)

Ai cinc *mile* livres doné. (v. 14281. Bgl. 14571. 15569.)

Plus de cent *milie* s'en adubent (s'arment) ensemble.

(Roland. str. 214.)

Vint *milie* sunt, ço dient etc. (Idem, str. 217.²)

Ueber das dem lat. *ambo* nachgebildete Zahlwort.

Wie die provenzalische Sprache *ambs* (*ams*), *ambas*, so erhielt die altfranzösische diese Wörter auf die Weise, daß statt *as* das sanfte *e* gesetzt wurde, und das männliche Geschlecht sich bald in *ans* abschloß, bald ein milderndes *e* annahm.

Mult i out d'*ambes* parz viez e jones ociz. (Rou, v. 886.)

D'*ambes* parz de férir se lassent. (v. 13919. Bgl. 15484.)

Gewöhnlich steht dieses Wort in Verbindung mit *deux*; selten so, daß sie zwei Wörter bilden:

ambs dous les bras. (Roland. str. 127.)

ans deus les pies. (Ignaur. 65.)

Meist schmelzen die Wörter zusammen: *andui*, *andoi*, *andoui*, *enduï*, *amduï*, auch *ambedui*, *embedui*, *ambedoi*; *amedui* Subject;

1) Wie *sexcenti* und *quingenti* eine unbestimmte große Zahl ausdrückten, so findet sich *cinq cent* vor. *cin cenx mercis*. (Charlemagne 7.)

2) Li Reis Marsilie i fist mult que traître,

De ses paien *veiat quinze* [milies];

Chaucuns (*chascuns*) portout une branche d'olive. (Roland. str. 14.)

So sehr man auch gewohnt ist, ungeheure Zahlen zu finden, wenn von Heeresabtheilungen, Schiffen u. s. w. die Rede ist, so wäre hintwieder die angegebene Zahl hier, wo von bloßen Abgeordneten die Rede ist, lächerlich, um so mehr, da gleich vorher eine andere Gesandtschaft von zehn Gliedern erwähnt ist. *Milies* ist ohnehin durch die Parenthese als ein ergänztes Wort bezeichnet. Da zudem *veiat* auch sonderbar steht, so möchte folgende Aenderung vorzunehmen sein:

De ses païens *vos enveiat quinze*.

— ambedeux, ambedeus, ambedous, ambedex, andez; amedous, amdos Object. (Doch mit Ausnahmen.)

El Duc Guillaume vindrent *andui* par estoutie. (Rou, v. 2304.)

Par poi ne fusmes mort *andui*. (Partonopex de Blois.)

Endui atendirent le jor. (Fabl. et C. I. p. 88.)

Miex voil que morissons *andoi*. (J'aime mieux que nous mourions ensemble.) (Fabl. d'une Pucelle.)

Car *ambedui*, ce sai (je), morron. (Rom. de la Rose.)

Embedui en un lit coucherent. (Fabl. et Cont. I. p. 201.)

Les voisins qui là viennent

Qui por fox *ambedeus* les tiennent. (Rom. de la Rose.)

Andex ses bras li tendi. (Aucasin et Nicolette.)

Regarda *andex* ses piés,

Bien li sissent estriers. (Ibidem.)

Amedui. (Rou, v. 15879.)

Amedous. (v. 2389.)

Anmerk. Man trifft noch auf die seltsame Form *ambure* (sollte sie vielleicht von *amborum* herrühren?) — *Ambure* ocist (er tödtete beide [Mann und Roß]). Roland. str. 118. 123. Vgl. 259 nebst der im beigefügten Glossaire enthaltenen Citation. — Danach läßt sich auch die Stelle Charlemagne p. 27: E si dient *ambure* e saver e folage, in Bezug, auf welche der Herausgeber *ambure* mit einem Fragepunkt bezeichnet hat, erklären: sie sagen beiderlei, sowohl Weises als Thorichtes.

B. Ordnungszahlen.

Mus primus ward zunächst *prim*, *prime*.

Al *prime* some (somme, sommeil). (Rom. de Rou, v. 8310.)

Je m'anuitis, la *prime* nuit,

A Convoitise la Cité. —

Estre le premier de la Grece, c'est facilement estre le *prime* du monde. (Montaigne.)

Mus prim, *prime* entstand *primer*, *primier*. (Ital. *primiero*.)

En la bataille el *primer* front. (Rou, v. 13396.)

Li *primier* colp. (Rou, v. 12960.)

Saül un autre autel levad . . . ço fud li *primiers* qu'il edifiad à Deu, veirs (vrai) est, kar l'autre fud encuntre Deu.

(1. Liv. d. Rois, 14. 35.)

Auch *premer*, wie *premier*¹⁾.

(*Primier* und *premier* nahmen noch die Silbe *ain* an, so daß man sagte: *primerain*, *premerain*: le premier d'un rang, d'une troupe.)

Statt *second* findet man auch *secund*. (S. Rou, v. 13176.)

(Segunt ist eine orthographische Abart zu nennen.)

Statt eines aus *treis* oder *trois* gebildeten Zahlwortes war sehr lange das von *tertius* abstammende *terz*, *tierz*, *tiers*, *tierch* gebräuchlich, das jetzt nur noch in gewissen Redensarten vorkommt.

Iluek l'unt treit (l'ont traîné), si sunt alé

Al *terz* camp, où il l'unt mené. (Marie de France.)

Au *tierch* an. (S. Roquef. III. Crucéfiement.)

Le *tierch* mari. (Anc. Chron. de Flandre, p. 41.)

E la *terce* [eschelle militaire] est de Nubles e de Blos.

(Roland, str. 233.)

Li primiers e li *secund* vint

E poiz li *tiers*, ki plus grant tint. (Rou, v. 13129.)

Bon *tierch* sam das féminin *tierche*.

La *tierche* partie. (S. Roquefort: Derrain.)

Le (la) *tierche* maniere de meffez doit estre vengée. (S. Méfaière.)

Man findet: *tierz dis a* (d. lat. dies) statt il y a trois jours.

(S. Fabl. et Cont. I. p. 88.)

So auch: *tiers jor a*. Je suis malades *tierz jor a*. (Idem p. 264.)

Eben so galt *quart* bis auf die Zeiten von Montaigne.

Le premier lui apprenoit la religion, le second, à estre toujours veritable, le *tiers* à se rendre maistre des cupiditez, le *quart* à ne rien craindre. (Montaigne.)

Voilà un pas en arriere; je reculerai d'un aultre; du second au *tiers*; du *tiers* au *quart*. (Idem.)

Eben so gebräuchlich war auch *quint*.

Après se leva li *quins*, et vint devant l'Emperere, et ot à non Catons de Rome. (Rom. des 7 Sages.)

1) Jà einz *me* verrat passer cest *premer* meis (mois)

Que je l' suivrai od mil de mes fedeils (fidèles). (Roland, str. 6.)

1. ne wie str. 53 steht: Jà ne verrez cest *premer* meis passet etc.

Co fu la *premer* bataille

Que *champele* fud, san (sans) faille,

Entre les baruns engleis

E de Osserie les Yrreis.

(T. Conquest of Ireland p. 33.)

Wohl: *première* und *chapelée*.

La *quinte* année.

(*Rabelais.*)

Sexte, sixte, siste läßt sich ebenfalls nachweisen.

Lo *sexte* livre.

(*Ystoire de li Normant.*)

Or voi les pechiez qui sont deffendu. Li premiers est orgueus, li secons envie, li tiers ire, li quars pechiez de pereche (paresse) . . . li quins avarisse, li sixte luxure. (*Le mir. du Chrest.*)

Après se leva li *sistas* Sages, cil ot à non Jessé.

(*Rom. d. 7 Sages de Rome. S. Fabl. et C. I. p. 43. 1*)

Alle übrigen Ordnungszahlen endigten in *isme, ime, me*; ja man findet schon *cinquisme* oder *chinquisme* (*S. Roquesfort*); und *sesisme, sesime, seisime, sisime, sisme* für *sisième*, dem *sisiesme* vorang.

Neben *septisme, septime* finden wir *setme* und *sedme*.

Sa alme escomange le *septisme*.

(*Bible, Prov. 6. 16.*)

(*Septimum detestatur anima eius.*)

Monta ses oncles (son oncle monta à cheval) lui *septime*.

(*Fabl. et C. I. p. 180.*)

Lui *setme* assailli Hereward,

Sul par son cors, n'i out regard,

Les quatre ocist, les treis (viell. trei) fuirent.

(*Chroniques Anglo-Normandes. T. I. p. 22.*)

E la *sedme* est de cels de Jéricho.

(*Roland. str. 233.*)

Außer *oitisme, oytisme, uittisme* stößt man auf *oisme, oïtme, oïdme*.

Apelat lo *uittisme* frere.

(*S. Grégoire.*)

(*Octavum fratrem vocavit.*)

Entrant setembre à l'*oisme* di (le huitième jour)

Morut li Reis, del siecle issi (quitta le monde).

(*Rom. de Rou, v. 14348.*)

E l'*oitme* est de Nigres etc.

(*Roland. str. 233.*)

L'*oïdme*.

(*str. 335. 336.*)

Es findet sich sowohl *nuevisme, als noefme, nuesme, nueme*; eben so theils *dexime, desime, disime, theils disme, dime*.

Le *nuevisme* (commandement) est qu'on fuie le dit (de) son voisin, ch'est qu'on ne voist à autrui fame. (*Le miroir du Chrestien.*)

La *noefme* eschele unt faite de prozdomes. (*Roland. str. 222.*)

Dis escheles establissent après.

La première est des Canelius, les laiz;

1) Allen diesen Formen entsprachen Nebenwörter: *primes, primement, tiersement, quartement, quintement, sixtement.*

De Val-Fuit sunt venuz en travers;
 L'autre est de Turcs, e la *terce* de Pers,
 E la *quarte* est de Pinceneis e de Pers,
 E la *quinte* est de Solteras e d'Avers,
 E la *siste* est d'Ormaleus e d'Eugiez,
 E la *sedme* est de la gent Samuel,
 L'*oidme* est de Bruise, e la *noefme* de Clavers
 E la *disme* est d'Occiant la désert. (Roland. str. 235.)
 Au nueme jor. (Chron. Anglonorm. III. 169.) — Bgl. *noeuf-*
visme p. 172¹⁾.

Anmerkungen.

1. In Bezug auf die Reihenfolge gleichnamiger Fürsten wurden meist die Ordnungszahlen gebraucht.

Bei Montaigne heißt Karl V. immer Charles cinquiesme.

2. Statt lui wurde sei oder soi vor Ordnungszahlen gebraucht, z. B. *soi vingtiesme vint*.

Li Rois *soi quart* s'en vint. (Nouv. Rec. de F. et C. II. 343.)

Bei Eidschwüren kam häufig vor: *soi quarte main*, *soi quinte main* etc.²⁾.

1) Wie mochte Roquesfort im Supplementbände *Tantiesme*: trentième, ein offenbar auf einem Schreib- oder Druckfehler beruhendes Wort, aufnehmen?

2) Angelsächsishe Gesetze Nr. 3. (Records). 4. (Schmid). Si jurra (jurera) *sei duzime main*.

Angelsächsishe Gesetze. Nr. 16.

Schmid. Si home apeled altre de larcin, e il *sof* francz home, et il ait *ond* ca verre testimonie de lealté, s'en escondirad per plein serment; e *altre* qui *blasméd* ait *ested*, per serment nomed, ço est à savoir, quatorze homes leals per noun, si il aver les pot; si s'en escondirad *sei duzime main*, e si avoir nes pot, si se defende per juise (Ordal; „judicium aquae vel ignis“). E li apeleur jurra sur lui *sur* set homes només, que pour haür *nad fist*, ne pur altre chose si pur soun dreit noun purchacer.

(Records.) Ancient Laws of England. Si hom apeled autre de larrecin, e il *seit* franchs hom, e *puisséd* aver testimonie de lealted, se escundirad par plein serment. E *ki blasme* unt *esté*, se escundirunt par serment numé, ceo est à saver, par XIV humes leals par num, s'il les pot aver; si s'en escundira *sei duzime main*. E si il aver nes pot, si s'en defende par juise: e li apelur jurra sur lui *par* VII humes numez, *sei siste main*, que pour haür *nel fait*, se pur autre chose se pur sun dreit num purchacer.

IV. Fürwort.

A. Persönliche Fürwörter.

Singular.

Jeo, jo, je	tu	il	ele
de mei, de moi	de tei, de toi	de lui, de li	de lui, de li
à mei, à moi	à tei, à toi	à lui, à li	à lui, à li
mei, moi	tei, toi	lui, li	lui, li.

Pluriel.

nos, nous	vos, vous	els, il	eles ¹⁾
de nos, de nous	de vos, de vous	d'els ²⁾	d'eles
à nos, à nous	à vos, à vous	à els	à eles
nos, nous	vos, vous	els	eles.

Formen für den dritten und vierten Fall, welche das Zeitwort gleichsam umspielen, und sich demselben anschmiegen, daher bisweilen „enklitische“ Fürwörter genannt:

Jeder dieser Texte berichtigt den andern: der 2te den 1ten in Bezug auf: a) *e il seit.* b) *per* oder *par set homes.* c) *sei siste main.* d) *nel* (ist wohl besser als *fait.*) — Der 1te den 2ten namentlich in Bezug auf die Einheit: *e (l') altre qui blasmed ait ested.* Für die Mehrheit spricht weder die lateinische Uebersetzung, noch der Zusammenhang. Am schwierigsten ist die Entscheidung über die Wörter, welche vor *testimonie* hergehen. Schmid schlägt *onc* oder *onq* für *ond* vor. Dieß will indessen auch nicht recht gehen. Die Lesarten, die er citirt, erwecken in mir den Zweifel, die ächte möchte diese sein: *e il ait out* (eu, wie Nr. 4) *arere* (arrière, — „hucusque“).

- 1) A cest apel vient pucelles,
Virges, dames et damoiselles,
Apostres, martirs, innocens;
Se j'avoie langues cinq cens,
Ne vos porroies eles dire

Le grant biauté qu'avoit li pire.

(*La court de paradis.*)

Roquesfort versah sich sehr, indem er darauf folgenden Artikel gründete: „*Eles*, pas, point; à l'instant.“ *Eles* ist nichts anderes als das Fürwort als Subject; statt *porroies* aber sollte *porroient* stehen.

- 2) Ni (N'i) orent per ne compaignon

Qui les aidast (aidast) à remonter;

Or puest cascuns del' relever,

Li graviars com plains et ingaus (égal). (*Marie de France I. p. 568.*)

Wahrscheinlich: Or puet cascuns d'els relever Du oder Del graviars etc.) (Lever und relever meist ohne se.)

Singular.

<i>Dat.</i>	me	te	li	li
<i>Acc.</i>	me	te	lo, le	la (le)

Pluriel.

<i>Dat.</i>	nos, nous	vos, vous	lor	lor
<i>Acc.</i>	nos, nous	vos, vous	les	les.

Dazu kommen noch für die dritte Person die Partikeln *ent*, *en* (von inde) als Génitif, und *i* (*y*) (v. *ibi*).

Das zurückkehrende Fürwort lautete: *sei*, *soi*¹⁾, enklitisch *se*.

Die *Nominative* verdienen insofern unsere ganze Aufmerksamkeit, als sie ziemlich lange auch außer der Verbindung mit Zeitwörtern, folglich da gebraucht wurden, wo die spätere Zeit die unter dem Namen der absoluten günstigen *Pronomina*: *moi*, *toi*, *lui* etc. anwendet. Diese, die eigentlich *Accusative* waren, verdrängten erst nach und nach jene ursprünglichen *Nominative*.

Kar nus nel sout, fors (excepté) *je e vus* (vous). (*Trist. II.* 116.)

S'avons perdus, et *je et vous* assez

Amis et drus et parens et privez. (*Rom. de Guill. au court nez.*)

Et quant *je* qui tant ai amée

La joie du siecle etc. (*Fabl. et C. II. p.* 406.)

Il tença à moi avant hier,

Et *ge*²⁾ à lui, c'est veritez. (*Fabl. et C. I. p.* 257.)

Dame, dit-il, et *ge* por quoi? (*Ibid. p.* 265.)

Nus ne vos sauroit si gouverner et si maistrer com *ge* qui vostre sire sui. (*Ville-Hardouin. 33.*)

Pour tous nobles cuers encouragier — *je* Jehan Froissart commence à parler.

Je qui suis — noch bei Marot.

Vous vous entreporterez foi,

Et *tu* à lui, et *il* à toi. (*Rom. de la Rose. v.* 2722.)

Amiz, dist-il, Boton, è *tu* amiz Bernart. (*Rou. v.* 2213.)

O *tu* evesques, qui es en ceste cité en leu de prelat.

(*Chron. de France.*)

Porquoi te glorifies-tu en la malice, *tu* qui puissans ies en ta falenie (perfidie)? (*Comm. s. le Sautier.*)

1) Ses cumpainuns apele *sei*

(*Marie de France. I.* 479.)

Bermuthlich: *apelt à sei*. Vgl. 106.

2) Diese Schreibart kommt ziemlich oft vor, sowie für *io* auch *ju* und *jou*.

O tu, felenesse synagoige. (*Tu quidem, impia synagoga.*)
(S. Bernard.)

Tu et tes freres (ton frère. (*Chron. Anglonormand. III. 116.*)

Et il e Coarz main à main. (*Renart. III. 232.*)

Si les honora mult, et il et les autres gens. (*Ville-Hardouin. 12.*)

Il meisme le bauptizia. (*Rou, v. 6981.*)

Vos estes s'oncles, et il tes niés. (*Trist. I. 55.*)

Il et li Rois etc. (*Idem, 63.*)

Tant ont parlé, il et Tofti. (*Chron. Anglonorm. I. 4.*)

Das il der Mehrheit nahm niemals s an, sondern folgte strenge dem oben behandelten Geseße der Declination¹⁾.

Puis il mururent e finerent. (*Marie de France. I. p. 126.*)

Le Rei e sa femme ad trovez

U il gisent entreacolez. (*Ibid. p. 134.*)

Gleichwohl sind auch Spuren von mei, tei als Subject vorhanden.

„Je ne vous fauldray mie.“ „Ne moi,“ ce dit Guichart.

(*Livre d. Quatre Fils Aymon.*)

Von unzähligen Beispielen über mei und tei als Rég. nur wenige²⁾:

Car tu, Sires, as aided (aidé) à mei. (*Ps. 85.*)

Ses jugement e ses dreitures sunt devant mei, e ses cumandemens n'ai pas remué de sur mei. (*2 Liv. d. Rois. 22. 23.*)

(*Judicia eius sunt in conspectu meo: et praecepta eius non amovi a me.*)

Requier de mei, e jo durrai (donnerai) à tei. (*Ps. 2.*)

Veirement (vraiment), fet-il (David), est toz mes desiriers (desir) devant tei, et mes gemissemenz n'est mie reposz' de tei.

(*Comment. sur le Sautier. S. Roquefort. Reparoler.*)

Deus, nuvel chant jo canterai (je chanterai) à tei. (*Ps. 143.*)

Jo ne puis par mei sol li regne justisier (gouverner),

Ne ne puis par mei sol Rou e Normanz cachier (chasser).

(*Rou, v. 1835.*)

A tei obéiront.

(*Idem, v. 1026.*)

1) Dieß gab oft eine Veranlassung zu Druckfehlern, so:

Molt bonement le vos donrai, etc. —

Va le querre, fait-il, exploite (dépêche-toi). (*Fabl. et C. I. p. 262.*)

1. font-il. (Wahrscheinlich eben so eils Verse nachher.)

1) Wenn schon mei und tei von me und te abstammen, so hat doch das einzelne Beispiel für me, das Raynouard citirt: „Li sires dist a me: tu ies li miens filz, jo hui engendrai tei,“ (Trad. du ps. 2) keine Autorität, da auch tei steht.

Anmerk. Auch *mi* und *ti* wurden auf ähnliche Weise gebraucht^{1) 2)}.

Si demorer volez à *mi* (chez moi). (*Fabl. de Cortois d'Arras.*)

Si la tres vers *mi*. (*Jean Evars.*)

Sire, por Dieu priez por *mi*. (*Gautier de Coinsi.*)

Nuls n'en est qui semblanz (semblable) soit à *ti*. (*S. Bernard.*)

(*Non est qui similis sit tibi.*)

Mais nuls oils (oeil) ne vi, fuers *ti* (excepté toi) sires, etc.

(*S. Roquefort. Fuers.*)

Cil ki desoz *ti* est, requiert de *ti* warde e discipline.

(*S. Bernard.*)

Ueber nos, vos einige Beispiele:

Ne perdra nus *de nos* la vie. (*Castoiment.*)

Par lui sui-je *de vos* roïne (reine). (*Trist.*)

Dafür steht bisweilen nus, vus.

Rei volum (nous voulons) aver sur *nus*. (*1. Liv. d. Rois.*)

Le matin à *vus* vendrum (nous viendrons). (*Ibid.*)

Besonderes Interesse hat die dritte Person.

(Ueber li bemerkt Diez, es scheint Abkürzung des auf dem zweiten Vokal betonten lui zu sein.)

Li troi larron sore *li* queurent (courent, tombent sur lui).

(*Fabl. et C. l. p. 243.*)

Ne se poeit (pouvait) en *li* fier.

(*Rou, v. 6164.*)

E ses dreitures li toldreient (ôteraient)

A *li* et as autres seignurs.

(*Idem, v. 6073.*)

Faistes *de li* vostre seigneur.

(*Idem, v. 7388.*)

Li cors *de li* e de sun pere.

(*Idem, v. 7405.*)

Die merkwürdigste Erscheinung ist jedenfalls die weibliche Einheit, welche statt d'elle, à elle, elle, wie im männlichen Geschlechte, de lui

1) Or me *semblez* que mestiers l'est que tu en cest leu soies *voisons* de *ti* awardeir del vice d'orgoil. (*St. Bernard. cit. v. Roquefort. Baron.*)

Es ist nicht nur *semble*, sondern auch *voisons* zu lesen. Dieses Wort aber bedeutet nicht unbedingt: trompeur, artificieux, rusé, méchant, wie unter Voiseur angegeben ist, Vgl. Voiseusement, sondern auch: attentif, sage.

2) Guaris de *mu* l'anme (âme) de tuz perilz

Pur les pecchez que en ma vie fis.

(*Roland. str. 173.*)

Mu ist nicht aufzunehmen, wenn es schon in das angehängte Glossaire eingetragen wurde. Es ist vielmehr zu corrigiren in *mi* oder *mei*. — Eben so wenig verbiente *cinget* Aufnahme; es war zu verändern in *conget* oder *cunges* (congé). *S. str. 194.* — Das Nämliche gilt von *blacher* (*str. 18*); *l. blancher* (devenir blanc); *ort* (*str. 34*) *l. or.*

oder häufiger de li etc. hat. Diez mahnt mit Recht an die italiänische Declination: ella, di lei, à lei, lei.

La dame premiere s'asist,

Son oste lès *lui* (auprès d'elle) *soir fist*.

(Conte du Prevost d'Aquilée.)

Que de *li* fait dame et amie.

(Fabl. et C. I. p. 343.)

En une cambre là fist mettre Nicolette en si haut estage, et une vielle avec *li* por compaignie. — Que la terre soit maléoite (maudite) dont ele fu amenée en cest païs; car par *li* pert jou (je perds) Aucasin.

(Aucasin et Nicolette.)

D'un vilein woil ci recunter

Qui od sa fame vit aler

Vers la forest sun dru (amant) od *li*. (Marie de France II. 209.)

Et la dame *li* demanda

Pur qu'il palloit (pourquoi il parlait) ensi vers *li*. (Ibid.)

Irai à *li*, si *li* dirai

Que el ait merci et pitié.

(Marie de France. I. 78.)

La pucele qui od (avec) *li* fu

Ad le sanblant apercéu

De sa Dame que jà amout etc.

(Ibid. 80.)

Anmerk. Bei St. Bernard und Grégoire kommt auch das Feminin *lei* vor. S. Diez II. p. 85. — Oft ward *li* verlängert in *lie*. O (avec) *lie* [ta femme] seras pendu. (Rou, v. 2028. Im Texte steht *lié*.) De *lie* fu nai (né) Willame ki ot non Lunge-Espée (v. 1346). Ki Mere et Virge fu quant de *lie* Dex naski (v. 1636.) *Lie* auch häufig in Tristan. Dieß scheint indessen bloß eine poetische Lizenz zu sein¹⁾.

Els, die Urform, ging nicht nur in *elx*, *ex*²⁾, *iex*, *eus*, *eux*, *eulx*, *eulz*, sondern auch in *alz*, *als*, *ax*, *aus*, *eaus*, *eax*, *eaz*, *iaus*, *iax*, *ols*, *ous* über.

1) Ge ne me puis de *lie* partir.

Bele, de moi n'en quier mentir.

(Trist. I. p. 68.)

Bele ist offenbar unrichtig, da die Anrede an einen Einsiedler gerichtet ist. Wohl entweder: Ge ne me puis de *lie* partir,

N'ele de moi, n'en quier mentir.

oder:

Ge ne me puis de *lie* partir,

D'ele, de moi ne quier mentir.

Das erste ist wahrscheinlicher.

2) Ains que nus *dex* mot i parlast.

(Marie de France. I. 526.)

Man könnte zwar auch an *dex* (deux) mots denken; besser aber geht doch: *d'ax*

Et menjurent (mangèrent) privéement

Els et le garçon seulement. (*Fabl. et Cant. I. p. 249.*)

Renart voient vers *els* venir. (*Rom. du Renart.*)

Que entr' *els* deus fussent amis. (*Ibid.*)

De cel sang sor *els* portoient. (*Rom. de Rou.*)

Que li un d'*els* l'autre conforte. (*Fabl. et C. II. p. 294.*)

Et plut sur *els*. (*Ps. 77.*) — Fai à *els* si cum à Madian. (*Ps. 78.*)

Enveiat sacietet es anmes (ames) d'*els*. (*Ps. 105.*)

S'il te voient entre *ex*, si defenderont-il, etc.

(*Aucasin. et Nicolette.*)

Nos serjan à pié issirent d'Acre et commencierent à hardier
(lancer) à *eulz* et d'arcz et d'arbalestres.

(*Joinville. S. Roquefort. Arbaleste.*)

Chevauchierent vers *als*. (*Ville-Hardouin.*)

Venoit sor *als*. (*Idem.*)

Deux fames entr' *ax* tous avoient¹⁾,

Qui pour *aus* buer (blanchir, lessiver) les servoient.

(*Fabl. d'une femme pour cent hommes.*)

Mi Chevalier et mi Baron

Me blasmoient trop malement

De ce que trop escharsement

Aloie et venoie avec *aus*. (*Le Lay d'Aristote.*)

Dist li uns d'*eax*. (*St. Grégoire.*)

Avint une moult merveilhouse chose, *eax* toz veanz (*cunctis
videntibus*). (*Ibid.*)

Despartissent entre *eaus* la caroigne del mort. (*Exode. 21. 35.*)

(*Cadaver mortui inter se disperit.* [*Roquefort. Boef.*])

L'Empereres leur avoit mandé que il feroit volontiers pais
(paix) à *iaus*. (*Ville-Hardouin.*)

Li Conte et li Baron et cil ki à *iaus* se tenoient, parlerent
ensanle (ensemble). (*Ibid.*)

1) *Seurax* ! commencent à crier

Deus cornoiles, et avaler,

Ki par-desore *aus* descendoient,

El chief del batel se seoient. (*Rom. des 7 Sages v. 4696.*)

Seurax ist kein Ausrufwort, Ohne Zweifel ist zu lesen: *Seur ax* (sur eux),
entsprechend par-desore *aus*.

D'iax se doit-on bien traire arriere,

Car Diex méesme s'en destourne. (Gautier de Coinst.)

A l'un e à l'autre fu doneit ce k'à ols iert convenaule (*quod congruum erat eis.*) (S. Bernard.)

Ceu (ce) ne sentent mies celes genz ki ols meismes aiment.

(*Neque enim hoc sapiunt homines amantes seipsos.*) (Ibid.)

Ly abbei et ly covent m'ont assout et mes antecessors de par ous et de par l'Apostole de toutes les mesprisons ke nous avons fait. (Titre de l'an 1235.)

C'est lo crit des très gries lous et de la herbix (brebis) qui entre ous bahaleivet. (S. Bernard.)

(*Clamor luporum gravium et balantis oviculae inter eos.*)

Man trifft auch auf ein weibliches *eus*.

Toutes font à Vénus hommage

— — — — —

Et vont traçant parmi ces rues,

Por véoir, por estre véues,

Por faire as compaignons desir

De voloir avec *eus* gesir.

Por ce portent-*eus* les cointises

As karoles (dances) et as eglises.

Car jà nule ce ne féist

S'el ne cuidast qu'en la véist. (*Rom. de la Rose. II. p. 224.*)

Qu'il doint (donne) à toutes à entendre

Qu'il ne se puet vers *eus* deffendre;

Tant est esbahis et surpris

De lor biautés et de lor pris.

Car il n'est fame etc.

(*Idem, p. 273.*)

— Quant *eus* sunt affiées,

Par loi prises et mariées.

(*Idem, III. p. 3.*)

[Des miroirs] — font —

Sembler choses entr'*eus* lointaines

Estre conjointes et prochaines,

Et sembler d'une chose deus,

Selonc la diversité d'*eus*.

(*Idem, III. p. 183.*)

Dieses *eus* haben wir uns ohne Zweifel so zu erklären: Sehr oft wurde *ele* in *el*, und *eles* in *els* oder *el* (im Nominativ) abgekürzt. (So steht z. B. in dem Fabl. Du Segretain, Moine *el* st. *ele*, v. 71, 121, 123, 195, 213, 223, 239 u.; — st. *eles* im Rom. de la Rose

III. p. 121 drei Mal¹⁾). War nun einmal els st. eles vorhanden, so konnte l, wie gewöhnlich, in u übergehen.

Eben so steht wohl d'iaus („diaus“) für d'elles.

Chascune d'iaus s'en espoente. (*Rom. des sept Sages* v. 1286.)

Abfürzung von vos, vous.

Dieses Fürwort ward manchmal, besonders nach que und si oder se, seines Anfangsbuchstabens beraubt, indem jene Wörter apostrophirt wurden²⁾.

1) Diese Abfürzung wurde oft entstellt.

a) Et la folle femme amenda

Sa vie et à Dieu s'acourda,

Car en religion se mist

Sy que amie Dieu se fist

En abstinence, en grant vertus

Ly hermite en fit estus.

Sy se horda, si se conoi,

Que Dieu sa porte ly ovri.

A sa fin, quant il desvia,

Le gen prist que il envia. (2 Fabl. a. e. Neuenburger Hdschr.)

Ohne Zweifel: el. — Statt le gen vermuthlich: le sen (sentier). — (Se conoi ohne Zweifel soviel als: se connut: se confessa.)

b) Tele joi en ad de sun ami,

Ke ele ad e tent dejuste li,

Ke ele ne set cument contenir;

Ne le lerat anuit mès partir.

(*Trist. II. p. 137.*)

1) Tel joie. 2) zwei Mal: K'el. 3) Ne'l.

c) [Les lievres] Gardent de loin, si unt vèu

Raines (grenouilles) qui furent ensamblées, (w. ensablées)

De paour d'eaus sunt effrées, (wohl effrèes)

Dedenz l'iave (eau) se vunt plunjier,

Dès quel les virent aprismier (approcher.) l. qu'el (elles.)

(*Marie de France, II. 159.*)

d) [Les souris] En la paroi se sunt fichiées;

Mix i vuelent estre muciees,

E quant i porrunt hors issir (vielleicht el vorrunt)

Pur sa bèneichun oïr

Si qu'il ne puissent jur véoir, l. el.

Que od leur evesque [le chat] remanoir. (*Ibid. 398.*)

2) Raynouard macht darauf aufmerksam, daß sich diese Abfürzung in der Bauernsprache erhalten zu haben scheint, da die Fußspieldichter, namentlich

Tant qu'os sachiez comment li Rois

Sera vers moi iriez etc.

(Tristan.)

— S'ous i alez.

(Rom. de la Rose v. 10170.)

S'ous me volés rien commander.

(Idem v. 14986.)

S'ous m'en deviés mal-baillir.

(Idem.)

Vostre fei me plévistes, ne sai s'ous la teindrez.

(Vous me promîtes votre foi, je ne sais si vous la tiendrez.)

(Rou, v. 3487.¹)

Wenden wir uns nunmehr zu den enklitischen Fürwörtern.

Ueber me, te, nos, vos ist nichts zu bemerken.

Einige Beispiele über den Datif *li* (m. et f.)

Il le leva et *li* vesti blanke reube. (Fabl. et C. I. p. 81.)

Après *li* torne les gambes (jambes) hors du lit, se *li* caucha (chaussa) unes cauces (chaussure) brunes, puis *li* dist etc. (Ibid.)

Li doignes consoil ne mies par parole e par langue, mais par oyvre e par veriteit. (St. Bernard.)

Le cuer *li* fendirent parmi (par le milieu). (Fabl. et C. I. 281.)

Au crucefiz poez véoir

Qu'assez *li* firent de la honte

Li recreanz.

(Ibid.)

La baisa,

Du baiser *li* a force faite.

(Ibid. I. 246.)

Donc trait Ydoine l'aumosnière

Que *li* moines *li* ot donée.

(p. 247.)

Molt par fu liez quant il la voit;

Il vint avant, si *li* a dit:

Molt me griève vostre respit (délai).

Man erlaubte sich, *li* zu apostrophiren²).

Il l'en jura féalté (fidélité).

(Rou, v. 6124.)

Mollère, bisweilen dieselbe Landleuten in den Mund lege. Bisweilen ward sie nach ne und de, ja vielleicht unbedingt, an us und vs vertauscht; z. B. ne os en déplaist!

1) Eben so: j'os (je vous). Sire, j'os tien por mon seignor. (Vgl. die Note über d. Text: j'ostien.) (Trist. I. p. 23.) Auch n'os (II. 312.)

2) Teils s'entremet de gairdeir

Ke ne seit (sait) *ki li* i convient.

Saveis vos *ki l'en* avient.

(Wadernagel, p. 58.)

Ohne Zweifel: 1) *ki li* convient, 2) *ki l'en* avient.

Si parlerai à mon baron (mari),

Et l'en demanderai conseil. (*Fabl. et C. I. p. 246. 247.*)

Mult l'en savait, ce dist, bon grei (gré). (*Marie de Fr. II. 86.*)

— Cinq cent merci l'en rens. (*Ch. Roq. Ebandisse.*)

Beispiele über lo, das nachher in le übergang:

En staule naist Criz, e en la maingevre lo couchoit om (on).

(*St. Bernard.*)

(*In stabulo nascitur Christus, et in praesepio reclinatur.*)

Ensi ke tu adès lo semoignes à meillors choses par ton exemple.

(*Idem.*)

Pardonnez lo moi.

(*Idem.*)

Vous avez tuit juré que celui cui nous eslirons à empereor,
vous lo tendrez (tiendrez) por empereor. (*Ville-Hardouin.*)

Si lo trovat en une fosse atapir. (*St. Grégoire.*)

(*Eumque latere in specu reperit.*)

Bisweisen lou, lu.

Ocie lou. (*Marie de France. II. p. 269.*)

Faites lou moi savoir sanz faille. (*Tristan. I. p. 216.*)

Le selbst aber diene als Provinzialismus oft (wie dies über den Artikel bemerkt ward) um weibliche Personen und Gegenstände zu bezeichnen, so daß es statt *la* gebraucht wurde.

Le Vis-Contesse le reconnut et seut bien que c'estoit Nicolete.

Bon Nicolete ebenfalls: jamais ne le verrés.

Fist une corde si longe comme ele pot (put), si le noua au piler de le fenestre. (*Aucasin et Nicol.*)

Vgl. pag. 414. 418. — p. 397: Ele ot paor (peur) . . .

Si se repensa que s'on le trovoit ileuc (là), c'(qu') on le remenroît en le vile por ardoir.

Ueber lor genügen ein Paar Beispiele:

Terres et rentes lor dona. (*Rou, v. 343.*)

Li portes lor firent ovrir. (*Ibid. v. 665.*)

Dafür steht auch lur.

En ist aus Ent (inde) hervorgegangen¹⁾.

1) Ensi furent cil saige mort,
Ki grevoient la gent à tort.
Aussi deussent faire roi:
Par cele foi que je vous doi,

Taisiez-vous *ent*. (Du Chevalier au Barizel. 377. 391.)
 Vien *ent o* (avec) moi. (Renart. IV. 17.)

**Freiheiten in Bezug auf den Gebrauch und die Stellung
 der persönlichen Fürwörter.**

1) Weglassung der Subjecte vor dem Zeitworte.

Irai la messe oïr. (Aucas. et Nicol.)
Eschapé sui et or sui ci. (Trist. I. p. 49.)
Dès ore ne m'en voil mès cuvrir,
Cunuistre me frai et oïr. (Trist. II. p. 136.)
Asez orras (tu entendras). (Trist. I. p. 50.)
Te porras molt mex venger. (Ibid. p. 51.)
Les piez a joinz, esme (il mesure), si saut. (Ibid. p. 37.)
 — *Bien savon de verité.* (Ibid. p. 32.)
 — *Tant avon à plorer.* (Ibid. p. 42.)
Provez (convaincus) estes, ce dist li Rois. (Ibid. p. 39.)
Ains ne véistes plus félons. (Ibid. p. 30.)
Virent l'autrier Yseut la gente. — Les ont véuz. (Ibid. p. 31.)

2) Stellung der Subjecte nach dem Zeitworte:

Ço savorai-jo. (Charlemagne p. 3.) — *Dunc le otri-jo.* (p. 2.)
Mais ore sai-jo ben. (Trist. II. p. 135.)

3) Stellung der Objecte nach wie vor dem Zeitworte:

Trencherai vos la teste. (Charlemagne p. 2.)
*Durrai vos (je vous donnerai) teles reliques ke frunt grant
 vertuz.* (Ibid. p. 8.)

Vit son signor pales estoit,
Demande li que il avoit. (Trist. I. p. 102.)
Amis, dorrez me vos tel don. (Ibid. p. 131.)
Pri vos (je vous prie) por Deu. (Ibid. p. 134.)
Voit le li duc, enpoint le bien. (Diez III. p. 436.)
Ahucha le (il l'appela à haute voix). (Trist. I. p. 49.)
Repenra (reprenra) la. (Ibid. p. 128.)
Et refusa le autresi. (Ville-Hardouin.)
Il ne vouloit pas besier (baiser) les. (Vie de St. Louis par le
 Conf. d. l. r. Marguerite.)

Faites ces sept sages honnir,

Ki si vous voelent esbahir.

(Rom. des 7 Sages v. 3624.)

Ohne Zweifel: Aussi deusses (oder auch deussez) *ent faire, roi.*

Aler m'en. (*Théâtre fr., publié p. Monmerqué et Michel p. 444.*)

Li quens s'apareilla et mut et ala s'ent.

(*Nouv. Rcc. de F. et C. I. p. 445.*)

Et murent et alerent s'ent.

(*Ibid. p. 449.*)

E vait i, ne demure ren.

(*Trist. II. p. 30.*)

Trove i Tristan.

(*Ibid.*)

- 4) Stellung des Accusativs der dritten Person vor dem Dativ der ersten und zweiten:

Kar le m'enseinez (enseigniez).

(*Charlemagne p. 12.*)

Li Franceis le me dient (disent).

(*Ibid.*)

— Orendreit le me direz.

(*Ibid.*)

Durrei le tei (je te le donnerai) à tun servise. (*Liv. d. Rois.*)

- 5) Stellung der Fürwörter beim Imperatif:

Mais le Rei me numez.

(*Charlemagne p. 2.*)

Un petit m'entendez.

(*Ibid. p. 3.*)

Vostre cungé, si vos plaist, me donez.

(*Ibid. p. 11.*)

Or me dites —

Del ewe (eau), bele, me baillez.

(*Trist. II. p. 136.*)

Zusammenziehungen.

Jol (jo'l), jel (je'l), gel statt je le.

Nel (ne'l)¹⁾ statt ne le; auch ne la. (*Marie de Fr. I. p. 382.*)

Quil, kil (qui'l) statt qui le.

- 1) *Tel* tenez, sire, à folur (folie),

Ço li unt dist li traïtur,

Si vus dirrum, sacez les tuz,

Pur quei eimes (sommies) venus à vus:

Pris awun vostre félun,

Robert Fiz Estephene ad nun (nom). (*T. Cong. of Ireland, p. 120.*)

Statt *Tel* ist ohne Zweifel zu lesen: *Nel*; sodann: sacez le. Was aber nach *vostre* ausgefallen ist, ist mir nicht klar. — (Nachher ist wohl out st. unt zu lesen.)

Il ne la seit nient requerre,

Pur ceo k'il est d'estrangle terre,

Aveit paour si el li mustrast,

Que ne'l haïst et eslongast.

Marie de France, I. p. 84.)

Ohne Zweifel: si'l li mustrast. —



Sil, sel (si'l) statt si le, et le. (alle bald mit, bald ohne Apostroph.)
 Da l in u übergehen konnte, so entstand: geu;
 neu, no, nou, nu¹); sou; siu.

Jol (jo'l) sai ben. (Trist. II. p. 54. Bgl. 19.)

Sire, fait-il, *jel* vous pramet (promets). (Fabl. et C. I. p. 80.)

Otreiez k'il i vienge. Li Rois dist: *Jel* graaut (je le garantis.)
 (Rou, v. 1413.)

Nenil, dist-il, Diex *nel* veut mie. (La Vie de S. Brandin. S.
 Roq. Nel.)

Nuls *nel* puet del venim (venin) garir. (Trist. II. p. 50.)

E veit que nuls *nel* puet guaurir. (Ibid. p. 51.)

— Mais *nel* créirent. (Rou, v. 10201.)

Ne en sun regne *nel* laireit. (Idem. v. 10574.)

— Il *nel* lairront nient aler. (Idem. v. 10623.)

Quil (qui'l) descriroit, moult seroit sage. (Flore et Bl. p. 736.)
 (Text übrigen Qui l.)

Kil auch wenn qui fragend ist.

Dunt vus vient-il? Kil vus dona?

Kar me dites *kil* vus bailla. (Marie de Fr. I. 170.)

Ele puet fere *sil* volt. (Trist. II. p. 53.)

Sil (si l' Text) troevent oi (aujourd'hui), bataille iert mult grant.
 (Roland. str. 215.)

1) Légèrement vos defendez

Vers moi. qui ce m'avez mis sure
 Dont li miens cors (coeurs) el ventre pleure,
 Li grant desroi, tel félonie,
 Dannez seroie tel honie.

Ainz nu pensames, Dex le set. (Trist. I. 29.)

In den Noten ist der Versuch gemacht, durch Aenderung der Interpunktion,
 diese Stelle zu heilen: Dannez seroie. Tel honie

Ainz nu pensames etc.

Ich halte es gleichwohl für angemessener zu lesen:

Dannez seroie, e el honie.

(Vielleicht: Si grant desroi.)

Et s'il i vient, et ge nu'l sai,

Se tu nu voiz, si me desfai,

Et tuit li home autrement

Prové seront sanz serement.

(Trist. I. p. 34.)

1) Statt nu'l entweder: nu oder ne'l. 2) Vielleicht: ti home autretent
 (autretant).

Prens, fet la raine (grenouille), cel filet (ce petit fil)
Sel lie fort à ton gairèt. (*Marie de France. II. p. 72.*)
 — *Sel* laissent mort. (*Flore et Bl. v. 103.*)
 C'est vostre fuis (fils); *sel* confortés. (*Ibid. v. 542.*)
 Et au Roi dites qu'il i viegne
 Que nul essoigne *no* detiegne
 Que à nos ne viegne orendroit. (*Nouv. Rec. d. F. e. C. I. 3.*)
 Et li Rois *no* tient mie à jeus (jeu). (*Ibid. 11.*)
 Gauvain *nou* daigne refuser. (*Ibid. 23.*)
 Ne à nule ame *nu* volt dire. (*N. R. d. F. e. C. II. 337. Bgl. 358.*)
 Ne laira pas qu'il *nu* defface. (*Tristan. I. p. 19.*)
Nu poet trover, si en a duel grant. (*Ibid.*)
 Alez le querre, *sou* verrons. (*F. et C. I. 332.*)
 (Méon: „*Sou*, et le.“) — *Sou* desloia (détacha). (*Trist. I. p. 238.*)
 Paien le voient, *siu* vont au roi noncier. (*Agolant. v. 1003.*
 Bgl. Becker. Anmerk. zum *Fierabras. p. 172.*)

Jes, ges statt ' je les¹).
 Nes „ ne les.
 Quis, ques „ qui les²).

1) Sire, fait-il, *je'l* vous pramet (promets) seur chou ke vous me dites et seur *kele* més querrés-vous? Hues, fait li Rois; je les querrai un an seur vostre loy: se dedens l'an *le* me poés rendre, *je's* prendrai, et se ce non, revenés. (*Fubl. et C. I. 80.*)

Die Interpunktion und einige Wörter sind entstellt, und wohl so zu corrigiren:

Sire, fait-il, j'el vous pramet seur chou ke vous me dites. — Et seur *kel* terme (oder tems) les querrés-vous, Hues? fait li Rois. — Je les querrai un an seur vostre loy. — Se dedens l'an *les* me poés rendre, je's prendrai; et se ce non, revenés. — Wahrscheinlich ist auch anfangs *je'l* vous pramet in *je's* vous pramet zu verwandeln.

2) *Qui'es*, daß einige Male im *Tristan* vorkommt, z. B. I. 193:

Qui'es nos porra, fait li Rois, prendre,
 Molt nos aura servi à gré;

scheint auf einer unrichtigen Auffassung gewisser Züge des Manuscriptes zu beruhen; selbst das Vermaß spricht dagegen. — Sinnwieder mag *jo'n* (p. 4. 45) gehen.

Sis, ses „ si les¹⁾2).

Quin „ qui en.

Sin „ si en.

Et *jes* voi entrer en vieillesce.

(*Rutebeuf.*)

Jes prendrai. — Sire, et seur ce *jes* vous pramet (promets.)

(*Fabl. et C. I. p. 80.*)

Ges vi meurdrir (je les vis massacrer).

(*Bible Guiot.*)

Ges irai tuer.

(*Rom. du Renart. II. 298.*)

Tant les hé (je hais) que, se *ges* poisse (pusse, pouvais)

Confondre, tuit les confondisse.

(*Rom. de la Rose.*)

Bien est raison que *ges* i port (porte). *Fabl. et C. I. p. 251.*)

Ges dot (je les crains), quar il sont molt félon. (*Trist. I. 136.*)

Nes pooit la terre soffrir.

(*Rou, v. 218.*)

Li Normanz assaillirent, *nes* esparnierent mie. (*Idem, v. 1671.*)

K'il *nes* osoent assaillir.

(*Idem, v. 10167.*)

E Alfred sucurre *nes* pont.

(*Idem, v. 6436.*)

Ses filz overouent (agissoient) malement (mal) e chastier *nes* voloit.

(*A. Liv. d. Rois.*)

Sanz son congié *nes* prenrai pas.

(*Fabl. et C. I. p. 246.*)

Après la quinzaine tout droit

Le vent failli *ques* menoit.

(*Vie de S. Brandin.*)

Sis (si's) bénéist Carles de sa main destre. (*Roland. str. 220.*)

Sis guierat (conduira) Tierris li dux d'Argone. (*Id. str. 222.*)

Sis guierat Hermans li dux de Trace.

(*Idem, str. 217.*)

Ses (s'es, se's) despartoit une chapele.

(*Fabl. et C. I. 93.*)

• *Ses* hesbergeai et soir et main (matin).

(*Fabl. du Vilain qui conquist Paradis.*)

— — *Sez* a fait departir.

(*Rou, v. 2403.*)

Ses ociés par jugement.

Il l'ordone, *ses* fait lever.

(*Flore et Bl. v. 2688.*)

— Ki qu'en plurt (pleure), u *kin* (ki'n) riet. (*Roland. str. 244.*)

Ci faut (ici finit) le livre Maistre Wace;

Quin (qui'n) velt avant fere, *sin* (si'n) face.

(*Rou, Schluß.*)

1) Sages mires (médecins) aveit mandez „

Sei ad al chevalier livre.

(*Marie de France. I. 380.*)

Woh! *Ses.*

2) *E si les* trova tüz endormiz.

(*Trist. II. p. 152.*)

Entweder ist *E* anöjussloffen, oder *sis* st. *si les* zu setzen.

Quant elle se veult bien parer . . .
 Le corps vault mieux que les abis,
 Bien est heureux *qui'n* a un ris.

(*Poème à la louange de la Dame de Beaujeu.*)

Senz autre conseil *qui'n* fust pris. (*Chron. Anglonorm. I. 174.*)

Selten findet Zusammenziehung von *me* und *te* mit *les* Statt.

Garde ces aues soz tes iex (yeux),

Car je *tes* creveroie andex,

S'une en perdoies toute seule. (*Fabl. du S. Pierre et du Jougleur.*)

Anmerk. Sehr seltene Arten der Contraction:

1) *La's* prist li quens Gui d'Abeville (là les).

(*Chron. Anglonorm. I. 169.*)

La's sospristrent si faitement.

(*Ibid. 282.*)

Eissi's (ainsi les) adoucist e apele. (*Chr. Anglonorm. I. 215.*)

2) Ambure ocit, ki que *l'* blasme ne qui *l'* lot (loue).

(*Roland. Observat. p. 161.*)

Or est le jur que *l's* estuverat (il faudra) murir. (*Ib. str. 93.*)

Schlußbemerkung über beide Arten der Fürwörter.

Ungeachtet die Zeitwörter meist von den enklitischen Fürwörtern, als den ihnen unbedingt zugehörigen, umgeben waren, so waltete doch lange große Freiheit, auch die andere Klasse mit ihnen zu verbinden, was in vorzüglichem Grade bei *sei, soi* hervortritt. (Im Dative wurde *à* meist unterdrückt¹⁾. Oft mochte das Streben, die Personen mit Nachdruck zu bezeichnen, walten; oft bloßes Wohlgefallen am Wechsel der Bestimmungsgrund sein.

— Cest mot *mei* est estrange.

(*Roland. str. 270.*)

Häufig vorkommende Phrasen: *Si comme moi* semble. *Ce moi* plaist. *Ce poise moi*.

Si soit-il maldis qui *toi* maldira, et cil que (celui qui) *toi* benesquira, soit replenis de beneisons. (*Genèse, 27. 29.*)

Die Negation steht bisweilen dem pronom nach: *moi ne* caut (soucie). (*Nouv. Rec. de F. I. p. 451.*)

1) Doch gibt es Ausnahmen, selbst beim Imperativ.

Fai *à toi* une arche de fust de liens. (*Gen. 6. 14. bei Roq. Butime.*)

Die Uebersetzung: „fac tibi arcam de lignis laevigatis“ weist hin auf: *fust dealié*, oder *fusta dealiés*.

Diex doint k'à *lui* servir m'espîre ! (Fabl. et C. I. p. 143.)

Tutes les hestes s'assamblèrent ,

Pur *li* véoir , à curt (à la cour) alerent. (Marie de Fr. II. p. 109.)

Se vus penez (efforcez-vous) de *li* amer. (Rou, v. 7389.)

Li Normanz ala querre , mez trop tost *els* trova. (Rou, v. 1295.)

Puignez , puignez (poignez , poussez en avant) , *els* truverreiz.
(Idem, v. 6825.)

Li dus d'*els* grever ne se feint. (Idem, 10205.) [nachher les.]

S'entremist molt d'*ax* engignier (tromper). (F. et C. I. p. 243.)

Dès ke il pout à *els* parler. (Rou, v. 6297.)

Porpensa *sei*. (Rou, v. 895. Vgl. 10693.) — Merveilla *sei*.
(v. 10084.)

Li Reis les veit , *sei* descunforte. (v. 10404. Vgl. 5175. 6865.
7356.)

Nostres champions *soi* devoit combattre encontre lo déable.
(St. Grégoire.)

— Et *soi* jà restraindoit meismes d'oisouse parole. (Idem.)

Unkes ne pout ne alcunes paroles fors metre , ne *soi* levoir
de terre. (Idem.)

Sans *soy* haster (se hâter). (Montaigne.)

Die Unterscheidungen über die Anwendung des zurückkehrenden Fürwortes , welche jetzt genau fixirt sind , galten anfangs nicht.

Einerseits wurde *sei* , *soi* da gebraucht , wo es jetzt nicht mehr stehen darf :

La roïne . . . ses amies fist à *soi* venir. (Brut.)

Anderseits wurde das dritte persönliche Fürwort oft ohne Bedenken statt des zurückkehrenden gebraucht.

Ces gentils-homes s'estoyent desarmez pour *eux* rafraischir.
(Comines.)

Pleonastischer Gebrauch des dritten persönlichen Fürwortes unmittelbar nach einem Hauptworte , das als Sujet steht?).

Li niez Marsilie *il* est venuz. (Roland. 24.)

Reis Corsalis *il* est de l'autre part. (35.)

1) Trop *li* plaist quant il puet saintes gens malbaillir ,

Et *euls* oster de grace et en pechié *sailir*. (Roq. Suppl. Malbaillir.)

Wohl: *sailir* (salir , souiller).

2) Diez erinnert an die nämliche Lizenz deutscher Dichter ; z. B. „der Thürmer er schaut.“

Marcellinus alsinent hom d'honorable vie *il* fu eveskes de cele meisme glise Anchonitane. (*Dial. de St. Grégoire.*)

Pleonastischer Gebrauch des dritten persönlichen Fürwortes nach *de qui*, à qui¹⁾.

De qui . . . doit li renons de lui aler. (Diez III. 58.)

Gebrauch des persönlichen Fürwortes (im Génitif) statt des zueignenden.

Par la salveté de tei. (*Liv. d. Rois.*)

Le cuer de vous. (*Marie de France. II. p. 343.*)

Li Rois ert affeblis del sanc de lui. (*Garin.*) Vgl. Diez. III. p. 62. 64.

B. Zueignende Fürwörter.

a. Konstruierte einheitliche.

Singulier.

1) <i>Suj.</i>	mes	tes	ses		ma	ta	sa
<i>Rég.</i>	mon	ton	son		ma	ta	sa

Pluriel.

<i>Suj.</i>	mes	tes	ses		mes	tes	ses
<i>Rég.</i>	mes	tes	ses		mes	tes	ses.

2) <i>Suj.</i>	mis	tis	sis.
<i>Rég.</i>	scheint zu fehlen.		

Pluriel.

<i>Suj.</i>	mi	ti	si.				
<i>Rég.</i>	mis	tis	sis.		mis	tis	sis.

mes, tes, ses; ma, ta, sa entsprechen, wie Raynouard und Diez bemerken, den provenzal. Possessiven: mos, tos, sos (Accus. mon, ton, son); ma, ta, sa.

Schwieriger ist es, über mis, tis, sis zu entscheiden. Diez setzt diese Formen den provenzalischen mieus, tieus, sieus an die Seite und läßt deren Féminins, mia, tua, sua entsprechen: moie, toe, soe, so daß bei ihm in Einer Reihe erscheinen:

mis, tis, sis; moie, toe, soe.

1) Vgl. die Bemerkung von Diez über alle romanischen Sprachen. III. 58.

Raynouard hat hingegen zusammengestellt:

miens, tuens, suens; moie, toie, toe, soie, soe.

Was mich betrifft, so gebe ich der letztern Einteilung den Vorzug. Denn *mis, tis, sis* weichen von *mieus, tieus, sieus* darin wesentlich ab, daß sie, so wenig als *mes, tes, ses, mon, ton, son*, einen Artikel vor sich dulden, während jene provenzalischen Fürwörter meist den Artikel vor sich haben, oder als Prädikate nach dem Hauptworte stehen. *Moie, toe, soe* (mit einigen Nebenformen) haben hinwieder das Eigenthümliche, daß sie entweder prädikativ gebraucht werden, oder mit dem Artikel vor den Hauptwörtern stehen, so daß sie von Raynouard im Lex. rom. überall durch die jetzigen Wörter *mienne, tienne, sienne* erklärt werden. Sie mögen daher ihrer Hauptrolle nach zu den absoluten Fürwörtern gezählt werden.

Betrachten wir zunächst hauptsächlich Beispiele über *mes, tes, ses* als *Suj. sing.*¹⁾.

E (et) n'ad pas tenud (il n'a pas tenu) *mes veies* (lois) e *mes cumandemenz*, pur (pour) faire justise e dreiture en terre, si cum fist *ses pères* David. (Liv. des Rois.)

Sire Ernous *ses mariz* vint. (Fabl. et C. III. p. 30.)

Chevaliers ot estei (eut été) *ses peires* (son père). (Ibid. p. 77.)

Povres hacelers (jeune homme) estoit, tant con (tant que) *ses oncles vesqui* (vécut). (Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 437.)

Ses frères s'agenoilla (s'agenouilla) et pria pour Dieu: seur, (soeur) faites que jou voise (j'aïlle) avoec (avec les guerriers).

(Nouv. Rec. I. p. 451.)

Rome fonda *ses frères* Romulus. (Eust. Deschamps.)

Dunkes lo comencierent *ses pères* et sa mère à eschernir (railler; — Ital. schernire.) (St. Grégoire.)

Je suis *ses fils*, il est *mes pères*. (Fabl. et C. I. p. 377.)

Tous est *ses cuers* à Dieu rendus. —

Ses cuers fust en deus crevés. (Ibid.)

La pucele sot l'escondit (sut le refus)

Et ce que *ses peres* ot dit (eut dit). (Ibid. p. 176.)

Plus de soixante mars d'or fin

Vaut *ses tresors* avoec sa rente. (Ibid. p. 178.)

Mes cuers ne dort ne ne repose. (Ibid. p. 351.)

1) Bisweilen wurde folgende Phrase gebraucht: *il ses corps*, oder *il son corps*: lui-même, en personne.

Et *il ses cors* ira avec vos.

(Ville-Hardouin.)

Diex, com *mes cuers est agrevez!* (*Ibid. p. 185.*)

Mes pères mourut. (*Les Etabliss. de S. Louis.*)

Li Rois Jehan ont entieré (enterré)

Mais il ne l'ont gaires (guères) ploré.

Henris *ses fîus ot* (Henri son fils eut) la couronne.

(*Phil. Mouskes.*)

Bien savez-vous qu'en ceste ville

Est mes Sires, sanz nule faille. (*Fabl. des deux Changeurs.*)

Mes entendemenz ne puet (peut) comprendre la haltesce de la majesteit. (*S. Bernard.*)

Ses amis l'a moult conjuré. (*Fabl. et C. II.*)

Et dut estre pris *ses chars d'armes.* (*Ville-Hardouin.*)

In Bezug auf die übrigen Fälle nur ganz wenige Beispiele:

Lor a livré *son frere Odon.* (*Rou. v. 9932.*)

Sez faiz, sez diz, sez adventures,

Ke nos trovons as escriptures

Sereient bien à racunter. (*Idem, v. 10465.*)

Sez amis e sez hons è *ses veizins* (voisins) preia. (*Id. v. 4752.*)

Sez anemiz damagea toz;

Por *sa largesse* fu amez,

Et por *sa proesce* dotez. (*Idem, v. 10258.*)

Gehen wir zu der Form, welche i enthält, über.

Desfaillit *mis* espirz. (*Ps. 76.*) — *Mis* maris est mors. (4. *L. d. Rois. 14. 5.*) — Si *tis* plaisirs est. (1. *Liv. d. Rois.*) — E jo *tis* serfs sui clops (boiteux). (2. *Liv. d. Rois.*) — Il estoit *sis* soegres (*socer eius erat*). (1. *Liv. des Macchabées. 11. 2.*) — Jonathas et *sis* cunpainz (son compagnon). (1. *Liv. d. Rois. 14.*) — Se *mis* augures ne ment. (*Rou. v. 15213.*) — *Sis* huem (homme) devint. (*Idem v. 6125.*) — Robert *sis* peres le nourrit. (*Idem, v. 10699.*)

Mi Chevalier et *mi* Baron

Mc blasmoient trop malement. (*Le Lay d'Aristote.*)

Ne *ti* ami ne *ti* parent

Valoir ne *t'i* (y) porront noient. (*Fabl. et C. II. 182.*)

Le blasmoient moult *si* ami. (*Fabl. du Vilain, Mire.*)

Cil qui de cuer sont *si* ami. (*Fabl. et C. I. p. 343.*)

Sous ceste clef sunt *mi* joyau.

(*Rom. de la Rose. Bgl. Fabl. et C. I. p. 80. 81. 82.*)

Mi enemiz me vunt querant. (*Rou. v. 8854.*)

- Grans ies (tu es) e forz e *tis* cors ben mollez (moulé, formé);
 De vasselage te conoissent *ti* per (tes égaux). (*Roland*. 286.)
 E *sis* plainz (plaintes) e *sis* cris oient. (*Rou*, v. 596.)
 . Fist Hastainz venir *sis* Baronz ,
 Bier, e toz *sis* compaignonz. (*Idem*, v. 637.)
 De *sis* pechiez pardun querreit. (*Rou*, v. 10614.)
Sis chastels fist abatre, e *sis* murs gravanter (renverser),
Sis mezonz e *sis* viles e *sis* bois alumer. (*Idem*, v. 936.)
 — entre *sis* mainz. (*Idem*, v. 1602.)

Anmerkungen.

1) Mon, ton, son, eigentlich Régimes, wurden bisweilen als Sujets gebraucht.

Ki ert *son* her (héritier) emprès sa mort. (*Rou*, v. 213)
Son parain fu, sor fonz le tint. (v. 611.)
Rou e *Garin son* frere forment les envaïrent. (v. 881.)

2) Statt mon, ton, son enthalten einige Werke das mundartliche, platte: men, ten, sen, indem sie zugleich, wie der Artikel la in le überging, auch me, te, se statt ma, ta, sa geben.

Chaus (ceux) qui sont à *men* pain et à *men* pot, ou en *me* mainburnie (tutèle) ou en *men* bail, ou en *me* garde . . . ne doivent pas estre oïs en tesmoignage pour moi.

(*Coutume de Beauvoisis*.)

— Porrés (à) *men* père fere honte. — De *sen* cors ne de *sen* avoir.

(*Aucasin et Nicol*. I. p. 390.)

L'ame de *ten* père et de *te* mère. (*Ibid*.)

En *sen* sain (sein) les a boutés (cachés). — Si deffient *te* terre.
 — Si defenderont-il mix (mieux) lor cors et lor avoires (fortune) et *te* terre et le miue (la mienne). — Nicholette, *me* douce amie.
 — *Me* teste (ma tête). — Vingt sous que j'ai ci en *me* horse (bourse). — Et ù (où) est dont (donc) *se* femme? — En *me* maison. — *Me* bouce (bouche). — C'estoit *se* fille ¹⁾.

1) Rois, Tristan gist devant ton lit.

Avenoies en ceste nuit,

Sai que voudra à lui parler.

Por Deu! que devra là aler.

(*Trist*. I. p. 34.)

Vielleicht à *men* oïes oder oës, nach meinem Wunsche (insofern dieß mein Plan begünstigt, Tristan's Verhältniß zur Königin zu entdecken.) So wäre der Punkt nach lit in ein Komma zu verwandeln. Eben so ist der Punkt nach parler zu streichen; parler ist soviel als dire. — Man könnte zwar auch an: à *sen* oës denken; aber das erstere scheint den Vorzug zu verdienen.

3) Statt *ma, ta, sa* gebrauchte man vor weiblichen mit einem Vokal oder stummen h anfangenden Hauptwörtern nicht *mon, ton, son*, sondern *m', t', s'*.

s'arme (ame). — s'autorité. — m'amie.

t'espée. — s'amor. — s'enfermeté (maladie).

— *Trai t'espée de ton fuerre.* (Fabl. et C. I. p. 310.¹)

Wisweilen findet man *ma, ta, sa* unapostrophiert.

Ma alme (mon âme) magnésie le Seignor. (S. Roq, Exulter.)

Replenist sa alme. (S. Roq. Engrès.)

4) Eine Nebenform von *mis, tis, sis* zeigt sich in folgenden Stellen:

Mei pere, se il est possible, que ce hanap trespasse de moi.
(*Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.*)

(S. Matthieu 26. 39.)

Est-vos ma meire et mei freires qui font la volonteit de mei peire.

(Ibid. 12. 49.)

En la sinestre (gauche) sont sei merites, e en sa destre sei luyers (récompenses).

(S. Bernard.)

b. Construirte mehrheitliche.

Subject der Einheit der ersten und zweiten Person:

Nostres und nos *vostres und vos.*

Sacés (sachez) que nostres Sires m'a pardonnez mes pechiez.

(Chron. de France.)

Nostres Sires les abatra desos nos piez. (1. Liv. d. Macchabées.)

Quant nostres Sires fut en la croiz. (Rom. du St. Graal.) Wgl.

Roquefort: Effraer.

Vostres peres li otria. (Rou. S. Raynouard Observat p. 71.)

Nos maistres est chi devant. (Fabl. et C. I. p. 214.)

Vos oncles tient mon pere à sage. (Ibid. p. 178.)

Vos volez que vos chevaux

Soit de bien corre entalentez. (Ord. de Chevalerie.)

Subject der Mehrheit:

Nostre *vostre.*

Nostre prince n'ont pas failli. (Fabl. et C. II. 314.)

1) Ains mit *s'entente aoreir*

Et en requereir Jhesucrist

Que de *s'amour dont li fist.* (2 Fab. aus einer Neuenburg. Hdschrft.,
herausg. v. H. Keller, p. 10.)

Ohne Zweifel: Ains mit *s'entente à oreir*, und nachher *don.*

Tristan s'en part *fuit à sa tente.* (Trist. I. 144.)

Wahrscheinlich: T. s'en p., *fuit a s'entente* (attention), wie *mettre s'entente* à qch.

- Et malvaisement se regardent
 Nostre pastor, qu'il ne nos gardent. (Ibid. 334.)
 En cest point m'ont mis vostre frère. (Ibid. 342.)
 A chou (ce) doivent garder vostre oel (vos yeux).
 (Ordene de Chevalerie.)
 Sont ceci vostre anemi? (Aucasin et Nicol.)
 Sont tuit nostre enfant bastart. (Rom. du Renart.)
 Régime meist nos.
 Man stößt auch auf die Abföhrung no und vo.
 C'est Nicolette vo duce (douce) amie. (Aucasin et Nicol.,
 [wo noch mehr Beispiele.])
 Quar nous rendez no frere qui est preus et cortois.
 (Gautier d'Aupais.)
 Or, m'otroiez, ma douce amie,
 Un baisié par vo courtoisie. (L'Art d'Amour.)
 Les vos biautés et le vo fin semblant. (S. Roquefort. Fin.)
 — ci nomons
 No roi que nos ci fait avons. (Renart. IV. p. 86.)
 Dites del tout à vo devis. (Ibid. p. 88.)
 — à no preu. (Ibid.)
 — vostre volenté faire et vo commandie,
 Et au plaisir no mère et de nostre lignie.
 (Quatre fils Aymon, v. 169.)
 — toute no lignie. (v. 173.)
 De Bertoulet vo nies. (v. 292.)
 — encontre no lignage. (v. 298.)
 Ueber lor, lur, leur ist zu bemerken, daß es in der Mehrheit kein
 s annahm, als aus dem Genitiv illorum entstanden. (S. Diez II. 70.)
 De fer dur forgierent lor armes. (Rom. de la Rose.)
 E lor parenz e lor amiz. (Rou, v. 9964.)
 Tant a de anz ke lor noms durent. (Idem, v. 62.)
 A lor amis pristrent congié. (v. 265.)
 — Por lor amis delivrer. (v. 16398.)
 A force font lur bestes prendre. (v. 6017.)
 Et leur quatre biaux fieulx à grant chevalerie.
 (Quatre Fils Aymon. v. 154.)

Absolute.

Ohne Zweifel gingen den Féminins:
 meie, moie, moe, mue, mieue, miue (denen die andern Per-

sonen gleichen) entsprechende kurze Masculins: wie: meis, mois, mieus, mius, mous und ähnliche, voran¹⁾; sie wurden aber bald von den Accusativen verdrängt, und diese bildeten nunmehr, durch s vermehrt, die neuen Nominative:

meiens, miens, moiens, moens, mens, muens.

Alle diese Fürwörter wurden einerseits ohne Artikel als Prädikate gebraucht, anderseits mit dem Artikel theils für sich so angewendet, wie es bei den ihnen entsprechenden jetzigen Formen noch der Fall ist, theils vor die Hauptwörter gesetzt, besonders wenn mehr Nachdruck auf die etwas besitzende Person fallen sollte. Insofern nähern sie sich den konstruirten Fürwörtern, doch weist eben der Gebrauch des Artikels auf ihre ursprüngliche Bestimmung zurück.

La gregnur (la plus grande) pars deit (doit) estre *meie*.

(*Marie de France. II. p. 100.*)

Meuz (mieux) vousist la *meie* mort.

(*Trist. II. p. 47.*)

Moie est li rondèce de la terre.

(*S. Bernard.*)

En la *moie* foi.

(*S. Roquefort: Moi, moie.*)

Une *moie* fille.

(*Rou, v. 1848.*)

La *soe* amor.

(*S. Roq. Franchoiz.*)

Une *soe* espée.

(*Rou, v. 1412.*)

En remission de la *soue* ame.

(*S. Roq. Iceque.*)

Espant la tue ire es genz ki tei ne cunurent.

(*Ps. 78.*)

Totcs choses que sont les *tues*.

(*Genèse. 14. 23.*)

Il avoit apris plus avoir fiance de la vertut son maistre ke
de la *sue*.

(*St. Grégoire.*)

Se ente y a qui *tieue* soit.

(*S. Roq. Tieue.*)

Si defenderont-il . . . te terre et le *miue*.

Il li met se main en la *siue*.

(*Aucasin et Nicol.*)

— la *seue* feme garder.

(*Fabl. et C. II. p. 105. 2) 3) 4).*

1) Darauf läßt z. B. schließen: Envoie lur les *tous* arcangels (tes archanges).
(*Chronique de Turpin.*)

2) Nous voulons tenir l'ordonnance

Que nostre syre roi de France

Nous a donné la *sove*, *mercy*,

Et estre de son alliance,

Pour le servir à sa plaisance,

Et nous tiendrons avec luy.

(*Altfranz. Volkslieder, p. 74.*)

Wolff hat zu *sove* die Erklärung gegeben: „la sauve-garde,“ und zu

Im Reime finden wir auch la *miève*. (*Congie J. B. d'Aras*. 294.);
la *miève*. (*St. Léocade*. 334.)

Uns siens voisins la li tua. (*Marie de France*. II. p. 231.)

Un suen cheval aveit mult chier. (*Ibid.* p. 229.)

Li Reis Roboam e li suen se humiliarent. (*Liv. d. Rois*.)

Rien n'enporte, ne rien del suen n'i lait (laisse).
(*Rom. des Romans*.)

Toz li suens [Rég.]. (*Rou*, v. 531.)

Lisyas vit que li soen fuoient. (1. *Liv. des Macchab.* 4. 35.)

Un soen nevo et un soen filz. (*Rou*, v. 10583.)

Le men lit. (*Trist.* II. p. 125.)

Cela est toien. (*Ch. Roq. Toien*.)

Mais or (à présent) est miens et si est vostres.
(*Rayn. Observat.* p. 71.)

Al mien espoir (à mon avis). [sehr häufig.]

Sehr lange erhielt sich die Freiheit den unbestimmten Artikel vor diese Pronomen zu setzen; und hinwieder *ce*.

Un suen humme. Un lur deu Tervagant. (*Roland*.)

Un mien ami (un mio amico); un mien allié.

Ce sien dessein (questo suo disegno); ceste sienne résolution.

Ueber die etwas einer Mehrheit zueignenden Fürwörter ist zu bemerken, daß man statt *les nostres*, *les vostres* auch sagte: *les nos*, *les vos*.

Cil de la vile . . . passerent le pont et se ferirent entre les nos. (*Guill. de Tyr*.)

Mais par l'aie (le secours) de Dieu ne perdirent noient *les nos* fors que une nef (un navire). (*Ville-Hardouin*.)

mercy: „*grace, la grace d'une sauve-garde*.“ Ich glaube, es sei zu verbinden *la sove* oder *sous mercy*: sa grâce.

3) *Se la garde estoit seue ou moy.* (*Joinville, Histoire de St. Louis. Recueil des Hist.* . . T. XX. 291.)

Wohl *moye*; wie nachher folgt: la garde de l'abbaye est *moye*; und ains est *moye*.

4) *Jà ço i seit que Tristan i fust,*
Pire de lui l'amur éust.

Ne me pleing de la sui amur;

Mais pensance ai e grant dolor

De ço que m'avez enginné

Pour granter vostre malvesté.

(*Trist.* II. 8.)

Wohl *i* vor seit anzuschließen; *sue*. — *pesance*.

A vos ancessors et *as nos*. (Rou, v. 9906.)

A Roem, dist li Roiz, fui (je fus) bien entre *li vos*.
(Idem, v. 3052.)

Qui mon lieu et *les vos* destruient. (Brut. p. 34.)

Le lor, la lor steht, gleich den Fürwörtern der Einheit, auch vor Hauptwörtern,
en *la lor* terre. (Rou, v. 872.)

Auch der Vocativ hatte den Artikel bei sich. *la moie* gent! (Roland. 12.) *li nostre* Deu! (Ibid. 74.)

Anmerkung.

Ausnahmsweise steht etwa eines der angeführten Fürwörter ohne Artikel vor dem Hauptworte.

— Cil li a di
Que *sou*e ymage meisme vi. (Marie de France. II. p. 207.)

Pleonasmus des Possessivs.

Des Normanz veient *lor* felonie. (Rou.)

C. Zeigende Fürwörter, sowohl construirt als absolut.

Icist, icest, cist, cest; (dieser) iceste, ceste (ecce iste S. Dietz.
II. 370.)

Iceil, icel, cil, cel; (jener) icele, cele (ecce ille.)

Icist, cist; iceil und cil sind Nominativformen¹⁾.

Icist chanoine que je di
Ont bon ordre, jel' vos afi. (Bible Guiot.)

Selunc (selon) *iceste* mesestance. (Marie de France. II. p. 273.)

Par *iceste* signifiace
Poons entendre etc. (Ibid. p. 174.)

Icest lieu seintefié (sanctifié) fud li bers Helcana acustumiers
(accoutumé) à visiter. (Trad. des Liv. des Rois.)

Je laissai mon païs e vinc (vins) çai en *iceste* terre.
(Chron. de Turpin.)

Iceil en vait al rei Marsiliun. (Roland. str. 47.)

Icil qui met tote s'entente . . .

Icil est autex come le lerres (semblable au larron).

(*Fabl. et C. II. p. 177.*)

Icil vont en paradis.

(*Aucasin et Nicolette.*)

Icil oisiax suleit paller (avait coutume de parler).

(*Marie de France. II. p. 232.*)

Icel jur plus menger ne deit.

(*Enseign. d'Aristote.*)

Icele tempeste qui issi (ainsi) couroit par la terre ne fu mie tost finée (finie).

(*Guillaume de Tyr.*)

— *icel* ki governa.

(*Rou, v. 10,760.*)

Icel sanc (sang) lesse refreidier (refroidir).

(*Marie de France. II. p. 196.*)

Icele honte sofre nul franc hom à enviz.

(*Rou v. 1814.*)

Runmêr zu cist, cil ic. über.

Cist Josias fist ço que Deu plout (ce qui plut à Dieu).

(*4. Liv. des Rois.*)

Et tenroient fait ce que *cist* six feroient.

(*Ville-Hardouin.*)

Car *cist* tens est atorneiz (arrangé) por les airmes (ames) et ne mics por les cors.

(*S. Bernard.*)

Cist balsime (baume) est très purs (pur).

(*Ibid.*)

Cist maus m'est tut venuz par tei. (*Marie de France. II. p. 271.*)

Cum est or *cist* oisiaus gentix !

(*Ibid. p. 106.*)

Ne *cil* ne *cist* ne cuntredist.

(*Rou, v. 5623.*)

Cist assaillent, *cil* se deffendent.

(*Rom. de la Rose.*)

Cil tresbuche, *cil* gist, *cil* muert, e *cil* saigne. (*Id. v. 1550.*)

Cil qui fu plus enparlés des autres (qui sut mieux parler que les autres).

(*Aucasin et Nicolette.*)

Cil estoit ses peres. — Oït fait *cil* statt dit celui-ci.

(*Ibid.*)

Cil estoit tex coum je vous dirai.

(*Ibid.*)

Le cuer que *cil* Sires eut.

(*Ibid.*)

Cil erscheint als *Sujet Pluriel* in der Bedeutung von *ceux*, *ceux-ci*, *ces*, in folgenden wieder aus dem *Fabliau d'Aucasin et Nicolette* gezogenen Sätzen :

Quant *cil* de Biaucaire virent, etc.

Il prent congié as marcéans (marchands) et *cil* le commanderent à Din.

Cil tornent en fuie (fuite).

Tant que *cil* furent passé outre.

Et *cil* le regardent.

Cil viel clop (ces vieux boiteux).

Anmerk. Der Nominativ Sing. lautet bisweilen *cis*, auch *cius*.
 Sire, *cis* lis (ce lit) vous senesie, etc. (*Ord. de Cheval.*)
 Com *cis* pains me deshaite (rend triste). (*Tabl. et C. I. 374.*)
 Ce a fait *cis* anemis que vos véez chi. (*Rom. d. 7 Sag. d. Rome.*)
Cius livres. — *Cius* enfes. (*Flore et Blancefl. v. 235. 1284.*)

Ueber die übrigen Fälle und das weibliche Geschlecht mögen folgende Beispiele genügen:

— *Cest* non (nom) rechurent. (*Rou, v. 96.*)

Ele fu amenée en *cest* pais. — En *ceste* vile. — Vingt ans a
 ja duré *ceste* guerre. — En *ceste* forest. (*Aucasin et Nicol*)

Der weibliche Pluriel lautete meist *cestes*.

Cestes troi manant (demeurant) ensemble en un habitacle me-
 noient voirement (vraiment) vie plaine de richeces.

(*St. Grégoire. S. Roq. Habitacle.*)

Mi filz, ne courgent point *cestes* choses de tes oels.

(*Fili mi, ne effluent haec ab oculis tuis. S. Roq. Courger. 1*)

Gehen wir nunmehr zu cel über:

A *cel* jor. (*Rou, v. 464.*) — A *cel* tems. (*v. 1329.*) — A *cele*
 part. (*v. 174.*) — E *cels* ki sunt de *cele* part. (*v. 9958.*)

La gent de dous parz a mandée,

Si come Saine l'a devisée,

Cels de Reins, e *cels* de Seissons,

Cels de Leun, e *cels* de Noions etc. (*v. 9919.*)

Celes [femmes] retienent k'il esliesent (élisent.) (*v. 10008.*)

1) Willames de Goy doit faire une caingle de fosseit (levée de terre le
 long d'un fossé ou entre deux fossés) à le Noeuvelle sor le marés, de quinze
 piés de terre, et *als* caingle de fosseit doit estre commun à le ville, ensi que
 li Eschevins trouveront *cherquemenement* en *alcuns* tans *ke* li *pature* de le
 ville et li fosseit deveront aler.

(*Acte du 7 Juin 1252. Roquefort. Supplém. Chaingle.*)

Es zeigt sich gleich, daß *als* *caingle* unrichtig ist; wie aber *als* zu verän-
 dern sei, hängt von dem Geschlecht des Subst. ab. Gesezt dieses sei *féminin*,
 wie das Glossaire angibt, und une im Anfange der Stelle vermuthen läßt,
 so möchte *cele* oder *ceste*, so wie auch *commune* zu lesen sein. — Sodann
 mag *cherquemenent* (fixant les bornes) vorzüglichlicher sein als das Subst. *cher-*
quemenement. — Genauer wäre *alcun* und *patures* als die im Texte vorkom-
 menden Formen. — *ke* ist ebenfalls unbefriedigend, da der Sinn dieser sein
 muß: bis wohin, wie weit; viell. où?

An die Stelle von cels trat, den Analogien gemäß, die wir bei den Hauptwörtern und Beiwörtern gesehen haben: *ces, ceuls, çax, çaus, ceaus, ceaux, ceas; ciaux, ciauxx, ciaux, ceos*¹⁾.

Por doneir plus de confort

A *ces* qui me héent de mort. (*Le Mariage de Ruteboeuf.*)

— *Çax* qui te sunt en aïe. (*Marie de France. II. p. 245.*)

Et pardonne mei (moi) . . . toz mes pechiez, et *çaus* que je fis devant le bautisme (avant le baptême), et *çaus* que je fis après. (*Comment. sur le Sautier.*)

Et la terre se mut sor *ceaus* qui en li habitoient. (1. Liv. des *Macchabées.*) — Contre *ceas*. (*Œ. Roquef. Ciauxx.*)

Aveuc *ciax* n'ai jou que faire.

Aveuc *ciax* voil-jou (veux-je) aler. (*Aucasin et Nicolette.*)

Chérubin . . . sunt amenistreur (ministres) esprit por *ceos* ki doivent receoivre l'eritage de salveteit. (*Œ. Roq. Administrer.*)

Ciaus qui les vunt despisant. (*Marie de France. II. p. 245.*)

Aus den eben behandelten Fürwörtern wurden durch Hinzufügung der Silbe *ui* neue gebildet: *icestui, cestui; icelui, celui*, die zuerst, wie *autrui* und *nului*, absolut waren, sodann aber wieder zu construierten wurden.

Le nom d'*icelui* est poissant. E getta les chers (chars) de Pharaon et l'ost d'*icelui* en la mer. (*Œ. Roquefort. Ice.*)

Icelui estoit entachés d'avertie (vertige) de teste.

(*Trésor des Chartres.*)

Cestui Chingni . . . devoit regner après la mort du pere; or avint qu'il mourut; mais il remest (resta) de lui un fils, qui avoit nom Temur, et *cestui* doit estre grant Kaan. (*Œ. Roquef. Cestui.*)

Alons véoir se estaint est *cestui* feu, ouquel (auquel) *cestui* mien nouvel amant ardoit. (*Le Cameron de Bocace.*)

A *cestui* lundi. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 214.*) — wie de *celui* soir p. 375.

Diez bemerkt: »*Cestui, celui*, die sich zu *cesti, celi*, wie *lui*

1) Puisque revenir ne puis mie,

Je n'aroie de sens demie,

Le tour feroie del englois,

Saciaus ki en me saine vie

M'eurent cier en lor compaignie

Ne prenoie congié ançois.

(*Fabl. et C. I. p. 112.*)

Saciaus ist in drei Wörter zu zerlegen. — *S* (si) à *ciaus* (ceux).

zu li verhalten, sind vorzugsweise für das Masculin bestimmt, cesti, celi für das Feminin. Beispiele der letztern sind: en autre terre qu'en cesti. (*Poitiers* 20. — de celi (*Bert.* 38.) — à cheli (*Sept Sages.* 9 por celi (*Poitiers* 50.) celi (*Acc.*) *ibid.* 28.)“

So erscheint celi als fém. Du vair Palefroi. v. 511. 586. Wadernagel, Altfranz. Lieder p. 8. 41.

Für das sächliche Geschlecht, welches jetzt durch ce bezeichnet wird, gebrauchte die Vorzeit: ço, ço, welches Diez von ecce hoc ableitet.

Se ço ne volt fere, mult a li cuer felon. (*Rou.* v. 1863.)

Fenenna ço li turna à reprice (reproche).

(*Trad. des Livres des Rois.*)

Jà seit ço ke jo desir. (*Marie de France. II. p. 412.*)

L'un dist al altre ki ço veit (vit)

Que ço esteit enchantement. (*S. Rayn. Gramm. comp. p. 176.*)

Cist Josias fist ço que Deu plout (ce qui plut à Dieu).

(*4. Liv. des Rois.*)

Ço est hom de North en Romanz,

De ço vint li non as Normanz. (*Rou.* v. 113.)

En France, ço dient, iront. (*Idem.* v. 250.)

Nebenformen: icoe, iceu; ceo, çou, ceu¹⁾.

— Ceo ke devez recevoir (recevoir). (*S. Roquef. Bretimeur.*)

1) Ceo qui en la chambre esteient

La cunfortèrent e diseient

Que eles ne'l suffreient pas:

De humme ocire n'est pas gas. (*Marie de France. I. p. 144.*)

1) Statt ceo l. ces (cels). 2) cunfortèrent ist an ein ganz entgegengesetztes Zeitwort zu vertauschen, wie: cuntestèrent, cuntencèrent, cunfondirent, cunfrontèrent.

Quant vous vourez à mei parler,

Jà ne sarez celui penser

U nus hum puist trouver s'amie

Sans reprice e sans vilonie,

Ke je ne vus seie en present

A faire vo cumandement. (*Marie de France. I. p. 214.*)

Entweder: ce liu (lieu), oder lieber: à liu penser.

Quant li quens estut issuz

Od ses amis e ses druz,

Miles ço mist à chef devant. (*T. Conquest of Ireland. p. 91.*)

Gewiß: esteit. — Auch: ce oder vielmehr se st. ço; dieses ço ist auf gleiche

Vous meismes veistes *ceo* que jeo fis as Egiptiens. (*Exode* 19. 4.)
 Se vos *cou* faissiés. (*Aucasin et Nicol.*)
 Ne jà por *cou* n'en plourerai. (*Ibid.*)
 Bien aureit (bien heureux) sont li oil (les yeux) ki voient
*ce*u ke vos vééz. (*St. Bernard. Bgl. Roquefort. Agrement.*)
 Uebri gens trifft man auch schon frühe auf *ice* und *ce*.

Anmerkung.

Da c sehr oft in ch überging, so treffen wir auch beinahe alle Fürwörter dieser Klasse bisweilen mit ch an.

Ichelui, ichele ¹⁾.

Chest conte. — *Chest* reube (robe). (*Ordene de Chevalerie.*)

Weise zu behandeln p. 44. 66. 91. — Vielleicht noch zur Vervollständigung: *si* vor *esteit*, und *tus* vor dem einen *ses*.

Pais à seinte iglise. De quel forfeit que hom oust fet (*eût fait*) (in der Ausgabe von F. Schmid: que home out fait *en cel tens*), e il poust venir à seinte iglise, oust pais de vie e de membre (membres). E si alquons (aucun, quelqu'un) meist main en celui ki la mere iglise requereit, si *ceo* fust u evesqué, u abeie, u iglise de religiun, rendist *ceo* qu'il aureit pris, e cent solz etc. (Die Gesetze der Angelsachsen; Ancient Laws of England). Soll nicht statt des letztern *ceo*, wenn schon auch die Uebersetzung damit zusammen stimmt, „restituat plenarie ablata,“ gelesen werden: *cel*?

Je ceu dist assi li Prophetes en la salme.

1. *Iceu.*

(*St. Bernard. S. Roquefort. Salme.*)

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 1) Lors passa mer por Diu vengier | Mas (mâts), gouvrenail ne riens de mon; |
| <i>Chiaus</i> quil' firent crucefier; | |
| Li rois (Vespasien) les Juis tormenta | Lors les aquillirent li vent, |
| Et molt malement les mena, | Et li ore et li tourment. |
| Occire les voloit ou pendre, | Si ariverent es contrées |
| Ardoir en feu, ou metre en cendre; | Dont les cités furent peuplées. |
| Mais ne l'oserent esgarder | Une estoile en Flandre arriva, |
| Li prophete ne endurer | Dont toute la terre peupla; |
| Que pour Diu fust nus hom occis; | L'autre est en Espagne courue |
| Pour ilant furent <i>ennesmis</i> ; | Dont la terre en est revestue. |
| Mais ains n'i orent aviron, | (<i>Li Rom. des 7 Sages</i> v. 138.) |

Der Herausgeber, H. A. Keller, weist die Lesart des Manuscriptes als „unrichtig“ ab. Allen, obgleich *ennesmis*, auf prophètes bezogen, einen ziemlich schicklichen Sinn gibt, so ist doch *en nes mis* ohne Zweifel ächt, und auf die Leute des Vespasianus zu beziehen. — Welcher bedenkliche Sprung wäre es, wenn, ohne daß des Besteigens von Schiffen gedacht wäre, der Mangel an Masten, Rudern u. s. f. erwähnt würde?

Mult est biaux *chist* coumenchemenz (commencement). (*Ibid.*)

Chist esperon. (subj. plur.) (*Ibid.*)

E *chil* de dedens s'q deffendirent cascuns de tres-tout son pooir. (*Ville-Hardouin.*)

— *Chis* hom a m'ame si chiere. (*Fabl. et C. I. p. 234.*)

Chius qui te scet (sait) adanagier (endommager),

Te saura bien assouagier (soulager). (*Distiq. de Caton.*)

A l'Empereur . . . et à *chiaux* de l'Empire. (*Ville-Hardouin.*)

Ne s'esmer vault nus (que personne ne soit surpris) de chest mot S'il ne croit *chou* que dire m'ot (entend).

(*Miserere du Reclus de Moliens.*)

Enterrai-jou (je) de *chou* en fable?

Maudehait (malheur à celui) qui pour *chou* ira,

Ne qui les piés i portera. (*Fabl. et C. I. p. 212.*)

Car li martir devant dit sunt veus avoir arresté à *ichelui* malade, et avoir dit ches paroles de confort: „Tu aies connut toi pooir estre delivré de cheste maladie, se tu aies connut toi pooir estre à venir renouveleur du lieu de Hasnon, et en après tu aies debouté Witheric, par non et par *faint* contraire au regne, *trespasser*. — En iche tans de revelascion estoit li gloriens marchis Bauduins séans devant son fil Bruechy [„lat. Brugii, c'est à dire, à Bruges.“] Liques gisoit jà escriés (?), auquel il tendoit jà le chierge ardent, à warder l'esperit à issir. Mais li fieus, longement en defaute, ouvri les ieux clos et le *langheur ensanle*, et *ichieus* mouvans à paine se *langhe* raconta à sen pere *chou* k'il avoit veu, et lui pooir estre *faint* poissant de se santé, se il donnast à *ichelui* Hasnon en don, le quel cose il enpêtra de maintenant de sen pere. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 38. 39.*)

Ohne Zweifel sind 1) beide *faint in fait* (einmal Hauptwort, einmal Part.) zu verwandeln. 2) ist wohl zu lesen: contraire au regne *trespassé* oder *trespasset*. 3) ist es zweifelhaft, ob *langheur* mit *langhe* zu vertauschen, und vielleicht *mu* vorzusetzen, oder aber *ensemble* in ein Zeitwort, wie *s'en embla* (la *langueur* s'en alla, disparut) oder *fu emblée* umzuwandeln sei.

Anmerkung.

— — Veez ci Bernard,

Filz le cunte Aimer, ki de ço se vantat

Que *ile* grant ewe (eau) que brut (bruit) à cel val,

Comment *fuiche*? che dist le roi.

(*Rom. d. 7 Sages v. 980.*)

1. *fu iche*, wie 1423. — 1145 ist (*Comment*) *fuche* ebenfalls zu trennen.

Quelle joie pour la Virge quant elle oï chanter les anges: „*Gloria in excelsis Deo!*“ Dont n'est *chou coreus* joie à la mère li *lors* et li *ho*, nous que li angele et li pastour fissent à son enfant. (*S. Roquesf. Coreus.*)

Hier sind zwei Berichtigungen notwendig: *coreuse* und *los* (louanges). Zudem ist *coreus* nicht „grand, excessif;“ sondern: cordial, de cœur, sincère, wie ein anderer Artikel des Gloss. angibt. — Fragepunkt.

Que il la freit eisir tute de sun canal,

Entrer en la citet, curre de tutes parz. (*Charlemagne* p. 32.)

F. Michel hat *ile*, dem er illam entgegenhält, offenbar als ein Demonstrativum geltend machen wollen. Aber da es ganz an Analogien mangelt, so ist doch wohl eher auf eine Veränderung zu denken: Entweder: *Que il le oder*, wie p. 23, *Que cele grant ewe*.

Eden so wenig kann folgende Erscheinung bestehen:

Sire, fait-ele, moi ne caut (soucie) seur quel terre chou soit, mais que jou soie hors de cest ille. Li Soudans li fist aparellier une moult bele nef. (*Nouv. Rec. de F. l. p. 451.*)

Bermuthlich: de cesti. Et li Soudans etc.

Anmerk. Celui ward oft nach einer Verneinung da gebraucht, wo jetzt personne steht.

N'i a celui ki bien nel croie

Ke grans max (mal) avenir en doie. (*Marie de France. II. 204.*)

N'i a celui qui contredie. (*Rom. du Renart.*)

Il n'y avoit celui dans la ville d'Alba qui ne trovast fort mauvais le tort que Numitor disoit lui avoir esté faict. (*Amyot.*)

Il n'y avoit celui qui ne dist haut et clair et qui ne creust fermement qu'elles seules (*Volumnia et Valeria*) estoient cause du salut et deslivrance de la vile. (*Idem.*)

Es mag hier noch kurz misme, meisme, mesme (von [se] met-ipsissimum) erwähnt werden. (Vgl. Diez, über die Bildung der Demonstrativa. Rom. Gr. II. p. 370.)¹⁾

Il oynt anzois luy-mismes. (*S. Bernard. S. Roquef. Nomeie.*)

Adam mismes se volt covrir contre Nostre Seigneur.

(*Idem, Daiere.*)

Cele meisme chose.

(*S. Roquefort. Meisme.*)

Vgl. die Nebenvörter.

Anmerkung. Wie in andern Sprachen, wird bisweilen das aus proprius gebildete propre statt même gebraucht. en ce propre jour. (*Rabelais.*)

D. Fragende und Bezügliche Fürwörter.

Quel.

Quel verschmähte, als aus qualis entstanden, nach dem oben behandelten Gesetze von den Adjectivis generis communis, lange das Zeichen des weiblichen Geschlechtes.

1) Das hurwälfische Fürwort *joumez* ist abgekürzt aus: ego me ipse (oder ipsum); *titez* aus: tu te ipse; *elsez* aus: ille se ipse.

En *quel* terre en irons-nous? (*Aucasin et Nicolette.*)

Uns prestres . . . un jour pria nostre Seingneur . . . qu'il li moustrast *quel* forme et *quel* semblance s'atappissoit (se cachoit) souz le pain et le vin, que li prestres sacroit à l'autel.

(*Vie des S. Pères.*)

Quel trahison et *quel* envie. (*Fabl. et C. I. p. 185.*)

En *quel* maniere et en *quel* guise. (*Fabl. et C. IV. p. 302.*)

Ne sout *kel* part torner. (*Rou, v. 922.*)

A choiz les mist *kels* leis teindreient

E *kels* costumes il voldreient. (*Id. v. 14125.*)

Als régime fonnte *queu* diesem zufolge auch vor Féminins stehen:
Par *queu* maniere. (*Chron. Anglonorm. I. 272.*)

Das Sujet der Einheit oft auch: *ques, quex, quieix, queiz, queilz, queus* männlich, wie weiblich.

Puis demanderent *ques* terre c'estoit.

Puis demanda *quex* hon (homme) c'estoit.

(*Aucasin et Nicol. Fabl. et Cont. I. p. 408.*)

Quelx est la convenance? (*Ville-Hardouin.*)

Queilz chose est uns jongleurs, etc.? (*S. Roquefort. Queile.*)

Saveir *queus* est la fei mondaine. (*Chron. Angl. I. 298.*)

Zusammensetzungen von *quel* mit dem Artikel.

Wie lequell aus le und *quel* zusammengesetzt ist, so wurden auch alle Arten und Biegungsformen der alten Artikel vor *quel* gesetzt; *quel* selbst aber erlitt zudem alle Veränderungen, welche in Bezug auf el bei den Haupt- und Beiwörtern erwähnt worden sind. Daher folgende Erscheinungen:

Gier fu li urs (ours) fors laissez de la caive: *liqueis* empris et commus requist lo Veske, mais sodainement obliat sa cruelté. (*St. Grégoire.*)

Liquiez, desiranz entendre al soul Deu, laissat l'escrin; il esliut une ahie. (*Ibid.*)

(*Qui soli Deo vacare desiderans scrinium deseruit, monasterium elegit.*)

Lequau (l. *lequaus*) a perdu son precez (procès).

(*S. Roquefort. Lequéau, Lequau.*)

Quant li filz de Deu duit naixre (dut naître), si esleist lo plus grevain tens k i bien puist *loquel* qu'il volsist esleire.

(*S. Bernard.*)

{Nasciturus itaque Dei filius, cuius in arbitrio erat quodcumque vellet eligere tempus, elegit quod molestius est.}

Avoc cel meisme batel, loqueil il gouvernoit es fluez de cele tempeste. (St. Grégoire.)

Loquel, cant (quand) le tinrent li crueil Gothe, li ministre de la sue cruelteit, il l'environnerent, si lo comanderent asteir [stare] en un liu, e il li ensengerent (désignèrent) un cercle en la terre, defors loquel il n'osast, en nule maniere, le piet fors traire. (St. Grégoire.)

Li premiers cas douquel sainte Eglise ne garcentist pas.

(Coutume de Beauvoisis.)

Le hanap que vos avez enblé est le hanap mon Seigneur elquel il soloit deliter. (Genèse. 44. 5.)

(Scyphus quem furati estis ipse est in quo bibit Dominus meus et in quo augurari solet.)

Uns tres viez moustiers elqueil par la coustume des anciens paiens Apollo del fol pople des vilains astoit cultiveiz. (S. Grégoire.)

(Vetustissimum fanum, in quo ex antiquorum more gentilium a stulto rusticorum populo Apollo colebatur.)

Je te prie, amis, levous nous et alons véoir se estaint est cestui feu, ouquel cestui mien nouvel amant ardoit.

(Le Cameron de Bocace.)

Onquel temps. — Onquel lieu. — L'estat onquel il avoit trouvé les ennemis. (Rabelais.)

En eide des fuitis, lesqueux espanderont saunc nient voillant.

(Bible. S. Roques. Eide.)

Donez à boire as ovaillies (brehis), et les remenez à leur pasture; lesqueux respondirent: Nous etc.

(Vgl. Roquefort. Havet. Genèse. 29. 7.)

Tot cil orent merveilhe ki l'oïrent, et par l'esprovance des dous lengages, lesqueiz il savoient lui anzois nient savoir, creirent de toz lesqueiz il ne porent pas proveir. (St. Grégoire.)

(Mirati sunt omnes qui audiebant atque ex duarum linguarum experimento quas eum ante nescisse noverant, crediderunt de omnibus quas probare minime valebant.)

Ne set asquels torner, ne asquels prime fière. (Rou, v. 926.)

Car nient lonz (loin) de son monstier conversoient dous femmes nonains. . . asqueiz uns religious hom donoit servise à l'us de la deforaine vie. (St. Grégoire.)

(Nam non longe ab eius monasterio duae quaedam sanctimoniales

feminae conversabantur . . . quibus quidam religiosus vir ad exterioris vitae usum praebebat obsequium.)

Asqueiz paroles etc. (S. Roquesfort. Parcenablement.)

C'estoyent lieux esquels on apprenoit à vivre sobrement.

(Amyot.)

Tous ces propos estoient helles chansons, esquelles il presthoit et admonestoit le peuple de vivre sous l'obéissance des lois. *(Amyot.)*

Que statt qui.

Statt qui steht bisweilen que als Subject, was Raynouard aus dem nämlichen Gebrauche der Provenzalen herleitet. (So auch ital. che.)

Jeo vi un soungue que je avois treis canestreux (corbeilles) de ferine (farine) sur ma teste, et en un canistre que estoit plus haut, hom (on) aporta tous les mangers (vivres) que furent en la pestrine, et les oiseaux de ceo mangeoient. *(Genèse. 40. 16.)*

Et il vindrent à Athid que est asise outre Jourdan. *(Ibid. 50. 10.)*

A tos cels (tous ceux) que devoient aler el service Dieu.

(Ville-Hardouin.)

La convenance que est entre vos et als.

(Idem.)

Hui vinrent li troi Roi querre lo Soloil de justice que neiz (né) estoit.

(S. Bernard.)

Daher auch à que.

La verge, li sceptres de tou regne à que tu haz et chasties cels que tu aimes, est verge d'adrecement (instruction, correction.)

(Comment. sur le Sautier.)

Gleichwohl sind qui und ki die gewöhnliche Form.

Cui statt que. (Ital. cui.)

Trop fus meire cruyere, quand tu cest avortement voulos faire, porce ke nuls ne fust ki puist rezoivre celui cui tu avoies forgitiet.

(St. Bernard.)

(Saeva nimirum mater ita abortivum facere voluisti, dum non esset qui excipere posset excussum.)

Dunkes dist li uns d'eax ke por la culpe cui avoient fait al aersf Deu en la voie, souffroient il cel detriement de lur voie.

(St. Grégoire.)

(Unus eorum intulit, quia ex culpa quam servo Dei in via fecerant, illa sui itineris dispendia tolerabant.)

Il fit apporter lo polment (piment) *cui* il avoit comandeit appareilher. (Idem.)

(*Fecit deferri pulmentum quod parari iusserat.*)

En la contreie de Valeire fut faite ceste chose *cui* je raconte.

(Idem.)

Li justes Symeon reconoist celui *cuy* il atendoit. (S. Bernard.)

(*Agnoscit Simeon iustus quem expectabat.*)

En cele meisme sollempniteit de la Paske alat al liu avoc les mfangiers *cui* il avoit à soi appareilhez. (St. Grégoire.)

(*In ipsa solemnitate Paschali cum alimentis quae sibi paraverat, ad locum tetendit.*)

De vor cui weggelassen.

Le Rois de Hungrie, *cui* (dont) seror il avoit à fame.

(Ville-Hardouin.)

Dunkes (alors) soi tornat cele crueile pense à grant reverence del veske (évêque) *cui* poine (peine, supplice) il selgievet anzois par nient solable forsenerie („sitiebat prius insatiabili furore).

(St. Grégoire.)

Biaus sire Deus Jhesucris, per (oder por?) la *cui* amor je laissai mon païs.

(Chron. de Turpin.)

Cele *en cui ventre* (dans le ventre de laquelle) tu fus conzuit (conçu) et ù demouras neuf mois. (ital. nel cui ventre.)

(St. Bernard.)

(*Ipsa, in cuius utero conceptus es, novem mensibus moratus es.*)

Bien euré cil *en cui esperit* (dans l'esprit duquel) n'a tricherie.

(Comment. sur le Sautier.)

Le bier *de cui teste* (de la tête duquel) cheveux decourent.

(*Vir de cuius capite capilli fluunt.*) (Bible. Hist. Levit.)

Sont maintenant à celui *en qui terre* il sont fet.

(S. Roquefort. Mesiere.)

Lor distrent que perduz ert li emperères Baudoins et lor sires Loeys *de cui terre* et *de cui païs* il estoient et *de cui maisnie* (des terres et de la maison duquel ils étaient et ses vassaux.)

(Ville-Hardouin.)

A vor cui weggelassen.

Pierre de Braieciel, *cui* la terre ere devisée, (Pierre de B., auquel ce quartier appartenait) les comença à refermer et à faire deux chastiaux en deux entrées. (*Ville-Hardouin. p. 425.*)

Dirons de Tyerri de Loz, qui seneschaus ère, *cui* Nichomie devoit estre. (Thierry de L., auquel Nicomedie devait appartenir.) (*Ibid.*)

Lors regretent lur bun Segnur,

Cui il firent la deshonor. (*Marie de France. II. p. 149.*)

— Son Seingnor

Cui il devrait honor porter

E loiauté q foi garder. (*Ibid. p. 167.*)

Dou Vilain *cui* li Escarboz entra en cors. (*Ibid. p. 203.*)

Auslassung von qui.

Ne quist qu'il eust moine au couvent

Plus de li fust religieux (qui fût plus rel. que lui.)

(*Gautier de Coinsi.*)

El païs n'a (il n'y a) home ne femme

Ne cuit qu'elle soit decolée (qui ne croie . . . décapitée).

(*Nouv. Rec. T. II. p. 104.*)

Biax (beau) est li dis (le conte),

Et cortois et bien assis (bien fait):

Nus hom n'est si esbahis (étourdi, embarrassé),

Tant dolans ni entrepris (triste et abattu)

De grant mal amaladis (malade),

Se il l'oït, . . ne soit garis (qui ne soit guéri en l'entendant)

Et de joie resbaudis. (*Alt-Ital. rimbaldito vom Alt-Deutschen*
balt, lûhn. (*Aucasin et Nicolette.*)

N'i a celui . . n'ait (qui n'ait) cinq cens mars. (*Bible Guiot.*)

N'est home . . en ses 'las ne caïst (il n'y a personne qui ne tombât dans ses lacs, pièges). (*S. Calengage bei Roquefort.*)

Sitost com Renart vint à Cort, (à la cour)

Il n'i a beste . . ne s'atort (qui ne se dispose)

Ou d'esposer ou de respondre. (*Rom. du Renart.*)

Qui statt si l'on.

On l'esteindroit, à mon avis, *qui* s'y prendroit de bonne heure. (*Montaigne.*)

C'est un vain estude, *qui* veut; mais *qui* veut aussi, c'est un estude de fruit inestimable. (*Ibid.*)

Et li prestres chiet (tombe) el buisson

En tel maniere entre les ronces,

Qui d'argent li donast cent onces, (*que*) (*si* on lui donnoit)

N'alast arriere ne avant. (*Du Provoire.*)

Diesem entspricht jetzt noch die Redensart: comme qui diroit.

Qui — *qui* statt l'un — l'autre; celui-ci — celui-là.

(Ital. *chi* — *chi*.)

Chascun alleguoit, *qui* une origine, *qui* une aultre, *qui* la ressemblance du nom, *qui* des armes. • (*Montaigne.*)

Je congnois des hommes assez qui ont diverses parties belles, *qui* l'esprit, *qui* le coeur, *qui* l'adresse, *qui* la conscience, *qui* le langage. (*Idem.*)

Wir verweisen bei diesem Gebrauche von *qui* — *qui* nicht, da er von neuern Schriftstellern wieder aufgefrischt worden ist.

Quei, quoy.

E dit al Rei: De *quei* avez pesance? (*Roland. str.* 65. Vgl. 183.)

Ne sai *kei* orent à mengier. (*Rou.*)

Quoy wurde mit Vorwörtern nach männlichen und weiblichen Hauptwörtern ungefähr so gebraucht, wie unsere Nebenwörter: worauf, wovon, womit u. s. w.

Li cevas sor *quoi* il sist; und li cevax sor *quoi* il sist. (Le cheval sur lequel . .) (*Aucasin et Nicolette.*)

L'amitié de *quoy* je parle. — Les occasions sur *quoy* ils fondent la cause de nos maladies. — Ces circonstances à *quoy* les menteurs veulent asservir leur foy et leur conscience. (*Montaigne.*)

La contrée en *quoi* ils sont. (*S. Roquefort. Francomate.*)

Or estoit-ce la moindre chose à *quoi* pensast Tarquinius qu'à r'avoir ses biens. (*Amyot.*)

De *quoi* steht bisweilen statt de ce que.

Tel se plaint plus que de la mort de *quoy* elle lui rompt le train d'une belle victoire. (*Montaigne.*)

Je suis obligé à la fortune de *quoy* elle m'assault si souvent de mesme sorte d'armes. (*Idem.*)

Monstrant d'estre bien marri de *quoi* l'on renvoyoit le cheval.

(*Amyot.*)

Quoi und que statt ce que.

Ne avez vous point lén (lu) *quoi* David fist, etc.

(S. Matth. 12. 3.)

Mais ne sevent (savent) *qu'il* a dedenz. (Fabl. et C. I. p. 277.)

Fai *que* dois, aviegne *que* puet. (L'Ordene de Chevalerie.)

Savez-vous *que* c'est *que* cela. — On luy dira *que* c'est *que* savoir et ignorer. (Montaigne.)

On l'entretiendra *que* c'est *que* logique, physique. (Idem.)

Ce *que* voyant Alexandre demanda *que* c'estoit. (Amyot.)

Alexandre le voyant demouré tout court comme celui qui ne savoit *qu'il* devoit dire. (Idem.)

On ne sceut *qu'ils* devindrent. (Idem.)

Ce que statt ce qui. (S. oben.)

Ce *que* luy ayant esté accordé et passé par les voix du peuple. (Montaigne.)

Qui statt ce qui.

Qui faict . . . *für* ce qui fait. (Montaigne.)

Dunt, dont.

Dieses Wort bedeutete :

1) seiner Abstammung von *de unde* gemäß, d'où; z. B. *dont* es oder ies-tu? (d'où es-tu?); *dont* estes-vous? (d'où êtes-vous?). S. die Nebenvörter.

2) de qui, in beinahe allen Beziehungen; z. B. *Mainte feme conselle* (conseille) à feire
Ce *dunt* miez li vausist retereire. — — —
Dunt il ot puis travail e paine. (Marie de Fr. II. 273.)

3) de ce que.
Et me dist: Je t'aim moult et pris (prise)
Dont tu as respondu ainsi. (Rom. de la Rose. I. p. 76.)

— — Si dois estre

Moult liés (bien aise) *dont* tu as si bon mestre.
(Idem, p. 77. Dgl. III. p. 1.)

1) Vermuthlich ist *dont* ft. *doné* aufzunehmen, Trist. I. 65:

Ce que dirai c'ert *de segroi* (secret) (vielleicht le segroi)

Doné je sui vers le roi par foi.

E. Unbestimmte Fürwörter.

Al, El (von aliud): autre chose¹⁾.

Que je ne pense *al*
 Fors là où mes cuers s'acline. (Gace.)
 Plonc (plomb) ne estain, arain ne *al*. (Renart. IV. p. 102.)
 Jà n'en aurez *el* que la mort. (Rom. du Renart.)
 Mere, je n'en puis *el* faire. (Aucasin et Nicol.)
 Grant joie, dist-il, as éu,
 Mais à moi est *el* avvenu.
 Parler d'un et d'*el*: (parler de choses et d'autres). [oft vorform-
 nende Redensart.]
 Par *el* (autrement). [ebenfalls häufig.]
 Se par cler ne est mis en livre,
 Ne pot *par el* durer ne vivre. Rou, v. 5307.)

1) *Al* wurde im Provenz. und Altportug. auch als Adjectif mit Hauptwörtern verbunden, z. B. *al res* (autre chose). S. Raynouard, Lex.

a) Plus volum à *el* entendre

Quant Deu pur eus prière rendre. (Marie de France, II. 468.)

Ohne Zweifel: Qu'à Deu etc.

Tant l'angoissa, tant le surprist,

Ne pout-il faire, si le dist. (Marie de France, I. 184.)

Wahrscheinlich: Ne pout *el* faire etc.

b) Jo jettai vos choses de la nef pur poür de mort, e de ço ne me poez enplaidir (citer devant le juge): kar leist à faire damage à altre pur poür de mort, quant *perele* ne pot eschaper. E si de ço me viesceze que pour poür de mort nel feisse, de ço *m'espriorai*. (Angelsächf. Gesetze, Schmid Nr. 38.) Schmid sagt: „Die Ausgabe Oxoniae 1684. *perele*, die andern *parele* statt *parile*, *perile* (*periculum*).“ Es ist durchaus *per el* oder *par el* (autrement) zu lesen. — viesceze ohne Zweifel für *vexez*. — Statt *m'espriorai* ist die Randglosse der Records aufzunehmen: *m'espurjerai* (*m'espurgerai*).

c) Faire le veul y nia *el*. (2 Fab. a. e. Neuenb. Hdschrft. p. 13.)

Offenbar: *il n'i a el*.

d) Ne li pooit *del* souvenir

Se de ce non qui l'angoissoit. (Fabl. et C. I. p. 188.)

Wermuthlich: *d'el* (d'autre chose.)

e) Dites li *seneals* l'achaisun. (Trist. II. p. 32.) Sollte vielleicht das im Glossaire mit einem Fragepunkt bezeichnete *seneals* zu verwandeln sein in: *sens el*?

Alcuns, aucuns (aliquis unus — ital. *alcuno*: quelqu'un, quelque.

Et els méismes kant debvoient

Aler en *alcune* bataille,

U por gaaing, u por vitaille,

Plus asséur par tot aloient. (Rou, v. 202.)

Petit li fu (il se soucia peu) d'*alcun* dangier. (v. 7791.)

Alcun art voirement ne sai-ge mie. (S. Grégoire.)

(*Artem quidem aliquam nescio.*)

Ne pout (put) ne *alcunes* paroles fors metre. (Ibid.)

(*Neque ulla verba edere valebat.*)

Aucun behauptete lange Zeit, wenn nicht eine Verneinung dabei stand, die Bedeutung von quelque.

Nous disons d'*aucuns* ouvrages qu'ils puent (sentent) l'huyle et la lampe. (*Montaigne*) — Daher kommt bei ihm und Amyot so oft *aucunes* fois in der Bedeutung von quelquefois vor (wie *alcune* fiât.) So liest man auch:

Il n'y a marque ni aparence quelconque d'iniquité ne d'injustice, dont *aucuns* blasment les ordonnances de Lyncurgus.

Bien voulons *aucun* peu de bonnes viandes et de bons vins.¹⁾

(S. Roquefort. Finer.)

Alquanz, alquant, alcant; Auquant, aucant (v. aliquantus.

Diez. II. p. 376. bald mit, bald ohne Artikel.)

Hé Dex! dient *alquanz*, ke est son senz devenuz? (Rou. 3354.)

E ço ke jo li ai duné

Li unt *alquanz* de vos juré. (*Idem* v. 10944.) Vgl. *asquanz*. v. 6121. 10202²⁾.

1) Ainsic malfès le decevoit

Que hors de son bien le meist

Pour *acur* pechié qu'il feist. (2 Fab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 11.)

Bermuthlich: *alcun*.

2) Uns bers fu jà en l'antif pople Deu, e out nom Helcana; fiz fud Jeroboam, le fiz Heliud, le fiz Thaïr, le fiz Suf: e fud de Efrata, si cum *li alquant* (quelques-uns) entendent de la cité ki puis fud apelée Bethleem; e mest al monde Esfraïm, en une cité ki fud apelée Ramathaïm Sophim.

(Traduct. d. Liv. d. Rois. — Hist. litt. de la France. T. XIII.)

Statt *al monde* f. *al munt* de.

Mais ge te proi (prie) queile chose disons-uos estre ke li habitacle des *alcans* estaient (étoient) atochiet par la nule de la puneisie (touchés, tourmentés par le brouillard empesté et puant) et des *alcans* ne porent (parent) pas estre atochiet.

(S. Grégoire.)

Li *auquant* dient qu'ele est fuie fors de la terre, et li *auquant* dient que li Quens Garins de Biaucaire l'a faite mordrir (tuer).

(Aucas. et Nicol.)

Car *auquant* home s'en estoient alé. (1. Liv. d. Macchab.)

(*Quoniam discessissent viri quidam.*)

Beax fils, li pères li respont,

Les *auquant*es iteles sont,

Mais ne sont mie totes males,

Aucunes en i a loiales.

(Fabl. et C. II. p. 106.)

Bisweilen steigt sich der Begriff dieses Wortes, es mag der Artifel davor stehen oder nicht, auf den Grad, daß es bedeutet: gar mancher, recht viele.

Li *plusurs* e *asquanz*.

(Charlemaigne v. 339.)

Pluisor l'oïrent et *auquant*. (Rom. d. 7 Sages v. 4655. 4831.)

Alque, alques, auques (aliquid).

Es können hier nur wenige Beispiele citirt werden, da dieses Wort meist als Adverbium erscheint.

Les povres et les menuz qui ne valaient gaires fist mener en Hongrie, et les autres qui *auques* valaient fist les testes coper.

(Ville-Hardouin. Pet. p. 381.)

Nul ne se cuverat tant ben

Ke il ne ait *aukes* del men (mien).

(Trist. 114.)

Altre, autre; Altrui, autrui (das lat. alter.)

Ceu ke li agnels est entre les *altres* beestes, ceu est li colons entre les *altres* oysels; de grant innocence est li uns et li *altres*, de grant mansuetume et de grant simpliceit. (St. Bernard.)

Ço dist Rollans: Mis cumpainz [Oliver] est irez,

Encuntre mei fait asez à preiser;

Pur itels colps nos ad Charles plus cher.

Aucaz escriet: Férez-i, chevalier!

(Roland. str. 116.)

Vielleicht: *Aucanz* (er ruft wieder Einige auf).

(*Quod agnus in animalibus, hoc columba in avibus est; summa utriusque innocentia, summa mansuetudo, summa simplicitas.*)

Des *altres* venez font ensemment (de même). (Rou, v. 107.)

— Il vindrent d'*altre* terre. (v. 121.)

Altres terres prendre e rober (voler). (v. 126.)

Altre chose dit k'il ne dut. (v. 505.)

Dieses Wort konnte, wie dieß in andern romanischen Sprachen der Fall ist, ohne Génitif- und Datif-Zeichen gebraucht werden; und zudem kam l'altrui, l'autrui in der Bedeutung: das Fremde, das fremde Gut, Eigenthum vor.

Altrui, autrui bedeutete: ein Anderer.

Tel purcache (cherche) le mal d'*autrui*

A qui ce meisme mal vient sur lui. (*Marie de Fr. II. p. 254.*)

Mult granz droiz est ke ki *altrui* (à autrui) tolt (enlève) la sue chose, ke ce ke il li ot tolut, li rendet. (*Sermon s. la Sagesse.*)

Li filz distrent as peres ke noient n'en ireient,

Ne *altrui* eritez par forche ne prendreient. (Rou, v. 789.)

Ne por ço n'osoient-il *altrui* terre envair. (v. 802.)

Loet te *altrui* boche, et si se taiset li teie. (S. Bernard.)

(*Laudet te os alienum, sileat tuum.*)

Chascuns aint (aime) miez le sien petit

Que il ad en paiz sans doutance

Qu'*autrui* richesce o mesestance. (*Marie de France. II. p. 94.*)

Qui trop creient *autrui* parole. (p. 142.)

Et qui boisdivement demandèrent *altrui* vestimenz, il confus reprints les lur (leurs).

(St. Grégoire.)

(*Et qui fraudulenter vestimenta quaerebant aliena, confusi ceperunt sua.*)

Qui gaste les sieues choses (ses propres choses), il requiert les *autrui*. (Brunetto Latini.)

Aucuns est obligiez ou en son non (nom) ou en *autrui*. Cil qui est obligiez en *autrui* non (nom), est apelez pleges. (Ital. *pieggio*; caution.) (Livre de Jostice et de Plet.)

L'*altrui* sont e li suen bien prendre e doner. (Rou, v. 2511.)

Plus est chiers cil qui a quoi prendre (du sien),

Que s'à l'*autrui* l'estuet (faut) atendre. (*Marie de Fr. II. p. 125.*)

— Toz jors esrage

Coveitise de l'*autrui* prendre.

Coveitise ne set entendre

A riens qu'à l'autrui acrochier.

Coveitise a l'autrui trop chier. (*Rom. de la Rose. I. p. 10.*)

Son ame est-elle riche du sien ou de l'autrui? (*Montaigne.*)

(Im Tristan steht oft autri.)

Certain.

Ueber dieses Wort ist kaum etwas zu bemerken, als daß, obgleich der Stamm *cert* im Sinne von *sûr*, angetroffen wird:

Li félon sont as murs tout séur et tout *cert*.

(*Siège de St. Herbert du Rhin.*)

er kaum als unbestimmtes pronom nachgewiesen werden kann.

Cescuns, Chescuns, Cascun, Chascuns: d. jetzige *chacun*.

Diez erklärt die Abstammung dieses Wortes so: „*Quisque*, altspan. eben so; prov. *quecs* statt *queses*, *Accus. quec*. Für *quec* sprach man auch *cac*, daher franz. *chaque*. Am meisten verbreitet ist *quisque* mit suffigirtem *unus*; so ital. *ciasc-uno*, und *ciasch-ed-uno* (*quisque et unus*, wie *qualch-ed-uno*); altspan. *cascuno*; prov. *quascun*, *cascun*; altfranz. *chascun*.“ Andere schlossen aus *cadhun* auf: *usque ad unum sc. omnes*.

Emprès la mort, de lor enor (honneur)

N'out *cascuns* fors sa lungor.

(*Rou, v. 55.*)

Chescun (S. v. 820. 892. 10679. 10869.)

Kar *chescun* jour de tutes pars s'empire. (*Rom. des Romans.*)

Chescune viaunde que vous maungez, si eawe avera esté sur ceo espandue, ert nient nete, et *chescun* escolurgeant que heu est en *chescun* vessel, en ert orde.

(*Lévit. II. 34.*)

(*Omnis cibus quem comedetis, si fusa fuerit super eum aqua, immundus erit; et omne liquens, quod bibitur de universo vase, immundum erit.*)

Chascune semaine.

(*S. Roquefort. Buer.*)

Cascuns barons de *cascune* part.

(*Idem. Cascun.*)

Bei den Alten kommt oft vor *uns chascuns*, *un chacun*.

Montaigne sagt: Usage ancien, que je treuve bon à refreschir, *chascun* en sa *chascunière* (in seinem Hauswesen). (*L. I. 34.*)

Hom, hum, hon, om, um, on; en.

Die ersten Wörter dieser Reihe zeigen deutlich, daß, wie unser man aus Mann entstanden ist, so auch on von homme herstammt.

Si comendat ke *hom* lui appareilhast vestimenz por eissir.

(*St. Grégoire.*)

(*Pararique sibi vestimenta ad procedendum jussit.*)

Quant *hom* present li aportout (apportait). (*Rou, v. 7579.*)

Cum il se puist cuntreguetier,

K'*hum* ne le peust engingnier.

(*Marie de France.* 1)

Délivrer deit-*hum* par le mort

Le vif, etc.

(*Ibid. II. p. 174.*)

Si cum *hum* conte en ces escriz.

(*p. 96.*)

Dou lin puet-*hum* la reiz (rets) lacier

Dunt *hum* les puet tus damagier.

(*p. 121.*)

Salemons nous enseigne et dit

Et si'l lit *hon* en son escrit

Que nus ne deit son sens celer

Ains se deit-*hon* si desmontrer. (*Trad. de Darès le Phrygien.*)

Les puet-*um* bien à gré servir. (*Marie de France. II. p. 108.*)

— *Um* ne deit pur nulle rien

Felun humme fere segnur.

(*p. 194. Bgl. 224. 250.*)

A une viz par unt (par où) l'*um* muntad à l'estage meien (moyen, qui est au milieu). (*3. Liv. des Rois.*)

L'*um* le puet là bien asséer, ù l'*um* veit alcun de bas parage sudéement (soudain) venir à haltesce et à barnage; là l'*um* veit que li fols, cum sages, entre sages s'embat. (*Liv. des Rois.*)

Mais nos véons mainz pources cuy *om* n'en atroveroit mies de si flave (*fiacco von flaccus*) cuer et si tristes, etc. (*S. Bernard.*)

(*Videmus autem pauperes aliquos, qui [— si veram haberent paupertatem] non adeo pusillanimes invenirentur et tristes.*)

1) E le Laustic l'apellent *hum*.

(*Marie de France. I. p. 326.*)

Entweder: l'apellet-*hum*, oder le apell-*hum*.

Geo *vas* peot *humme* dire por veir.

(*Marie de France. I. p. 478.*)

l. *hum*. — (Ob poet?)

Del lai que *humme* nume chèvre-fail.

(*Trist. II. p. 141.*)

Ungeachtet das dem Texte beigefügte Fac-simile des Manuscriptes zeigt, daß der Vers so darin steht, hätte der Herausgeber doch bemerken sollen, daß das Verbum fordere: Del lai qu' *hum* nume chèvre-fail, was Roquefort's Ausgabe der Gedichte von Marie de France wirklich enthält.

Tot partot preschet *om*, tot partot huchet *om* ke Ihesu-Criz,
li filz de Deu, est neiz en Betléem Jude. (*Ibid.*)

(*Ubique praedicatur, ubique clamatur, quia Jesus Christus nascitur in Bethleem Judae.*)

Wenn man diesen Ursprung und die Zeichen desselben bedenkt, so
erstaunt man nicht wenig, zu sehen, wie bald on das Schicksal hatte,
oft in en überzugehen.

Une montaigne qui est en Cypre, que *en* appelle montaigne
de la croix. (*Joinville.*)

De deux max (maux) prent-*en* le menor (moindre).

(*Rom du Renart. II. 149.*)

C'est là à l'*en* trove char en ciel estellé (étoilé). *Rou, v. 1185.*)

E cil li respondi: l'*en* m'apelle Hastain. (*v. 1242.*)

Compainz e mestre fu Bier

Ke l'*en* clamout Coste-de-fier. (*v. 148.*)

L'*en* dist k'uns Aigles vint volant. (*Marie de Fr. II. p. 102.*)

L'*en* ne poet estre plus *traïs*

Que par privez (confidents) e par *nuirriz*. (*Trist. II. 9.*)

(nicht *trair* und *nuirrir*.)

En steht vorzugsweise nach l'.

Maint (mit „mancher“ verwandt.)

Ueber dieses Wort, das neben mult (S. die Nebenwörter) eine große
Rolle spielt, mag nichts bemerkt werden, als 1) daß es nach dem Haupt-
worte stehen konnte; 2) daß es, theils vor un, theils wie vor autre,
so auch vor plusor (plusieurs) treten konnte.

A gens *maintz*. (*Alain Chartier.*)

Maint un. (*Montaigne.*)

— — — et *maint plusor* prodome. (*Ville-Hardouin. 7.*)

Ce sunt li fol è *maint plusor*.²⁾ (*Marie de France. II. p. 232.*)

1) Qui est or cis noviaus piteus

A qui l'*en* fet si bele *here*? (*Fabl. et C. I. p. 378.*)

Ohne Zweifel: *chère*; wenn schon das Glossaire „*hère*“ der Ausnahme ge-
würdigt hat, mit der Erklärung: „*fête*„ bonne réception.“

2) E *mainte* peine e *mainte* ahan

Suffre cest Ysolt pur Tristan,

Mesaise, debait e de dour.

(*Trist. II. p. 36.*)

1) *maint* ahan. 2) *ceste* (mit ganz stummem e). 3) e dour.

Davon abgeleitet, ohne Zweifel mit tant zusammengefest, erscheint namentlich bei Froissart: *Tamaint*.

Et aussi *tamaint* millier d'omin. (Froissart. Poés. p. 198.)

J'ai depuis *tamainte* journée

Alé aux champs mon corps esbatre. (p. 205.)

— *tamaint* exemple. (p. 213.)

Aussi *tamaintes* et *tamains*. (p. 136.)

— *tamaint* usage. (p. 137.)

Mult: beaucoup.

Dieses Wort, das meist unverändert und adverbial mit de gebraucht wurde (S. die Nebenwörter), erscheint doch auch bisweilen flektiert und ohne de: ¹⁾

Le *mult* encens. (S. Roques. Suppl. Censer.)

Mulz jors. (Liv. des Rois.)

Genz de *multes* cunoissances. (Roland. str. 223.)

Neent, *nient*, *niant*, *noient*, *noiant*, (ne oder non-ens): rien.

E cil dist orguillusement

K'il ne fereit pur li *nient*. (Rou, v. 7316.)

Ne vaut *noient* contre la mort. (Bible de Berze.)

Nisuns, *Nesuns*, *nesune*. (ital. nessuno, früher nissuno.)

Neis, *nis*, *nes* (ne ipsum) bedeutete, wenn es schon meist même entspricht, ursprünglich: pas même.

1) Es gab sogar Schriftsteller, welche diesem Worte das Flexionszeichen gaben, wo es mit dem Génitif construiert war.

— — Mortz i erent

D'Englois *mutz* e de Normanz. (Chron. Anglonorm. I. 124.)

Danach schlage ich vor, die offenbar verborbene Stelle der nämlichen pag.:

Muhainnez e muz des morz

Jà del un et l'autre part.

so zu corrigiren:

De ahainnez (ahanés) muz e de morz

I a de l'une et l'autre part.

Anmerk. In den beiden Fragmenten p. 65 — 117 und 119 — 126 sind unsäglich viele Verstöße gegen die Metrik. p. 81 sind wenigstens sechs Verse unrichtig.

Nisune rien (chose), se amor non. (Trist. I. p. 202.)
 Car n'y a seureté *nesune*. (Rom. de la Rose.)
 Nos ne poons anuit mais traire
 A *nesune* de nos mesons. (Fabl. et C. I. p. 368.)

Nul, Nuls, Nus.

Dieses Fürwort stand sehr oft nach dem Hauptworte.
 De chose *nule* qu'il déist. (Chastoiement d'un Père à son Fils.)
 Que por rien *nule* avant n'alasse. (Guerin.)
Nul nach *si* statt quelqu'un, quelque¹⁾.

Nului.

Bon *nul*, das als *Sujet singul.* oft in *nus*, *naz* überging, ward
 ein autrui entsprechendes Pronom gebildet, nämlich *nului*, *nullui*, *nul-*
luy, *nully* auch als Nominativ S. Diez H. p. 374.)

A *nulluy* ne porta rancune. (Rom. de la Rose.)
 Ains n'oïstes conter *nului*
 Miracle apert plus de cestui. (Gautier de Coinsi.)
 Se ma dame ne vuet amer *nului*
 Moi, ne autrui, cinq cent merci l'en rens.
 (Chans. du Roi de Navarre.)

Sans dire adieu à *nully*. (Rabelais.)

Dieses Wort ward aber vielfach verändert, hauptsächlich in *nellui*,
nelui, *nelly*.

Il ne seyvent à *neluy* faire mal. (S. Bernard.)

1) Se *nos* de vos lou puet parçoivre,
 Faites lou moi savoir sanz faille. (Trist. I. p. 216.)

I. *nus*. — So p. 226. Jamais en augur *nos* ne croie. I. ebenfalls: *nus*.
 Mil putois ne valt herminete,

Patois put, toz hermine est nete. (Fabl. et C. I. p. 311.)

Ohne Zweifel: *Nuls* st. *Mil*.

Brengien respunt: Je pens pur droit

K'ïço Tristran méimes soit.

Nul est, Brengien, car cist est laiz,

E bidus e mult contrefait;

E Tristran est tant *alumez*,

Bels hom, ben fait, mult ensenez. (Trist. II. p. 117.)

Dießelch: 1) *Ne* l'est. 2) *aluniez* (alongé, long, grand).

Or prions donques à celui

Qui refuser ne set *nelui*.

(*Rutebeuf.*)

Dabei ist zu bemerken, daß, wie *nul*, nur auch *si* (wenn) quelque bedeutet, so *nului* nach jenem Bindewort *quelqu'un* entspricht.

Beax filz, se tu prenz compaignie

A *nului*, ne l'engigne (trompe) mie. (*Fabl. et C. II. p. 127.*)

Anmerk. Da rien (v. rem) durchaus als Hauptwort (weibl. Geschl.) galt, mit der Bedeutung: chose, so mußte „nichts“ umschrieben werden durch *nule rien*, *nulle chose*.

Wie indessen rien nach und nach zu seiner jetzigen Geltung kommen mochte, kann man aus folgender Stelle schließen:

Ensi vot Diex former le monde,

En cui toute bontés habonde,

Ains *riens* par lui faite ne fu

A qui il ne dona vertu

Tele com il (wohl eh) deüst avoir,

Autrement eust-il por voir

Fait *aucune riens* (quelque chose) pour noiant,

Et sans raison outréement. (*L'Image du Monde.*)

N'uns (ital. *niuno*; altital. *neuno*).

(Wenn einmal Apostrophe gesetzt werden, so ist der Apostroph hier ohne Zweifel zulässig, während Andere *nuns* schreiben.)

Tot ont perdu, *n'uns* n'i voit goute.

(*Bible Guiot.*)

N'uns n'a fortune d'or, se il n'est rois. (*Establis. de S. Louis.*)

— Vie si nete et si vive

Ne mena *n'uns* qui soit ou monde.

(*Rutebeuf. I. p. 41.*)

Que *n'uns* ne l'en pooit reprendre.

(*Idem. p. 51.*)

n'uns mestiers. — *n'uns* hom.

(*Idem. p. 57.*)

Le plus: la plupart, la plus grande partie.

C'est domago *al plus* de la jent (gent). (*N. R. de F. I. p. 144.*)

Plusor, *plusur*, *pluisor*¹⁾, *pluséor*, *pluseur* („gleichsam aus *plasiores*,“ Diez.) (altital. ebenfalls *plusor* und *plusori*.)

plusieurs; [als *Sujet* ohne *s*] — mit vorgesehtem Artikel: la plupart.

Suj. — E mult en parlerent *plusor*.

(*Rom. v. 14823.*)

1) Ensi sunt *pluisor* gent cui fruit *sachet* et chieient, par ceu k'il trop hastiement naissent. (*St. Bernard. Fabl. et C. I. p. 14.*)

l. sachent od. *sèchent*, wenn schon in den Notizen *siecat* und *cadit* steht.

Fuiant sunt alé *li plusur*. (v. 6248.)

Venu i furent *li plusor*. (Fabl. et Cont. I. p. 187.)

Li plusor sont si nescient (ignorans). (Ibid. 324.)

Ce ke en cest borc avint tesmongent *li plusor* des tindéorî
(teinturiers) ki ici habitent. (S. Grégoire.)

(*Quid in hac urbe contigerit tinctorum qui hic habitant
plurimi testantur.*)

Li plusor en plus secreie vie plaurent à leur faiteor.
(S. Grégoire.)

(*Plurimi conditori suo in secretiori vita placuerunt.*)

Quant Carles veit que tuit sont mort paiens,
Alquanz (quelques-uns) ocis e *li plusor* neiet (noyés). (177.)

Li plusur sunt pur lui dolant. (Marie de Fr. II. p. 109.)

Mult le tienneut à grant vilté
Neis (même) *li plusur* qui l'unt amé. (p. 111.)

Li plusur nel volrent (voulurent) fere. (v. 121.)

Li plusor voelent ce loer. (p. 170.)

Rég. — Par *plusors* terres s'espandirent. (Rou, v. 163.)

Plusors feiz le requist, *plusors* feiz l'assailli,
E Rou sainz (sans) mescreance *plusors* feiz le veinqui,

E Regnier el Lonc-Col *plusors* feiz jus chaï. (v. 1103.)

Par *pluseors* lez (côtés) des rivaiges. (v. 127.)

Richart out freres e sururs,
Boens Chevaliers e biaux *plusurs*. (v. 6119.)

— Dist à *plusurs*. (Marie de France, II. p. 151.)

E à *plusurs* gens meffereie. (p. 176.)

Häufige Ausnahmen heben die Regel von der Weglassung des s im
Nom. nicht auf.

Bemerkenswerth ist: tuit *li plusor* oder *plusor*. S. z. B. Roland
str. 77¹⁾.

Es kommen auch folgende Verbindungen vor: *auquant plusor*; *maint
plusor*; *assez plusur*. (Marie de France.)

Eine Nebenform von *plusieurs* war das ganz erloschene *pluriez*,
dessen Endung übrigens verräth, daß es aus *pluriel* gebildet sei.

1) Pur sa valur, pur sa largesse,

Pur sa biauté, pur sa pruesce,

L'en ameit bien tut *li plusur*. (Marie de France, I. p. 204.)

1. L'en ameient oder L'ameient; vielleicht auch: tuit.

De *pluriez* autres choses. (Coutume de Beauvoisis.)

De *pluriez* choses. (*Ibid.*) — *Pluriez* lettres. (*Ibid.*)

Quanconques (quantumcunque): tout ce que; tout.

Ice doit estre en remenoir (mémoire, souvenir)

Quanconques preudom dist pour voir. (*Marie de Fr. II. p. 257.*)

Nostre Dame est nostre *quanconques*. (*Fabl. et C. I. p. 287.*)

Quant, *quanz*, *quante* (quantus): combien.

Während sich nur toutes et quantes fois erhalten hat, wurde einſt vielfacher Gebrauch von dieſem biegsamen Worte gemacht.

Quanz vinz sont-ce? ce dit li fox.

Ce sont trois vinz, fet li vilains.

(*Rom. d'Estrubert. Roquefort: Quans.*)

Ileuc (là) unt à grant joie ne sai *quanz* jors esté. (*Rou, v. 1209.*)

Alez, dist-il à sez servanz,

Dunt iloc aveit ne sai *quanz*.

(*Idem, v. 7218.*)

Ne sai *quanz* chenz ne *quanz* milliers.

(*Idem, v. 7320.*)

Quanz amis as-tu conquesté?

(*Fabl. et C. II. p. 44.*)

Des autres clamors i a tantes

Que je ne sai à dire *quantes*.

(*Rom. du Renart.*)

Quantes sentences il moet alsì come par demandise, alsì come

tantes personnes des divers prent en soi.

(*S. Grégoire.*)

(*Quot sententias quasi per inquisitionem movet, quasi tot in se personas diversorum suscipit.*)

Quantes victoires ont été tollues des mains des vainqueurs par les vaincus?

(*Rabelais.*)

Daher *Quant que*, *Quaque*, *Kanke*, *Quanques*.

Il ne volut . . . faire point de *quaque* il deust.

(*Aucasin et Nicolette.*)

Tot est de religion

Quaque on treuve en sa vie.

(*Rutebeuf.*)

As nés (navires) portent *quaque* il trovent.

(*Rou, v. 441.*)

Ne pooit pas sufire *quaque* il gaignoient.

(*Idem. v. 775.*)

Normendie e Bretagne e *kanke* i apent.

(*v. 3612.*)

Destrueient *kank'* il trovoent.

(*v. 10004.*)

Quanques il est mestier (nécessaire). (*Test. de J. de Meung. 1*)

1) Ich zweifle nicht, daß *Trist. I. 131* ebenfalls *quaque* statt *conque* zu schreiben sei: Ne face (que je ne fasse) *conque* il dira.

Quelcunq; Quiesconque.

Quiesconque, eigentlich nichts anders als *quelconque* (wie *quiesque* : *quelque* ; z. B. *quiesques* malaventures, *quiesques* choses desple-sans, *quiesques* figures qu'elles aient, (*S. Rom. de la Rose*) wurde auch absolut und fälschlich gebraucht.

Tout avant te vueil amonester, *quiesconques* bien tu commen-cès, que tu par oreison angouisseuse . . . requieres Dieu qu'il le parface. (*Prolog. de la Trad. de la Règle de S. Benoit.*)

Qui qui, Ki ki, und Que que.

Ki ki onques cest espir . . . avons pris, ne dotons mie de la vie des choses non véables. (*S. Grégoire.*)

(*Quotquot hunc spiritum . . . accepimus, de vita invisibilium non dubitamus.*)

Li pons tresbuchia è chaï,

E *ki ke* out desuz péri.

(*Rou, v. 10371.*)

Que qu'elle (quoi que) die, elle est ta fame. (*Ital. che che.*) (*Fabl. de la Borse pleine de sens.*) — *Que que* j'entende. (*Fabl. du Cuvier.*) — *Que que* de vous aviegne, on m'occira. (*Aucasin et Nicol.*) — *Que que* de moi doie avenir. (*Rom. du Renart. II.*) — Mez se li Roiz m'alout de *ke ke* seit (quoique ce soit) boissant (trompant). (*Rou, v. 3274.1*)

Si fait, Sifait (*ital. sifatto. — sothan*): tel. (*off.*)

Tal, Tel.

— Out de *tal* gent victoire.

(*Rou, v. 2270.*)

Ne ne porent sofrir *tal* chose lungement.

(*v. 3596.*)

Tal vient sain à medlée (au combat) ki el despartir saingne.

(*v. 3952.*)

Kar *tal* perte i ont fete ke j'à n'iert restorée (réparée). (*v. 4023.*)

Tal cruauté.

(*v. 5019. Bgl. 3307. 3606.*)

Tel eclitt, mit s verbunden; viele Variationen: *teils, tiez, teux, teulx, teus, tieux* etc. Nunmehr wollen wir fürs erste Beispiele, welche

1) Mais or ira, à quel qui tort.

(*Trist. I. p. 221.*)

Wie anderswo: à que qu'il tort.

zeigen, daß tel das Zeichen des weiblichen Geschlechtes verrieth, während es s oder x annahm, betrachten:

La fins de la parole fu *tels*. (Ville-Hardouin.)

Et lu soume de lor conseil fut *tels*. (Ibid.)

Tex est ma destinée. (Rom. du Renart. II. 170.)

Tex dames a en cest païs. (Ibid.)

Tex esmeraudes et *tex* pierres. (Fabl. et C. I. p. 333.)

Dehait qui *tels* dames honeure¹⁾. (Le Chastement des Dames.)

Zweitens verdienen folgende Zusammensetzungen: *altretel*, *autretel*, (ital. *altrettale*) *autel* und *itel* unsere Aufmerksamkeit.

. . . *Altretel* loier attendent. (Rom. de Rou. v. 9497.)

. . . Cil *altretel* firent. (Idem. v. 814.)

Car tout en *autretel* manière. (Rom. de la Rose.)

Autreteil font, ce m'est avis. (Rom. du Renart. II. 111.)

Une autre image d'*autel* taille

A senestre vi delez lui;

Son nom desus sa teste lui (je lus),

Apelée estoit Felonie. (S. Roquef. Felenie.)

Qu'un *autel* cheval li dunast. (Marie de France. II. p. 229.)

Itel, com tu es, *itel* fai (je fus). (Fabl. et C. II.)

1) La roïne avoit en son doi

L'anel d'or des cou le roi

O esmeraudes plantéiz.

Mervelles fu li rois gentiz,

A poi que li aneaux n'en chiez (für chiet). (Trist. I. p. 88.)

Vermuthlich ist statt *des* zu lesen *tes* oder *tel*; ganz gewiß zudem *dois* (doigt) st. *rois*. Bgl. p. 99.)

Ke faites vous les ceste bière?

Onques mais femme che ne fist,

De *tele* oeuvre ne s'entremist:

Car l'en ne puet mort *eskuier*. (Rom. des 7 Sages v. 3781.)

1) *tel*. 2) *essilier* (éveiller).

Des closture est mout perilleuse,

Estre *seul*, et mout dangereuse,

E chil et chele sans le tiers

Ch' est une paire venimeuse:

Tous paire ne puet estre huisieuse. (Gl. du I. T. d. Fabl. et C. p. 430.)

Ohne Zweifel: 1) *Teus* (telle). 2) *est* zu streichen. 3) *seult* (a coutume).

N'est pas honorez li mostiers

Où itieix gent chante ne bruit.

(Bible Guiot.)

Itel conseil vos voil doner.

(Rom. du Renart.)

Sowohl das einfache *tel*, als die *Composita*, konnten, weil beide Geschlechter gleich lauteten (Vgl. die *Adjectifs*) als régime auch im féminin lauten: *teu*.

Mais ne féist *teu* félonie.

(Chron. Anglonorm. I. 177.)

En *teu* maniere e en *teu* guise.

(178.)

Li fist *teu* joie e tel honor.

(Chron. de Benoit de St. More.)

Tant, Tanz, tante (tantus): (foviel).

Tant war ehemals ein biegsames Wort, *quant* entsprechend.

Vois *tante* enseigne, *tante* lance.

(Renart. III. 233.)

Tantes grandes barbes.

(Rom. de Bertain.)

Les pierres sont telles et *tantes*.

(Rom. du Brut.)

Ki kuidast (eût pensé) ke tant d'homs par *tantes* gens passassent.

(Rou, v. 1710.)

Bemerkenswerth ist der Gebrauch von *tans* mit Zahlwörtern, z. B. *deux tanz* (ital. *due tanti*): *deux fois autant*.

En aura maintenant *deux tanz*.

(Fabl. et C. I. p. 93.)

Par ce seras *dis tans* amés („dix fois autant.“) (Rom. de la R.)

Autretant und *Itant* & Nebenwörter.

Toz, tote (totus): tout.

Masc. Sing. Suj. *toz*

Rég. tot.

Plur. Suj. *tuit*¹⁾

Rég. toz.

Fém. *tote*

totes.

Se li cors va servir nostre Seignor,

Toz li miens cuers remaint en sa baillie (tutèle, garde).

(Chast. de Couci.)

1) Puis s'élançe de tel air

Por le grant fossé tressaillir,

Que totes les cengles derront

Qui tui chairent en un mont

Enz el fonz du fossé aval.

(Fabl. et C. I. p. 269.)

1) *desront*. 2) *tuit*.

Reprennent *tot* le mont (monde). (Bible Guiot.)

Tuit furent d'un acort e d'une volenté. (Rou, v. 1179.)

Tuit esteient Normanz à cel tems apelés. (v. 1182.)

E jura li Dus haltement

E *tuit* li Barunz ensement (pareillement.) (v. 10515.)

Tuit franc e *tuit* quite s'en aillent. (Rom. de la Rose.)

Plot à *toz* les Lumbarz, etc. (St. Grégoire.)

(Placuit omnibus Langobardis.)

Grant joie font *totes* et *tuit*. (Renart. III. 254. 264.)

Für diese Regel ließen sich unzählige Beispiele anführen. Dieß hindert aber nicht, daß sich zuweilen Ausnahmen darbieten: Z. B.:

Tuit cil amendement retorneroit au frerage, (héritage commun entre frères et soeurs). (Les Etablisseem. de S. Louis.)

Tot cil orent merveilhe ki l'oïrent. (S. Grégoire.)

(Mirati sunt omnes qui audiebant.)

Cil fu mult de *tuit* ploré. (Rou, v. 10438.)

Das sächliche Geschlecht darf als Suj. in t endigen:

Tot chiet, *tot* muert, *tot* vait à fin. (Rou, v. 66.)

Zur Verstärkung sagte man: *Trestoz*, *trestot*, *trestuit*, *trestoz* ¹⁾.

Sachiez qu'il sunt *trestuit* doutable (redoutables.)

(Rom. de la Rose.)

Trestuit te sunt venu preier. (Rou, v. 10923.)

De *trestuz* reis vus present les curunes (couronnes).

(Roland. str. 28.)

Uns.

Uns mag hier auch seine Stelle finden, insofern es bisweilen ohne ein Hauptwort, in der Bedeutung von quelqu'un, gebraucht wurde.

Uns ot enfant de sa mechine (servante), il la prit à fame. (Livre de Justice et de Plet.)

Celui qu'on invitoit à aller ouir *un* qui contrefaisoit naïvement le rossignol. (Amyot.)

Uns esposa (épousa) une fame. (S. Roquef. Mesel.)

Ähnlich ist der Gebrauch von *uns*, *une* mit Hauptwort, im Gegensatz von *altre*, *autre*.

Une gent sunt, devez saver,

Ke sans vins ne purrunt manger,

¹⁾ Eben so *tresentier*.

E autre gent sunt sanz dutance

Ne de vin beivre unt grevance. (*Enseign. d'Aristote.*)

Sodann entsprach uns bisweilen quelques, certains, ohne Eigenschaft.

Izopes escrit à sun mestre ,

Ki bien quenast lui e sun estre ,

Unes fables k'il ot truvéas

De Griu (grec) en Latin translatées. (*Marie de France.*)

Mais totevoies sormontent molt ces dous manieres de larmes
unes altres larmes ki donent al cuer assi cum la savour de vin.

(*S. Bernard. S. Roquefort. Savor.*)

Uns d'une religion orent un privilege del Roy, que toz ces
qui se rendoient en lor ordre, seroient franc de costume.

(*Roquefort. Seignaw.*)

V. Zeitwort.

Allgemeine Bemerkungen über die Conjugationen.

Ich trete nicht in die Untersuchung ein, welche Rangordnung unter den lateinischen Conjugationen festzusetzen, und was von der Behauptung Struve's und Diez's zu halten sei, daß die sogenannte dritte Conjugation die ursprüngliche, die in are, ère, ire dagegen abgeleitet seien, und daß die Eigenthümlichkeit der Urconjugation in der Beschaffenheit des Stammes bestehe, wonach dieser auf einen Konsonanten, oder auf den Vokal „ endigt, der Charakter der abgeleiteten hingegen auf der Anschließung der Vokale a, e, i an den Stamm beruhe¹⁾. Ich beschränke mich auf die Beantwortung der Frage, ob im Französischen, wie im Lateinischen, vier Conjugationen anzunehmen seien, oder ob diese Zahl sich auf drei, oder zwei reduciren lasse²⁾.

1) Vgl. Albert Montémont, *Grammaire générale, ou Philosophie des langues.* Paris. 1845 „M. A. M. a réduit à une seule conjugaison les treize du grec, les quatre du latin, et celles des langues modernes qu'il a mises en parallèle.“

2) Daß Unternehmen von Kutz, die Conjugation auf ir als Urconjugation geltend zu machen, und die übrigen aus ihr herzuleiten, mag allenfalls als ein ingeniöser Versuch, die Theorie von den starken und schwachen Verben, insofern auf den Vokal geachtet wird, auf die französische Sprache anzuwenden, ange-

Staedler äufert sich in seiner Wissenschaftlichen Grammatik der französischen Sprache, nach Erwähnung der vier lateinischen Conjugationen, so: „Da die Infinitiv-Endungen der zweiten und dritten sich nur durch die Länge des e in der einen, und die Kürze desselben in der andern unterscheiden, die Quantität aber in den romanischen Sprachen ihre alte Bedeutsamkeit verloren hat, so erklärt es sich hieraus, wie dem Italienischen, Spanischen, Portugiesischen, und so auch dem Provenzalischen mit den Endungen

are, ére, ire, oder ar, ér, ir

nicht mehr als drei Conjugationen verblieben sind. Die drei erstgenannten Sprachen haben diese drei Conjugationen noch heute; im Französischen aber sind die alten provenzalischen Infinitive auf ar sämtlich in er übergegangen, so daß, nach abermaliger Verschmelzung jener ersten mit der zweiten Conjugation nur noch zwei auf

er und ir

vorhanden sind, und mehr nicht vorhanden sein können. — Was nun jene Endungen oir und re betrifft, so ist aus dem früher Gesagten zu sehen, daß oir ursprünglich bloß eine andere Orthographie für er (od. eir) war, die sich nur bei einer geringen Anzahl von Wörtern eingeschlichen und festgesetzt, die jetzt übliche Aussprache oar aber erst später angenommen hat. Und wie jenes er aus dem lat. are oder ére und ére durch Abwerfung (Apokope) der Endung e entstanden ist, so ist die Endung re nur durch Ausstoßung (Synkope) des vorletzten e eben daraus entstanden. In Ansehung der Flexion selbst schließen sich die Verba auf oir denen auf er, die auf re denen auf ir an, und geben sich somit als Nebenformen oder Abweichungen der ersten und zweiten Conjugation zu erkennen.“

Ich wiederhole die Gegenbemerkungen, welche ich in der Hirtzelschen Grammatik, 15. Aufl. p. 178, gemacht habe: „1) Wenn schon ar durch er verdrängt wurde, so ist doch nicht an eine alle drei Elemente: are, ére, ére in sich vereinigende Conjugation zu denken, und das aus ar entstandene er ward nicht dem ursprünglichen er (aus ére entstans-

sen werden, aber gerade der Umstand, daß der historische Standpunkt, nach welchem die romanischen Conjugationen aus den lateinischen hergestossen sind, übergegangen und die Sache so dargestellt ist, als ob die Franzosen unabhängig und von sich aus von dem starken Verbum mit dem Vokal i ausgegangen wären, und daraus die schwachen hergeleitet hätten, spricht dieser Combination das Urtheil.

den) an die Seite gesetzt, sondern es erhellt sich, wie das *a* des *Défini* und *Imparfait Subjonctif* dafür zeugt, das feste Bewußtsein, daß diese erste Conjugation der ersten lateinischen entspreche. Das Hervortreten des *a* in den erwähnten Zeiten ist um so beachtenswerther, als sogar die provenzalische Sprache diesen Vokal im *Défini* nicht bewahrt hatte. Von einer Verschmelzung der ersten mit der zweiten Conjugation darf also nicht die Rede sein, und ungenau sind die Äußerungen über *oir* als eine Nebenform der ersten.

2) In Bezug auf die Flexion lassen sich zwar wohl Berührungspunkte zwischen der Conjugation auf *ir* und derjenigen auf *re* auffinden, allein es scheint doch bedenklich, diese letztere als Nebenform der ersten geltend zu machen. Staedler sucht freilich seine Behauptung, daß *re* zur Endsilbe *ir* zu ziehen sei, dadurch zu begründen, daß die französischen Zeitwörter auf *ire*, denen sich die in *aire*, *oire*, *uire* anreihen, mit *ir* zusammenstimmen, und er verfährt hier insoweit gerade wie Raynouard, als dieser auch in seiner *Grammaire comparée des langues de l'Europe latine*, p. 277, *ir* und *ire* neben einander stellte. Allein gegen diese Coordination ist Folgendes einzuwenden: Während in der Conjugation auf *ir* das *i* der Vokal der Endung ist, ist das *i* in den Verben der vierten Conjugation vorkommende *i* der Vokal des Stammes, da *dire* aus *dicere*, *écrire* aus *scribere* entstanden ist: *i* erscheint also im Grunde nur als zufällig vorhandener Vokal, d. h. als ein solcher, statt dessen eben so leicht ein anderer stehen könnte. Betrachtet man sodann noch die Zeitwörter auf *ndre*, *dre*, *tre*, so sieht man vollends keinen Grund, sie zu der Conjugation mit dem vorherrschenden *i* zu zählen.

3) Wenn sich aus dem Bisherigen ergibt, daß das aus *are* entstandene *er* den Rang einer eigenen Conjugation so sicher als *ir* behauptet, so daß sich keine andere Endung ihnen anreihen läßt, folglich auch erhellt, daß die Reduction der Conjugationen auf zwei kein Gewinn für die französische Sprache ist, so gilt es nunmehr noch, das Verhältniß von *oir* zu *re* zu betrachten, und zu prüfen, ob sie zusammen Eine Conjugation ausmachen, oder getrennt werden sollen. *oir* entspricht dem lateinischen *ēre*, das sich zuerst in *er* verkürzte, sodann in *eir* überging, und darauf die jetzige Form annahm; *re* aber repräsentirt offenbar *ēre*. Sehen wir nun, daß erstens schon im Lateinischen selbst ein Schwanken und eine Mischung der Formen mit langem und kurzem *e* vorkam (S. Diez II. 116.); daß zweitens die Conjugation auf *oir* theils Zeitwörter auf *ēre*, theils auf *ēre* umfaßt (z. B. *debēre*, *recipēre*); daß drittens in den romanischen Sprachen, z. B. der spanischen und portugiesischen, *vender* statt *vendre*, und in gewissen altfranzösischen Werken *render*, *deffender*

a. f. w. sich vorfinden¹⁾: so ist es unstreitig rathsam, oir und re als Formen einer einzigen Conjugation zu behandeln und ihre Verwandtschaft anzuerkennen.

So wird man sich also für drei Conjugationen entscheiden:

- 1. er. 2. re mit der Nebenform oir. 3. ir.

Diez ertheilt der letztern nochmals eine Doppelform zu, nämlich:

- | | |
|-------------|------------------------|
| a. einfach. | b. gemischt. |
| partir. | florir (von floresco.) |

Man könnte vielleicht zu mancherlei Einwendungen versucht, und zuerst geneigt sein, die Conjugation auf ir nur auf Eine Klasse nach florir oder finir zu beschränken, so daß partir und ähnliche Verbes, nach der gewöhnlichen Behandlungsweise der neuern Sprachlehren, als unregelmäßig aufgeführt würden. Allein man muß auch hier der gründlichen und tiefen Forschung von Diez weichen. Die Aufnahme von partir neben florir stellt sich besonders darum als nothwendig dar, weil es zwei romanische Sprachen, die spanische und portugiesische, gibt, welche die aus dem Inchoativum floresco entstandene Form nicht besitzen, und bei denen daher, wenn man partir ausschließen wollte, keine regelmäßige Conjugation in ir sich vorfinden würde.

Nicht ungern wäre ich Diez noch weiter auch bei der Classification der starken Flexionsart gefolgt, da ich sie als eine wissenschaftliche Ehre allein hier gerieth Alles zu sehr mit meinem Streben nach anschaulicher Darstellung in Collision, als daß ich meine Eintheilung danach richten konnte. Denn es gelten dabei keine Schranken der Conjugation, so daß z. B. (II. p. 203) faire, tenir, voir in Eine Classe zu stehen kommen; und überdies ist manchmal ein abnormes Zeitwort als ein „anomal“ der schwachen Flexion beigeordnet, wie z. B. aler (aller), von welchem unter dem Titel der starken Flexion wieder eine einzelne Zeit, wie auge, als dieser zugehörig erwähnt wird. Dieß alles ist hinlänglich begründet, aber man mag darin doch einen Entschuldigungsgrund für die Abweichung von jenem Gange bemerken. — Nun kam es noch in die Frage, ob ich nicht beides vereinigen, und neben der gewählten ausführlichen Darstellungsweise nach Conjugationen und alphabetischer Reihenfolge noch die Charaktere der starken Flexion angeben solle. Aber hier gerieth ich ebenfalls in die nicht geringe Verlegenheit, das schon in gedrängter Kürze und schematischer Form Gegebene beinahe buchstäblich nachschreiben zu müssen. So that ich gänzlich darauf Verzicht, in der zu-

1) E. Raynonard, Gramm. comp. p. 261,

verschlachten Erwartung, daß jeder von wahrem Forschungstrieb erfüllt sich an das Diez'sche Werk wenden werde, um nicht nur über dieses, sondern noch manchen andern Punkt Belehrung zu suchen.

Bildung der Zeiten.

Es möchte zweifelhaft scheinen, ob das französische *Participe présent* aus dem Accusativ der entsprechenden lateinischen Zeiten, oder aus dem Gerundium entstanden sei. Diez entscheidet für das letztere, indem er an das ital., span., port. *cantando*, in *cantando*, en *cantando* mahnt. „Vom Participl, sagt er, kommt in verbaler Geltung nur das Präsens, und auch dieß nur noch im Itallänischen vor, *cantante*; in den andern Mundarten ist es veraltet.“

Von den Zeiten des lateinischen Indicativs haben sich die drei ersten, Präsens, Imperfectum und Perfectum, in allen romanischen Sprachen erhalten. (Ausnahmen in Bezug auf das Perfectum im Walachischen und in einigen Mundarten S. Diez II. p. 95. 96.)

Das lateinische Futurum wurde nicht aufgenommen. (Die einzige Spur von *ero* hat sich im Provençal. und Altfranz., und von *eram* im Ital. erhalten.) Es handelte sich folglich um eine eigene Formation, und hierbei half *habere*, das sonst als Hilfszeitwort für die Vergangenheit diente, aus. Diez hat dieß trefflich so entwickelt: „Die Formel *habeo audire* ist genau soviel wie *habeo audiendum* oder *habeo quod audiam*, ich habe zu hören, muß hören; wie nahe dieß aber dem Hörenwollen, Hörenwerden liege, ist fühlbar. Fast man nämlich die Vorstellung des Habens als das, was einem zukommt; erklärt man sich *habeo* durch *meum est*, sc. *negotium*, so begreift es eine fortdauernde Wirkung, deren Object in dem Infinitiv enthalten ist, welchem aber hiermit seine verbale Kraft nicht entzogen wird, und so gilt das romanische *cantare habeo* aliquem genau so viel wie *cantabo* aliquem. In formeller Beziehung wiederholte sich hier nun eine Erscheinung, die man an alten Sprachen mehrfach bemerkt hat: das Hilfsverbum ward zum bloßen Formwort, dessen Bedeutung man nicht mehr fühlte, und wuchs als Suffix allmählig mit dem Infinitiv zu einer einzigen Bildung zusammen, welche unter dem Scheine eines einfachen Tempus das lateinische, vermuthlich durch eine ähnliche Construction entstandene, Futurum ersetzte.“

Abweichungen der alten Flexion von der neuern.

1) Der Infinitiv vieler Zeitwörter war, wie dieß beim Entstehen jeder Sprache sich zeigt, lange nicht fixirt; sie schwankten zwischen mehreren Conjugationen hin und her; so: *finer*, *finir* (*fenir*); *puer*, *pair*; *ardre*, *arder*, *ardoir*, *arsir*.

2) Das Participe passé endigte anfangs, wie es die Abstammung aus dem Lateinischen mit sich brachte, in t: amet (amatum, amat); tendut, reçut; punit.

3) Das unlateinische s in der ersten Person des Présent Indicatif in der zweiten und dritten Conjugation war der alten Sprache bis ins 13. Jahrhundert fremd. je vend, vent, ven; je vien, je di, je fai, je vei oder voi (wovon sich nur in j'ai eine Spur erhalten hat.)

So mangelte auch der ersten Conjugation das e in der ersten Person. j'aim, je pens, je port, je quid oder quit (v. quider: penser.) je desir, je pri, j'os.

Das Nämliche wurde bisweilen im Impératif beobachtet, wofür besonders lai (laisse) (mehrmals in Tristan) zeugt.

4) Eben so hatte die erste Person der Einheit des Défini der zweiten und dritten Conjugation kein s; und statt u galt die Endung ui¹⁾.

je vendi, je respondi; je desendi; je si; je fini.

je reçui; je dui. — je fui; je hui; je conui.

5) Das lateinische t der dritten Person der Einheit erhielt sich einige Zeit lang auch im Présent Indicatif und Subjonctif.

Il mandet, und mant (il mande). — il plort, plourt, plurt (il pleure). — il celet (cèle). — il ost (ôte). — qu'il chasset, qu'il chast (qu'il chasse).

Dieses t fand sich ebenfalls im Défini der ersten Conjugation, und im Futur aller Conjugationen.

Il commandat; jugat oder jugeot; jurat; mandat; apelat. — Carles serat ad Ais à sa capele. — Vendrat li jurz, si passerat li termes. (Roland. st. 4)²⁾.

Die alte Sprache setzte dem t manchmal ein s vor: fist, mist, sist, wodurch das Défini auf eine etwas widrige Weise dem Imparfait Subjonctif ähnlich ward.

Anmerk. Dieß mochte, wie Diez bemerkt, dazu beitragen, daß die 2te Person Singul. das im Provenzalischen noch vorhandene t, wovon

1) Eine unbedeutende und ziemlich seltene orthographische Abweichung ist e' statt ai, im Défini, wie im Futur. — j'aporté. (Nouv. Rec de F. et C. p. 125.) — en diré. (Ibid. p. 124.)

2) In den Mundarten, in welchen ai häufig statt a gebraucht wurde, hat das Futur manchmal, wie ait für il a steht, die Endung ait. — Fierement li ait dit com uns hons enraigiés: Tolut m'aveis m'amie, s'en avanrait (aviendra) meschiés; A Hugon en serait encor copeis li chiés. (Wadernagel, p. 5.) — Eben daselbst viele Beispiele.

noch einige leichte Spuren im Altfranzösischen vorkommen sollen (*tu amast; tu vendist; tu garist*) abstieß.

6) Die erste Person Plural. des Présent, Futur, Relatif und Conditionnel bewahrte im Altfranzösischen, wie in den übrigen romanischen Sprachen, einige Zeit lang das *m*, doch ging es bald in *n* über. Wir treffen aber sowohl das nackte *um*, *om* als auch *omes an*; welches die ursprüngliche Form gewesen sei, ist schwer zu entscheiden. Auch *ouns*, *ums* kommt vor.

nos admirom, admirum, admiromes; retornom, um, omes; alom, alum, alomes; — sejournerums. (Marie de France. I. p. 74. Leissums (Ibid.)

Eine etwas seltenere Endung ist *iens* für das Présent und Imparfait Subjonctif, das Relatif und Conditionnel (Vgl. die Provenzalische Conjugation, Diez II. p. 169); auch *ienes*.

Soiens. (St. Bernard. S. Roquefort. Senneit.) Vgl. *Soyens. — Ke nos repoigniens; ke nos aliens. (Idem, S. Roquef. Mendis.) — Ke nos apregniens. (Idem. S. Roquef. Sainctifiement.) — Ke nos enseviens (suivions). (Idem. S. Roquef. Sen.) — wardiens. (S. Roquef. Mester.) — faciens (S. Roquef. Ui.) — Fussiens. (Marie de France. II. p. 151.) — Eussiemes. (Anc. Chron. de Flandres, p. 69.) — Estiens. (Aucasin et Nicol.) — Se nos aviens passé cel val, Par tens seriens en vo pais. (Fabl. et C. III. p. 375.) — Voliemes. (Flore et Bl. p. 37. 2 mal.)*

7) In Bezug auf das *s* vor *m* in der ersten Person Pluralis im Défini ist zu bemerken, daß, wie es nicht im Lateinischen gegründet ist, so auch bisweilen in den alten Werken mangelt.

conversames; trouvames; alames. (Trist. II. p. 130. 131.) — departimes; véimes. (Marie de France. I. p. 240.) — venimes. (Trist. II. p. 131.) (Roquef. Anuitier. Crole.)

8) Die zweite Person Pluralis verkürzte sich meist so, daß von dem lateinischen *tis* nur *s*, wofür auch *z* gesetzt wurde, blieb.

Es ist eine eigene Erscheinung, daß im zweiten Theile des Tristan die zweite Person der Mehrheit verschiedener Zeiten in *t* endigt, so p. 44 *saveret* (*saurez*); p. 76. *oret* (*entendrez*); p. 46. *fuisset* (*fussiez*), *sentisset* (*sentissiez*); p. 47. *pusset* (*pussiez*) — wovon sich auch in Charlemagne Beispiele finden, wie p. 9. *donet* (*donnez*); p. 12. *chevalchet* (*chevauchiez*); p. 22. *verret* (*verrez*); p. 35. *lasset* (*laissez*) — ; und es läßt sich darauf einigermaßen die Vermuthung gründen, mehrere Schriftsteller haben von der lateinischen Endung nicht bloß *s*, sondern auch *t*, sei es allein oder in Verbindung mit *s* oder *z* beibehalten.

Obgleich sind nur wenige Spuren dieser Endung vorhanden, die beinahe in Nichts verschwinden der Anzahl von Stellen gegenüber, wo *p* oder *z* steht; und wie viel verliert die Bedeutbarkeit dieser noch, wenn man die Uncorrectheit der angeführten Werke in Anschlag bringt! — Auf jeden Fall halte ich das *t* im *Défini* für unrichtig: *quesitest*, ebenso *feïstest* p. 3. *apristest* p. 15. lassen sich auf keine Weise rechtfertigen, weil *t* hier steht, nachdem bereits *sies* das lat. *stis* ausgedrückt hat. Und was soll *estest* (*êtes*) (I. p. 77.)?

9) Im *Présent Indicatif* und im *Impératif* fanden allerlei Modificationen der Stamm-Consonanten Statt. Das auslaufende *d* ward meist in *t*, und *v* in *f* verwandelt.

Je mant (*mande*). (*Trist. I. p. 141.*) — *entent* (*Impératif*) (*Trist. p. 33. 54. 56. 93. 113. 135. 139.*) — *vent*. (*St. Bernard. Roquesf. Seu.*) — *pruef* (*je prouve.*) — *crief* (*crève.*)

Oft wurde auch *d* nach *n* abgestoßen.

man (*mande*). — *desen* (*défends.*) — *atten* (*attends.*)

t ging bisweilen in *c* über.

renc (*rent: rends.*) — *se perc* (*je pert: perds*) *ma vie.* (*Flore et Blanceflor. p. 71.*)

Anmerk. Statt *és*, *ez* trifft man auch *eis*, *eiz*, und *ois*, *oiz* an.

Freire, *vos aveis bien oït mon covenant*, *Aleis moi dire Ugon sens nul arestement etc.* (*Wackernagel p. 4.*) — *ferais* (*Ibid.*) *porteis.* (p. 5.) — *vos avoiz.*

In Rücksicht auf das *Imparfait Subjonctif* ist zu bemerken, daß es das *i* im Plural nicht immer besaß. Ähnliches zeigt sich beim *Présent*.

Eussez - vous envers lui amour, *Ne fêïsez sa désonur.* (*Trist. II. 15.*) — *Deussons.* (*Flore et Bl. p. 25.*) — *Doüsez* (*dußsiez*). *Roland. str. 26.*) — *Se seusez que fud amisté*, *De ma dölur eussez pité.* (*Trist. II. 47.*) — *So 12. délitassez. - tenïsez. 14. fusez. — So auch feussez.* (*Marie de Fr. I. p. 158.*) — *Roland. str. 134. veïssum. 123. veïssiez. 44. 128. 129. oïssum, oïssum [eussions.] 48. poïssum (pussions. 1).*

10) Wie sich im Italiänischen die Charaktere des lateinischen Imperfectum in den Endungen *ava*, *eva*, *iva* treu bewahrt haben, so treffen wir im Altfranzösischen wenigstens noch Spuren von *eve* (aus *ava*) an,

1) *Verras* sollte nicht ins *Glossaire* von *The Conquest of Ireland* aufgenommen werden. Eben so wenig: *Veïstis* (p. 22). — Es ist aber selbst *voudra* und *irra* als erste Person aufgeführt. (Statt des letztern sollte wohl das *Condit.* stehen: *Que vos iroie plus contant?*)

und daneben *oe*, *oue*, *one*. — Und als die Endung *iva*, nach Ausstoßung des *v*, in *ia* und *ie* übergegangen war, wurde nach und nach *eie* die allgemeine Endung aller Conjugationen, selbst der ersten. Hernach verwandelte sich *eie* in *oie*.

j'ameve; *je porteve*; *je mandeve*.

j'amoe; *j'amoue*; *j'amowe*.

j'ameie; *j'amoie*; *je portoie*.

Das Conditionnel lautete ebenfalls:

j'amereie; *je portereie*.

Siehe Beispiele unter *Chanter*.

Selbst die zweite Person behielt das *e* bei:

tu ameies, *amereies*.

Anmerk. Nur selten trifft man *e* statt *ei* an.

avet. (*Trist.* I. p. 103.) — *donet*. (*Ibid.* p. 145.) — *seet*. (*II.* 127.) — *sivet*. (*I.* p. 79.) — *oseret*. (*Ibid.* p. 52.) — *parleret*. (*p.* 36.) Vgl. *seret*. (*I.* 6.) Vgl. *je avez*. (*I.* p. 120.)

Die Analogie von Relativ und Conditionnel bewirkte, daß auch dieses letztere *oe*, *oue* annehmen konnte. *S. Rou.* 1457. 3964

11) Im Futur und Conditionnel zeigt sich häufige Verdoppelung von *r*, bald durch Versetzung von Buchstaben, bald durch Ausstoßung von *e*, bald durch Assimilation:

monsterrai (*je montrerai*); *deliverrai*; *enterrai* (*entrerai*.)

je durrai (*durerei*), *je demorrai* (*demeurerai*.)

je merrai, *je merroie* (*je mènerai*, *mènerais*.)

je dorrai (*auss donrai*), *je dorreie* (*je donnerai*, *ais*.)

Man denke noch die ohnehin unregelmäßigen Zeitwörter hinzu.

12) Im *Défini* sowohl als im *Participe passé* wurde sehr häufig nach *u* noch *i* gesetzt.

cunuit (*connut*). (*Marie de France.* I. p. 358.) — *reconuit*. (*Trist.* II. 25.) — *aperceuit*. (*II.* 130.) — *beuimes*. (*II.* 57.) — *fuimes* (*fûmes*). (*Wadernagel.*) — *fuit* (*fut*). (*Gérard de Viane.* v. 1986. 2036.) — *duit*. (*Idem.*) — *sont issuit*. (*Wadernagel*, p. 5.) — *conuiz* (*connu*). (*Roquesf.* *Manuit*.)

13) Das Subjonctif Présent endigte oft in *ge* ¹⁾.

devorge, *devurge* (*que je dévore*).

1) In gewissen Mundarten ward dieser Laut zum zischenden *ch*. So treffen wir in der *Ancienne Chronique de Flandre* an: *qu'il demoustrèche* (*qu'il démontre*); *qu'il estudièche* (*étudie*); *ensognèche* (*enseigne*); *repairèche* (*repaire, retourne*). — Vgl. *Roquesfort*, *Destourbeche*. *Oeschent*.

demorge, demurge (que je demeure).

perge (que je paraisse). *ferge* (fière; frappe).

dorge (que je dorme).

qu'il *venge* für *vende* (dreimal bei *Roquesf. III.* Goudal.)

qu'il li *reng*e (rende) s'amie. (*Flore et Bl. p. 104.*) Wgl. *Ki-cunkes. Kier.*) — *venge, tenge* (vienne, tienne).

Damit scheint das *s* vor *t* in *aist, doinst, doinst, duinst, jeunst* (qu'il jeûne). (*Roquesf. Esgar.*) in Verbindung zu stehen.

14) Es sind einige Spuren der Freiheit, die erste Person Plurals im Imperatif in *mes* zu endigen, vorhanden.

Nos li diromes nos méimes; Alon au roi et si li *dimes*. (*Trist. I. p. 31.*) — Eben so: *faimes* (faisons). — *Desfaimes* la meslée. (*Roland. str. 23.*)

15) Der Infinitif mit der Verneinung ward oft statt des Imperatif gebraucht.

Der Vater des verlorren Sohnes sagt zu dessen Bruder:

Ha! biaux douz filz, por Dieu *nel' dire*; Il s'est en la fin bien provez, Perduz fu, or est retrovez. (*Fabl. et C. I. p. 379.*) — Dit li: *Ne t'esmaier* de rien, Ge te conscellerai moult bien. (*Fabl. et C. II.*) — Beax filz, dist-il, *ne croire pas* Tote la rien que tu orras (tout ce que tu entendras). (*Fabl. et C. II. p. 148.*) — Va tost, dist-il, *ne te targier*, Al ostel à cel chevalier. (*Rom. de Rou.*) — Où fus-tu nez? *ne celer* mie. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 200.*) — La pierre vost oster de l'aire. L'enfès li dist: Sires, *ne faire*. (*Ibid. p. 308.*) — Govenal dist: *Ne te haster*. (*Trist. I. p. 51.*)

Schneller Wechsel von *duzen* und *iheren*!).

Tristan est en la chambre entrez: Niés, fait li Rois, *avant venez!* Ton mautalent *quite* à Brengain, Et je *te pardonrai* le mien. (*Trist. I. p. 29.*) — Or savez bien que cil nos het Qui *te* fait croire tel merveille; D'or en avant meus *te conselle*, Ne *porte* ire à la Roïne, N'à moi qui *suï* de *vostre* orine. (*Ibid.*) — *Vos estes* s'oncle, e il *tes* niés. (*Ibid. p. 55.*) — Rois, or *entent* nostre parole: Se la Roïne a esté fole, El n'en fist onques escondit, Sa vilanie *vus* est dit. (*Ibid. p. 146.*)

1) Dies citirt dafür mehrere Beispiele aus dem Mittelalter; z. B. *Tu domine mi rex, audiat me clementia vestra. — Nolui sine consilio vestro; tu autem dixisti.*

Regelmäßige Flexionsart.

1te Conjugation.

Infinitif.

(canter), chanter (ier.)

ier ist eine Nebenform, die vornehmlich nach Zungenlauten vorkommt. cerchier, sichier, tochier; changier, jugier, nagier; brisier, prisier, dansier; comencier, tencier; aidier, quitier, cuidier.

Auch die in mehreren von Roquefort citirten Stellen vorkommende **Endung eir** verdient einige Berücksichtigung.

Li avogleit (les aveuglés, aveugles) ne scevent (savent) esgardeir. (St. Grégoire.) — A cui encor alant par un jorjà es contreies de Grece por guarir fut offerz uns muéaz (muet) et clos, ki unkes ne pout ne alcunes paroles fors metre ne soi leveir de terre. (Idem.) — Or quant il li mettoit en la boche lo cors del Sanior, dunkes fu desloiee cele langue longement maele à parleir. (Idem.)

Participes.

Présent.

chantant ¹⁾.

Passé.

chantet; chanté.

Beispiele über et.

Tu as confortet mei. (Psaume 85. Psautier de Corbie.) — Il serunt enivret. — (Psaume 35.) — Li ciel sunt fermet. (Ps. 32.) — Il sunt encurvet. (Ps. 19.) — Sire, pur quei sunt multipliet mi enemi? (Ps. 3.) — Si sont au moustier retornet. ((F. & C. IV. p. 38.) — La Chanson de Roland enthält sehr viele Beispiele.

Auch hier Spuren von eit.

ameit. (Trist. I. p. 62) — Tote li Triniteiz at semeit en nostre terre, li Engle i ont semeit, et li Apostle, semeit i ont assi li martre et li confessor et li virgines. (S. Bernard.) — (Seminavit

¹⁾ In einigen von Roquefort angeführten Stellen findet sich aont — wie überhaupt ziemlich oft au statt a vorkommt.

²⁾ Jai morut il à dolor, Et relevat à tiers jor; Enfer brizait, deliers Furent li enprisonneit. (Wadernagel, p. 62.) — Ohne Zweifel: delieroit.

in terra nostra tota Trinitas, seminauerunt Angeli pariter et Apostoli, seminauerunt Martyres, Confessoras et Virgines.)

Statt *t* ward auch das *sanftere d* gebraucht.

A cest jur d'ui ad Dieu *liured* tün anemi en tes mains. (1. *Liv. d. Rois.* 26. 8.) — Repairad uns huem (homme) del ost Saul (de l'armée de S.), *depaned* (mis en lambeaux) et *desired* (déchirés) out (eut) ses dras et puldre (poudre) sur le chief (tête); en vint devant David, et à terre chai, si aürad (adora, supplia). (2. *Liv. d. Rois.* 1. 2.) — Si lur dist: rei (roi) m'avez *demanded*. (1. *Liv. des Rois.*) — Anunbred ai les mals que Amalech fi à Israël. (*Idem.* 15. 2.)

Das Participe passé nahm gleich den übrigen biegsamen Redetheilen *s* oder *z* an, wenn es sich auf ein Sujet in der Einheit, weder das eine noch das andere aber, wenn es sich auf ein Sujet in der Mehrheit bezog.

Li sans li est muntés el vis. (*Marie de France.* I. p. 246.) — Se par moi puet estre *aquités*, Par vos baruns soit *delivrés*. — (*Ibid.* p. 248.) — Li hom Dieu ki fut *envoiez* contre Samaire. (*S. Grégoire.*) — Saine me, et si serai *saneiz*; fai me salf, et si serai *salveiz*. (*S. Bernard.*) — Uns autres qui de li est *amez*. (*Chanson du Roi de Navarre.*) — Si en est forment *corociez*. (*Rom. du Renart.*) — *Humiliet* furent. (*Psaume* 105.) — Quant serons-nos *delivreit* de la servituit (servitude) de ceste corrupeion? (*S. Bern.*)

Anmerk. Das féminin ging bisweilen auf *ie* aus:

couchie, otroie, etc. Quant ele fu *esvellie* (éveillée). (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 338.) — La nés (navis) fu *aparellie*. (*Ibid.* p. 452.) — Les nés furent *chargies*. (*Ville-Hardouin.*) — La lance *baissie* (baissée). (*Rou.* 1)

Indicatif.

Présent.

chant.

chantes.

chantet, chante.

chantum, chantom, chantomes, chanton.

chantes (sprich: és), chantez; chantent.

1) Lors ert Joseph menée (i. menez) en Egipte, et Putiphares, le Seneschal Pharaon, et Prince de la chivalerie, et hom egipcien, lui acheta des Hebraïstes, auxquels il ert *parmens*. (*Genèse.* 39. 1. *S. Roques. Parmens.*) — (emitque eum — de manu Ismaëlitaram, a quibus perductus erat.) — Dñt Zweifel: *parmenez*.

Erste Person Sing. ohne e.

Foi en homme est corte et rere (rare), Alier mès ne m'i os plus. (Je n'ose plus m'y fier.) (*Nouv. Rec. de F. et C. II.* 109.) — Je vous *aim* de bone amor. (*Fabl. et C. IV.* p. 60.) — Auch j'*ain*. — Quanque je *pens*, riens ne me vaut. (*Fabl. et C. IV.* p. 332.) Las! je *desir* la mort (*Chron. de France.*) — Je vous *jur* (*Fabl. et C. III.* p. 287.) — A Dieu *command* le plus beau de ma rente. — Je *mant* (mande). (*Trist. I.* p. 141.) — Je *repair*. (*Trist. II.* p. 103.) — Je *pris* (prise). (p. 107.) — J'*ensein* (enseigne.) (*I.* p. 92.) — Me *merveil*. (*II.* p. 116.) — Me *mervoil*. (*Wadtsnagel*, p. 30.) — Jel vous *otroi* (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 438.) — Si vous *pri* (je vous prie). (*Idem*, p. 450.) — Je *recor* von recorder¹⁾.

Dritte Person mit t²).

Il *ostet* (ôte) lo pechiet des meins . . ; del oil l'*ostet* lo peché, quant il *espurget* l'intention del cuer; del col l'*ostet*, quant il de nos *ostet* lo juf de dampnation. (*S. Bernard.*) — Ce *semblet* ke li cugniece (cognée) soit jai mise as racines de ces arbres. (*Idem.*) — Certes chaitive est li citeiz (la ville) en cui Herodes *regnet*. (*Idem*) — Griz *parolet* en la salme. (*Idem.*) —

1) Dame, fet-il, ne vus *aret* De mesprisian ue de meffet. (*Marie de France. I.* p. 452.) — Vermuthlich *ret*, von reter: accuser; sodann aber, dem Verösmage zu Siebe: ne vus *jà ret*.

2) Dieß gibt, wie ich glaube, Aufschluß über folgende Stelle:

Vit un chevrel, ancoche et trait; El costé destre *sont* forment, Brait, saut en haut, et jus descent. (*Trist. I.* 63.) — Vermuthlich *sant* st. saigne. (— p. 77. sagnié. — anderswo *ensein* st. enseigne, woraus sich ergibt, daß g weggelassen konnte. — Vgl. p. 78. Li sans (sang) en chiet.)

Li chant des psalmes et dou *psaltieirs*, il *aibailit* les airmes. il *appel-lent* et semont les Aingles en son ayde, il *enchaisent* leis Dyaubles, il boute fuer toutes tenebres, il fait saintes leis *personne*. (Roq. Suppl. *Enchaïr.*) — Diese Stelle hat das Unglück gehabt, theils entstellt, theils in Bezug auf ein Wort mißdeutet zu werden. Sie ist ohne Zweifel so zu verändern: Li chant oder chanz des psalmes et dou *psaltieir* *aibellit* (abellit, embellit) les airmes (âmes), il *appellet* et semont les Aingles (anges) en son ayde, il *en chaisset* oder *enchaisset* les Dyaubles, il boute fuer toutes tenebres, il fait saintes leis *personnes*. — *Enchaisset*, oder vielmehr *en chaisset*, sollte nicht auf die Infinitiv-Form in *ir*, *enchaïr* zurückgeführt werden, es ist rein nichts als *en chasse*.

Ensi li töt-poissanz Deus . . . *oeuvre* les miracles de sa puissance. (St. Grégoire.) — Il sevent (savent) ke la pensé ne soi *ellievé* mies as souveraines choses. (Idem.) — (Roquefort *erflät* *ellievé*: élevé, haussé. Es ist aber das Présent, und soi das Pronom.) — *mandet*, *baisset*. (Roland.)

Ueber *um*, *oum*, *om*, *omes*, *on*;

Deus, nus te *loum*; Sire, nus te *regehissum* (confessons). (Trad. du Te Deum.) — Jces choses dont nus *parlum*. (Marie de France.) — Nus *trovum*. (Eadem.) — Jo aturne tantet de viande à mei e à mun fiz, que nus le *manjum* (mangeons). (3. Liv. des Rois.) — Pur kei nus *laissum* damagier? (Rom. de Rou.) — Ceste est religion, ço *trouvon* en escrit. (Idem.) — Sire, font li Barön, jà nos ne penserön, Ke nos prenion Ernouf, n'à Richart le *livron*. (Idem.) — Cunseil vos demandez, e nos vos *cunseillon*. Ki remaindre voldra, remaindre le *lesson*. (Idem.)

Relatif.

chanteve; chantoe, chantoue, (owe); chanteie; chantoie.
chanteves; chantoës, chantoues; chanteies; chantoies.
chantevet; chantot, chantout¹⁾; chanteit; chantoit.
chantiens, iomes, iom, ion, ions.
chanties (iés), iez.
chantevent; chantoent, chantouent; chanteient; chantoient.

Beispiele über die älteste aus *ava* entstandene Endung *eve*²).

Certes li paiz ne *cessevet*. (S. Bernard.) — (*Si quidem non cessabat pax*.) — Or uns serjanz (domestique) avoc (avec) une selge

Die von Roquefort unter *Dars* angeführten Beispiele sind zu berichtigen:

Dars est generalement tout ce que aucuns *gieltent* o sa main[s]. I. *giottet*. — Li honte que li Phariseu oreut de ce qu'il coyement se departirent mostrat bien *k'il* durement fussent feruit de cest soul darz li front dur com pierre. — Statt *k'il* ist wohl *ke* zu lesen, es wäre denn, daß man fussent in eussent umwandeln wollte.

Et por kai n'*apeleroi-je* ju unction ceu ke *medecin* et les plaies et assuaget les enaspries consciences? (St. Bernard. Roq. *Enaspries*.) — (Quidni dixerim unctionem quae et medetur vulneribus, et exasperatas conscientias lenit?) — Wohl: 1) *apeleroi-je* ohne *ju*, oder *apelerois* *ju* ohne *je*. 2) *medecin*et.

1) Nicht *oue*, wie Raynouard angibt.

2) Es war eine bedeutende Lücke in Raynouard's Grammaire comparée, daß er diese Form gänzlich ignorirte.

de fust (un seau de bois) s'en ala à la fontaine, et quant il puisievet (puisait) l'aigue (l'eau), si entret uns peissons (poisson) en la selge. (S. Grégoire.) — (*Et cum situla lignea mancipium ad fontem perrexit, dumque hauriret aquam, pissei situlam intravit.*) —

Ihesus naist: moignet (von moiner, mener; se livrer) joie cil ki ke ce soit cui li conscience des pechiez jugievet (jugeoit) colpaule (coupable, digne) de permanent dampnation. (S. Bernard.) — (*Nascitur ergo Jesus: gaudeat quisquis ille est quem perpetuae damnationis reum adiudicabat conscientia peccatorum.*) — Ju jueyve (je jouais) par defors (dehors) en la place, et en la secrete chambre del Roi me jugievet om à mort¹⁾. (*Ibid.*) — (*Ludebam ego foris in platea, et in secreto regalis cubiculi super me ferebatur iudicium mortis.*) — Ceu n'en estoit mies molt granz chose, s'il ceu donevent (donnaient cela) en pardons k'il avoient pris en pardons. (*Ibid.*) — (*Non erat hoc magnum: quod gratis acceperant gratis dabant.*) — Et cel meisme religious home ki as deforaines, choses necessaires lur donoit servise, provochievent sovent à corrocement par nient porveues paroles¹⁾. (S. Grégoire.) — (*Et eundem religiosum virum, qui ad exteriora necessaria eis obsequium praebebat, incantis saepe sermonibus ad iracundiam provocabant.*) — Quant li charnels peules d'Israhel devoit rezeyvre zai en ayer les comandemenz de Deu, si se saintifievet en charnels justises et en divers lavemenz, en dons et en sacrifices. (S. Bernard.) — Pieron (S. Pierres) ki se chalfievet al feu. (*Trad. de la Passion.*) — Si ploroivent ameirement (amèrement) li angle de paiz. (S. Bernard.) — Il semblevent nud (nus). (S. Grégoire.) — Si mostrarent il bien (les Mages) ke lor offrandes portevent aucune espiroteil signiffiance. (S. Bernard.) — En oreison veillevet (il veil-

1) Roquefort freunte hier die Endung nicht sorgfältig von dem Stamme, indem er *juyer, jueyver*: s'amuser, jouer (jocari) aufnahm; *juer, juier, juyer* hätte hingereicht.

2) Hier vergaß Roquefort vollends jener Endung, indem er ein Verbe, das niemals existierte, geltend machte: „*provochiever*: provoquer.“ — Vgl. *Purvucher*. — Das Räumliche ist ihm begegnet in Bezug auf *aidjevet, aidyeover*. S. *aiever, aiver, ayeover, ayver*: aider. Das dabei angeführte Beispiel ist folgendes: alle ne s'*aidjevet* mais ke d'une sole ale. (S. Bernard.) — Eben so verhält es sich mit *bahaleiver*: beler.

Mais à ele ne soi o se vet pas joindre. (S. Roq. Meschins.) — [*eles* (elles). — *osevet* (osait).]

loit; *pernoctabat*) tote nuit. (*Ibid*) — Mais il méismes Juliens is-
nelement quant il ot véut lo Deu sorjant, si lo despitât por son
habit et si *porpensaveit* par enflée pense coment il aparleir lo
devoit. (S. Grégoire.) — (*Idem vero Iulianus repente ut vidit Dei
famulum, ex ipso habitu despexit, eumque qualiter deberet alloqui
proterva mente apparabat.*) — Cil ki lo tenoient lo *pensevent* ochira.
(*Idem.*) — Comment feriez-vous feste de cén que vos ne savoriez
(sauriez) ke fust, ou coment le savoriez-vous, s'om mel' vos *anon-
cievet*? (S. Bernard.) — Narration ki dist que Axa, la fille Ca-
leph, séanz sur un asne (âne) *soapirevet*. (S. Grégoire.) — Quant
il ce *recomencievet* sovent. (*Ibid.*) — Alsi com eles en après ra-
contavent, etc. (*Ibid.*) — En cel meisme lieu où il *oraveit* [*orabat*]
avoc les freres. (*Ibid.*)

Die zweite Form des Relatif ist *oe*, *oue*, *owe*. Früher dachte ich
mir, indem ich *eve* und *owe* zusammenhielt, und aus diesem leytern *oe*
und *oue* hervorgehen ließ, das Verhältniß zu *ava* so: die Einen hätten
das erste *a* von *ava* in *e*, die Andern, die es weniger rein hielten und
beinahe wie *o* aussprachen, eben deshalb in *o* verwandelt. Da aber Die z
nicht nur festhält, daß *ava* im Französischen durchaus sich in *eve* habe
umgestalten müssen, sondern auch zeigt, daß *oe* entstehen konnte, indem
das *v* von *eve* in *u* überging, so scheint mir dieß noch das Wahr-
scheinlichere.

Jo duil (je lamente) sur *tei* (toi), chers freres Jonathas bels
et amiables, que jo *amoue* (j'aimais) si cume la mere sun fiz.
(2. Liv. des Rois.) — Jo *acertes aoroue*. — Jo *aloue* l'innocence.
Jo *desiroue*. (Trad. des Psaumes 100. 108. 118. Psaut. de Corbie.)
— Jo *crioue* à *tei*. (Psaume 30.) — *Esperoue* desque (jusque) al
matin. (Psaut. de Corbie.) — Jo *esgardoue* à destre. — En mi
nuit m'*esdreoue*. (Psaut. de Corbie. ps. 141. 118.) — Sire, si jo
l'*osoue* dire. (Roman de Protheslaus.) — Ces quatre chevaliers
amoue Et chescun por sei *cuveitoue*. (Marie de France.) — Il
m'*amouent* (aimaient) sur tute riens. (*Eadem.*) — Li pruveire
(prêtres) ki *sacrefiouent* . . . ne se *aprouchouent* pas al altel. (S.
Roquefort. Provair.) — Od mun queor (avec mon coeur) *parlowe*
e *encerchoue* mun esperit — — jeo *parlowe*, e defailleit mis es-
periz. (Trad. du Psaume. 76.) — Jeo *purpensoue* jurz anciens (je
pensais aux jours a). — Jeo *recordoue* mes salmes en nuit. (Ps.
76.) — E en forsenerie *cuntrarionent* à mei (me contrariaient.)
(Ps. 54.) — A mei *parlowent* *aguciz*. — Encontre mei *parlowent*
ki *seecient* (étaient assis) en la porte e *chantouent* bevaut (en bu-

vant). (*Ps.* 37. 68) — Encuntre (contre) tun frere parloes. — Que il toliissent la meie anme (mon ame, ma vie) *purpensoent*. Si jeo vus *enmenoe* od mei (si je vous emmenais avec moi), Jeo li mentirai ma fei (foi). (*Marie de France.*) — Il se *reveloent* contre Ben. (*Comment. sur le Sautier.*) — Quar mult le *redotoent* e si l'amoent tuit. (*Rom. de Rou.*) — Custume aveit, quant il *errout*, A chescun mustier k'il *truvout*, Se il poeit, dedenz *entrout*, Se il ne poeit, defors *orout*. (*Ibid.*) — Qu'il *quidout* bien que nuls vivanz El monde n'en péust veir tant. (*Marie de France.*) — Quant Bernart à Roem oï del Rei Herout K'à Dive esteit venus e tal gent *amenout*, E la gent de la terre à li tote *asemlout*, Par semblant li poiza, mez en son cuer li plout, Al rei manda en France li noveles k'il sont Del Rei de Danemarche ki la terre *wastout*, Li paiz *porpreneit*, li viles *essillout* (pillait); Normendie perdreit, se mult tost n'i *pensout*, Ja n'i entrereit mez, se mult ne se *hastout*. (*Rom. de Rou.*) — Dormi aveit, mez dunc *veillout*, De plusurs choses *purpensout*. (*Idem.*)

Die dritte Form ist eie oder oie, von welcher in den allgemeinen Bemerkungen die Rede war. Dietz sagt: „Im 13ten und größtentheils schon im 12ten Jahrhundert ist endlich oie (oder eie) herrschend; d. h. wie schon Andere bemerkt haben, die erste Conjugation gab ihre eigene Form für dieses Tempus auf, und bequeme sich in die der dritten.“

Se tu od toi les *emporteies* Et ensi nue me *laisseies*. (*Marie de France.*) — Se li riches uem (homme) *aveit* toz jorz eise (aise) et *mangeit* toz jorz *pleintivement* (en abondance) . . . et li pources (pauvre), qui a non (nom) Ladres (Lazare) en l'Evangile, *atendeit* toz jorz à sa porte, fameilleus (affamé) et morant de freit (froid), mau pleit i aureit. (*Comment. sur le Sautier.*)

Daß beide Endungen *oue* und *eie* neben einander bestanden, beweisen folgende Verse:

Li Reis l'*aveit* o sei (avec lui), n'*amout* nul home tant. (*Rou.*) Qui mut l'*amot* e *cherisseit*. (*Marie de Fr. I. p. 402.*) — Tute sa terre si *gastot*; En un chastel l'*aveit* enclos. (*Ibid. p. 406.*)

Daß eben so eie und oie noch neben einander hergingen, zeigen viele Stellen.

Ueber iens.

Nos *estliens* orains (naguères) ci, entre prime et tierce, si *mangiens*. (*Aucasin et Nicolette.*) — Bele, forment nos *entramiens* Et en estrivant *consilliens*. (*Flore et Blancefl. p. 26.*)

Défini.

chantai.

(chantast) chantas.

chantat, chanta.

chantasmes, chantames.

chantastes.

chantarent, chanterent.

Ueber die 2te Person Sing. bemerkt Diez (II. 186.): „Das Perfect apocopirt in der 2ten Person Sing. das im Provenzalischen noch haftende t: amas (amasti); — nur bei den Alten stößt man zuweilen noch auf diesen Flexionsbuchstaben: amast.“ — Dritte Person:

Elle . . *appellat les freres, si comendat en icele meisme hore* (heure) *ke l'om (ou) appareillast les jumens, et si comenzat* (comença) *son messagier mult forment angoissier* (presser) *ke il manes deussent eissir.* (S. Grégoire.) — (*Illico vocavit fratres, praecepit hora eadem iumenta praeparari, atque executorem suum coepit vehementer urgere ut statim exire debuissent.*) — Il esseit fors del oratoire, si *trovat* un urs estant devant les huis. (St. Grégoire.) — (*Oratorium egressus, ante fores ursum reperit stantem.*) — Aiez joie, frere, ki molt traveilhastes, ja vos reposeiz; asqueiz il *donat* manes les mangiers cui il avoit aporteit. (Idem.) — (*Gaudete, fratres, multum laborastis; iam quiescite: quibus illico alimenta quae detulerat praebuilt.*)

Diese Endung verdient um so mehr beachtet zu werden, da die übrigen Conjugationen, welche jetzt in t endigen, in den frühesten Zeiten meistens ohne t geschrieben wurden.

Anmerk. Bisweilen ging t in das milde d über.

David *amad* l'autre fille Saul, ki fud apelée Micole. (1. Liv. d. Rois. 18. 20.) — Cume l'arche *entrad* en la cited David, Micole la fille Saul *guardad* par une fenestre, et vit le Rei saillant e juant devant nostre Seigneur. (2. Liv. des Rois. 6. 16.)

Die erste und zweite Person der Mehrheit wurde mit s geschrieben; daher später der accent circumflexe.

Nos *amasmes* (aimâmes) Willame. (Rom. de Rou. v. 3368.)

Doch blieb in der ersten s bisweilen weg. S. oben.

Es ist leicht zu begreifen, daß das Défini in der dritten Person der Mehrheit oft a beisteht.

Si *mostrarent* il (les Mages) bien ke lor offrandes portevent aucune espriteil significhance. (St. Bernard.) — Et escriant *plorarent*. (Morales sur Job.) — Li Engle (anges) *semarent*, quant il esturent al trabuchement que li altre fisent. (S. Bernard.) — (*Angeli quoque seminauerunt, quando cadentibus aliis ipsi steterunt.*)

Diese Endung erhielt sich lange neben der jetzt gebräuchlichen. Der Besorger der Amsterdamer Ausgabe von Rabelais Werken (1725) bemerkt, daß die Lyoner Edition von 1553 die Orthographie des Verfassers am treuesten beibehalten, daß er indessen in einer Lyoner Ausgabe von 1542 das *Défini* der ersten Conjugation durchweg in *arent* statt in *èrent* geendigt gefunden habe, und er gibt daher: *priarent*, etc.

Futur.

chanterai.

chanteras.

chanterat, chantera.

chanterum, chanterom, chanteromes, chanteron.

chanteres (és), chanterez.

chanteront¹⁾.

Cil vient ki toz nos pechiez *gitterat* (jettera) el parfont de la meir (mer), ki *sanerat* (guérira) totes nos enfermeteiz (infirmités, maux), et ki à ses propres espales (épaules) nos *reporterat* à l'encommencement de nostre propre digneteit. (S. Bernard.) — Li hom, dist-il, *lairrat* (laissera, quittera) son peire et sa meire, et si s'*aherderat* à sa femme, et dui seront en une char. (*Idem.*) — Kar li nostres sires *dunrat* benigneit. (*Psaume*. 84.)

Ueber um, om, omes, on.

(Siehe Beispiele über die unregelmäßigen Zeitwörter bei aler, venir u. a.; z. B. nous irum.)

N'en parlerom à lui jamès. (*Rom. de Trist.*) — Les vers *abrigeron* (nous abrègerons). (*Rom. de Rou.*) — — Jà n'en *escaperon*. (*Idem*, v. 1732.) — Consel te *doron* (l. dorron) honement. (*Trist.* I. 139.)

Die dritte Person der Mehrheit hatte bisweilen *ount*, *unt* statt *ont*.

1) Et *avironnerunt* et *gueterunt* (guetteront, garderont, veilleront) si comme les guete qui vont entor les murs, guetant leur cité. (*Comment. sur le Sautier*, ps. 58. 7.) — (Vgl. *Roquesfort* T. II. p. 678, *convertirunt*, *verrunt*. T. I. p. 398. *resplendirunt*, *discurrerunt*.) — Les prophete qui d'amunt *vendrunt* à estrumens . . . si *prophetiserunt*. (1 *Liv. des Rois*.)

Anmerkung.

Raynouard behauptet, das *Défini* habe in der dritten Person der Einheit bisweilen in *et* und *eit* geendet, so wie die erste in *ey* oder *ei*, entsprechend dem romanischen *ei*. In Bezug auf die erste Person könnte man allenfalls nachgibtig sein, da der orthographische Unterschied nicht so gar bedeutend ist, wiewohl ich vielmehr *ey* für eine Verfürzung der Endung des Relatif *ei* zu halten geneigt bin. Allein *et* und *eit* kann man durchaus nicht als Endung des *Défini* anerkennen; *et* ist, wie wir gesehen haben, Endung des *Présent*, *eit* aber Endung des Relatif. Wie ist es nun denkbar, daß das eine oder andere auch im *Défini* vorkomme? Und mag man über die erste Person denken, wie man will, so ist allen übrigen a eigenthümlich.

Die Beispiele, die citirt werden, sind folgende:

Et dist à lui: tu estoies avoc Ihesu de Galileie; cil *desnoieit* devant toz et ce dist: ne ni sai, ne ni n'entent ce ke tu dis. Si ussit fuers (il sortit) davant la cort, se *chanteit* li jas Maintenant lo parax (incontinent) *chanteit* li jas. . . Se *recordeit* Pieres la parole Ihesu. (Trad. de la Passion selon S. Matthieu.) — Crist, sicum il est ja manifesteit en pluisors leus (lieux), ki par lo sanc de sa passion *desarmeit* lo ciel, *s'entreit* ens secreteiz del celestial pais. (Serm. de Maurice.)

Wahr ist es, daß die von Barbazan angeführte Uebersetzung der ersten Stelle die Worte enthält: et continuo gallus *cantavit*; daß ferner ussit im *Défini* ist, und daß diese Zeit überhaupt die angemessenste wäre. Allein dieß alles sind doch nicht hinreichende Gründe, um auf so wenige Beispiele hin eine abnorme Endung des *Défini* anzunehmen, so lange sich noch ein anderer Ausweg darbietet. Und dieser liegt denn doch ganz nahe; man darf nämlich nur in jener Zeit das Relatif anerkennen. Daß aber Relatif und *Défini* nicht immer so genau unterschieden wurden, wie späterhin, davon zeugen viele Stellen, z. B.:

Adonc *fusmes* tous eshabi plus que devant, et *esperions* (nous attendions, appréhendions) estre tous en peril de mort. (S. Roq. Esperer.¹⁾)

1) Einige benutzten die Endung des lateinischen *Perfectum*: *erunt*, und hängten *ount* oder *erount* dem *Défini* an, unbekümmert, ob dieses so dem *Futur glische*.

In den Briefen, die Buchon aus Robert d'Avesbury gezogen und seiner Ausgabe des Froissart einverleibt hat, kommt diese Endung häufig vor. B. D. T. II. p. 377. 78.

Combaterount (combattirent) od (avec) lour enemys e *tuerount* pluis que 2000 gentz d'armes, et le remenant (reste) *enchacerent* droit à la porte d'Abaville et *prirent* des chivalers et esquiers (écuyers) à graunt nombre.

Le bataille *estoit* très fort et *endura* longement: quar les enemys se *portount* mult noblement.

Mounseigneurs le countes de Northampton et les counte de Northfolk et

Conditionnel.

chantereie, chanterioie.
 chantereies, chanterioies.
 chantereit, chanteroit.
 chanteriens, chanteriomies, ion.
 chanteries (iés), iez.
 chantereient, chanterioient.

Sire, cument me *hasterieie*. (*Marie de France*.) — Et dist :
 Sire, je *contereie*, Si vos congé en *avereie*. (*Eadem*.) — Et en
 France *repaireient*. (*Rou*, v. 732.) — Il les *vengereient*. (*Idem*.
 v. 1478.) — *Aimeroie*-je mix (mieux) à morir. (*Aucasin et Nicol*.)

*Subjonctif.**Présent.*

chante¹⁾.
 chantes.
 chantet, chant.
 chantiens, chantomes, iomes.
 chanties (iés), iez.
 chantent.

Ueber das t der dritten Person Sing.

Ne poet muer [que] n'en *plurt* (pleure) e *suspir*. (*Roland*.
str. 173.) — Qui qu'en *peist* (pèse) u qui nun. (*Roland*. *str.* 96.)
 — *Griet*. (*Bible Guiot*. v. 2217.) — Male gote les eulz li *criet*!
 (crève.) Pensez que onc arester s'ost? (*Trist.* II. p. 91.) — Dist
 li qu'il aut (aille) isnelement, Et qu'il le *meint* (mène) la droite
 voie. (*Ibid.* p. 195.) — Bien se *gart* li Baillis, que il ne soit

Warewik *isserount* (sortirent) et les *desconfiterount* (déconfirent) et *pristrount*
 (prirent) de chivalers et esquiers à graunt nombre, et *tuerount* 2000 et pluis,
 et lez *enchacerount* 3 loages (lieues) de la terre.

Alerunt (*Trist.* II. 42.) ist, wenn schon ins Glossaire aufgenommen, wohl
 zu corrigiren in *alèrent*. Eben so *vinront* (*Fahl.* et C. I. p. 328.) in *vinrent*.

1) N'a encor pas esté à cort; Mais on ira à *quel* qui *tort*. (*Trist.* I. 221.)
 Wohl: à *que* qu'il *tort*, wie p. 157. [wobin es auch führe, was immer daraus
 entstehen möge.] — *tort* gerade so gebraucht, wie in: ou *tort* à joie, ou *tort*
 à rage. (*Du voir Palefroi*.) S. Unbest. Fürwörter.

Ausnahme: Comant ke *chant* ne ke *rie*, Je déasse muels *ploreir*. (*Wader-*
nagel, Altkanz Sieber, p. II.) — Ueber diese Ausßoßung des e im Proven-
 çalischen Siehe. *Diez* II. p. 471.

avocas à cheli (celui) qui plede devant li. (*Costume de Beauvoisis.*)
Comment l'en se puet deffendre que l'en ne *pait* (paye, paie)
pas les usures? (*Ibid.*)

Ueber iens :

Trenchons donkes nos cuers por ceu ke ces vestimens *wardiens* (gardions) entiers. (*St. Bernard.*) — Granz est voirement (vraiment, à la vérité) li sollempniteiz ki ui (aujourd'hui) est de la nativiteit (naissance) Nostre Signor; mais li bries (bref) jors nos destreint (contraint) ke nos *abreviens* (abrégeons) nostre sermon. (*Idem.*) — Apparilliet (préparés) *soiens* ui (aujourd'hui) que nos *ostiens* (ôtions) de nos lo somme de la nuit et santifieit, assi com al jor de la nocturnal yvroigne (ivresse) ensi que nos *refremiens* (domptions) la forsenerie (extravagance), de tos perverscuvises (désirs). (*Idem.*) — (*Parati simus hodie nocturnum excutiendo soporem; porro sanctificati nihilo minus tamquam in die ab ebrietate nocturna. cupidinis nosciae frenando furorem.*)

Anmerk. Es sind schon bei dieser Conjugation Spuren von der Eigenheit zu bemerken, die besonders bei den unregelmäßigen Zeitwörtern hervortritt, das Prés. Subj. in *ge* ausgehen zu lassen: z. B. *devorge* statt *dévore*; *demurge* statt *demeure*.

Soit feus issus de chiminée, et *devorge* les cedres du Liban. (*Juges. 9. 5.*) — (*Egrediatur ignis de rhamno et devoret cedros Libani.*) — Mandez . . à David ke il ne *demurge* pas anuit en la campagne del dessert. (*Liv. des Rois.*)

Imparfait.

chantasse.

chantasses.

chantast.

chantassiens, chantassomes, chantassiomés, on, ion.

chantasses (és), chantassies (iés), assiez.

chantassent.

Anmerkungen.

1) Ueber das Imparfait Subjonctif ist zu bemerken, daß es bisweilen in *aïsse* endigte.

Comanda lor qu'il ne *celaissent*, Et la verité lui *contaissent*. (*Fabl. et C. II.*) — Miex *amaïsse* que li moustiers (monastère) Et li Prestres fussent fondus! (*Ibid. IV. p. 100.*) — Trestoz les riches usieriers (usuriers) Qui onques *prestaissent* deniers. (*Idem.*) — Quar trop par fust grant deshonor, Se ces preudes hommes *donnaissent* Et cil des iex les *esgardaissent* etc. (*Idem. I. p. 161.*) — S. viele Beispiele in Wartenagel, Altfranz. Lieder.

2) Bisweilen wurde *esse*, *eisse* geschrieben.

Et cil espountet (épouvantés) et ferut de pour (peur) esturent de loin, et dist Moyses: Ne voillez douter (n'ayez pas peur), car Deus vint que il nous esprouvast, et que l'espountissour (crainte) de lui fust en vous, et ne *pechessez* (péchassiez). (*Exode*. 20. 20.) — Ke li home (les hommes) ne nos *grevescent* par lor mals (mauvais) exemples et par lor males (mauvaises, méchantes) semonses (invitations, tentations) etc. (*S. Bernard*.) — *Truveissiez*. *Rom. de Rou.* v. 1195. — *Leveissiens* (levassions). *Ville-Hardouin*, der mehrmals diese Zeit in iens endigt p. 115. Vgl. 137. 185.)

(Ist darin bloße orthographische Variation zu erkennen, oder hat das Provenzalische *amesses*, *amessem*, *amessetz*, *amessen* einigen Einfluß ausgeübt?)

3) Nüchtern herrschend ist auch der Gebrauch von *isse* bei der ersten Conjugation, besonders wenn ein *a* vorausging.

Amissiez S. unten *Aimer*: „que vos *m'amissiez*.“ (*Aucas. et Nicol.*) — *Alissiens*, *esveillissiens*. (*Joinville*. S. *Roquefort*. *Menuvair.*) — *Esgardissiés*; *trovissiés*. (*Part. I.* 20.) — Rabelais sagt (*T. I.* p. 384.) que nous *employissions*, anderswo: que nous *laisissions*; Montaigne corrigirte que nous *suppléassions* wieder in *supplissions*.

So sagte man: que vous vous *hastissiez* de les aler trouver — que vous *marchissiez*; que vous *rangissiez*, etc. — (Daher *amison* statt *aimassions*, *aimerions*. (*Rom. de Rou.* v. 3369.))

Impératif.

chante (chant).

chantum, chantomes, chanton.

chantes (és), ez.

Die erste Person der Mehrheit bietet sich in denselben Formen dar, wie die des Présent.

Vien od mei e *sejurnum* ensemble en Jerusalem. (2. *Liv. des Rois.*) — *Alum* ent (allons-nous-en) en Galgala e *renuvelum* nos. (1. *Liv. des Rois.* 1) — *Alium* (allions, lions) nus par serement

Mès jou ne voel pas oublier Que me desistes que *rouvaises* Quant jou les pseudomes *trouvaises* Por aidier à ma raenchon. (*Fabl. et C. I.* p. 72.) — Erste Person: *rouvaise*, *trouvaise*.

1) Mais convertissons-nous jà de ches tristes choses, et *rewardoumes* de le mort boin-eureuse no glorieus Karlon, lesques coses sunt liées (agréables) et à *redouter* en toute goie (joie). Lequel certes se nous *rewardons* aveuc les discrétion *amant*, nous *rewardomes* ichelui avoir aucune chose kemune aveuc les martirs. (*Anc. Chron. de Flandre.* p. 67.) — Da *redouter* un-

Nos aveirs e nus *desfendum*, Et tuit ensemble nus *tenum*. (*Rom. de Rou.*) — *Loomes* tous la douce Dame, Qui a ressuscitée l'ame, Qui en pechié estoit esteinte; *Loomes* tuit la Dame sainte, *Loomes* tuit la Dame pieue (misericordieuse), *Loomes* tuit la grant ajue, *Loomes* tuit son grant conseil, Loez la tuit, jel' vous conseil. (*Miracle de Théophile.*)

II. und III. Conjugation.

II.	III. a.	III. b.
	<i>Infinitif.</i>	
vendre,	partir,	florir (flourir),
	<i>Participes.</i>	
	<i>Présent.</i>	
vendant,	partant,	florissant,
	<i>Passé.</i>	
vendut, u,	partit, i ¹⁾ ,	florit, i,
	<i>Indicatif.</i>	
	<i>Présent.</i>	
vend, vent, ven,	part, par,	floris,
vens,	pars,	floris,
vend, vent ²⁾ ,	part,	florist, florit,

schidlich ist, und *raconter* nicht zu passen scheint, weil nicht Erzählungen, sondern allgemeine Betrachtungen und Vergleichen folgen, so bin ich geneigt, die Note des Herausgebers: „le texte latin porte: *recolenda*“ zu benutzen, um *recouer* vorzuschlagen. Vgl. Roq. *Recoler*, *recouer* und *Recoller*. — Statt *amant* ist wohl *amont* zu lesen (nach oben, im bildlichen Sinne); oder *avant* (au fond).

1) Quel deiable enpané *bis* Vos ont mon non ensi apris? „Bele, pieça que je lo soi. Par lo mien chief qui jà fu bloi, *Partie* est de *cest* raison. Par vos *est sors* lo gueredon. Hui cest jor, bele, vos demant Que me façoiz solemant tant Que la raïne *me réisse* La carte parle de mon servise O la moitié de mon travail.“ (*Trist. I. p. 228.*) 1) Im Anhang ist *vis* statt *bis* gegeben, und *enpané* durch „habillé“ erklärt, so daß demselben „verkappt“ entspräche. 2) *Parti* est de *ceste* raison (*Tristan*, der als Narr erscheint, rühmt sich, dieß durch seine Vernunft gefunden zu haben.) 3) Par vos *ert sous* lo gueredon. (*sous* von *soudre*.) 4) Que la raïne *meréisse* (récompense) oder *me mérisse* (paie).

2) Or *entent* ben qu'il *pert* la vie. (*Trist. II. p. 50.* Vgl. 70.) — *il prent* (p. 65.) — *attent* (*Flore et Bl. p. 14.*) — *respont* (*Ibid. p. 21.*)

II.	III. a.	III. b.
vendum, vendomes, on, vendes (és), ez, vendent,	partum, partomes, on, partes (és), ez, partent,	florissum, florissomes; on, florisses (és), ez, florissent,
<i>Relatif.</i>		
vendeje, oie, vendeies, oies, vendeit, oit, vendiens, iomes, om, vendies (iés), iez, vendeient, oient,	parteie, oie, parteies, oies, parteit, oit, partiens, etc. parties (iés), iez, parteient, oient,	florisseeie, oie, florisseeies, oies, florisseeit, oit, florissiens, etc. florissies (iés), iez, florisseient, oient.
<i>Défini.</i>		
vendi, vendis, vendi, vendismes (imes) vendistes, vendirent,	parti, partis, parti ²⁾ , partismes (imes), partistes, partirent,	flori, floris, flori, florismes (imes), floristes, florirent.
<i>Futur.</i>		
vendrai, vendras, vendrat, ra, vendromes etc. vendres (és), ez, vendront,	partirai, partiras, partirat, ra, partiromes etc. partires (és), ez, partiront,	florirai, floriras, florirat, ra, floriromes etc. florires (és), ez, floriront.
<i>Conditionnel.</i>		
vendreie, oie,	partireie, oie,	florireie, oie.
<i>Siehe Relatif.</i>		
<i>Subjonctif.</i>		
<i>Présent.</i>		
vende, vendes, vende,	parte, partes, parte,	florisse, florisses, florisse,

1) Dou Roi qui ce plait *bastien* Bon repos soit lui mise s'ame. (*Fabl. et C. I. p. 328.*) — Es ist fast unbegreiflich, wie *Barbazan* und *Méon bastien* anerkennen und die Erklärung geben konnten: „*bastien*: fit, établit.“ Es ist zu trennen: *basti en*; en bon repos gehört zusammen.

II.

vendiens, omes, ions, ion,

vendies (iés), iez,
vendent.

III. a.

partiens, omes, ions,

parties (iés), iez,
partent,

III. b.

florissiens, omes,
ions,

florissies (iés), iez,
florissent.

Imparfait.

vendisse,

vendisses,

vendist,

vendissiens, iomes,
ions,

vendissies (iés), z,
vendissent,

partisse,

partisses,

partist,

partissiens, iomes,
ions,

partissies (iés), z,
partissent,

florisse,

florisses,

florist,

florissiens, iomes,
ions,

florissies (iés), z,
florissent.

Impératif.

vend, vent, ven,

vendum, vendomes, on

vendes (és), ez,

part, pars,

partum, partomes etc.

partes (és), ez,

floris,

florissum, omes, etc.

florisses (és), ez.

Ueber das Participe passé, mit t (øder d).

Ai à toi ei dessovre desoz brieteit respondut. (St. Grégoire.)

— Nient me serunt confondut el tens mal. (Trad. du Psaume. 36.)

— Blanche ad la barbe e tut florit le chef. (Roland. str. 8.) —

Exhilarreiz, cui tu conus convertit. (S. Grégoire.) — (Exhilaratus,
quem ipse conversum nosti.) — Tu es enval le regne. (3. Liv. des

Rois.) — Convertit sunt. (Trad. du Psaume 77.) — Par ço sunt
nurrit à orguil. (Idem. 72.) — Raemplit sumes. (Idem. 89.)

Ruraput (rompu). (Roland. str. 99.) — Entendud, respondud.

(Idem, str. 16.) — Ui ai entendud que grace ai trouvé vers toi.
(Trad. du second livre des Rois.)

Ueber das Participe passé mit s øder z, als Nomin. Sing.

S'or n'ai aide, mors suix et confondus. (Gérard de Viane.

Bédet XII.) — Bien fu entandus. (Idem, p. XIII.) — Au roi fu

tos l'avoirs rendus. (Flore et Bl. p. 18.) — Mais miex volt-il estre
batuz Ke il ne seit à li venuz. (Rou, v. 7254.) — Car garis sui

quant jeo la voi. (Marie de France. I. p. 246.) — Là fu ravis.
(Ibid. p. 250.) — Hom ert repleniz del fruit de sa bouche od biens.

(Bible Proverbes 13. 2.) — Roboams impurut e fud enseveliz od
ses ancestres. (3. Liv. des Rois.) — En Engleterre fud nurrit.

Par ceo fud il transmarin diz. (Rau, v. 5356.)

Wisseilen findet man uit statt ut. *S. Wadernagel, Altfranz. Lieder* p. 5. — *fanduit* (fendu). (*Gérard de Viane.*)

Ueber die Einheit des Prés. Indicatif und des Impérat.

Vrais Diex, à vous m'en *ren* coupable. (*Fabl. et C. l. p. 235.*)
 Que ne *sui* ne clers ne letrez, Ne je n'*enten* autoritez Fors que
 je tant bien *sai* et *voi*. (*Bible au Seignor de Berze.*) — *Pren* les
 armes, et monte à cheval et *defen* te terre. (*Aucasin et Nicol.*
T. I. p. 387.) — *Pren* tes armes, si monte el cheval. (381.) —
 Ostés Nicolete vostre filole . . . car par li (elle) *pert* jou (je
 perds) Aucasin. (*Ibid. p. 383.*) — *Respon*-moi, es-tu là dedenz?
 (*Rom. du Renart.*) — Du servise mi pere *aten* jo gueredon. (*Rom.*
de Rou, v. 3079.) — *Esten* ta main. (*S. Roquefort. Dens.*) —
Pert-jo . . la vie. (*Trist. II. p. 53.*) (Vgl. *Gérard de Viane. v.*
2567.) — *Entent* à moi. (*Flore et Bl. p. 30. 36.*) — Tristran, *en*-
tent moi un petit. (*Trist. I. p. 113.*)

Ueber die Abwesenheit des s in der ersten Person des Défini, und
 des t in der dritten.

Ysolt, jo vus en *defendi*. (*Trist. I. p. 111.*) — Me *combati*.
 (*Ibid. p. 105.*) — Al Duc Willame tut *rendi* Et al Rei de France
s'enfui. (*Rou.*) — Fierri forment se *cumbati* E lungement se *des*-
fendi. (*Ibid.*) — *Respundi* li Reis: quel besoin as à faire? *Cele
respundi: Sire, jo sui une vedue (veuve). (2. *Liv. d. Rois. 14. 5.*)
 Guillaume bien se *deffendi* Hui guaingna et hui *perdi*. (*Rom. de*
Rou.) — Andex ses bras (ses deux bras) li *tendi*. (*Aucasin et*
Nicolete.) — Aucasin l'*entendi*. (*Ibid.*) — Robert moult courou-
 ciez s'en vint au Seneschal, Du hiaume li *rompi* le cercle et le
 nasal (les narines), Le nez et la banlevre (le menton) li *abati*
 aval. (*Dict. de Robert le Déable.*) — Duil fu grant, il *amaladi*,
 Mal out au cors, pose *langui*. (*Rom. de Rou.*) — Jo purpensai
 les meies veies (voies) e *converti* mes piez en tes tesmonies. —
 Jo jurai e *establi* à garder les jugemenz de la tue justise. (*Trad.*
du Ps. 118.)

Unregelmäßige Flexionsart.

A. Einzelne Züge von Anomalie theils in den als regel-
 mäßig bezeichneten Zeitwörtern, theils in solchen, die sich erst später
 regelmäßig gestalteten, wie auch einigen erloschenen.

Bemerkungen über einige Klassen von Zeitwörtern der ersten Conjugation.

1) Die Zeitwörter in *ailler* und *eiller* bekommen, da die dritte Person der Einheit im Présent Subjonctif auf t endigt, *ait, eit, aut, eut*.

So kommt von *bailler* (donner); — *s'apareiller* (se préparer, s'armer); — *s'esmerveiller* (s'étonner): — *baut*; — *s'aparaut*; — *s'esmervault*.

Ne *s'esmervault* nus (nul) de cest mot! Alez li dont (donec) dire erraument (vite) Que *s'aparaut* isnellement (sur-le-champ). — Si *conselt* Diex mon cors et m'ame. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 101.*) — Se Dex me *consent*! Diex vous *consaut*! (J. B. Rutebeuf.)

2) Die Zeitwörter in *rer* haben im Futur meistens *errai*¹⁾.

Tu *deliverras* Israël. (*Bible, Juges 6, 37.*) — Et se ge eis fors de cestui, en cui *enterrai*? (*St. Grégoire.*) — Il ne *enterra* point en la église de Dieu. (*Deuteron. 23. 1.*) — Celui qui primes en la cited *enterreit*. (2. *Liv. des Rois.*) — Et entretant se porpenssa (réfléchit) Com faitement (de quelle manière) en *ouvrera*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 116.* (von ouvrir, entsprechend oeuvre, ouvrage.) — Et belement lor *monsterrai* (montrerais) Com faitement m'avez honie. (*Ibid. p. 105.*)

Oft wird das e ausgestoßen:

Ne *jurra* (jurera) pas de calumpnier. (*S. Roq. Calumpnier.*) — Nos n'i *demorrons* tant ne quant (nous n'y resterons pas longtemps.) (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 79.*) — Mais vous *plourrés* (pleurerez), et je *rirai*. (*Fabl. et C. I. p. 211.*²⁾

Anmerk. Bisweilen fand sogar bei Zeitwörtern, die ein n enthielten, eine Assimilation in der Weise Statt, daß statt n ein r gesetzt wurde: mener: merrai. — J'amerrai (j'amènerai) findet sich noch bei *Montaigne*. — Eben so dorrai statt donnerai. — torrai st. tornerai, tournerai³⁾.

1) Diese Regel verkaufte Roquefort, indem er den Infinitiv *juerrer* auf folgende Stelle gründete:

Et lor dist. Signor, jou *juerrai* tous premiers, et puis *juerront* tout li Baron apriès moi. (*Ville-Hardouin.*)

2) Ici comencera i Milun E *mustrai* par brief sermun etc. (*Marie de Fr. I. p. 328.*) — Augenscheinlich: E *mustrerai* oder *musterrai*. So p. 308. — Mut les prie demourer, (les oder lur?) I. de demourer, Si lur *musterra* son dortoir. (Nachher i. st. cuer paille: cier paille.)

3) La deresne qui est assise *Torra* à mal as trois félons. Li plus covers est *plus félons*, Ge'l connois bien, si *fait-il moi*, Ge'l boutai jà à un *sangai*,

Ueber einzelne Zeitwörter.

Zeitwörter, die zwischen mehreren Conjugationen schwanken:

Abhorrer, abhorrir. (Rabelais: j'abhorre. — abhorrissiez.)

Despenser, despendre, (Montaigne: j'ai despensé 400 escus.)

Ester¹⁾ und Avester. S. die Hülfszeitwörter, nebst ester.

Faner, fanir. (Montaigne: Les republicques naissent, *flourissent*
et *fanissent*.)

Offenser, offendre. (S. Roquefort: Offendre.)

Puer, puis. (S. Richet.)

Tousser, toussir; und estousser, estoussir. (Rabelais: tous-
soient und toussissoient.)

Ueber die erste Conjugation.

Aider.

Außer *aist*, *ait*: qu' . . aide. Ainsi m'*aist* Dieu! auch *aiut*, *aiue*,
qu' . . aide. Diex *aiue*. (Fabl. et C. IV. p. 211.) — Diex les *aia*.
(Ibid. 125.)

Bailler: donner.

baudrai, *baudroie*: (Chron. de St. Denis. 690.) (Fabl. et C. III.
366. [doch *baillera* 367.]

A un bobort fort et plenier. (Trist. I. p. 165.) — 1) Da Gauvain drohet,
den argsten von den dreien, den Guenelon, zu bestrafen, so ist es möglich, ja
wahrscheinlich, daß es wirklich heißen soll: Li plus covers est *Guenelons*.
2) ist zu lesen: *si fait-il, moi*. 3) *fungoi* (fange).

1) Beispiele von Zeitwörtern, von denen sich nur Composita erhalten haben:
S'alentir; *clamer*; *compaigner*; *encontrer*; *esgarder* und *garder* für *regarder*;
esjoir, und selbst *joir* (Rou, v. 2414) für *réjoir*; *fermir*; *gendrer* (engendrer);
haïter (souhaïter); *lumer* (allumer); *meliorer*; *mercier*; *monceler*; *neantir*,
noncier; *orgaillir* oder *orgueillir*; *profonder*, *profondir*; *puyer* (appuyer);
sayer (essayer); *tentir* (wie *retentir*); *tiser* (woräus *atiser*); *trister* (attrister.)

Poi m'*ad* valu tut sun confort S'*ele* ne m'*ale* cuntre mort. (Trist. II.
p. 59.) — Wie hart *aler* (nach der Erklärung des Glossaire soll *ale* für *aille*
stehen) hier sei, kann niemanden entgehen. Die folgenden Verse: Ne sai que
l'amur ait valu Se *aider* ne moi volt à *salu*; (l. S') lassen schließen, daß *aide*
ß. *ale* stehen solle.

*Donner*¹⁾.

Futur: je *donrai*, je *dorrai*, je *donrai*²⁾³⁾ (man sagte auch *downer*.)

Jeo vous *dorrai* un bon doun, ne deguerpez point la ley. (*Proverb. de Salomon IV. 2.*) —

Diese Form kommt häufig im *Tristan* vor.

Raenchon (rançon) *dourai* l. *dourrai*-jou plus volentiers ke je me muire (meure). (*Fabl. et C. I. p. 79.*)

Présent: je *doin*, *doing*, *doins*.

Subj. prés. bald *donge*, bald *dogne*, bald *doigne*, 3te Person *doinst*, *doint*.

Or ne laira qu'au nain ne *donge* O s'espée si sa mérite. (*Trist. I. p. 17.*) — Et la seue amour si nous *dongue*. (*Fabl. et C. II.*) — Ne *doignes* point dormir à tes oels. — Ensi ke tu adès le semoignes (exhortes) à meillors choses par ton exemple, et li *doignes* consoil, ne mies par parole et par langue, mais par oivre et par veriteit. (*S. Bernard.*) — Et vous *doinst* tant de repentanche. (*Fabl. et Cont. I. p. 218.*)

Dieses *doint* erhielt sich lange. Man stößt in der Unterschrift von Montaigne's Briefen auf die Worte: Je supplie Dieu qu'il vous *doint* tres-heureuse et longue vie! Und ein Mal kommt dieses *doint* auch außer dem Briefstyle vor: Dieu leur *doint* bien faire! — Eben so sagt Rabelais: Dieu vous *doint* ce que vostre cueur desire! — Dieu me le *pardoint*! — Und Marot: Salut et mieulx que ne sçauriez eslire vous *doint* Amour! — Dieu *pardoint* au pauvre Vermont!

1) Il fert ces ke il trove en sa veie, Del *deis* à l'us les conveie, *Puit* lur escrie: Foles ganz, Tolez, issez *puis* de ceenz, Laissez moi e *Ysolt* consiler: Je la soi venu *donner*. (*Trist. II. p. 107.*) — 1) *Kil*. 2) *dei* (doigt), wiewohl auch *pel* (Reibe) (schieflich wäre. 3) *Puis* st. *Puit*. 4) Wahrscheinlich: *vous* st. *puis*. 5) *Laissez* oder *Laissez m'e Ysolt* consiler oder *Laissez m'od Ysolt* consiler. 6) Vermuthlich: *donnoier* (caresser): dieß ist ein für den vorgethlichen Narren ganz passender Ausdruck.

2) Par cel apostre c'on quiert en noiron prey, Del gros del poig (poing) tel fause te *doney* Ke les deux oelz te feisse voler. (*Gérard de Viane*, in *Baders Ausg. d. Fierabras*, v. 130.) — Ohne Zweifel *donrey*, oder *dorrey*, (*Condit.*) Vgl. v. 163. *donray*. — Dem Conditionnel entspricht v. 148. *donaise*. — Nachher v. 208. l. *sant* (je sens) st. *saut*.

3) Conseil vos *dorroit* honorable Pur quoi la *joie* pardurable Porron ancore bien venir. (*Trist. I. p. 110.*) — l. à la *joie* oder à *joie*.

Unter den ältern Formen ist besonders noch *doinse* bemerkenswerth.

Si je te *doinse* la raïne. (*Trist. II. p. 103.*) — Vous ne me sarés (saurez) jà demander or ni argent, cevaus, ne palefrois . . que je ne vos *doinse*.

Jeter (v. jactare.)

Man trifft nicht bloß *geter*, *getier*, sondern auch *giter* an (ital. *gittare*.) — *Cite* ta pensée en lui, et il te *purra*. (*St. Bernard.*) — Come qui *giteroit* rubis Entre pors ou entre berbis (porcs; brebis). (*Bible Guiot.*)

Laisser.

Wir treffen so viele Zeiten an, in welchen keine Spur von ss vorhanden ist, daß wir zu der Annahme der Nebenform *laier*, welche Roquefort und das Complément zum Dict. de l'Acad. erwähnen, und zu der Vergleichung mit dem mittelhochdeutschen *lân* berechtigt sind.

Sur le glaive se *lait* chéoir. (*Rom. de la Rose.*) — *Lai* (*laisse*) ton gémir. (*Nouv. Rec. de Fabl. et C. II. 85.*) — Sire, le dol (deuil) *laiez* ester. (*Rom. de Dolopatos.*) — Une caaine qu'elle avoit De fin or *laia* sor la rive. (*Ibid.*)

Laiastes: *laissâtes*.

Besonders häufig trifft man auf das Futur: *lairrai* und *larrai*¹⁾.

Je *lairrai* purement la coustume ordonner de ceste cerimonie. — Sera-il dict que je demeureray en crainte et en alarme, et que je *lairray* mon meurtrier se promener ce pendant à son ayse? (*Montaigne.*) — Il nous *lairra* au besoing. — Les élémens *lairront* plustost leur nature ordonnée. (*Marot.*)

Die nämlichen Zeiten sind oft mit e geschrieben: *lest*, *let*, *leit*: il *laisse*; qu'il *laisse*; — *lerrai*: je *laisserai*²⁾.

Zu den erloschenen Compositis gehört *entrelaisser*.

1) Sa femme en la terre *l'arra*, A ses hummes *cuandera* Qu'il la *gar-doet* léaument E tuit si ami ensement. (*Marie de France. I. p. 404.*) — I. 1) *lairra*. 2) *gardent*.

2) Beax fils, fait-il, *lais* ta folie; Cil dit qu'il ne le *lairra* mie, Mais toute voie i *irai*; Quant *illec* voit qu'il ne'l *lairrai*, Ne l'en volt avant *faire* vie. (*Marie de France. I. p. 558.*) — Wahrscheinlich: 1) entsprechend dem zweiten Verse: *ira* und *lairra*, oder auch alle drei Futurs mit *i*. 2) *il le* — da eine Ortsbestimmung unpassend ist. 3) *faire* nie (negare — er wollte es ihm nicht länger verweigern.)

Manger.

Dieses Zeitwort hat weit mehr Veränderungen erlitten, als man erwarten möchte. Ohne bei den Infinitifs: *mainjer*, *mouinger*, *mounjer*, die in dem Glossaire aufgeführt werden, zu verweilen, mag erwähnt werden: *manguer*, *menguer*, *menjuer*, von welchen *mangusse*, *mangeusse*, *mengusse*, *menjusse*; — *menjut* herkommen.

Au meins (au moins) ke *mangusse* une feiz (fois) le jur Ne sera grevance ne trop labur. (*Les Enseignemens d'Aristote*) — (Warum ist das Verbe von Roquefort erklärt durch: *mangeassiez*?) Eh, femme, est-ce raisons Que tu *mengeusses* ton enfant? (*Trag. de la Vengeance de J. Christ.*) — Or *menjut* nostre petit enfez (enfant) lo hurre (heurre) et le miel. (*S. Bernard.*)

(Ob das u noch aus *manducare*?)

Parler.

Man sagt bisweilen auch *paroler*, (von *parabola*, *parola*, *parolar*. — Roman. *paraular*) und hinwieder *paller*, *paler*.

Molt *parolent* parfondement Des decrez et dou testament. (*Bible Guiot.*) — Criez plus halt, criez, kar vostre Deus par aventure *parole* à qui que seit (à qui que ce soit.) (3. *Liv. des Rois.* 18. 26.) — Assez ensemble *palerent* puis. — Dist c'onques mès *paler* n'oi. (*Nouv. Rec. de Fabl. et C. II. p. 429. 430.*) — Amors li commande et enorte Qu'encore voist *paller* à lui (elle). (*Fabl. et Cont. IV. p. 417.*) — Guillaume s'est el lit assis Joste (à côté) la Dame o le cler vis (visage), Rit et *parole* et joe à li, Et la Dame tot autresi; De mainte chose vont *pallant*. Guillaume fait un soupir grant. (*Eod. Tomo.*)

Man findet zudem: *paroge*: qu'il parle.

Von einem verständigen Fürsten wird gefordert:

K'à ses hummes seit resunables Et k'à eus *paroge* sagement. (*Les Enseignemens d'Aristote.*)

(S. Beispiele über diesen Gebrauch von *g* sowohl in den Bemerkungen über den Subjonctif, als bei den unregelmäßigen Zeitwörtern *g. B. dormir*, *férir*.)

— Roquefort statuirte die nicht wirklichen Infinitifs: *lairer*, *lairrer*, *lerer*, *lerrer*, *lerréer*, *lerréir* — und *lier*. — Zu *lirrai*. (*The Conquest of Ireland. p. 1. Bgl. 89.*) möchte ich nicht stehen. Das nämliche Werk enthält sonst *lerrai* und *larrai*. Dieses letztere findet sich auch in *Charlemagne*.

Paraut, parost, parout :

Li meffais hom, si com jo cuit, Crient tout dis (toujours) c'on *paraut* de lui. (*Distiques de Caton.*) — Bien se gart (garde) li Baillis que il ne soit avocas à cheli (celui) qui plede devant li, ne que il ne *parout* pour li. (*Constume de Beauvoisis.*)

Man trifft auch auf das Verbe composé: *aparer*, das unserm *anreden* entspricht.

(Eben so sagt man: *araisonner*: adresser la parole, converser.)

Emparer: parler, raisonner. — *Emparlé*: qui sait bien parler, homme éloquent, beau parleur, orateur. — *Mesparler*: médire.

Recouvrer.

Dieses Zeitwort ward lange behandelt wie *recouvrir*, so daß man im Part. passé sagte: *recouvert*. Rabelais: dont (d'où) avez vous tant *recouvert* d'argent?

Trouver.

Außer den Eigenthümlichkeiten, welche dieses Zeitwort mit den Verbes, die in der anderlechten Sylbe *ou* enthalten, gemein hat, denen zufolge *treuve*, *trouve* gebraucht wurde, findet man noch folgende:

Troz: je trouve.

Mais en vos, chier frere, rent-je graces à Dieu, quant ja vraiment ja *troz* les oreilles d'oïr. (*S. Bernard.*) — (*In vobis, fratres, Deo gratias vere ago, quando invenio aures audiendi.*)

Trois, *truis*: je trouve.

Se *trois* (si je trouve). (*Roland. str. 76.*) — En *ecris truis*. (*Gautier de Coins.*)

Truise: que je trouve; — *truist*, *truit*: qu'il trouve.

Mès je ne cuit que merci *truise*, Quar trop ai fet de granz pechiez Dont nostre sire sont corouciez. (*Fabl. et C. IV. p. 109.*) — Ains vuel qu'el me *truit* hault (gai). (*Chansons du Roy de Navarre.*)

Truissiez: que vous trouviez.

Daneben findet man:

Trouse, welches *truise* entspricht; aber auch:

Troesse, weil v oft in t übergeht.

Les *troi* semoneur (sergents) doivent querre (chercher) celui de qui l'on s'est clamé de mastre, tant que on le *trouse*. (*As-*

sises de Jérusalem.) — En quel lieu que je *troeffe* en moi la grace de la bonairété del Seigneur. (*Bible, Livre de Ruth. 2. 1.*)

Ruch treufve 1) 2).

Unter den vielen ausgestorbenen Zeitwörtern dieser Conjugation ist eines, das ganz wie *trouver* behandelt wurde, nämlich:

Rouver soviel als *demander* (von *rogare*.)

Man stößt auf *rueve, roeve*. (Spanisch *ruego* von *rogar*.)

Veillons! veillons! Dex le nous *rueve* (Dieu nous y invite. — *ruis*: je demande. — Jamais ne *ruis* à vous parler. (*Fabl. et C. I. p. 20.*) — (*rois*. (*Rom. de Rou. v. 14640.*) — *ruist*: qu'il demande. — Chascuns de vos me *ruist* un don (que chacun de vous me demande etc.)

Ueber die zweite Conjugation.

1) Von *mordre* lautet das Part. passé lange Zeit: *mors* (*morse*) statt *mordu*.

Adonc respondi l'espousée: Je ne vous ay pas *mors* aussi. (*Marot*.)

Mordre ging bei den Alten auch in *morre* und *maurre* über.

Et si sait bien s'avaine (son avoine) *maurre*. (*Fabl. et C. III. p. 200.*) — Gloss. „*maurre*: mordre.“

1) On *treufve* (trouve) en l'escripture que s'il eust mercy *Prier* à Dieu de gloire, qu'il baisa et trahy, Il eust eu pardon etc. (*Le Liere des quatre fils Aymon*, b. v. *Bedet. v. 584.*) — Offenbar: *Crie* wie die von *Bedet* p. 154. citirte Stelle vermuten läßt: Car s'il eust à Dieu merci *crié*. — Nachher: Mais se tu as meffait, que Deu le veult aussy, Alons-ent vous et moy dedens un bois soelly: Si devenrez hermite, et mon corps avec ty, Je prendrai du meffait la moitié sur my: Et cy et devant Dieu je le prends et le dy, Afin que ne *tosciés* en desespoir ainsy. Et se *serrai* pour vous, pour certain vous le dy. — Ohne Zweifel: *t'oscies* (t'occies) und *sorrai* (st. *sodrai*, ich werde büßen.)

2) Cil qui ne *done* as Chardonax (cardinaux) Poignant *truevent* com char-dons ax. (*Fabl. et C. I. p. 299.*) — Augenscheinlich: *donent*.

Sinwieder p. 325: Mais Diex, qui het ypocrisie, Lor fauxeté et lor as-haire, Ce qu'il dient nos *ruevent* faire, Mais il desient en es lo pas Que ce qu'il font ne façons pas. — Statt *ruevent*, ohne Zweifel: *ruevo*, auch Diex bezüglich.

Morst: mordit. — El destre bras li *morst* uns vers (verrat, sanglier) si mals. (*Roland. str.* 56.)

Bon mordre sommt *amordre*: s'attacher, s'adonner; *remordre*; reprendre, blâmer.

Cil quiert son duel et sa mort Qui as biens du monde *s'amort*. Conscience, ce samble, ne les en puet *remordre*. (*Testament de J. de Meung.*)

2) *Pondre* (*Gyer*) legen, ist sehr ungleich behandelt. Rabelais sagt in einer Stelle:

Castor et Pollux nasquirent de la cocque d'ung oeuf *pont* et esclous (éclos) par Leda; in einer andern: deux oeufs *ponnus* et esclous par Leda. — Bei Monet heißt es: les poules *pondent*, *ponnent*.

Roquefort: *ponre*: pondre — *ponu*, *pounu*: pondu — *post*, *pot* (?): elle pond.

3) Statt *respondre* trifft man bisweilen an: *responre*, *reponre*, so daß es ist, als ob *reponere* eingewirft habe.

Et quant aucuns vos en parole (quelqu'un parle) Por quoi si cointe vos tenez En toz les lieux (lieux) où vous venez, Vos *repones*: hari, hari, C'est por l'amor de mon mari. (*Rom. de la R.*) — Il *responent* (répondent) as deus puceles: Dex vos garisse, Damoiseles! (*Nouv. Rec. T. I. p.* 361.) — Eles *responent* sans targier (tarder): Nos i irons, Symons biaux frere. — Qui voldra *respondre*, *respoigne*.

4) *Bon reponre*, *repondre* (*reponere*: cacher) hatte das Part. passé: *repost* und *repus*.

Repondre m'irai souz cel pin. (*Fabl. et Cont. III. p.* 463.) — La huche ovrirent moult trestot, Dedenz ot li prestres *repost* Pain et vin et char et poisson. (*Rom. du Renart.*) — N'est chose si *reposte* ki ne seit révélée. (*Rom. de Rou.*) — Il a vœu venir Renart, Dou bacon a sachié la hart, Devant lui l'avoit mise jus, Un de ses piez a mis desus, Et le bacon avoit *repus* de l'erbe et de rainsiaus foillus (rameaux couverts de feuilles). (*Rom. du Ren.*) — Si s'est sous la forge *repus*. (*Fabl. et C. IV. p.* 269.) — L'enfertez (infirmité) que j'ai tant *repose*. (*Fabl. et C. I. p.* 135.)

In einigen Zeiten, namentlich im Prés. Subj. trifft man bisweilen *ogn* oder *oign* an: *repoigne*, wie *poigne* (ponam), *espoigne* (exponam.)

5) *Tordre*, von welchem sich *tordu* und *tors* erhalten hat, von denen das letztere gewöhnlich adjectif genannt zu werden pflegt, während es

sich damit wie mit mors verhält, bietet, nebst *destordre*, ein unregelmäßiges *Présent* dar.

Vers aus se retorne un petit, Et tret la langue, et tuert la joe, Et li houlrier (libertin) refont la moe. (*Fabl. et C. III. p. 362.*)

Ses palmes (paumes) bat, ses poinz (poing) *detuert*.

(Nachher: Ses poinz à battre et à *détordre* Eucommence la lasse fame (la femme infortunée.)

Ueber die dritte Conjugation.

a. Einfache Form.

1) Von partir zeigen sich Spuren des verlängerten *Délini* und *Imparf. Subj.*

Bei Froissart findet sich *partisissent* und *partesissent*, als *Imparf. Subj.* T. IV. p. 72. T. VI. p. 152. — Donc fust ordonné que l'abbés de Clugny et freres Jeans de Langres . . . *partisissent* de là. — Ainchois que (avant que) il se *partesissent* de le Rochelle.

Wieweilen wurde partir zurückgehend gebraucht:

Amyot: Mithridates *se partit* un soir incontinent apres souper. — Lucullus, laissant Sornatius avec 60,000 combattans à la garde du royaume de Pont, *se partit* avec 12,000 hommes de pied. Marot sagt auf ähnliche Weise: *s'en partir*. Qu'as-tu fait de *t'en partir* ainsi? — (wie im Italienischen *partirsi*, *partirsene*.) Bei Rabelais kommt auch das dem Hauptworte *départ* entsprechende *despartir* in der Bedeutung des einfachen *partir* vor. — Amyot gebraucht auch hier die zurückgehende Form: *se despartir* de Alba.

2) Mentir hatte im *Part. passé* bald i bald u ¹⁾.

Wie man sagte: il a sa *fei* (foie) *mentie*; so wurde auch *fei-menti* (perfidie) gesagt.

1) Il m'ont asez *adesentu*, Et je lor ai trop consentu. (*Trist. I. p. 153.*)

— Da *adesentu* in dem angehängten Glossaire durch einen Fragepunkt als eine unerklärliche Erscheinung bezeichnet ist, so entsteht der Zweifel, ob nicht zu lesen sei: Il m'ont asez *adès* (toujours) *mentu*.

Gleich nachher folgt: Par lor parler, par lor mentir.

Foimentie et parjurée. (*Trist.* II. 12. Vgk 15. 1)

Redesmentir : rendre un démenti par un autre.

Außer se repentir kommt auch bei Stamm se pentir (poenitere, ital. pentirsi vgr.) Vous vous pentrés. (*G. Roques.*) — *Repentu,* part. (*Renart.* II. 135.)

Bon sentir, sentu : senti.

Quand je l'eus *sentu* au flairer, Ailleurs ne voulus repaier (me retirer, me rendre). (*Rom. de la Rose.*) — Li oiseau qui tant se sont teus Pour l'hiver qu'il ont tous *sentus*. (*Ibid.*) — Certes j'ay vostre bouche *sentue* plus delectable e trop plus douce. (*Perceval.*)

Sentu ist heutzutage noch im Kanton Genf und im Pays-de-Vaud unter dem Volke gebräuchlich. Es heist in dem Glossaire Genevois (2e édition. 1827.) p. 276. „*Sentu*, pour *senti*, du verbe sentir. Cette expression qu'on retrouve parmi le bas peuple et chez nos paysans, appartient au vieux français, comme *toussi* pour *toussé*.“

Bon sentir wurde das sehr bedeutsame *s'assentir* gebildet, welches bald bedeutet: consentir, acquiescer.

A leur prières ne *s'assenti*. (*Gautier de Coinsi.*) — Que je m'*assente* à vos amer. (*Nouv. Rec. de F.* II. 59.)

bald: s'adonner, s'attacher.

A lor criator (eréateur) *s'assentirent*. A Dieu le criator *s'assentent*. (*Fabl. et C.* I. 278.) — *Consentir*, auch mit dem Accus. *Deus le nos consente* ! (*Roland. str.* 214.) — *Dissentir*: s'opposer. (*Charron.*)

3) Da v oft in f übergang, so trifft man bisweilen an: je *serf* statt je sers (unmittelbar aus serv entstanden.)

Por moi, qui vous *serf* et deschauce Nuit et jor en lieu de vallet, Ne tueriez pas un poulet. (*Fabl. et C.* I.) — Toz jors à mon pooir vous *serf*. (*Ibid.* p. 356.)

Desservir bedeutet sehr oft: mériter.

D'honneur *dessert* le titre précieux. (*Marot.*) — Je fus Jean Cotereau, qui quatre Rois servy, Desquels en bien servant la grace *desservy*. (*Idem.*)

Messervir: manquer d'égards, chercher à nuire.

2) D'Algar, d'un jofne (jeune) damisel, Si cum à toz pleut e fu hel, Firent lor rei e lor signor Cil *foimentie* e traitor. (*Chron. Anglon. F.* 245.)
l. *foi-menti*.

4) Während über *sortir*¹⁾ kaum etwas zu bemerken sein mag, zeigt sich bei *dormir* Folgendes:

Dieses Zeitwort kommt oft zurückkehrend vor:

— et Travers *se dort*, Qui molt desirroito le repos. (*Fabl. et C. IV. p. 248.*) — Richaut *se dort*. (*Richaut. Nouv. R. de F. et C. I.*)

Dorge: dorme.

Ne doignes (donne) point dormir à tes oels (yeux), ne ne *dorgent* tes palpieres (paupières). (*Bible, Proverb. 6. 4.*)

Roquesfort nimmt zwar ein eigenes Zeitwort:

Dorger, *dorgir*: dormir, se livrer au sommeil, an; allein ich glaube mit Zuversicht, dieß sei überflüssig, da, wie oben bemerkt ward, *g* häufig in der Endung des Prés. Subj. zum Vorschein kommt.

Vgl. *devorge*, *demurge*.

Desdormir: cesser de dormir. (*Flore et Bl. 966*) — *Se desendormir* (se réveiller). (*Monet.*)

5) Bei *vestir* zeigt sich ein Schwanken zwischen der einfachen und gemischten Form²⁾, und zwischen den Endungen *i* und *u* im Participe passé.

Rabelais sagt: Tous les arbres lanificques ne *vestissent* tant de personnes que faict cette herbe seulet (dimin. von seul). — (Unter den Neuern hat sich, wie Giraut Duviyier in seiner Grammaire des Grammaires bemerkt, auch Buffon erlaubt zu sagen: ils *se vêtissent*, und Voltaire: Le cocotier qui ombrage, loge, *vétit*, etc.)

In den alten Schriften kommt vor:

revesti: revêtu; — *vestut*, *vestu*: vêtu, habillé.

Nos trassimes la viez cotte, mais nos que peise! nos tant l'avons plus malement *revestie*. (*S. Bernard. Vgl. traire.*)

So *fervesti* und *fervestu* (eisenbekleidet, stahlgepanzert).

François rencontrent armés et *fervestis*. (*Gérard de Viane, v. 1486.*) — Contre nos viennent armé et *fervestu*. (*v. 3837.*) — *Forsvestu*, *forvestu*: vêtu d'un habit au-dessus de sa condition.

1) Sun ceval brochet ki ort del cuntence. (*Roland. str. 122.*) — Beiden Wörtern sind im Gloss. Fragezeichen beigefügt. Sollte nicht vielleicht, der Redensart *perdre contenance* analog, zu lesen sein: — ki *sort* del ober viel mehr de *cuntenance*?

Par tens (bientôt) sera jours, *ly* pourrois (pourrez) Aler quel part que vous vaurois (voudrez) *Acoisie* vous, se vos *dormés*. (2 *Fab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 32.*) — Wohl: *sy* (si) und *Acoisiés*-vous (tranquillisez-vous.)

2) Dieß macht auf diese Mischung in *joir* (jouir) aufmerksam.

Advestir, adviestir, aviestir: vêtir, revêtir, investir; *ravestir, raviestir*: revêtir; *ravestir l'un l'autre*: faire une donation mutuelle.

Anmerk. Einige Citationen von Roquefort lassen schließen, daß sich selbst die Conjugation lange nicht fixirt habe.

Il *vestera* justice pour gambesoun. (Induet pro thorace justitiam.) (S. *Gambaison*.)

6) Das aus *fugere* gebildete Zeitwort behielt zuerst seinen Vokal *ou*, und dieser ging sodann erst bald in *o*, bald in *u* über, bis sich zuletzt *u* fixirte.

L'en (on) demande à Proculus de celi [de l'esclave], qui s'atapi en la meson por *s'enfoir*; et il dit qu'il est fuitis. (*Liv. de Justice et de Plet*.)

In *s'enfoir*, *s'enfuir* wurde en meist getrennt:

Fui-t'en, fuïs-t'en; il *s'en sont fuïs*.

Composita. *S'affuir, affuir*: se réfugier, accourir. Eben so: *S'en affuir*. — Or me sui, dame, ci endroit *afui*. (*Aubri*.) — Et *s'en affuit* le Rois d'Angleterre à moult peu de ses gens jusques à Londres. (*Froissart*.) — *Deffuir, défoir, défuir*: fuir qch. de toute la force, avoir en horreur. — *Défuir* les péchiés. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 116*.) — *Défoir* tote richece. (*Ibid. 93*.) — Auch *diffuir*. (*Rog. Suppl.*) — *Refuir*: éviter, abhorrer; fuir. Ils sont de tous *refuïs*. (*Rabelais*.) — Les dangiers *se refuyent* de moi. (*Ibid.*)

Monet: Le cerf *refuit sur soi*: reprend ses mesmes voies en fuyant.

Die Zeitwörter auf *illir*: *houillir, cueillir, saillir* S. unter der unregelmäßigen Flexionsart C.

b. Gemischte Form.

1) Man schwankte sehr lange zwischen *finer* und *finir*, was wohl besonders dem Umstande zuzuschreiben ist, daß die ausgeartete lateinische Sprache an die Stelle von *finire* die Form *finare* gesetzt hatte. In dem *Grand Dictionnaire Fr. Lat.* steht noch: *finer* ou *finir*; in dem *Dictionnaire* von Monet sogar *finer* ausschließend, mit mehreren Beispielen. Marot sagt:

Sur ce *fin* par mort, qui tout termine, Le lis tout blanc etc.

Rabelais gebraucht eben so bald *finissant*, bald il *fnoit*, und erlaubt sich sogar, beide Conjugationsweisen in Einem Satz neben einander aufzuführen: En pleurs et lamentations ils *finent* leur vie, laquelle estoit de raison (raisonnable, convenable de) *finir* en joye.

Die frühern Schriftsteller sahen auf den Wechsel der Vokale, und sagten bald *finer*, bald *fenir*. So:

Ici *fenist* la meldre estoire (la meilleure histoire) C'onques fu mise en memoire. (*Le Roman de Troye*.)

Sehr häufig ward auch *definer*, *deffiner*: finir, achever, hornen, mourir, dépérir gebraucht.

2) *Guérir* lautete im Alt-Französischen *garir* (en bas lat. *garire*; Ital. *guarire*, vielleicht verwandt mit wahren, bewahren). Daher das Futur: je *garrai*, tu *garras*, etc. statt je *guérirai*, tu *guéiriras* etc.

Sachiez, Dame, se vous ne m'en dites, vostre fils ne *garra* jà, et se verité m'en dites, je *garrai* vostre fils. (*Rom. des sept Sages de Rome*.) — Je le *garrai* sans delaiier. La pucele fu en la sale Qui moult estoit et tainte et pâle, Et li vilains se porpenssa En quel maniere il la *garra*. (*Du Vilain Mire*.)

Es kommt übrigens noch ein *garrai* vor, das von garder od. garir statt garantir abgeleitet werden muß; (garder, guardare, garantir, garantirre stammen ebenfalls von wahren, wahren; guardiano, Warden.)

C'iert li Gorpils (Renard) qui vos prendra Parmi le col, quant il vendra, Ne vos *garra* argenz ne ors, Et le poils ert tornez defors.

„*garra*: il garantira.“ Vgl. *garroit* bei Roquefort.

Von dem ersten garir: *guérir* kommt das *Défini* vor: *garesis*: tu *guéris*, tu as *guéri*.

Joseph, dist li Déables, je véoie (voyais) les merveilles que Diex faisoit par toi à Saras, ke tu *garesis* l'ome ki li bras avoit colpé. (*Rom. du S. Graal*.)

Gleicher Maßen findet sich *norrisis* als *Défini* von *norrir* oder *nourrir*.

Anrede an die Mutter Gottes:

Tu as seur lui commendement Come celui, haute pucele, Que *norrisis* de ta mamele. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 141*.) —

3) Statt *emplir* kommt *empler* vor: wenigstens wechseln beide Formen, ja die letztere scheint die gewöhnlichere gewesen zu sein.

Ihesus leur dist: *empez les pots de eage (eau); et cil les emplissent tant que al sommet.* — Que toute la bouche li *empe* De sanc et de cervelle ensamble. (*Fabl. de l'Estormi.*) — Com Rebecca ceo oï, et cil Esau fust alé en champ, qu'il *paremplast* le comandement (de) son piere, etc. (*Bible, Genèse. 27. 5.*)

4) Der Stamm von *répartir*, vertheilen, kommt ziemlich häufig vor; allein, während *répartir* in der angeführten Bedeutung jetzt ganz regelmäßig ist, wird *partir* von den Alten ziemlich willkürlich behandelt. Montaigne sagt: Nous *partons* le fruit de notre chasse avecques nos chiens. — Les chasseurs *partent* le butin par moitié. — Hinwieder: Quant au temps, la raison le fend incontinent et le *partit* en futur et en passé. — Amyot gebraucht: *mi-partir*: séparer, partager par la moitié; *mi-partir les cheveux*.

5) Die Zeitwörter in *ouir* oder *oir* haben im Futur oft die Endung: *orraï* oder *ourrai*.

Jorraï: je jorirai; — *forrai*: je fouirai.

Qui trop le croit, jà n'en *jorra* (jouira), Qui toz tanz pense qu'il morra. (*Fabl. et C. II. p. 438.*) — Par devers senestre *forras*, Et maintenant tu trouveras Le grant tresor d'or et d'argent.

(Wenn es nicht nöthig ist, forrer als Infinitiv anzunehmen, so kommt es sehr in die Frage, ob *fouir* in der Bedeutung: fossoyer, creuser wirklich aufgenommen zu werden verdiene.)

Bon *joir*: jouir, se réjouir, citirt Roquefort außer dem Futur:

Joiant: jouissant, s'amusant; *joie*: jouisse; *jossent*: jouissent.

6) Unter den Zeitwörtern dieser Conjugation, die untergegangen sind, mögen erwähnt werden:

a) *plevir*; dem Roquefort beifügt *pleuvir*. Die Bedeutung ist: cautionner, promettre avec serment, engager. Vgl. Span. pléyto, pleytear; Ital. piato, piatire.) — Ils se *plevirent* lor foi (leur foi).

b) *merir*, das nicht sowohl mériter, als récompenser, payer bedeutet.

Diex vous le saura bien *merir*. (*Rom. de la Rose*) — Li Rois de Hongrie avoit un fil qui malade estoit, si manda Ypocras qu'il venist à lui pour son fil curer et garir, et il le li *meriroit* bien.

c) *marrir*: affliger, chagriner. (Vgl. Span. marrar, irre führen. Ital. smarrirsi, sich verirren; die Farbe, den Muth verlieren.)

Pour Dieu ne vous *marrissiez* mie (ne vous inquiétez

pas) Les ungs joyeux, les autres doloureux, Les ungs mar-
ris, autres pleins de desduys (de joie, gaité). (*La dance
aux Aveugles.*) — De quoi Tigranes fut bien marri, et se
repentit fort d'en avoir tant dit. (*Amyot.*)

(Daher *marrement*: chagrin.)

d) *régehir, régéir*: avouer. (Bgl. *sehen, verjehen.*)

B. Die Hülfszeitwörter *Aver* und *Estre*, nebst *Ester*.

1. *Aver, avoir, avoir.*

Einige Beispiele von Aspiration beweisen deutlich die Abstammung
dieses Zeitwortes von *habere*.

havoir: avoir.

David, ki soloit *havoir* lo spir de prophetie. (*Dial. de S. Gré-
goire.*) — *rehavoir*: ravoir, reprendre. — *hau*: contenu, ren-
fermé. — Cil vaiséaz de voire en cui astoit *haus* cil morteiz
boivres, etc. (*St. Grégoire.*) — *haverex*: vous aurez. (*Roquefort.*)
— *heussient*: ils eussent. (*Ibid.*)

In den dem VI. Bande von Froissart angehängten Varianten steht
unzählige Male: il *heut*, il *heurent*; eben so on *heust* (eût) p. 170.)

Indicatif.

Présent.

ai.

as.

at, ad; (ait); a.

avum, avum, avomes, avon, avons.

aves (és), avez.

ont, unt.

Il t'*at* doneit Crist par Marie. (*S. Bernard.*) — Et voi ta co-
sine Elizabeth, elle est enchainurée, et *ad* conçu un fils en sa
vieillesce. (*Bible, Luc. I. 36.*) — Quant Beatris lou voit, son cuer
ait rehaitié¹⁾. (*Wadernagel, p. 3.*)

1) Aillors *ait* s'entente mise, Si m'*ait* laissie esgareit. Mais jai sa fiere
coentixe Ne voinerait (vainera) ma loiaultait; Jai tant ne m'aurait faceit (fâché)
Ke celle iere à cent reprise Se la panroie jai greit. (*Wadernagel, Altfranz-
lieder. p. 11.* — Vermuthlich: a) *s'elle iert* oder *s'el iere*. b) *à greit*.
Zweifel walten noch, ob nicht Ne statt Se stehen solle.

a findet sich schon im Rom. de Rou, Flore et Blanceflor etc.

Pur ço l'avum fait. (2. Liv. des Rois.) — Nus n'avum ne pain, ne el. (1. Liv. des Rois.) — Si avomes ci moult biau lieu. (Fabl. et C. III.) — Or et argent, et veir et gris unt li larron, li tri-chéeur, les femmes legières. (Comment. sur le Sautier. — Roquesf. T. II. p. 72.) — Mès il unt enging esguardé (ruses; inganno Ital.) (Rom. de Rou.)

Unbedeutende orthographische Nebenformen sind:

ei: j'ai.

Et s'ei bien oi et taasté Qu'as Juis (Juifs) prestant' lor deniers. (Bible Guiot.)

e: j'ai.

Jà n'é-ge gage ne avoir Dont je deus jors péusse vivre. (Nouv. Rec. de Fabl. et C. II. p. 451.) — Si com si raconté vous é. (Rom. de la Rose.) — Certes s'aucun petit n'en é Poi me porrai de vos loer. (Rom. du Renart.)

Avez, avois: vous avez.

Vos avez oit (vous avez oui) ke as ancienz fu dit. (St. Grég.) — Tolut m'aveis m'amie. (Wadernagel, p. 5.)

Relatif.

aveie; avoie.

aveies; avoies.

aveit; avoit.

aviens, aviemes, avium, aviom, aviomes, avion.

avies (és), aviez.

aveient; avoient.

Je mes denz aiguisiez aveie. (Marie de France.) — Se nos aviens passé. (Fabl. et C. II. 375.) — Si nos n'en aviens de bataille. (St. Bernard. S. Roquesfort. Mal.) — Ne l'avium véu. (Marie de France.)

Unbedeutende Abweichungen: j'aves, oder avez, il avet. (Trist.¹)

Défini.

aüi (awi);	éui (ewi);	oui;	oi ²).
aüs;	éus;	ous;	os.
aüt;	éüt;	out;	ot.

1) Avot. (Trist. I. p. 38.) halte ich für unrichtig.

2) Der Formenwechsel ist zu bunt: (Trist. I. p. 231.) O fain, oi soit, et ou dur liz. — Wahrscheinlich überall oi.

aümes;	éumes, éumes;	oumes;	omes.
aüstes;	éustes;	oustes;	ostes.
aürent;	éurent;	ourent ¹⁾ ;	orent.

Für die ersten Formen zeugen die Stellen, welche unter dem Imparf. Subj. stehen.

Ueber *éui*, *eui* steht mir kein Beispiel zu Gebote.

Ueber *oui* und *oi* (einsylbig) mögen folgende aufgenommen werden, wobei zu bemerken ist, daß im ersten *i* bisweilen unterdrückt oder weggelassen wurde.

Si grant duel, si grant ire en *ou* Qu'ilueques demourer ne pou (je pus). (*Fabl. et C. IV. p. 313.*) — Dolente, sens consoil com puis hair lou jor Ke premiers *ou* d'Ugon l'acointance et l'amour? (Wackernagel, p. 3.) (wo einiger Zweifel waltet, ob nicht *oi* stehen solle, da sonst *ot* und *orent* in dem Gedichte vorkommen.)

Quant la teste li *oi* coupée, Volentiers l'éusse aportée, Mès onques ne la poi (pus) lever N'*oi* pas loisir de séjourner. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. 253.*) — Car quant je *oi* la pierre prise, Je la cuidai (m'avisai) au lou (loup) giter. (*Idem.*) — Dame, puis (depuis) l'eure que fui (je fus) né, N'*oi* autretant (autant) mal ne dolor, Com j'ai éu hui en cest jor. (*Fabl. et C. III. p. 308.*) — Tu cuidas estre mors et as fourques pendus, Jou (je) *oi* de toi pitié, si en fis teux vertus. (*Rom. d'Alexandre.*) — De l'angise (angoisse) et de la dolor *Oi* si le cuer serré et noir. (*Perceval.*) — Omes. (*Trist. II. p. 57.*) oumes. — Orent. (*Fabl. du Vain Mire.*) — Ourent. (*Trist. I. p. 145.*)

Unmetf. *eustrent*: eurent.

N'en *eustrent* ne cunquistrent tant. (*Rou. v. 50.*)

Futur.

averai ²⁾ ;	arai;	aurai;
averas;	aras;	auras;

1) Da *ourent* die dritte Person des Pluriel ist, so scheint sich daraus folgende Stelle erklären zu lassen:

Atalie, la felenesse Reine, e li suen *ouren* mult destruit le temple (de) Nostre Seigneur. (4. Liv. des Rois. — Chron. 24. 7.) — Roquefort gründet auf diese Worte den eigenen Artikel: „*ouren*: ouvrier, homme de peine, de travail, manoeuvre, (operarius).“ — Es ist aber *ourent* zu lesen. — Eben so *orent* st. *porent*. (*Rou. v. 169.*) Ki genz, ki nès (navires), ki avoir *porent*.

2) Wie konnte Fr. Michel *averari* (*Charlemagne p. 4.*) ins Glossaire aufnehmen? und eben so *prenderari*, statt zu corrigiren: *averai*, *prendrai*?

averat, avera ;	arat, ara ;	aurat, aura ¹⁾ ;
averum, om, omes, on ;	arum etc. ;	aurum etc. ;
averes (és), ez ;	ares (és), ez ;	atures (és), ez ;
averont ;	aront ;	auront.

Conditionnel.

avereie ;	areie ;	aureie, oie ²⁾ .
-----------	---------	-----------------------------

S'il voelt ostages, il en *averat* por veir (vrai). Dist Blancandrins: Mult bon plait en *avereiz*. (*Roland. str.* 6.) — Seit ki l'ociet, tute pais puis *averiumes*. (*Roland. str.* 28.) — Bien *averiens* pooir etc. (*Les quatre fils Aymon. v.* 351.)

J'amaïs joie à mon cuer n'*arai*. (*L'Art d'Amour.*) — J'amaïs autre n'i *ara* part. (*Rom. de la Rose.*³⁾. — *arum* (und *aurum*).

a) Pur quei m'avez-vus fait *hunir* Al plus malvais de ceste terre? Tan vaillant me sunt venu querre, Cuntre tuz me sui ben gardée; Ore sui à un cuard dunée. Ço *sunt* par vostre visement. Jo'n *avarai* ben le vengement De vus, de Tristrau vostre ami. Ysolt, e vus e lui deffi. Mal en querrai e [grant] damage Pur la vilté de *ma hantage*. (*Trist. II. p.* 4.) — 1) *hunir* oder *unir*? 2) *fut* oder *fu*. 3) *averai*. 4) Da hontage nicht weiblich sein kann: de *m'ahontage*. S. *Roquef. Ahontage*.

b) Si *aura* vostre compaignie En cui la moie *aura* se fie, Ássez plus seure en seray Quant de costé moy vous veiray. (2 *Fab. a. e. Neuenburger Hdschr.* p. 33. — Ich vermuthe: 1) Si *aurai*. 2) la moie *ame*. Die Endungen der Zeitwörter sind oft ungenau, so p. 34. *fuie* ft. *fuient*. — vous *pourrons* ft. *ez*. — *soiés* bonis ft. *soyons*.

1) Enbuschiez est, celui alent Qui trop vient tost et *aura* lent. (*Trist. I. p.* 83.) — Vermuthlich: *ira* oder *en va* (s'en va), um das Nicht-Zurückkehren auszudrücken.

2) L'ermitte qui fut forcenés, Et c'un maufez tient en sa main, Vient au prevoire landemain; Ce li demande qu'il ot fait. Et li prestre à pou de plait Li dit que *trouves* il avoit, Et *que* faire ne le vouloit, La femme *arriers* sens contredit. Et eils qui moult ama li dit, Et que de faire fu tendriers, Dit qu'il le fera voluntiers. (2 *Fab. a. e. Neuenb. Hdschr.* p. 15.)

Läßt sich diese dunkle Stelle vielleicht so aufheben?

Li dit que *trouvé* il l'avoit, Et *se* faire ne le vouloit, La femme *n'areit* sens contredit. — (Le faire bezieht sich auf die früher gemachte Bedingung der Glaubensabschwörung.)

3) *Lara* en vilté. (Un sermon en vers. p. 18.) I. *L'ara* en vilté.

(*Trist. II. p. 57.*) — Malement aureie uvré (agi). (*Marie de Fr.*)
 — Sachez de veir (pour sûr), qui fei (foi) areit, Jà nostre Sires
 de rien nel mescreireit. (*Rom. des Romans.*)

Orthographische Modificationen:

Que j'auré de la compaingnie Que vos ai si loïal fornée.
 (*Rom. du Renart.*) — Envoyez çà, dist-il, demain, Si auroiz char
 et vin et pain. (*Nouv. Rec. de F. et C. p. 49.*) — Car on dira ke
 l'airai mort (que je l'aurai [ai] tué.) — Gloss. „airai: aurai.“
 (*Fabl. et C. IV. p. 50.*) — Mais pense: quant t'aira mis hors, Il
 t'ostera la vie du corps. (*Rom. du second Renard.*)

Subjonctif.

Présent.

aie.

aies.

ait.

aiom, aiomes, aiïens, aion.

aies (és).

aient

Por Dieu tel chose sohaidiez (souhaitez) Où je et vos aiomes
 preu (profit; — pro Ital.) (*Fabl. et C. IV. p. 389.*)

Imparfait.

aüsse (awisse);	éüsse (éuisse, ewisse), eusse;	ousse;	osse;
aüsses;	éusses;	ousses;	osses;
aüst;	éust;	oust;	ost;
aüssom, omes, on	éüssom etc.	oussom;	ossom;
aüssiez;	éüssies (és);	oussiez;	ossiez;
aüssent;	éüssent;	oussent;	ossent.

Impératif.

aie.

aiomes, aion.

aies (és), aiez.

Participes.

Présent.

aiant.

Passé.

aüt, éüt, éu; out.

Anmerk. oüt, oüd. (*Roland. str.* 67. 19. 56¹).

Se engenré (engendré) l'aüst un Cuens (Comte), Ne fust plus biax. (*Richaut.*) — Si convenroit (conviendrait) amener gens qui aüssent esté au mariage, (*Etablissem. de S. Louis.*) — Lor cloches sovent en bondissent, Ausi con il i avist cor sain. (l. con s'il.) (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p.* 85.) — Or me voleis (vous voulez) metre en tel voie K'en vos soit miex l'amouene afise (l'aumône mieux employée) K'en lieu ù (lieu où) je l'ewise mise. (*Ibid. p.* 89.) — evist. (*Froissart. Poésies. p.* 199.) — eüst. — eussient. (*Ibid. p.* 197.) — Se li escriz ne en eussom. (*Rou, v.* 22.) — Se les éusson demandez. (*Rom. du Renart.*) — Puis ne out nul suspeziun Ke entre nus oust si ben nun. (*Trist. II. p.* 132.) — Fust i li Reis, n'i oüssum damage. (*Roland. str.* 38. Vgl. 53.)

Anmerkungen. 1. Statt il y a gebrauchte man oft bloß at, ad, ait, a²).

Granz sunt les oz (armées) e les escheles beles; Entr'els n'en (nen?) at ne pui ne val ne tertre. (*Roland. str.* 239.) — N'ad gent que Carles ait plus chere. (*Idem, str.* 216.) — Briefment, en fame a tant de vices Que nus ne puet ses meurs pervers Conter par rime ne par vers. (*Rom. de la Rose.*) — En un gardin (jardin) alai juer Où ot esbatemens pluisours De roses, de lys et de flours. (*Froissart. Poés. p.* 216.)

2. Avoir mit dem *Participle passé* eines andern Zeitwortes bildete bisweilen einen eigenen Imperatif.

Oft: l'aie oder aies conut; l'avez conut.

Or le m'avez contée. (*Les quatre fils Aymon. v.* 879.)

3. Avoir mestier bedeutet zwar auch bisweilen, entsprechend der bekannten Formel „il est mestier“ (il est besoin) mestier m'est: il me faut: avoir besoin; allein, mit einem Datif verbunden, bedeutet es: rendre service.

So in der Fabel vom Löwen und der Maus:

Por ce poez savoir Que grant mestier avoir Puet bien le foible au fort. (*Fabl. inéd. I.* 135.) (wo die Note zu mestier: „besoin, nécessité“ ungenau ist.)

1) Dist l'amiraill: Jangleu, venez avant, Vos estes proz e vostre saveir est grant. Vostre conseil ai oc eud tuz tens. (*Roland. str.* 256.) — Da oc nichts und eud für eu eine höchst seltene Form ist, so fragt es sich, ob vielleicht folgende Worte die ächten sein möchten: Vostre conseil ai jo reçud tuz tens.

2) Dix ans a nonnes si grant joie. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* 243.) — Vermuthlich: non eus oder n'en eus (Il y a dix ans que je n'eus etc.)

E meinz (maints), e nuit mult retenuz. (*Marie de France. II.* 428.) — Wohl: E meinz en uit oder out (il y en eut.)

R'avoir,

das jetzt nur noch im Infinitiv gebräuchlich ist, spielte ehemals eine bedeutende Rolle, (wie noch *riavere*.¹⁾)

Et si r'ai je oï conter. — Et por ço que tu as degeté (rejeté) le cumandement nostre Seignur, il r'ad tei degeté, que tu ne seies rois. (1. *Liv. des Rois*.) — Moult sevent bien la gent deçoivre, Les fames r'ont trovées simples. (*La Bible Guiot*.) — En un leu (lieu) avoit rossignax (rossignols) En l'autre gays (geais) et estornax (étourneaux), Si r'avoit aillors granz escoles De royetiax (roitelets) et de tortroles. (*Rom. de la Rose*.) — Encore saurons Là où il est, si le r'aurons. (*Fabl. et C. IV. p. 132*.) — que je r'auröie. (*Ibid. p. 23*.) — Et quant elle réut l'air, si respira et sospira. (*Voyage d'outre mer du C. de Pontieu*.) — Quiez barons r'ot-il (y eut-il encore) à Borbon? (*La Bible Guiot*.) — Se tout comandé le m'eussiez, Tos les soixante sols (sous) r'eussiez. (*Fabl. et C. III. p. 21*.)

Anmerk. *Se r'avoir*: se retirer, se sauver, se rétablir.

L'anemi (le diable) qui me veut avoir Et metre en sa chartre premiere, Là dont nus ne se puet r'avoir. (*Rutebeuf. I. p. 36*.)

Estre und Ester.

Einige behaupten, der Inf. estre selbst stamme von ester (stare) her, Andere, es seien wenigstens einige Zeiten von ester in estre übergegangen. Diese Ansicht hat z. B. A. W. Schlegel folgender Maßen ausgesprochen: „Il y a dans les langues modernes une autre invention, c'est d'avoir réduit le verbe *stare*, qui exprime un mode particulier d'existence, à signifier seulement *être* d'une manière abstraite. Quelques portions du verbe substantif en françois, comme en italien et en espagnol, sont dérivées de cette racine.“ — p. 93. „*Etre, étois, été* (anciennement *estre, estois, esté*) ne viennent pas de *esse*, mais de *stare*.“ — Es lohnt sich also der Mühe, das aus *stare* entstandene *ester* zu betrachten.

1) D'autre part à l'autre costé Le ront à çaint et à costé Trois Archevesque a tot le mains. (*Fabl. et C. I. p. 33*.) — Offenbar: Le r'ont açaint et acosté; und: à tot le mains.

Ester.

Wir können zu der alterthümlichen Form aufsteigen, nach welcher dem *st* ein *e* voranging.

Ster en droit: comparaitre devant un juge. (*Roquef.*) — Dunks (donc) comenzat à *steir* li chaitiz avec sa proie culpables et loiez. (*Dialog. de St. Grégoire.*) — Quant li frere furent apeleit ensemble, *stanz* en mei (au milieu) prist lo sacrament del cors et del sanc del Sanior. (*Idem.*) — Enmei vos *stat*, o vos chaïtif, cil cui vos ne conesseiz. (*S. Bernard. S. Roquefort. Stat.*) — Or quant eles à meienuit *stevent* al lit del gisant, sodainement une lumiere fors mise del ciel emplit tote la spaze de cele celle. (*S. Grégoire.*) — A sa proie *steivet* loiez. (*Idem.*) — Dunks demanderent sei conissable ki *stiurent* environ lui, à cui il ce disoit. (*Ibid.*)

Nun zu den Formen mit vorgeschobenem *e*.

Roquefort citirt zwei Stellen, worin *estat*, wie oben *stat*, als *Présent* erscheint:

Oy ceu ke li espouse dist de l'espous: il *estat*, dist-el, après la paroit. (*Sermons de St. Bernard (Audi sponsam de sponso canentem: quoniam ecce stat post parietem.)*) — De laquelle chose *estat* awertement, ke li tot poissans Deus avait destineit à multiplier la semence Abraham parmei Isaac. (*Ex qua re aperte constat, quia omnipotens Deus semen Abrahæ multiplicare per Isaac praeordinaverat*¹⁾).

Das *Défini* erscheint in doppelter Gestalt, von denen die eine regelmäÙig, die andere, und zwar die gebräuchlichere, unregelmäÙig ist.

1) *estai*.

2) *estui*. (Vgl. *estouvoir*.)

Lors les fil Benjamin se traïstrent ensemble Abner et si cum-paignun, et *esturent* seréement cume en echielle el sumet de une hoge.

Das Nämliche zeigt sich bei *arester*, *arrester*. *arestut*. (z. B. (*Marie de France.*)

1) Daher läÙt sich wohl der Zusatz *esta: arrête*, erklären.

Cuivert, dist li autres, *esta!* (*Renart. I. p. 95.*) — *Esta*, fet-ele, ne bouter! (*Fabl. et C. IV. p. 193.*) — Avoi! dame, fait-il, *esta!* (*Trist. II. p. 154.*) — *Esta, esta!* ne tue mie. (*S. Gloss. zu Tristan.*)

Anmerkungen. 1) Das Participe présent kommt in folgenden Redensarten vor:

Tant com en estant sera Rome. (so lange Rom stehen wird.) En son estant se liève. — Sor la sele monte en estant. Lors en mon estant me dressay. Pié estant (sans retard; — stehenden Fußes).

2) Laisser ester qn.: laisser qn. en repos, le laisser tranquille. Lai-mei oder moi ester und laisse m'ester: laisse-moi tranquille. — Lai ester: laisse cela de côté. 3. B. Tai-toi, fet-ele, lai ester¹⁾. (Marie de France. II. p. 385.)

Zusammensetzungen.

asteir (adstare). — Si li comanderent asteir en un lieu. (St. Grégoire.) — conster (constare): être certain et évident. (Man denke auch an couster, coûter.) — contrestier: résister. — Pour contrestier contre les garnisons françoises. (Froissart.) — N'i a ne fort ne fieble qui à Rou contrestace. (Rou.) — cuntrestui. (Marie de Fr. II. 278.) — parester; persister, persévérer. — En nule maniere ne consentoit de paresteir en la congregstion. (St. Grégoire. S. Roq. II. p. 565.) — rester: resister: — Nos somes frailes por resteir. (S. Bernard.) — (Sumus fragiles ad resistendum.) — arester. S. (phon oben.) — distant, instant und non-obstant haben sich in der Sprache erhalten; wie obstant früher auch für sich vorkam²⁾. Man gedenke auch an prester, rester (demeurer).

1) Marie de France. I. 452: Atant le lest la Dame vester. — Ich vermuthete: ester. Zwar wäre dem Zusammenhange nach ein Satz schicklich, welcher den Gedanken enthielte: die Dame läßt ihn ziehen, verreisen. Allein es kommt ungefähr auf dasselbe hinaus, wenn es heißt: Die Dame läßt ihn nunmehr in Ruhe, macht keine Einwendungen mehr gegen seine Abreise.

2) A six femmes buresses (blanchisseuses), lesquelles ont fait les buées des povres cartriers quatre fois l'an . . . 7 liv. 16 s., dont les deniers pour faire telle buée se soloient prendre sur ledit platelet (petit plat servant à quêter) des povres, mais obstant l'ordonnance de Messieurs, le recepveur a payé 7 liv. 16. s. (Compte de l'hôpital des Chartriers de 1637 (1367?) Roquefort. Suppl. Platelet.)

Roquefort hat es gewagt, mit Berufung auf diese Stelle obstant so zu erklären: „à cause, relativement, moyennant.“ Allein dazu ist man wohl nicht berechtigt. Obstant behauptet auch in dieser Stelle seine ursprüngliche Bedeutung: puisque l'ordonnance de Messieurs s'y opposait. Beide Erklärungen berühren sich unstreitig, aber warum wollte man von der gewöhnlichen Bedeutung abgehen, da sie ausreicht?

Estre.

Des Converses et des Noneins (nonnes) Ne cuit-je pas *estre* certains Que j'en sache dire verté. (*La Bible Guiot.*)

Biſweilen trifft man auf e mît *Diphthong*: *iestre*.

Vingt ans a jà duré ceste gerre (guerre), onques ne pot *iestre* acievée (achevée) par home. (*Aucasin et Nicolete.*)

Part. passé. *Estet, ested, esteit.*

En cest país avez *estet* set ans. (*Roland. str. 19.*) — Carles li Reis, nostre emperère magne Set anz tuz pleins ad *ested* en Espagne. (*Roland. str. 1.*) — Jesus ot *esteit* en croix mis. (*Gérard de Viano v. 2028.*)

Prés. Indic.

sui (seu)¹).

es.

*est*²).

*sum, sumes, somes, sons*³).

estes.

sunt, sount, sont.

Ço set hom (on sait cela) ben que jo *sui* tis parastres. (*Roland. str. 20.*) — Haï! fait-il, con *sui* traiz (trahi)! Vostres niez (neveu) *sui*, ce est la some. Ce dist Renart: malades *sui*. (*Rom. du Renart.*) — Cil distrent: Seignor, nous *sumes* douze frere et tes serf, et *sumes* les fil de un seul home en la terre de Canaan. (*Bible, Genèse. 42. 12.*) — D'un pere et d'une mere *sumes*. (*Rom.*)

1) Neben *sui*, *suis* kommt *biſweilen* *seus*, *seux* vor, hauptsächlich in den von Jübinal und Wadernagel nach Berner Handschriften herausgegebenen Gedichten.

2) Cum de léger vent lur amour, De léger vent [*est*] lur haür; E plus dure lur enmisté Quant vent, que [*dure*] l'amisté. L'amour ne sevent amesurer E la haür nent atemperer Ilant cum *ele est en sur ire*. (*Trist. II. p. 62.*)

— 1) *Vent* ist ohne Zweifel vom Herausgeber, der die Ergänzung [*est*] machte, als Hauptwort genommen worden. Es ist aber Zeitwort, wie gleich wieder vent für vient folgt. *Est* ist also zu verdrängen, und dagegen ein Wort wie *si* anzunehmen: De léger *si* vent. 2) Theils auf den Zusammenhang, theils auf die in den Noten angeführte Leseart: *ele est sun en ire* läßt sich die Vermuthung gründen, daß auch hier *est* unächt sei, und der Vers so lauten solle: Ilant cum *eles sunt en ire*.

3) *sumus, sumus*. (*Trist. II. 124* zu corrigiren.)

de Rou. 15792.) — Ahi! dist-il, Dame Hersent, Conchié (trompés) *somes* laidement. (*Rom. du Renart.*) — Puisque nous *sont* en bone marche etc. (*Fabl. et C. IV. p. 120.*) — Seignor, dist-il, nous *sont* lobé (trompés). (*Ibid.*) — Tes jowes (joues) *sunt* béales si com de turtre. (*Cantique des Cantiques. I. 9.*) — Beneuré (bien heureux) *sunt* li poure (pauvres) d'esperit; Beneuré *sunt* cil qui *sunt* soef. (*Ps. 2. 7.*) — *Sount* entré en ta maison. (*S. Roquesf. Espie.*)

Den mit e beginnenden Personen wird oft i vorgeseht:

Ha, Mere Dieu, com par iez fine, Com iez douce, com iez piteuse. (*Miracle de Nostre-Dame.*) — Tu n'ies mes hom, ne jo ne sui tis sire¹⁾. (*Roland. str. 21.*)

Alle ältern Werke enthalten ein den lateinischen *eram* und *ero* entsprechendes Relatif und Futur.

Ere, iere: j'étais; je serai; — *ert, iert, (ere)*: il était; il sera; — *erent, ierent*: ils étaient; ils seront^{2) 3) 4)}.

Als Relatif erscheinen diese Formen in folgenden Stellen:

Li Leus (loup) respont: J'en sçai le voir (la vérité),
Ce méisme me fist tes (ton) pere A ceste sorce où o lui *ere*.
(*Fabl. du Loup et de l'Agneau.*) — Je vueil, dist-il, la robe chiere
Qui hui matin sur la huche *ere*. (*Fabliau de la Robe vermeille.*)
— En Bretagne ot (il y eut) un Bacelier, Karais l'avons oï nomer,
Moult *ert* hardis et emprenans (entreprenant) Et de son

1) Roquesfort citirt: „Ist, du verbe être, il est.“ Wenn dieses *ist* wirklich vorkommt, so ist es eher aus *iest*, als aus dem deutschen *ist* herzuleiten.

2) Et por ceo est cel lieu fait parcerens des poeples des maus, et après ceo *oeuvre* il fait consors des bons. (*Rog.*) (Ideoque et ipse locus particeps factus est populi malorum; postea autem fiet socius honorum.) — Statt *oeuvre* ist ohne Zweifel *iert* oder *serra* (sera) zu lesen. Ob vielleicht auch *de poeple*?

3) Li Reis esteit sur une tour, De ses hummes ad grant pooour, D'Eliduc forment se pleigneit, Kar il quidout e *si* cremeit Qu'il *ert* mis en abandon Ses chevaliers par trahisun. (*Marie de France. I. p. 416.*) — 1) Vielleicht: *se cremeit*. 2) Ohne Zweifel: Qu'il n'eust mis en abandon.

4) Froissart, Poésies p. 198. Aux Troyens, qui li plus monde E li plus *preuvèrent* dou monde. Ist ohne Zweifel zu lesen: li plus *preu* oder *preuv* (s. *preuf*) *erent*.

cors ert moult vaillans. (*Rom. du Brut.*) — Des marchans qui avec s'erent arroutez. (*Ville-Hardouin.*) — Lor demanderent ques (quelles) gens erent, et disent, marchéand somes. (*Rom. du Cuens de Ponthieu.*) — Frere Denize mout amerent Tuit li Frere qui laians (là) ierent.

Als Futur treffen wir dieselben Formen an in folgenden Verbindungen:

De Dieu ert reprové par itant, Et serra en despit de gent Et defamez en ert veraïement. (*Enseignemens d'Aristote.*) — Chescune viaunde que vous maungez, si eawe avera esté sur ceo espandue, ert nient nete, et chescun escolurgeant que beu est en chescun vessel, en ert orde. (*Bible, Lévitique, XI. 34.*) — (*Omnis cibus quem comedetis, si fusa fuerit super eum aqua, immundus erit: et omne liquens quod bibitur de universo vase, immundum erit.*) — G'irai emprunter unes armes Ça arrier à un mien ami, Et quant g'iere d'armes garni, Je revenrai de maintenant. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 156.*) — Diex (Dieu) fu, iert, et est adès. (*L'Image du Monde.*) — Tout maintenant que l'auras fet Pardoné t'ierent ti meffet, Et auras joie pardurable. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 149.*)

Neben dem Relativ *ere* bestand die der jetzigen sich annähernde Form: esteie, eies, eit, iens, iemes, iomes, ies, eient, woraus estoie, estoies etc.

E ne esteie confonduz. (*Psaume 118.*) — Hely esteit de grant eded (âge; aetas Lat.) (1. *Liv. des Rois. 2. 22.*) — Se nous estiens de là celle riviére du Rin, jamais ne le porriens (pourriens) repasser que nous ne fussions tout mors (tués) et pris. (*Froissart. VI. p. 299. Variante.*) — Nos estiens orains (naguères) ci. (*Aucasin et Nicolette.*) — Et que ferions nous donques, se nous estiemes trouvé emblant (enlevant) le trésor à l'Empereour? (*Rom. des sept Sages. S. Roquef. Estiemes.*) — Tous estiomes par ygal (égaux). (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 187.*) — Il esteient travaillet. (*Psaume 76.*) — Comment Diex me fist home, quant je n'estoie rien. (*Testament de J. de Meung.*)

Außer der schon erwähnten Form des Futur treten folgende den jetzigen ähnliche Formen auf:

serai, as, at, omes, um, ez, ont, unt.

sereie, eies, eit, iomes, iens, ies, eient; und seroie etc.

(Bisweilen stehen zwei r.)

Nos seromes herbergié. (*Rom. du Renart.*) — Tes jur serunt par moi multipliet, et aun (ans de vie serunt à toi enoytet.

(*Proverb.* 9. 10.) — Ne purreie pas souffrir tel verguigne, et tu *serreies* tenuz pur fol en Israël. (2. *Liv. des Rois.* 13.) — Sire, ce dirent les Baron, Traïtor desloïal *seriens*, Se bon conseil ne vous doniens. (*Rom. de Dolopatos.*) — Se nous estiemes parchéut (aperçus) Nous *seriemes* tout dechéut. (*Fabl. et C. IV. p. 34.*) —

Anmerk. In dem Roman de Rou v. 3229 steht *sarez* st. *serez*. Jà ne *sarez* par els ne veincus ne matez. — (ital. saro, prov. sarai.¹⁾).

Die älteste Form des Defini war: *fui*.

Dès le jor que je *fui* pucele, M'ama Renart et porsivi. (*Rom. du Renart.*) — Si me prist, Toute une nuit *fui* en prison. (*Idem.* I. p. 82.) — Ki fu-il? fait li Quens. — Sire, fait-il, ce *fui-ge*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 442.*) — La desesperance où je *fui* pris. (*Idem.* II. p. 387.) — Je *fui* liés de son salut prendre. (*Froissart. Poés. p. 197.*)²⁾. — C'onkes de rien ne *fui* si desirous. (*Wadernagel, p. 25.*)

Die dritte Person der Einheit hatte meist *fu*; bisweilen statt *fut* auch *fud*³⁾.

1) Par la busuin de mun Seigneur Querrai cungé devant le jur, Que mes termes esteit asis *Ke* od lui *serreit* al païs. (*Marie de France. I. p. 444.*) — I. 1) le busuin, entsprechend sun busoin auf der nämlichen pag. 2) Wohl: *Kod* lui *serreie* (je serais) al païs.

E nez al chastel esteit une porte, Ele esteit bele e grant e forte, Ren *serreit* le *entré e* le issue, Par dous prudumes defendue. (*Trist. II. p. 94.*) — 1) *Enz.* 2) Es kann sich der Zweifel erheben, ob *une porte* oder *un port* stehen soll, da wenigstens auf der folgenden Seite von dem letztern die Rede ist — was bedeutende Veränderungen im folgenden Verse nach sich zöge. 3) Ben *serreit* l'entrée e l'issue Par dous (deux) prudumes desfendue.

Et tout ensement mesprendroie Se sour (sur) vous metoie tel ordre, Jou ne m'i oseroie amordre, Car moult en seroie blasmez. *Sa*, Hues, fet-il, non *serrez*. Il n'i a point de mesprison. (*Fabl. et C. I. p. 63.*) — Vermuthlich: *serez* (vous ne serez pas blâmé.) Statt *Sa* vielleicht auch *Cù* (als ermuntern-der Zuruf.)

2) Celéement me engendra; En Northumbre *fu* envéz, Là *fu* nurri e enseigne. Une vieil aunte me nurri. (*Marie de France. I. p. 360.*) — Ohne Zweifel: *fui*.

3) Puis après si froterez Vos dens e gengives assez Od les escorces tut entour D'arbre chaud, sec, amer de savur, Kar iceo les dens ennetit, E vice de buche *fut* ennientit, La langue bien parlant rent, Et la parole clère en-

Ce fu li bons Quens de Provence. (*Bible Guiot.*) — *Fud* quis, mais ne *fud* pas truvez. (1. *Liv. des Rois.*)

Fum statt *fumes*.

En North *fum* nais (nés). (*Rou. v. 106.*)

Wir treffen oft statt u auch éu an: dieß scheint die Analogie anderer Verbes bewirkt zu haben.

Ueber das Imparf. Subj. mögen folgende Beispiele genügen¹⁾:

En enfer *fussons* sans retor. (*Tabl. et C. IV. p. 133.*) — A cest souper, Se nos *fuson* majour ou per, Ne péussons pas estre miex. (*Rom. du Renart.*) — Et pour ce cuiderent nos marinier que nous *féussions* plus loing de l'ille de Cypre que nous n'estions. (*Joinville.*) — Où que nos *fusomes* nos dui, L'en tendroit ainz à moi qu'à li. (*Renart.*) — Naissions en chativiteit. Ensi k'encor *fussions* nos saige et fort, si serions nos totes voies (toutefois) oppresseit dessus le juf (joug) de ceste chaïtive servituit. (*S. Bernard.*) — Se *fuisse* pris à (par des) païens, Puis eusse esté raiens (racheté). (*Guill. de Winiers.*)

Betrachten wir nun noch das Présent Subjonctif und den Impératif, so zeigt es sich, daß die alterthümliche Form diese war: *seie* oder *sée* = woraus sodann *soie*, *soye* ward. (Alt-Ital. *sea.*)

Zweite Person: *seies*, *sées*, sodann *soies*²⁾. (Vielleicht ist in *seie* eine Spur von *siem* (ft. *sim*) zu entdecken. (S. Diez. II. p. 121.)

Ke je vas *seie* en présent. (*Marie de France.*) — Semble que ce *seit* granz mautalenz. (*Comment. sur le Sautier.*) — Ne *seies* esloignez de mei. (*Ps. 37.*) — *Seiez* ami com vos devez. (*Rom. de Rou.*) — Ainsi *seionz* ami sainz orguil e sainz fiel. (*Ibid.*) — Al nun (au nom) de Deu qui od (avec) nous *seit* Et qui sa grace nous enveit (veuille envoyer). (*Purgatoire de S. Patrice.*) — Adecertes les foles fames comunes des chans (des champs, de la campagne) ou des viles *séent* getées hors. (*Ord. de St. Louis.*)

sement. (*Enseign. d'Aristote. bei Roquef. Buche.*) — *Fut* ist ohne Zweifel ein Einschleßel.

1) Par ire a juré Saint Thomas Ne laira n'en face justise, Et quant ce fu ne sout la mise. (*Trist. I. p. 56.*) — Ohne Zweifel: Et qu'en ce fu (feu) ne fust là mise.

2) En quelque estat que *soyes* Par fortune où tu es soubmis, Gouverne-toi si en tel ordre, Que de vivre en sens ayes ordre. (*Christine de Pisan. bei Ideler II. p. 55.*) — Der Reim fordert wohl: En quelque estat que *soyes* mis.

(In Roquefort's Glossaire, T. I. p. 345, kommt vor: *soivent*.)

Da die Endung *ens* und *omes* häufig für *ons* gebraucht wurde, so finden wir auch: *soiens*, *soyens*; *soiomes* statt *soyons*.

Et si *soiomes* bon ami! (*Renart*.) — Li premiere paor est ke nos ne *soyens* gittiet (jetés) en enfer, et li seconde est, ke nos de la vie parmenant ne *soyens* despartit. (*St. Bernard*.)

Anmerkung. Der Roman de Rou bietet überdies *soons*, *soons* v. 2698.

Ne *soonz* pas vilain; *Soons* de bone part bien sûr e certain.
Ist aber diese Form genau?

Anmerkungen.

1) In der ersten Person Plur. des Présent kam bisweilen vor: *esmes* oder *emes* (dem prov. em entsprechend.)

Car en tel leu sommes ci herbergié Oû moi et vos n'*esmes* pas aesié. (*Agolant* v. 500.) — En Calabrie *emes* arrivet. -- Trop *emes* travaillé par mer. (*Rom. de Protheslaus*.)

Es findet sich *eimes* (*Trist. II. p. 126*), welches in dem beigefügten Glossaire erklärt ist: nous étions; ohne Zweifel wäre nous sommes genauer:

* Raine (reine), souvenir vus dait (doit, faut), Quant li Rais congié me avait, E je ere mult anguisus, Amie, de parler od us (à vous), E quis engin, vinc (je vins) el vergez U suvent *eimes* enveisez (où nous nous sommes souvent divertis).

Eben so, The Conquest of Ireland p 120.

Si vus dirum, sacez les (l. le) tuz, Purquei *eimes* venus à vus!).

In La Chanson de Roland str. 145 steht *ermes*, was durch „serons“ erklärt ist; ohne Zweifel ist auch hier *esmes* oder *eimes* zu lesen:

Rollans apelet sun ami e sun per: Sire compaign, à mei car vus justez (rejoignez-moi). A grant dulong *ermes* hoi (aujourd'hui) deseverez (séparés).

1) Danach lassen sich zwei Stellen des nämlichen Gedichtes corrigiren:

p. 33. Kar *armes eymés* le plusurs, (wohl li) Vassals hardis e combaters, E les traïteres sunt tut nues, Haubers ne bruines n'unt vestues. Ohne Zweifel: *armés eymes*. — p. 110. E si Deus le nus consent (eine Silbe zu wenig) Que seient desconfiz icele gent (wohl cele — vielleicht auch seit), Que nus seez od tun poer (pouvoir) Eidant pur euz debareter (détruire); E si nus *seimis* recreant, Vus lur seez del tut aidant etc. (*T. Conquest of Ireland*. p. 110. — Ebenfalls: *eimes*, indem s bon nus übergeng. — Dem i in der Endung von *seimis* dürfen wir so wenig Glauben schenken, als dem i in vindriant, baillerint etc. (p. 30. 38, Bgl. 39. 65.)

2) Wir finden bei St. Grégoire häufig *astoe* statt *estoe*.

Mais de ceaz monstiers cui il avoit faits en cel meisme liu *astoient* li troi en halt es roches del mont, et mult travailhouse chose *astoit* as freres tos tens al bruec descendre, par ke il déussent puisier de l'aigue, mesmement ke del pendant leiz del mont *astoit* gries peris as descendans en cremor. — Or trespasseit lo pont, *astoient* li delitable preit et verdoiant aorneit de bien flairantes flors des herbes, esqueiz *astoient* veues estre assembleiz d'enblanchiz homes. (Roq. *Enblanchiz*.)

3) Seltene Formen des Futur und Conditionnel sind:

a) *essera*; *esseraie*.

Les autres choses pourvera, Quant lius et tans en *essera*. (Rom. de Mahomet.)

Diez citirt noch eine andere Stelle. II. p. 188.

b) *estrai*; *estreie*, *estroie*.

S'ainsi faites, ma fille *estrés*; Se nel fetes, vous conparrez (vous serez punis). (*Fabl. et C. IV. p. 373.*) — Evain en son cuer porpensoit Que, s'ele encor une (brebis) en avoit, Plus belle *estroit* la compaignie. (Rom. du Renart.)¹⁾

Man hat Beispiele von dem Gebrauche von *y est* statt *il y a* (ital. *vi è*.)

El val de Josaphat *y est* un breuil foillu (un jeune bois garni de feuilles. (Rom. d'Alixandre.)

Nun gilt es noch, die Frage zu beantworten, ob *estre* von *ester* abstamme, oder ob, wenn dieß nicht der Fall ist, doch einige Zeiten von *ester* sich *estre* eingemischt haben. Es ist leicht einzusehen, daß das Relativ *estoe*, und die beiden Participes *estant* und *estet* oder *esté* dem Zeitworte *ester* abgeborgt sind. Etwas schwieriger ist es, über den Infinitif zu entscheiden, da theils im Allgemeinen das Schwanken zwischen *er* und *re* Erwägung verdient, theils einige Stellen Zweifel erregen, wie folgende:

E si volt par raison mustrer Que iço (cela) ne put pas *ester*. (*Trist. II. 41.*) — Un auter (?) partition poet *ester* fait. (*Instit. de Littleton. S. Raynouard, Gramm. comp. p. 261.*)

Dennoch spricht das Verfahren der übrigen romanischen Sprachen, welche alle *esse* aufgenommen haben, dafür, daß auch die französische den nämlichen Gang befolgt habe. Auch in provenzal. Werken finden sich, wie Diez II. p. 168 nachweist, Spuren von *estre*, während sonst der Infinitif *esser* gilt. Das t aber kann keinen Grund zu einem Einwurfe darbieten, weil es, sowie d oft zur Milderung eingeschaltet wird; wie *creistre* (*crescere*), *tistre* zeigen.

1) Diez bemerkt in Bezug auf die erste Stelle, es könnte vielleicht eine Zusammenziehung von *esterei* (*ester*, *stare*) sein. (*Ibid.*)

Anmerk. Daß man in dem Bestreben, Alles auf *ester* zurückzuführen zu weit gehen könne, davon hat Raynouard selbst einen starken Beweis gegeben, indem er nicht nur *estes* als zweite Person „*au singulier*“ in der Bedeutung von *tu* es geltend machen wollte, sondern sogar folgende Stellen zum Belege seiner Behauptung aufnahm: Biele *suer*, plaines *estes* d'outrage. Molt *estes* de fol enfiient. (*Fabl. et C. IV. p. 31.*)

Betrachtet man den Zusammenhang, so erscheint *estes* so augenscheinlich als irgendwo als *Pluriel*.

Biele *suer*, plaines *estes* d'outrage, Quant par noient *vous* *travilliés*.

Worauf gleich wieder folgt: *vostre* *volenté*.

Molt *estes* de fol enfiient, Quant nule parole *esmovés*.

Estre mit einem Participe présent verbunden dient zu einer Umschreibung des Activ's, die oft, vorzugsweise von den Dichtern, angewendet wurde.

Ce sui lisant (je lis cela, je trouve cela dans un livre.) (oft in Chron. Anglonorm.) — Ensement *sont disans*. (*Livre des quatre fils Aymon. v. 109.*) — Grand y fust le deduist (plaisir) qu'on y *fu demenans*. (147.) — Eschievés (évitez) les mauvais où les *serés trouvans*. — — Droit *vous sera faisans*. (132.) — Reconfortés les povres, et leur *soyés donnans* Du vostre largement, ou nom Dieu le poissans. (120.) — — *Soyés moi entendans*. (127.) — Que ne *seiez fuisant*. (*Roland. str. 114.*)

Da indessen bei Dichtern Reim und Versmaß häufig die Veranlassung zum Gebrauche dieser Form waren, so mögen noch einige Beispiele aus Prosaikern beigelegt werden.

Dont ichieus *fu euvoians* à Bouloingne Estevenon, sen neveu, conte de Blois, et *dounans* moult de choses et *prometant* plusieurs choses. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 82.*)

Estre wurde durch *que* mit einem andern Zeitworte verknüpft, in der Bedeutung von *arriver*¹⁾.

Während im Neufranzösischen *c'est nous*, *c'est vous*, *ce sont eux* als stehende Formen anerkannt werden, finden wir im Altfranzösischen

1) Et donques dist: *Pere celestre*, Se onques *fu*, ne jà puet *estre*, C'onques *avenist* orement, E chou c'on prie à nule gent, Par coi nus hom fust *deshaitiés*, Biaux Sire, prenge l'en *pitiés* Que li miens amis od moi fust Et jou od li, s'estre *péust*. (*Marie de France. I. p. 560.*) — Roquefort's Uebersetzung ist unrichtig: „Père céleste, qui avez été et serez toujours.“ Vielmehr: Wenn es je der Fall war und noch geschehen kann, daß ein Gebet erhört ward &c. — Ob *E* chou, oder *De* chou?

Daneben: ce sommes nous, c'estes vous, c'est eux. *C'estes vous.* (Poés. de Charles d'Orléans. 184.) — *C'est eux.* (noch bei Regnier.)

Phrasen:

1. Nul qui *miex fust de Dé.* (Bible au S. de Berze.) — *Es-tu de Dieu si malement.* (Ibid.) — *Petit m'en est,* et poi le pris (prise). (Ibid.) — *Petit t'est de mes maux.* (Roq. III. Joliet.) — *Des ames ne li est gaires.* (St. Léocade. 862.) — *De la meie mort ne n'est ren.* (Trist. II. p. 76.) I. *ne m'est ren* (je ne me soucie guères de ma mort.)

2. Il *m'est bel,* *bel m'est* (wie *abelit*): cela me plaît, convient. Par foi, font les gaites, Dame, nous l'enmenrons sitost come cuevre-fus (couvre-fen) sera sonés; *bel m'est* (nicht *belle m'est*, wie bei Roq. III. Cuèvre-fus steht), dist-elle, par foi; lors laissa cuevre-fus à soner, et cil enmenèrent le vavassor en la tour en prison. (Rom. des 7 Sages.)

3. Il *m'est tard* (il me tarde).

4. Il *m'est vis* (il me semble). Il est *viere.* (Diez. III. 181.) Bgl. *viarie.* (Charlemagne p. 15.)

5. *Qui fu* (qui *fuit*): mort, défunt. Et si donne cuis (oder *cuis*: ceux, ces) brisses as enfans Colart Malart sen frere *qui fu.* (Testament de 1291. S. Roquef. III. Cuis. Bgl. *Fu u. Qui fuit*)

Zusammensetzungen.

R'estre:

(être à son tour, être encore.)

Et la Dame relegieuse *R'est* d'amer si fort curieuse Qu'ele n'a d'autre chose cure. (Fabl. et Cont. IV. p. 125.) — Desor la planche *reseit* mis. (Rou. 5613.) — Il velt qu'après *resoit* ocise. (Nouv. Rec. de Fabl. et C. II.) — Puis *resoions* ami come ains. (Fabl. et Cont. III. p. 199.) — Qui fu Henris de Fonsigney? Qui furent cil de Flavigni? Qui *refurent* li conte d'Eu? (La Bible Guiot.) — Et li Frere Barré *Resont* cras et quarré. (Les Ordres de Paris.) — Après dirai de Premoustré Comment il se *resont* prové (montrés). (La Bible Guiot.) — Se ge longuement emparol (l. en parol: en parole), Je *reserai* por fox (fou) tenu. (Fabl. et C. III. p. 376.)

Entreestre oder s'entreestre: être mutuellement, être l'un envers l'autre¹⁾.

Quant Diex joint home e fame, por ce faire le volt Que toz-jors *s'entrefussent* loial, ferme et devost. (*Test. de J. de Meung.*)

Anmerk. Wir treffen zwar bisweilen *par* mit *estre* verknüpft an, so daß die Frage entsteht, ob *parestre* aufzunehmen sei; z. B. Marie de France. II. 259. Ains que (avant que) *parfust* bien *eseurchiez* (écorché). Vgl. v. 1981. Allein weit häufiger ist die Präposition getrennt, und zwar wohl mit Recht. Ibid. z. B. 262. Mult *par* seroie desloiaus.

C. Die übrigen vorzugsweise so genannten unregelmäßigen Zeitwörter, nebst allen in oir endigenden.

Erste Conjugation.

Aler.

(Dieses Zeitwort, mit welchem sich noch von *vadere* und *ire*²⁾ abstammende Zeiten verbunden haben, scheint eines zu sein mit dem ital. *andare*, welches von *ambulare* hergeleitet wird. S. Diez II. p. 122 und 194, wo *aner* erwähnt wird.)

Indicat. Prés. Je vai, voi; tu vas; il vat, vait, vet, veit, voit; nous alom, alum, alomes, alon; vous ales (ez), il vont, vunt, vount.

Je *voi*. (*Trist. I. p. 12.*) — *vat*. (*S. Bernard.*) — *vait*. (*Fabl. et C. III. p. 394.*) — *vet*³⁾. (*La Mule sans frain.*) — *veit*. (*Nouv.*

1) Beax fils ne *t'entr'estre* mie De Bricon qui par sa folie Est chéuz en encombrement. (*Fabl. et C. II. p. 73.*) — Vermuthlich: *ne t'entremestre*.

Il la tint chiere et honora, En lie *mesfut*, puis en plora. (*Trist. I. p. 16.*) — Die Erklärung von *mesfut*: „agit mal“ ist richtig, aber es ist ohne Zweifel *mesfit* herzustellen.

2) Von *ire* haben sich *issir* (S. dieses Zeits.), *périr*, *subir*, *erhalten*. Im Altfranz. kamen noch *vor circuir* (z. B. bei Marot), *transir* (mourir). (*Chron. Anglonorm. I. mehrmals. Chanson de Roland, Introduction, p. xxxi. xxxii.*)

3) Tristran est dolent e *trespensis*: Pur ceo *se met* de sun país, En Cornuaille vait tut dreit Là à la reine maneit. (*Trist. II. p. 142.*)

a) *trespensis*, das sich hier und bei Roquefort vorfindet, ist, dem Verstande zu Liebe, in *pensis* abzukürzen; es verdankt wohl seinen Ursprung dem

Rec. de Fabl. I.) — voit. (*Ibid. p. 61.*) — alum, alom. (*Rou. v. 5219. 105.*) — alomes. (*Fabl. et Cont. IV. p. 239.*)

Rel. aleve. (*St. Grégoire.*) — alœ, aloue. (*Rou.*); aleie, aloie etc. *Déf. alai* — alerent¹).

*Fut. irai, iras, ira; irom, irum, iromes, irumes, iroumes, iron, ires (és), iront, irunt*²).

irum. (1. *Liv. des Rois.*) *iroumes.* (*Du chevalier au Barizel.*)

Impérat. voi, va. — voi. (*St. Bernard, nach Roquefort.*)

*Subj. Prés. 1. alge, auge, alges, auges, alt, aut (auge*³) etc.

Mais il me mandet que en France m'en *alge*. (*Roland. str. 13.*) — Mielz est moult que jo l'*alge* ocire. (*str. 112.*) — Gardez, scigneurs, qu'il n'en *algent* vif. (*str. 151.*) — Ke ke jo *auge* disant. (*Rou. v. 11739.*) — En Sarraguce *alt* sucurre li ber. (*Roland. str. 185.*) — Ainz qu'il *aut* couchier. (*Fabl. et C. II. p. 85.*) — *aut.* (*Renart. II. p. 123. 125. 188.*) — il s'en *auge*. (*Renart. I. p. 32.*)

In den zusammengesetzten Zeiten wurde bisweilen avoir gebraucht.

2. *voise, voises, voist* etc.; *voyse* etc.

voise. (*Marot. I. p. 221. 495. 529.*)

Subj. Imparf. meist alisse. (*Renart. II. 338. Castoiment d'un Père à son fils. p. 126. (Fabl. et C. IV. p. 403.)*)

Aler diente in Verbindung mit einem Participe présent (eigentlich Gerundium) oft zu bloßer Umschreibung.

As eschès e as tables se *vunt esbancant.* (*Charlemaigne 11 und 14.*) — Si se *vunt deportant.* (*Ibid. 11.*) — Ne se *vait atargeant.* (*Idem. p. 12.*) — Encor *va dormant.* (*Les 4 fils Aymon.*) — Tous *vont disant.* (*Marot.*)

vorangehenden *trespensez.* b) Das *vage se met* ist in Roquefort's Ausgabe ersetzt durch: *s'en vet.* c) Statt *Cornwaille* ist *Cornewaille* oder *Cornuwaille* (S. Roquefort) zu lesen.

1) *Alerunt* (*Trist. II. 42*) ist, obgleich ins Glossaire aufgenommen, ein Unding.

2) *Sire, ces causes vous donnent à entendre la terre u devés repairier: car quel avantage que Diex vous consente à avoir, ramenbrance est qui vous estes et vous vivés.* (*Fabl. et C. I. p. 81.*)

Sowohl der Zusammenhang als die Worte des Gedichtes, p. 65: *Dont venistes et où irez* zeigen, daß auch hier statt *vous vivés* zu lesen sei: *où irés.*

3) *Renart. I. p. 273.*: *Li siens cors ait à male veue!* ist ohne Zweifel *aut* statt *ait* zu lesen. Méon erklärt zwar *ait* selbst durch qu'il aille; aber dafür zeigt sich keine Analogie.

Bon aler ward die Redensart: *près va*, *près se va* und *près s'en va*: peu s'en faut abgeseitet.

Près va que je ne te faz pendre. (*Fabl. et C. III. 211. Vgl. IV. 17.*) — *Près se va* que je ne m'agenoil (agenouille.) (*Fabl. et C. I. p. 309.*) — La fain, le froiz, la mer, la nuiz Si la tormen- tent, *près s'en va* Li espérites (esprit, vie) ne s'en va. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 65.*)

Zusammensetzungen.

Neben *s'en aler*¹⁾ kommt noch *mesaler*: aller mal, se gâter; *paraler*, parvenir; und *tresaler*, das, analog mit trespasser, trespourner, trespenser, vorüber-, vorbeigehen bedeutet.

Jesqu'à Marsilie en *parvunt* les noveles. (*Roland. str. 186.*) — Dolor — — Ne me *tresvait* ne nuit ne jor. (*Fabl. et C. IV. p. 339.*) — Cume (comme) fumée trespasent et *trèsvunt*. (*Rom. des Romans.*)

Am häufigsten trifft man auf *r'aler*. (S. diesen Infinitif selbst in dem Fabliau: D'Aucasin et Nicolette. Und daraus ward noch *s'en r'aler*. — *Revunt*. (*Marie de France. II. p. 147.*) — Si leur esprit tu re- tires, ils meurent, Et en leur poudre ils *revont* et demeurent. (*Cl. Marot.*) — Je *m'en revoys*. — Ils *s'en revont*. (*Montaigne.*) — *R'alons-nus-en*. (*Marie de France. II. 160.*)

Ebenso findet man que je *revoise*, que je *m'en revoise*.

Bemerkenswerth ist auch das Futur: je *r'irai*, je *m'en r'irai*.

Si *m'en r'irai* là dont je vain (d'où je vins) Quar j'ai bien laboré en vain. N'en *r'ira* mais à Seint Mart. (*Fabl. et C. I. p. 336.*) — S'ele *m'en croit*, n'i *r'ira* jà. (*Ibid. p. 337.*)

Zusammensetzungen gleich gelten:

Avant aler; *contre aler*; *environ aler*; *sous aler*¹⁾ (succéder).

Et cil sunt flaelet que *avant alerent* as overeignes des fils Israël. (*Exode. 5. 14.*) (*Flagellatique sunt qui praeerant operibus*)

1) Man trifft oft auch auf *en aler*. S. *Tristan. I. 161.* — *Marie de France II. p. 88. 276. 304. 309.* Die letzte Stelle lautet in Bezug auf den, der sich der Zauberei ergibt, so:

Li cors en est mis à escill, L'arme (Ame) *en vait* à grant perill. Geo cuit que *jamaiz ci n'aura* Qui en sorcerie croira.

Roquefort gibt folgende Note zu den zwei letzten Versen: „Je pense que celui qui croira à la sorcellerie n'obtiendra jamais le royaume des cieux.“ Dieser Sinn ist nun freilich schicklich, aber wie er aus den Worten herauszu-

filiorum Israël.) — *Enerassez* est li amez, et il est contre alex. (*Deuteron. 32. 15.*) — (*Incrassatus est dilectus, et recalcitravit.*) — Comenzat environ aleir les estreies de la citeit. (*St. Grégoire.*) — Ele enfanta un fil, Guillaume par non, liques sous ala au père en le duchée. (*Anc. Chronique de Flandre. p. 47.*) — Li fieus d'ichelui, Robers li quens sous ala à lui u règne. (*Ibid. p. 48.*) — Li glorieus hom Charles sous alans à ichelui ne fu mie meares en justiche tenir d'ichelui. (*Ibid. p. 55*) — Daxer: sous-aleur (succeuseur). (*p. 56.*)

Zweite Conjugation:

1. Infinitif auf re.

Aerdre (adhaerere).

Aers, aers, aert: Prés.

aersent: Déf.

aers: Part. passé.

Ardre (ardere.¹)

Roquefort gibt folgende Infinitifs außer *ardre* selbst an: *arder, ardoir, ardoire, ardrer, arser, arcer, arter, arster.*

finden sei, schwer zu sagen. Wahrscheinlich ist zu lesen: *Geo quit que jà merci n'aura* etc.

Trop est cils fols, à dire voir, Qui tue home pour son avoir (fortune): Car tel avoir bien le recors. Tost coute honneur et ame et corps. Qui de glaive fiert perira, Jà de ce quite n'en ira; *San son sans* fait home floter *Su es* iert ce puet bien noter. (*Fables inédites II. 484.*)

Indem der Herausgeber *san* für *sans*, und *sans* für *sens* nahm, gab er folgende Erklärung: „fait errer l'homme hors de son sens.“ — Es ist aber natürlicher, so zu lesen:

S'an (en) son sanc (sang) fait home floter, *Tués* iert, ce puet bien noter.

Ebenso wenig scheint mir *recors* glücklich erklärt durch *requiert*. So viele Freiheiten auch der Reim gestattet, so wäre diese doch wohl zu groß. Wendet man die Interpunktion:

Car tel avoir, *bien le recors*, Tost coute honneur et ame et corps.
so kann *recors* von *recorder* abgeleitet werden.

(Auf der nämlichen pag. ist ft. *cogneus* und *quonques* zu lesen: *cogneue* und *qu'onques*. — Sonderbarer Weise sind p. 482 und 483 Varianten, die ganz trefflich sind, angeführt, ohne die geringste Bemerkung über ihren Werth.)

1) Puis s'en ala el suth *perjant*, Meinte ville lessa *ardant*. (*Chron. Anglonorm. I. 13.*) Die Variante *preiant* (faisant de la proie) ist aufzunehmen.

Ardoir kommt oft vor :

Por lui bruler, por lui *ardoir*. (*Jehan li Rigolez.*¹⁾)

Ardoir läßt hinwieder nach vielen Analogien auf *arder* schließen, und wirklich kommt vor :

Et *arder* en feu, e poiz venter en cendre. (*Rou.*) — Mezon ne vile *ardeir*, ne rober, ne tollir. (*Ibid.*)

Es wäre sich nicht zu wundern, wenn man sich nicht so leicht zu *arser*, *arcer*, *arster*, *arßer* bekennen wollte. Doch kommt selbst *arsir* vor :

Li viles fist *arsir*, li pais vout cunquerre. (*Rou.* v. 1101.) —

Roquesfort fügt, unter dem Art. *Asiser*, dem Verse :

Il *arcent* Rains et asisent Paris. (*Rom. des Lohérens*) folgende Erklärung bei :

„Ils brûlent Rheims et assiègent Paris.“

Es ist aber nicht der geringste Umstand vorhanden, der es wahrscheinlich machen könnte, daß *arcent* Présent sei.

Die alte Literatur zeigt übrigens, daß das Définiti mit ziemlich vieler Willkür behandelt wurde, und daß man wohl im Pluriel wechselte zwischen : *ardirent*, *arsirent*, *arsent* (*arcent*), *arstrent*.

Ardirent gebraucht Froissart häufig.

Un grand feu fit emmi le bois, Son arc, ses flesches et son turquois (carquois) Y *arsist*. (*Ovide.* — *Manusc. cité par Borel.* — *Rog. T. II. p. 669.*) — Certes il misent lo fou (feu), mais totes choses *arsent* environ, mais sa cele ne pot pas estre bruleie del fou. (*S. Grégoire.*) — Cil de Sepharnaum *arstrent* lur fiz en l'onurance (en l'honneur d') Adramalech. (*Liv. des Rois.*) — Si emporterent l'ydle (idole) e la statue Baal hors de sun temple, si l'*arstrent* e tut le temple destruistrent. (4 *Liv. des Rois.* 10. 26. 27.)

Eogar *ardrent* findet sich bei Ville-Hardouin. (*Petitot. p. 435.*)

Part. passé : *ars*.

Zusammensetzung.

Parardre : incendier, réduire en cendres.

Boivre, *boire* (v. *hibere*).

Die früheste Zeit gebrauchte *bevre*, *beivre*, *boivre*.

¹⁾ Se je ne l'en puis alégier, Et en ta cort moi deraisnier, *Adonc* me fai devant ton ost. (*Trist. I. p. 124.*) — Wohl: *Ardoir*.

La mescine (medecine) de ceo ke devez recevoir Est ke devez chaude eve (eau) *beivre*. (*Les Enseignemens d'Aristote.*) — *Boivre*, mengier, dormir, jouer Entrelesse (omet) por le penser.

Weil eben *v* in dem Zeitworte lag, so konnte dieß in *f* übergehen, daher: *beif boif*, im Présent Indic. und im Impérat.

Je *boif* de l'eve (eau) de mon puis (puits). (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 430.*) — Dist Primaut: je *boif* plus que tu. (*Rom. du Renart.*)

Ebenso entsprangen jenem Stamme: *bevons, bevez*.

C'est du vin que nous *bevons*. (*De Cortois d'Arras.*) — Toutes les fois que vous *bevez*, Vostre bouche bien essuiez. (*Idem.*)

beurai, beverai: Futur:

Nous *beverons* ensamble.

Anmerk. Bei Spätern ging *v* in *u* über.

Rabelais gibt einige Male je *beurai* statt je boirai. Z. B.: Et *beurez* belle eau de ma fontaine. Der Herausgeber der Amsterdamer Edition findet es wahrscheinlich, daß Rabelais geschrieben habe: *burez*, indem er aus alten Gedichten folgende Stellen citirt: Or y *burez* vous ceste fois. — Et nous *burons* bien, je m'en vant' — *eu* und *u* galten aber ziemlich gleich. Auch bei Marot findet sich: Plustot *beuront* les Parthes Araris.

Déf.: *bui*.

— Ge ne *bui* ne ne mengai. (*Du Segretain, Moine. I. p. 250.*)

— Là *bui*-ge du hon vin. (*Les Rues de Paris.*)

Part. passé: *beut*; (*Trist. bönd.*), *but*.

Zusammensetzungen.

Während sich von *imboire* nichts als das Part. *imbu* erhalten hat, ward bei den Alten vielfacher Gebrauch von diesem Zeitworte gemacht. Montaigne sagt: Il faut qu'il *imboive* leurs humeurs, non qu'il apprenne leurs preceptes.

Rabelais wendet das nahe verwandte Zeitwort *emboire* an: La terre *embue* du sang du juste (Abel). — Ils *embeurent* les moeurs des Saxons. — Monet gebraucht: *amboire* la chaux vive d'eau; und *s'amboire*.

Zudem findet sich: *Entrebeu, antrebeu*: à demi ivre. (*Monet.*)

Esbeu: ivre. (*Roquesf.*)

Forbeu, forsbeu: abreuvé, ayant chaud; *cheval forbeu*. (*Aestuens equus praepropere adaquatus.*) (*Monet.*)

Vgl. übrigens *forsbeu, forvoie*, Roq. Suppl.

Oultrebeu: qui a trop bu, ivre. (*Roquesfort.*)

Sorboire, sorboivre (surhoire) : boire avec excès.

Por ce vous vueil moult chastier De *sorboivre*, de sormengier. (*Le chastement des Dames.*) — Il sormenjuent, il *sorboivent*.

Monet fñhrt auch an: je ne *surboi* point au lait (*ad haustum lactis non adiicio vini potionem.*) — *Surboire* à son ivresse (*ebrietati superbibere, temulentiam adiecto vino cumulare.*)

Anmerkungen.

- 1) Ghe abeuvrer sich ganz geltend gemacht hatte, sagte man auch oft *aboivre*. — Daher *aboivrement*.
- 2) *Boire d'autant*: s'enivrer.
Joseph conte qu'il tira le ver du nez à un certain ambassadeur . . . l'ayant fait *boire d'autant*. (*Montaigne.*) — Jusques aux Stoiciens, il y en a qui conseillent de se dispenser quelques fois à *boire d'autant* et de s'enivrer. (*Idem.*)
- 3) *Boire son sens*: devenir fou. Qui s'i (dans la luxure) lesse endormir, trop *a son sens béu*. (*Test. de Meung.*)
Boire la honte: n'avoir pas de honte. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 135.* — (*Fabl. et C. IV. 282.*) *S. Dict. de l'Acad.*: avoir toute honte bue.
- 4) *Beuveter, buveter*: boire souvent et bien. (*Monet.*) — *Bgl. buvotter*, *Dict. de l'Acad.*

Braire, brere.

Dieses Zeitwort, das jetzt nur noch das Geschrei des Esels bezeichnet, wurde ehemals auch von demjenigen anderer Thiere, selbst dem des Menschen und von verschiedenen Geräuschen gebraucht.

Clore (clorre), (claudere).

Clo, cloons etc. Prés. Indic.

Li oel li *cloent*, si s'endort.

Die letzte Person des Défini erscheint in mehreren Gestalten: ils *clo-sent, clossent, clostrent, closirent, clorent, clorrent, cloirent, clouirent*.

Clossent lo for. (*St. Grégoire. Roq. Ensprendre.*) — Si *clostrent* et *horderent* icele fraiture (ouverture) dou mur. (*Le Continueur de Guillaume de Tyr. Bgl. Roquefort. Estache.*)

Für *closirent* zeugt: *closistes* la fenestre. (*Rom. du Renart.*) — Si *l'enclorrent* de toutes parts et le prirent. (*Froissart.*) — *Cloi-rent* leurs portes et leurs barrières. (*Idem.*) — *S'enclouirent* (en-tourèrent) de leurs archers. (*Idem.*)

Composita.

Aclore, aclore: fermer. Daher *raclore*: refermer ¹⁾.

Sa plaie n'estoit encore bien *raclose*. (*Rom. de Gerard de Nevers.*)

Entreclore: ne pas fermer tout-à-fait. *Entreclos*: entr'ouvert.

Esclore kommt bei Rabelais thätig vor, statt faire éclore.

Un pigeon *esclouant* ses petits. Elles *esclouent* leurs petits.

Forclorre: excludere.

De toy est *forclos* toute mensonge. (*Rabelais.*) — Estant *forclos* de la terre par ses ennemis, et de la mer par la tourmente (tempête). (*Amyot.*)

Reclorre: refermer.

Nach der Verwandtschaft, welche zwischen den mit cludere zusammengefügten Zeitwörtern, und claudere Statt fand, war es sehr natürlich, daß die Composita von clorre und clure in einander hinüberspielten.

Wie wir *forclos* angetroffen haben, so stößt man hinwieder auf: *forclus*: exclus.

Floridan et Ellinde n'estoient mie si *forclus*, ne privez du doux et agréable regard etc. (*Rom. de Floridan.*)

Ebenso finden sich Spuren von: *enclus*; enfermé, insofern dieses Wort (als Hauptwort) eines ins Kloster eingeschlossenen Menschen, einen Mönch, bezeichnet.

Préclorre (praecludere) bedeutete: couper, boucher, ôter, entourner.

Was sodann sowohl diese Zeitwörter, als

Conclorre etc.

betrifft, so ist zu bemerken, daß statt u bisweilen ui vorkam.

Conoistre (cognoscere), *Paraistre* (Indicativ von (parêre),

Paistre (pascere).

Die frühere Zeit erlaubte sich zu sagen: *cougnoistre, connoistre, kenoistre, quenoistre; conustre, conuistre, conistre, counistre.*

1) *Celle* vient cy, les yuelx *clorai*, Si que véoir ne la pourrai. (2 Tabl. a. e. Neuenb. Handschrift.)

Augenscheinlich: *S'elle* vient cy, les yuelx *clorai*.

Das erste kommt vor in der von Roquefort citirten Phrase:

Cognoistre son cas: convenir d'un fait, avouer sa faute. —

Und es mag gleich bemerkt werden, daß *conoistre* sehr häufig die Bedeutung hatte: faire connaître, avouer. *B. B.*:

Von solchen, die vor einen Richter geführt werden:

Et li ont tot *connéu* Comment il lor est venu. (*Bible Guiot.*)

Ebenso sind Spuren von *paristre* vorhanden.

aparistra. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 386.*) — *aparissant*. (*Rom. du Renart.*)

Aus dem lateinischen *pascere* wurde zuerst *pastre* gebildet, woraus *pasturer* entstand, und erst nachher ging *paistre* und *pestre* daraus hervor.

Si demanderai ju Saint Benoit trois pains dont je vos poie *pastre*. (*S. Bernard.*) — Or vous puet-on bien mener *pestre* Tout ici come beste en pré. (*Le Ley d'Aristote.*)

Die dritte Person des Prés. *conoist* | *paroist* | *paist*, *pest*.

Déf. *conui*, -ut | *parut* | *paüt*, *péut*, *peu* | *paüt* (*S. Grég.*)

Part. passé. *conut*, *conéut*, *coneu* | *parut*, *u* | *paüt*, *paü*, *péu*.

Nus justes n'est *paüz* de cruelté. (*S. Grégoire.*)

Anmerkungen.

1. *Conoistre* ward bisweilen ungefähr wie *savoir* vor einen Infinitif gesetzt.

2. *Faire cognissant* oder *cognussant*: faire savoir, donner connaissance, avertir.

Composita.

Desconoistre: ne pas reconnaître. Depuis trois jours tu me *desconoist*¹⁾. Méon führt es auch an in der Bedeutung *déguiser*.

So bedeutete es auch: entstehen. (*S. Tristan. Notes. II. p. 225.*)

Forspaistre, *se forspaistre*: aller *paître* hors de son lieu. (*Monet.*) — *Le cerf forpaist*, *se forpaist*: (*cervus extra silvas epastum it.*)

Coudre (consuere.)

Roquefort citirt *keudre* als gleichbedeutend mit *coudre*; ebenso *queudre*.

1) Or m'estovra sofrir fortune, Trop m'aura fait mal et rancune. Beaus oncles, *poi* me *deconnut* Qui de ta feme me mescrut. (*Trist. I. 15.*)

Poi ist ganz unpassend, da Tristan sich für arg verfaunt erklären muß. Der Punkt nach *rancune* ist an Komma zu vertauschen, *qui* an die Stelle von *poi*, und nach *deconnut* Komma zu setzen.

Queut, queust : coud.

Un fil en une aiguille enfille, La toille soslieve de terre, Et moult près de son piz (poitrine) la serre, Si la *queust* à sa cote. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 124.*)

Coudre wurde oft von dem Anheften mit Waffen, dem Anspießen gebraucht. As fers des lances l'ont *cousu*. (*Rou. II. p. 275.*)

Diesem entspricht folgendes:

Si lui entra le fers là dedans qui s'*encousit* jusques au cervel (cerveau). — Il le ferit *encousant* de son glaive, et le traperça tout outre parni les deux cuisses et puis retraist son glaive¹⁾. (*Froissart.*)

Daher: *Acoudre*; *recoudre*. 1) *akeuse*. (*Fabl. et C. III. p. 155.*)

Croire (credere.)

Die Urform *crere* und *creire* gibt sich vielfach kund.

Pur ço dist Juvenal k'il n'est nule chose ke l'en ne puisse feire *creire* à fol haut-home par fausse loenge et losenge. (*Moralitez.*) — Bgl. Qu'il *creient*, Seignors, en toy. (*Bible, Sagesse 12. 2.*)

Crerai: je croirai. *Creroie*: je croirais.

Creras. (*Rom. du Renart. II. p. 283.*) — *Creroie*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 206.*) — *Creons*, *créez*: n. croyons, v. croyez. Ce *créons* nos avoir fait le tot poissant Deu. (*St. Grégoire.*) — Ne *créez* jà, ne ne pensez. (*Fabl. et C. IV. p. 302.*)

E zog sich sogar in das Défini hinein: *créi*, *créist* etc., wiewohl auch die Form *crui* vorkommt. — Imparf. S. *créisse*.

1) Die Schilderung der Stilleung eines Ungewitters, welche Roquesfort unter Resconser anführt:

Mès Deus, qui bien me deffendoit, Fist le tonerre despartir; Quant out taissié à despartir, Plus ne tonna et plus ne plut. Tost ot le ciel, quant il li plut, *Rescunsu* et refaitié tut, Le cousturier qui l'ot de tut, Si k'unques n'i paru custure; Après cel tens fu mult obscure La nuit. (*Tournoiement d'Antecrist.*)

Obgleich Roquesfort *rescunsu* von *resconser*, *resconser* ableitet, und dieses erklärt: „retirer, cacher, couvrir, obscurcir, d'abscondere;“ so bin ich überzeugt, daß *recousu* zu lesen ist, da der Dichter das Bild des Nähens so durchführt, daß er *cousturier* und *custure* anbringt. Statt qui l'ot de tut, schlage ich vor: qui sot oder set de tut.

Tot cil orent merveilhe ki l'oïrent, et par l'esprovance des dous languages, lesqueiz il savoient lui anzois nient savoir, *creirent* de toz lesqueiz il ne porent pas proveir. (*Dialog. de St. Grégoire.*) — Ne trova nul qu'il le *créist* (wohl *qui* st. *qu'il*.) De chose nule qu'il déist. (*Fabl. et C. II. p. 108.*)

Part. passé. *Créut, creu¹*).

Composita.

Acroire, accroire: donner à crédit, prêter.

On doit tres bien paier la gent de cho quant on l'a *acréue*. (*F. et C. IV. p. 28. Vgl. I. p. 361.*)

Descroire und mescroire: se défier, soupçonner *famen* beinahe in allen Zeiten vor:

Ne vous *mescréis*se par m'ame. (*Fabl. et C. IV. 140. Vgl. Monet.*)

Recroire; ¹⁾ 1) donner caution, promettre de rendre qch.; restituer.

L'Evesques de Chartres me requist, fist le Rois, que je li fêisse *recroire* ce que je tenoie du sien. (*Joinville.*²⁾)

2) Se lasser, se relâcher, se dégoûter, cesser.

De Diex servir tuit se *recroient*. (*St. Léocade. v. 991.*) —

1) Auch etwa *cruir*: accredité. Asez *cruis* (wohl *cruies*) e linées dames. (*Roland. str. 292.*)

N'êus gaires o li esté, Quant *los entra* en ton reigné Te firent *acroire* mensonge. (*Trist. I. p. 124.*)

Bermuthlich: *losengier* (des Flateurs).

2) Quant veit Tierri qu'or en ert la bataille, Sun destre guant (gant) en ad presentet Carle. Li Emperere le *recreit* par hostage; Puis fait porter quatre bancs en la place. Là vunt *sedeir* cil ki s' deivent cumbatre, Ben sunt *malez par* jugement des altres. Si l' purpurlat Oger de Danemarche, E puis demandent lur chevaux e lur armes. (*Roland. str. 281.*)

Man könnte versucht sein, *receit* zu lesen; da indessen in der vorübergehenden Strophe auch vorkommt: E jo l' vos *recrerai*, so ist wohl hier nichts zu ändern, sondern die erste Bedeutung von *recreire*, *recroire* geltend zu machen. — Wäre aber nicht *vedeir* (voir) schicklicher als *sedeir* (den Kämpfern zusehen?) — *Malez* ist im Glossaire nur mit einem Fragepunkt bezeichnet. Vielleicht: *maslez*, *mâles*, und *pur* st. *par*; so aber wäre nach *cumbatre* Punkt, und nach *altres* Komma zu setzen: (höhnisch) die Zuschauer sind Helden, wenn es gilt, Andere (die Kämpfer) zu beurtheilen, sagte Oger (diejenigen meinent, welche sich nicht zum Kampfe anboten.)

Lasserat Carles, si *recrerrunt* si Franc: Ja n'averez mais guere en tut vostre vivant. (*Roland. st.* 67.)

Croistre (*crescere*).

Beispiele von *crestre* und *creistre*:

Et jeo te ferai grantement *crestre*. (*Genèse. 17. 6.*) — Rou, dist-il, Dex te veit *creistre* t'onor e ton barnage. (*Rom. de Rou.*)

Daher *cret*: il croît, il augmente. (*Rom. du Renart.*¹⁾)

Cressez: croissez.

Cressez et multipliez et replenissez terre. (*Genèse. I. 28.*)

Das *Défini* erscheint in doppelter Gestalt: il *creit*, il *creistrent*: und il *crut*, *cruit*, il *crustrent*.

Jeo vis une visne devant moy, en laquelle estoient troi lignées, et les greines *creistrent* petit, et après les flours des grapes meurisseient. (*Genèse. 40. 9.*) — Il *cruit* et multeplia en bien. (*Voyage d'oultre-mer.*) — Les fil Israël *crustrent*, et com germinaunt sunt multipliet et afforcet, trop raemplèrent la terre. (*Exode. I. 7.*)

Part. passé: *créit* und *créut*, *créu*, *cru*.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

*Acroistre*¹⁾. — *Escroistre*: 1) sortir, naître, hervorwachsen.

C'est li dolenz, li durféuz (abandonné, malheureux), Qui de noient est *escréuz*. (*De Sainte Léocade. I. p.* 324.)

2) augmenter. Le chant des psalmes . . *escroit* foy, il enlumine comme soloil, il sanctifie et purifie, etc. (*Trad. des ps.*)

Parcréu bedeutet: bien cru, qui a bien grandi.

Il estoit moult haultz et *parcréus*. (*Rom. de la Rose.*) — Un singe cras e *parcréuz*. (*Marie de Fr. II. 191.*)

Bisweilen entsprach *parcru* auch unserm ausgewachsen. So erklärt Monet: *Qui est parcru*: adultus, crescendo modum adeptus.

¹⁾ Von *acroistre* kommt nach Roquefort's Citationen bei St. Bernard das Präsens *acrast* vor:

Rendons grâces à Dieu, par cuy nostre solaz haboudet et *acrast*. (Die Uebersetzung lautet nur so: *Gratias Deo, per quem sic abundat consolatio nostra,*) — Ebenso: *Eusi acrast* assi en mi et dolor et crimor li aasmementz de la medecine. *Acrast* hier thätig: fait accroître. (*Sic et medicinae aestimatio et doloris mihi et timoris exaggeratio est.*)

u. *Parcroistre*: achever de croître; adolescere, adaltum fieri, crescendi modum implere.

Surcroistre. Monet führt aus der altern Zeit an: des fleurs *surcroissent* ou il *surcroit* des fleurs es cocombres et courges, déjà grandes. — Il *surcroit* des rejetons et vieux chous après l'hiver. — Parmi les longues guerres *surcroissent* tous les jours nouveaux subsides.

● *Despire* (despicere): mépriser.

Tenez-vous de folie dire, Qui vostre sens fait à *despire*. (Rom. du second Renart.)

despisent: Prés.

Le pis prennent, le miex *despisent*. (Marie de France. II. 63. Vgl. 441.)

despit: Prés.

Sun frere *despit* e *convive* (nicht *conuice*). (Chron. Angl. I. 196.)

despist, *despit*: Déf.

Eins les *despist*, e si hai. (Marie de France. II. 449.)

despit: Part. passé¹).

Et plus *despiz* et plus gabez. (Ibid. 68.) — S'il out sa requeste *despite*, Toteveies en fist sun buen. (Chron. Angl. I. 170.)

Despissant: Part. prés. (Marie de France. II. 245.)

Dire (dicere).

Prés. Indic. *di*, *dis*, *dit*; *disum*, *omes*; *dictes* und *dites*, *dient* mit entsprechendem Imperatif² 3).

1) Roquefort gibt auch *despiter*.

2) *Di-li* que il set bien marchés Au chief des planches, au Mal-Pas, *Je solle* jà un poi mes *draz*. (Trist. I. 157.)

Statt *solle* ist, wie es p. 176 zeigt, *solle* zu setzen, wahrscheinlich aber auch *Ne statt Je* (que je ne souille.) — Auch in den vorgehenden Versen ist allerlei Unrichtiges: so kann: v. 3151 und 52 das eine der beiden *mesnie* unmöglich geduldet werden. — Nachher ist *ou an* zu verbinden: *ouan* (l'année passée.)

3) Or escoutez, seignor *marshis*. Espine a vus, non a vasal, „Marc a orelles de cheval.“ (Ibid. 65.)

Ich schlage vor: Or escoutez, seignor! *mais dis*, Espine, à vus, non à vasal: „Marc a orelles de cheval.“

Marshis kommt zwar in dem Romane auch vor, aber der Zusammenhang

Loeys *disum* Transmarin. (*Rou, v. 5354.*) — *Dictes-moi voir* (la vérité). (*Eustache Deschamps.*) — *Dictes* hardiment que j'af-folle, Se je *dy* (dis) huy autre parole. (*Pathelin.*)

Noch Magot sagt: Ils *dient* tant que je crois, etc.

Le Grand Dictionnaire Fr. Lat.: comme les Grecs *dient* plus proprement.

Monet: Oi (entends) ce que *dient* ces estrangers.

Dieser dritten Person Pl. entsprach das Prés. Subj. *die, dies, diet* etc. — Respunt Marsilie: Or *diet*, nus l'orrum. (*Roland. str. 31.*) — N'est hom ki l'veit e conuistre le set Que ço ne *diet* que l'Empereres est her. (*Roland. str. 39.*)

Die Form *die* wird noch bei Lafontaine und Molière angetroffen.)

Wendet man sich zum Défini und Imparfait Subj., so findet man außer *dis, dist*¹⁾ — *disse* etc. bald *déis*, — *déisse*.

Tu me contois tot ton bien, Mais de ton mal ne *deis* rien. (*Fable des deux Rats.*) — Cil cuida qu'ele *déist* voir (vrai, la vérité).

Bald *desis*; — *desisse*, oder *desisce*.

Vous mē *desistes* ke vous estiés Quens (Comte) de Pontieu. (*Voiage d'oultremer du Comte de Pontieu.*) — Ce fait amors. — Qu'est amors, lasse? Ne sai; plus adroit le nomasse, Se je *desisce* dēverrie; (si je l'appelois folie, rage) Mener me fait molt male vie. (*Fabl. et C. IV. p. 163.*)

Nos li eumes en covent (nous lui eūmes promis), se vos veniés ci, nos vos *desisiens* que vos alissiés (allassiez) cacier (chasser) en ceste forest, etc. (*Aucasin et Nicol. I. p. 402.*)

Bald *disis*; — *disisse*, oder *dississce*.

Se vous voliiés r'aler en cele terre, se li *dississciés* qu'ele venist à me parler, je vos donroie de mon avoir tant com vos en oseriés demander ne prendre. (*Ibid. I. p. 416.*)

Es ergibt sich aus dem Bisherigen, daß das Défini in der dritten Person der Mehrheit enden konnte in: *déirent, desistrent, disistrent*; überdieß findet man: *distrent*²⁾, *dissent*. (Ital. *dissero*.)

fordert, daß ausgedrückt werde, der Zwerg theile das Geheimniß dem Scheine nach nur dem Dornbusche mit.

1) *Trist. I. 24. Dist* moi qu'à l'ostel l'aquitasse. Ohne Zweifel *oste*, entsprechend p. 13. Envers mon *oste* (hôte) m'acquittez.

2) Offenbar ist *distrent* oder *déistrent* statt *destrent*, welches sogar in das Glossaire aufgenommen wurde, zu setzen. *Trist. II. 95.*

Et les arbre *distrent* al arbre de figer: Vien et si pren le regne sur nous. (*Bible, Juges. 9. 10.*) (*Dixerunt ligna ad arborem fœcum: Veni et super nos regnum accipe.*)

(Wem sollte nicht der Infinitif *distrer* bei Roquefort verdächtig vorkommen?)

Un petit après *dissent* à Pierron cil ki lai esterent: vraiment tu es de ceos, car tu es Galiléens, car ta parole te fait aparissant. (*Trad. des Evang. par Haimon.*)

Von diesem Gebrauche von *dissent*, S. Analogien bei *faire, mettre, prendre, quérir.*

Es läßt sich vermuthen, daß, da das *Présent* in *dient* endigte, *dissent* hauptsächlich als *Défini* galt. Dieß ist z. B. in folgender Stelle wahrscheinlich: Quant il eurent haviere (havre, port) pris, galies (navires) vinrent encontre aux (euz), qui lor demanderent ques (quelles) gens erent (étaient), et *dissent*: marcéant (marchands) somes. (*Rom. du Cuens de Ponthieu.*) — Il *dissent* (dirent) entr'iaux (eux): il *dient* (disent) voir (la vérité.) (*Froissart. VI. p. 184.*) — Vgl. 143. 198.)

Anmerkung.

Sehr häufig waren einst die nunmehr selten gewordenen Redensarten *avoir à dire*, *vermissen*; *estre à dire*, *vermißt* werden.

Que sait-on, si plusieurs effects des animaux qui excèdent nostre capacité, sont produicts par la faculté de quelques sens que nous *ayons à dire*? (*Montaigne.*) — L'auctorité que donne une belle presence et majesté corporelle, en *est à dire.* (*Ibid.*) Le vivre c'est servir, si la liberté de mourir en *est à dire.* (*Ibid.*)

Contredire: répondre. — *Contredit* auch für *maudit*.

La *contredite* gent. (*Roland. str. 142.*)

S'entredire: se dire l'un à l'autre. *Amyot*: ils *s'entredisoient* les uns aux autres, etc. Vgl. *Roquef. Suppl.*

Indire: indiquer, annoncer; faire une imposition.

Maldit: *maudit*. La gent *maldite*¹⁾.

Li passant *destrent* pur voir (vrai) *Ki* (i. *Ke*) dous faiz (deux fois) le an (biell. l'an) nel pot l'en veir Hume del país ne nul hom.

Ibid. p. 16. Par *mes sunges* que li *déites*. En la folie nus tenistes. — f. Par *mensunges* que li *déites* En la folie etc.

1) Dehé aient tuit cil devin Qui *porpensa* tel félonie Com fist cist nains que Dex *maudie*. (*Trist. I. 33.*) — Ohne Zweifel: *porpensent*.

Pardire : achever de dire.

Surdire : 1) enchérir à l'encan. Monet: A l'enchère il est permis à chacun de *surdire*. 2) dire qch. sur qn., l'accuser, en médire.

Se devant lui sui alégie, Qui me voudroit après *sordire*?
(*Trist. I. p. 155.*)

Escorre, *escourre* (excutere), häufiger *Rescorre* (dégager, délivrer, retirer); selten *Secorre* (succutere). (S. Dietz. II. 4. 205.)

Prés. Indic. *escout*; *esqueut*.

Déf. *rescost*; *rescosist*, *rescoust*; *rescouit*.

Vos *rescosistes* la Roine. (*Trist. I. p. 115.*) — Ou (au) tens des persecutions, cant li Tirant ocieient les martyrs, nus n'esteit si hardiz, ne peres, ne meres, ne freres, ne seurs, ne veisins, qui les *rescoust* neis (même, seulement) de parole, qui ne fust tantost en la sentence meismes. (*Contume de Beauvoisis.*)

In der profaischen Darstellung des St. Gréaal findet sich:

Je sui celluy qui le *rescouys* des mains de sept chevaliers qui le tenoient, quant le sangs luy sailloit par le nez, par la bouche, et par les oreilles et par les yeulx, et ce fut moy qui le *rescouys* de mort.

Und ebenso bei Froissart: Les aultre se porterent si vaillamment que tantost il espartirent (dispersèrent) ces François et *rescouirent* (délivrèrent) tous leurs compagnons.

Part. passé. *escos*, *escous*; *rescos*, *ous*; *secos*. *Escos*. (*Romancero.*)

Quant Diex nous ot d'enfer *rescoust*¹). (*Bible de Berze.*)

Bom lat. *Espargere* kommt:

esparst: Défini.

Che dist-il, et demaintenant ichieus courans aveukes ses chevaliers, les espées traites, trenche ichele très forte soif (haie)

1) L'on dit que homme de delices Bon somme ont dormi comme nices: Car riens n'ont trové en leur mains. *Recout* ne le plus ne le mains (moins). (*Fables inédites.*)

Eine Note lautet so: „*Recout*: sauve, délivre.“ Wie dieß aber, besonders wenn ein Punkt vorangeht, zu verbinden sei, ist schwierig einzusehen. Das Wort ist ohne Zweifel verborben. Wie? wenn wir, nach Streichung des Punktes, lesen würden: *De tout*? . . .

— et *esparst* les chiers (cerfs) et les autres biestes sauvages.
(*Anc. Chron. de Flandre. p. 53.*)

espars: Part. passé.

Ecrire (scribere).

Roquefort citirt auch *scire*, *skrire*.

Dieses Zeitwort erscheint nicht nur bei den frühesten Schriftstellern, sondern auch bei Rabelais und Montaigne meist in folgender Gestalt: *escripre*¹⁾.

Namentlich bei Froissart wechseln die Formen *escripst* und *escripsit* statt *écrivit*, und der neueste Herausgeber dieses Geschichtschreibers führt in der Vorrede folgende Formen als solche an, die sich in den Handschriften vorfinden:

Escripsit, *escripsi*, *scripsit*, *scripsi*, *escripvit*, *escripvi*, *escrivit*, *escrivi*, *ecrivi*, denen etc. beigefügt ist.

Escripst und *escripsit* finden sich in folgenden Sätzen: Et *escripst* le pape . . au roi Charles de France que sur peine d'excommunication il renvoyast sa soeur la reine Isabelle en Angleterre devers son mari le roi. — Si *escripst* et manda le roi à messire Jean de Beaumont. — Si signifia et *escripsit* par certains messages chevaliers au roi Edouard sa revenue. — De ces nouvelles fut le roi anglois joyeux et *rescripsit* au dit marquis que, etc.

Escripstrent, *escristrent*, *escripsirent*: *écrivirent*.

Et ces dui (deux) vers sor lui *escristrent*; Ici est Florence enfoïe, Qui au Chevalier fu amie. (*Fabl. et C. IV. p. 365.*)

Escripstrent S. Froissart herausgeg. von Buchon III. p. 330.)

Si *escripsirent* ceux de Berwick, et signifient en tout leur état. (*Froissart. III. p. 78.*) — Nicht selten trifft man bei eben diesem Schriftsteller das Relativ *escripsois* an, z. B. T. II. p. 125. 153.

Gleichwohl kommt auch die kurze Form: *escri*, *escrirent* vor; so *Escrirent* et ramembrèrent. (*Marie de France. II. p. 59. Vgl. 60.*)

Wie *escripre*, so ward auch das sanfter klingende *escrire* (*escrivere*) gebraucht. Man trifft auf folgendes Futur:

1) Mais son pere, qui muet estoit, Et ne parloit que par *escripre*, *Que nul par signe deffendit*, Aucun nom sur lui voulait dire. (*Altfranz. Volkslieder. p. 14.*)

Vor allem aus fordert der Reim: *deffendoit*. — Sodann scheint folgende Aenderung rathsam: *Le* oder *Se mult par signes deffendoit*. — *Ibid. p. 2. l. nue st. nic*, reimend auf *duc*. (*nue*: *nuque*.)

Et tu prendras deux pierres onicles, si *escriveras* en ces les nouns des fils Israël. (*Exode*. 28. 9. — (*S. escrivere* in den *Noten* zu Froissart, T. III. p. 115.)

Zusammensetzungen.

Adscripre, *adscrire*: compter parmi certains objets, mettre au nombre. — Estre *adscript* et en ranc (rang) mis. (*Rabelais*.)

Contr'escrire: 1) écrire la même chose qu'un autre, pour faire le contrôle. 2) faire sur le même sujet un écrit contraire à l'écrit d'un autre, ou à celui qu'on a fait soi-même auparavant. (*Monet*.)

Descrire hatte auch die Bedeutung von transcrire. *Décrire* un extrait de l'original. (*Marot*)

S'entr'escrire oder *s'entrescrire*: écrire l'un à l'autre. (*Marot*.)

Mesecscripre: écrire des choses infâmes. — L'ung est ung fin regnard, l'autre mesdisant, *mesecripvant* et aboyant contre les antiques philosophes et orateurs comme ung chien. (*Rabelais*.)

Rescrire: das jeßige récrire.

Rétroscript: écrit de l'autre part. (*Roquef.*)

Faire.

Spuren des facere nächstehenden fare¹⁾ zeigen sich in Folgendem, wenn anders dem Texte zu trauen ist.

Prés. Ind. *fa*, *fas*, *faz*, *fac*, *fach*: je fais.

Ice ne porroit estre que vos m'amissiez (aimassiez) tant que je *fas* vos. (*Aucasin et Nicolette*.) — Dunt je me *fas* e cras e gros. (*Marie de France*. II. p. 176.)

Die Schlange sagt zu demjenigen, der sie in dem Busen verwahrt, und den sie gebissen hat:

Que *faz* ma nature. (»j'agis suivant mon naturel.«) Se vos me dites por quoi vos plorés, je vos dirai que je *fac* ci. (*Fabl. et C.* I. 404.) — Dès que j'ai çou (ce) que demant, Pourquoi n'en *fa*-je mon talent (ma volonté)? (*Narcissus*.)

Fach. (*Rom. du Renart*.)

Gehe wir die übrigen Personen des Prés. Ind. durchgehen, nehmen wir andere Zeiten, die sich an die eben berührten Erscheinungen anschließen, vor.

1) Fare selbst steht zwar *Trist.* II. p. 128.) Allein dieses Gedicht ist durch so viele Fehler entstellt, daß man dieß nicht mit Zuversicht aufnehmen darf. Ebenso verhält es sich mit *far* in *Aucasin et Nicol.* p. 384.)

Façoient : faisoient.

Et s'il autrement le *façoient* Li convers moult bien les batoient :
Maistre et Seignor sont li convers. (*Bible Guiot*.)

Face unð fache : que je fasse¹).

Culchet sei à terre , si priet damne Deu Que li soleil *facet* pur lui arester. (*Roland. str.* 175.) — Deus *facet* hoi (aujourd'hui) entre nus dous le droit! (*str.* 285.) — Que chil Diex qui ne menti onques *Fasche* de vous sa volonté. (*Fabl. et C. I.*) — (Il prie) K'il *fachent* loial jugement. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p.* 103.)

Daneben galt *fere*. Daher unzählige Male statt *fai*²) etc.: *fes*, *sez*, *fet*, *fesum*, *omes*, *on*, *fetes*, *font*, *funt*. (Imp. entsprechend.)

Fesum bargaine (marché), *fesum* change. (*Trist. II. p.* 103.) — Por Dieu, Sire, ne vos soit grief, Et si en *fesomes* l'acorde, De pecheor misericorde, En vostre merci me metrai³). (*Rom. du Renart*.) — Une maniere de gent sunt Qui d'estre loial sanhlant *funt*⁴). (*Fabl. et C. IV. p.* 296.)

1) — Vos demant Que me *facoiz* (fassiez) solement tant Que la Raine (reine) me *réisse* La carte part de mon servise. (*Trist. I. 228.*) S. p. 163.

2) Tristran *iciet* Huden e tient E dit à Ysolt: Melz li suvient Ke jo le nurri, hi le *afaitai*, Ke vus ne *fai* hi tant amai. (*Trist. II. p.* 134. —

1) Bieleicht: *saisist* st. *iciet*. 2) E dit: *Ysolt* etc. 3) Ke j'ol nurri, *he* *afaitai* (dressai). 4) Ke vus ne *faites* ke tant amai.

3) *Rom. de la Rose* enthält auch: *fomes*. (?)

4) *Plus* i a ge jeo ne sui Qui mult suvent me *funt* anui; Encuntre moi si fier se fait Que ne li eant (importe) de mun forfait: Chou (c') est, fet-il, la tur de pierre. (*Marie de France. I. 277.*)

Funt ist anstößig, weil gleich darauf die Einheit *fait* folgt, und nachher ein Einzelter, nämlich der Thurm, der dem Wind widersteht, erwähnt wird. Dieser Fehler gründet sich aber ohne Zweifel auf einen schon im ersten Verse enthaltenen: es ist nämlich sehr wahrscheinlich nach *plus* ausgefallen: *fort*; (jeo galt nur für einsilbig, wie jo S. 281. 283.), so daß zu lesen wäre:

Plus fort i a que jeo ne sui Qui mult suvent me *fait* anui.

Issi alouent à *costeant*, Mut esteient *près* de turment. Un des deciples hautement S'est escriez: quoi *faimos*-nus? Sire, ça einz avez od vus Cele par qui nus perissumes, Jamès à terre ne vendrumes. (*Marie de Fr. I. 458*)

Wahrscheinlich: 1) *acosteant*. 2) *pris*. 3) *enz*.

Il le haia (entoura de haies) et eslut de ceo perres (pierres), et plaunta une visne, et edefia une tour en la meiene de ceo (au milieu), et feist un

Fut. *ferai*. (im Tristan sogar zweimal: *frai*.)

Déf. *féi*; *fesi* — *feïrent*; *fesirent*, *fesistrent*, *fistrent*, *fisent*.

De plusieurs deduits (amusements) s'entremistrent Et tant c'une Royne (reine) *fistrent*. (*Fabl. et C. I. p. 101.*) — Ensi *fisent* come ele dit. (*Fabl. et C. IV. p. 27.*)

So das Imparf. Subj.

Chose ne *féist* à nului Qu'il ne volsist c'on li *fesist*.

Part. passé. *fait*, *fet*.

Ueber den Gebrauch von *faire* ist noch Folgendes zu bemerken:

1) Es wird unzählige Male gebraucht für dire, wie das deutsche machen im gemeinen Leben. *Fait-il*, *fet-il*: dit-il¹⁾.

Vos l'aurez, *fet-il*, volentiers. Renart, *fet-il*, enseigne moi, etc.

2) Sehr oft kommt die Redensart vor: *faire que sage*, *faire que fol*: agir sagement, agir follement. Man sieht leicht, daß diese Wendung auf einer Ellipse beruht: *faire ce qu'un sage feroit*.

3) *Faire* wurde mit à beim Infinitif beinahe im Sinne von être digne, mériter; falloir gebraucht. Monet: Il *fait* à émerveiller que, etc.: *admiratione dignum est*, etc. — En cela *fait* grandement à louer la magnanimité de César: *in eo admiranda Caesaris magnanimitas*.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Forfaire: 1) commettre un crime, mal faire; 2) mettre à l'amende; 3) s'exposer à perdre, verwerfen.

pressour par dedens, et attendi que ele *just* grapes, et *eles* *fist* salvages. (S. Rog. Haier.)

Wie die Uebersetzung beweist: *fist* und *ele*.

1) Was soll aber *fait*. *Trist. I. 199?* Près des reliques *fait* Gauvains. — Wahrscheinlich: *fu*.

Nachher: Qu'entre mes cuises n'entra home Fors le ladre qui *fist* *sor* some, Qui me porta *oultre* les guez. — Wohl: *ier* (hier) st. *sor*. (qui servit hier de bête de somme.) Vgl. qui la porta *ier*.

In Bezug auf den letzten Vers ist zu bemerken, daß er beweist, es sei p. 201 st. *entre* les guez ebenfalls zu lesen *oultre* l. g.

Theseus *forfit* à l'encontre de son fils. (*Amyot.*)

Si est *forfait* (gebüßt) de quarante solz. (*Angelsächsische Gesetze.*)

Forfaire corps et biens. Daher: *s'entrefaire*: s'offenser, se nuire mutuellement.

Infait kommt vor in folgender Stelle von Marot:

Et ne sont pas crocodilles *infaits* Ne scorpions tortus et *contresfaits*.

In der Liste alphabetique ist *infaits* erklärt: „infectés.“ — Sollte es aber nicht vielmehr *difformes* bedeuten, und beide Ausdrücke sich gerade verhalten wie: ungestalt, und mißgestalt?

Ebenso ward *desfait* gebraucht. *Trist.* I. 57. 58. Ne si boçu, ne si *desfait*. Vgl. 177.

Mesfaire, meffaire, se meffaire: faire du mal; s'avilir.

Que quelqu'un à quelque autre *mefface* etc. (*Marot.*)

Ledement t'ies vers moi *meffais* (tu as vilainement agi avec moi.)

Der Vater zu dem verlorenen Sohn:

Fils, lieve sus, trop t'es *meffez* (tu t'es trop humilié) Qui ci te mès agenillons (te mets à genoux).

Parfaire: achever. *Parface.* (*Marie de France.* II. 439.)

Il me plaist que par vous soit le voyage *parfait*. — Le souper *parfait*, en presence de la Dame fu saict un bal. (*Rabelais.*)

Anmerk. *Proufasse*: bien vous fasse! Dieß mahnt unwillkürlich an *proficiat*. Allein die italienische Redensart *buon pro faccia*! zeigt, daß an das Wort *prou* (*profit, salut*) zu denken, und daher wohl auch zu trennen ist: *prou fasse*!

Frيره: frémir.

La paume li frémie et frit. (*Nouv. Rec. de F. et C.* I. p. 297.)

Desfrيره: frémir extrêmement. Mult veissiez sun cors *desfrيره*. (*Rom. de Rou.*)

Note: „son corps frémir.“

Lire (*legere*)¹⁾.

Es haben sich viele Spuren des lat. *e* erhalten; so daß *lêire* vor *lire*

1) Cent feiz le [brief] baise en plurant, Ainz que ele puist *lire* avant; Al chief de pièce véit l'escrit, Ceo k'il ot eumandé e dit. (*Marie de France.* I. 344.) — Wohl: *lire*.

bergeng. Wir finden außer *léire* noch: *lais, leisons* (Prés.) — *léi, léis* (ital. lessi) (Déf.) — *léit, léut, léu* (Part. passé.)

Ensi *lais* tu assi en altre leu ke li orisons trespert lo ciel. (S. Bernard.) — Quant li filz de Deu duit naître, si *esléist* lo plus grevain tens, ki bien puist loquel qu'il vosist *esléire*. (St. Bern.) Nos avons *léit* en autre leu. (S. Bernard.) (*Alibi legimus.*) — En cuers des *elleiz*. (S. Bernard.) (*In cordibus electorum.*) — Ne avez-vous point *léu* quoi David fist, quant il familia? etc. (S. Matthieu. 12. 3.)

Nach dem Verschwinden des e lautet das Prés. Ind.:

li, lis, list, lit, lisons etc.

— Li petitz clerçons *List* sa leçon, et pas n'entent Au comencier ce qu'il aprent. (Fabl. et C. II. p. 217.)

Das Défini theilt *lui, lut, liut, lurent, theilt lis, list, listrent, theilt lisis.*

Une autre ymaige d'autel taille A senestre vi delez lui, Son nom desus sa teste *lui*; Appelée estoit Felonnie. (Rom. de la Rose.) — Liqueiz desiranz entendre al soul Deu, laissat l'escrin, il *elliut* une abie. (S. Grégoire.)

Eslistrent. (Ville-Hardouin. p. 10. 283.¹)

Lisirent ceste lettre. (Froissart. VI. p. 181.) — Chascuns *eslisit* les siens trente. (III. p. 36.)

Das Part. passé. *lit* und *lut*?).

Quant li Filosofes ot *lit* Les vers que il trouva escrit. — Se escripture ne fust faite, Pois par clers *lite* e retraite. (Rom. de Rou.) — Porvec Deus regardanz nostres enfermes choses mellet la garde à ses flaéas, et en sa ferrure *as eslis* filz or est juges mercialement. (St. Grégoire.) — E furent les lettres escrites et li messaige *eslit*. (Ville-Hardouin. 20.)

1) Mais molt miez *parteist* seconz *adanz* ke ne fesist cil primiers: car il *esseit* lo bien et si refusast lo mal. (St. Bernard. S. Rog. Premier.)

Bermuthlich: 1) *part*, oder *partiat*, *cist*. 2) *adonc*. 3) *eslit* oder *eslut*.

2) Li briés (brief, lettre) soit *liez* et soit *oiz*, Et quant *lit* *furent* li escriz, Conselliez m'en, je'l vos requier. (Trist. I. p. 122.)

Liez ist, wie das folgende *lit*, und vollends das nachherige: Soit *liz* li briés beweist, in *liz* (lu) zu verändern. — *Furent* läßt sich ebenso wenig rectifiziren; es muß an *seront* oder *erent* vertauscht werden.

Composita, außer eslire :

Deslire (deligere) : choisir.

Parlire : lire d'un bout à l'autre.

Loire (licere).

Roquefort gibt „*loir* : être permis.“

Nach Roquefort's Citationen kommen Zeiten vor, welche das i des Stammwortes beibehielten: *list* und *lit*: il est permis. — *lisoit*: il était permis.

Ne sofrez ke li forz li fieble deserit, Ne ke povres par dreit aprez vos lunge crit; Gardez vos de mal fere, ke péchiez ne vos *lit*. — Il *list* curer el sabath. (*Licet sabbatis benefacere.*) (S. *Matth.* XII. 12.) — Ne avez-vous point léu quoi David fist, quant il familla et céos qui avec luy estoient, com il entra en la maison Dieu, et mauncea les pains de proposition que ne *lisoit* à li maunger? (S. *Matth.* XII. 3.)

Sodann kommt *leist* vor.

Si le peres trovet sa fille en adulterie en sa meizoun (maison), u (ou) en la meizoun (de) soun (son) gendre, ben (bien) li *leist* occire, etc. (Nach einer Citation aus den Lois rendues par Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, roi d'Angleterre (1067) von *Peignot*: Abrégé de l'Histoire de France. Paris, 1819.)

Daraus ging *loist*, *loit* hervor — am häufigsten vorkommend in der Redensart: *loist à savoir* (videlicet).

Cil tint le Prestre si très fort Par un des piés, qu'il ne li *loist* A reperier (retourner) là où soloit, (*Fabl. et C. III. p. 348.*) — Il *loit* bien à l'oume à battre se fame, sans mort et sans mehaing, quant ele le meffet. (*Coutume de Beauvoisis.*) — Amendeiz vostre langue; car se vos ne l'amendeiz, ge vos escomenge, laquelle, *loist à savoir*, sentence d'escomengement il ne dist pas en donant, mais en manezant. (S. *Grégoire.*) — En icel liu menat sa vie en sainz faiz par pluisors ans, e il fu dessovre cele Abeie par ententive garde, elquel, *loist à savoir*, liu une grande roche dessovre apeirt et uns parfonz tres-buchemenz dessus est awerz. (S. *Grégoire.*)

Subj. Prés. *loise*.

Qu'il *loise* à la femme habiter etc. (*Amyot.*) — A homme ne *loise* porter en son doigt anneau d'or. (*Montaigne.*)

Monet fñhrt auch ein Beispiel an, worin das Conditionnel in der Mehrheit vorkommt:

Ces paroles ne te *loiroient* autre part (*nefas tibi esset sic loqui alio loco, alibi non tibi liceret iste sermo.*)

Défini: *léut, léust, lut*¹⁾.

Bien *lut* en la vielz lei (la vieille loi). (1. Liv. des Rois.) — Ainz ne li *lut* son nez mouchier (moucher). (*Fabl. et C. III. 242.*) — Donc les assailli Rou, unc garir ne lor *lut*²⁾. (*Rom. de Rou. v. 1372.*)

Part. passé: *léut, lén, lu.*

Mettre (mittere³⁾).

Man stößt bisweilen auf *mectre*.

Conseil *mectre* n'i povoit. (*Rom. de la Rose.*) — Dieus et Nature vous ont donné tel puissance que vous *mectez* en vos lacts (filets, pièges) cuers de Papes, Empereurs et Rois. (*Roman du Petit Jehan de Saintré.*)

Im Prés. Subj. treffen wir bald *mece*, bald *meche* an.

Mece kommt in dem Roman du Renart vor.

1) Maint colp i dona e reçut, E bien le fist tant com li *fut*. (*Rou, 9262.*)

Bermuthlich *lut*, es sei denn, daß man vorgehe, *li* in *il* zu ver wandeln.

2) *Trist. I. 41.*: Li troi qui à la chambre sont Tristran ont pris et lié l'out, Et liée r'out la roïne: Molt est torné à grant haine. Jà se Tristran ice séust Que escondire nul l'*éust*, Mex se laisast vif dépécier, Que lui ne lie (elle) soufrist lier; Mais en Deu tant fort se fioit, Que bien savoit et bien quidoit, S'à escondit péust venir, Nus n'en osast armes saisir Encontre lui, lever ne prendre.

In dem beigefügten Glossaire ist statt l'*éust* vorgeschlagen *léust*: „fût permis.“ Dieß ist sinnreich, doch vielleicht genügt es, *l* zu streichen, und *éust* zu deuten: il y eût.

3) E sis cumpainz Gerers fiert l'amuraille (émir), L'escut li freint e l'osberc li desmaillet, Sun bon espier li *ment* en la curaille (le coeur), Empeint le bien. par mi le cors li passet. (*Roland, str. 95.*)

Ist *ment* richtig, so ist es auch die Erklärung: „mène, pousse;“ allein es sei der Zweifel erlaubt, ob nicht *met* vorzuziehen sei. Zwar heißt es str. 101 Lez le costet li conduist sun espier, aber dagegen kommt *met* auch str. 97. 99 vor, und 100 wieder: Sun fort *espier* (wie in den Observations richtig *l'escut* vorgeschlagen ist) par mi le cors li *mist*.

Or prions Diu, qui pas fin n'a, K'il nous *meche* en son Paradis
Lassus avoecques ses amis. (*Fabl. et C. I. p. 242.*)

Meite ebenfalls für *mette*.

Dex *meite* l'ame en paradis! (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 260.*)

Matte sogar: Ensi ke nos en nule maniere ne *mattiens* en
negligence les pechiez d'enfermeteit et de non-sachance. (*S. Ber-*
nard.) — Il covient ke devant totes autres choses nos *mattet* lo
nom de salveteit li Engles de grant consoil. (*S. Bernard.*)

Das Défini hatte in der 3. Person theils *méist*, *mist*, *mit*; theils
mesist, *misist*; — plur. *mesistrent*, *mistrent*, *misrent*, *misent*.

Cil se *mistrent* en aventure; tuit pristrent abit de moines.
(*Guill. de Tyr.*) — Or parlerons nous de messire Bertran de
Claiequin et des barons de France, comment il entrereut en Bre-
tagne efforchiement et se *misent* en possession des villes et des
chastiaux. (*Froissart. Variante zum VI. Band.*)

Mesist auch Imparf. Subj.

Et que pour li tant en fesist Qu'en paradis l'ame en *mesist*.
(*Gautier de Goinsi.*)

Part. passé: *meis*, *mis*.

Anmerkungen.

- 1) *Mettre sur* oder *surc*, einem (etwas) aufbürden, zur Last legen¹).
- 2) *Mettre en ne*, oder *ni*: nier. — Je (te) *met*s en *ni* le fait
que tu poses (*neg*o). (*Monet.*)

Zusammensetzungen.

Accommettre: opposer l'un à l'autre. *Accommettre les chiens*.

Admettre: conlisquer, en outre remettre. Von einer Bestrafung
der Bäder: — — et le pain *admis* à Monseigneur et à la ville.
S. Roquef. Suppl.

Ademettre: décliner, baisser (*demittere*); avancer tête baissée.

Je le voi là, ce m'est avis, Lez le fossé tout *ademis*. (*Rom.*
du Renart.)

Desmettre: soumettre. — — *Desmis*: soumis, se humiliant.
Toute justice qui se cognoist, qui se sent, non *desmise*, humble
et suppliante. (*Montaigne.*)

1) La Dame dunt jo voil cunter, Qui tant fu requise de amer Pur sa
beauté, pur sa valor, S'en *entremistrent* nuit e jur. (*Marie de Fr. I. 370.*)

Offenbar: S'en *entremist*e. n. e. j.

Esdemettre : s'élancer avec violence ¹⁾.

Intermettre ; discontinuer, interrompre, cesser (*intermittere*).

Intermettre sa besogne. (*Monet.*)

Malmettre, maumettre : mal placer, maltraiter.

Li douz regars si fort li nuist Que le cuer *malmet* et destruit. (*Le Chastement des Dames.*) — Fu la gent *malmise*. (*Roq. Suppl. Bgl. Maumis.*)

Maumis. (*Marie de France. II. 289.*)

Pramettre, promettre : Jel' (Je le) vous *pramet* (promets).

Seur ce jes (je les) vous *pramet*. (*L'Ordene de Chevalerie*²⁾.)

S'entrepromettre : se faire des promesses mutuelles.

Se mesmettre : faire un faux pas, un mouvement nuisible.

Si puint (point) le chirf (cerf) par les costez ; E il sailli si effréez Qu'il *se mesmit* vileinement, Et la bende desrunt (desrompt) e fent. (*Marie de la France. II. 244.*)

(Der Herausgeber erklärt das Zeitwort nicht gut: „se salit vilainement.“)

Prémettre : garantir avant toute chose, préférer à tout.

Tout honneur sauvé et *prémis*. (*Marot.*) Bgl. *Roquef.* *Prémis*. (*Roquefort* erklärt dieses Zeitwort nicht glücklich durch *promettre*.)

Submettre : soumettre.

Il lui estoit promis Qu'à luy seroit tout le monde *submis*. (*Marot.*)

Tramettre neben *transmettre*, das noch fortbesteht.

Ses messages li *tramettoit*. — Il m'a ci à vos *tramis*. (*Fabl. et C. II. p. 50.*)

Un merf. *Entremettre* wurde einst, wie jetzt noch, zurückkehrend gebraucht.

Ami, fet-il, ore *entremet* Que à m'amie puisse parler. (*Marie de France. I. 330.*) — I. *t'entremet*: was p. 342 steht.)

Moldre, moudra (molere). *Soldre, soudre* (solvere).

Auch hier ist *d* des Wohltautes wegen in *molre* und *solre* eingesetzt worden. Hinwieder wurde bisweilen *l* absorbiert oder assimiliert:

2) Dist al paien : Deus tut mal te tramette ! Tel ad ocis dunt al coer me regrette. Sur bon cheval i ad fait *esdemestre*. (*Roland. str. 120.*)

Wohl : *as ocis*, wie 122.

1) — Mors est li larges roys Qui sans *permettre* tost donnoit, Qui si noble vie menoit. (*Chron. A li Muisis.*)

Ohne Zweifel : *promettre* oder *pramettre*.

more, morre, maure, maurre, moure, mourre ¹⁾; *sore, sorre, saure, saurre*. Roquesfort sühet auch *solver* und *soler* an.

Esmoldre haches. (*Rom. de Rou*, v. 259.) — Je ne l'ai de quoi *saure*. — Dites, combien voudrez-vous *saurre*? (*Fabl. et C. III. p. 200.*) — Convint les plusieurs aler en cour de Rome pour eux purger et faire *absorre*. (*Froissart*.) — Quant li preudom vit k'il fu termes (temps) De lui (le) *assaure*, si l'*assaut*.

Dem Infinitif entsprechen die Futurs und Conditionnels. 3. B.: Se li Bers faisoit un moulin hors sa chastellerie, ses homme n'i *morroient* mie, tout fussent-il dans la Banlieu. (*Etablissement de S. Louis*.) — Ne jamais molins ne *morroit*, Se cordier corde ne faisoit. (*Pièces . . . publ. par Jubinal*.)

Im Prés. Ind. und Subj. treffen wir sowohl das reine ol, als auch oil, oel, eul, uel an.

Seignor, j'ai encor trois molins *Molanz* farine, *muelent* tuit. (*Du Segretain, Moine. p. 244.*) — Que les mangnier (meuniers) ayant molins à yauwe *moelent* de leur yauwe. (*Roq. Suppl. Costerech*.) — Or tien vingt sous que j'ai ci en me borse, si *sol* (paie) ten (ton) buef. (*Aucasin et Nicolette*.) — Quant riens promettent et nel' *sollent*. (*Fabl. et C. II. p. 420.*) — Qu'il le li quit e *soille* e rende. (*Chron. Angl. I. 169.*) — Je vos *assoil* de vostre veu (voeu), Et sor moi preng tot lou meffait. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 114.*)

Genso *soille* und *absoille*: Subj. Prés.

Déf. *molui*, — *molut*. | *solui* — *solut*; auch *solst*, *sout*.

Il *solut* le probleme. (*Rabelais*.) — Le peuple thébain *absolut* Pélipidas. (*Montaigne*.) — E vint (la Reine de Saba) devant lu Rei, e parlad, e demandad quanque li plout, e à tut li respundi li Reis, e *solst* ses demandes e ses questions. (3. *Liv. des Rois. 10. 2. 3.*) — Il l'*asolt* par sa repentance (vielleicht por?) Et li dona sa penitance. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 207. Bgl. 326.*)

Part. passé. *molut*, *moulu*. — a. *solt*, *sout*; (*sols*, *sous*²). b. *solu*.

1) Moulins à la main pour *mieurre* bleds et aultres grains. (*Froissart. IV. p. 211. Variante.* — *Bgl. Roq. Suppl. Mieurre*.)

2) Roquesfort gibt im Suppl.: „*Assols*, content, satisfait;“ mit folg. Belege: Demiselle Maroie de Remy a vendu par droit juste pris et loyal, duquel elle s'est tenue et tient *assolse* et a bien payé dix deniers parisis de rente.

Ohne Zweifel ist aber zu corrigiren: à *solse* et à *bien payée*.

Parler à langue *molus*. (Nouv. Rec. de F et C. I. p. 256.) — Mes coutiaus est bien *esmolus*³). (Fabl. et C. III. p. 396.) — Il me ha *solu* les doubttes. (Rabelais.) — Ly abbei et ly covent m'ont *assout* et mes antecessors . . de toutes les mesprisons ke nous avons fait à l'église St. Arnot. (Titre de Pan 1235.) — Li guere-don l'en sera *sous*. (Trist. I. p. 16.)

Zusammensetzungen.

Außer den noch gebräuchlichen:

Per- oder *parsoldre* (persolvere). (Angelsächf. Gesehe.)

Naistre (nasci) — und *Iraistre* (irasci).

Dieser Form ging *nascre*, *naistre*, *naizre*, *nastre* voran:

Quant li filz de Deu duit *naizre*, si esléist lo plus grevain tens, ki bien puist loquel qu'il vosist esleire. (S. Bernard.) — La veie ala ke tuit irunt Cil ki suunt né e *nasterunt*. (Rom. de Rou. v. 7012.)

Statt *naistre* schrieb die Vorzeit auch: *nestre*, *neistre*.

L'isle qui *nest* en la mer (qui n'avient pas souvent), est à celui qui la porprant. (Livre de Justice.) — Il avient souvent que par l'eslection dou prior *neissent* grant escandre (disputes; bisweilen: scandales.) (La Règle de St. Benoit.)

Das Défini hatte *nasqui*.

Part. passé. *neit*. — *né*.

(Montaigne und Rabelais: *nay*, *née*.)

Uns enfés est *neiz* à nos, et uns filz est doneiz à nos. (S. Bernard.) — Ceste char *neie* en pechiet et en pechiet nurrie. (Idem.)

Dem Défini analog wagte man auch im Part. passé zu sagen: *nasquit*.

Tu dis qu'il est *nasquis* sans assemblément d'homme et de femme. (Hist. du St. Créaall.) — Pourquoi sont-il de leurs meres *nasquit*, S'il doivent estre à jamais relenquit (abandonnés)? (L'Incarnation de Jésus-Christ.)

Zusammensetzungen.

Ainsné: né avant les autres, plus tôt né, premier né.

Mainsné: moins âgé, puîné, cadet.

1) De faire armes faire *esmolues*. (Chron. Anglonorm. I. 183.) Das eine faire, und zwar wahrscheinlich das letztere ist wohl zu streichen.

Fuir vaine gloire et vantance, ennorer ses ainsnes, amer ses mainsnes¹⁾. (*Règle de St. Benoit.*)

Maunez: mal né. (ital. *malnato*²⁾).

Que *maunez* est li arbres dont li fruiz ne meure.

Surnaitre: 1) naître après qn. 2) naître sur qch.

Son jumeau lui *surnaquit* une heure après. — Le gui *surnait* au chêne. (*Monet.*)

Superné (*supernatus*): qui est né depuis.

Iraistre.

Davon kommt außer dem Inf., S. Diez II. 196., und Roq. *Irestre*, nur das Part *irascut* vor.

Li quens Rollans il est mult *irascut*. (*Roland. str.* 60.) Sont dolens et *irascus*. (S. *Roquefort.*)

Occire (*occidere*).

Es zeigt sich langes Schwanken zwischen *occire* und *ocir*, nebst folgenden Variationen³⁾:

ocir, ochir, ochire, ochirre, ocerre. (*Roquefort* nimmt auch die erste Conjugation auf: *occiser*.)

Encor li diable adversier Le tormentoient d'autre part, D'aus *ocir* lor estoit tart (leur tardeit, leur prit envie). (*Le Purgatoire*

1) Le *maisné* fil seigneur Frekin. (*Fabl. et C. I. p.* 122.) — I. *mainné*, obgleich *maisné* im Glossaire aufgeführt ist.

2) *Maunez* fait muer de voir gas. (*Fabl. et C. I. p.* 100.)

Da das Ende des Conte die Lehre enthält: Que li voir gas ne valent rien, so ist es höchst wahrscheinlich, daß hier der nämliche Gedanke, ohne weitere Zuthat, vorkomme. Wenn daher schon *maunez* (mal né) auch einen ziemlich passenden Sinn darbietet, so vermüthe ich doch, es sei zu lesen: *Mauvès* fait muer de voir gas. — *Mauvès* oder *mauvais* fait bildet das Gegenstück von bon fait, womit z. B. L'Ordene de Chevalerie anfängt.

3) Après moi viennent qu'il me béent, Tuit cinq à moi *ocirent* béent (aspirent). (*Rom. de Perceval. S. Roq. Béer.*)

Augenscheinlich: *ocire*.

Trist. I. p. 22.: Or m'en *ocirai*, si tu veus. Wohl: *ociras*. Bgl. p. 24. *ociez-moi*.

de *S. Patrice*.) — Dame, coment fustes-vous ore si hardie que vous osastes *ochire* mon levrier devant moi? (*Rom. des 7 Sages de Rome*.) — Je *ochirre* te ferai. (*Vie de S. Catherine*.) — Se il prennent denier d'or, por *ocerre* un home — il doivent estre puni par paine capital. — *Occiere* f. in Roquef. Suppl.

Ociez: tuez.

Ge sui en la main de Deu, *ociez* moi de cele mort de laqueile il sofferat moi estre occis. (*Dial. de S. Grégoire*.)

Ociez-moi, se vos volez. (*Fabl. et C. IV.*)

Ocis, *océis*, *ocesis*, *ochesis*, *ocsis*: je tuai.

Cil qui tant biens faisoit, tu l'*ocesis* sans faille. —

L'*ochesist*: il le tua, assassina.

Il l'*ocisit*: il le tua.

— *Océistes*. (*Trist. I. 43.*)

Ocistrent, *ochistrent*: tuèrent.

Çaus (ceux) qui l'*ocistrent*. (*Comment. sur le Sautier*.)

Ocis: tué.

Zusammensetzungen.

S'entr'occire, *occir*: se tuer mutuellement.

Paroccire, *paroccir*: assassiner, assommer ¹⁾.

Mès Alselin le *paroccist*. (*Chron. Anglonorm. I. 26.*) — Portaient grands couteaux dont il les *paroccioient*. (*Froissart*.)

Roccire, *r'occir*: 1) tuer encore, tuer en outre. 2) tuer une seconde fois. In der letzten Bedeutung heißt es in dem Testament de J. de Meung:

Puis que Diex, por destruire pechiés, volt perdre vie, Qui pêche, il le *r'ocist*, ce semble, et crucefie.

Plaire (placere). *Taire* (tacere).

Zu den ältesten Formen gehören folgende:

Place: que je plaise. | *Tace*: que je taise.

Jà Dieu ne *place*. (*Fabl. et C. I. p. 80.*) — En lor Ordre ne vueil-je estre Por rien que je saiche ne voie, Jà Dieu ne *place*

1) Rou. v. 2669. Li Quens Ernouf fa mult curios e pensis Come Guillaume seit sanz altre *paracis*.

Paracis (dem die Erklärung zu Theil ward: „suite“) ist zu verwandeln in *parocis*, Bgl. 2709. 2731.

que g'i soie. (*Bible Guiot. III. p. 356.*) — Ne *placet* (ne placeat) dane-Deu! (*Roland. str. 26.*) — Il covient, Pieres, ke tu or *taces*, par ke tu conoises plus grandes choses. (*St. Grégoire.*) (*Oportet, Petre, ut interim sileas, quatenus adhuc majora cognoscas.*)

Déf. *Pléut, plut, plot, plout*¹⁾. | *Taüt, téut, tut, tout.*

Son ceval atace (attache) à un arbre, Illuecque (là) li *plot* à remaindre (rester). (*Narcissus.*) — Si com à Diex *plot* et sist. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 136.*) — Li pluisor en plus secreie vie *plarent* à lur faiteor. (*St. Grégoire.*) — David amad l'altre fille Saul, ki fud apelée Micol, e la nuvele veni à Saul e mult li *plout*. (*1. Liv. des Rois. 18. 20.*)

Wie *pléust*, so auch *pleiust* (rime). (*Nouv. Rec. de F. et C. 98.*) — Or quant il fu apeleis, dunkes furent avoc altre set frere par lur nons vochiet, or après un petit moment si soi *taüt* cele voiz ki fu fors mise, si apelat lo uitisme frere. (*S. Grégoire.*) — Et cil se *tout* ki out parlé. (*Rou, v. 15869.*)

Part. passé. *Pléu. Téut, teu.*

Als einmal a in den Ton von *a* übergeng, schreib man sowohl *plaire* als *plere*, *taire* als *tere*.

Plaist, plest: platt. | *Tais oder tes, tes, test*²⁾: je tais, tu tais, il tait.

N'en quier plus parler, jà m'en *tès*. (*Rom. de la Rose.*) — Ele parla, et il se *test*. (*Le Segretain Moine.*)

Man findet ferner den Infin. in ir: *plaisir, taiser, tesir.*

Al soul Deu desirans *plaisir*. (*St. Grégoire.*) — Mais on se puet bien trop *taisir*. (*Fabl. et C. I. p. 111.*) — Si se recomence à *tesir*.

Roquesfort fñhet noch an *taiser*.

Defsters trifft man auf: *tesiez* statt taisez-vous.

1) *Plaisit, plaisirent* (von plaisir), mehrmals bei Fr *issart. 3. B.*: Ce fust une chose qui grandement *plaisit* bien à la grignour (majeure) partie des Anglois. — Ches paroles et ces offres des barons et des chevaliers de Bretagne *plaisirent* grandement au roi.

2) *Trist. II. 80.* A ço qu'il siglent léement, Leve li *chlaz* e *fait* le vent, Eissi qu'il ne poent sigler.

chlaz ist in dem beigegebenen Glossaire erklärt: „ouragan, tempête.“ Allein der Zusammenhang zeigt klar, daß von der Windstille die Rede ist. Soll man daher vielleicht *calmz* (calme), und *taüt* oder *taist* lesen?

Tesiez, fet-il, vous estes sote. (*Fabl. et C. III. p. 491.*) —
Ostes, *tesiez*, ne dites preu. (*IV. p. 7.*)

Anmerk. *Taisant* bedeutet: silencieux.

Zusammensetzung.

S'entreplaire: se plaire l'un à l'autre. Moult s'entr'aiment,
moult *s'entreplaisent*. (*Rom. de la Rose.*)

Prendre (prehendere).

Dieses Verbe verlor bisweilen sein d, ja sogar das r des Stammes.

Tricherie *aprenre*. (*Bible Guiot.*) — Quant li auditeur sont
venu au lieu là où li tesmoing doivent estre oï, il convient *penre*
le serement des tesmoings. (*Coust. de Beauvoisis.*) — Il ne doit
pas afférir (convenir, être permis) à tous à *penre* arbitrages.
(*Rog. II. p. 221. Wgl. 254.*)

Daher auch folgende Form des Futur:

Se bien servomes (servons) nostre Dame, A veillier si nos
apenra (apprendra), La mort dormans ne nos *penra* (prendra,
surprendra). (*Fabl. et C. II.*)

Im Présent findet sich die Silbe *prend* bisweilen auch in der Mehr-
heit; was auf den Imperatif übergeht:

Prêndons le Prestre. (*Fabl. et C. IV. p. 27.*) — *Prendés* conseil
que vous ferés. (*Aucasin et Nicolette.*) — Dunkes (done, c'est
pourquoi) digne chose est ke nos à la naissance de le intencion
prindons soniousement (soigneusement) garde as vertuz ke nos
faisons. (*Morales de St. Grégoire.*)

Jenem *prendons*, *prendés* entspricht das Relatif je *prendois*.
(*Fabl. et C. III. p. 29.*)

Prés. Subj. *prenge*, *pregne*, *preigne*¹⁾.

Ci finist l'Ymage du Mounde, A Deu commence, à Deu prent
fin, Qui touz nus (nous) *prenge* à bone fin. Beax fils, de ce te
vueil garnir Que tu n'*aprenes* à mentir. (*Le Castoiment d'un
Père à son Fils.*) — Sire, de nos pitié vos *prenge*! (*Trist. I. 40.*)
— Qu'il ne *prenge* de ceus venjance, Qui li ont fait tel avilance.
(*Idem. p. 95.*) — Se tu veuls que Diex *prengne* en gré tes oroi-

1) Ne l'accompagne à trichéor, Qu'il ne te *prengne* au laz *corsor*. (*Fabl.
et C. II. p. 64.*)

Das Glossaire enthält: „*corsor*: bientôt.“ — Ich glanze laz (las) *corsor*
sei: zulaufende Schlinge.

sons, Ne penses pas que, etc. (*Testam. de Jehan de Meung.*) — Et les Dames tot ensement I *repreingnent* chastement, Que nule riens ne *preigne* mie Sor son seignor la seignorie. (*Fabl. et C. IV. p. 366.*)

Das Défini und Imparf. Subj. ist vielgestaltig:

Je *présis*, *presis*¹⁾ 2), *pris*, (ital. *presi*); *prins*, *pris*.

Où les *préistes*-vos, *biax* sire? (*Rom. du Renart.*) — U (où) *presistes*-vous tel conquest? (*Fabl. et C. IV. p. 39.*) — Femme voloient (elles vouloient) qu'il *presist*. (*Li Lais de Gugemer.*) — Les bones gens qui bien firent, En memoire et en escrit mirent, Por ce qu'essample i *presissiens* (prissions) Et que nos nos i mirissiens (nous nous y mirassions). Va donc, font-il (disent-ils), exploite tost (dépêche-toi), Et si le pen (pends) tost au chevron De là où *pris* le bacon (cochon; lard). (*Du Segretain, Moine. I. p. 264.*) — (Vous) *prisistes* congiet (congé). (*Fabl. et Cont. IV. 23.*)

Außer denjenigen Formen der letzten Person der Mehrheit im Défini, die sich aus dem Angeführten ergeben, sind noch beachtenswerth: *pristrent*; *present* und *prissent*.

Quant li serjant de la maison Perçurent (aperçurent) iluec le larron, S'emprès le *pristrent* et hierent. (*Fabl. et C. II. p. 176.*) — Tuit *pristrent* abit de moines. — Il li tolirent sa reube (robe, habit) dus c'à (jusqu'à) se cemise (chemise), et esperons et hoeuses et *present* le corioie d'une espée et li loierent les mains. (*Voyage d'outre mer du C. de P.*) — Il *present* la Dame et l'enmenerent au Soudant. (*Ibid.*) — Il *prissent* l'avoir (les richesses), s'enmenerent caitis (des captifs) et caitives. Il *prissent* Nicolete et Aucasin. (*Fabl. et C. I. p. 412.*)

Bei Montaigne und Mabelais meist: *prinrent*, *prindrent*.

Part. passé. *pris* und *prins*³⁾.

N'oi o (avec) vos *print* de druerie. (*Trist. I. p. 108.*)

1) Entre ses mains ausdous le *priost* aus. (*Roland. str. 202.*)

Wohl: Entre ses mains ausdous le *présat* sus — wenn (chon) *priest* in dem angehängten Glossaire comparirt.

2) — — Si li preia e dist K'od lui *alad*, si la *presist*. (*Marie de Fr. II. 486.*) — I. *alast*, si l'*apresist*.

3) In *Aucasin et Nicolete* kommt vor: Elle ne lor sot (sut) à dire qui ele estoit: car ele fu *présé* petis enfès (enfant). — — Je suis fille au roi de Carthage el fui *prece* petis enfès. (*I. p. 413. 14.*)

Anmerkung.

Indem Roquesfort auf folgende Stelle:

Si hom at trovée pucelle virgine laquelle ne ad espousé (nicht espousée — „quae non habet sponsum“), et cil li *prenant couche* od ycele, et la chose viegne à jugement, cil qui dormira od ly dorra à ses peres cinquante sicles d'argent, et il l'avera à femme por ceo que il la (nicht l'a) mist jus. (*Bible Deuteron. 22. 28.*) —

die Redensart: *couche prendre* gründen wollte, täuschte er sich in Bezug auf die Construction: *couche* ist Zeitwort, wie auch die lateinische Uebersetzung zeigt: „et apprehendens concubuerit cum illa.“

Composita.

Desprendre: 1) séparer; 2) dénuer; 3) surprendre, prendre sur le fait.

Ceux qui veulent *desprendre* nos deux pieces principales (le corps et l'âme) . . . ont tort. (*Montaigne L. II. 17.*) — J'estoie nus et *despris* Avant de toute courtesie (courtoisie). (*Fabl. et C. I. p. 108.*)

Emprendre, amprendre, enprendre: entreprendre.

Il les (les péchés) a *enpris* à effacier. — L'amant chastie et reprent De ce que fole amour *enprent*. (*Rom. de la Rose.*)

Entrepris: 1) attrapé. 2) étonné, déconcerté, confus.

De ceste pensée estoit si *entrepris* qu'il ne savoit que faire. (*S. Gréaui.*) — Fu *entrepris* à lairechin (larcin). (*Marie de France. II. p. 308.*)

Esprendre: 1) allumer.

esprit et *aluma*. (*Rou.*) — La chandoile (chandelle) estoit *esprise*. (*Fabl. et C. IV. 124.*)

2) admirer.

Adonc avoit ung chevalier au-dehors du tournoy esgardant et *esprenant* la laine de son pis (die behaarte Brust), la force de ses membres et la puissance de son cheval. (*Perceforest I. 152.*)

Daher das jetzige épris.

Malprendre: voler, dérober.

Porprendre, pourprendre: embrasser, prendre de force, surprendre, ravir, usurper; entourer.

Et la terre environ *porprist*. (*Rom. de Rou. Vgl. Roland. str. 63. 241.*)

Prée und *prece* bedeuten augenscheinlich: prise, enlevée. (ital. *presa*.) — Vermuthlich ist aber *prée* in *prece* oder *prese* umzuwandeln.

Sopris, woffür fogar *saupris* sticht, soviel als *surpris*.

De grant beauté est certes acesmée Cele por qui mes cuers est si *sopris*. (S. Roq. Acesmer.) — Il estoit *saupris* d'amor. (Aucassin et Nicolette I. p. 381.)

Tresprenre: saisir tout-à-fait, s'emparer Ço sent Rollans que la mort le *tresprenre*. (Roland. str. 171.)

Raire (radere.)

Dem lat. radere am nächsten verwandt ist: *raez*: Impératif.

Remede por la dolor de chief: *raez* si le peil (le poil, les cheveux) de la teste, puis si prenez de vetoine (bétoine, betonica) plein pot, etc. (S. Roquefort. Vetoine.)

Statt *raire* schrieb man, wie sich leicht denken läßt, oft *rere*.

Par ço li Reis Anons fist prendre les messages le Rei David, e *rere* la meité des barbes. (2. Liv. des Rois. 10. 4.) — Rome nos *ret* totes les mains, Rome *ret* tot et plus et mains (moins). (F. et C. I.)

Rais, *rès*, *rez*, *reiz*: rasé, tondu.

Composita.

Desraire: ôter les poils d'un cuir, racler.

Esraire: user, ôter les poils. — Povre iert moult la cote et *esrèse*. (Rom. de la Rose.)

Reembre, *raembre*, *raiembre*, *raïmbre*, *raïndre* (redimere);
(*raembrer*, nach Roquefort) racheter.

Rire (ridere.)

Risent, *ristrent*: ils rient. (Vgl. prendre, mettre etc.)

A cest mot en *risent* tuit troi. (Fabl. et C. III. p. 392.) — Li Cuenz (le Comte) l'oï, assez s'en rist, Et tuit li Chevalier s'en *ristrent*, Riant à la Comtesse distrent, etc. (Fabl. et C. III. p. 435.) — Asez en *ristrent* tuit. (Rom. de Rou)

Risist: rît, rirait, auroit ri.

Qui oïst come chascun hue, Mult s'en *risist*. (Tourn. d'Ant.)

Anmerk. Sollten nicht vielleicht auch noch Spuren von *adrيره*, *arrيره* und *desrيره*, *derيره* aufzufinden sein?

Rompre (rumpere).

Das Présent lautet in der dritten Person der Einheit *ront* statt *rompt*, wie folgende Stellen über *corrompre* und *desrompre*, *disrompre*, *disrompre* zeigen.

Et soi *corront* et *desnature*. (*Fabl. et C. I.*)

Von der *Thise*:

Tret ses cheveux, debat sa chiere (son visage) *Desront* ses dras, et pleure et crie.

Bedeutsamer ist die Nachbildung des Part. ruptus:

Roupt, *rou*, *rot*. (Ital. *rotto*.)

Car il gietent par euls maint las de lasseté, Qui autrement seroit *rou*t et deshareté (détruit, renversé). (*Test. de J. de Meung*.) — Des branches *rot*es. (*Rom. de la Rose*.) — *ros* (subj.) (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 98*.)

Sevre, *sivre*, *suiivre* (sequi).

Wenn irgend ein Zeitwort lange keine bestimmte Form annahm, so war es das vorliegende; aus *segre*, *sigre* wurde *sevre*, *sivre*, *seguir*, *sivir*, *sievir*, *sewir*, *suir*, *suire*, *sieure*, *siurre*. Roquefort gibt daher, indem er *ensuiivre* citirt, folgende Reihe an: *ensuevre*, *ensevre*, *ensievir*, *ensieure*, *ensuir*, *ensuire*, *ensuivre*. Noch zu Marot's Zeiten sagte man sowohl *suiivre*, als *suyvir*¹⁾.

Segre, *sigre*. S. Roquefort.

Oublié ai chevalerie, A *sevre* cort et baronie; Ge sui *essilié* du pais. (*Trist. I. p. 105*.) — Preudom qui velt Dieu *aconsivre* Chastée (chasteté) doit toz tens *ensivre*. — L'Avancieres (le Procureur fiscal) dou Seignor doit *porsire* le malfeterre, et en demander amende pour le Seignor. (*Anc. Coust. de Chateau-Thierry*.) — Tous les jours à ton ueil tu vois Nature *suir* celle sente (ce sentier, cette voie).

Froissart gebrauchte dieses *suir*, und ebenso *poursuir* sehr häufig, neben *suiivre*. Vgl. *Suiant*, *Roq. Suppl.* — Bien vous dois *siurre*, ce m'est vis (à mon avis). (*Piramus et Thisbé*.)

Auch *sirre*. (*Trist.*)

Diesen Infinitifs entsprechen die Futurs, z. B. *segrai*, *sigrai*, *sevrail*, *sivrai*, *suirai*, *seurai*. S. *sigra*. *Roq. Suppl. Cour.*

1) Es scheint sogar, als ob Dichter sich erlaubt hätten, *sore* zu sagen:

La nature, qu'il li estuet *Sore* et tenir. (Gloss. v. Méon: „*sore*: suivre.“) (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 62*.)

Seu, sien — sent, sieut, siut ; suis — suit.

Si tu wels estre parfaits, vai, et si vent tot ceu que tu as, et sel' done as pources, et donc vien, si me *seu*. (*S. Bernard.*) — Or t'en vien, si me *sieu*. (*4. Liv. des Rois. 9. 19.*) — Et quant ce vint à lendemain, Andui (tous les deux) se mistrent à la voie, Que nus nes *sieut*, ne ne convoie. (*Fabl. et C. III. p. 411.*) — (Il) le *siut* après de branche en branche. Il ne le consivra jamès, Porquant si le *siut*-il de près. (*Gratent. IV. p. 63.*)

Sivent : suivent mit entsprechendem Subj. 1).

Tot en plorant tant com la voient Des oilz la *sivent* et convoient. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 90.*) — Li chien li cerf *sivent* qui fuit. (*Trist. I. p. 83.*) — Baras cuide bien qu'il le *sive*.

Auch *sieve* : suive (ital. siegua.)

Qui aimer le voldra, le *sieve* brièvement. (*Vie de Du Guesclin.*)

Sevirent, sevirent, sivirent, sivirent, suirent, auch wohl surent ;
Défini.

Il *ensevirent* hui lo conduit de la novele estoile, et si aorent lo novel enfant de la Virgine. (*St. Bernard.*) — *Wgl. servir* bri Roquesfort.

Aconsurent : atteignirent en poursuivant.

Tant chacierent et tant corurent, Le moine et la feme *aconsurent*. — (Gloss. „atteignirent.“) — S'armèrent et *suirent* leur, seigneur. — Si *suirent* tout ce jour les bannières des maréchaux. (*Froissart.*)

Segut ; séut, séu ; sivi, sui. Part. passé.

Car auquant hom s'en estoient alé qui voloient fere le comancement le Rei el desert, e assez de genz les avoient *seguz*. (*1. Liv. des Macchabées. 2. 31.*)

Auch *suis*. — Et Iohannis le Rois de Blaquie les ot tote jor *suis* tote lor route. (*Ville-Hardouin*) *Wgl. Situyr. Roq. Suppl.*

Anmerkung. *Suivre* ward bisweilen statt poursuivre (son discours), continuer gebraucht. Je luy dis . . . Ouy, *suivit*-il, etc. (Montaigne, Lettr. 5.) — Et nous ayant recommandé les uns aux autres, il *suyvit* ainsi: Ayant mis ordre à mes biens, encores me fault il penser à ma conscience. (*Ibid.*)

1) Analog ist das Part. *sivant*, welches ohne Zweifel in folgender Stelle anzubringen ist: Bien a senz d'enfant Qui ceo vait *sovant* Qui tot tens l'i fait. (*li oder le?*) (*Un sermon en vers, p. 32.*)

Zu den zusammengesetzten Zeitwörtern¹⁾, die größtentheils schon in den Beispielen angeführt worden sind, gehört noch:

S'entresuivre : suivre à la file.

Soldre. S. Moldre.

Somondre, semondre (submonere) : exhorter, avertir, inviter.

Somon, somun, semon, semun, semoin : Prés. mit entsprechendem Impérat.

Carles, *semun* les oz de tun empire. (*Roland. str.* 293.)

Je vous *semoing* à ceste feste.

Déf. *semonst*, — *semonstrent*²⁾,

Part. passé. *semons*³⁾.

Toz ai *semons* granz et petits.

Daher:

Resemondre: exhorter de nouveau.

Sordre, surdre, sourdre (surgere).

Surdre. (*Rou, v.* 8718.)

*sord, surd, sordènt, surdent*⁴⁾ : Prés. (*Bible Guiot*.)

1) In dem Artikel des Glossaire: *Consent, conseut*: il atteint, il approche, ist *consent* durchaus zu streichen.

2) Et cil quant sourent que Jonathas estoit pris e alé („comprehensus est Jonathas et periit“), e tuit cil qui od lui estoient, si se *somostrent* ensemble te vindrent por combatre. (1. *Liv. des Macchabées*. 12. 50.) — *Somostrent* und der Inf. *somostrer* (S. *Rog.*) ist höchst verdächtig. Ohne Zweifel sollte es heißen: se *somonstrent* („hortati sunt se metipsos.“)

3) Une povre souris champestre Maine avec soy en son *povre* estre (maison, habitacle) Une souris de citée née. Si l'ost *semonce* à la disnée, Tel viande ot apareilliée etc. (*Fables inédites*. I. p. 53.)

Daß die Note zu *semonce*: „prière, invitation, exhortation“ nicht genau, daß jenes Wort vielmehr, mag es mit s oder c geschrieben sein, Participe ist, lenkt gleich ein. Statt l'ost möchte es übrigens sicherer sein, l'ot zu setzen. Uebrigens ist *povre* im zweiten Verse als das Vermaß störend zu streichen — Eine zu kühne Erklärung ist auch p. 52. „Si ne paraît une abréviation de *souris*.“ (!)

4) Venir s'en volt li Emperère Carles, Quant de paiens li *surdent* les enguardent. (*Roland. str.* 211.) — I. les *enguardes* (avant-gardes.)

sorst, surst, — sorstrent, surstrent, sorsist. — Déf. mit entsprechendem Imparf. Subj. 1).

De ço *sorst* une guerre, ki à grant mal torna. (*Rom. de Rou.*) — El paiz *surst* une guerre. (*Ibid.*) — Dunc *surstrent* Normant. (*Ibid.* v. 7833. Vgl. 8840.) — Por ço *sorst* entr'els grant medlée. (v. 15,844. 2). — Qu'il n'i *sorsist* encombrier. (*Chron. Anglonorm.* I. 168.) — S'il avenoit en tel maniere Que guerre *sorsist* en la terre. (*Fabl. et C. II.* p. 159.)

sors. Part. passé.

Atant est *sorse* une cumpaigne. (*Rou.* v. 13065.) — Par qui ceste novele est *sorse*. (*Trist.* I. p. 54.)

Zusammenfassung.

Lors *resourdront* les mors. (*J. de Meung.*)

Resordre: jaillir de nouveau, être ressuscité, renaître.

Ainz quint jor de mal *resordra*. (*Nouv. Rec. de F.* I. 368. Vgl. 371.)

Resorst. (*Chron. Anglonorm.* I. 279.)

Terdre (v. *tergere*): frotter, essuyer, nettoyer, effacer.

Terd, tert. Prés. Ind.

Terst, tersist, tersi. Déf.

La mains de ta parole *terst* jus, gel rehegis, la dotance de ma pense. (*S. Grégoire.*) (*Manus tuae locutionis tersit a me, fa-teor, dubietatem mentis.*)

Ters, terz. Part. passé.

Toldre, auch *tolir, tollir*³⁾. (v. *tollere*.)

Sehen wir gleich vom Futur aus, so finden wir: je *toldrai, touldrai, toudrai, tourai, torrai, taurai, taurrai*, und entspr. Condit. (ital. *togliero, torrò, torrai*.)

1) *Amyot*: La jalousie qui *sourdit* depuis entre eux.

2) v. 14,392 ist ebenfalls *sorst* st. *sorz* herzustellen.

3) Rabelais und seine Zeit anerkannte vorzugsweise die letztere Form: Er gebraucht *tollir — tollissant — tollissois*. — Ohne Zweifel besaß die frühere Zeit auch *toller*. S. Part. passé.

A l'Emperere si *toldrat* la curone. (*Roland. str.* 115.) -- Il le souspendra Et li *toudra* son benefice. (*Fabl. et C. III. p.* 193.) — Ioseph n'est pas par desur terre, et Symeon est tenuz et liez, et vous me *tourez* Binjamin. (*Genèse.* 42. 36.) — Tot li *torrai*, Ja nule riens ne li lairai. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p.* 60.) — Bien voi (je vois) que ceste sejournee Me *taurra* (ôtera, fera perdre, coûtera) toute me (ma) journée. (*Le chevalier au Barizel.*)

Diesen Formen entspricht das Présent: il *tolt*, *toult*, *tout*, *toust*, *tot*, *tost*, *taut*.

Se li *tolt* li sens et reson. — Ce poise moi quant tu as mis Ce jugement seur cele Dame; Ses jugemens nous *tout* maint ame, Car ele juge en tel maniere Que ce devant tourne derriere. (*Gautier de Coinsi.*) — Prestres, Deables mout se deut (se fâche) Que Dex (Dieu) tant honnerer te veut Et donner de sa grace tant: Las toi, se pechies (malheur à toi, si le péché) le te *tot*! Prestres, pense se onques ot Diex de toi plus privé sergant. (*Rom. de Charité.*)

Der Teufel sagt von der Mutter Gottes:

Son jugemenz nous *tost* mainte ame. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 150.*)

Tolent: enlèvent. (*Du Segretain, Moine I. 243.*)

Tol: Impératif¹⁾.

1) Et se li *tole* l'envoier De si qu'à l'ore du cochier (coucher). (*Triest. I. 34.*)

Tole ist nicht übel erklärt: ôte, retarde, de *tollere*. Gleichwohl fragt es sich, da t und c sehr oft verwechselt worden sind, ob nicht *cèle* stehen solle.

Eine solche Verwischung scheint auch in folgender Stelle Statt gefunden zu haben:

Sor le perron du marbre bis Tristan s'apue, ce m'est vis; Demente soi à lui tot sol: Ha! Dex! beau sire, saint *entol*, Je ne pensai, etc. (*Triest. I. p.* 13.)

Statt *entol*, das im Glossaire mit einem Fragepunkt bezeichnet ist, ist leicht zu lesen: *en cel* (ciel), was dann die Veränderung von sol in suel zur Folge hätte.

1) Jà mon anel ne me *tolés*, Car entre l'or et la *gagouce* Ne valent mie plus d'une once. (*Chron. Anglonorm. III. 138.*)

Gagouce (dem die Note beigegeben ist: „Sic MS.“) ist zu verändern in *gagonce*, reimend auf once; *gagonce* aber ist dasselbe, was *jagonce*: grenat.

Paour aviés, chou est la somme Que vous *tondisse* la couronne, Et fusse rois à vo vivant. (*Rom. des 7 Sages, v.* 5006.)

Vermuthlich: *tolisso*. Bgl. *tolist* v. 5027.)

Biax sires, otroies (accorde) moi t'amor, Rent moi santé, tol-moi dolor. (*Fabl. et C. IV. p. 158.*)

Tole und toille: Subj. prés.

Forment doute (il craint fort) la male gent Que ne li *toillent* son argent. (*Fabl. et C. IV. p. 2.*)

Im Défini und Imparf. Subj. finden wir bald i bald u, doch häufiger i.

Ge l'enportai, si li *toli*. (*Trist. I. p. 125.*) — Si me *tolit* vingt milie de mes Franceis. (*Roland. str. 273.*) — Cela luy *tollut* toute respiration. (*Rabelais.*)

Als dritte Person der Mehrheit kam auch vor *tolrent, toulrent*. (Vgl. Vouloir.)

Sodann nahm das Défini auch s vor i auf, daher im Imparf. Subj. *tolsisse, tousisse*.

Mais qu'aux amans rien ne *tousist*. (*Rom. de la Rose.*)

Das Part. passé theils *tolut, tollut, theils tolet, toleit, toloit*. — Ohne Zweifel auch *tolt* 1).

N'en vanteras el règne dunt tu fus Vaillant à un denier que m'i aies *tolut*. (*Roland. str. 144*) — On m'a *tollu* tout ce qui se peut prendre. (*Marot.*) — Par Dieu, ce est grant desreson, Et avez fet grant mesprison, Qui m'avez ma proie *tolete*. (*Rom. du Renart.*) — De sis terres meismes li ont assez *tolleite*. (*Rom. de Rou.*) — La chose li soit *toloite* qui li a esté donée. — Quant ces choses furent finées, la vision del Apostele devant estant et avec li parlant fu *toloite*. (*St. Grégoire.*) — Govenal en ot un *toloit* A un forestier qui l' tenoit. (*Trist. I. p. 63.*)

1) Uns ganz de *voirre* ai-je o moi, Qu'el aporta o soi d'Irlande; Li *rois*, qui sor la *face blanche*, Qui li fait chant, en vuel covrir; Et quant vendra au départir, Prendrai l'espée d'entre eus *deus* Dont au Morhot fu le chief *teus*. (*Trist. I. p. 99.*)

Hier sind mehrere Veränderungen vorzunehmen: 1) *voire* st. *voirre*. 2) *li rais* (rayon) st. *li rois*. Ebenso sollte *rais* st. *rain* stehen p. 89. 3) Da kein Zeitwort zu dem ersten qui vorhanden ist, so mag wohl, analog dem folgenden: Le rai qui sor Iceut decent, auch hier aufzunehmen sein: Li rais qui sor sa face descend (vorher Irland st. Irlande). 4) *teus* ist ohne Zweifel richtig er. Klärt: „enlevé,“ und kann vielleicht zufolge der Verwandtschaft von o und eu gebildet werden; dennoch wäre es leicht möglich, daß die beiden Reime *dous* und *tous* wären, wodurch das Participe etwas mehr toudre angenähert würde.

Toldre wurde auch als zurückkehrendes Zeitwort gebraucht: *tol-tei* de ci. — ore te tol. (*Trist. II.*)

Zusammensetzungen.

Destoldre, destolir: ôter. (*Chron. Anglonorm.*) — passim.)

Retoldre, retollir: enlever encore.

Et tot *retolt* et *retoldra*, Totes les foiz qu'ele voldra. (*Rom. de la Rose.*) — Li derompt tote la maille, Et si li *retout* son escu. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 24.*)

Das Glossaire von Méon: „enlève de rechef.“

Mautollu, mautolu: pris par force et contre justice, enlevé, ravi; (male-tollutus). Aucune chose qui li a esté *mautolue*.

(Vgl. *Maltolte*: impôt mal à propos pris. — *Maltoteur. Roq. Suppl.*)

Traire (trahere).

Dem Stamm trahere sind nahe verwandt:

Garissez vus, se vus poez, *Trahez-vus* à parfunde mer. (*Rom. de Rou.*) — Et les plus sené de cele citée prendront une veale (vache, genisse) del arment, que ne *trahist* jug (joug), ne ne trencha la terre par sook (soc de charrue. (*Bible, Deuteron. 21. 3.*))

Trahistrent. (*Rom. de Rou. v. 4024.*) — Et quant Saintrés fut à cheval montez, incontinent se *retrahist* vers Messire Enguerant. (*Rom. du Petit Jehan de Saintré*¹⁾).

Jenes trahist verlor im Fortgange der Zeit sein h, und so entstand: *traist, traïmes, traïrent.*

Quant B. vit qu'il ne poroit Aucasin son fil retraire des amors (de, pour) Nicolete, il *traïst* au Vis-Comte de la vile. (*Aucasin et Nicolete. I. 383.*) — Li Sarrazin, qui avoient devant couru vers François, se *traïrent* arriere entour vespres. (*Joinv.*)

Eben so findet man *traant* und *traoie*.

1) Roquefort nennt auch das dem lat. *trahit* ganz ähnliche *traxist*: *retira*. Eine ähnliche Erscheinung ist *trassimes* in folgender Stelle von *St. Bernard*:

Nos *trassimes* la viez cotte, mais nos que peise (pèse)! nos tant l'avons plus malement (mal) revestie.

Ob die Contractionen *trast, tras* (part.), (*S. Roquefort*) und gar *trast* als Présent (*Nouv. Rec. de F. I. 180.*) eßt seien, wage ich nicht zu entscheiden.

Als sich sodann a und ai in ai, e und ei verwandelte, so daß *trere*, *treire*; *tret*¹⁾, *trest* auffam, so nahm auch das Défini meist folgende Form an: *traistrent*, *trestrent*; *traisent*; *traisirent*.

Part. passé. *trait*; *tret*²⁾.

Sehr häufig kommt die Redensart vor: *traire à chief*: venir à bout. Ne sot gaires à chief *traire*.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Contraire: rendre contrefait, estropié.

Marcellinus alsiment hom d'onorable vie, il fu eveskes de cele meisme glise (église) Anehonitane, cui alement li mals des piez de mult grant dolor avoit *contrait*. (*Dial. de S. Grégoire*.)

Destraire, *detraire*: 1) détracter, calomnier, médire; 2) traîner, jeter en bas, ou dehors, enlever; traîner de côté.

Tot ensi ot ceos kel' (qui le) losengent, cum ceos kel' *detraient*. (*S. Bernard*.) (*Sic adulantes audit ut detrahentes*.) — Et la vielle (vieille) l'a retret jus (en bas), Moulte le *detret* et sache (traîne) et tire. (*Fabl. et C. III. p. 157.*) — — — la *detrairunt* Et fors de l'uis l'a bouterunt (l. la.) (*Marie de France. II. p. 88.*)

Se detraire: s'arracher les cheveux.

Extraire: faire descendre, former l'origine de qn. — *extrait*: issu, descendu.

Sçavoir vous fais que sui aussi de Chevalier née et *extraicte*. (*Perceval*.)

Fortraire: tirer dehors; enlever par force ou par finesse, dérober, détourner, séduire.

Une fame qui haoit (haissoit) une autre fame, parce qu'elle lui *fortraioit* son baron (mari). — *Fortraire* le bien d'autrui.

Maltraire, *mautraire*: mal mener, maltraiter, mal recevoir; souffrir.

Pourtraire, *portrere* (woraus portrait entstanden ist): former, représenter, faire un portrait.

Il y estoit *pourtraict* un corps humain. — Pigmalion fust entailleres (sculpteur, graveur) *Pourtraiant* en fust et en pieres. (*Rom. de la Rose*.) — Sieht *portraire* anders gebraucht Roq. Suppl. *Carme*.

1) Il *tret* le jor et luche et crie. (*Fabl. et C. I. p. 196.*)

Bermuthlich: *cor*.

2) Si s'est un poi *eret* en sus Vers le parei, dejuste le us. (*Trist. II. p. 122.* — l. 1) Si se est un poi *tret* en sus, 2) la *parei*. 3) l'us.

Ratraire, attirer de nouveau.

Retraire: retracer, rapporter, représenter, exposer; auch ressembler. — *Se retraire*: se retirer, refuser, s'abstenir.

Et de toz les anciens fais Fu mains biaux mox iluec *retrais*. (*Le Vair Palefroy*.) — — aillors penser me fetes Par vos paroles ci *retretes*. — De biaux mos conter et *retrere* Ne se doit-on mie *retrere*. (*Le Lay d'Aristote*. v. 1.)

Rentraire. (*Richelet*.)

Surtraire: séduire, corrompre.

Anmerkung. In dem Glossaire Gènevois (2e édition. 1827) wird gewarnt vor: *traisez*, *distraissez*, *soustraissez*, als jetzt noch hin und wieder vorkommenden Formen.

Vivre. {*vivere*}.

Défini und Part. passé endigten in i:

vesqui, wofür auch etwa *veski* und *veschi* gesetzt wurde¹⁾.

Diex, por qui j'ai *vesqui* en terre Bien quarante anz, ce croi, ou plus En povreté et en reclus (en solitude). (*Nouv. Rec. de F. et C. II*. p. 289.)

Prés. Ind. bisweisen: *vif*²⁾.

Zu bemerken ist noch, daß *vivre* sehr oft zurückkehrend gebraucht ward, in der Bedeutung von *se nourrir*.

De cel labor *se vivoit*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II*. p. 131.) — En un bois avoit un Hermite Qui en povreté *se vivoit*, Et toutes mesaises avoit Por avoir Dieu et s'amistié. (*Nouv. Rec. de F. et C. I*. p. 204.) — Cil qui les terres coutivent (cultivent) Ou qui de lor labor *se vivent*. (*Rom. de la Rose*.)

Zusammensetzung.

Sorvivre wie *survivre*³⁾.

1) Roquefort: „*Veskiwet*: vivoit, vivebat.“ — „Car il mainte gent convertit à Dieu par l'office de prédication za-en-ayer, quant il encor estoit en char, et s'il donkes ne *veskiwet* jai mies selon la char.“ (*St. Bernard*.)

Daß *veskiwet* Relativ von *vivre* sein könne, ist nicht glaubwürdig. Ist viel leicht dafür *veskiet* zu setzen?

2) Dame, or vos vuel merci crier Qu'il vos membre de cest chaitif Qui à travail et à duel *vis*. (*Trist. I*. p. 8.) — Ohne Zweifel: *vif*.

3) E s'il le *servit* ainz, si seit oir (héritier) de son fié (fiel). (*Rou*, 2714.) Vermuthlich *sorvit*, wie schon F. Gaudy vorgeschlagen hat.

Voldre: *vouter* (ital. *voltare*).

Le matin en alad vers le Rei, e oïd la nouvelle que li Reis fud venuz en Carmel, e qu'il out fait *voldre* un arche, qui fust signe et demustrance de sa victoire et de sa glorie. (1. *Liv. des Rois*. 15. 12.)

Roquefort hat zwar *voldre* durch *voute*, arc de triomphe erklärt; allein es ist offenbar Zeitwort, und arche dagegen dieser arc de triomphe.

Part. passé. *Voku*, und hñwieder *vout*.

— — En sa cambre les menat *Voltruc*, peint (peinte?) à flurs e à perres de cristaf. (*Charlemagne*. p. 17.)

Ohne Zweifel: *Voltruc*. — Vgl. p. 14. Li paleis fud *vout*.

Anmerk. Der Supplementband des Glossaire enthält: *voldre*, *tourner*, *faire tourner*, *rouler* — ohne Zweifel volvere entsprechend.

Gewisse Klassen von Zeitwörtern.

a. Verbes en . . ndre (aus dem lat. — ngere, oder — mere.)

Ein Beispiel von dem noch beinahe unveränderten lat. Infin. :

Car malice d'Erode e cruyerteit de Babilone est, quand om welt (veut) *estignre* lo bien et la religion. (S. *Roq.* Welt.)

Dem Lateinischen noch sehr annähernde Formen sind auch *juignez* (joignez); und *junct* (junctus). (S. *Roq.*)

Es dauerte ziemlich lange, bis die jetzige Conjugationsweise sich fixirte.

Mehrere Zeiten, worin jetzt gn steht, hatten nd, z. B. *plaindois* (plaignais); *foindant* (feignant) bei St. Grégoire.

Das *Délini* hatte mehrere Formen.

poinstrent (v. *poindre*). (*Rou. v.* 913. 4007.)

pleinstrent (v. *plaindre*). (*Marie de France*. II. p. 495.)

plandist (se *plaignit*). S. *Roq.*

plainsit (se *plaignit*) bei Montaigne.

ceinsist. S. *Roq.*

*oinsisse*¹⁾. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 184.)

atainsent (atteignirent.) *Rom. du Renart*.

Nicht leicht hat ein Zeitwort so viele Veränderungen erlitten als: *Craindre* (von *tremere*).

1) Mès amors si avoit la pointe D'un precieux oignement ointe, Par ce quel ne me poist nuire. (*Rom. de la Rose*.)

Wie mochte Roquefort darauf den Inf. *Oingler*, *ointer* gründen? *Ointe* ist offenbar das gewöhnliche Part. von *oindre*.

Roquefort zählt, indem er *tremere* als den zum Grund liegenden Stamm angibt, folgende Zeitwörter auf: *cremer, cremir, cremoir, criembre, criemer, criendre*.

Und in der That kommen uns solche Infinitifs entgegen:

Li peres, li Fiex et li Sains Esperis est uns Dieus tout poisanz, à qui tu dois trois causes: servir, *cremir* et amer. (*Miroir du Chrétien*) — On le selt (à coutume) *cremoir* et douter (redouter) Et deça mer et dela mer. (*Fabl. et C. II. p. 181.*) — Quar la rien (car la chose) pas *criembre* n'estuet (convient) Qui n'est mie, n'estre ne puet. (*Fabl. et C. II. p. 174.*)

Den angeführten Formen entstammten folgende Zeiten:

Je *criem*, *crien*: je crains, etc.

Se tu *criens* Dieu, et toi *crienbront*¹⁾ Totes les choses de cest mont, Et se tu ne *criens*, tu *crienbras* Totes les riens (choses, objets) que tu verras. (*Fabl. et C. II. p. 40.*)

Il *cremirent*: ils craignirent.

Il *cremut*: il craignit; *cremu*: craint.

Moult sera *cremus* et doutez.

Cremoie: je craignais.

Erstorbene Zeitwörter sind:

geindre (von welchem Roquefort ebenfalls *giembre, giendre, gindre*, als Nebenformen erwähnt): gémir, se plaindre (gemere).

Il le fera crier et *geindre*. (*Rom. du Renart.*)

Straindre: serrer, resserrer, mettre à l'étroit, étrangler,

1) Li peres l'avait araisnié Et entroduit et ensaignié: Biaux fils, gar, que tu preudons soies. Vois-tu com je *pere ses* voies? A tous jors mais en iert parlé, Tant que li mons sera finé. L'enfès dist que plus en feroit, *Qua toz le* chemins couverroit Desus *avote* noblement, Que par desous iroit la gent, Ne *criebront* pluie ne oraige Et se tint bien *aescharni*, *Qua se* ses fils faisoit ensi. L'en lairoit de la paveure, A parler pour la couverture. Pour chou fist-il son fils destruire. (*Rom. des 7 Sages v. 2067.*)

Bermuthlich: 1) je *ferre*, entsprechend *ferrés* v. 2063 oder je *pave*, entsprechend *paveure*. Sodann: *ces* voies. 2) *Que toz les* chemins couverroit desus à *vote* (volte). 3) *criebront*, oder *crienbront*. 4) Et läßt entweder auf eine Lücke schließen, da der Uebergang auf den Vater gar so kurz ist, oder ist wenigstens an *Il* zu vertauschen; *aescharni* aber ist zu trennen: à *escharni*. 5) Der Schluß muß mit veränderter Interpunction so lauten: *Que, se* ses fils faisoit ensi, L'en lairoit de la paveure A parler pour la couverture.

wofet: *destraindre* (destraigner), *destreindre*, *destroindre*: presser, contraindre, tourmenter, vexer, serrer; und *estraindre*¹⁾.

Aceindre, *açaindre*: 1) environner, entourer, enclore.

Un lieu descombré, D'arbres *açaint*, de feuilles *aombré*.

2) *Aceinte*: enceinte. (*S. Roq. Suppl.*)

Deceindre: ôter une ceinture.

Apoindre: piquer; coudre; piquer ou donner des éperons (de punger).

Espoindre: piquer, stimuler.

L'aignillon d'honneur l'*espoindra*. (*Marot.*)

Empaindre, *empeindre*: heurter, pousser, enfoncer (impingere) und *rempaindre*²⁾.

Se desplaindre: se plaindre fort. *Roquef. Suppl.* Braxe.

Complaindre: se lamenter, se plaindre, devenir triste, avoir du chagrin.

Comenzat soi à *complaindre* contristeiz. (*St. Grégoire.*)

Besonders bemerkenswerth ist: *Fraindre*: rompre, briser³⁾.

1) Pur lui *s'esteut* de maint *afeire* Qui à la bealté sunt contraire, E meine en grant tristur sa vie; E ele . qui est veire amie, De pensers e de *grant suspires* E l'eise mult de ses desirs, Plus léale ne fud unc veue, Vest une brume à sa char nue; Illec le portoit nuit e jur, Fors quant culchot à sun seigneur. Ne s'en *aperceurent* nient. (*Trist. II. p. 26.*)

Bielleicht: 1) *s'estreint* de maint *affaire*. 2) Ohne Zweifel das Komma nach *amie* zu streichen. 3) de *granz suspirs*. 4) Vermuthlich: *laisse* ft. *l'eise* (renonce à beaucoup de desirs). 5) *la* ft. *le*. 6) *o* ft. *à*. 7) *Ne s'en aperceurent* (kann angehen, insofern man den Pluriel durch *man* übersetzt. Bielleicht aber: *Ke ne s'en aperceust*.

2) Chil qui le cuer ot trop estout Le reboute par grant air En la fontaine pour emplir; Mais dedens goute n'en entra. Pour le mort biu, que che sera, Fait-il, n'en enterra il grains Dont fu li bariziaus (tonneau) *rempains*? En la fontaine de rekief (de nouveau); Mais s'il déust perdre le kief (la tête), N'en entrast-il goute dedens. (*Fabl. et C. I. p. 223.*)

Das Glossaire erklärt *rempains* durch „plein,“ und danach ist auch die Interpunktion eingerichtet. Der Fragepunkt ist aber aufzuheben, und *rempains* zu nehmen: repoussé, remis. Nach *grains* ist dagegen der Fragepunkt anzubringen.

3) Ferir le vait sor l'escu de quartier; Desouz la boucle li fait *frainde* et persier. Parmi le cors li mist l'espie d'acier. (*Gerard de Viane v. 266.*)

Vermuthlich: *le fait fruindre*.

Engins (machines) de pluisors façons firent faire et al mur hurter, Por le mur *fraindre* et effondrer. (*Rom. du Brut.*)

Part. passé. *frait* (freit; fret) v. fractus.

Car se il fust de vie plains (plein), Au mains, ce croi, se fust il plains (plaint), Qu'il eüst aucun (quelque) membre *frait*. (*Fabl. et Cont. IV. p. 34.*) — Dame Guibourt li est encontre alée Et voit le sanc en la sele asautrée (garnie), Son escu *frait* et si broigne (cotte de maille) faussée, En pluisurs lius sa blanche char navrée. (*Rom. de Guillaume au court nez.*) — Ainçois me fust la cuisse *fraite*, Et le dos ars en un chaux feu, Que me dormisse en si vill (vilain) leu (lieu). (*Du Segretain, Moine. I. p. 256.*) — Puis se remetoit el sentier, L'escu au col, la lance *frete*, Com s'il eüst proesce (prouesse) fete.

Uebrigens findet sich auch *frainct*, *fraincte*. S. Roquetfort. Art. R'aurez.

Daher *effraindre*. *Effrait*. (*Tristan.*)

b. Verhes en . . uire (aus ucère, uere, ucère, ocère.)

Diese Zeitwörter wurden ehemals nicht so gleichmäßig gebogen, als es jetzt geschieht.

Conduient, *destruient* = conduisent, détruisent.

Les *conduient* par paiennie (le pays païen). (*L'Ordene de Chevalerie. I. p. 74.*) — Se perdent et lor cors *destruient*! (*La Bible Guiot.*)

Selbst Rabelais schließt noch den Pantagruel mit den Worten: Or allez de par Dieu qui vous *conduye*.

Wie wir so viele *Défini* auf *strent* geendigt fanden, so entdeckt man auch hier etwa: *conduistrent*, *deduistrent* (S. *desduire* unten.)

Ladite Perronnelle et Contesse *conduistrent* et accompaignèrent ladite Nicole. (*Miracles de S. Louis.*)

Bei keinem Zeitworte dieser Klasse findet man wohl größere Eigenheiten als bei *nuire*.

Man sagte dafür bisweilen: *nuisir* (Vgl. *suiivre*).

Dix (Dieu) ki a fait sur moi *luisir* Un mal dont il m'estuet *nuisir*. (*Fabl. et C. I.*)

Es wird in einer Note zu *nuisirent*, *Fabl. et Cont. I. p. 97*, bemerkt, daß mehrere Manuscr. *neürent* enthalten, welches Barbazan vorzieht, da es besser auf das im folgenden Verse vorkommende *farent* reimt: Er citirt zugleich eine Stelle, worin es heißt: sembloit que ce li *neüst* (statt *nuisist*). — So kommt auch in dem Glossaire zum 3ten

Bande vor: „*neu* (pour la rime): — *nocuit*.“ *Roquefort* citet ebenfalls ein Beispiel über *neust*, „lisez: *neüst*.“ Sans ce que en son visage demorast trace de cele enfleure, ne autre chose qui li *neüst*. Und er nimmt den Infinitiv *neure* an, der wirklich vorkommt: *Narcissus* IV. p. 172. Il ne peuvent nure n'aidier.

Mais tot ce riens ne li valut A la parfin, ainçois li *nut*. (*Fabl. et C. II. p. 105.*) — Emprez *Swein* regna *Kenut*, *Daue*-*marche* out, nul ne li *nut*. (*Rom. de Rou.*)

Neu: nui!).

Nurra: nuira.

Ceo li *nurra*, bien le saciez. (*Les Enseignemens d'Aristote.*)

Composita.

Aduit: accoutumé, porté, enclin. — „M. de Sainte-Palaye l'expliqua par: induit, instruit.“ (*Roquefort.*)

Acconduire: amener.

Bruire: brûler.

Se desduire, *deduire*: se divertir, s'amuser. (Eine Bedeutung, die sich im Hauptworte *déduit* erhalten hat.)

Bon Hero und *Leander*:

Et en plaisir secret *se deduisoient*. (*Marot.*) — *Deduistrent* soi molt liéement (joyeusement) Ensamble huit jors pleinement.

Entreduire: former, rendre sage; — wahrscheinlich Eine mit *introduire* (dans la science).

Estruire: 1) édifier (exstruere); 2) instruire à fond, initier.

Quant la tor (tour) fu fete et *estruite*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 18.*) — Que bien me puisse *entreduire*, Et de bele science *estruire*.

Daher ohne Zweifel: *estrut*.

Son mestre ama, son mestre crut Qui en grant clergie l'*estrut*. (*Nouv. Rec. de F. et C.*)

Mauduit: mal conduit.

Surduire: séduire, débaucher.

Entreluire: lurre à demi; luire au milieu de plusieurs choses.

Transluire: être transparent, reluire, briller.

1) Si s'en prist à tart à plourer, Et dit: Las! pourquoi ai-je *veu*, Et mon compère decéu? (*Fabl. inédites. I. 269.*)

Wahrscheinlich ist *neu* zu lesen, da auch nachher alles sich um nuire und décevoir drehet.

Marot sagt von den Hönern des Etieres, in welchen sich Jupiter verwandelte:

Et *transluisoient* plus que pur cassidoine.

Vgl. *Tresluire* bei Roquefort.

Rebruire: dédaigner, rejeter avec mépris.

Les obediences *rebruient*. (*Bible Guiot*.)

Zweite Conjugation.

II. Infinitif auf er, eir, oir.

Dever, deveir, devoir.

In einigen Zeiten, namentlich im Conditionnel, wurde von den ältesten Schriftstellern, z. B. St. Bernard, o statt e gebraucht, *dove-roie, dovroie* (ital. *dovrei*.)

Quel forsennerie (folie) est ceu (ce) k'après l'avenement de si grant Roy se vuelent ou osent li home ensonier (soigner, s'embarrasser) de nul altre affaire; ne *doveroient*-il dons (donec) ayer dos mettre (mettre de côté) totes altres choses, et entendre solement à son servise? (*Roq. I. p. 471.*)

(*Quantae enim insane est, ut post tanti regis adventum aliis quibuslibet negotiis homines velint seu audeant occupari, et non magis, omissis omnibus, soli eius cultui vacent?*)¹⁾).

Vgl. *dovoit*. *Roq. I. p. 509.*

Spuren von o zeigen sich auch im Subj.:

Ki ço jugat que *doñsez* (dussiez) aler, Par Charlemagne n'ert guariz ne tensez. Li quens Rollans nel se *doñst* penser, Que estrait est de mult grant parented. (*Roland. str. 26.*)

1) Die p. 500 citirte Stelle ist uncorrect:

Mais se tu sor altrui es *deteres*, est senz dotte de plus grant cusenon; car cil ki desoz ti est, requiert de ti warde et discipline: warde por ceu k'il puist eschuir (éviter) lo pechiet; discipline por ceu ke ceu k'il, se bien nes' eschuist mies, cum il *doveroit*, ne remaignet senz venjance. (*St. Bernard.*)

(Porro si cui forte praelatus es, huic sine dubio teneris debitor sollicitudinis amplioris. Exigit a te et ipse custodiam et disciplinam: custodiam quidem, ut possit cavere peccatum, disciplinam vero, ut quod minus cavet minime maneat impunitum.)

Es ist wohl so zu lesen: Mais se tu sor altrui *es*, *deteres es* etc. — — por ceu ke, se bien nel eschuist mies etc.

Die gewöhnlichen Formen sind:

Prés. Ind.

dei¹⁾.

deis.

deit — (dait²⁾).

devum, omes³⁾⁴⁾, on.

deves (és)

deivent, deient, deent, (daient); doient.

(ital. dee, deono.)

Sire parastre, mult vos *dei* aver cher. (*Roland. str.* 58.) — Ici comence le Romanz des Romanz, Mult *deit* bons estre. — Saul nus desprienst felenesement, por ço si *devum* despriendre ces ki sunt de sun lignage, ke neis n'i remaigne en tute la terre de Israël. (2. *Liv. des Rois.* 3. 27.) (*Virum, qui attrivit nos et oppressit inique, ita delere debemus, ut ne unus quidem residuus sit de stirpe eius in cunctis finibus Israel.*) — Aillours sunt à tort grevé, Là *deivent* estre revelé. (*Les Enseignemens d'Aristote.*) — Cum il *déent*. (*Roq. I. p.* 334.)

Prés. Subj.

Deive, deie, dee, doie, etc. (ital. *deva, dea.*)

Et s'il la rente son Seignor ad prise Pur vivre sei (pour se nourrir) del suen en sun servise: Quant il li sert en issi faite

1) Je, endreit mei, ne *defiance*, Ne sereiment ne convenance Au duc etc. (*Chron. Auglonorm. I.* 195.)

Ohne Zweifel ist zu lesen: *ne dei fiancs*, wie nachher folgt: Riens ne li *dei*.

2) *Dait* kommt häufig im Tristan vor, wo übrigens auch mai (moi), quai (quoi) steht. 3. B. II. 119. Membren vus *da t* (il faut vous rappeler), bele Brengien, Ysolt e vus me cumandat. I. 4. — II. 109. Raïne dame, del serpent Membren vus *dait*, ke je le ocis, Quant jo vinc en vostre país. La teste *la severai des cors*.

Ohne Zweifel: *ke je ocis* oder *l'ocis*. — La teste *li severai del cors*.

3) E dist al Rei: Salvat seiez de *Deu* Le gloriüs que *déus* aürez. (*Roland. str.* 9.) — Ueber diese Stelle gibt die analoge *str.* 32 Aufschluß: E dist al Rei: Salvez seiez de *Deu* Li gloriüs qui *devum* aürer.

Es ist also auch dort zu lesen: *devum* oder *devums* aürer. — In beiden Stellen möchte es des Reimes wegen ratsam sein, *Dé st. Deu* zu schreiben.

4) Relativ folglich meist *devoie*. — Ist dieses nicht herzustellen Trist. I. 36. Porpensa soi que *dedevoit*, indem dieß verändert würde in *ce devoit*?

(telle) guise, Est vus avis k'ele *deive* estre guise. (*Roman des Romans.*) — Ne mul ne mulo que *deiet* chevalcher¹⁾. (*Roland. str.* 58.) — Dignes es qu'on te *doie* ardoir. —

Doiens: que nous devions.

Das Défini gibt Diez so:

dui.
deus.
diut.
deumes.
deustes.
durent.

Es genügt ein Beispiel über dui.

J'ai eu le cheval, et *dui* les vint livres; mais j'en ai fait plain paiement. (*Coustume de Beauvoisis.*)

In der dritten Person Sing. zeigt sich vielfacher Formenwechsel, z. B. dust, diut, duit.

Imparf. Subj.

deusse.
deusses.
deust.
deussiens, on.
deussies (és).
deussent.

Nebenformen: deiust, deuwest, duwest; deussiemes; deussient.

1) En la were (Wergeld) purra il rendre chival qui ad la cuille pur XX solz, e tor (taureau) pur X solz, et aser pur V solz. — Si home fait plaie a autre, e il *denie* otrei faire les amendes, *primarement* li rende sun *le chefe*, e li plaiez *jurraz* sur *seinte* que pur *mes* (?) nel pot faire, ne pur haür si chier nel fist. (Gesetze der Angelsachsen, Schmid §. 10. 11.)

Diese Stelle ist in den *Ancient Laws of England* vielfach berichtigt; nur ist die Beseart: Si hom fait plaie *en auter* nicht zu billigen. — Statt *aser* steht *ver* (verris). — Statt *denie*: *deive* (entsprechend der Uebersetzung: „et satisfacere debeat“). Das sonderbare *otrei*, das Schmid durch *ultra* erklärt, und auch §. 8. suppliren möchte, fehlt. — Statt *primarement*: *primereinement*. — Statt *le chefe*, als Randglosse: *lecefeoh* (lecefeoh); ohne Zweifel richtig erklärt von Schmid: „Erfolgsgeld (capitale)“, sowie er ebenfalls glücklich §. 9. statt *hall sanc* vorschlägt: *halsfang*. — Statt *jurraz* sur *seinte*: *jurra* (jurrad) sur *seinz*. — Statt *mes*: *meins* (moins).

Il faisoit Totes les choses qu'il savoit Qu'à la Dame *déussient* plaie. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 174.*) — Cuidierent (pensèrent) bien adont (alors) li Engles (Anglois) de Calais que ceste armée de mer *deunist* asseger Calais. (*Froissart. IV. p. 318. Variante.*)

Part. passé.

deut.

Devoir wurde oft als ein unpersönliches Zeitwort gebraucht ¹⁾.

Der nämlichen Norm folgten die Verba, welche aus den Compositis von *capere* entstanden: *concevoir* (nebst *aconcevoir*), *décevoir* ²⁾, *percevoir*, *apercevoir*, *recevoir*; an die sich *mentevair* (ital. *mentovare*), *amentevair* und *ramentevair* (ital. *rammentare*) angeschlossen.

In den Infinitivformen nimmt man theils den Uebergang aus dem Lateinischen, theils das Schwanken zwischen mehreren Conjugationen wahr, z. B. *recehre*, *recevre*, *rescevre*, *receivre*, *reçoivre*, *recoyvre*; *recepter*, *receter*, *receiter*; *reciver*, *recever*, *receiver*; c ging, wie oft, auch in *ch* über.

Et le dit messagers estoit deux jours en l'ost (armée), avant que mounseir lui voleit veer (le voulût voir) ou *rescevre* ses

1) Del covenant *vus deist remembrer*. (*Trist. II. p. 69.*) — Vermuthlich: *vus deist membrer*.

Isolt, *membrer vus dait ben*. (*Trist. II. 132.*) — Wohl: *remembrer* oder *redait* wie p. 124.

Man nehme hinzu: Le Cevaliers la rassura, Un anel d'or li a baillié; Si li a dit et ensengnié, Jà tant com el le gardera, A sun signor ne *membrera*. Se rien nule que faire doit, Ne ne le tenra en destroit. (*Marie de France. I. 302.*)

Hier ist der Punkt nach *membrera* zu streichen, *Se* mit *De*, und *le* mit *la* zu vertauschen (Auch nachher steht *le st. la.*)

2) Ungenau ist der Artikel in Roques. Suppl.: „*Décoif*: surpris, trompé.“ Die mit *f* endigende Zeit ist kein Participe. *f* geht, wie wir oft gesehen, im Prés. Ind. aus *v* hervor. Et si *reçoif* mainte colée (je reçois) Souvent de coutel et d'espée Et de chaillous parmi les costes. (*Fabl. et C. III.*)

Trist. II. 18. steht: Peza qu'avez eu errance; Jo *mêmes* fu en dutance, Nut (Noit) e jur pur li *enagavait*; Mais pur nent l'a-jo fait, Car *de ceste* avum esté E del errur e del pensé. (*Trist. II. p. 18.*) — 1) *mêmes*. 2) *sui*.

3) Wohl: *en aguait* (aguet); indessen steht auch p. 22. *agavait*. 4) *l'ai-jo* fait. 5) *decéu st. de ceste*, wie p. 20 vorkommt: Nus avum esté *decéu* Del errur ke avum eu.

lettres. (*Robert d'Avesbury.*) — Qui me donrat ke si halte (haute) majesteiz dignet (daigne) *rezoyvre* mon offrande? (*S. Bernard.* — Vous i estes icy assemblez en estrange contrée, ne n'y avez chatel ne recet (domicile, lieu de défense et de retraite — vom nämlichen Stamme) pour *receter* la gent. (ital. *ricettare.*) (*Ville-Hardouin.*)

Solchen Infinitifs entsprechen auch die Futurs der ältesten Werke.

Une virgine, dist-il, *conciverat*, et si enfanterat un fil, et ses noms sereit Emanuel apeleis. (*Sermons de St. Bernard.*) — Benoit soient les merciable, car il *perciveront* merci. (*S. Matthieu. 5. 7.*) (*Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur.*)

Gbenso bemerkenswerth ist folg. Prés. Subj.

Je vueil que tu *recepves* de toutes ces choses l'enseignement. (*S. Gréaal.*)

Anmerk. Das Défini wurde anfangs cepi nachgebildet. So trifft man an: *percevi*.

Et devia, si que *percevit* les Anges qui l'emportèrent à la maïsté (majesté) du ciel avec son pere. (*Som. de Merlin.*)

Manoir, auch *Maindre* (manere), wovon *remanoir* und *remaindre*.

Se tu vels o (avec, chez) moi *remanoir*. (*Fabl. et C. II. 62.*) — Mielz li vient vendre sa maison Que *maindre* lez (chez) itel voisin. (*Ibid. 119.*)

Prés. Ind. *main*. — Prés. Subj. *maigne*. — Fut. *maindrai*.

Son Paradis où il *maint*. — Avec tel gent jà ne *maindrai*, Se je i *maint*, je me faindrai. (*Rom. de la Rose.*) — Ju voil qu'il ainsi *maignet* en jösk atant ke ju venrai. (*S. Bernard.*)

Défini. *manuit*; — *mainsist*; *mansit*; *mansut*; *mest*, *remest*, *remist*¹⁾.

Il trois ans *manuit* en soliteit. (*S. Bernard.*) — Là *mest*, là fu et là *fin*a. (*Chron. Anglonorm. I. 263.*)

Ami furent erraument Et *remestrent* einsî en pès (paix²⁾.

1) Tant fist li Dus, tant fist li Reis, Tant guerreerent li Franceis, Ke Henris out sa poesté E *remis* en sa dignité. (*Rou, v. 7741.*) — Offenbar *remist* (wie Prevost vorschlägt) oder auch *remest*.

2) Eine sonderbare Contraction findet sich in Chron. A. Li Muisis, v. 524 und 535: *remerrent* (?).

Remist eu champ. (Chron. Anglonorm. I. 178.)

Remist sole e desconseillée. (232.)

Auch *Marie de France* bedient sich oft dieser Form. Sie gilt auch II. 442. ft. *remis*.

Remest ist jedoch weit häufiger¹⁾.

Maintrent („demeurèrent“). (*Rues de Paris. v. 444.*)

Part. passé. *mes, remes. — manu. — mansu*²⁾.

Jo e ceste meschine avum *mes* en une maisun. (*Rayn., Gr. p. 292.*) — Il est *remès* là. — Illeques est *remès* gesanz. (*Rom. du Renart.*) — Treis vinz et dis furent *remès* en Samarie des fiz Achab. (4. *Liv. des Rois. 10. 1.*) — Si li mustra dunques le liu Oû el aveit lungtans *manu*. (*Marie de France. II. p. 268.*) — Ki jà n'ert *remansuz*. (*The Conquest of Ireland. p. 26.*)

Noch ist zu beachten: *permanoir, parmanoir, parmaindre* (permanere). — Tant cum il en iceo *parmeindreit*. *S. Roq. Mester. permainit. (Nouv. Rec. de F. II. 110.)*

Anmerk. Von *manoir* kommt *manant*: 1) habitant; 2) riche.

Assez près vit une cité, De murs fu close tut entour, N'i ot meson, sale, ne tur Qui n'aparut tute d'argent, Mut sunt riches les Mandevent. (*Marie de France. I. 298.*)

Es ist zweifelhaft, ob dieß wirklich der Name der Einwohner der Stadt ist, was Roquefort annahm, indem er bemerkte: „Quel est ce peuple? Je l'ignore;“ oder ob nicht vielmehr zu lesen: Mut *par* sunt riches les *manant*. — Mir ist das Letztere wahrscheinlicher.

*Mouvoir*³⁾; | — *Pooir, Pouvoir; | Estouvoir; | Plovoir*:
auch ou statt o.

Für die älteste Form des Infinitif — er, eir — zeugen folgende Stellen:

Nule pour (peur) de peine aver Ne puet sun corage *mover*. (*Marie de France.*) — Kant al mustier oï ariere *Moveir* li cors, cruistre la bierre. (*Rom. de Rou.*)

1) Roquefort fügt *remansurent* den unseligen Infinitif *remansurer* bei; er gibt überdieß *remeser, remestrer, remer* an.

2) *Remansrue* (*The Conquest of Ireland p. 55*) ist unrichtig, obgleich der Herausgeber dasselbe (*S. die Noten*) anerkannt hat.

3) *Dedens la cuve donne un saut, Desci au col i est coulés, Or est fergies et seelés, Ne pot avoir ne main ne pié. (Li Rom. d. 7 Sages v. 2939.)* — Wohl: *mouvoir*.

Poer, *poeir* erhielt sich lange in dem Hauptworte *pooir* (*pouvoir*, *puissance*); zudem in folgenden Zeitformen: *poons*, *poomes*, *poez*; *poeie*, *pooie*; woraus deutlich hervorgeht, daß das *v* eine spätere Einschiebung ist, S. Diez. I. p. 164. — Ueber *estovoir* als starke Conjugationsform von *ester* (*stare*) S. II. p. 195. — Ueber die Aufnahme von *v* in *plover*. S. I. p. 154.

In der Einheit des Prés. Ind. wird *o* nicht leicht angetroffen; bei *pooir*, *pouvoir* indessen läßt sich nachweisen, daß *pot* nicht bloß Désini, sondern auch Prés. war.

Tu m'as hui honi et gabé, Qui m'envoias o les chiens: Il ne t'en puet venir biens Et grant mal t'en pot avenir. (*Rom. du Renart.*) — Tant dist Bernart al Duc ke il li asia (assura) Ke ja mez à Richart nule fei ne faldra, U, s'aidier ne li pot, ço voil (l. son voil) ne li nuira. (*Rou*, v. 3197.)

Sonst ist ne und ui gebräuchlich:

muef? *muis* (*Roq.*) | *puis*, *pues*, *puet*. | *estuet*¹⁾ 2). | *pluet*.

Tu ies (es) si grans et si fors, que bien le *pues* faire et faire le dois. (*Aucasin et Nicolette.*) — Céanz *puez-tu* véoir vint lievres Et bués et vaches et moutons. (*Rom. du Renart.*) — Là *pues* en escript trover tu Que la premeraine vertu C'est de metre en sa langue frain. (*Rom. de la Rose.*) — Il se tret vers une fenestre Por esgarder que ce puet estre. (*Rom. du Renart.*) — Tous nous *estuet* morir. (*J. de Meung.*) — Il ne li failloit nule rien De quanqu'*estuet* à chevalier. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.*) — M'*estuet* mon penceir (mes pensées) descouvrir Et sospirant m'*estuet* ouvrir La bouche por mon voloir dire. (*Rutebeuf, Complainte d'Outremer.*) — Il *pluet* et il tonne. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* 302.) — Trois fois i *pluet* en la semaine Une ondée de flaons (gâteaux) chaux (chauds). (*Li Fabl. de Coquaigne.*)

Die 3te pl. von *pooir*, *pouvoir*: *poent*, *puent*³⁾.

Selonc la sentence del livre Ces deus bestes ne *puent* vivre Ne durer mie longement S'eles n'estoient avec gent. (*Roman du Renart.*) — Ne la *puent* plus anorer (honorer). (*N. R. de F. et C.*)

1) *da jo dei en mer periller (périr)*, Dunc vous *estuet* à terre *veir*, Neier ne poez pas à terre, *Venu m'estest* en la mer querre. (*Trist.* II. p. 77.) — Ich vermuthete: *Venir m'estuet* etc. — Auch *oer*, um des Reimes willen.

2) *Rou* v. 6020. Terres lur *estuum* guerpir. Ohne Zweifel: *estuet*. — Vgl. *estui* (ff. *estuit*) im Reime, *Roq.* II. 670.

3) Li Sarrazin ne l' *poet* susfrir tant, Voelent u nun, si guerpissent la camp. (*Roland. str.* 123.) — Vermuthlich: *poent*.

Auch peuvent, was schon an peuvent freift.

Donques dois-je par droit quidier Qu'il ne *peuvent* nure n'aidier.
(*Narcissus.*)

Im Subj. Prés. *ebenfalls* ne und ui.

maue. | *puisse, s, puist.* | *estuisa, estuisse, esteuce; estuece*^{1).}

N'est rien qui le *puist* conforter. — Brief vous sera recité
Comment puet hons mendiens estre, Qui n'a dont il se *puist* paistre.
(*Rom. de la Rose.*) — Par coi & Deu *puissum* venir. (*Fabl. de l'Ermite.*) — Tant que *puissons* estre assanblé. (*Piramus et Thisbé.*)
— Que nous *puissoumes* si finer Que nous aions la joie fine Ki
as bons mie ne define (qui ne finit pas pour les bons. (*Fabl. et C. I. p. 78.*) — Moult crient que morir ne l'estuise. (*Renart. II. p. 329.*) — Voir est ke nus ne naiz (*wöhl* naist) k'i (*wöhl* ki) n'esteue morir. (*Rou, v. 841.*)

Fut. *movrai.* | *porrai, purrai.* | *estovra.* | *plouvra, plouvra*^{2).}

Par quoi la joie pardurable [l. à l. j. p.] *Porron* encore bien venir. (*Trist. I. 110.*)

Oïr *purrez*: (vous pourrez entendre, vous n'avez qu'à écouter.)
kar ne *purrie* pas suffrir tel verguigne (honte), e tu *serreies*
(serais) *tenuz* pur fol en Israël. (2. *Liv. d. Rois. 13. 12.*) — Il
verront que departir De son cors *estovra* l'ame. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 81.*) — *estouvra.* (*Ibid. p. 150.*) — L'arc au ciel
veut dire qu'il *plouvra* bientost. (*Monet. „Dire.“*)

Im Défini treffen wir o, ou, u mit den gewöhnlichen Endbuchstaben an.

*mui*³⁾ | *poi, poui*^{4).}, *pot, pout* | *estot, ut*⁵⁾ | *plout, plut.*

1) Ne m'en puis mie despartir, Que moi n'en *estuet* ce morir. (*Marie de France. I. 238.*) — Ohne Zweifel: *estuece*.

2) Rabelais hat sich einmal einfallen lassen zu sagen: il *pluira*: Il n'y *pluira* pluie, ny luyra lumière. — Es ist aber offenbar, daß der Klang der übrigen Wörter ihn dazu veranlaßte.

3) Mès de ce ot ele poor (peur), *Comme meuit* e puis *ostor*. (*Marie de France. I. 292.*) — Wenn man schon *meuit* auf die Verwandlung beziehen könnte, so will es doch mit den Wörtern e puis gar nicht fort. Man könnte vermuthen: *Comme lui vit* e puis *ostor* (wie sie zuerst ihn sah, und dann an seiner Statt einen Habicht); doch noch lieber: *K'ome* (homme) *le vit* e puis *ostor* (daß sie ihn als Menschen und dann als Geier erblickte.)

4) Et quant au très saintisme samedi, en cui tot li petit enfant geurent

Il murent et alèrent s'ent. — Si menjai tant comme je poi,
Et quant assez mengié en oi (eus), Si sailli jus (à terre), etc.
(*Rom. du Renart.*) — C'avez-vous fet que nel' préistes? — Je
nel poi prendre. (*Idem.*) — Ne s'en porent aparçoivre. (*Idem.*)
— Et si malement le tenoit C'onques eschaper ne li pout,
Tant qu'il eurent fait ce tripout (mauvaise manoeuvre;
complot). (*Rom. de la Rose.*) — Tarirent et puis et fontaines,
Et si fu poi fains et avenes (peu de foin et d'avoine), Qu'il out
tel secheresce esté (parce qu'il y avait eu une t. s.) Que il ne
plout de tout l'esté. (*Chroniques de St. Magloire.*)

Diesen Formen entsprechen die des Imparf. Subj.

Li Reis enquist si nuls fust remès (resté) del lignage Saul,
à qui il poust faire merci pur amur Jonathan. (2. *Liv. d. Rois.* 9).
— Tant de place cume dous boes (boeufs) poussient le jur arer.
(1. *Liv. des Rois.* 14. 14.) — Pour aux et le païs deffendre, Pour
que nus ne les pouist prendre. (*Une femme pour cent hommes.*)

Puisse oder peuisse, peuisse, peuisse.

Se il peuussent y estre tenu jusques au viespre, il heussent
esté secouru. (*Froissart. VI. p. 133. Bgl. 145. 153.*) — Se ses
cors (son corps) pevist endurer. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 98.*)

Da das Imparf. auch lautet *peüsse*, so treffen wir auf: *peussions*:
que nous pussions.

Se porriens chose trover Que *peussions* mengier tuit troi. —
Ne pré ne pasture en destor Où nos *peussions* trover proie. (*Rom.
du Renart.*)

Auch *poisse*.

C'om me féist ardoir ou pendre, Se ne m'en *poisse* deffendre.
(*Rom. du Renart.*)

Part. passé. *meu* | *peu* | | *pleu, plu*¹⁾.

(jeûnent), ge ne pout pas geunez, si comencai à defalir plus de tristor ke
de enfermeté. (St. Grégoire. S. Roq. *Geuneir.* — I. ge ne *poui* pas geuner.

5) Daß estut biêweilen mit estuet verwechselt wurde, läßt sich leicht den-
ken, so *Marie de France. II. 90.* Parmi un bos (bois) l'estuet aler. I. *estut*.
Al païs me estoit ariver. (*Trist. II. p. 105.*) — Ohne Zweifel: m'estut oder
m'estot.

1) Fu *mis* à miséricorde. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 32.*) — Ohne
Zweifel: *mus*.

Zusammenstellungen.

1) Bon Movoir.

Commouvoir :

L'air en cui li vent et les tonnoire se *commuevent*. (*Sermon anonyme sur la Sagesse.*)

Desmovoir: détourner, ébranler; ebenso *dimouvoir*.

Escmovoir, *escommouvoir*: émouvoir, animer, exciter. (*Vgl. Dict. de l'Acad.*¹⁾)

Se remouvoir: changer de place.

Toutes les autres (étoiles) se *remouvont*. (*Fabl. et C. II.*)

2) Bon Pouvoir.

Repouvoir.

A peine m'en *repuis* estordre. (*Bible Guiot.*) — L'en ne *repuet* soffrir lor plet (débat). *Ibid.*)

S'entrepouvoir mit einem andern Verbe, zu dem im Grunde entre gehört.

Qu'ils *s'entrepéussent* aprendre (qu'ils se pussent tout communiquer). (*Rom. de la Rose.*)

3) Bon Estovoir.

Restovoir.

Ce voil-ge bien, dist-ele, entendre, Mès de ce me *restuet* deffendre Que tu de haïne m'oposes, Merveille est comment dire l'oses. (*Rom. de la Rose.*) — Lors *restut* le peuple assembler. (*Ib.*)

4) Bon plovoir.

Aplouvoir, *aplouvoir*, *apleuvor*, *apluvoir*: tomber comme une pluie, affluer, abonder (appluere) — (zuregnen)

Cume Absalon fist le sacrefise, ces ki od lui furent, firent

1) Daß der Infinitif: *Esmuier*, wenn er je existiren sollte, wenigstens durch folgende von Foquefort citirte Stelle nicht begründet wird, ist einleuchtend:

Je vieng, dist-il, de cele cité où l'en fesoit unes nocen, si *esmui* une si grant noise, qui se sont presquez touz entretuez.

Wir haben hier das Défini *bon esmouvoir* vor uns. Da die erste Person weniger als die dritte zu passen scheint, so ist wohl *esmuir* oder *esmut*, oder *s'esmut*, oder *s'i esmut*, sowie auch *qu'il* zu lesen.

In Bezug auf *esmouvoir* habe ich in den Kritischen Anmerkungen zum Roman de Rou gezeigt, daß wenigstens das v. 1651 vorkommende *esmou*, welches der Herausgeber durch *esmus* (*émus*) erklärt, auf einer verborbenen Lesart beruht, indem, wie die Variante zeigt, *es mons* (auf den Bergen, Anhöhen) zu lesen ist: — les ont *es mons* lessiez.

cunjureisun encuntre David, e li poples *apluveit* (relat.) de tutes pars, e fud e se teneit od Absalon. (2. *Liv. des Rois*. 15. 12.) — Li vilain des viles *aplovent* (l. *aplovent*), Tels armes portent, com il trovent. (*Rom. de Rou*, v. 12836.)

Emplovoir, *empleuvoir* im Part. passé *emply*: mouillé¹⁾.

Sires Ernous, ses mariz, vint Tous *emplys* et tous engelez. (*Fabl. et C. III. p. 32.*)

Replovoir: pleuvoir de nouveau.

Il *repluet*.

Oloir, *ouloir* (das lat. *olere*, *riechen*); ursprünglich *oler*, *oleir*.

Si senti les poissons *oloir*. (*Rom. du Renart. II. 231.*) — Si t'ait Diex, or vien *oloir*, La puor dont je suis destroiz Puez sentir, se tu ne m'en croiz. (*Ibid.* 280.)

Olant, *oulant*: Part.

Et ces gens, ce dit-il, querolent Sur les floretes qui bien *olent*. (*Rom. de la Rose.*) — Vgl. *Roquef.*)

Oulanz. (*Marie de France. II. 192.*)

Paroir, *parer* (v. *parère*.)

Car vous savez que le Sages dit que mesaise que l'omme ait ou cuer ne li doit *parer* ou visage. (*Joinville.*)

Fut. *parra*, *perra*²⁾.

Par grant estude et par grant cure, Par grant solaz les fist Nature, Et dist: *parra* ci ma vertuz, Et mes engiens (mon art)

1) *Rom. des 7 Sages*, v. 2567. *ließ*, statt: *Moillies estoit et en pleus entiveder enpleus oder emplys*.

2) Il a dedens viande enclose, Mais la coquille la vous tost (ôte, cache). *Brisiés la, si charra tantost. (Fables inédites. II. 453.)*

Charra ist erträglich, aber doch nicht befriedigend; denn erstens fällt eine Schnecke, wenn auch die Schale gebrochen wird, nicht heraus; zweitens wird erst noch der Rath ertheilt, die Deute fallen zu lassen, um die Schale aufzubrechen. Es ist also wohl vorzuziehen: *parra* v. *paroir*. — Vgl. I. p. 51., wo übrigens statt *Jà ni parre* zu lesen: *Jà n'i parra*.

Dr. D. E. B. Wolff hat in *La France poétique* p. 632. *il parra et flärt*: „il obéira.“ Allein auch dort gilt die Bedeutung: *cela se montrera, paraîtra*.

i soit véuz (vu). (*Piramns et Thisbé.*) — Or y parra (on le verra bien). (*Du Segretain Moine. I. 249.*) — Titus, beau fils, or y perra Coment vous ferez la besongne. (*Tragédie de la Vengeance de J. Chr.*) — Com or i perra. —

Prés. Ind. *part*¹⁾, *pert*, *piert*, — *perent*.

Herson *part* belle, pas n'estoit. — Bien *pert* que pour fol me tenez. — Car il *pert* assez à l'esteule (paille) Que bons n'est mie li espis (épis). (*Fabl. et C. I. p. 50.*) — Et les vaines qui avec erent Parmi la pel (peau) toutes li *perent*; Li nerf li *perent* et li vaines. (*Ibid. p. 230.*)

Prés. Subj. *pere* (paire), *piere*, *perge*, *pierge*.

Et dit, par l'ame de son pere, Qu'il velt ore que il i *pere* Se il sait or mais point de guile (ruse, finesse). — Mès portez-li moult grant honor, Si la vestez si qu'il i *paire*. Atant li prestres s'en repaire. (*Ibid. III. 195.*) — Ore i *perge* s'unques m'aina. (*Trist. II. p. 59.*)

(Dann mag oder soll es sich zeigen. — Der Herausgeber hat, indem er diese Form verkannte, zu folgender Erklärung Zuflucht genommen: „aille, lat. *pergere*.“)

Ebenso von *aparoir*: *apierge*.

Et come vous junez, ne voillez estre fait triste come les ypocrite, car il forfont lour faces, qu'il *apiergent* as homes junant. (*St. Matthieu. 6. 16.*)

Déf. und Part. passé. *parut* (*paruit*).

Composita

Aparoir wurde auch zurückkehrend gebraucht.

A lui *s'appert* blanche et florée.

Se *r'aparoir*.

La Mere Dieu isnelement *Se r'aparut* ireement.

Comparoir: comparaitre.

Disparoir: disparaître.

Mauparant: qui a mauvaise mine, hideux.

Savoir (v. sapere).

Beispiele von der Urform: *saver*, *savoir*.

Ensuketut (surtout) devez *saver* Ke le Reis (Roi) la gent plus

1) De sa gent et de sa *cunrée* En plusors liex *part* la ruine Ke firent la gent Sarrazine. (*Rou, v. 421.*) — Vgl. meine Kritischen Anmerkungen zu Le Roman de Rou, wo ich vorge schlagen habe: *cunrée* (Zug).

honorer (honorer) Deit (doit) en sa Curt (Cour) veraïement. (*Les Enseign. d'Aristote.*) — Tiex se tendra por fol ki mult kuide *savoir*. (*Rom. de Rou.*) — Un espie enveia *Savoir* à Thiebaut ert e combien gent il a. (*Ibid.*)

Das Prés. Ind. bietet sich meist so dar:

Zuerst *sa*; dann *sai*, *se*, *sez*, *set*, auch *scet*, *seit*: *savum*, *omes*, *on*, *savés*, *saiveiz*, *saivent*, *scaivent*, *sevent*, *seivent*, *seyvent*.

Uncore en *sa*-jo un. (*Charlemagne p. 1.*) — Oder ist *sai* zu lesen? — Asez *sai* que chescuns en dit. (*Trist. II. p. 40.*) — Se ne me *sé* ore desfandre. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 356.*) — Bien *sai* que tu *sez* les estres De cest bois et toutes les sentes; Mès or gar que tu ne me mentes Se tu *sez* nul lieu ci entor, etc. (*Rom. du Renart.*) — Dieu *scet*. (*Rabelais*, mehrere Male.) — Ce *seit* chascun, ce *seit* chascune. — Car nus ne *seit* qui est li pire Fors Diex qui les cuers set jugier. (*Fabl. et C. I. p. 241.*) — Asez *savum* de la lance parler. (*Roland. str. 179.*) — Mult ben le *saivez*. (*str. 88.*) — Ce ne *scaivent*-il pas entendre. (*Rom. de la Rose.*) — Cil ne *saivent* ke faire, ne *saivent* à fuir. (*Rom. de Rou.*) Acheter *sevent* et revendre. — Moult *sevent* bien la gent deçoivre. (*La Bible Guiot.*) — Mès cil autre ne *sevent* rien. (*Nouv. Rec. de F. et C. p. 229.*) — Cils consols est secreteiz, ne nel *seyvent* se li ami non. — Quel chose est si senz malice cum est li agnels et li colons? il ne *seyvent* à neluy faire mal, il ne *seyvent* faire grevance.

In Bezug auf das Prés. Subj. könnte man geneigt sein, die Endung *che* (saiche, sache) von der häufig vorkommenden Form *ge* abzuleiten, und wirklich kommt *Fabl. et C. IV.* vor: qu'el ne le *saige*, c'est folie. Allein die vielen Stellen, welche *sace* enthalten, lassen schließen, daß *ch* aus *c* hervorgegangen sei.

N'aurés compaignon qui me voie Ne qui jà *sace* qui je soie. (*Graellent.*) — *Saciez* bien. (*Aucasin et Nicolette. I. p. 383.*) — Dame, fait-il, Dex gré te *sace*. (*Trist. I. p. 135.*) — Semblant fait que ne'l *sace* nent. (point.) (*Idem. II. p. 63.*) — Sunez vos graisles (trompettes) que mi paien le *sacent*. (*Roland. str. 226.*) — Ço dist Marsilies: Guenes, par veir *sacez* etc¹⁾. (*str. 39.*)

1) Dont *saciés* que de par Dieu vient Et la clartés et li *effrois*. (*Chron. Anglonorm. III. 44.*) — *Effrois* ist zu vertauschen an *escrois*. S. p. 42. 47. 49. (bruit du tonnerre, *fracas*).

Das Futur und Condit. erscheinen in folgender Gestalt : je *saverai*, *sarai*, *sarraï*; je *saveröie*, *saröie*.

Saives huems es e bien *saveras* que tu li feras. (3. *Liv. d. Rois*. 2. 9.) — (*Vir autem sapiens es, ut scias quae facies ei.*) — Totes les gens *saveront* qui il est qui rechata et delivera Israel. (1. *Macchab.* 4. 10.) — Je le *savoie* bien, biau sire, Que jà gré ne me *sariez*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 160.*) — Mais bien *sarray* dissimuler. (*Dialog. du Mondain.*)

Unter den Défini - Formen findet sich *sau*; welchem *säust* als Imp. Subj. gegenüber steht.

Il moi plaist ke ge ne *sau* ce ke ge demandai, quant moi avint en si grant subtiliteit aprendre ce ke ge ne *sau*. (*S. Grégoire.*) (*Libet nescisse quod requisivi; dum me in tanta subtilitate contigit discere quod nescivi.*) — Très bien vit que pas ne pouïst En la vile plus demorer. Car mauvais fust lo séjourner, Puisqu'il ne s'en *säust* o, (où, comment) prendre. Miauz (mieux) valt-il laisser son aprendre. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 104.*)

Da man *séust* sagte, so treffen wir auch *seiust* an.

— — si *seiust* K'a sa dame ausi bien *pleiust* (plût, plairoit.) (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 98.*)

Häufiger findet sich *sceüst*: qu'il sût; *sceüssent*, und *sceuvissent*: qu'ils fussent; *sceüssent* f. Froissart. T. III. p. 28. *Sceuvissent* kommt in den Varianten am Ende des VI. Bandes vor, z. B.: sans ce que li Engles (Anglois) en *sceuvissent* riens.

Im Tristan steht auch einige Male où in den nämlichen Zeiten : *Soüst.* (*Trist.* II. 90.) — Vos le *soüstes* e oïstes. (*Ibid.* p. 121.)

Die gewöhnlichste Form des Défini aber ist:

soi; *sot*, *sout*; *sorent*, *sourent*; woneben Spuren von *eu*, u¹) 2).

De *fisique* ne sai-je rien; Onques de *fisique* ne *soi*. (*Le Médecin malgré lui.* — T. III. p. 8.) — Onques mais ne *soi* qu'amors

1) Rou. v. 4771. Mez quant plus n'en *sout* fere, bien se *sunt* atremper. — Ohne Zweifel auch *sout* statt *sunt*.

2) Custume fut as Anciens, Ceo le tesmoine Prescien (Priscien), Es livres que jadis feseient, Assez oscurement diseient, Pur ceus ki à venir esteient E ki aprendre les deveient, Ki *puessent* glosser la lettre E de lur sens le surplus mettre; Li Philosophe le saveient E par eux mesme entendeient, Cum plus trespasserent le tens, E plus furent sutil de sens, E plus se *savèrent* garder De ceo ki est à trespasser. (*Marie de France.* I. p. 43.) — Vermuthlich: 1) *ceo* *he*. 2) *puissent* oder *péussent*. 3) *se* *savoient* garder.

fu. (*Fabl. et C. IV. p. 151.*) — Li bons Rois David, qui tant *sot*. (*Le Philosophe qui tua sa mère.*) — Cil qui bien *sot* la gent deçoivre. (*Rom. du Renart.*) — Tot cil qui *sorent* bien rober Et par nuit et par jor embler Sont bien à droit dit Ysengrin. (*Même Rom.*)

(Roquefort erlaubt sich, indem er zwei ähnliche Beispielen über *sorent* citirt, den Infinitif *sore* aufzunehmen.)

Sout — *sourent*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 337.*) — *Sourent* que Jonathas estoit pris e alés. (1. *Liv. des Macchab. 12. 50.*¹).

In Froissart's Poésies endet das Defini häufig auf *e*, so daß *soc* soviel ist als *je sus*.

Part. passé. *séu*, *seu*²).

Anmerk. *Savoir de renart*; imiter la ruse du renart, être fin, rusé.

La Dame *sot* moult de *renart*. (*Fabl. et C.*) — Plus *set* Portrete de *renart* Que vous ne savez d'*ysengrin*. (*Fabl. et C. I. 369.*)

Re verbindet sich auch mit *savoir*.

Or ne *resai* que je voeil. (*Narcissus.*) — Je *resai* auques lor covine. (*Bible Guiot.*)

Anmerk. Man stößt oft auf *assavoir*, doch nur in den Formeln: *c'est assavoir*; *on fait assavoir*; und so ist doch zu schließen, daß *assavoir* statt *à savoir* stehe, und daß nicht an ein eigenes Zeitwort zu denken sei.

Nun-sachant. (*Marie de la France. II. 129.*)

Veoir, voir; | *Seoir*; | *Cheoir*.

Den Uebergang von den lat. Infinit. *vidēre*, *sedēre*, *cadēre* in die vorliegenden zeigen folgende Stellen, worin sich das *d* erhielt:

E tute terre le desirad à *vedeir*, pur oir dē sun saveir. (3. *Liv. des Rois. 10. 24.*) — Ne loinz ne près ne poet *vedeir* si eler. (*Roland. str. 147. Vgl. 19.*) — Od (avec) les Princes le fait *sedeir*. (1. *Liv. des Rois. 2. 8.*) — Carles verrat sun grant

1) Es kommen zwar einige Stellen mit *solt* statt *sot* oder *sout* vor; sie sind aber doch verdächtig, z. B. *Trist. II. 37.*: Quant Tristran la novele *solt* De la reine qu'il plus amout. — Indessen kommt auch in *Marie de France* *pol-rent* (v. pouvoir) und *sorrent* (surent) vor, nach Analogie von *volrent*, *vor-rent* etc.

2) Qui en *sauroit* tote la pire *Séust* por Deu le roi eslire etc. (*Trist. I. p. 59.*) — Vermuthlich: *auroit-séu*.

orguill cadeir. (Roland. str. 42.) — Baligant veit sun gunfanun cadeir. (str. 259.)

Auch neben dem Infinitif behielten gewisse Zeiten das *d*: *sedeit*, *siedent*; *chedet*, *chiedent*. (Roland.)

Sodann fiel *d* aus, und es bildeten sich folgende Infinitifs, worin zwei Vokale hervortraten:

véer, *véir*, *vér* — *séer*, *séir*, *sér* — *chèr*, *caeir*, *caïr*, *kéir*, *chêir*, wovon einige Beispiele:

Si par aventure nostres Sires volsist *veer* ma affliction. (2 Liv. des Rois. S. Raynouard. Gramm. comp.) — Et *vei*, ce est, et lo fei *veir*. Il ne dit mie: *vei*, porce que Dex *veie* une fois, et autre non; ou qu'il *veie* une fois une chose et autre, autre. (Comment. sur le Sautier. S. Roquefort. Veir.) — Sur destre vers la mer *gaidèrent* (l. *gardèrent*), *Veient* venir un chevalier. (Trist. II. 43.) — Qui deived *séer* en tun trone? (3. Liv. des Rois.) — Ainz à cel tems à terre *séeient* Ki el paleiz *séer* volciant. (Rom. de Rou.) — Et va à la table *séir*, Mès de mengier n'a nul desir. (Fabl. et C. III. p. 59.) — Mult ad grant duel Carlemagnes li Reis Quant Naimun veit nafret devant sei Sur l'erbe verte le sanc tut cler *caeir*. (Roland. str. 252.) — Ces chevalers ki dunc *véist* *caïr*. (str. 255.) — En son liet se *leissa chaeir*. (Rom. de Rou.) — Tresbucher et *chàir* arriere. — A la terre l'estut *cheir*. (S. Raynouard. p. 259.) — (*cheeir*, S. Roquef. T. II. p. 569.)

Als die Endung oir an die Stelle von er und eir trat, dauerte das Bestreben fort, zwei Vokale getrennt hören zu lassen, z. B. *véoir*, woraus sich *vehoir*, *vehu* erklärt, was Roquefort citirt¹⁾.

Prés. Ind.

z. B. 3. P. *vet*²⁾, *veit* | *set*, *siet*³⁾ | *chet*, *chiet*.

1) Marie de France. II. p. 88.: Cest essemple poez savoir, E par maint preudomes (l. preudome) *vooir*, Ke par bunté de sun curage Est chaciez de sun hiretage. — Es ist zu prüfen, ob nicht *véoir* vorzuziehen sei; ausgemacht aber, daß im ersten Verse *par* fehlt. *Par* c. e. p. s. (das Schluß-e von essemple ist stumm.)

2) Charles li Reis se vint de pasmeisuns, Par les mains le tienent trois de ses baruns, Garde à tere, *ves* gésir sun nevuld (neven): *Cors ad gaillard*, perdue ad sa cular, Turnez ses oils, mult li sunt ténébrus. (Roland. st. 204.) — Ohne Zweifel: *vet*. — Vergleichen wir damit 274: *Cors ad gaillard*, le vis gente color; so werden wir nicht ansetzen, oben die Negation einzuschieben: *Cors n'ad gaillard*, perdue ad sa cular.

3) Chevausche (l. chevauches-) — — Pur coi tu einsî sor moi? Or te

Il *veit* tot adès et ensemble. (*Comment. sur le Sautier.*) — (véons, véomes, vééz; véoie; véant)

Li quens Gerins *set* el cheval sorel. (*Roland. str.* 106.) — Voieil let u nun, à terre *chet* pasmet. (*str.* 162.) — Puis *chet* li venz, e belz tens fait. (*Trist. II. p.* 79.) — Tout cela *chet* comme fleurs de la branche. (*Marot.*) — Turs font, murs *chiet*, rose flaistrit. (*Rou, v.* 68.) — Et li prestres *chiet* el buisson. (*Fabl. et C. I. p.* 98.) — Aventure est, quant bien en *chiet*, On voit souvent qu'il en *meschiet* (arrive mal). (*Ibid. p.* 105.) — La fausse gloire *chiet* come la florete des arbres.

3. P. Plur. *siedent.* (*Roland. str.* 8.) — *Enst siedent.*

Prés. Subj.

veie. | *siee.* | *chée*¹⁾, *chiée.*

Benigstens im Reime auch *siee*, *chiée*.

Je ne l'enquiers moveir à piece En sa chaire (chaire, siège) assez se *siee*. (*Fabl. et C. I. p.* 352. Bgl. IV. 59.) — Lai (laisse) le moi porter une piece, Ge ne cuit mie que je *chiee*. (*Fabl. et C. IV. p.* 244.)

Futur.

*verrai*²⁾. | *serrai*³⁾. | *carrai*, *charrai*, *cherrai*, *chierrai*.

Encoi (aujourd'hui) *verrum* se tu as vasselage. (*Roland. str.* 211.) — Mult me merveil se jà *verrum* Carlun. (*str.* 228.) — Mun nevold (neveu) que jamais ne *verreiz*. (*str.* 273.) — Et si tenras (tiendras) de moi tel fie (assurance), Qu'an la chaire où je me sie Te *serras* tant com toi *serra* (couviendra), Mais nus fors toi jà n'i *serra* (s'assiera). (*Fabl. et C. I. p.* 290.) — Jà

remuet, si feras bien, *Siste* une piece seur ce chien. (*Marie de Franco. II.* 126.) — Wohl: *remue*, und *siez*, od. *siez* te, wie *Fabl.* 52. *siez* le moi. (Imp.)

1) Je souhaite moy laboureur: Pour avoir du blé et des grapes, S'il vient *guerre* ou playe par la maleur, Qu'elle *chée* sur les chaussetrapes (*Altfranz. Volkslieder p.* 4.) — Offenbar: *grêle*.

2) Il varont Deu. (*St. Bernard.*) (*S. Roquefort. I.* 560. *II.* 227.) — In einer andern Stelle steht übrigens *vairai*. — Bei Rabelais findet sich bald *verrai*, bald *voirai*, *voyrai*.

3) Verschiedene Arten des Futur: — *sirrai*: Sans chalonge (contestation) et sans contredit *Sirras*-tu toz seuls anuit. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* 19.) *Sarai*. — Ju *sarai*, dist-il, el mont del testament, et si serai semblanz al haltisme. (*St. Bernard.*)

l'atendrai en cel cemin Par à il vait cascan matin; Quant ert des autres eslongiez, Irai, se li carrai as piez. (*Fabl. et C. IV. p. 155.*) — Qui en enfermeté (maladie) *charra* A tel jour, lonc tens i sera. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 366.*)

(Diesem Futur verdankt wohl der Inf. charer bei Roquefort seinem Ursprung.)

(Dieu) Ha tout nombré le poil de vostre teste, Et n'en *cherra* un sans sa volonté. (*Marot.*) — Sor moi *chierra* trestot li gas (la raillerie). (*F. et C. II.*)

Défini.

*vi, véi, vist, vit — virent*¹⁾²⁾³⁾ | *si, — sirent, sisent, sistrent* | *cái, chái, kéi, chei*, (später cheus⁴⁾).

Kar oi (aujourd'hui) matin vos *vi* plurer des oilz. (*Roland. str. 265.*)

Ueber das Défini und Imparf. Subj. ist noch zu bemerken: *vesist* findet sich statt *vít*.

A dairiens furent ameneies les bestes à Adam, por ceu qu'il *vesist* coment il les apelerait. (*S. Bernard.*) — (*Denique adducta sunt animalia ad Adam, ut videret quid vocaret ea.*)

Gben diese Form S. Froissart. VI. Band p. 295. (*Variante.*)

En un hanc *sistrent* lez à lez (l'un à côté de l'autre.) — Il

1) Trist. II. 128. Le umbre *véisteske* je vi. — Offenbar ist *ke* von dem Verbe zu trennen; das Versmaß scheint zudem zu fordern, daß *vistes* gelesen werde, oder *L'umbre*.

2) In dem Voiage d'outre-mer du Comte de Ponthieu (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 437. ff*) kommt so oft il *vinrent* statt ils *virent* vor, daß Méon in seinem Glossaire geradehin sagt: „*vinrent*, ils *virent*“ und hinwieder: „*virent*: ils *vinrent*.“ — Il *vinrant* le tonel (tonneau) flotter. — Il le resgarderent et *vinrent* le font novel respoiet (le fonds du tonneau nouvellement enduit de poix.) — Allein, wer kann sich des Argwohn gegen *vinrent* erwehren?

3) Quant son seignor *vist* et connut, Le chief, la queue, la querole, Qui voit com de joès *se molle*, Dire puet que ainz ne vit tel joie. (*Trist. I. 75. 76.*) — Von dem, was hier zweifelhaft ist, berühre ich wenigstens Einen Punkt: *se molle* ist erklärt: „*se mouille*.“ Und dies ist erträglich. Ob aber nicht doch schädlicher an *semoiller* zu denken ist, wie *semoillant* jetzt noch bedeutet: remuant? — (— Vorher lies st. *duc*: *d'ù* (d'où) od. *dunt*.)

4) Quant cil les miracles cognurent, Tantost leur pechiés apersurent, Au saul homme tut à un cry *A genoul criant mercy*. Cil bonnement leur pardonna. (2 *Fab. a. e. Nouenb. Hdschr. p. 39.*) — Ohne Zweifel ist *cheurent* nach à genoul einzuschieben.

soi assistrent. (*Genèse. 37. 25.*) — Quant le dut prendre, si li *caït* à terre. (*Roland. str. 25.*) — Il i *chäirent* trente milie de gelde. (1. *Liv. des Rois. 4. 10.*) (*Ceciderunt triginta millia perditum.*) — *Chéi* le siecles en pechié. (*Fabl. et C. II. p. 398.*) — Il *kei* aval. (*Ville-Hardouin.*)

Part. passé.

véut (*véud*), *vut*¹⁾ | *sis* | *cäüt*, *kéüt*, *chäüt*, *chéüt*, *cheüt*; auch *caeit*, *chaet*, *chaoit*.

— A dame qu' aies *véud*. (*Roland. str. 144.*) — *Chai* (*chaiz*) fust e fonduz en abîme *soi veul. l. son veul.* (*Rou. v. 2561.*) — Ele vit une espée qui à un des larrons estoit *kéue*. (*Voyage du Comte de Pontieu.*) — Les feuilles *cheutes* en terre. (*Rabelais.*) — Sur l'erbe verte si est *caeit* envers Là s'est pasmet etc. (*Roland. str. 155.*) — Falt li le coer, si est *chaeit* avant. (*str. 163.*) — Or est-il *chaoit* en mau laz. (*Renart. II. Bgl. 148.*) — *Chéoiz* estes en bones mains. (*Ibid. p. 364. 2).*

Composita.

1) *Bon voir.*

*Revoir*³⁾.

Tresvoir, trevoir: apercevoir; entrevoir, ne voir qu'à demi.

Regardai iluec jusqu'à tant C'une dame bien enseignie Me *tresvit*: ce fu Courtoisie. (*Rom. de la Rose.*)

Sorvit kommt vor in folgender Stelle:

1) *Trist. I. 28.* Dame, *véu* puis mon nevo? ist *véu* höchst verdächtig und ohne Zweifel an das Dief. *véis* zu vertauschen.

Ains k'à ville fussent venu, Garda (regarda) li loz (loup), si a *véu* Cum li chiens porte sun E la chaiene (chaîne) *vist* trainer. (*Marie de France. II. 176.*) — Der dritte Vers ist offenbar unvollständig; ohne Zweifel ist *collier* nach sun beizufügen.

2) *Hors del sen* (sens) fust afolez, *Chäüz à-val* et *estimez*; Après la grant noise e le sun, Entrèrent tuit en la maisun, Od hidus embruissemenz, Sur lui *rechimèrent* lur denz. (*Marie de France. II. 444.*) — Diese Verse sind durch zweimalige Verwechslung von *m* mit *ni* schrecklich entstellt: l. *estiniés* soviel als *esteint*, *mort*; und *rechinièrent* (*rechignèrent*).

3) Li reis méimes nus trovat E li nain *ke li menat*; Mais Deus avelt uvré pur nus. Quant trovat le espée entre nus E nus *revimes* de loins, Li reis prist le gant de sun poing. (*Trist. II. p. 131.*) — Vermuthlich: 1) *ke* li *amenat* oder *hi le amenat*. 2) *l'espée*. 3) *revi* (*revit*) *mis* de loins.

Aucasin s'enbati sor lui, s'eut grant paor, quant il le *servit*.
(*Aucasin et Nicol.*)

Wie mag Roquefort *servire* aufführen, und zwar so: „*servire*: apercevoir, voir“? *Servit* kommt von *servoir*, *survoir*, und bedeutet: er sah auf einmal; wie survenir, surprendre u. a. das Ueberraschende ausdrücken.

Li Normant voldrent *sorveir* (Note: „examiner, surveiller.“)

E li lieu à erent *saveir*. (*Rom. de Rou.*)

Es findet sich auch noch *repourvoir*.

Repourveirent, das *Défini* dieses Zeitwortes, scheint von dem neuen Herausgeber des Froissart, Herrn Büchon, verkannt worden zu sein, da es von ihm durch *reconquirent* erklärt wird. Die Stelle lautet bei ihm, da er die Orthographie modernisiert hat, T. I. p. 337, also:

„Là fut Christophe, le grand vaisseau, auques de commencement reconquis des Anglois, et tous ceux morts et pris qui le gardoient et défendoient. Et adonc y eut grand'huée et grand' noise, et approchèrent durement les Anglois, et *repourveirent* (reconquirent) incontinent Christophe ce bel et grand vaisseau de purs archers, qu'ils firent passer tout devant et combattre aux Gènevois (Genois).“

Pourvey statt il *pourvut* kommt bei Froissart sehr häufig vor, z. B. T. I. p. 16. 18.

Auch sieht Niemand ein, von welchem andern Zeitworte *repourveirent* abstammen könnte, als von *repourvoir*, noch wie dieses zu der Bedeutung reconquérir gelangen sollte. Das Schiff, Namens Christoph, ist schon *reconquis* des Anglois, aber um es, da der Kampf fort dauert, behaupten zu können, wird es mit Bogenschützen versehen, besetzt: denn man muß interpungiren: *repourveirent* Christophe, ce bel et grand vaisseau, de purs archers. Es wurden vorher ebenfalls feindliche archers et arbaletriers erwähnt, womit das Schiff angefüllt war.

Anmerk. *Marvéismes*. (*Chron. Anglonorm. III. 132.*) ist zu trennen: *mar v.*)

2) Von *seoir*.

Asséer, *asseier*³⁾, *asseoir*, in der Bedeutung: assiéger.

1) Ganz nach der ersten Conjugation, selbst im *Défini*: Vint Nabugodonosor, li Reis de Babilonie, à tute se ost (avec toute son armée) à Jerusalem, si l'aseiad, et ses engins i levad. (*Liv. des Rois.*)

I ait (il y a) VII ans passeiz et aconplis Ke j'ai seiai Gerard en cest pais. (*Gerard de Viane. v. 522.*) — Augenscheinlich: j'aseiai. — Vergleichen

Aras vout *assér*, quer par forche le prendra. (*Rom. de Rou.*)
 — Cele vile n'est pas légère à *assér*. (*Ibid.*) — La cité esteit forte, *assér* ne l'oserent. (*Ibid.*) — Sannacherib *assist* à la parfin Jerusalem. (*Bible Histor.*)

Roquesfort süßt folgende Stellen an, worin *aserrai* vorkommt:

Qui a juré son serement Que jà ce chastel n'*aserra*, Ne jà, ce dit, cop n'i ferra. (*Rom. de la Rose.*) — Franchise et Pitié s'offerront Contre Dangier et l'*asserront*. (*Ibid.*)

Und gleich gründet er darauf den Infinitif: *aserrer*, den er erklärt: se rendre maître de qch. par force, attaquer.

Dies ist aber durchaus nichts anderes als das Futur von *asseer*, *asseoir*, bald mit zwei bald mit einem einzigen s geschrieben.

Desseoir wie *messeoir*.

Riens que voulez ne me *dessiet*, Mès à faire quanqu'il vous siet, Mon cuer se delite et deporte. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. 143.*)

Mauséant: mal séant. (Roquesfort citirt übrigens auch *soyant*: séant, situé.)

Porsis: entouré, enchassé. — *Porsise* estoit de bones pères (pierreries.) (*Marie de France. II. p. 469.*)

Susseoir: surseoir, différer.

Anmerkf. War nicht *enseoir* auch gebräuchlich statt mettre dans la terre, ensevelir?

En la rue Raoul Menuicet Trouvai un homme qui mucet Une femme en terre et *ensiet* („cachoit et enfouissoit“). La rue des Estuves enprès siet.

3) Von cheoir.

Encheoir: tomber dans qch.

Si n'*enkerrez* pas en orguel. (*Ord. de Chevalerie.*)

Rencheoir, *renchéir*, *ranchéoir*: retomber. *Meschéoir*, *meschaoir*: déchoir, tourner à mal.

Valoir, *Falloir*, *Caloir*, *chaloir*.

Valoir ist das lat. *valere*; anfangs daher: *valer*, *valeir*. *3. B.* Forment sont bien prodome e bien poent *valeir*. (*Rou.*)

Ueber die zwei aus dem lat. *fallere* abstammenden Zeitwörter *faillir*

wie diese Stelle und v. 345 mit v. 360, so ergibt sich, daß am letztern Orte statt VI ans ebenfalls VII ans stehen soll. — v. 345 ist hinwieder *sut* VII ans zu verändern in *sur* VII ans.

und *falloir* S. Diez. II. p. 206. Die Bedeutung „nötig sein“ konnte sich leicht aus der Bedeutung „nicht da sein, mangeln, abgehen“ entwickeln. — *Caloir, chaloir* kommt von *calere*, und bedeutet: im-
porter.

Prés. Ind.

val, vail, valz, valt, vaut | *falt, faut* | *calt, chalt, caut, chaut.*

Prés. Subj.

vaille.

faill.

caille, chaille.

Tant ai suffert peine e travail Qu'à peine vis e petit *vail*.
(*Trist. II. p. 58.*) — Je *vail* molt miex que vous ne fetes. (*Fabl. et C. I. 155.*) — Tant as, tant *valz*. (Tu es estimé d'après ta fortune.) — Mielz *valt*, ce dist Salemons, li patiens del fort baron. (*S. Bernard.*) — De ço qui *calt*? car ne lur valt nient. (*Roland. st. 136.*) — Carles li magnés en plurant si se demente: De ço qui *calt*? n'en aurunt securance¹⁾. (*str. 108.*) — Moi que *caut*? (*Fabl. et C. IV. p. 150.*) — Et toi que *caut*? Jà n'en iert tuens (il ne sera pas le tien). (*Ibid. p. 151.*) — Dame, ne me *chalt* de ses dis (paroles). (*Fabl. et C. IV. p. 209.*) — Mais moi n'en *chalt*, quant estes vis (en vie). (*Du Segretain Moins I. 245.*) — Que *chault*-il quand ce soit? (*Montaigne.*)

Wenn aber schon die Analogie der andern Zeitwörter, und der Gebrauch der Zeit von *Ampot*, *Montaigne* u. s. w. *chaut* als Indicatif, und *chaille* als Subjonctif darstellen, so entsteht doch die Frage, ob nicht in allen oder wenigstens den meisten der erwähnten Redensarten der Subjonctif zu finden sei, wie *alt*, *aut* st. *aille* vorkam. Man betrachte folgende Stellen:

Cel jor ne te *chaut* commencer Nule chose qui ait mestier, Ne riens vendre ne acheter, Ne fors de ton país aler. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 381. Vgl. 385.*) — Ne vos en *chaut*, or soiez sage. — A dieu, mon bons seigneurs et frere, Ne t'en *chault*, Diex nous aidera; Grace et confort en luy espere, Au besoing point ne te laira. (*Dialogue du Mondain.*)

Von dem Fuchse heißt es: D'autrui damage ne li *chaille*, (T. I. p. 18), wo man den Indicatif erwarten würde, ebenso p. 296.

Arriere vint, s'en volt porter Son bacon, mès nel' pot trover, Or n'a l'escus ne la maaile, Mès Renart n'Isengrin n'en *chaille*.

1) *str. 141.* De ço qui *calt* se? fuit s'en est *Marsilies*. — Wohl: De ço qui *calt*, se fuit s'en est *Marsilies*.

(Im Tristan und Roland sind auch einige Spuren von *chelt* und *chent*; ob aber dieß genau sei, mögen Andere entscheiden.)

Futur.

valdrai, vaudrai, valrai, varrai, vaurrai (ital. auch *varrai* | *faldra, faudra* | *chaldra, chaudra, chaurra* (ital. auch *calerà* und *carrà*.)

Et dist Nostre Seignors: tu le deceivras, et *valdras*. (*Bible, Paralipomen. Liv. II. 18. 21.*) (*Dixitque Dominus: decipies et praevaleris.*) — Quanke m'ad fait poi (peu) me *valdra*. (*Trist. II. p. 59.*) — Or me di: que atient à moi Se mon peres fu contes ou roi Quant ge nule riens ne *valrai*? — Miez que de corduan *varra*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 89.*) — Il ne *chaudra* aux morts quoi que l'on die et pense d'eux. (*Monet.*)

Défini.

<i>valui</i>	<i>falut</i>	<i>calut, chalut.</i>
<i>valsi, vausi</i>	<i>falsist, fausist</i>	<i>calsist, chalsist, chausist</i>

nebst *Imparf. Subj.*

Mon tesmoing jure que . . l'effect en descouvrit la fourbe, et pour avoir trouvé ceux-là inutiles, qu'il *faulsist*-revenir à la première façon. (*Montaigne. I. p. 100.*) — Ne me *calsist* se puis morusse. (*Trist. II. p. 76.*) — Arse vosist estre et pendue, Ne li *chausist* qu'el devenist. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 317.*) — Grant soulaz me féissiez, S'une chançon me chantissiez; Ne me *chausist* quant je morusse. (*Rom. du Renart.*) — Mais dou païs (pays) ne li *chausist*, Se s'amie li remainsist (restait). (*Fabl. et C. IV. p. 305.*)

Part. passé.

<i>valut.</i>	<i>valu.</i>	<i>calu, chalu.</i>
---------------	--------------	---------------------

En vain vous a il *chalu* de moi. (*Monet.*)

Als Part. présent trifft man oft an: *Valisant*.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Contrevaloir: équivaloir, égaler en valeur (nicht in dem Glossaire von R.)

Quant feme velt torner à bien, Ne la puet *contrevaloir* rien. (*Fabl. et C. II. p. 106.* Bgl. *Marie de France. II. 290. contrevaill.*)

Revaloir: valoir encore; valoir en revanche.

Si fus fol quant blasmer l'osoy, Et que me *revault* son vouloir, Puis que ne me fait desdoulir? (*Rom. de la Rose.*)

Nonchalant hat Montaigne mit dem Génitif construiert:

Je veulx . . . que la mort me treuve plantant mes choulx,
mais *nonchalant d'elle*, et encores plus de mon jardin imparfaict.
(L. I. C. 19.)

Recaloir:

Certes, ne mi ne *recausist* Del courous mon pere granment.
(Chron. Anglonorm. III. 108.)

(Zwei Verse vorher l. Et s'avoeques moi vos *éusse* st. *séusse*.)
— p. 124. Wohl: *Deus* le te puet merir encore, st. *Teus*.)

Voloir, Doloir, Soloir — auch ou st. o (v. velle, oder vielmehr
volo, (dolere, solere.)

Beispiel der ursprünglichen Infinitiv-Form in er, eir.

Sans mal faire et sans mal *voleir*. (*Marie de France*.)

Prés. Indic.

*vol*¹⁾²⁾, *voul*, *vul*³⁾, *voil*, *voel*, *vuel*, *vel*, *voeil*, *vueil*, *neil*,
viel, *vial*.

dol, *doul*, *doil*, *doel*, *deul*, *duel*, *del*, *dueil*, *diel*, *dial*.

1) *Vols-tu*, fist li Prophetes, que jo face l'umbre del soleil en ceste ori-
loge dis degrez *chalt pas* munter, u si cum ele est descendue en l'oriloge par
dis degrez retourner? (4. Liv. des Rois. S. Roq. Umbre.) — Ohne Zweifel:
par dis degrez *halt* munter.

2) Bien savez ke l'estornele (le st. l'?) Est deboniers e simple oisele, En
grant *soudre volt* voler etc. (Chron. Anglonorm. I. 86. Bgl. 89.) — Daß
soudre unrichtig ist, kann nicht bezweifelt werden, so wenig als daß der Vers
eine Silbe zu wenig hat. Nehmen wir auf die nachfolgenden Vergleichen
Rücksicht, so ist es wahrscheinlich, daß ein Wort stehen soll, welches Gesellschaft,
Schwarm, Menge bedeutet; vielleicht: *escadre*, das, wie *escadron* bisweilen
in einem weiteren Sinne genommen wurde, ähnlich dem deutschen Geschwader.
— (Ob *volt* oder *solt*?)

3) Li chevaliers plure e suspire, As esveskes comence à dire Ke il ne
s'en *vout* nient partir. (*Marie de France*. II. 482.) — Roquefort schlägt in
einer Note vor: „Qu'il ne s'en *vont* n. p. Mir scheint *vout* ganz gut zu gehen:
er wolle sich nicht von ihnen trennen.“

4) Trist. II. 32. Ne *nul* covrer la félunie. — Ohne Zweifel: *vul* — was
in der nämlichen Seite schon einmal vorkommt.

5) L'en *sieult* moult louer la pecune *Quis* amis à son maistre *amène*,
Quant l'homs a grant prosperité, D'amis est forment visité. (*Fables inédites*,
I. 209.) — *Amène* entspricht zwar dem Sinne, aber dem Reime nicht. Es

sol, soul, soil, soel, suel, sel, susil, siel, sial⁴).

Je ne *vol* pas faire lonc conte. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 104.*) — Dist Isaac: ha mi pieres; et cil resonaunt: fils, que vols-tu? (*Genèse. 22. 7.*) — Saciés (sachiez) que por l'amor de li ne *voul*-je prendre femme, tant soit de haut parage (naissance. (*Aucasin et Nicolette. I. p. 417.*) — Ce dist Nostre Sires, ne *voil* mies la mort del pecheor, anz *voil* anzois k'il se convertisset et k'il vivet. (*St. Bernard.*) — D'aus loer ne me *voel* retrere. (Je ne veux cesser de les louer.) — Sa grant biauté me rapele; Quant m'en *voeil* partir, me r'atrait. (*Narcissus*) — Mix *veul* morir isnelement, Qu'en tel paine estre longuement. (*Ibid.*) — Ce *vucl* qu'entendent li baron Qui sont angoissouz et vilains (persécuteurs). (*La Bible Guiot.*) — Car tu ne *vuez* espoir pas croire. (*Rom. de la Rose.*) — Char de cerf ou d'oyseil volant Qui *vuet* en rost, qui *vuet* en pot. (*Fabl. et C. IV. p. 177.*) — *Vielt* amors vivre par devis (raison)? — *sodann*: Je ne t'en *veil* pas engignier (tromper). (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 199.*) — Dire vos *weil* ma conscience. — Ne *welth* pas (je ne veux pas) morir malement. (*Ibid. p. 88.*) — Et la Dame li dit: Biau Sire, A cestui *vel* mes pechiez dire Et de confession parler. — Diex *welt* bon cuer et bon courage. (*Fabl. et C. I. p. 315*) — Cuer de feme puet voler Quant il *velt*. — Mès fier i, se ferir i *viaz* (frappe, si tu veux). (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 21.*) — Et s'el s'en *vialt* aler o (avec) vos, Je la vos créant et otroi (cède et confie); S'ele s'en *vialt* venir o moi, Donc est-il droiz qu'ele soit moie (à moi, la mienne). (*Ibid. p. 157.*) — Mès il *vialt* qu'ele lou besast (le baisât) Primes ainçois qu'il i alast; Et baisier la

ist wahrscheinlich umzuändern in *aüne* (unit, joint), zugleich aber auch *quis* in *qui*. (e in maistre stumm.)

6) Puis qu'il l'ad dit. mult s'en est afichet Que ne lairat pur tut l'or desuz ciel Que il ainz ad Ais o Carles *soelt* plaider. Si hume li loent, si li unt cunseillet. (*Roland. str. 189.*) — *Soelt* ist mit *voelt* verwechselt, wie theils die vorhergehenden Worte zeigen: En France dulce le *voeil* aler quérant; theils auch der letzte Vers.

7) Ichi priés de nous a un iestre, Anter *isseut* mes sires Prestre Chiés un voisin, je vous di voir. (*Fabl. et C. IV. p. 32.*) — Das beigefügte Glossaire enthält zwar: „a contume d'y aller;“ aber es bedarf noch der Bemerkung, daß ff. *isseut* zu lesen ist: *i seut*.

vost maintenant. (*Ibid.* p. 4.) — Gauvier bonement l'en mercie (remercie), Qui contredire ne *viaut* pas. (*Ibid.* p. 132. 1).

Malade sui, le chef me *dolt*. (*Trist.* II. p. 115.) — Encor m'en *doil* durement. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 265.) — Ne puis après itel anui Sans celui por coi je me *deul* Ne puis vivre, ne je ne veul. (*Fabl. et C. IV.* p. 321.) — Quex amors est-ce dont me *duel*? (*Narcissus*, *Ibid.* 170.) — Jo *duil* sur tei (toi), chers freres Jonathas. (2. *Liv. des Rois*.) — Je *dueil* d'à toi parler. (*Pyramus et Thisbé*.) — La voiz li respondi: que vels? N'as-tu assez? De quoi te *dels*? (*Nouv. Rec. de F. et C. II.* p. 245.) — De *baailler* li *delt* la bouche. (*Rom. du Renart*.) — Li chief (la tête) me *dielt*, grant mal i ai. (*Fabl. et C. IV.* p. 381.) — Sor putains à la poesté Li fiz Richant; Cele qui l'escondit (refuse, repousse), s'an *diaut*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 65.) — De ço levad une parole que l'um (on) *solt* dire par respit („proverbe, sentence“): est Saul entre les Prophetes. (1. *Liv. des Rois*. 19.) — E si ferai de Jerusalem cume fait l'ai de Samarie et del lignage Achab, si la destruirai, e abaterai, e aplanierai, si cum um *sult* planier tables de graife. (4. *Liv. des Rois*. 21. 13.) — Necessaire chose me samblet, chier frere, ke ju la raison de la sollempniteit ki ui est vos espoigne, si cum ju *soil* faire des altres. (S. Bernard.) — Jo *soil* en vostre lit gesir E *soil* fere vostre plesir. (*Rom. de Rou.*) — Une garce de ceste ville Que je *soel* amer par amor. (*Fabl. et C. III.* p. 46.) — Doner vos welh Un jowel (joyau, bijou) ke moult amer *suel*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 84.) — L'en *sieult* dire, et voirs (vrai) est, ce cuit (je pense): Encontre vezié (rusé, dissimulé) recuit. (*Rom. de la Rose*.) — Encore est-il là où il *sielt*, Bien nos conseillera, s'il velt. (*Du Segretain, Moine. I.* p. 244.) — Une lampe avoit en la chambre Par costume ardoir i *siaut*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.* p. 180.)

Die Formen des Prés. Subj. entsprechen denen des Prés. Ind. solchermaßen, daß es nicht nöthig scheint, sie aufzuführen²⁾.

1) Es kommt in Aucasin et Nicolette vor: Se tu femme *vix* avoir — se tu *vix* sa fille avoir — wie auch je *wil* und Subj. *wille* (*Fabl. et C. IV.* 279.) — In Bezug auf *vix* bietet sich zwar die Analogie mit *vis* an, aber es ist doch zweifelhaft, ob nicht *vieux* zu lesen sei. Jener Conte enthält viele Fehler.

2) Miex se vult mettre de sun gré Es mains Richart sun avoé, K'altre *li* mette à *vaill* à nun. (*Rou.* 6172.) — Man lese: K'altres *li* mette, u *voille* u nun.

Défini.

Die häufigste Form von *voloir* ist, 3te P. G. *volt*, *volst*, *vot*; *voult*, *vout*; — 3te P. M. *voldrent*, *vodrent*, *volrent*, *vorent*; *vouldrent*, *vondrent*.

Il ne *volt* mies solement loer lo bien de communité et d'unité, anz *volt* assi si grant humilité mostrer qu'il la lieure des plaiez receust, ki sols estoit senz plaie. (S. Bernard.) (*Nec solum communitatis et unitatis bonum commendare, sed humilitatem voluit exhibere, ut ligaturam vulneratorum susciperet qui solus erat absque vulnere.*) — Arriere vint, s'en *volt* porter Son bacen, mès nel' pot trover. (Rom. du Renart.) — Seignor, volez que je vos die Que il avint en Normandie? Se dist cil de cui je l'apris, C'uns Damoisiax (jeune homme) de moult haut pris Se *vout* ou pais (au pays) marier. (Du Valet aux douze Femmes.) — Dolent s'en vindrent au repere Que point n'i *vodrent* arester. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 356.) — Dolcement le *volrent* atraire, Tant qu'à parler le puissent traire. (Rom. de Dolopatos.) — Leur espées sachent, lors droit En la gorge fichier li *vorent*, Mès aine mal fere ne li porent. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 444.) — Lors se couchèrent, se il *voudrent*. (Idem. I. p. 331.)

Eine andere Form ist die mit *s*: *volsis*, *voulsis*, *vosis*, *vousis*, mit entsprechendem Imparf. Subj.²⁾ — (alt-ital. *volsi* für *voll*.)

1) (Il est question de Gualter del Hum) Repeirez est des munlaignes jus, A cels d'Espaigne mult s'i est cumbatuz. Mort sunt si hume, si's unt païen vencut; *Voeillet illi o nun*, desuz (dessous, en bas dans) ces vals s'en fuit. (Roland. str. 150.) — Daß *illi* unrichtig ist, sieht Jeder ein. Trägt es sich nun, ob es in *il* zu verwandeln oder zu streichen sei, so entscheide ich für das Letztere. Nicht nur kommt die Phrase *voeillet o* oder *u nun* oft in dem Gedichte vor, sondern es sträubt sich auch das Vermaß gegen jede Silbe mehr. — Dagegen ist der erste Vers um eine Silbe verkürzt; ich überlasse Andern die Entscheidung, ob vielleicht gerade durch Einschlebung von *il* zu helfen sei. — Ebenso ist str. 151 in den Versen: Dient païen *félun*: *Féluns* humes ad ei; Gardez seigneurs *qu'il* n'en algent (aillent) vif. — aus dem ersten das vordere *félun* als durch Verdoppelung entstanden auszustoßen (in dem Manuscr. kommt ja, nach den Observations, gar manche Wiederholung vor.) Dem letzten Verse ist hinwieder eine Silbe zu geben, was am süglichsten durch Verwandlung von *qu'* in *que* geschehen kann.

2) Quant Seint-Patriz aveit parlé A la (?) cel gent, e demustré *Que* Deu la grand puissance veire, N'i aveit nul qui *volsist* creire. (Marie de France. II. 422.) — I. De Deu. — Nachher v. 273: s'il les veissent.

Bien n'en *vosist* fere (tu voulus). (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 421.*) — N'ai-je fet quanque (tout ce que) vos *vosistes*? — De nostre pere l'Apostole (Pape) *Volsisse* qu'il semblast (ressemblât) à l'estoile Qui ne se muet; bien le voient Li marinier qui s'i avoient (dirigent leur course). (*Bible Guiot.*) — Mais sans celui ne peusse vivre Et le *voussisse* toujours suivre. (*Rom. de la Rose.*¹⁾)

Volstrent; voustrent:

E ne *volstrent* pur lui partir. (*Marie de France. II. 430.*) — La Virge adonques, Saintz et Saintes, Filatieres et reliques maintes De la cité furent ostées: N'en *voustrent* pas faire tostées. (*Seinte Léocade.*)

Die dritte, der jetzigen entsprechende Form war: *volui, volus, volut*, etc.

Voluist ou non.

Anmerk. Von *doloir* ist mir nur die Form des Défini: *dolui, dolus, dolut* vorgekommen.

In Bezug auf *soloir* bemerkt Diez, es fehle Déf. und Part. passé. Ich glaube indessen, daß wenigstens *solt* bisweilen als Défini gebraucht worden sei, wenn es schon auch Présent war; so z. B. *Trist. II. 121.* *Brengien* est venue à *Ysolt*, Si li surrist com faire *solt*. *Ysolt* culur muad e teinst, E sempres malade se feinst.

Part. passé.

volut, volu.

dolut, dolu.

(mangelt.)

Futur, Condit.

1) je *voldrai; voldroie;ouldrai,ouldroie.*

Certes, je ne *voldroie* estre Abbés, etc. (*Bible Guiot.*)

2) je *vorrai, vorroie*²⁾; *vourrai, vourroie.*

Demande ce que tu *vorras* Et ge te dis que tu l'auras. (*Fabl. et C. II. p. 75.*) — Ne n'en atoveront mies trop estreote la sente del pont cil qui par lei *vorront* corre; de trois tisons est faite

1) In den Varianten zum VI. Band von Froissart findet sich noch das Défini: ils *veulrent, veurent, veurent.* S. p. 200. 224. 154. 209.

2) Man trifft, wie in andern Zeiten, so besonders hier die orthographische Nebenform mit *au* an. — Primes (en premier lieu) il (Dieu) commande à tous chaus (ceux) qui *vaurront* estre de sa maisnie (famille) et qui *vaurront* estre en Paradis avec lui couronné en gloire que il l'aint (l. l'aiment) de tout lor coer. (*Le Miroir du Chrestien.*) — Se j'ai loisir, et jo lo puis, Li *vaurai* si en roman mettre. (*Roman de Troye.*) — Si *vaura* faire tos ses buens, Et *mefire* aura pau (peu) des suens. (*Chron. Anglonorm. III. p. 91.*) l. *mesire* (monsieur).

ceste sente, por ceu ke li piez de céos ki à lei se vorront apoier (appuyer), ne puist glacier (glisser) en la voie. (*S. Bernard.*) — Car tenir *vourrai* Cort pleniére. (*Renart.*) — Qui *vourra* respondre respoigne. (*Rom. de la Rose.*)

Enso: je *doldrai*, je *me doldrai*¹). Et en la fin molt *se doldra*, Quant il tot son avoir perdra.

Composita.

a. *von* Voloir, vouloir.

Revoloir, *revouloir*²):

Or *revueil*-je à celui pensser Que je vi ier par ci passer. (*Fabl. et C. IV. p. 151.*)

So il *revialt*: il veut encore.

Contrevoloir: ne pas vouloir, s'opposer. (*Roquef. Suppl.*) — Li autres *contrevost*. (*Test. de J. de Meung.*)

Desvoloir: ne pas vouloir, cesser de vouloir, refuser.

Vous ne le debvez *desvoloir*, ains vous doit plaire. (*Assises de Jérusalem.*) — Mais amors me met en balance; Quar ce que plus me fait doloîr, Me fait mon voloir *desvoloir*. (*Amour et Jalousie.*) — Car ce que l'un vouloit une semaine, l'autre le *desvouloit*. (*Froissart.*) — Je voil qu'il no (ne le) *desvoille* mie. (*N. Rec. de F. et C. I. 136.*)

Entrevoloir: vouloir, chercher mutuellement.

Vous ne povez de lui partir, Toujours ensemble flajolez, Ne sai que vous *entrevolez*. (*Rom. de la Rose.*)

Malvoleir: vouloir du mal, haïr.

Sanz malfaire et sanz *malvoleir*. (*Marie de France. II. 273.*) — Il fut si haï et si *mal-voulu* du peuple. (*Amyot.*)

b. *Don* doloir, douloir.

Adouloir, *s'adouloir*: se livrer à la douleur.

(*Roquefort* fñhet als Befolge dieses Zeitwortes an: adoler, adolérer, adoulourer, adouler, adueiller, mit der thätigen Bedeutung: chagriner, faire de la peine, und citirt Participes, welche auf das Vorhandensein jener Verbes schließen lassen.)

Condoloir, *condouloir*: partager la douleur.

1) *Deudraient*. (*Condit.*) (*Chron. Anglonorm. III. 187.*)

2) *Renvout* li Reis en Normandie Faire passer sa duce amie. (*Chron. Anglonorm. I. 261.*) — Ohne Zweifel: *revout*.

Montaigne bedient sich einmal dieses Zeitwortes als eines zurück-
 gehenden: *après s'estre condolu.*

Desdouloir: opprimer la douleur, se délivrer des douleurs,
 tirer de peine.

Dame, por qui sovent souspir, Nuit et jor me fetes doloir,
 De vous viennent mi grief souspir, Por vous me plaing sanz
desdoloir.

c. Bon soloir, souloir.

S'entresoloir: s'accoutumer réciproquement.

Par amor amer *s'entresuelent.* (*Rom. de la Rose. v. 9484.*)

Dritte Conjugation.

Benéir, bénir etc.

Der Infinitif scheint sich sehr lange nicht fixirt zu haben. Soviel ist
 ausgemacht, daß das Streben waltete, die drei ersten Vokale von bene-
 dicere zu retten, und daher ist *benéir* ohne Zweifel als Grundform zu
 betrachten. — Roquefort führt daneben auf: *beneistre, benoistre; be-
 nesir; benoier (benoyer).* Wenn sich auch Zweifel gegen einige dieser
 Formen erheben möchten, so ist doch zu bemerken, daß (mit Ausstoßung
 des e) *benistre* noch bei Rabelais und Marot vorkommt, und daß das
 provenzal. Part. passé *benazet, benezect, henezet, benezit* (von
henezir) (S. Roq. Beneoit), theils für die Ginnischung des Zisch-
 lautes¹⁾, theils die Anwendung von e in der Endung spricht. Schwierig
 ist es übrigens, in Bezug auf die letzte Form (*benoier*) ganz ins Klare
 zu kommen, weil oft in Stellen, die entscheidend wären, Varianten vor-
 kommen. So steht z. B. in dem Prolog zu Vie de Saint Louis, par
 le Confesseur de la Reine Marguerite (Recueil des Historiens des
 Gaules et de la France, T. XIX. p. 59.) mehrmals le *benoiet* saint
 Loys; unter dem Texte aber ist stets auch die Lesart *beneoit* angeführt.
 Indessen findet sich *benoiet* auch anderswo, z. B. Nouv. Recueil de
 F. II. p. 415. De l'eve *benoiete* prist. Wahrscheinlich ist also *benoier*
 gültig.

Betrachten wir gleich das gegenüberstehende *beneoit*, das *benéit*
 (*Marie de France. II. p. 439 und 476*) entspricht:

L'estole et l'eve *beneoite.* (*Fabl. d'Estula.*)

Dieses Part. kommt auch im Rom. du Renart vor.

1) Im Portug. hat sich *benedicere* verwandelt in *benzer*, während das
 Spanische noch *bendecir* erhielt, und das Italiänische *benedire*.

Auch *benoit* wird angetroffen.

Nun über zu einer andern Form mit *s*.

Im Défini stößt man auf *benesqui*:

Lur créatur si *benesquirent*. (*Marie de France. II. p. 475.*) —

II *benesquirent* Nostre Seigneur. (2. *Liv. des Rois. ch. 23.*)

Im Part. passé auf *benescut* (neben *beneit*). (*Ibid. p. 430.*) —

E *benescuz* e seigniez.

Es scheint sogar, daß *benesquir* vorgekommen sei.

Si soit-il maldiz qui toi maldira, et cil qui toi *benesquira* soit repleniz de beneisons. (*Genèse. 27. 29.*)

Zusammensetzung.

Rebénir: rendre le salut; bénir de nouveau.

Boillir, bouillir.

Si lessiez, dist Haimet, *boillir* La char, tant qu'ele soit bien cuite.

Nachher: Là où la chaudiere *boloit*. (*Fabl. et C. IV. p. 249.*)

— Bien voel m'ame *boille* en infer (enfer); Ne ne me caut (n'importe) que jou deviegne!

Bolut: bouillit.

Tant burent à lor volenté Qu'à Primaut le cervel *bolut*. (*Rom. du Renart.*)

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Desboillir: cesser de bouillir.

Esbouillir: bouillir bien fort. *Esbouillissant*: bouillant, fort chaud. (*S. Roquefort.*)

Parbouillir: bouillir comme il faut, bien fort.

Courir, auch Courre.

Ueber *courre* Beispiele anzuführen scheint überflüssig, da es sich in gewissen Redensarten erhalten hat.

Nach der Verwandtschaft, welche *o*, *eu*, *u*, *ou* unter sich haben, treffen wir in diesem Zeitworte statt *ou* oftmals einen der andern Laute an, und vor *eu* ward sodann *c* oft in *k* oder *q* verwandelt.

S'en cort (court) droit à un fossé. (*Rom. du Renart.*) — A touz vos besoins *acorra* Et en touz liez (lieux) vous *secorra*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 330*) — *Secor* ton serf, *secor* ta serve. (*Fabl. et C. IV. 135.*) — *Ceurent* (Alixandre.) — Une fois *keurt*,

autre fois tarde. (*Miséréré du Reclus.*) — La renommée, la grant Fame, Qui *queurt* de la saintisme fame. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 82.*) — *Sequeur* moi tost, il en est tans, Prie ton fils qu'il me *sequeur*. (*Ibid. p. 34.*)

Prés. Subj. *courge* (*welches* Roquefort auf den Infinit. *courger* *zurückführt.*)

Mi fils, ne *courgent* point cestes choses de tels oels, garde la ley et le conseil. (*S. Bernard.*)

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Contrecourir, contrecourre: aller au-devant.

Descourir: couler en bas ¹⁾. -- Auch: en icest *an decourant*. (*Chronique de St. Denis.*)

Discourir: courir ça et là; vaguer.

Li juste replendiront et discourreront el roseal come estencelles. (*Bible.*) (*Fulgunt justi et tamquam scintillae in arundinetis discurrent.*)

Escourre: se dissiper.

Occurre, occursir: courir sus; venir au-devant; s'opposer, venir promptement au secours de qn.

Racourir: accourir de nouveau.

Soscorir, Sucurre: secourir, subvenir. (*S. Sucurre. Roland. Gloss. 2*) ³⁾.

1) Après esgarda Joseph que la lanche que il avoit veue en la main du tierch angele, estoit fichée parmi le costé à l'home *cruchefije*, si en *decouroit* contre val la haaste en ruisseaus, ki n'estoit ne tos aigue, ne tos sans. (*St. Gréaal.*) — Roquefort nahm ohne Grund *cruchefije* für *crucifix*, es ist offenbar Participle, für *crucifix*, daher ein Accent gesetzt werden könnte.

2) Or il vit un puant fluet *decorant* de la purreture des charneiz visces par cascun jor ici *decurt* as basses choses. („*Et foetentem fluvium decurrentem vidit, quia ad ima defluit quotidie carnalium hic putredo vitiorum.*“) (*St. Grégoire. S. Roquef. Decorer.*) — 1) que oder ke st. de.

3) Car combatloient entre soi la humiliteiz de la conversation et la pieteiz de la mere, creimors par ke il presumeroit les choses nient useies, dolors que il ne *soccroit* à la feme veyeie. — (*St. Grégoire. S. Roquef. Veyeie.*) — „Dolor ne orbatæ mulieri non subveniret“ läßt schließen auf *soccorrois*.

*Couvrir, couvrir; avrir, aüvrir, aovrir, ouvrir, aouvrir*¹⁾, (*Wgl. Uhrir, bei Roq.*), *ouvrir* (cooperire, aperire).

*Offrir; Souffrir*²⁾ (offerre, subferre.)

In diesen Zeitwörtern treffen wir, namentlich in den Présents, starken Wechsel von o, eu (oe), ue, u, ou an.

Jà par ris ses levres ne s'euurent, Mais repoignent lès dens et cueurent. (*Rom. de la Rose.*) — Sages homes son maltalent coeuvre. (*Ibid.*) — Les ex (yeux) ouvre si com il puet. (*Narcissus.*) Uevre. (*S. Roq.*) — Euffre à prover ce qu'il li requiert. (*S. Roq. II. 124.*) — Nostre coustume sueffre que etc. (*Coust. de Beauvoisis.*) — Por ceu me covient-il sospirer, anzois ke ju mainjasce, car li regnes du ciel soffret force. (*S. Bernard.*)

Das Futur hat bisweilen Contraction, so daß rr vorkommt.

Jà, se Dieu plaist, ne sofferray (souffrirai) Qu'il por moi muire (meure), ainz i morrai Et mon pechié descoverrai. — Il soufferront ausi le pis. (*Bible de Berze.*)

Im Défini zeigen sich seltene Spur von sis; wie souffresist statt souffrit. Froissart. T. IV. p. 133.

Ueber das Participe passé mag Folgendes angeführt werden:
apert, avert, aouvert, aouvert, overt, ouvert.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Acouvrir: couvrir de toutes part.

Le Prestre de l'avaine acueurent. (*Fabl. et C. IV. p. 27.*)

Encouvrir, encoouvrir, encoouvrir: renfermer, couvrir. (Roq.)

Escouvrir: couvrir tout à fait. (Méon.)

Il s'escovri de son mantel. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 130.*)

Mesoffrir: offrir moins que la chose ne vaut. (Richelet.)

Poroffrir, pouroffrir: offrir; présenter, tâcher.

Cueillir (v. colligere).

Das lateinische o tritt noch bisweilen hervor.

1) Par-quei jo vodrai à ouvrir (l. aovrir) Ceste escripture e descovrir. (*Marie de France. II. 412.*) — Ebenso 420.

2) Nicht selten trifft man auf *se souffrir*, welches bedeutete: sich gedulden, ruhig verhalten. Zu der Stelle bei Froissart: Messire Gauthier, *souffrez-vous*, il n'en sera autrement, gibt der Herausgeber folg. Erklärung: taisez-vous.

Cil qui les chols (choux) aloit *coillanz*. (*Fabl. et C. III. 396.*)
 — *Coildriez*: vous cueilleriez. (*S. Roquefort.*) — *Coillit*. (*Roland. str. 274.*)

Es zeigt sich eben so großer Vokalwechsel¹⁾, als Vertauschung des c an k und q.

Cuelt, *quelt*, *queut*, *quieult*, *quieut*, *quialt* — *kelt*, *keut*, *kielt*, *kicut*: il cueille. — *Cueldra*, *keudra*, *queldra*: il cueillera.

Dieses Zeitwort behielt lange die allgemeine Bedeutung: sammeln; fassen.

Le sang que *cueilly* avoit. — Et après que j'eus beu et mangé, si *cueilly* le demourant (le reste). (*Hist. de S. Gréaail.*)

Nebensarten: *cueillir en haür*, *en hé*; prendre en aversion, concevoir de la haine; *cueillir en ire*: se fâcher, courroucer contre qn. Rollans sis niés *me coillit en haür*. (*Roland. str. 274.*)

Accueillir wird oft verbunden mit *la voie*, um zu bezeichnen: se mettre en route.

Là ont droit leur *voie acueillie*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 262.*) — Vers le tornoi *acuelte sa voie*. (*Ibid. p. 94.*) — Un granz lox (loup) *aquialt sa voie*. (*Ibid. p. 109.*)

Aquiaut eben so, und *aquelt*, *akieut*.

Recueillir: in der Bedeutung von *accueillir*.

Fus-tu mal *recueilli*, lorsque lui présentas le Jugement de Minos? (*Marot.*)

Au recueillir: au retour (vielleicht ward auch *la voie* hinzugebracht.)

Au requieillir que nous féismes en nostre nef (vaisseau.) (*Joinv.*)

Concueillir: cueillir, ramasser, rassembler.

Lors vont *concueillir* des sechons (broussailles). (*Fabl. et C. IV. p. 246.*)

Se concueillir, wie das deutsche: „sich sammeln.“ (Vgl. *concueillir Pentendement*, bei *Roquef.*)

Entrecueillir: cueillir avant la saison, trop tôt.

1) Oft steht nur *u* statt *o*. — Une pucele qui ert bele Un jor portoit entre ses *brazbelles* Et cresson *cuilli* en fontaine. (*Guillaume le Normand. — Roq. Suppl. Brazbelles.*) — *Roquefort* gibt: „*Brazbelle*: brassée, ce qu'on peut prendre ou porter entre les bras.“ Allein zu dieser Erklärung paßt weder das vorangehende *entre*, noch das folgende *et*. Es ist ohne Zweifel zu trennen: *entre ses braz belles*. *Belle* ist eine Pflanze. S. irgend ein Dictionnaire.

Faillir (fallere¹).

Fal, fail: je manque.

Se je *fail*, si m'amendez. (*Rom. du Renart.*)

Falt: il manque; — *mitšin auch deffalt; faut.*

Ensi que niant n'i *falt* de totes celes choses ke nos desirons. (*S. Bernard.*) — Si gardons ce qui dure et valt Et ce fuions qui muert et *falt*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 354.*)

Faillet: qu'il manque.

Faldrai, fauldrai, faulrai, faurai, farai, farrai: Futur.

Jà pur murir ne vus en *faldrat* uns. (*Roland. str. 80.*) — Ne li *faldrunt* pur mort ne pur destreit. (*str. 248.*) — Ke jà mez à Rickart nule feiz ne *faldra*. (*Rom. de Rou.*) — Li siecles, sachiez voirement, *Faura* par amenuisement (diminution), Par amenuisement *faura*. (*Fabl. et C. II. p. 317.*) — A l'amour *fara*. — Et certes je vos di ke, si vos piemient l'apeleiz, k'ele ne vos *farrat* mies à vostre besoigne. (*Sermons de S. Bernard.*) — Mais si nos reconoissons et regeissons nos pechiez, . . li vaissel de purifieement ne *deffaront* as vrais Geus²). (*S. Bernard.*)

Fausisse, fausist: Imperf. Subj.

Sa messe volontiers chantoit, Au point du jor jà n'i *fausist*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 362.*) — C'un tout seul jour en *defausisse*. (*Fabl. et C. I. p. 351.*)

Anmerk. Von *Defaillir* wurde die Phrase gebildet: *Il defect de qn.*: Quelqu'un vient à mourir. (*S. Roquesfort. Suppl. Defaillir.*)

1) Ce que me voudras demander Je te l'accordes sans *saillir*. (*Altfranz. Volkslieder p. 17.*) — Offenbar: *accorde sans faillir*.

1) [La veuve de Baudoin dit à Robert:] Ichius *se alast* d'iluecques ne mie escoums, s'il ne vausist (voulût, voulait) estre pris, car ele ne li donast mie le regne, en tout ne en partie. Se li cose requiert d'iluecques *guerre*, ele le tenra par vertu. Ichele ne *desara* mie de ches choses lesqueles ses sires *cremi* en tel maniere. (*Ancienne Chronique de Flandre. p. 42.*) — Diese Stelle bedarf vieler Remeduren. Vielleicht sollte schon im Anfange *s'on alast* gelesen werden. — Sodann können viele Vermuthungen in Bezug auf *guerre* geltend gemacht werden: ob *par guerre*? oder *querre* (indem requiert allgemein für streben genommen würde)? — *Desara* hat der Herausgeber, indem er aus der lateinischen Chronik, die zum Grunde lag, „carebit“ citirt, von *desavoir* abzuleiten gewagt. Ich bin aber überzeugt, daß *desara* zu lesen ist. — Endlich lautet zu *cremi* eine Note: „tenuit, dans la Chronique latine“ was uns wohl bestimmen darf, entweder *teni* oder *li remi* (remit) an die Stelle zu setzen.

Gewöhnung verdient noch:

refaillir: retomber dans la même faute.

Siehe das Verhältniß von *faillir* zu *falloir* bei diesem letztern.

Férir, auch *ferre* (ferire).

Si vunt *férir* de lur espiez trenchanz. (*Roland. str.* 242.) — Durement à *ferre* s'essaient. (*Nouv. Rec. de F. p.* 27.)

Während dieses Zeitwort heutzutage nur noch in der Redensart: sans coup *férir*, und im Part. passé in sehr beschränkter Bedeutung vorkommt, hatte es ehemals alle Zeiten.

Prés. Ind. *fer* und *fier*, *fers* und *fiers*, *fert* und *fiert*¹⁾ etc.

Fert. (S. *Roquefort*. dieses Wort.) — Si *fiert* Naimun en l'elme principal. (*Roland. str.* 250.) — Mult ben i *fiert* Carlemagnes li Reis. (*Idem. str.* 259.) — Durs colps i *fièrent*: mult est li caples granz. (*Idem. str.* 245. Vgl. 248. 254.)

Prés. Subj. *ferge*, *fierge*, *fiera*.

Les Chapelain adécertes qui mountent à Nostre Seigneur soient seintifiet, que jeo ne les *fierge*. (*Exode.* 19. 22.) — Trestut seit fel ki n'i *fierget* à espleit. (*Roland. str.* 259.) — Si se traient chascuns ariere, Quar paor ont qu'il nes (ne les) *fiera*.

Impérat. *Fers*, *fiers*, *férez*.

Futur. je *ferrai*²⁾.

Il i *ferrat* de sun espiet trenchant. (*Roland. str.* 218.) — Qui plus parfont *ferra*, plus aura de la terre. (*Fabl. et Cont. II.*) — Cil i *ferrunt* mult orgoillusement. (*Roland. str.* 230.)

Im *Défini*, und ebenso im Part. passé treffen wir ein gewisses Schwanken zwischen den Vokalen i und u an, doch ist i im *Défini* und u im Part. vorherrschend.

Et partant ke il ne trovat pas la verge dont il poist (pût) *ferir*, il prist un escamel de dessoz les piez, se li *ferit* son chief et sa face. (*St. Grégoire*.) — Il *férut* l'archier. (*Rabelais*.) — Alquanz (les uns) nafrez, alquanz (les autres) par mi *ferut*. (*Roland. str.* 153.)

1) Rou v. 3694. De grant cuer i *fiererent* li pros e li hardi. — Die Variante: De grant *aïr* i *fierent* etc. ist vorzuziehen, in Bezug auf das Zeitwort. Ueber cuer oder *aïr* zu entscheiden, ist schwierig, doch scheint *aïr* passender.

2) *Vif* verron ki *ferra* e de lance e de branc. (*Rou. v.* 4542.) — Ohne Zweifel: *ui* (aujourd'hui) — wie nachher: Hui verrai li plus pros e li miez combatant.

féri. (part.) (*Marie de France. II. 126.*)

Anmerk. *Se férir*: s'enfoncer¹⁾ 2).

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Aferir, *afferir* (wovon das Adj. *afférent*): revenir, convenir³⁾.

Il n'*affiert* qu'aux grands poètes d'user des licences de l'art. (*Montaigne.*) — Je me vueil de vo cort (de votre cour) partir, Mès ainz (auparavant) voudrai à vous partir (partager), S'aurai ce qu'à moi *aferra.* (*Fabl. et C. I.*)

Daher *Raferir* — wie das *ferir* entsprechende *Referir*.

Si *rafiert* bien qu'el soit à table (il convient également) De contenance convenable. (*Rom. de la Rose.*)

S'entreferir: se frapper mutuellement.

Si lou (le) *fiert*, et cil *refiert* lui; Bien *s'entrefierent* amedui. (*Nouv. Rec. de F. I. p. 23.*)

Pourferir (wie *pourprendre*, *poursaillir*): abattre avec force.

Jesir, *Gesir* (v. *jacere.*)

S. auch *gire.* (*Roq. Suppl.*)

Wir treffen im Präsens nebst den davon abzuleitenden Zeiten, und im Futur bald das aus a hervorgegangene e, wofür auch ie und ei steht, bald i an.

Formen mit e.

Prés. Ind. *jes*, *ges*, *gies* etc. — Prés. Subj. *jese*, *giese* etc.

Cil ki *giesent* en dormant n'ont mie de vertu. (*Rom. de Rou.*)

Encore i *giest* li cors. (*Ibid.*)

Relat. *jesoie*, *gesoie*⁴⁾.

Une nuit *gesoit* en son lit, si s'apensa et estudia coment il porroit avoir cel trésor. (*Rom. des 7 Sages de Rome.*) — Voit Renart qui l'atent Soz un chesne où il *gesoit.* (*Rom. du Renart.*)

1) *Férés*, baruns alosez! (*The Conq. of Ireland. p. 114.*) — Wohl, wie es das Versmaß fordert: *Férés i*, b. a. — Das i ist vielleicht auch aufzunehmen p. 33. *Féir* irrum vassalment.

2) *Fabl. et Cont. IV. p. 53.* kommt vor: Grans eos (coups) *iffiert*, und in dem angehängten Glossaire: „*iffiert*: y frappe.“ Es ist offenbar zu lesen: *i fiert.*

3) Vint en Engletiere, et est reclus et detenus du roi Estevenon hounourablement, si k'il *affri* à homme de si grant noblèche. (*Anc. Chronique de Flandre. p. 91.*) — Wohl: *afféri.*

4) *Trist. I. p. 39.* ist wohl statt *gegoit* zu lesen *gesoit.*

Part. passé. *gesant*.

La belle a lessiée (laissé) *gesant*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 382.*)

geisant. (*Rom. de Rou. 3984. 4791. 4847.*)

Fut. unô Condit. *jerrai, gerrai; jerroie, gerroie*.

— Je *jerré* en ceste aire, Et cist chevaliers en mon lit. (*N. Rec. de F. et C. I. p. 141.*) — Car ma fille *jerra* o (avec) li. — Devisez comment nos *gierrons*. (*N. Rec. de F. et C. I. p. 267. 268.*) — Ici *gerra*, s'il n'est pendu . . Monsieur . . (*Marot, Epitre. 43.*)

Formen mit i :

Prés. Ind. *gis, gis, gist*¹⁾ — *gisent*. — Prés. Subj. *gise*.

Que *gis*-tu tant com ton seignor? (*Fabl. et C. II. p. 166.*) — Et Trubert *gist* entre ses bras. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 269.*) — S'est bien raison qu'avec moi *gise*. (*Ibid. p. 267.*)

Relat, *gisoue; giseie, gisoie*. — Où *gisout*. (*Trist. II. p. 150.*)

Fut. *girrai*.

Jamès du mien ne mangerez, Ne ne *girrez* en ma maison. (*Fabl. et C. III. p. 191.*) — Jà ne *girras* en mon manoir (ma demeure). (*Fabl. et C. IV. p. 4.*)

Das Defini lautet: *jui, jus, jut; giu, etc.*

Puis que soi (sus, appris) vostre enfermeté, Ne *jui* en chastel n'en cité. (*Renart. II. p. 359.*) — Guillaume qui el lit *jut*. — Lendemain *just* l'ost en un lieu que l'en appelle Passepoulain. (*Joinville.*) — Deux chevalier qui *jurent*²⁾ Au lit, por ce que blecié furent. (*Fabl. et C. III. p. 62.*)

Auch hier sind Spuren von e geblieben:

Nus i *géumes* mainte nuit. (*Trist. I. p. (135.)*) — Pléust à Dieu qu'entre nous dous *Géussiens* ore braz à braz. (*Fabl. et C. III. 155.*)

Part. passé. *géut, giut, jut; geu, ju.*

Quant el lit ot un poi (un peu) *geü*, Sus le dresche (dresse). (*T. I. p. 64.*) — Vous eusciés *jut* en lit. (*Aucasin et Nicolette. I. 394. 395.*)

Gésir ward auch zurückkehrend gebraucht.

Dans la chambre où il *se git*, Il s'agenoille, etc. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. 227.*)

Gésir bedeutete noch accoucher.

1) *Fabl. et Cont. III. p. 405.* Je *giut* anuit à un ostel. *lies*: Je *giu*

2) Ein ohne Grund supponirter Infinitiv: *Jeurer*, bei Roquefort.

Je *gis d'un fils* (je suis en couche d'un fils). Jamais hom en vo terre *d'enfant ne gerra*. (*Aucasin et Nicolette.*) — Se aucune femme bourgeoise . . travaille ou *gist d'enfant*. — Laquelle femme a *geu de enfans* souvent. (*S. Carpentier. Gesina.*)

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Agisir: accoucher. La Dame si *ajut d'une fille*. (*Ville-Hardouin. p. 325.*) (Oder ist a jut zu lesen?)

Porgisir: forcer, violer.

Viles *arstrent*, homes *ocistrent*, Fames *porjurent*, avoir *pristrent*. (*Rom. de Rou. v. 279.*) — E *porgiessent* li Dames *joste lor mariz*. (*v. 1813.*) — Li mostiers *alumeient*, li austels *abateient*, Li *paizans tuieient*, li fames *porgeaient*. (*v. 4938.*)

Se *regisir*: se coucher de nouveau.

Or me *relief* (je me relève), or me *regis*. (*Fabl. et C. IV. 151.*)

Maugisir: mal gésir.

— Car on dist: Tant *grate la chievre que maugist*, Et que *mauvès est ses osteux* (hôtel, logis).

Maugist ist doch wohl *Présent*, wenn schon *Requefort maugist* und *maugisté* zusammenstellt und durch das Partic.: mal couché, mal hébergé erklärt; so wie er *gist* erklärt durch: *situé, déposé*, indem er das nämliche Sprichwort so anführt:

Tant *grate chievre que mal gist*; En la langue *gist* la morz et la vie.

Hair (verwandt mit unserm *hazon*, *hassen*.) (Ins Italienische ging nur *astio*, *Haß*, über.)

Bei den Alten zeigt sich bei diesem Verbe kaum eine Spur der Flexion von *florir*. Da, wo a in e übergang, ist es schwierig zu entscheiden, ob e wie reines e oder wie ä gelautes habe.

Betrachten wir zuerst die Formen mit a: *has, haz, haoie*, etc.

De moi n'auroient pais ne trieve (trêve), Ge les *haz* trop de grand pooir. (*De St. Léocade. I. p. 281. Vgl. 277.*) — Quoi, déable, nos celerons Renart le rous que tant *haons*. (*Rom. du Renart.*) — Sires, il ot (il y eut) un Roi en Puille qui estoit sodomites, il *haoit* fame sor tote riens (sur toutes choses, plus que toute autre chose.) (*Rom. des sept Sages de Rome.*) — *Haoient*. (*Trist. I. p. 66.*)

Prés. Subj. *hace, hasse, hast*.

Jà li Déables n'ait pooir Que jà tel vilonie face Dont cil

qu'amer me doit, me *hace*. (*Le Chastiment des Dames*. II. 206.)
— Alon au Roi, et si li dimes (disons), Ou il nous aint, ou il nous *hast*. (*Trist.* I. p. 31.)

Fut. Cond. *harrai*; *harroie*.

Cui vos *harrez*, nos le *harrons* (n. haïrons celui que vous haïrez) (*Rom. du Renart*.) — Moult *harroie* cele biauté Par qui je seroie viuté (avili, méprisé). (*Fabl. et C.* II. p. 207.)

Gehen wir zu den Formen mit e oder é, auch ei über.

Car je *hé* ma vie de mort; Se je la *hé*, je n'ai pas tort. (*N. Rec. de F. et C.* II. 241.) — Diex les *het*. Diex les *heit*. (*Fabl. et C.* IV. p. 317.) — Cex qui me *héent* de mort. (*Mariage de Rutebeuf*.)

Diesem entspricht das Subj. Prés. que je *lée*¹⁾.

Que il *hee* les vices et *aint* ses frères. (*Règle de St. Benoit*.)
— Quant je vos lais, droiz est que je m'en *hee*²⁾. (*Thibaut, Roi de Navarre*.) — *Héois*. (*Froissart*. T. I. p. 184.) — E tu meismes me *heireies*, E pur trahitor (traître) me *tenreies*. (*Marie de Fr.*)

Als sich die ursprünglichen Formen verloren, kamen folgende auf: haïons, hayons; haïois, hayois.

In dem Grand Dictionnaire steht: Nous ne les *hayons* point. Ils *hayent* ou *hayssent*. Ils *s'entrehayent* fort.

Unmerk. Roquefort führt an: „Hau, il hait, qu'il haïsse.“ Es sollte aber ohne Zweifel heißen: *haü* (häut): il haît. Dieser Punkt fordert noch Untersuchung.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Ahair: commencer à haïr, avoir en haine.

Enhair: prendre en aversion.

(Je) la vos fis tant *enhair*. (*Nouv. Rec. de F. et C.* II. p. 192.)

S'entrehair: se haïr l'un l'autre.

Parhair: haïr fortement.

Rehair: haïr de nouveau, d'autant plus, davantage.

1) Einmal kommt vor: *hesse* (worauf Roquefort gleich den Inf. hesser schuf.)
— Retrai ton pée de la maison de ton proesme, que cil assassiés par aventure ne toy *hesse*. (*Bible, Proverb.* 25. 17.) (*Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, ne quando satiatu oderit te*.)

2) Die Analogie, welche Zedler (II. 24.), mit Rücksicht auf diese Stelle, geltend macht, paßt nicht: „Das Zeitwort *héer* ist von der Interjection *hé* gebildet, wie man früher im Deutschen ein Wort *achen* hatte.“

Issir.

Die dem lat. *exire* am nächsten verwandten Formen sind: *essir*, *eissir*, nebst *oissir*; sodann findet sich auch *ussir*. (Vgl. ital. *uscire*; *esco* etc.)

Daneben findet sich die Conjugationsform *istre*.

Ele s'en *essi* et fist appareillier viande, si leur aporta. (*Voy. d'oultre mer.*) — Il *esseit* fors del oratoire, si trovat un urs estant devant les Huisses. (*S. Grégoire.*) — Et se ge *eis* fors de cestui, en cui enterrai (entrerai)? (*Idem.*) — Ge lasseiz de la voie hui cest jor n'en puis pas *eissir*. Dunkes respondit icil: filz, tu moi fais dolent, car se nos n'*eissons* hui cest jor, jà demain n'*eisserons* nos mie. (*Idem.*) — De laquelle neif tot *eissirent* sain. (*Idem.*) — Atant la Dame s'esveilla, Tant que fors de la chambre *oissi*. (*Fabl. et C. IV. p. 208.*) — C'est la grant flors, c'est la grant rose Qui *oissue* est de lor orine (origine), Si come la rose de l'espine. (*De S. Leocade. I. p. 285.*) — Li plus villart encommencerent tot davant fort *ussir*. (*S. Bernard.*) — Lors en péusiez voir *istre*, Sans querre planches ne ponciaus, Arbalestriers à grant monciaus. (*G. Guiart.*)

Die gewöhnlichste Form des Fut. und Cond. ist: *istrai*, *istroie*.

Ha, Cupido, (disoit l'autre en criant) Si te tenois lié de cordons maints, Croy qu'à grand' peine *istrois* hors de ses mains. (*Marot.*)

(Daneben zeigen sich in Roquefort's Citaten: *isterai* und *isserai*.)

Is, is, ist, issons etc. Prés. — *Is*. Impérat.

Dont j'ai tel duel et tel eschar Qu'à poi que de mon sens n'*is* hors. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 162.*) — Or tost, dist li Rois, mauvais sers (serviteur, valet), traistres, *is* fors de ma terre. (*Rom. des 7 Sages de Rome.*) — Dè léens *ist* et si descent De la meson et si s'en va. (*Fabl. des trois Boçus.*) — Richart *ist* de la vile sor un cheval ferrant. (*Rom. de Rou.*)

Défini bald auf *i*, bald auf *u*, ebenso Part. passé.

Onques telle response n'*issi* D'home vilain, mal enseigné. (*Rom. de la Rose.*) — Por ti *issut*-il de Deu lo peire. (*S. Bernard.*) — Li amiralz est *issut* etc. (*Roland. str. 188.*)

Bon *issir* wurde gebildet: *s'en issir*; *rissir*; *forissir* und *sorissir*¹⁾.

1) *S'en ist* li sans (sang) à fais vermeilz. (*Chron. Anglonorm. I. 201.*)
— Wohl *rais*, *S. Roquef. Rais*.

Atant (alors) *s'en ist* de sa maison. — Le bien d'une oreille escoutoit, Et par l'autre hors *s'en issoit*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 133.*)

Rissir: issir à son tour.

Maint mauvais sont de bons issu, Et des mauvais *rissent* li boen (les bons). (*Rom. de Rou.*)

Forissir oder *foryssir* findet sich bei Rabelais. Er sagt: Je suis *foryssu* d'intelligence et de sens logical. — Il eust esté bien *foryssu* du deifique manoir de raison (manoir: demeure, séjour. (Vgl. ital. fuoruscito.)

Sorussir: sortir, jaillir en abondance.

Mesure, dist-il, aemplie et chaucheie et *sorussant* donront. (*S. Bernard.*)

Morir, mourir, murir.

Der Wofal o trat beinahe in allen Zeiten, auch im Prés. Ind. und im Futur hervor.

Certes à poi ne me *mor*. (*Trist. II. p. 115.*) — Li uns *morent*, li autres vivent. (*Rou. v. 13923.*) — Mesdisant, *morez* de douleur, Oyant la louenge des Dames. (*Balade contre les Mesdisans.*) — Je *morrai*. (*Rom. du Renart.*) — Ou autrement touz (tost?) i *morras*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 883.*)

Sodann ging o in eu (oe), ue, ou¹), u, ui über.

Las! jà me *mur*-jo chescun jur. (*Trist. II. p. 97.*) — Ço dist li Quens: Or sai-jo veirement Que hoi (aujourd'hui) *murru* par le mien escient. (*Roland. str. 142.*) — A poi ne *muer* de la tristur. (*Trist. II. p. 45.*) — Quant jo *muer*. (*Ibid. p. 76.*) — Et li riches *muert* de paor. (*La Bible au Seigneur de Berze. II. p. 405.*)

Auch hier stößt man ziemlich häufig auf das Prés. Subj. mit der Endung ge — auch als Imperatif dienend.

Cil qui avera dormi od la femme de son fils, *morgent* l'uns et l'autres de mort, car il ont euvré felonie. (*Bible, Lévitique 20. 12.*) — Mielz est que suls *moerge* que tant bon chevaler. (*Roland. str. 26.*) — Que Guenes *moerget* etc. (*str. 291.*) — Einz que il *moergent*, se vendrunt mult cher. (*str. 125.*)

Ebenso *meurge*.

1) Rabelais sagt, ohne Zweifel ein Wortspiel suchend: Ils vivent *mourans*, et *mourent vivans*.

Bluriel: *murium*, *moerium*.

Frie Dieu pur nas tes serfs que tuit ne *murium*. (2. Liv. des Rois.) — Asez est mielz que *moerium* cumbatant¹⁾. (Roland. 114.)

Stellen wir die Présents beider Redarten mit ei zusammen.

Hui *muir* de fain. (Fabl. et C. IV. p. 24.) — Et de celui prenez vengeance Por cui je *muir* sans esperance. (Narcissus. IV. p. 163.)

Der verlorne Sohn:

Quar ainçois que (avant que) je *muire* ci, Requerrai mon pere merci. (Fabl. de Courtois d'Arras.) — Que j'en *muire* plus doucement. (Blondiaus et Nesle.) — *Muire* le faulz tyrans Nerons! (S. Roquefort. *Muire*, das unrichtig erklärt ist: finis, meurs; sowie auch der Infinitif: *Muiren* nicht existirt.)

Obgleich im Défini und Imparf. Subj. der Vokal u weit vorherrschend ist, so zeigen sich doch auch einige Spuren von i. (ital. *mori*.)

Mielz vuel *morissiens* nous andoi. (ensemble). (Fabl. et C. III. p. 463.) — S'ele *morist*. (Rom. de la Rose.)

Anmerk. Das Participle passé kommt in Verbindung mit avoir in der Bedeutung von tué vor; (wie im Ital. *l'ebbe morto*.)

Messye ont mort, que tant attendent (von den Juden). — Tot le monde dira demain Que g'aurai mort le Segretain. (Du Segretain; Moine.) — Je vous eusse bien mort. (Joinville.) — Cels qu'il unt mort, ben les poet hom preiser. (Roland. str. 125.)

Zusammensetzung.

Prémort (praemortuus): celui qui est mort le premier.

Oir, ouir²⁾.

Von audire ging au in o über, und d, das anfangs noch vorhanden war, wurde ausgestoßen. (Roland. str. 158. *odum* (audimus).)

Dieses Zeitwort wurde in der frühesten Zeit wie häir behandelt: im Prés. Indic. und in den demselben analogen Zeiten kam iss nicht zum Vorschein; bald trifft man als erste Silbe o allein, bald oi an, z. B. oez, oder oiez; die erste Person des Présent hatte oi.

1) Eine eigene Erscheinung ist *moergissons*. — Et distrent à Moyses: Sepultures par aventure ne furent en Egipte; por céo nos as-lu mesné que nos *moergissons* el desert. (Bible, Exode. 14. 11.)

2) Dem Infinitif *oer*, *oier* findet man bei Rob. d'Avesbury. S. Ruchon's Notizen zu Froissart, T. II. p. 147. T. III. p. 115. Bgl. 139.)

Quant je serai en autre terre, S'oi chevalier parler de gerre,
Ge n'en oserai mot soner. (*Trist. I. 14.*)

Ot: il entend.

Gouste, touche, flaire, ot et voit. (*Le Reclus de Moliens.*)

Oum, oons, oon, oion: entendons, écoutons (écoutions)²).

Le scribes plus abiles Qui y soit, c'est maistres Gerson,
Amaïne lay, que nous l'oon. —

Oez, oiez: vous entendez.

Cil Daires dont vous cy oez, Fu de Troye norris et nez.
(*Rom. de Troye.*)

Oent: ils entendent.

Li wistisme (huitième) paine de l'enfer est qu'il voient tousdis
les diables, oent leur noise, et ont hide (horreur) et paour (peur)
outre mesure. (*Le Miroir du Chrestien.*)

oeie, ooie: j'entendais²).

Oant: entendant, écoutant³).

orrai: Fut.⁴).

1) Sovent se cleiment cheitif et las, Sovent dient: Seint Nicolas, Sucurez-nous, *Seint Nicolas*, Sire, Si tel *est*, cum *aum* dire. (Altfranz. Volkslieder b. v. Wolff, p. 153. Vgl. Jbeler. II. p. 8.) — Die Worte cum *aum* dire sind nicht genau erklärt durch: „comme les hommes disent“; es sollte heißen: comme nous entendons dire. — Im anderletzten Verse fordert das Vermaß eine Reduktion, sei es Streichung von *Seint*, oder Abfürzung des Wortes *Nicolas*, z. B. *Nicol[e]*. Sodann ist *est* in *estes* zu verwandeln. p. 154. Ke turnés fu de povertie, Et ses filles du mauveste. l. *de mauvestie*.

2) Mut unt esté noble Barun Cil de Bretaine li Bretun; Jadis soleient par pruesce, Par curteisie et par noblesce Des aventures qu'ils oieent Ki à plusur gent avenient Fere les lais pur remembrance, Qu'en ne les meist en ubliance, N'ent firent ceo oï cunter Ki n'est fet mie à ublier. D'Equitan qui mut fu curteis etc. (*Marie de France. I. p. 114.*) — Wohl: 1) il oieent od. oieient (Vgl. p. 128.) 2) à plusurs genz. 3) des lais. 4) S'ent. 5) cel k'oï. 6) Ki ne fet. 7) Punkt nach ublier zu streichen.

3) Li quens respont od sa gent: Riches Reis, à mei entent. lei t'afie lalment. (*T. Cong. of Ireland. p. 18.*) — Wohl: 1) oant. 2) or oder. car à mei entent. 3) lalment.

4) Quant Gilion oya ses deux enfans raconter leur aventures, trop ne se peut esmerveiller etc. (*Histoire de Gilion de Trasignyes*, im Anhang zu den Altfranz. Volksliedern, b. v. D. P. D. Wolff, p. 188.) — Ohne Zweifel: oy à. p. 196. ft. il avoit ay dire. l. oy. p. 199. ft. ayez l. ayez. p. 189. ft. seray es sains jonz baptisé, l. fonz.

Campaign Rollans, kar sunez vostre corn; Si l'orrat Carles, si retournerat l'ost. (*Roland. str.* 81.) — Par lui orres si aurez paiz u nun. Respont Marsilie: Or diet, nus l'orrum. (*str.* 31.) — Orrum qui ad u tort u dreit. (*Trist. II. p.* 17.)

Diese Form erhielt sich lange.

Das Défini und Part. passé hatten ihre gewöhnlichen Endungen¹⁾.

Anmerk. Hin und wieder kam die Verwandlung von o in ou vor, z. B.:

Beaux Diex, dist-il, qui tout pouez, S'il vous plaist, ma requeste ouez. (*Rom. de la Rose.*)

Zusammengesetzte Zeitwörter.

R'oïr, r'oûir: entendre encore.

Lors r'oïssiez trompes soner. (*Guill. Guiart.*)

Entr'oïr, entr'oûir: entendre à moitié, imparfaitement. (Vgl. *Dict. de l'Acad.*)

Mésoïr: ne pas écouter, ne pas exaucer; mal entendre.

Si com li troi Angle (Anges) le firent Qui Abraham ne mésoïrent.

Mésoie. (*Narcissus.*)

Tresoir: ouir, entendre clairement, distinctement.

Mais adonc encor seoit-on En l'ostel, si qu'on tresoi L'nis du bercil, quant il l'ouvri. (*Fabl. et C. III. p.* 394.)

inoï: inoui.

Querir, querre²⁾ (quaerere.)

Im Prés. Ind. und Subj. kam bald e, bald ie vor, doch letztere häufiger; quer, quier, etc.

— De vostre avoir (fortune) Ne quer-je jà denier avoir. — Amis, tu sès bien orendroit Que ne te puis doner par droit Che que tu quers. (*Miséleré du Reclus de Moliens.*) — Jà de ce neme quier celer. (*Bible Guiot.*) — Que quiers-tu donc? (*Marot.*) — Ma muse ardante autre chose ne quiert. (*Idem.*)

1) Seignors, dist-il, assez savez, E maintes feiz si avez, etc. (*Rou. v.* 10,939.) — Wohl: oï st. si. — In dem seltsamen *Got l'ot*, *Trist. I. 21.*: Tristan r'avoit tot raconté A son oncle com out ouvré. Quant *Got l'ot*, Deu en mercie etc. ist ohne Zweifel das Partic. von oir verborgen. Der Herausgeber spricht übrigens von einer nicht zu entzählenden Abbreviatur.

2) Robert feseit dunc la tere En boys, en plains, les vaches quere. (*Conq. of Ireland. p.* 133.) — Wahrscheinlich: par la tere (terre).

Fut. *querrai*.

Déf. *quis*. — 3. pl. neben *quirent* auch *quisent* (*quissent*), *quistrent*¹⁾.

Quisse, *quëisse*, *quasisse* (*quesisce*), *quississe*: Imparf. Subj. 2).

Anmerk. Roquefort führt *quier* in der Bedeutung: *pourroit an*, und gibt das Beispiel: „Nuls ne m'en *quier* quesseir: personne ne m'en pourroit priver;“ und außerdem stellt er den Infinitif *quëir*, *querre*: *pouvoir*, und *quëisse*: *que je pusse* auf. Es ließe sich an und für sich leicht denken, daß von dem latein. *queo* und *nequeo* einige Spuren sich erhalten hätten, doch muß ich gestehen, keine Stelle angetroffen zu haben, in welcher nicht die gewöhnliche Bedeutung von *querir* ausgereicht hätte; so läßt sich gleich die obige Stelle leicht übersetzen: niemand versuche es mich dessen zu berauben; statt *quier* ist indessen zu lesen *quière*.

Zusammengesetzte Zeitwörter.

Conquérir^{3) 4)} bedeutete nicht bloß erobern, sondern auch einen Einzelnen besiegen.

1) Es ist leicht zu beurtheilen, was von dem Inf. *quistre*, der in R. Glossaire steht, zu halten sei. — Rou. v. 1461. Frankes la trieve *priest*, e Rou li otria. Ohne Zweifel: *quist*.

2) Fabl. et Cont. IV. p. 314. Que je vous *enquerisse* rien. Vermuthlich: *enquesisse*, *

3) Von *conquerir*, *conqueste* stammt *conquestor*.

En *Yrland*, à icel jor, N'i out *reis* de tel valor; Asez esteit manans et riches, Amale, francs, *hailes*, *chiches*, Iceil par un *posté* Azeit *pris* e *conquesté* O'Neil e Mithe par sa guerre. (T. *Conquest of Ireland*. p. 2.) — Nicht nur der kürzeste Werz, sondern auch die meisten übrigen sind verflümmelt. Zudem ist *hailes*, wie ein Fragepunkt als Note andeutet, unächt, und *chiches* in diesem Zusammenhange verdächtig. Wir können nur mit Rathen vorlieb nehmen; indessen mag ein Versuch gemacht werden:

En *Yrlande*, à icel jor, (Yrlande oft) N'i out un (oder nul) *rei* de tel valor; Asez esteit manans e riches, Amables (aimables), francs, *haités* (gai), *pas* *chiches*. Iceil par sa grant *poësté* Azeit *prise* e *conquesté* O'Neil e Mithe par sa guerre.

Li quens *Richerand* al cors sené Watreford la cité A force *pris* e *conqueste*. (T. *Conq. of Ireland*. p. 72.)

Vielleicht: Li quens *Richard* al cor sené A Watreford la grant cité A force *pris* e *conquesté*.

4) Sachez, *Los tuz* en tel manère Esteit *herbergé* la tere E de chastels e de cités, De dunguns (donjons) e de fermetés Ki ben *est* aracinez. Les gentils vasals alosés, E le cunte out jà *conquise* De Leynestere ses enemis. (T. *Conq. o Ireland*. p. 152.)

Es werden Goliath folgende Worte beigelegt, nach 1. Liv. d. Rois:
Eslisez un de vus (vous), et vienge encontre mei en bataille sul
(seul) à sul, s'il me puet conquerre e rendre recreant (faire que
je me rende), nus (nous) Philistien vus serrumes (serons) des
ore (dorénavant) servant.

Judem würde *conquérir* oft im Allgemeinen genommen für: gagner, s'attirer; ꝯ. B. *conquérir* paix, haine.

Desacquerir, desacquerre.

S'il a sa mye ou jeune ou vieille, Et scait ou pense qu'elle
 vueille Autre ami querre, ou acquis *Desacquerre*, ne *desacquis* (?),
 Ne la doit blasmer ne reprendre. (*Rom. de la Rose.*)

Esquerir: faire une recherche exacte (*exquirere*).

Porquerir, pourquerir: chercher partout.

Bien li doit venir enconbriers (malheur) Qui mal porchace et
 mal porquiert.

Sorquerir, surquerir: demander trop; trop interroger.

Tu *sorquiers* mult à mon Seignor. (*Rou, v. 12000.*) — Vos
 me *sorquerez*, ce me poise. (*Trist. I. 147.*)

Revertir (*reverti*.¹⁾)

Pour elz fere à Diex *revertir*. (*Rom. de la Rose.*) •

Revert, Prés. Ind.

Repaire e *revert* à neient Kar cil qui au siecle est plus beaux,
 Plus freis, plus sages, plus nouveaux, *Revert* en cendre e en
 poudrer, Ainz le terme d'un an entier. (*Chron. Anglon. I. 29.*)

Reverti und revertu. Part. passé.

— A neient *revertue*. (*Ibid. p. 211.*) — Si qu'à neient sunt
revertu. (*Ibid. 213.*)

Ebenso ward *convertir* behandelt.

— S'il à eus ne se *convert*. (*Marie de France. II. 455.*)

Anmerk. Ähnlich verhält es sich mit *resplent* von *resplendre* od.
resplendir: reluire.

Resplent la terre d'environ. (*Chron. Anglonorm. I. 200.*) — La
 nuit, quant la lune *resplent*. (239.)

Jā vermuthe: Sachez le tuz, en tel manere Esteit herbergée (od. hérisée)
 la tere E de chastels e de cités, De dunguns e de fermetés, Ki ben erent
 aracinez (enracinés) Les gentils vassals atosez, E le cunte out jà conquis etc.

1) Das Stammwort *vertir* kommt in folgender Stelle vor:

Ses pez (pieds) et ses mains fait *verti* Tūt s'apareille cum fust lazre
 (ladre). (*Tristan.*)

Saillir (v. saire).

Sal, sail. Prés. Ind. unô Impér. — *salt; saut.*

Tybert, *sail* outre, dist Renart. (*Rom. du Renart.*) — Et li poulains *salt* es cuisines. (*Le Segretain Moine.*)

Saille. Prés. Subj.

*Saldrai, sandrai*¹⁾. Fut. — *Saldroie, sandroie.* Cond.

Endroit aus avoit l'Empereres Alexis atorné granz genz qui *saldroient* par trois portes fors. (*Ville-Hardouin.*)

So assaldreit. (*Rom. v. 15456.*)

Jà la volonté n'i faudra, Par quoi, s'el puet, au fet *saudra*. (*Rom. de la Rose.*)

Außer der gewöhnlichen Form des Défini: *sailli*, dem das Part. passé entspricht, kommt vor: *sausi*; so daß das Imparf. Subj. auch lautet: *sausisse*.

S'uns escureus de lui *sausist*, Si fust-il mort, jà n'en garist. (*Trist. I. p. 46.*) — Pour lui hurter courut tout droit, Si qu'en *sausist* fors la bouele (le boyau), Se ne fust une Damoiselle Qui acourut pour lui aidier. (*Gautier de Coinsi.*) — Ahi! Renart, or belement Par les Sainz Dieu mar l'*asausites*. (*Rom. du Ren. I. 23.*)

Zusammengesetzte Zeitwörter, die nicht mehr oder in einem andern Sinne gebräuchlich sind: *R'assaillir*, attaquer de nouveau.

Fains (la faim) me *rassaut* si par dedenz Qu'ele me serre jà les denz. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 63.*)

S'entr'assaillir: s'attaquer l'un l'autre.

Nule gent ne *s'entr'assailloient*. (*Fabl. et C. III. p. 410.*)

Essaillir: sauter avec effort, soit pour attaquer, soit pour un autre but. (*R.*)

Outresaillir: tressaillir; passer en sautant. (*R.*)

Poursaillir, porsaillir: tressaillir, sauter de joie; poursuivre, chercher à attaquer.

Quant le Geanz apperçent venir Gerard vers luy, de la grant

¹⁾ E la cité *sauderunt*. (*T. Cong. of Ireland. p. 75.*) — Offenbar: *asauderunt*.

De Weyseforde icele gent Le asaut firent premerement, La haie pristrent *asaillir*. Treis jors enters, *san mentir*, Les traïteres *agues* feintement *Asaillirent* icele gent. (*T. Cong. of Ireland. p. 50.*)

Note: „à sailler.“ Wohl geradehin: à saillir. (*Reim.*) Sodann: sans *ous* mentir, dem Verstande zu Liebe. Endlich: *alques*.

joye qu'il avoit se venoit tout *poursaillanz*. (*Rom. de Gerard de Nevers*.)

Sorsaillir: sauter par-dessus, contrevenir à un accord.

Tressaillir bedeutete nicht bloß zittern¹⁾, sondern analog mit *tresaler*, *trespasser* auch *überspringen*, *hinüberspringen*, *franchir*, *passer outre*; daher bildlich mit *Stillschweigen* *übergehen*, *passer sous silence*.

Puis s'eslance de tel air Por le grant fossé *tressaillir*. (*Du Segretain, Moine. T. I. p. 369.*) — Il n'est pas droit que jou *tressaille* Deus coses dont orgieus (l'orgueilleux) travaille. (*Misé-réré du Reclus de Moliens.*)

Surgir: aborder.

Dieses veraltete Zeitwort kommt bei Rabelais nicht bloß im Infinitif, sondern auch im Relativ vor.

Comment en ce port *surgeoit* le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx. — Nos navires qui *surgeoient* au port.

Tenir, Venir.

Prés. Ind. anfangs ohne Diphthong: *ten, van, veng, tens, vens, tent, vent*²⁾. Bald aber folgte Diphthongierung³⁾.

Beispiele über *ven* als Impér. siehe in Tristan.

Tele joi en ad de sun ami Ke ele ad e *tent* dejuste li, Ke ele ne set cument contenir. (*Trist. II. p. 137.*) — A grant peine en

1) Siehen wir eine verdorbene Stelle aus *Trist. II. p. 154* hierher:

Li nain (nain) trebuche sur un banc, La gule (gueule) aveit pleine de sanc, *Gust le crapour*, e crie en halt E chet e leve et pus *tressaut* (viell. *tressalt*).

Ich glaube, wenn wir *craquour* (craquement) lesen, sei Allem geholfen: er kofet, fühlt das Klappern der Zähne. Man denke an *irour* und ähnl. Subst.

2) Roland. str. 161. Encuntre sun piz (poitrine) estreit l'ad enbracet; Si cum il poet al arcevesque en *vent*, Sur un escut l'ad as altres culchet (couché). ist ohne Zweifel *vet* (va) zu lesen.

3) Die Formen *tiég, viég* (*Fabl. et C. I. p. 76. 331*), und vollends *vié* (*Rog. I. 177.*) erwecken Argwohn gegen sich. Wenn schon im Subjonctif *tiegne, viegne*, und *tigne, vigne* vorkommen, so sind doch jene *Présents* ohne eine Spur von *n* kaum zu rechtfertigen. Könnte nicht ein Abkürzungszeichen übersehen worden sein?

est repairé Pur l'anguise que ci l'en *tent*; Tant s'efforce qu'al
ostel *vent*. (*Ibid.* p. 50.)

Halten wir gleich das Prés. Subj. entgegen: *tenge, venge; tegne, vegne; tengne, vengne; tiegne, viegne; teigne, veigne; tinge, vinge; tigne, vigne*. (Ob ng in den erstgenannten Formen ähnlich gn gelautet habe, oder ob anzunehmen sei, die weichen Formen mit gn seien vorausgegangen, und der Totlaut habe in zischende Aussprache umgeschlagen (S. Diez. II. p. 199), wage ich nicht zu entscheiden; doch neige ich mich zu der ersten Ansicht hin.)

Ge proi ke suers Benoit *venget* avoc moi. (*S. Grégoire.*) (*Rogot soror Benedicta mecum veniat.*) — Fils, *sovenget* toi ke tu receus bones choses en ta vie et Lazarus semblablement mal. (*St. Grégoire.*) — Et qu'ele conforter moi *venge*. (*Trist.* II. 57.) — Kar il se crent qu'ele n'i *venge*, Et que léalté ne li *tenge*. (*Ibid.* p. 73.) — Qui monter velent en honor et en pris, *Vegnent* à moi etc. (*Rom. de Garin de Loherens.*) — Samuel, bels fiz, quel parole est ço que Deus ad od tei parled? Jo te prie que nel' ceiles (cèles); e si tu me ceiles, icel mals *vinge* sur tei, que Deus ad parlé de mei. (2. *Liv. d. Rois. ch. 3.*) — Va, si li di (dis-lui) qu'il *vigne* à moi. (*Graelent.* IV. p. 58.) — Ge vos semoig (invite) que vos *vigniez* D'ui en cest jor en quinze jors Devant la Cort (cour) au Dieu d'amors. *F. et C.* IV. p. 358.) — Que nos *retigne* un tombeax, Andui nos reçoive un vaisseax. (*Piramus et Thisbé.*) — Sire, ce dist li Leres de la croix, *sovignet* te de mi, quant tu venras en ton règne. (*S. Bernard.*)

(Ueber *tiegne, teigne* werden absichtlich keine Beispiele beigelegt¹⁾).

Wenden wir uns zum Fut. und Cond., so kommen uns entgegen: je *tendrai*, je *tenrai*, je *terrai*; je *vendrai*, je *venrai*. (ital. *terrò, verrò. Condit. terrei, verrei.*)

Il *sustendra* son courroux Et quant il sera esloigniez De sa meson, li chapelain *Vendra* tant et hui et demain, Que sa femme caressera. (*Fabl. du vilain Mire.*) — Ju voil qu'il ensi maignet en josk'atant ke ju *venrai*. (*S. Bernard.*) — Le matin à vus *ven-*

1) *Veignois, veignois* wird von Roquefort nicht glücklich erklärt: *venu, arrivé*; indem folgende Worte citirt werden:

Sire, dist-ele, bien *veignois* Et vous et vostre compaignie. (*Fabl. d. Cuiv.*)

Dies ist soviel als *bien veignez*, oder *bien veigniez* (*soyez le bienvenu, la bienvenue*), 3. B. in folg. Stelle:

Dames, bien *veaigniez-vous. Bien veigniez-vous*, Dame.

drum. (S. Raynouard, Gramm. comp. p. 234.) — Ne *soussterrent* pas en leur erroür lor Prevost et lour autres officiaux, etc. (Rog. I. p. 275.) — Si nos de cest chief avons les biens reteuz, porkei ne *sosterriens*-nos assi la poine? (S. Bernard.)

Das *Défini* und *Imparf. Subj.* bieten sich in vielfachen Formen dar.

1) Von *tenir* sind einige Beispiele von Annäherung an Lateinische: Quel chose nos puet estre à plus grant gloire (gloire) ke ceu fait ke Deus nos *tenuit* si chiers? (S. Bernard.) — Certes, chier frere, bien faisoit à dotteir ke cist ne fussent escandaliziet, et k'il ne se *tenussent* por escharniz, quant il si grant vilteit e si grant poverteit virent. (*Idem.*¹⁾)

2) Von beiden Verbes wird unzählige Male das regelmäßige *Défini*: je *veni*, je *teni* angetroffen. Es genügt ein einziges Beispiel: Ce fu quant nous *revenismes* d'outremer et *venismes* devant l'isle de Cypre. (Joinville.) Das *Imparf. Subj.* *tenist*, *venist*. (S. Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 362, 63.)

3) Sehr häufig kommt gleichwohl die Form, welche sich bis auf jetzt erhalten hat, vor, meist in der Mehrheit 3. P. mit *d*, *tindrent*, *vindrent*.

E li message par les mantels se *tindrent*. (Roland. *Dr.* 191.) — A mailz de fer e à cuignées qu'il *tindrent*. (*str.* 268.) — De cels devant i *vindrent* dui messages. (*str.* 211.²⁾³⁾⁴⁾)

1) St. Bernard bediente sich auch des Relativ *tenivet*; (S. Rog. *Tenivet*), woraus der Infinitif: *tenivier* geschaffen wurde. (!)

2) Al *paufis vont* qui est mirables Oü il vit primes les Diables; Dedens s'entra, puis s'asist jas. (Marie de France. II. 438.) — Der Zusammenhang fordert *vint* st. *vont*. Sodann ist ohne Zweifel st. *paufis* zu lesen: *paleis*. Vgl. *paleis*, *palais* p. 438.

3) In den französischen Briefen des englischen Königes Eduard, die Robert d'Avesbury aufbewahrt, und Buchon in den Anmerkungen zu Froissart citirt hat, steht oft: *viendrent* statt *vindrent*. Man trifft diese Form auch anderwärts an, aber es zeigt sich doch meist, daß *vindrent* vorherrscht.

4) Man stößt zwar auch auf *tensist*, *vensist*. (Subj. Imp.)

Et li autres n'i puet venir, Mais volentiers il i *vensist*, Si le liens ne le tenoit. (Teut. de J. de Meung.) — Par meinte fois l'ad fet mander Qu'à lui *vensist*, si li plesoit. (Chron. Anglonorm. I. 22.)

Es mag aber gestattet sein, Argwohn gegen diese Form zu hegen. Wie zweifelhaft, ob nicht *venist* zu lesen sei?

Das Participe passé endigt gewöhnlich in *ut*¹⁾. Bemerkenswerth ist die Freiheit, *avoir* mit dem Part. von *venir* und *avenir* zu construiren.

Encor une spaventable chose *avoit* *avenut* en la contreie Va-leire. (St. Grégoire.) (Terribile etiam quiddam in Valeriae provincia contigerat.) — Pourquoi *avez-vous* *venu* à moi? (Genèse. 26. 27.) — *As* *venu* al poeple. (Ruth. 2. 11. S. Roquefort. Socre.)

Un merf. Roquefort erwähnt: *tins*: tenu, obligé; und wirklich findet sich: N'en *avez* por vos *retint* ke seziesme partie. (Rom. de Rou. v. 3391.)

Ehe wir noch die zusammengesetzten Zeitwörter durchgehen, ist zu bemerken, daß *se tenir* oft bedeutet: s'abstenir.

Por rien ne *mi tendroie* De bien amer, Si je Dame trovoie. (Gobin de Rains.) — De meffere *se tendroit*. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 207.)

Berücksichtigung verdienen überdieß folgende Redensarten:

Il me venist bien: il me conviendrait.

Mieux me vendroit: j'aimerais mieux.

Mix le (l. li) *venist* estre téus (s'être tû). (Marie de Fr. I. 520.)

Zusammengesetzte Zeitwörter, außer denen, welche sich erhalten haben.

Advenir (avenir) kommt fürs erste unzählige Male in der Bedeutung, die sich einzig erhalten hat, nämlich: begegnen, sich zutragen, ereignen, vor. Es bedeutet aber auch zweitens zu etwas gelangen. Amyot: Crassus ne peut jamais *avenir* à estre esleu capitaine general. Le moyen qu'il tint pour *avenir* à ces fins. — Drittens ankommen: Rabelais: *Advenant* au logis. — Comme, *advenant* le Prince, cesse le magistrat, *advenant* le soleil, esvanouissent les tenebres. — Viertens anstehen, behagen, gefallen; Rabelais: ceste livree luy *advenoit* bien. — Daher das Participe wie ein Adjectif gebraucht *advenant* (galant).

Attenir: toucher, importer; être parent.

Or me di: que *atient* à moi Se mon peres fu contes ou roi, Quant ge nule riens ne valrai? —

Contretenir: s'opposer, empêcher, contemir, modérer.

1) Li chiens *s'abstenut* au cri Que par nature, que par us. (Trist. I. 77.)

Ich vermuthete: *s' ad tenuit*. (Der Hund hat sich, sowohl aus Naturtrieb, als auch aus Gewohnheit an's Gebell gehalten, [man kann es ihm aus dem letztern Grunde abgewöhnen.]

Convenir: citer en justice, assigner — *estre convenu*: être assigné. — *Convenir* kommt bei Rabelais auch in der Bedeutung zusammenkommen, sich versammeln vor: Il feist *convenir* devant soy tous ceux qui restoyent.

Auch *esconvenir*: convenir, être à propos.

Devenir: arriver (dans un endroit situé plus bas).

Or quant Darida, li Dux des Gothes, avec son ost *devenist* en cel liu, etc. (*St. Grégoire.*)

Entrevenir: survenir (dazwischen, dazu kommen) noch bei Cl. Marot.

S'entrevenir: venir l'un contre l'autre.

Deus Dames qui pas ne changent, Ainz *s'entreviennent* durement. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 399.*)

Nachher: Adonc se sont entremeslées. — Et en bataille *s'entrevindrent*. (*Rom. de Rou.*)

Mesadvenir, mesavenir: mal réussir.

Partenir: appartenir, être lié à qn. par l'amitié, par la parenté.

Tresvenir: arriver juste au point. (*Rog.*)

Es haben sich viele Participes passés, die gerade in den lateinischen nachgebildet wurden, erhalten:

<i>abcis</i>	(abscissus)	coupé, taillé.
<i>abscons</i>	(absconsus)	caché.
<i>afflist, affli</i>	(afflictus)	affligé.
<i>conspers, [conspars]</i>	(conspersus)	aspergé, arrosé, répandu ¹⁾ .
<i>pollu</i>	(pollutus)	pollué, souillé.
<i>impollu</i>	(impollutus)	net, propre, sans tache.
<i>remot</i>	(remotus)	retiré, éloigné.

1) Portaunt adecertes du canistre des azimes, que estoit devant le Seignor, pains sans leveine, et bracle *consperses* de oille, et mist leveine sur les flurs et le destre *espauld lo*, baillaunt ces ensemble à Aaron et à ses fils. (*Bibl. hist. Levit. 8. 26. S. Roques. Bracle.*) — Diese äußerst verborbente Stelle kann nur durch Vergleichung mit der Uebersetzung einigermaßen hergestellt werden: Tollens autem de canistro azymorum, quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, *laganumque*, posuit super adipem et armum dextrum, tradens simul omnia Aaron et filiis ejus. — Vor Allem aus sind folgende Veränderungen zu machen: 1) *pain*. 2) *consperses*. 3) *espaulle* (épaule). Sodann aber ist es wichtiger, *laganumque* („Fladen“) etc. so auszudrücken, daß statt: *et mist leveine* gelesen wird: *et legain* oder *levain, mist*. Die Veränderung von *flurs* muß ich Andern überlassen.

<i>recis</i>	(recisus)	retranché.
<i>transsumpt</i>	(... sumtus)	copié.

Anmerk. *Circuncis, circoncis* (circumcisis) kommt vor, während *circonciser* neben *circonceire* gebräuchlich war.

Chescuns madles de vous sera *circunciz*, et vous *circunciserez* le char de vostre vit, que céo soit en signe de lien entre vos et mei. (*Genèse. 17. 10. 11.*)

Man findet einige unveränderte lateinische Perfecta, namentlich:
surrexit oder surrexi.

Qu'il *surrexi* de mort à vie. (*Fabl. et C. II. 399.*) — Et le sepulchre où *surrexit*. (*Wackernagel, p. 36.*)

So auch *resurrexit, resurrexi*.

Ob *texit* ächt ist in folg. Stelle?

Dieus se *texit* en ceste lame, Notée en croix, comme une game, Du precieux sang decourant Qui amortit mort en mourant. (*Test, de J. de Meung.*)

Anmerkung über das Infinitif Parfait.

Auffallend ist es, wie bei Rabelais oft das Parfait des Infinitif ohne *après* steht.

Pantagruel *avoir leu* le totaige, dict à Panurge etc. (st. *après av. l.*) Panurge estoit fesché des propos de N., et *avoir passé* la bourgade de Huymes, s'adressa à frere Jean etc.

L'avoir entendu parler, Tibere adjousta foy à ses paroles.

VI. Nebenwörter.

1. Beschaffenheitswörter.

Es sind nur ganz wenige lateinische Adjectiv-Adverbien auf *e*, mit Wegwerfung dieses Vokalen, ins Französische übergetreten, wie z. B. *ben* oder *bien*, *mal*.

Ebenso ist nur eine kleine Klasse, meist in spezieller Bedeutung genommener und auf gewisse Phrasen beschränkter Adjectiva vorhanden, welche, ähnlich den lateinischen *Neutris facile, breve* etc., als Adverbia gebraucht wurden, wie *bon* (neben *bien*), *bel*, *has*, *haut*, *clair*, *cher* (*chier*), *juste*.

Zur Bildung des größten Theiles der Beschaffenheitswörter bediente man sich, nach dem Vorgange des Mittellateins in allen romanischen Sprachen (im Wallachischen soll sich nach Diez als einziges Beispiel aufweisen lassen: *altimintre*) der Zusammensetzung der Beinwörter mit dem

Ablativ von mens. Man sagte zunächst in Bezug auf belebte Wesen: *devota mente, tranquilla mente, quieta mente*; sodann wandte man dieß auch auf leblose Gegenstände an, indem man *mente* in der allgemeinen Bedeutung: „auf die Weise“ nahm — wie wir selbst auch so viele Verbindungen mit diesem Hauptworte machen.

Das Beiwort wurde natürlicher Weise im weiblichen Geschlechte gebraucht, selbst als der Schlußvokal von *mente* weggeworfen, und *ment* zum förmlichen Suffix geworden war. *Dulcement, fraichement, haltement, seignieoriement, desmesuréement, regléement* oder *rieuléement* (*Froissart*, Poés. p. 155. 174. 178.), *belement* (*Roland*) und *bellement*.

Verement, veirement, voirement, und mit Versetzung des *r*, *vroiement*, woraus nachher *vraiment, vraiment* wurde. *Absolument, dissolument* (Part. mit t. ¹)

Da die Adjectiva generis communis lange kein *e* im weiblichen Geschlechte annahmen, so verschmähte natürlicher Weise auch das Adverbe jenes *e*. — Bei den Beiwörtern auf *l* zeigte sich häufig die Verwandlung dieses Konsonanten in *u*.

Loyalment et bien l'amera. (Fabl. et Cont. IV. p. 66.) — Mortalment le haieit (haissait). (Rou. v. 3733.) — A la table également séaient, E également servi estaient. (Brut.) — Egaument les doit chier tenir. (Test. de J. de Meung.)

Ebenso in der nämlichen Bedeutung *ingaument*.

Franceis sunt bon, si ferrunt vassalment. (Roland. str. 83. Vgl. 259.) — Vassament. (Froissart.)

(Vassal. wurde auch als Adject. behandelt. So citirt Roquefort: *prou et vassaus*.)

Communalment, communament: généralement. (Henri de Valenciennes.) — Dars est generaument tout ce que aucuns giette o (avec) sa main. (Anc. Coustume d'Orleans.)

Statt *realment* (1) *royalement*, 2) *réellement*) sagte man auch *reaument*; statt *lealment* (*loyalement*) auch *leaument*. Gleichmaßen treffen wir neben *visalment, viselment* an: *visaument, viseument*; und statt *vilment* 2): *viument*. *L'autrier si viument enfouistes. (Roq.*

1) Mut angouissement s'esmaie. (*Marie de France. I. p. 96.*) — Wohl: *angoissusement*.

2) Quant Ysolt cest curuz entent Et et ieest desüement De la ren del mond que plus creit E qui melz s'onur garder doit, Icest est sa joie e sun hait Ke tzei vilement li dit tel lait, Mult en est al quer angouissée. (*Triest. II. p. 44*)

Cimentere.) — Que tu me maines si *vivement*. (Roq. Os.) — Ne sofferoit-il que hom nez Fust *charnelment* de li privez. (Fabl. et C. I. p. 248.) — Qu'il voloit aler plus *briefment*. (Fabl. d'Estula.) — Sires, li miens Deus, magnifiez ies *fortment*. (Psautier de Corbie. ps. 103.)

Aus *fortment* entstand *forment*¹⁾.

Espris de joie molt *forment* S'en ala au tornoiement. (Fabl. et C. I. p. 180.)

Ebenso ging *grantment* in *granment* (Rou, v. 13860.), *gramment* über.

Steigerung.

In vielen Fällen, namentlich nach Relativen, steht der Comparativ statt des Superlativ.

plus tost que pot.

Cil qui *plus* puet, *plus tost* acort (accourt.) (Trist, I. p. 44.)

— Le jouel qu'elle garde *plus chierement*. (S. Dietz. III. p. 12.)

Wie wir au plus très bel gefunden haben, so saßen wir ebenfalls auf folgende Erscheinung:

Cascuns a sa confesse dite *Au plus très belement* k'il seut, Et *au plus très briefment* qu'il peut. (Fabl. et C. I. 214.)

Mieux ging hervor aus mels, meus, meils, miels, mielx, miex, mit den Nebenformen miuls, miols, mix, miaux, miex, meax, meaus²⁾.

Je aime *miex*. (S. Roquefort. Miels.) — El champ verron qui *meus* vaudra. (Rom. du Renart.) — Aimerioie-je *mix* à morir. (Aucasin et Nicolette.) — Si deffenderont-il *mix* lor avoir (fortune) etc. (Ibid.) — Les preuves briefves peut l'on *meaus* faire que les longues. (Assises de Jérusalem.) — *Miaus* parlanz. (Rom. du Renart.)

Man stößt auf *pirement* statt *pis*, bei Montaigne und anderswo; entsprechend dem Positiv: *malement*: malicieusement.

— Vermuthlich: *Ke issi vilment li dit ait*. (Vielleicht auch: *K'icest est sa joie* etc.)

1) Car du pechié confesse füt Et le cuer ot *forment* consist. (2 Tab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 20.) — Wohl: *contrit*.

2) Li Emperere est ber e cumbalunt; *Meill voel* murir que jà fuit de camp. (Roland. str. 192.) — Ungeachtet der Autorität des beigefügten Fac-simile ist die Korrektur unerlässlich: *meillz voell*. So beargwöhne ich auch im nämlichen Fac-simile: Si l'en enveiet sun baston e sun guant,

2. Umstandswörter.

A bandon (wohl von ban abzuleiten.)

Entsprechend abandonner bedeuteten mettre, donner à bandon: preisgeben, losschlagen, fahren lassen.

Qu'est-ce autre chose fors mettre tout à bandon? (*Alain Chartier.*) — Donner l'avoir tout à bandon. (*Rom. de la Rose. I. p. 91.*) — Prise de bestes, soit à bandon et sans garde. (*Coutume de Meaux.*) — Tout le tresor mon pere vus metrai à bandon. (*Rom. d'Alexandre.*)

Sodann bedeutet à bandon auch: promptement, sans retard.

Si ferirent tot à bandon Plus de cent foiz en un randon. (*N. Rec. de F. et C. I. p. 117.*) — Il chevaucherent à bandon. (*Ibid. 359.*) — Si vit venir un donzel à bandon. (*Gérard de Viane.*) — Plus de seisante li courent à bandon. (*Ibid.*)

Man findet auch: à son bandon: à sa discrétion.

D'abondant, d'aboudant: de plus, outre cela. (Vgl. D. de l'Acad.)

Il leur loa que bon seroit que . . il li envoiasent touz les chevaliers que il tenoient en prison. Et il si firent; et d'aboudant li envoierent tous les os le conte Gautier de Brienne pour mettre en terre benoite. (*Joinville.*)

Adenz, asdenz: les dents, la bouche; le visage contre terre.

Sovent asdenz, sovent envers. (*Rou, v. 579.*) — Chaent (tom-bent) asdenz, chaent envers. (*Idem. v. 6905.*) — Adenz s'est mis tuz descuvers. (*Marie de France. Fabl. 39.*) — Se geta adenz devant le tombel. (*Miracl. de St. Louis. 173.*)

Adès, adez,

(wie das ital. adesso, von ad ipsum — (nunc ipsum bei Cicero.)

Die weit vorherrschende Bedeutung ist: immer.

Un mal ne dure mie adès. (*Fabl. et C. I. p. 373.*) — Adès est novel ceu k'adès renovelet les cuers. (*Semper novum quod semper innovat mentes. (S. Bernard.)*) — Fu il adès vainquierres en totes ses batailles. (*Chron. de France.*) — Adès fu Dieu, et est, et sera en ung point. (*Test. de Meung.*) — Que Chevaliers doit adès tendre A se (sa) car (chair) netement tenir. (*L'Ordene de Chev. (Adiès. S. F. et C. IV. p. 44.)*)

Bisweilen wird tout oder trestout zur Verstärkung hinzugefügt¹⁾.

Car on le trueve en Salemon Que tout adès fet sages hom
Toutes ses oeuvres bonement. (*L'Ordene de Chevalerie.*) — Nourri
trestout adès ensamble. (*Marie de France.*)

Die seltenere Bedeutung ist: jetzt, gleich. Auch so geht bisweilen
tout voran.

Et Gauvain tot adès venoit. (*N. R. de F. et C. I. p. 34.*) —
Mès tout adès le vous dirai. (*Ibid. II. p. 168.*)

Adès — adès: jetzt — jetzt; bald — bald.

Et le triste amoureux dança Adez à l'autre, adez à l'une.
(*De la belle Dame sans merci.*)

Auch im Provenzalischen gelten beide Bedeutungen.

Agenoillons, agenouillons: à genoux.

*Agenoillons se met à terre. (Rom. du Renart.) — Agenoillons
ilec se mistrent. (Rom. de la Rose.)*

Bgl. Roq. *Agenoiallement*, wofür *agenouillement* zu lesen.

Alques, alkes, auques.

Dieses Wort hatte das eigene Schicksal, daß es, nachdem es von
Ménage richtig als aus dem lat. aliquid entstanden erklärt worden war,
in den neuern Glossaires durchweg verkannt und mißdeutet ward, indem
man dasselbe so nahm: 1) aussi. 2) alors. Es bedeutet aber, seiner
Abstammung gemäß: ziemlich, einigermaßen.

Robert fu Dus emprès sun frère, Ki alkes traist as murs sun
père (qui eut des moeurs assez semblables à celles de son père.
(*Rou. v. 7454.*) — Ne s' poet garder que alques ne l'engignent.
(*Roland. st. 7.*) — Loerent vos alques de legerie. (*Ibid. 14.*) Bgl.
Roquefort. Ré. — Lentement aloit le pas, Que trop estoit feibles
et las De grant travail, et auques megres. (*Rom. du Renart. II.*
213.) — Li fromaches fu auques mox (mou). (*Renart. I. v. 7249.*)
— Li chastiaus estoit auques fort. (*Idem. v. 577.*) — Que bise
avoit auques venté. (*Idem. v. 776.*) — Auques fu vuidiez li paniers.
(*Idem. 837.*) — Ce que l'en dit auques sovent. (*Idem. v. 6069.*)
Par espauls fu auques lés (large). (*Rom. de la Rose.*)

1) Mais adès s'umilia Vers Jhesucrist et ly pria etc. (2 Tab. v. Neuenb.
p. 21.) — Dem ersten Verse kann durch Einschübung von tout das gehörige
Maß gegeben werden.

Aisi; — Altresi, autresi.

(Das erste aus aliud sic, das zweite aus alterum sic gebildet; jenes die Ueform vom jetzigen aussi.)

Nehmen wir zuerst das erloschene Wort vor.

Gibesformel Ludwig des Deutschen: *il mi altresi fazet.*

En nos tens *altresi* fut un Diakenes. (S. *Rog. Secrelement.*)

— Devons garder que *altresi* ne nos aviegne. (*Ville-Hardouin.*)

— Vostre regne gardez e vostre seignorie, E vos homs *altresi* e vostre baronie. (*Rou. v. 1425.*) — Et Oliviers refiert lui *autresi*. (*Gerard de Viane. v. 851.*) — De fine amor vient seance et beauté Et amors vient de ces deux *autresi*. (*Chans. du Roi de Navarre.*)

Gehen wir zu *alsi* über.

Aisi com ge ci-devant ai parleit. (*St. Grégoire.*) — *Aisi* ke nos avons dit. (*Idem.*)

Bisweilen trifft man auf *assi*, was auch im Italiänischen sich findet, wie *asi* im Spanischen.

Ne prenos-nos *assi* granz solaiz (soulagement) ci, sy cum en celei (oder cele?) parole del Apostle dont nos là d'avant avons parleit? Cil (l') apelet Deu, et cist („les trois Rois“) lo dient *assi*, mais par oyvre, et ne mies par voix. (*S. Bernard.*)

Man findet auch *alsiment*.

Et tems *alsiment* de cel meisme Prince. (*Ejusdem quoque Principis tempore.*) (*St. Grégoire. S. Roquesf. Bore.*) — *Marcelinus alsiment* hom d'honorable vie. (*Roquesf. Cui.*) — A un autre tens *alsiment* vinrent à lui alcun pelerin. (*Rog. Drapelez.*)

Anmerk. Einige Male findet sich *ausinc* vor, *ainsinc* (ainsi) nachgebildet — wo nicht etwa damit verwechselt?

Si escrie forment et huie *Ausinc* con venéors qui chaco. (*Rom. du Renart.*)

L'altr'er, l'autre ier, l'autrier, l'autrier: (ital. *altrieri*), avant-hier; l'autre jour.

Li altr'er fut ogis le bons vassals Rolans. (*Roland. str. 229.*)

— Membrez-voa des Normanz k'il vos firent l'autrier. (*Rou. v. 2969.*) — Je toli l'autrier sa chemise. (*Faehl. et C. IV. p. 446.*)

Amont: en haut.

Lasus *amont* en Paradis. (*Rom. du Renart.*)

Ebenso *contremont*. Il monterent *contremont* la muraille. (*Chastellain.*) Vgl. N. R. de F. et C. I. 217. — S. unten *aval*.

In der Ausgabe des Roman de Rou sind diese Wörter so gedruckt, daß à getrennt ist:

E la vile est là close d'ewe mult parfont, Par à li ses de mer vont à val et à mont¹⁾. (4133.) — Bgt. Bien sui cheuz du mont *ou* val. (Fabl. et C. I. p. 378.)

Anmerf. *Amont* würde auch für ci-devant, ei-dessus, plus haut gebraucht. Un poi plus *amont*, Pirres, toi conplaisis toi nient avoir veut l'anrme d'un morant. (Paulo superius, Petre, questus es morientis cujusdam animam te non vidisse. (S. Grégoire.)

Anqui, enqui, enki; Iqui, iki,

(S. Diez, Gramm. der roman. Spr. II. p. 387, „ital. qui; span. port. prov. aqui von eccu'hic“) Umstandswörter des Dites, die sich weisen auf die Zeit übergetragen werden.

— Une cité près d'*anqui* ot. (Fabl. et C. III. p. 63.) — Tous li peuples c'*anqui* estoit A haute vois forment crioit. (Idem. p. 421.) — D'*anqui* s'en va par tote terre. (Ibid. p. 436.) — *Enqui* après s'encroisia li Quens Jofrois del Perche. (Ville-Hardouin. 9.) — — à Compiègne. *Enqui* furent tuit li conte et li baron qui croisié estoient. (Idem.) — *Enki* ot mult grant pueple assemblé. (Idem. 19. — Bgl. 20. 22. 28. 64. 65.) — Mais la grant discorde *iqui* fu del Comte Baudoin de Flandres et de Hennaut, et del Marchis Bonifaces de Montferrat. (Idem. 136.) — Lors si tint la guerre *iqui*. (Idem. 171.)

Auch de *qui*: de là. (Idem. 205. 217. 218. 232.) — d'*iqui*. (208. 209. 232.) d'*enqui*. (56.)

Auf die Zeit bezieht sich vorzüglich: dès *enqui en avant*. (Ib. 61.); d'*enqui en avant*. (133. 149.) — Par *enqui*. (129.)

Ans, ains, eins (ante); *anceis, ançois, ainçois, einçois* (ante ipsum.)

(S. Roq. Ainçois mit 17 orthographischen Nebenformen²⁾.)

1) vorher, früher.

N'i out tal asemblée onc poiz ne *ains*, ço crei. (Rou. 3774.) — *Ains* erscheint in der Zusammensetzung *ains-né*. S. Naistre.

1) El vail (voile) *amunte* si fert li venz; A grant exploit s'en vunt par le unde. (Trist.) — Vermuthlich: 1) *amunt se fert*. 2) *Funde*.

2) Car malfax (le diable) l'avoit *amusee* Qui à ce l'avoit ausée, Tant qu'*ains* vailles (valets) *fermables* fit Et sa fiance en gaige mit Qui tant par son barait feroit Qui li prodons à lui gieroit (coucherait). (2 Fab. aus einer Neuenb. Hdschr. p. 29.) — Vermuthlich: Tant qu'*aux* vailles *fermaille* fit (pari). Beide Male *Que*, oder allenfalls das erste *Qu'i*.

Furent cil apelé Dani Ki esteient *anceis* Daci. (Rou. v. 176.)
 — Et cil de Flandres respondi K'il voldreit bien *anceis* saveir
 S'il s'aïe voldreit avoir. (Idem. 11394.)

2) eher, vielmehr — nein (sondern).

Et tot ensi ot ceos k'el loent, cum ceos k'el laidangent, tot
 ensi ot ceos k'el losengent, cum ceos k'el detraient; *anz* („*immo*
vero“) n'en ot ne les uns ne les autres, car il est morz. (S. Ber-
 nard. 6. Roq. Detraire.) — Li Vileins à sa Fame dit C'unques
 mais de ses elz ne vit Nul pré faukié si igaument (si également
 fauché). Cele respunt hastivement: *Ainz* fu od les forces tranciez.
 Dist li Vileins: *ainz* fu fauciez. *Ainz* est, fist la Feme, tonduz.
 (Marie de France. 95.)

Qui *ains* *ains* entsprichet der Formel à qui mieux mieux.

Ce fu droit à une Toz-Sainz, Chascuns i vint, et qui *ains*
ains, Grans pas et longues ajambées. (Fabl. de la Court de Pa-
 radis.) — Vont à la terre, qui *ainz* *ainz*, qui mielx mielx. (Ville-
 Hardouin.)

Bemerkenswerth ist auch com *ains* — *ains*.

Com *ainz* l'arez tolli, *ainz* sarez à repos (aussitôt que vous
 l'aurez ôté, vous serez en repos.) (Rou. v. 2601.)

Ähnlich v. 14,932. Trespasse mer *come* *ainz* porras.

Anmerk. Wenn *ains* von de begleitet ist, z. B. *ains* de moi
 leva (Flore et Bl. v. 2569. Vgl. 2810.), so ist *ains* wohl nicht als
 Prep., sondern als Adv. zu betrachten, indem de nach dem Comparativ
 statt que steht.

Antan, *anten*, *entan* (ante annum): l'année passée.)

Antan fu mal, è pis cel an. (Rou. 5998. — Text unrichtig:
 „*autan*.“

— — — acointié L'ai dès *antan* qu'ele assambla Quatre livres
 qu'ele m'embla. (Fabl. et C. IV. p. 109.) — A son eserin en est
 saillie Oû li cent sols nombrez gisoient, Qui dès *antan* mis i
 estoient. (Ibid. p. 213)

Daher *antenois*: âgé d'un an; agneau, chevreau âgé d'un an.

A-per-mesmes, *à-per-mismes*; *aparmain*.

(*ad per metipsissimum* [tempus]: à l'instant, tout de suite.)

Ce sunt cil ki en l'encoimencement de lor conversion vuelent
à-per-mesmes fructifier. (Serm. de S. Bernard) — Car *à-per-mis-*
mes (oder *mesmes*) que li scels (nicht „soels“ — le sceau) fut bri-

siez, si vint à-per-mesmes après li amers departemenz et li triste discorde. (*Idem.*)

Es. auch Roquesf. Warzent.

Tu le comperaises (payerais) *aparmain*. (*Fabl. et C. III, 382.*)

— Je le wel *aparmain* savoir. (*Ibid. IV. p. 54.*)

En apert (in aperto): à découvert, évidemment.

Car s'en *apert* les grevions, Espoir blasmés en serions. (*Rom. de la Rose.*)

Bisweilen findet man: *par apert*.

Assez (ad satis).

ist insofern zu erwägen, als es anfangs in Verbindung mit plus vorkam.

Lor anemi estoient *plus assés* („beaucoup plus nombreux“) et si estoient miex armé sans comparaison¹). (*Vie de S. Louis par Gerard de Nangis. p. 433.*) — Li Leus (Loup) a vulentiers juré *Plus assez* k'il n'unt demandé. (*Marie de France. II. p. 188.*)

Zweitens ist der Gebrauch von *d'assez* bemerkenswerth, in der Bedeutung: à beaucoup près; de beaucoup.

Mès plus tient grant nécessité Amors qui vient de charité, Que justice ne fait *d'assez*. (*Rom. de la Rose.*) — Jonesce au vis cler et luisant Qui n'avoit encores passés, Si cum je cuit, douze ans *d'assez*²). (*Idem.*)

A tant, atant: à ce point, au moment; alors; à présent³).

Li Chevaliers *atant* s'en part. (*Rom. du Renart.*) — *Atant* ont lessié le plaidier Jusqu'au demain à l'esclairier. (*Ibid.*) — *Atant*

1) Reis, jo vus en ai dit asez. Que iço que vus savez. (*Trist. II. 19.*) — Wohl: *Plus* que iço.

2) *Amez* fu conuz en Irlande, En Norweje e en Gubtlende. (*Marie de France. I. p. 328.*) — Ohne Zweifel: *Assez*.

De marke sunt tut li quarel *Asis*; e vint mult ben e ben. (*Trist. II. p. 94.*) — Bielesicht: *Demarke* sunt tuit li quarel *Asez* (assez), e tinrent ben e bel. Demarké entspräche démarcation.

3) „Or gardez vostre compaignie.“ (je ne veux pas être accompagné par vous). *Atant* pa sole deguerpie. (*Dò Chevalier à l'Espée. v. 1188.*) — In dem Fehlerverzeichnis zu Nouv. Rec. de F. et C. I. steht: „*pa*; lisez: *ta*.“ Dies ist aber ein neuer Druckfehler. Ohne Zweifel: *l a*.

vint Yseuagin. (*Ibid.*) — *Atant s'en est alé Primant*, (*Ibid.*) — *La Dame s'emparti atant*. (*Nouv. Rec. de F. et C. M. p. 272.*) — *Ralez en vostre conroi, et laissons les Blas atant, et pourrons vers Rhinepople*. (*Henri de Valenciennes.*)
Ebenso: à *itant*, *aitant*¹⁾.

Aucune fois, aucunes fois (ohne *Verneinung*): quelquefois. (Vgl. *die Pronoms*); *aucunement*, en quelque sorte, en certains points.

Autre fois, autrefois, autre foiz: pour la seconde fois, encore, de nouveau.

Le Moine *autre foiz* l'arraisonne. (*Fabl. et C. I. p. 246.*) — *Autrefois* li met une gimple. (*Rom. de la Rose. I. p. 295.*) — *Autrefois* li reprent corage D'oster tout etc. (*Ibid.*)

Aval: en bas, bas. (*a välle* Dante *Inf. 12. 46. Alt-Deutsch*: *ze tal. entgegengesetzt dem obigen amont*²⁾).

Jeter *aval*: jeter à terre.

S'en ala *aval* le gardin (en bas dans le jardin.) (*Aucasin et Nicolette.*) — Je ne sai homme chi *aval* (ici-bas, sur cette terre) Que femes doivent amer tant. (*Fabl. et C. I. p. 108.*)

(*Daßer avaler*: descendre. — *Avaler* les degrés.)

Vgl. *avaux* bei Roquefort. — Wie man contremont sagte, so ge-
brauchte man auch *contreval*. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 32.*)

Avoec, avueques, avec (Vgl. *die Vorwörter*): outre cela; de même.

(Du dessert). Adont fait apporter le fruit Li ostes Daires por
deduit, Puns de grenat, figes et poires; Et *avoec* fu moult boius
li hoires. (*Flore et Bl. v. 1685.*)

1) Li riches homs de grant poyoir Ne puet pas grant honneur avoir D'est-
triver à un non-puissant; Doner li doit de son avoir Par raison et faire as-
savoir Qu'il le lait en pois (paix) *aitant*. (*Fabl. inédites. I. p. 127.*) —
Aitant ist gänzlich mißdeutet worden: „*Aitant*, provoquant, malgré ses pro-
vocations.“

2) *Diex enseigna*, mais *avant fist Celez barate* et desconfist, Que par lor
oevres contredient, Et sont contraire à ce qu'il dient. (*Fabl. et C. I. p. 325.*)
— Eine verdorbene Stelle, die vielleicht so zu verändern ist: *Diex enseignent*,
mais *aval mist Cele barate* et desconfist.

Bon,

das ganz durch die Nebenform *bien* verdrängt wurde, kommt häufig bei den *Wikten* vor, namentlich in der *Chanson de Roland*, z. B. *str.* 23. 32.

A *Brief*: *bref*, *enfin*.

A *brief*, de tous estoit *jugiers*. (S. *Roquef. Brief*.)

Buer: *heureusement*, à propos

(wird allgemein für eine Abkürzung von *bona hora* erklärt.)

Mestre, fet-il, par Saint Denis *Buer* vos *acointastes* à moi. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 215.*) — *Buer* fu li *ensez* engendrez Qui à celui par sera *mez*. (*Ibid. p. 373.*) — Or dist que *buer* fu ore née Quant Diex l'a iluec amenée. (*Fabl. et C. I. p. 204.*) — Que *buer* fu nés, che li est vis (c'est son avis) Qui s'i péust assez mirer. (*Ibid. p. 353.*) — Se li 'cordelier por la corde Puéent atoir la Dieu acorde, *Buer* sont de la corde encordé. (*Fabl. et C. II. p. 295.*)

Ça en arriers, *çai en arriers*; *sai en arriers* *od. ariers*; *za en ayer*, *zai en ayer*: (*ça en arrière*) ci-devant.

La Bienvenue, juyve, feme *çay en arriers* à Savores, juif de Pontallie. (*Monum. de l'Hist. de Neuchâtel. p. 271.*) — Païen la firent lunc tans *sai en arier*. (*Gérard de Viane. v. 3468.*) — Car il mainte gent convertit à Deu par l'office de predication *za-en-ayer*. (*Idem.*) (*Et multos quidem olim in carne adhuc . . . praedicationis officio convertit ad Deum.*)

Auch *arrière*, *arrières*, *en arrière*s ward ähnlich gebraucht. So sagt Ville-Hardouin mehrmals: vos avez oï (ouï) *arrieres*.

Dagegen bedeutete *arrieres*, *ariers* auch: wieder, zurück.

Quant ele iert *ariers* là venue. (*Rom. de la Rose.*) — Quant ele iert *ariers* revenue. (*Ibid.*)

Dem *Zay en ayer* entsprach: *Zai d'avant*, *zai davant*:

Nos fumes jai *za d'avant* luns (*fange*, *houe*) de paradis, mais or sommes nos luns de meir. (*St. Bernard.*) — *Zai d'avant* estoit nuiz, quant nulz ne pooit faire ceste chose, davant la naxance de la vraye lumiere. (*Ibid.*)

Çaiens: céans, ici dedans. (Vgl. ens, prép.) (Für céans oft: céens, céenz.)

— Chevaliers qui *çaiens* ont Venu por autretel afere. (Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 28.) — Sache bien li Empereres que *çaiens* ne metra-il jà le pié. (Henri de Valenciennes. p. 500.)

Änderstwo *chaiens*, wie *cha* statt *ça*. (Flore et Bl. v. 2255.) — Et se li Empereres le nous otroie ensi, bien le volomes *chaiens* requellir. (Henri de Valenciennes. p. 501.) — Car *chaiens* ne metterez-vous les piés. (Idem. 502.)

Gegenſatz: *Laiens*.

Çasus: ci-dessus. Gegenſatz von *läsus*.

Li bons Prelaz Yldefonsus, Dont je vos ai parlé *çasus*. (Fabl. et C. I. p. 325.) — Vgl. *Ça* devant. (Fabl. et C. II. p. 127.)

(S. Et *lai sus* et *sai desous*. Wadernagel, Altfr. Z. p. 21.)

(*Certes*), *Acertes*, *adcertes*: 1) certainement, assurément. 2) sérieusement, instamment. 3) avec certitude.

1) Cil ot que la chose est *acertes* Et voit les miracles apertes. (Rom. de la Rose.)

2) Il ne vint oncques bien d'estre courageux, Ne de grever autri (autrui) à *certes* ou à jeux. (Test. de Meung.) — Ma dame la royne vostre mere . . . me pria si à *certes* comme ele pot. (Joinville, Hist. de St. Louis.) — Tous les barons et chevaliers qui là estoient en pleurant prioient si *acertes* que faire pouvoient au roi qu'il en vouldust avoir pitié et mercy. (Froissart.) — Vous me priez si *acertes* que je ne le vous ose escondire. (Idem.)

3) Ils parlent à *certes*. — Ils jugent à *certes*. (Montaigne.)

Monet süht auch *tresacertes* (très-acertes) an.

Par *certes*: Renart. I. v. 2174. — *Certement*, Flore et Bl. v. 1316.

Diez bemerkt, daß die altfranz. Bibelübersetzung *acertes* und *adcertes* für das lat. *autem* gebraucht. S. die Bindewörter.

De chief en chief: d'un bout à l'autre.

Quant trestout li a raconté *De chief en chief* la verité, La pucele moult se merveille. (Nouv. Rec. de F. et C. I. 283.) — *De chief en chief* tot li enquierit. (Ibid. II. p. 35.) — L'Evangile *de chief en chief* lut.

Com, cum, comme.

Dieses Wort wurde in einigen Bedeutungen gebraucht, in denen es nicht mehr angewendet wird.

1) Comment, de quelle manière?

Amis, *com* as-tu non (nom)? (*Rom. d'Alexandre. p. 399.*) — O tu chaïtive char . . *cum* longement querras-tu les trespasans et desfaillans solas? (*St. Bernard.*) — Ces exemples si frequents et si ordinaires nous passant devant les yeulx, *comme* est-il possible qu'on se puisse desfaire du pensement de la mort? (*Montaigne.*)

2) Environ, presque.

Il perdit aussi *comme* tout son sens. (*Chron. de St. Denis. p. 706.*) — Il aloit reposer, qui duroit *comme* une heure. (*Ibid.*) — L'heure de son descouchier à matin estoit rigléement *comme* de six à sept heures. (*Ibid.*)

Comfaitement. S. Faitement.

(à) *Conseil*: 1) en particulier. 2) à voix basse, entprechend conseiller: parler à l'oreille.

Li jor ke fu emprez disner, Ke Henris dut d'iloc torner, Li Quens Hue l'ad apelé, *A conseil* ad à li parlé. (*Rou. v. 14623.*)

En cel contemps oder *contemple*, *cuntemple*: en ce même temps.

En cel cuntemple fud une cité Sylo. (*Liv. des Rois. S. Hist. litt. de la France. T. XIII.*) — Li Reis qui à *cel contemple* esteit. (*T. Conq. of Ireland. p. 153.*)

(*Par*) *contraire*: (entgegen, hinwieder.)

Par contraire li dist: Jupiter te maudie. (*Rom. d'Alexandre. p. 180.*)

Dedans ce: cependant, sur ces entrefaites.

Osta son anel de son doi (doigt) pour asseurer que il tenroit la treve. *Dedans ce*, avint une si grant mescheance à nostre gent que uns traïstres... commença à crier à nostre gent: seigneurs chevaliers, rendés vous, que li roys le vous mande. (*Joinville, Hist. de S. Louis. p. 239.*)

A délivre: en liberté.

Miez voil estre Leuz à *délivre* Qu'en chaîene (chaîne) riquement vivre. (*Marie de France. II. p. 177.*) — Que cil est mult

folz (fou) qui se met En sougit o en servitude, Car mauvese est cele coustume; Qui a sun talent à delivre Ne laisse en pais nul hune vivre. (p. 178.)

Der anderlechte Bers ist so erklaert: „Celui qui connaît le prix de la liberté.“ Bermuthlich ist aber so zu lesen:

Car mauvese est cele coustume Qui a sun talent, à delivre, Ne laisse en pais nul hune vivre.

Delivrement: vite, promptement.

Delivrement fu al retor Cum hoem ki de mort a poer. (Rou. v. 5632. Bgl. 5609.) — Maiz m'i fu mie lungement, Car Richart vint *delivrement*. (Idem. v. 7424.) — *Delivrement* l'estuet moriz. (Idem. v. 7538.) — E li Dus mult *delivremant* Desparti tut à povre gent. (Idem. v. 8361.)

Dementre, *En dementre* oder *Endementres*, *En dementiers* oder *Endementiers*: cependant, sur ces entrefaites.

(Bon de interim. — Auch ital. mentre.)

La bataille est adurée *en dementres*. (Roland, str. 107.)

Siehe über *en dementres* auch Vie de St. Louis par G. de Nan-gis. p. 453. 455.)

Et ge irai *endementiers*. (Renart. I. p. 157.) — La marchéande *endementiers* Fu ençainte d'un bacheler. (Fabl. et C. I. p. 215.) — *Endementiers* fu tant del tens passé. (Ville-Hardouin.) — Or te taiz (tais-toi) donc *endementiers*. (Rose. T. II. p. 72.)

Bgl. die Conjunctionen.

A desmesure: démesurément, excessivement, extrêmement¹⁾.

Ele estoit bele à *desmesure*. (Fabl. et C. IV. p. 187.) — Une fille avoit de haut pris, Qui bele estoit à *desmesure*. (Ibid. p. 250.)

Al oder *au Dorain*, *derrain*, *daerrain*, *darrain*, *darrenier*, *derrenier*.

Da *derain*, *derrain* etc. dem jetzigen *dernier* entsprechen, und ohne Zweifel von *de retro* (wie *derrière*) herkommen, so bedeuten diese Redensarten: zuletzt.

1) Tel plaie (plaie) i out que fu ronde *E desmesures* e parfunde, (Marie de Franco. II. 490.) — Ohne Zweifel *A desm.* Sodann ist nach S'il s'eussent etc. *gabbèrent das* Condit. *gaberient anjantenden*.

E Regnier el Lonc-Col plusors feiz jus chaï, *Al derain* de prist Rou, et en baies (fera) l'a mis. (*Ran.* 1196.) — Bien l'orrez dire au *daarains* (Reim auf rains) Por que vous vusilliez tant attendre, (*Fabl. et C. IV. p. 453.*) — *Mès au darraïn* ne porent li Engles souffrir les assaus des François. (*G. de Nangis. p. 839.*)

A desroi: en désordre, comme un enragé; à la hâte.

Si humme i saillent à *desroi*. (*Marie de France. II. p. 114.*) — Uns de Meullent quoisï le Roi Par le frain, le prist à *desroi*, Et dist le Roi, Rois, tu i es pris. (*Philippe Mouskes.*) — Por Tholomé rescoure i couru à *desroi*. (*Alixandre. p. 273.*)

A dessés: à l'insu.

Si l' tramist au duc erraument *A dessés* de tote gent. (*Chron. Anglonorm. I. p. 190.*)

Detres, detrez: derrière¹⁾. (prov. detras.)

Eo auch *par detres*: par derrière.

Puis viendrai *par detres*. (*Charlemagne. p. 24.*)

A Deuls, à devise: à souhait, à enchanter.

Céenz à ostel à *devis*, Quankes l'en veut i trueve l'on. (*F. et C. I. p. 362.*) — Li vergiers fu bïax à *devise*, Herbes i ot de

1) N'i unt escuz ne lances ne espées trenchanz, Meis fustz *feret* de fraine e escrepes pendanz; E sunt ferrer les destrers *de trez e de uvant*. (*Charlemagne. p. 4.*) — Hier hat Fr. Michel mit Recht vorgeschlagen, *detrez* zu lesen. Ebenso wünscht er *deuant* zu verbinden; besser aber ginge geradehin *devant*. — Noch scheint mir *ferret* verdächtig, und es möchte wohl abzukürzen sein in *set*, oder vielmehr *ses*.

Archers ayez XL dis. En ceste bruce [bois] vraiment Lur *frez* un enbuchement. *Deaque* vus *serrez* passez, Les Yrreis que sunt *destrez*, Quant passé serrunt cele gent, Si *s'essundrent* ferement. *Detress* lur *frez* un *paie*, (envahissement), E nus vus vendrum en aïe. (*T. Cong. of Ireland. p. 34.*) — Diese Stelle scheint sehr verderben zu sein. Schon die Zahl ist kaum richtig, da nachher so bestimmt „quarante“ steht. Wenn ich mich schon nicht anheischig machen kann, Alles aufzuhellen, so mache ich doch folgenden Versuch:

Archers ayez trente dis; En ceste bruce vraiment Lur *serrez* un enbuchement, *De ci que* vus *serrez* passez Des Yrreis que sunt *detrez*. Quant passé serrunt cele gent, Si *s'espandront* fierement. *Detres* lur *frez* une voie etc.

mainte guise. (*F. et C. III. p. 115.*) — Bien fu fete par grant mestrise, Nature la fist à devise. (*Ibid. p. 425.*) — Bele, plaisans ert à devise. (*F. et C. VI. p. 11.*)

Es à sa devise : à son gré. *J. B.* Lors fera Diex à sa devise. *Vgl. Roquefort.*

Dreit, droit : justement.

Tout droit à celui temps que je ci vous devis. (*Berte aux grans piés.*)

Dunc, Donc, Dunkes; Adunc, Adonc, Adonkes, Adonques.

(*Das lat. tunc, ad tunc.*): alors¹).

Dormi aveit, mez *dunc* veillout. (*Rou. v. 5596.*) — Robert ki *dunc* ert Reis de France. (*Idem. v. 7333.*) — Quant iessu furent li archier, *Dunc* issirent li Chevalier. (*Idem. v. 11639.*) — Premiers l'apeloit il par son nom, à cui quant li hom Deu ne respondoit mie, *dunkes* rumpit fors manes à ses laidenges. (*S. Grégoire.*) — Et quant il en cele meisme citeit astoit venuz devant la Glise del bien eurous Apostele Perron, *dunkes* glazat (glissa) li piez de son cheval. (*Idem.*) — Li rois Philipe, *adonques* rois de France. (*Miracles de St. Louis. p. 188.*) — *Adonques* se tint-il por fols. (*F. et C. I. p. 8.*) Alexandre *adonc* lui donna la lettre. (*Amyot.*)

Adonc, wie „nun“ auch von der Zukunft.

Adonc vos redirai après Coment Jason et Herculès Alèrent querre la toisson Par engin et par traïson. (*Ben. de S. Maure.*)

La Fontaine machte noch Gebrauch davon; in den Nouveaux Contes heißt es :

Adonc me dit la bachelette : Que votre coq cherche poulette. — (*So ital. dunque, adunque.*)

Dunc — *dunc* wurde auch gebraucht für : jetzt — jetzt; bald — bald.

Juste Saine ala tant musant *Dunc* ariere e *dunc* avant. (*Rou. v. 7190.*)

¹ Quant l'un acier à l'autre joint, *Donc* ne manjastes vos *donc* point. Par grant ire, por moi ferir, L'alastes à deus poinz saisir, Venistes vers moi tote iriée. (*Trist. I. p. 234.*) — Vermuthlich: *Donc* ne tarjastes vos onc point. (*tarjastes* : tardâtes.)

Meismals trifft man auch auf dës donques :

Et dës donques touziers jusques à la fin, ele fu sous l'obediencia de l'abesse du couvent. (*Vie de St. Louis p. le Confesseur* p. 64.) — Et dës donques ele comença à veoir et apercevoir les choses. (*Miracles de St. Louis*, p. 176.)

Ebenso idonc (*Chroniques Anglo-Normandes* p. 7.) [zwei Mal.]

Dunt, dont: d'où. *Par unt*: par où. (von unde.)

Et cil li demande son nom, *Dont* il est et de quele terre. (*Fabl. et C. IV.* p. 294.) — Quant la Dame le vit, si li demanda *dont* il estoit. (*Rom. du Cuens de Ponthieu*.) — *Dont* estes-vous? Je suis d'Artois. (*Fabl. et C. I.* p. 363.) — *Dont* venez-vous issi matin? (*Renart. I.* p. 281.) — A une viz *par unt* l'un (on) montad à l'estage meien. (3. *Liv. des Rois*.) — *Par unt* le talens engendrés seit. (*Enseign. d'Aristote. S. Roq. III.* Cyrub.)

Durement

bezeichnete einst nicht sowohl Härte, als einen starken Grad einer Eigenschaft oder Thätigkeit.

La dame est bele *durement*. (*Marie de France. I.* p. 116.) — En la vile out une abeie *Durement* riche et garnie. (*Ibid.* p. 148. Wgl. 158.) — Ce m'iert avis en mon dormant Qu'il estoit matin *durement*. (*Rom. de la Rose. I.* p. 6.) — Je endroit moi m'en esjoï Si *durement* quant les oï. (*Ibid.* p. 22.) — Li uns croit l'autre *durement*. (*Fabl. et C. I.* p. 178.) — Nus ne loe si *durement* Comme cil fait que amor point. (*Ibid.* p. 289.) — Molt *durement* se merveilla. (*Ibid.* p. 291.) — Celui qui l'aime *durement*. (*Ib.* 343.)

Ekevos, Ezvos, ezvous, estes-vous; estivos; cykevos, estes-le-vous, es les vous etc.

(vom lat. ecce, ecce vos, wofür in der vertraulichen Sprache auch eccos vorkam, wie eccum, eccam, eccillum, eccistum): voilà; — le voilà, les voilà¹).

¹) *Echeles* jà sui-je Tristan, *Ki* en tristur vif e en haan. (*Trist. II.* p. 119.) — *Echeles* ist im Glossaire mit einem Fragepunkt bezeichnet; es ist aber offenbar so viel als *es-le, es-les*. — Statt *Ki* fordert das Vermaß: *K'*.

Quant il li ot un poi esté, *Et vos* le Vesque remonté. (*F. et C. III.* 437.) — Wofür: *à st. li.* und: *Ez-vos st. Et vos.*

Ekevos ke li parole est faite chère. (*Ecce Verbum caro factum est.*) (St. Bernard.) — *Es vos* li messagiers qui viennent! (*Rom: de Dolopatos.*) — *Evos* li poeple triste e dolent. (*Rom. b. 433.*) — *Evos* granz plainz, granz pleréz; *Es vos* grant noise e granz criz. (*Ibid. v. 649. Bgl. 650.*) — *Es vos* la joie! (*Le Dict de la Gritsche d'Yver.*) — *Es* vous le pais tout destruit. (*Flore et Bl. v. 75.*) — *Estes-vous* le vrai Jhesus Cris! (*Le Purgatoire de St. Patrice.*) — *Estes-vous* venu le prendome. (*Fabl. et G. XI. 467.*) — *Est-vus.* (*Roquesf. Mei. Preie. Rocher.*) — *Es* les vus audeus à escole. (*Flore et Bl. v. 217.*) — *es* les vos. (1234.) — *Cy* ke vos ~~ans~~ hers vient. (St. Bernard.) — Et dons dist: *Ci que* vos je vig (?) (*Tunc ergo dixit: ecce venio.*) (*Ibid.*)

Es allein. (*Renart. l. p. 207.*)

Anmerk. Nach und nach kam *ves* von *vêr* (voir) auf. Bgl. Fahl. et C. III. p. 34. — *revez*, p. 254: *revez* là le boeu où gist. (voilà encore).

A emble, auch en emble: en cachette, en secret.

A emble s'en torna fuint, Que li musart ne la sivist. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 161.*) — *repostement et en emble.* (*Rom: de la Rose. II. p. 398.*)

Enaise, enaises, ennaises, anaise, anaises: environ, à peu près.

Ein Nebenwort, das wir nur bei wenigen Schriftstellern finden.

A un altre tens alsiment vinrent à lui aleun pelerin priant la merci à dechireiz vestimenz plain de drapelez si que il semblevent *anaises* nud. (S. Grégoire. Roquesfort. Drapelez.) — Redempte lo veske de Ferentine honorable home de vie qui *anaises* devant ces set ans („ante hos fere annos septem“) s'en alat de cest mont. (*Ibid. Roq. Lo.*) — Et en tel maniere ichius reclus en grant gloire des Flamens gouverna se tiere (sa terre) en grant atempranche (modération) en l'autre tens de se vie *enaises* par douse ans. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 49.*) — *ennaises* par deux mois. (*Ibid. p. 50.*) — *ennaises* par tout l'an. (*Ibid. p. 54.*) — toutes ses choses *ennaises* perdues. (*Ibid. 87.*)

Endroit nach *ici* und *là*.

Ist an „hierorts, daorts“ zu denken, oder gilt die Erklärung:

directement, justement, *mot Roquefort*: „il estoit là endroit“ ex-
laurent dach: „il était directement là?“

Ici endroit gist un cors saint. (Renart. I. p. 178.)

A engrès: avec empressement.

Verwandt mit engrand, engrans. S. F. C. IV. p. 369. — Dgt.
Engressement: avec importunité, fervemment. (*Roquef.*)

Enne: vraiment, donc¹⁾²⁾.

Malvais chétif, c'avez-vous fait? *Enne* savez-vous que jo
 estoie là à vos fesistes cest mal? (*Vie de St. Nicolas.*) — *Ysen-*
grin jure Saint Espir Qu'il l'i mienra tout erraument Par tel ma-
 niere, s'it li ment, Que jamais ne le veille croire. Bien dis, fait
 Renars. *Enne* voire, Fait Ysengrin, si voit sa voie. Quant Ro-
 mart voit c'on le mocoie, Si iriés fu, ne set que dire. (*Renart.*
IV. 23.) — *Enne* porroit bien avenir Que li Rois perdis reven-
 roit! (*Chron. Anglonorm. III. 128.*)

Damit mag in Verbindung gesetzt werden:

Ennement: vraiment, en vérité;

welches Roquefort citirt als „mot de l'invention de Coquillart“; das
 aber doch aus *enne* hervorgegangen zu sein scheint.

Ma dame, vous plaist-il dancier? Et grant merey, se me dist-
 elle, *Ennement* je ne puis aler. (*Coquillart.*) — Et puis, et puis,
 où est ma dame? Que faict-elle? y a-t-il ame? *Ennement* elle
 est sur le lit, Elle repose ung petit, Ce me dit lors la cham-
 beriere. (*Ibid.*)

1) Tristan. I. p. 146. Et *ene* voies l'en requier Privéement à ton cou-
 chier, läßt sich nicht leicht hieher ziehen. Vielleicht soll es heißen: *une voie* (fois)?

2) Or n'ai-je pas dit que senez, Ainz sui faillis et forsenez Quant à la
 joie et au déport; Celui qui m'a trahi et mort Vueil mon palefroi envoyer,
En ne m'a il fet desvoier De cele que avoir cuidoie. Il n'est nus hom qui
 amer doie Celui qui trahison li quiert: Molt est hardis qui me requiert. Mon
 palefroi, ne rien que j'aie Envoierai li dont je n'aie, *En ne* m'a il desirété
 De la douçor, de la biauté etc. (*Fabl. et C. I. p. 192.*) — 1) zwei Mal:
Enna. 2) Semifolon nach déport zu streichen. 3) Ebenso der Punkt nach
 requiert; während hingegen nach que j'aie ein Punkt zu setzen ist. 4) Wohl:
 Envoierai li dont je? *Nuie*.

Ens, Enz: (v. intus): dedans.

En Saine vindrent, *enz* entrèrent. (*Rou*, v. 333.) — Lors entrai *ens*, sans dire mot. (*Rom. de la Rose*.) — Et lendemain furent *enz* traites les nés et les vaissiels. (*Ville-Hardouin*, p. 451.) — Si les remistrent (reponssèrent) *ens* mult durement. (*Ibid.*) — La nuit fu pris li Lions *enz*!). (*Marie de France*, II. p. 117.)

Schr oft mettre *ens*; *ens* mettre.

Ensemble (in simul), *ensemble*; *ensemblement*.

Dieses Wort hatte neben der jetzigen Bedeutung einst die allgemeine: zugleich.

Je Jahans *ensemble* sires de Estavaie. („Jean, co-Seigneur d'Estavayer.“) (*Monum. de l'Hist. de Neuchâtel*, 136.) — [Dieu:] Je crée *ensemble* toute chose. (*Le Mystère de la Passion*.) — Avoient dure guerre *ensemblement* les ungs contre les aultres. (*Joinville*, *Hist. de St. Louis*.)

1) Delez la chambre en un vergier, U ele alout esbanier, Là instorent lur parlement Milun e ele bien suvent. (*Marie de France*, I. p. 330.) — Vermuthlich: Là *ens* orent etc.

Levat e le *costeret* prist, En hanap de argent versat La baivre ke il dens turnat, Puist me assist le hanap al poing. (*Trist.* II. p. 120.) — 1) *costeret* (vase, flacon), was wenige Berse vorher steht. 2) Le baivre oder beivre ke il ens turnat. 3) Puis m'assist.

Li dus voit le *mesage*, de mal talent s'aïre, Et a prises les lettres que li rois fist escrire; Counut çou qu'il ot *ens*, car il savoit bien lire, Et respont par *icou* qu'il n'ot talent de rire; *Orguel* mande Alixandres, si com ci oi descire, Que ma cité li rende, et vers lui m'alle aïrire, Et *s'il cout ne viut* faire, si com la lettre oi dire, Il nos prendra as mains et fera tous ocire, U noier à la mer u ardoir comme cire, Mult ne tieg à malves, se ne l'en fac desdire; *Si pris sui ses voisins, mestier aura de rire*. Et a dit à ses homes: demain ferai martire De cescuns caitis qui nos quident aïrire; Qu'il en soient destruit et coreciés lor sire! (*Rom. d'Alexandre*, p. 82.) — Wohl: 1) *les mesages*, entsprechend dem frühern Berse: Li Rois prist *ses mesages*, s'es envoit (à) Balet. Diesem gemäß ist auch später zu lesen: Li mes n'ont pas forfait c'on les deust ocire. (fl. a und le.) 2) Gilt die Variante *iror* statt *icou*. — Ebenso: *si çou ne voel od. vius* faire. 3) Kann *orguel* ohne Vorwort gebuhlet werden? 4) *me* fl. *ne*. 5) Welche Remedur bedarf der viertleste Berse, bei dem die Variante *mire* statt *dire* angeführt ist?

Ensi, eins; ainsinc, ainsinques, enseinc, ensinques, insing, einstinc, einseint: — das jetzige *ainsi*.

(Ueber die Zusammensetzung dieses Wortes sind mancherlei Vermuthungen geäußert worden: *aeque sic*; *adeo sic*; *in-sic*; *ante-sic*; Die zwei ersten verdienen keine Berücksichtigung. *In-sic* hat *Ménage* durch die Vergleichung mit dem span. *así*, das er von *ad sic* ableitet, zu rechtfertigen gesucht. Zieht man mit *Diez* *ante sic* vor, so scheint es rathsam, es so zu deuten: vor Allem aus so, vorzugsweise so, gerade so.)

Que s'en erent ainsinc foï. (Rom. de la Rose.) — *Et vont ainsinc partot najant. (Idem.)* — *Nos nos glorefions en noz tribulations; ensi deit chascuns soffrir et avoir joie. (Comment. sur le Sautier.)*

Ainsi comme ainsi: en tout cas.

Ainsi comme ainsi, au premier jour, la commune necessité t'appelle. (*Montaigne.*)

Ensement: pareillement, de même,

ist ohne Zweifel damit in Verbindung zu setzen, wenn schon *Roquefort* es für eine Nebenform von *ensemblement* erklärt. *Tout ensement* *com* weist hauptsächlich darauf hin. (Vgl. *alsiment*.)

Des autres venz font *en-ement*. (*Rou, v. 107.*) — La quarte feiz (fois) dist *ensement*, Unkes ne pout dire autrement. (*Id. 516.*)

Issi (v. *ecce sic*), *issint, issinc, issiques* vertrat sehr oft die Stelle von *ainsi*.

Issi nos a Ernouf dechéuz (déçus) e gabez (joués). (*Rou. 4174.*) — *Issi* come Thiebaut li aveit enseingnié. (*Idem. 4451.*) — *issi* lisum. (5283.) — Vgl. über *issi*: *Marie de France. Purgat. v. 638. 817.* — *issint* que tu ne poes estre garis. (*Roq. Escrache. Vgl. Estonie. Tay.*) — *issiques*¹⁾. (*Renart. I. v. 6261.*)

Ensivant, ensuivant,

wurde nicht bloß als Participe, sondern auch als Adverbe mit der Bedeutung: daneben, dabei, darauf, sodann, ferner, in der Folge, gebraucht.

Et *ensivant* mandoit au Roy etc. (*Chron. de St. Denis. 668.*) — Si se commencierent à souir, et *ensivant* il y en ot deux

1) *Issit* (ist dreimal *ist. issint* oder *issi* (*ainsi*). (*Roques Chalanger.*)

cents que morts que noïés yles. (*Ibid.* p. 690.) — Et après ce ensivant, pour ce que la très grant famine ensuioit si croissant et angoissant pluseurs hommes et femmes pources créatures travaillans et labourans de faim, par rues et par places à Paris mouraient. (*Ibid.* p. 698.)

Numerl. Wenn ensivant nach an steht, muß man also wohl darauf achten, ob es zu diesem Hauptworte gehört, oder nicht. Während es in der Formel en l'an de grâce ensivant offenbar Participe ist, ist es hinwieder nach den Worten en cest an bloßes Adverbe, in der Bedeutung: ferner, darauf, sodann. S. Chron. de Saint Denis. p. 665. Beispiele von beiden.

Ensorquetot, ensurketut, en seur que tot, ausurquetout (insuper quatuor omnia): par-dessus, outre cela, de plus; surtout.

Ensorquetot al comencier¹⁾. Rou, v. 15550.) — *Ensurketut* devez savor Ke li Reis la gent plus honurer Deit en sa curt veraïement. (*Les Enseignem. d'Aristote.*) — Molt ert genglerres (impudent) et gloton, Et menterres et mal bricon; De malvaitié *ensorquetot* Vainquoit-il les autres par tot. (*Fabl. et C. II.* p. 165.) — Et yce Roys ensemment le jour du mercredi ensivant, avec ses devant dits filz et *enseurquetout* son gendre, le Roy d'Engleterre Edouart . . . pristrent le saing de la sainte ensaigne Nostre Seigneur Jhesu Crist. (*Chron. de St. Denis.* p. 689.) — Philippe le Biau, roys de France, assembla à Paris pluseurs barons et evesques; et *enseurquetout* il fist venir pluseurs bourgeois de chascune cité du royaume. (*Ibid.* p. 691.) — *En seur que tot* que cuideriés-vous avoir gaegnié? (*Aucasin et Nicolette.*)

Ent (v. inde, wie unt, ont v. unde):
das jeßige en, das oft als Adverbe, häufiger noch als pronom erscheint²⁾.
Alés vus *ent*.

Entresuit, entreset. (v. intersitum?)³⁾.

Raynouard scheint in Bezug auf die Bedeutung des provenzal *atrasag*, dem er *entresait* entgegenhält, geschwankt zu haben, indem er eine

1) Ganz unrichtig ist die Note: „avant de commencer.“

2) Il ne puet mais atandre, *fuisent à esporba.* (*Alizandre.* p. 273.) — *l. fuit s'ent.*

3) In dem Rom. d'Alizandre. p. 371 steht 2mal *entre fait* ff. *entresait*.

doppelte Erklärung gibt: certainement und de suite. Es gilt aber nur die letztere, und tout entresait gleich völlig: tout de suite.

Sanz faille ce que pis li fet Plus fort li agrée *entreset*. (*Fabl. et C. II. p. 210.*) — Dont je ne me vueil pas tair, Ainz le vos vueil *entresait* dire. (*Fabl. et C. III. p. 134.*) — E li i courut *entresait*, (*Rom. des 7 Sages. v. 1352.*) — Par le mien chef, or recevrez La merite tout *entresait*. (*Renart. I. p. 288.*) — Je l'irai dire qu'il vous pait Quinze sols *trestout entresait* Tantost que il aura chanté. (*Fabl. et C. III. p. 405.*)

Entretant (inter tantum): pendant ce temps, cependant, sur ces entrefaites.

Entretant enveia Rou espier Baïex. (*Rou. v. 1317.*) — *Entretant* vint à Rou, d'ultre mer d'Engleterre, Messaige, ki li dist etc. (*Ibid. v. 1364.*) — *Entretant* parleron de fere acordement. (*Idem. 1450.*)

Entrues, entruiez, entreus (inter hoc ipsum): pendant ce temps; dans ce moment.

Entrues est Berengiers levez. (*Fabl. et C. III. p. 351.*)

Vgl. Bindewörter.

Envis, à envis (inivitus): 1) avec regret; malgré soi. 2) à peine.

1) Voirs est que moult *envis* lessons. Et nos avoires et nos maisons. (*Fabl. de l'Unicorne et du Serpent.*) — Mès à *envis* ou volentiers Sera à la Cort ses sentiers. (*Renart.*) — Ou volentiers ou à *envis*. (*Fabl. et C. III. p. 15. Vgl. 23.*) — Puis que che vient au congié prendre, Je doi premierement descendre A cheus (ceux) que plus à *envis* lais (je laisse). (*Fabl. et C. I. p. 107.*) — Le plus *envis*. (*Test. de Meung. v. 1836.*)

2) A *envis* se pout onques felonie celer. (*Rou. v. 4257.*) — Car tor de toutes pars assise (assiégée) *Envis* eschape d'estre prise. (*Rom. de la Rose. II. p. 206.*) — — Puéent *envis* garir. (*Idem. p. 280.*) — *Envis* avient qu'il ne soit lierres. (*Idem. 345.*) — A traire et à amener un toniau de vin à nostre ost trente chevaux y convenoient, et *envis* le pooient oster et remuer de la bone. (*Chron. de St. Denis.*)

Bei Spättern, *envy*.

Je ne retaste jamais qu'*envy* ce qui m'est une fois eschappé. (*Montaigne.*) — Je le fais maigrement et *envy*. (*Idem.*)

Entor, entour — und Environ.

Jenes von der Zeit — dieses auch vom Ort:

Entor huit jors. (Rom. de la Rose. III. p. 77.) — Vingt ans ou entour. (Miracles de St. Louis. p. 189.) — Entor la pentecoste. (Ville-Hardouin. 24.) — La presse crut environ. (Rou. v. 9159.)

Errant, erramment, erraument (v. errare): promptement, vite, sur-le-champ.

Errant a caupée (coupé) la corde Dont il ert ens el col loiiés. (Fabl. de la longue Nuit.) — Si fud délivrés erraument. (Marie de France. II. p. 452.)

Das Wort wurde oft seltsam verändert:

arromant. (Fabl. et C. IV. p. 198. 245. Bgl. 426. — auramant, araumant. (N. Rec. de F. et C. I. p. 106.)

Daneben findet sich *esranment, esrament, esraument. en erre¹). (Trist. I. p. 91.)*

Ersoir: hier au soir. — Bgl. L'autr'ier.

Par cest país dist-on, ersoir me fu mandé Ke vos avez en lieu al Duc Huon doné De tote Normendie la flor e la bonté. (Rou. v. 3378.)

Gleich nachher steht: *er matin.*

Je puis bien afermer de voir Que je l'essaiai bien ersoir. (Renart. II. p. 246.)

Er, Jer.

Rou. 735. („dernièrement.“) — her. (Roland. str. 193.)

A Eschar; par eschar: en dérision.

— Qui tient mariaige à eschar, Et qui lou desront et devise, Dieu escharnist et sainte Yglise. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 4.) — par eschar. (Miracles de St. Louis. p. 162. 96.)

Escient.

A escient, à bon escient, en bon escient sind Redensarten, welche sehr häufig und in mehrfacher Bedeutung vorkommen. 1) franchement,

¹) Tout erramment sorre apresta, A tous les freres congie prist. (3. Fab. a. e. Neuenb. Hdschr.) — Wohl: s'oirre oder s'erre (voyage).

sans feinte, tout de bon. *3. B.* à parler *en bon escient*. 2) réellement, en vérité, en effet, *3. B.* Il n'y a rien *en bon escient* en notre puissance que la volonté. 3) à dessein, sciemment, sachant bien ce qu'on fait. *3. B.* se blesser *à escient*. 4) comme il faut, fort, violemment. *3. B.* Ils eurent envie de rire *à bon escient*. — Ils estoient fouettez *à bon escient*. *Auter Beispiele aus Montaigne.* — *Es*: blecé (blessé) *à bon escient*. Amyot.

Von dem Adjectif *escient* wurde auch gebildet *escientement*.

Noch ist eine seltene Form zu erwähnen:

Mien escientre, plus ad de deux cents ans. (*Chans. de Roland*. 41.) — *men escientre*. (40. 58. 60.)

Statt *escient* trifft man auch *scient* an, folglich *à scient*¹⁾.

A escons (entspr. *esconser*) (v. *abscondere*): se cacher, voiler, coucher.

A escons tornoit li solax (soleil). (*Fabl. et C. IV. p. 367.*) — Li solax s'en vait *à escons*. (p. 368.)

Escordement: de tout .. coeur.

E préia Dex *escordement* K'il le conduise, se li plaist, E salvement aler l'en laist. (*Rou. 8837.*) — Ce li estoit avis en sonsoniant K'il en proioit Deu molt *escordement* Ke le savaist le sien oisel volant. Tant en proioit Karlon li rois poissant Que cil oisel firent *escordement* Et pais ensamble, joie et onor etc. (*G. de Viane. v. 1924.*)

Diesem Adv. mag entgegengehalten werden *fondelment* od. *fondaument* (du fond du coeur. (*G. de Nangis. p. 323.*)

A eslais, *à eslès*: rapidement (entsprechend *eslaisser*, *s'eslaisser*.

Les vilains corent à eslès. (*Renart. I. p. 63.*) — Es-vos deus prestres *à eslès*. (*Idem. p. 95.*) — Si comme je vin *à eslès*. (*Id. p. 222.*)

1) Marie de France. Lai del Fresne. v. 209 ist *ascient* zu trennen. Eben so Lai d'Eliduc v. 188. —

Ist nicht vielleicht auch I. 260. in den Versen L'art de phisike ad tant usé, Que mut est suines de mescines (médecines), Tant cunust herbes e racines; statt *saines*, das Beiwort *scientes* (kundig) aufzunehmen?

E ki larun encontre, e sanz cri *a acient* li leit aler, si l'amend etc. (Angelsächf. Gesez. Schmid. N. 48. Records. N. 49.) — Ohne Zweifel: *a ciant* für *à scient*. Nachher ist *surserra* genäher als *sursora*.

— *Se auch à plain eslais, de plain eslais* (B. Roquesfort. *Eslais*.)
— *à grant eslais*. (Renart. I. p. 47. *Fabl. et C. IV. p. 86.*)

A esme (v. estime): d'avis, dans l'espérance, sur le point.

Tandis que il estoient *à esme* de prendre la ville, en li manda de l'ost le duc que il n'alast avant. (Joinville, *Hist. de St. Louis*. p. 274.)

Par especial: principalement, surtout.

Brusla et destruisit plusieurs des villes de son pays, *par especial* Esparné, Vertu et Sezanne. (Joinville, *Hist. de St. Louis*.)
— Dieu m'a donné la grâce que j'ai esté bien de toutes parties, et des hôtels des rois, et *par especial* du roi Edouard et de la noble reine, sa femme, Madame de Hainaut. (Froissart, *en parlant de lui-même*.)

Ebenso especialement. (oft in *der Chron. St. Denis*.)

Espeir, Espoir: vraisemblablement, probablement, — „wohl“; peut-être.

(Wenn auch el mien espeir (*Rou. v. 34. 5265*) vorkommt, so ist doch das nebenwörtlich gebrauchte espeir, espoir ohne Zweifel ursprünglich das verbe: j'espère gewesen.)

Die erste der angegebenen Bedeutungen: probablement, scheint die vorherrschende gewesen zu sein.

Jà *espoir* gré ne l'en saurai. (*Rom. du Renart. II. 217.*) — Se li Quens le pooit savoir, Il te toudroit (ôterait) tot ton avoir, Il te feroit *espoir* desfaire. (*Ibid. 237.*) — Car ambedui, ce sai, morron Plustost, *espoir*, que ne vorron (que nous ne voudrons) Mès ce n'iert pas, *espoir*, ensemble: Car mort tous compaignons dessemble. (*Rom. de la Rose.*) — Nel' porriés *espoir* prover, Ne sôffisans garans trover. (*Idem.*) — Vous ne troveriés son per, *Espoir*, en quatorze cités. (*Idem.*) — Car s'en apert les grevions, *Espoir* blasms en serions. (*Idem.*)

A Espérons, esperons (verwant mit *Espern* — *spornstreichē*.)

A esperons les suient, convoitus d'es ferir. (*Rom. d'Alexandre* v. 182.) — Quant il furent armé, corent à *esporon* Trestout à Alixandre por oïr sa raison. (*Ibid.* p. 430.)

A estal. (S. Estal bei Roquefort): fixement, d'une manière fixe; sans cesser.

Mais Normanz à *estal* s'esturent. (*Rou. v.* 6709.) — Engleiz à *estal* se teneient. (*Idem.* 13, 141.) — Toute jour l'esgarde à *estal* Li Clers, si qu'à paine se cille, Et li autres ama sa fille Qui adès i avoit ses iex. (*Fabl. et C. III.* p. 239.) — Si s'arrestut tot à *estal*. (*Fabl. et C. I.* p. 97.)

En estant (v. *ester*, *stehen*): debout.

In der Chanson de Roland ist diese Formel sogar mit *ester* selbst verbunden.

N'i ad cheval ki puisset *ester en estant*. (*str.* 180.)

Li soleilz est remès *en estant* — wie: ist stehen geblieben. (*Roland.* 176.)

Pié estant, wie: stehenden Fußes. (*Renart. IV.* p. 263.)

Bisweilen wird *estant* als Subst. behandelt:

Lors *en mon estant* me dressay. (*Le Dit de l'Eprevier.*)

Estament: aussitôt, incessamment. (von *estar*, *ester* — stehenden Fußes.)

Qu'il y vienne tout *estament*. (S. *Roq. Suppl.*)

A od. par Estrif od. estris; avec empressement; à l'envi:

Ceste envie doivent moine avoir et embracier par ardent amor, que tuit se painnent d'avancier li uns l'autre et ennorer, et porter li uns l'autre en grant pacience et lor enfermetez et de cors et de mors, et estre obediens li uns à l'autre à *estrif*. (*La Règle de St. Benoit.* S. *Roq. Ennorer.*) — Cil sunt tuit à *estris* corn. (*Rou. v.* 7229.)

(*Estros*) *A estros*, à *estrox*, à *estrous*, à *estrus*: à l'instant; (v. *extrusus*.)

Sires, dit-ele, dites vos Que mon frainc aurai à *estros*? (N.)

R. de F. et C. I. 11.) — Lors leu fiert messires Gauvains *A estroz* etc. (*Ibid.* 24.) — — vient à *estrous*. (*Roquefort. Estros.*) — — *A estrous* le perdrons. (*Flors et Blancefl. v. 291. Bgl. 2108.*) — Et loiaument le vos aï Que je le vi tout à *estrous*. (*Renart. I. v. 1347.*) — — *A estrous* li demanderent Qu'ele celui leur enseignast Qui ce ot fet, pas nel' celast. (*N. R. de F. et C. II. p. 133.*)

Auch tot à estros.

Et.

Et nebenwörtlich, wie das lat. et statt etiam, (aussi, de même) gebraucht, kommt ziemlich selten vor.

Vués-tu dankes en l'ovrange (wie ovraigne) de Nonnosi co-noistre aucune chose *et* de la sivance Héliseus? (*St. Grégoire.*) (*Vis-ne aliquid in operatione Nonnosi de imitatione quoque Elisei cognoscere?*) — Se dist à lui: *et* tu estoies avec Jhesus de Galileie. (*S. J. de l'et. T. II. p. 20.*) — Se vos une autre fois vous enbatiez en autre tel point, dont Diex vous gart, *et* nous aussi nous vous rendomes ci-endroit tout ce que nous tenons de vous. (*Henri de Valenciennes. p. 492.*) — Com dunkes cele meisme chose fut connue *et* des pluisors. (*Sicut tunc res eadem etiam multis innotuit.*) (*St. Grégoire. S. Roquef. Niule.*) — Du grenier, du celier, voire *et* de sa beurse d'autres ont la meilleure part de l'usage. (*Montaigne.*) — *Mais et.* (*Anc. Chron. de Flandre. p. 73.*)

Faitement.

a. *Si faitement.* (*S. Unbest. Fürw. si fait*) entspricht: „sothan“: so, solchermaßen.

b. *Com faitement, comfaiement, confaiement*: wie; „wießhan.“

(*Faitement* wird oft in dieser Verbindung unrichtig erklärt: adroitement, finement.)

Alez tost, si le faites prendre, Si le faites ardoir ou pendre, Ou sel' castiez *si faitement*, K'essample i prengnent si parent. (*Marie de France. II. p. 252.*) — E *si faitement* commença. (*F. et C. II. p. 131.*) — Li Maistres dit *si faitement*: Nos l'atendission bonement. (*Ibid. p. 132.*)

Bgl. Ensi faitement. (F. et C. III. p. 424.) Issi faitement¹⁾.

Demanda li *cum faitement* Il est venuz et de quel terre. (*Marie de France. I. p. 72.*) — Mais que me dies t'aventure, Par quel guise et *confaitement* Tu venis chi si soutieument. (*Ibid. p. 564.*) — Dou Vilain et de la Serpent Nus mustre ci *cunfètement* Orent ensamble cumpaignie E loiauté par foi plévie. (*Id. II. p. 267²⁾.*) — Aucune lesse deffermée Sa poitrine, pour ce c'on voie *Com fetement* sa char blancheie. (*Fabl. et C. II. p. 190.*)

A la Feie, foie, fieje, fée, fie (von vicem)

ist zwar dasselbe, was das jeßige à la fois, bedeutete aber: bisweilen, manchmal, und wenn es wiederholt wurde: das eine Mal, das andere Mal, bald — bald.

A la feie Engleiz ruserent, Et à la *'feie* retournerent. (*Rou. 13. 189.*) — Nos parlons à la *fieie* contre les vices. (*St. Bernard.*) (*Interdum enim contra vitia loquimur.*) — (*Bgl. Roquef. Ultr.*)

(*Fi*) *De fi*: certainement, pour sûr. (verw. mit fides.)

Ce puis-je bien *de fi* savoir. (*Fabl. et C. I. p. 192.*) — Dame, dist li Empereres, or sachiez *de fi*, qu'il ne sera mie longuement gardez. (*Rom. des 7 Sages.*) — Li Sires sot *de fi* que ses levriers ot ochis (tué) le serpent, pour son enfant secourre. (*Ibid.*) — Et si puez bien *de fi* savoir Que je li ai fet grant domage. (*Renart. I. p. 171.*) — Fet Renart, or saches *de fi* Que je ne me movrai de ci. (*Idem. p. 172.*) — Beax filz, ne loe ton ami, Ains que tu saches bien *de fi* S'il t'aine bien veraïement. (*Fabl. et C. II. p. 44.*)

A la forclosse: en cachette.

Quant il avoit la teste armée, Quant il ert au tornoïement, N'avoit soing de dosnoïement (amusement) Ne de jouer à la *forclosse*. (*Fabl. et C. I. p. 166.*)

1) *Issi faitement* parlouent. (*Marie de France. II. 445.*) — Ob dieses *faitement* genau ist? Doch kommt auch *con faitièrement* vor Chron. A. li Muisis. p. 45. 67. 88.

2) *Roquefort* verband auf eine seltsame Weise zwei Bedeutungen: „parfaitement, de quelle façon;“ man sieht aber wohl, daß er eigentlich die erste geltend machte, indem er beifügte: „confecte“ und nach *cunfètement* im Texte ein Komma setzte.

Forment: fort, beaucoup.

Forment en est esléesciez. (*Renart*.) — Icil bouton *forment* me plurent. (*Rom. de la Rose*.¹)

A odes de fort hore, forte-heure: sous une malheureuse étoile, malheureusement [selten.]

Né à *forte heure*. (*S. Roques*. *Forte-heure*.) — Adès me plot à demorer A la fontaine et remirer Les deux cristaus qui me monstroient Mil choses qui illeo estoient. Mès *de fort hore* m'i miré: Las! tant en ai puis soupiré. (*Rom. de la Rose*.)

Man trifft auch an: *au plus fort* und *au fort aler*: au pis aller.

Fuer (von forum)

bedeutete prix, taux, wie folgende Stellen zeigen:

Que toz li mons nes loe et proise Au *fuer* qu'eles estre déusent. (*Fabl. et C. I. p. 165*.) — Mès terre avoit à petit *fuer*. (*Ibid. p. 167*.) — Elle ne puet perdre son prix Ne le *fuer* de son mariage. (*F. et C. I. p. 175*.) — Al *fuer* de chescune cuntree Achatoent fuerre et viande. (*Rou. v. 7338. Vgl. 7314*.) — Aucune maniere de gent fiancent, ou créantent, ou couvenancent que il n'ouvreront mais (ne travailleront plus) à si bas *fuer*.

1) *Forment* le pris en son curage, Amurs i lance sun message Qui la somunt de lui amer, Palir la fist e suspirer. (*Marie de France. I. p. 422*.) — Vermuthlich: *priest* (sie nahm sein Bild in ihren Sinn, od. in sich auf.)

Pour toi avons griesment *D'ame* et de travail *forment*, Ce li ont dit les membres. (*Fables inédites. I. 174*.) — Ohne Zweifel: *D'aen* od. *D'aan* (ahan.)

Dieser Stamm ist überhaupt oft verkannt worden.

A ce que oiseuse (oisiveté) ne peresse (paresse) Mon sens n'endormé ne ne blesse, Me vueil travillier et pener D'un petit jardin à *hever*, Où chascuns pourra, ce me samble, Et fleur et fruit cuillir ensamble: Fleur que à oir est delitables, *Fruis qu'en est fais et profitables*. (*Fables inédites. II. 447*.)

Dazu lautet eine Note: „*A hever*, achever.“ — Dieß entspricht folgender Stelle, p. 516: — — Sire vieillart, Mout est fol, se Diez me gart, Que ne faites que *achever* Vous travailler et vous pener.

Was mich betrifft, so bin ich versichert, daß beide Male *ahoner* zu lesen ist. Ja, das der ersten Stelle beigegebene lithographirte Facsimile enthält deutlich dieses Zeitwort. — Von diesem Facsimile selbst aber möchte ich im letzten Verse abgehen: *Fruis qui est en fais profitables*.

coume devant, ains croissent le *fuer* de leur autorité. (*Const. de Beauvoisis.*)

Daher bildeten sich folgende Phrasen:

à *fuer*. Et quant li marcheanz revint, *A fuer* de sage se prova. (*F. et C. III. p. 216.*)

à *nul fuer*, und à *nesun fuer*: um keinen Preis, auf keine Weise.

Il me respondi que à *nul fuer* il ne feroit le mariage jesusques à tant que la peiz fust faite. (*Joinville.*) — Mes je ne voudroie à *nul fuer* Qu'il fussent de vous au-dessus. (*Fabl. d'Estourmi.*) — Qu'issir ne li puet à *nul fuer* La grand pesance de son cuer. (*F. et C. I. p. 194.*) — Au mains gardés-moi vostre cuer, Et ne soffrés à *nesun fuer* Que Jalousie etc. (*Rom. de la Rose. I. 162.*) — Sa bele bouche à *nesun fuer* Parler ne puet, n'un seul mot dire. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 31.*) — Mès je vos pri moult de douz cuer Que jà por Dieu à *nesun fuer* N'endurt vostre grant cortoisie Que nus me face vilanie. (*Idem. p. 36.*)

(Das Wort hat sich noch in den Phrasen erhalten: au fur et à mesure, à fur et mesure.¹⁾)

Gaires, das nachherige *guères*,

(von dunkler Abkunft [bald von *avare*, bald von *gran ren*, bald von *gar* u. abgeleitet]), bedeutete anfangs: beaucoup, bien.

S'il a *gaires* de tex loviaus (jeunes loups; loups) Entre ces apostres noviaus, Eglise, tu es mal baillie. (*Rom. de la Rose. II. p. 332.*)

Dieß bestätigen auch folgende Stellen mit der Form *gueres*, *guere*.

Sans *guere* de perte il fut seigneur de la ville. (*Chastellain.*) — Ce seroient choses longues à réciter et ne serviroient de *guères*. (*Juvenal des Ursins.*) — Non *gueres* loin de là est le charnier. (*Amyot.*) — Non *gueres* de temps après avint... (*Idem.*) — Y ayant esté non *gueres* avant sié (moissonné) le bled, et estant encores demeurées les gerbes sur le champ non *gueres* loin de là. (*Idem.*)

Ne . . gaires bed. oft: nicht lange. (*Rou. v. 5840. 9874.*)

Naguere ist nichts anders als n'a guère statt il n'y a pas long-

¹⁾ Li Reis lur ad aitant *diet*, (wohl *dit*) Sans terme prendre u respit; (viell. ai od. ne) Respondu ad al messenger Que cele ne freit à nul *fero*. (*T. Cong. of Ireland. p. 89.*) — Ohne Zweifel *fuer*. Ueber *celo* und *freit* mögen Andere entscheiden.

temps. Dies zeigt sich aus Stellen folgender Art: Et quistrent ferime laquele il porterent n'ad gaires de Egypte. (*Bible Historiaux.*) — Com vos orroiz (entendrez) jusque n'a gaires. (*Ste. Léocade. v. 475.*)

So sonate auch n'avoit gaires oder gueres gebraucht werden. J. B. qui avoit pris la croix n'avoit gueres. (*Chron. de St. Denis. p. 699. Vgl. 693.*)

Auch guières wird gefunden. (*Marie de France. II. p. 191*)

Les galos: le galop, au galop.

Les galos l'en remaine, qui qu'en poist (pèse) ne qui non. (*Alixandre. p. 203.*) — Et fuient en enfer *les galos* et les cours. (*La Vie du Monde.*)

A gas (Vgl. *Roques. Gab* mit sehr vielen Nebenformen, v. *cavilla*): par plaisanterie. (*par gab. Rou. 15651.*)

Dame, dites-le vous à *gas*? De gaber, dist-ele, n'ai cure. (*Fabl. du vilain mire.*) -- U soit à certes u à *gas*. (*Flore et Bl. v. 1610.*)

Ähnlich: *de gas*¹⁾ nach einem Subst.

Grant: beaucoup, bien.

Que por Dieu li doint, s'il commande, Ou poi ou *grant* de sa viande. (*Renart. I. v. 963.*) — Ke, par mun chef! ue poi ne *grant* De lente ne vei semblant. (*Trist. II. p. 154*)

Woh! De honte ne vei nul semblant.

Gran-ren (grandem rem): beaucoup.

Grantment, *granment*, *gramment*: longtemps.

Ne tarda gaire *grantment* après. (*Ville-Hardouin. 211. 212. E.*) — Ne demora mie *granment* Que Renart vint tot coiemment. (*Renart. I. p. 11.*) — Qui n'estoit mie *granment* mol. (*Idem. III.*)

1) Cis n'estoit mie Rois de *gas*, Ne Rois de fiegres ne d'escas, Ains iert adroit fuis Rois entiers, Rubins, esmeraudes et safrs: Cis Rois ot sanbleit Carlemaine De bien garder son demaine. (*S. Roques. Demaigne.*) — Ist viel leicht zu lesen: à droit tuit oder tuis Rois entiers (für roi tout entier)? — Die Endung von safrs erweckt noch den Zweifel, es möchte entirs darauf reimen.

p. 331.) — Ne demoura mie gramment après que il manda les clers et les bourgeois. (*Guill. de Nangis. p. 321. (A.)*)

Bgl. grant tens a. (*Marie de France. II. p. 81.*)

Hastivement.

Während hâtivement jetzt nur von Pflanzen gebraucht wird, die vor der gehörigen Zeit blühen oder Früchte bringen, wurde einst hastivement überhaupt für schnell, schleunig gebraucht.

Au mostier va hastivement. (*Marie de France. II. p. 230.*) — Faions nus en hastivement. (*Ibid. p. 245.*)

Hoi, oi, hui, huy, ui (hodie): aujourd'hui¹⁾.

Féluns Franceis, *hoi* justerez as noz. (*Roland. 91.*) — *Oi* n'en perdrat France dulce sun los. (*Ibid.*) — Et Diex m'aïst *hui* et demain. (*Gautier de Coinsi, Miracl. de n. Dame.*) — *Huy* me suis-je vestue pour les oeils de mon pere, hier je l'estois pour le gré de mon mari. (*Rabelais.*) — Nostre ordene n'en a mies à costume c'on facet *ui* sermon. (*St. Bernard.*)

So: A commencer du jour d'hui en 15 jours. (*Chastellain.*) — De ce jour d'huy. (*Montaigne.*) — en *hui*. (*Rou. 12,652.*)

Daher *meshui, maishui*, und *huimès, huimais*, (*de magis et hodie*): dès aujourd'hui, désormais, encore.

Mais mon Normand estoit au bout de sa leçon, qui ne respondit *meshuy* rien à la chose qu'on lui demandast. (*Desperiers. Nouvelle. 7.*) — Se jeo t'en oi *huimès* parler, Tenir te purras à bricun. (*Marie de France. II. p. 256.*) — Si le lessons ester *huimès*. (*Renart. I. p. 235.*)

1) Mes beax oncles li Prior Gui, Dont ait pitié li *piux* Diex *Vi*. (*Fabl. et C. I. p. 334.*)

Da der Ortsname *Vi* vor und nachsteht, so mochte vielleicht um so eher *Vi* aufgenommen werden. Vermuthlich aber ist zu lesen: *ui*, wie auch *pitux*.

Mut est me Sire (wohl mes Sires) mal-baillis, Ki entur lui vus a sufert, Mien ensient que dui en pert. — I. *escient*. (*Marie de France. I. 224.*) — Wohl: *hui*.

As-tu oi del fol mervouilles? Male goute ait-il as oioilles! Tant a *huimès* fox regreté Et les Tristan c'ai tant aimé. (*Trist. I. p. 227.*) — Vielleicht: Tant m'a *hui* ces fox regreté (rejeté) E nos (même) Tristan c'ai tant aimé.

Am meisten sind beachtenswerth: *ancoi, enquoi, encui, encui*; denen entgegenzuhalten sind: *anquenuit, enquenuit, und annuit, ennuit*; — *encore aujourd'hui, aujourd'hui*.

Enquoi perdrat France sun los, Charles li magnes le destre braz del cors. (*Roland*. 91.) — Colp en averas, einz que nos départum, E de m'espée *enquoi* saveras le nom. (*Idem*. 140.) — De chescun voil *encui* véir li hardement. (*Rou. v.* 4532.) — Je cuit bien *encui* avoir. (*Renart. I. p.* 340.) — Mès cil qui ert vis *anquenuit* Ne set s'il sera vis demain. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p.* 394.) — Je cuit qu'il nos aquitera Sa pel *enquenuit* nostre escot. (*Renart. I. p.* 149. *Bgl.* 32. 292.) — Quer jo li manderai *anuit* u al matin K'il lait ester ma terre, si tienge son chemin. (*Rou.* 3443. *Bgl.* Note.) — — Ceste assemblée Ne me doit pas estre vée (refusée) Que ne la vois encor *ennuit*. (*Rom. de la Rose.* 1)

Ignelement, ignielement, isnelement, ignel le pas, isnel le pas, en es le pas (von ignitus, ignito passu — promptement, vite.

Il lieve sus *ignelement*, Une maque en sa main prent. (*Ren.* 1. p. 277.) — *Ignielement* la mer passa. (*Chron. Anglo-Normand. I. p.* 11.) — A l'arbre vint *isnelement*. (*Fabl. de l'Unicorne et du Serpent.*) — Si li respunt *isnelement*: Te maudie Dex omnipotent! (*Marie de France. Fabl.* 25.) — Un lit li funt *ignel-le-pas* (*Text: igne-le-pas.*) (*Marie de France. I. p.* 466.) — Ele respont *isnel le pas*: Sire, ce nou me dites pas. (*La Chastelaine de Vergi.*) — Et eil li dist *en es le pas*: Si ferez, je voil — — (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p.* 179.) — *En es le pas* iert coronée. (*Fl. et Bl. v.* 2083.)

(Nuch en es lou pas. (*Nouv. Rec. de F. et C. I.*)

Dieses schliff sich bisweilen ab in *el le pas*. (*S. Roquesf. Eissir.*)

1) En hault se prist à dementer E Jhesucrist à regracier: Ha, Dieux, que pourra devenir, *Ensie* me convendra morir, Ou beste me devorera Ou fraude (froidure) m'acorera. (2 *Fabl. a. e. Neuenb. Hdschr.* p. 30.) — Ohne Zweifel: *pourrai* und *Ennuit*, wie p. 32. *ennuit* moirait (i. *moirai* od. *morrai.*) — Sebann: Pitié en ot, plus n'atendi, A lai vint, si le defferina etc. — I. A Luis (Schweife).

Damit hängt zusammen par *enhel curs*. (Roques. Flue) und *en-
helement*. — Lieve sus! e il tint sa main et en son estage le
levat *enhelement*. (Dial. de St. Grégoire. S. Roq. Estage.) (*Surge,
manumque ejus tenuit, et eam in statum suum protinus erexit*¹⁾).

Auch *ignel* ward bisweilen (wie *subit*, und jetzt noch *soudain*) als
Adv. gebraucht.

El l'apela tost et *isnel*. (Fabl. et C. IV. p. 253.)

Anm. Weit seltener: *chalt* od. *chant pas*. — Lez (gai) fu, si s'en
parti *chant pas* (es brannte ihm unter den Füßen). (Trist. II. p. 98.)

*Iluc, Iloc, Illoques, Ilec, Illeques, Illuecques, Illoc, Illoecq, Iluec,
Ilau*. (das Lat. *illic, illuc*): là²⁾).

Dedenz el costé del sud . . . fud l'entrée après terre à une
niz (porte) par unt l'uun (par où l'on) muntad al estage meien
(moyen, qui est au milieu), e d'*iluc* al souverain (le plus haut).
(3. Liv. des Rois.) — Jeo vos requer que vos declinez en la
maison de vostre enfaunt et demorez *illoques*. (Genèse. 19. 1.) —
(*Illokes*. S. Roq. Ferlin.) — *Illeques* li apparailiez. (S. Luc. 22.
11.) — Une nuit a *illoc* esté. (Rom. de Rou.) — Un tertre qui
près d'*iluec* iere (était). (Rom. de la Rose.) — *Ilec* murut la da-
meisele. (Marie de France.) — D'*ilau* murent (partirent) etc.
(Rom. de Rou.) — Prez d'*ilau*. (Ibid. v. 493.)

Wir treffen auf folgende Verbindung dieses Nebenwortes:

Si voil *illoc* endroit gésir. (Rou. v. 7284.)

(wie bei Ville-Hardouin: enqui endroit, iqui endroit. (S. dieses
Wort.)

Itant: tant.

Bele suer, *itant* vos di-ge, Ici ne remaindrai-je mie. (Rom.

1) Ob *enesleure* (Marie de France, Lai de l'Espine, v. 453 und Fabl.
et C. III. p. 330-) ganz dasselbe?

2) Chascus jour *illucques* venoit Sarrazine qui pourtoit De la fontaine à
leur mangier Quant elles en avoient mestier; Et leur draps souvent y la-
voient. (2 Fab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 10.)

Wghl: Chascun jour *illuques* ober *illuec[ques]* venoient Sarrazines qui
pwe pourtoient etc. (Schluß-e von *swe* stumm.) (Es wird erst nachher eine
einzelne Sarazenin hervorgehoben.)

du Renart.) — E li Dus l'arena e poiz li dist *itant*: Jo ferai volentiers du tout vostre comant. (*Rou. v. 2328.*) — Un chevalier li dist *itant*: Sire, vus n'irez mie avant. (*Ibid. v. 9609.*)

A itant entspricht *atant*: alors, en ce moment.

A itant s'est mis es sentiers. (*Renart. l. 5790.*) — *A itant* s'en vont cele part. (*Ibid. 5737.*)

Jà (das lat. jam¹).

Dieses Adverbium entsprach nicht bloß dem davon abstammenden *desjà*, déjà, sondern drückte vielfache Zeitverhältnisse aus, und ward sogar daneben eine Partikel der Versicherung, besonders in Verbindung mit Negationen. Manchmal bedeutet *jà*: einst, einmal.

Il avint *jà* en Flandres qu'ot (il y eut) un Chevalier Tort Qui aimoit une Dame, de ce n'ot-il pas tort. (*Fabl. du Tort contre le Tort.*) — L'ainsnée (l'aînée) d'une amor parloit A sa seror que moult amoit, Qui fu *jà* entre deus enfans: Bien avoit passé deus cens ans etc. (*Fl. et Bl. v. 49.*)

Jà mit dem Futur, Conditionnel, Prés. Subj., nebst Negation:

Jà mauvais hom ne saura gré. (*Fabl. et C. l. 90.*) — *Jà* voir (vraiment) amende n'en prendroie. (*Rom. de la Rose.*) — Ne doutez pas, *jà* Dieu ne place (plaise); *Jà*, se Dieu plet, n'en mentiron. (*Ibid. p. 38.*) — *Jà* rien ne vos en celeré (cèlerai). (*Ib. 55.*)

Daher à *jà*: à jamais, pour jamais.

Jus: en bas, à bas, à terre.

von *jusum*, aus *deorsum* nach Ausstoßung des *r*. — ital. *giuso*, *giù*. — prov. *jos*.)

De sa tour *jus* descendit. (*Rom. de la Rose.*) — Jetta *jus* tout son vestement. (*Rom. du second Renart.*) — Et à ses piés l'abati *jus*. (*Nouv. Rec. de F. et C. l. p. 326.*) — Pur coi, fet-il, siez-tu lassus En si grant vent, descens ça *jus*. (*Marie de Fr. Fabl. 52.*)

In dem Roman des sept Sages, v. 2694, steht:

Tes sires ert mis *audejus*, Et tu seras tout *audesus*.

1) Ha, Dieu, *je* me suis-je esprouvé Trante ans et plus, et *sa garder* Qu'en folie ne mespris. (2 Fab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 35.) — Statt des ersten *je* ist offenbar *jà*; statt des 2ten *j* zu setzen. — Sodann wohl: *s'ai gardé*. — Endlich: *Que en folie ne mespris*.

Mult sereit fols ki *au* se cumbatreit. (*Roland. str. 277.*) — Daß au Fehler des Manuscripts sei, zeigt die Bemerkung: „*Sic.*“ — Ohne Zweifel *jà*. Vgl. folgende Strophe.

Laiens ¹⁾. Auch *Léens*, *léans* : là dedans.

Sainz Brandins un petit se taist, Tant qu'il les vit estre dedans, Lors dist: c'est cist qui ert *laiens*. (*L'Image du Monde*.) — Sejournoit *léenz* en pais. (*Fabl. du vair Palefroi*.) — *Leanz*. (Joinville, *Hist. de St. Louis* . . *Petitot*. p. 296.)

En larcin, *larchin*: à la dérobee, en cachette.

Quant ce vint à lendemain que li solaus fu levés, Burille lor vint *en larchin* et lor fist une envaïe. (*H. de Valenciennes*, p. 492.)

Ebenso:

A larron: furtivement.

(*Ke ele issi tut al barnn*. (*Trist. II*. p. 155.) — Vermuthlich: *Ke el issi tut à larrun*.)

De léger, *De légier*: légèrement, facilement.

De légier doit pardon avoir. (*Fabl. et C. I*. p. 59.) — Leçon à briez (brefs) mox léüe Plus est *de légier* retenue. (*Rom. de la Rose*.)

A loi: en guise.

Lors respont Alixandres, à *loi* de bon guerrier. (*Alixandre*. p. 233.) — Dans Clins le féri bien à *loi* de champion. (*Idem*. 399.)

Loist à savoir: — videlicet nachgebißet. —

Si meist par trois ans nient conus as homes, estre al moine Romain, liqueis *loist à savoir* Romains vivoit nient lonz en un monstier desoz la revle del pere Deudoneit. (*St. Grégoire. S. Roq. Estre*.) — (*Tribus annis, excepto Romano monacho hominibus incognitus mansit: qui videlicet Romanus non longe in monasterio sub Theodati patris regula degebat*.)

Long, *lonc*, *lons*; *loing*, *loins*, *luins*: ²⁾ loin.

Car nient *lonz* de son moustier conversoient dous femmes

1) Ebenso *lai* für *là*. *Lais* à la gaste chapele. (*Fabl. et C. I*. p. 190.) — *l. Lai*. — Ebenso p. 267. v. 765.

2) Pur vus ving-jeo fors de ma terre, De *Lains* vus sui venue querre. Si vus estes prox è curteis Enperère, ne Quens, ne Reis, N'eut unques tant

nonnains. (*St. Grégoire.*) — Jupiter, li haus dex qui haut siet et lone voit. (*Rom. d'Alexandre. p. 449.*)

Auch von der Zeit, *loin à loin*; wovon sich Spuren erhalten haben, *S. Dict. de l'Acad.*

Diminutif: *loignet*: un peu loin.

Lors, lores (von *hora*).

Dieses Adv., das jetzt nur noch nach *dès* und *pour*, und mit dem Genitiv vorkommt, ward ehemals wie *alors* gebraucht.

Lors n'i atent plus de respit. (*Renart. I. v. 4000.*) — *Lors* s'est en son estant dreciez. (*Idem. 4036.*) — *Lors* a pris s'espée à tirer. (*Ibid. 4226*) — *Lores* sunt el varlet venu. (*Rou. v. 8119.*) — Et cil ki *lores* i manioient. (*Idem. v. 8317.*)

Longes, lunges, lungement: longtemps.

— — — Se puis *longes* durer, Quant que *Dez* fist de tiere (terre) volrai-jou conquerer. (*R. d'Alexandre.*) — Il out Lotroc *lunes* servi. (*Rou. v. 234.*) — Voulussent cil u non, *lunes* i séjournerent. (*Idem. v. 1056.*) — I out (il y eut) jà bien *lungement*. (*Idem. v. 337.*) — *Lungement* furent en Anjou. (*Idem. v. 444.*) — Ne kuid mie *lungement* vivre. (*Idem. v. 619.*) — *A lunges*. Ne puet à *lunes* vivre¹⁾. (*Chronique de Turpin.*)

Lués, luez: aussitôt, à l'instant.

(Diez leitet es ab von *loco*, *ex loco*, indem er beifügt: mhd. „an der stat.“ und citirt: span. *luego*; port. *logo*; provenz. *luecx*; walch. de *loc.*)

Et cil s'est *lués* mis à la voie. (*Fabl. et C. I. p. 193.*) — Ce qu'il reçut, *lués* le rendi, Et *luez* géhi (confessa) qu'il ot pechié.

joie ne bien, Car je vus aim sur tute rien. (*Marie de France. I. 212.*) — Roquefort bemühte sich wohl vergeblich „Le pays ou la terre de Lains“ aufzusuchen. Ich wenigstens argwöhne, es sei zu lesen: de *loins* (was z. B. p. 222 auch vorkommt oder *luins* *S. p. 204.*) — Sodann ist nach curteis Komma zu setzen. (Und es scheint zweifelhaft, ob nicht *N'Emperere* folgen solle.) — Statt *geupirai* ist nachher *guerpirai* zu lesen. — *Ce c'est* la riens que plus désir ist offenbar zu verändern in: *Ce est* od. *Ke c'est* od. *Car c'est*.

1) Nus ne porroit mais *longuement* Aler nos deus à parlement. (*Trist. I. p. 154.*) — Wahrscheinlich: Nus od. Nos ne porron.

(*Ibid.* p. 281.) — Diex a molt tost celui renté (récompensé) Qui sert sa mere à volenté: *Luez* a son pain, *luez* a sa table Qui bien la sert de cuer estable¹⁾. (*Ibid.* p. 286.) — Il les a *lués* baisié tous sept. (*Li Rom. d. sept Sages.* 289.) — *Lués* droit li chiet as piez pasmée. (*Gautier de Coinsi.*) — Wgl. dit Conj. *Lués* que.

Al Mains, del Mains

natürliche Vorläufer von au moins und du moins²⁾.

Mais, mes (das lat. magis): plus, davantage.

C'est son parler, ne moins ne *mais*. (*François Villon.* S. Jdeler. II. p. 160.) — Cil passe avant qui pesoit bien Aune et demie et encor *mais*. ((*Renart.* IV. p. 29.) (noch mehr.) — Où les préis (où pris-tu les gâteaux)? En as-tu *mès*? (*Renart.* I. p. 116.) (noch mehr.) — Deux lieues i a, et non *mès*. (*Nouv. Rec. de F. et C.* I. p. 131.)

Bon der Zeit: plus, encore; plus longtemps, jamais.

Rou li a demandé, se *mez* le cumbatreit. (*Rou.* v. 1128.) — Se jo sai ke Richart ist *mez* horz de cest mur. (*Idem.* v. 3043.) — Or ne porent-il veoir que *mais* puist remaindre sans bataille. (*Henri de Valenciennes.* p. 494.) — Oistes *mès* tel traïson? (*Renart.* I. v. 798.) — *Onques mès*. — A touz jours *mais*.

Daher ne *mais* wie jetzt ne-plus.

En cloistre où ne voit *mès* nului. (*Nouv. Rec. de F. et C.* II. p. 117.) — Jo n'en palerai *mez* dez ici en avant. (*Rou.* v. 1273.)

Ne mais-que: nur; ausgenommen.

N'out *mez* el cunseil ke li sul. (*Rou.* v. 6195.) — *Ne mès* que dous n'en i ad remés vifs. (*Roland.* str. 100.) — N'ot gaires de

1) *Luez* a la pain, *luez* à la cort. (*Ibid.*) — Vermuthlich: *Luez* a là pain, *luez* a là cort entsprechend den Worten: *Luez* a son pain.

2) Car vers vus ai si fine amour, Amis, dei-jo avoir poür, Puis ma mort si vus en garrissez, Qu'en vostre vie m'ubliez, U d'altre femme [amour] aiez? Tristran, apruef la meie mort, Amis d'Ysolt as-Blanches-Mains, Certes m'en crem e dut, *almis*. Ne sai se jo duter en *dei*, Mais se mort fussez devant moi, Apruef vus curt terme vivreie. (*Trist.* II. 78.) — Der Reim scheint folgende Veränderungen zu fordern: 1) U d'altre femme aiez amor od. l'amor, od. la cort (cour). 2) Certes m'en crem e dut *al mains* (au moins.) 3) Mais se mort fussez devant moi.

possession, *Mais que une bone maison.* (*Fabl. et C. II. p. 113.*)

— *Daher mais que sogar ohne ne.* *S. Fabl. et C. III. p. 62.*)

Sodann ne mais, ne mes auch ohne que, ebenso gebräuchlich.

N'out chescun ne mes sa lungur. (*Rou. v. 5287.*) — *Jo ne quier ne maiz vostre dreit.* (*Idem. v. 10,949.*) — *Jà n'i perdrai ne mez la teste.* (*Idem. v. 11,382.*) — *Tot lo covre, ne mès la boche.* (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 51.*) — *Li Dameisel è ele od (avec) li, E si ne furent mais il dui¹).* (*Marie de Fr. I. p. 456.*)

Maisoan, maisouan, mesoan, mesouen.

Wie maishui, meshui aus mais und hui, so ist das vorliegende Wort aus mais und oan zusammengesetzt und bedeutet: à l'avenir, un jour.

Il ne se movra maisoan Tant qu'il voie son riere-ban. (*Rom. de Partenopex de Blois.*) — *Ayons-en recordation, Afin que par compassion Puisse meriter mesouen Et en la fin gloire. Amen.* (*Mystère de la Passion.*)

Maistrement, mestrement: en maître; avec art et habileté, meisterlich.

Mestrement la gent decevoit. (*Fabl. et C. II. p. 369.*)

Manès, maneis, manois, de-manès, de-manois (de manu ipsa, od. ipsum als Adv. genommen, *S. Diez, Gramm. II. p. 392.*) — und: *Maintenant, de maintenant* (in manu tenens. — ital. immaninente; prov. mantenen, de mantenen): aussitôt, à l'instant, tout de suite.

Li Diakenes pris les enfanzons remenat al Veske à cui manès li honorables Fortuneiz donat aigue benite. (*St. Grégoire.*) — *Comendat en icele meisme hore ke l'om appareillast les jumenz, et si comenzat son messagier mult forment angoissier, ke il manès deussent eissir.* (*Idem.*) — *Manès soi donat en orison.* (*St. Grégoire.*) — *Lors s'en issi tout demanois.* (*Fabl. et C. III. p. 54.*) — *En la chambre entra de manois.* (*Rom. des sept Sages. v. 833.*) — *Et cil le pirement de manois.* (*Idem. v. 2005².*) — *La*

1) *Li miens fils ert hui mais occis.* (*Rom. des 7 Sages, v. 2819.*) — *Die Negation fehlt: n'ert etc.*

2) *Atant est revenus Cortois Qui avoit parlé demanois.* (*Fabl. et C. I. p. 367.*) — *Bielleicht: staté, entprechend e staté, v. 280 (pissé).*

grant dolors me renovele De mes plaies de maintenant, Trois fois me pasme en un tenant. (*Rom. de la Rose.*) — De maintenant après cestes chouses, lors com tous li poeple oïssent le soun de estive, de frestel, de harpe, de busines, de psaltries, de symphans et de totes manères de musikes, cheaunt tous li poeples, lignées et langes ahourèrent l'ymage de or, que le roys Nabugodonosor out establee. (*Daniel. 3. 7.*) — Dites le moi de maintenant. (*Rom. des sept Sages. v. 1304.*) — De maintenant les salua. (*Idem. v. 3413.*)

Ost tot maintenant; trestot ød. trestout maintenant.

Cuide por ce qu'ele otroier Tot maintenant s'amor li doie. (*N. Rec. de F. et C. II. p. 42.*)

Daran reihet sich: *main à main*: sofort, gerade, auf der Stelle.

Ci faut du Leu (ici finit le récit du Loup) tout *main à main*. (*Fabl. et C. III. p. 55.*) — Diex li rendra tout *main à main* (*N. R. de F. et C. p. 230.*)

Mar: mal, mal-à-propos, malheureusement.

(wird für eine Abfözung von mala hora gehalten.)

Lasse, fet ele, *mar* fui née, (à mon malheur) Moult est dure ma destinée. (*Le Lay d'Yonet.*) — Seur tous seras maléurez, *Mar* fus nez, *mar* t'i adoubas (tu t'y prêtas), (*Ital. adobbare*) Et le pueple *mar* destourbas (troubas, égaras), Qui en toi est asséurez. (*Rom. de Charité.*) — Cuarz, font-il, *mar* i venistes Ki nos terres avoir volsistes. (*Rou. v. 13,353.*) — *Mar* vi l'ure que vus cunui E vus e Tristran vostre ami. (*Trist. II. p. 1.*) — *Mar* ont le sanc de Dex vendu. (*Fabl. et C. I. p. 282.*) — *Mar* concéue fui de mere. (*N. R. de F. et C. II. p. 57.*)

Sehr oft wird *mar* mit vorangehendem *jà* vor das Futur gesetzt, um das Verwerfliche und Unselige einer Handlungsweise zu bezeichnen. Die am häufigsten vorkommende Phrase ist:

Jà mar en douterez: vous auriez tort d'en douter, ød. *Jà mar* en serez en doutance.

Ebenso: Teiz tei (tais-toi), *jà mar* en parleras (ce serait mal si tu en parlais.) (*Rou. v. 7055.*) — Tuez kanke tuer porreiz (tuez tout ce que vous pourrez) *Jà mar* home i esparnierez. (*II. 7826.*)

Ähnliche Construction mit dem Conditionnel:

Jà mar plus por mei en fereit. (*Rou. v. 10,950.*)

Anm. In Chanson de Roland kommt mehrmals *mare* vor, z. B. str. 158. 160. 162. wohl weniger dem Versmaße zu Liebe, als zum Kennzeichen der Contraction aus *male hore*.

Das Wort steht auch bei *estre*, so daß es sich erklären läßt durch: *malheureux*, à plaindre, obgleich es Adverbe bleibt. *J. B.*:

— Tant *mar fus* Biax chevaliers genz et adrois. — Que il dient la verité Por coi il ont dit que *mar fu*¹⁾. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 32.*)

Menut, menu (v. *minutus*)

in der Redensart *suvent et menu*, od. *menut et suvent*.

Cleimet sa culpe *e menut e suvent*. (*Roland. 171 Bgl. 109.*) — Tresvait la noit, e apert la clere albe (aube), Par mi cel host *suvent e menu* regarded; Li Emperères mult fierement chevalchet. (*Roland. str. 57.*)

Merveilles (v. *mirabilia* *S. Diez*):

d'une manière étonnante, éclatante; à merveille [mahnt an „wunderschön, wunderlieblich“ u. s. f.]

Mais *merveilles* lui anuia, E *merveilles* se coroca. (*Rou. 15,442.*) — Vérités est ke en Neustrie, Que nus apelum Normendie, Ad un haut mont *merveilles* grant. (*Marie de France.*)

Mesmement, meismement, maismement.

Dieses Adv. bedeutete nicht ganz das Nämliche was *même*, und *mémement*, welches die Academie als veraltet mit der Erklärung: *même*, de *même* erwähnt, sondern: *principalement*, *surtout*; und es ist daher begreiflich, wenn man auf die Ableitung von *maxime* gerathen ist.

Si cum on puet *maismement* aparzoivre en ses paroles. (*S. Bernard.*) (*Sicut ex eius verbis vel maxime conici potest.*) — Mais à nos affierent *maismement* celes choses k'en ses oyvres samblent estre plus grant. (*Idem.*) (*Sed ad nos maxime spectant quae in eis maxima esse videntur.*) — Sa poxance (puissance) apparut d'avant en la création des choses, et sa sapience apparoit el gouvernement des choses ke créeies estoient; mais li benigniteit de sa miséricorde est or *maismement* apparue en son humaniteit. (*Idem.*) — Gardes-toi de mouvoir guerres sans trop grant conseil, *meismement* contre toute chrestienté; travailles-toi à pechiez empêchier,

1) *Ma* (Charlemagne p. 9.) kann ich nicht mit dem Herausgeber für ächt halten, mag es auch immerhin im MS. so geschrieben stehen.

2) Ge *mar venisse* hui ceste voie. (*Fabl. et C. I. p. 257.*) — Vermuthlich: *venis* (je vins.)

et meismement vilains pechiez et lais. (*Enseign. de St. Louis.*) — Deux personnages semblables en plusieurs autres vertus et mesmement en douceur et en justice. (*Amyot.*)

Mi - mi: moitié - moitié.

Toutes eures, *mi* tort, *mi* droit, L'un vers l'autre tant s'amolie Que li clers li fist la folie. (*Fabl. et C. III. p. 241.*)

*Mie*¹⁾

(vom lat. mica, Brodkrümchen — ital. mica und miga.)

Diese Negation erhielt sich sehr lange.

Tenez-vous dans la route commune, il ne fait *mie* bon estre si subtil et si fin. (*Montaigne.*)

Man verband auch non damit.

non *mie* contreinz (constraints.) (Monuments de l'Histoire de Neuchâtel, publ. par Matile, p. 379. Bgl. 409. 455., wo *nonmie* steht, was besser getrennt wird.)

(*Mois*) *Des mois*: (pendant des mois, plusieurs mois) de long-temps.

Et dist que, s'il n'eüst enprise La voie, por nule devise Qu'en li séüst faire *des mois*, N'entrast-il jamès en cest bois. (*N. R. de F. et C. I. 6.*) — — Bon destrier Que nus ne chevaucha *des mois*. (*Ibid. 22.*) — Ou je *des mois* ne la vendrai. (*Ibid. 197.*) — Toutevoies, ce dist Renart, Vendrez-vos jus ou tost ou tart. Ce n'ert, ce dist Tybert, *des mois*. (*Renart. I. 90.*)

Ebenso wird *des semaines* gebraucht.

Je vos metré en male paine, Ne m'eschaperez *des semaire*. (*Renart. I. p. 193.*)

Mon: en vérité, donc.

Es kommt in einigen alten Redensarten ein *mon* vor, über welches, aller Auslegung der Lexicographen und Grammatiker ungeachtet, ein gewisses Dunkel waltet.

1) Dist Oliver: N'ai cure de parler, Vostre olifan (cor) ne deignastes sonner, Ne de Carlun *mie* vos n'en avez. (*Roland. str. 90.*) — Vielleicht: *aie* vos n'en avez. — Ebenso str. 190. Pleignent lur deus (dieux) Terragan a Mahun, E Apollin, dunt il *mie* n'en unt.

Porpense soi-qu'il s'en ira, Son bon ami esprovera, A qui il ot fait tant de bien, *Savoir mon* s'il li feroit bien. (*Fabl. et C.*) — Abraham adecertes estut unquore devant Nostre Seignor, et approchaunz dist: *savoir moun* si tu perdras le juste od li engres? (*Genèse. 18. 22.*) — *Por savoir mon* qu'ele me velt. (*N. Rec. de F. et C. I. p. 196.*) — *A savoir mon* si les bossus Seront tous droits en l'autre monde. (*Marot.*) — *Saviez* (od. saciez, sachiez?) *mon*, j'en sui moult liez. (*N. Rec. de F. et C. I. p. 110.*) — M'amie, moult avez eu de poureté (pauvreté), depuis que ne vous vis. Hélas, dist la Dame, *sçay mon*. (*Rom. de Galien restauré.*) — Agardez (regardez) *mon*, Monsieur, quand il (mon fils) estoit petit, il estoit petit: il chéut du haut d'une eschelle et se rompit. (*Despériers. Os das ziwelte il estoit petit ächt ist?*) — Voyez-vous, Madame, je vous servirai bien, mais. — Quel mais! disoit la Dame. Agardez *mon*, disoit la garse, j'ay les talons un petit cours. (*Ibid.*) — Certes, fet li Sires, *c'est mon*, S'il velt ma fille, li donrai. (*N. R. de F. et C. I. p. 254.*) — Pourtant respondit tresbien Antisthenes à un qui lui disoit que Ismenias estoit excellent joueur de flustes: *c'est mon*, dit-il, mais au demourant (au reste) homme qui ne vaut rien. (*Montaigne.*) — Tu es venu de l'oost des Tartarins? — Sire, fist-il, *se sui mon*. (*Joinville. p. 264. (A.)*) — A non (nom) Dieu, mestre, s'il vos plect, Bien sai que fu fet de baston, Par mon chief, sire, *ce fu mon*, Fu-ce en mellée ou en tornoi? (*N. R. de F. et C. I. p. 228.*) — Il a plus cuer que un lion. Cil respondent que *ce a mon*. (*Ibid. p. 253.*) — En non Dieu, mere, ce n'a *mon*; Mès, ve Dex plect, un en aura. (*Ibid. 205.*) — Certes, ce n'a *mon*. (*N. R. de F. et C. III. p. 384.*) — Qu'ils essayent *mon*. (*É. Ménage. Mon.*)

Bei Molière findet sich noch: „*Ça mon*, ma foi, j'en sui d'avis.“ Es sind alle möglichen Derivationen versucht worden, von: *μῶν*; num, numquid; multum (insofern mont neben molt vorkommt; omnino; Diez mahnt (II. p. 399) an admodum und modo (ital. mò, mone), und wirft die Frage auf: „oder wäre es munde?“

Mult, *molt*, *mult*, auch *mut*, *mout*, und sogar *mont* (das lat. multum): beaucoup, bien, très.

Diese Worte sind bald von de begleitet, bald nicht.

Mult unt lances, *mult* unt escuz, *Mult* unt haubers, helmes

aguz, *Mult* unt glaives, *mult* unt espées, Ars e'saetes barbelées, (flèches empennées) Les saetes sunt *mult* isneles (promptes), *Mult* plus tost vunt ke arondeles (hirondelles). (*Rou.* v. 13009.) — Des moines blancs vous di ausi Qu'il sueffrent por Dieu *molt de mal*. (*Bible de Berze.*) — Nient après *mult de tens* (temps). (*St. Grégoire.*) — — *Moult* sovent en sa chemise¹⁾ Estoit au vent et à la bise. (*S. Roquef. Moult.*) *Mut* s'entramèrent léaument. (*Marie de France. Lai d'Elliduc.*) — *Mut* l'aveit volenters servi. (*Ibid.*) — *Mut* li servi à sun poeir. (*Ibid.*) — *Mut* furent dolent si ami. (*Ibid.*²⁾) — *Mout* sueffre paine la Meschine. (*Lai de l'Espine.*)

Anm. *Mont* fommt besonders häufig in La Bible Guiot de Provins (*Fabl. et C. II.*) vor.

Redirai *mont* et bien et mal. (v. 573.) — En la Bible covient *mont* dire Paroles dures et asanz. (v. 585.) — Et de ce me travaillent *mont*. (v. 1084.) — — Dex les a *mont* honorez. (v. 1763. Bgl. 1797. 2330. 2345. 2392.)

Naie : non (wohl mit nein verwandt.)

Naie voir, tant n'atenderoie-je mie. (*Aucasin et Nicol.*) — Hues, fait-il, *naie*. (*Ordene de Chevalerie*, en prose.) — Ses-tu, bons rois, por saints Nicols Pour coi l'en fait la feste as fols? *Naie*, dist-il, par saint Denis, Et en apriès fist un faus ris. (*Rom. des sept Sages.* v. 2346.)

Nenil, *nennil* (für non-il, dem Bejahungsworte oïl entsprechend), woraus später nenni, nenny ward.

Ne quidiés mie que les ronces et les espines l'esparnoissent (épargnassent), *nenil* nient, ains li desroimpent ses dras. (*Aucas. et Nicol.*)

1) *Moult* est Tritanz *menez* à cort, Ne set o aille ne où cort. (*Trist. I.* p. 215) — Dem Zusammenhange nach würde *menacez* gut passen, den Worten entsprechend: rois Mars forment lou menace; allein das Vermaß gestattet dieß nicht. Vermuthlich ist so zu helfen: *Mal* est Tritanz *menez*.

2) Li Abés va vers aus parler, *Mut* les prie demourer. (*Marie de Fr. I.* 308.) — Der letzte Vers fördert Einschreibung von *de vor* demourer.

Puis a jeté e espendu Le veissel à le beivre (la boisson) fu: Li muns (mont) en fu bien *arusez*, *Mut* en a esté amendez. (*Ibid.* 268.) — Ohne Zweifel: *arusez* (arrosé).

(Bei Joinville, Vie de St. Louis, kommt auch *nanin* vor. (p. 241. 253. 284. 293.)

Diez bemerkt II. p. 401. „Wie man il mit oc und non verband, so auch provenz. und altfranz. ieu, tu, ohne daß eigene Wörter daraus erwuchsen: pr. oc ieu (ieu oc), oc tu, oc nos, oc vos, non ieu (ieu non); fr. je non, auch il non für nenil; mittelhochdeutsch ja ich, ja ez, nein ich, nein ez.“

*Nent, niant, nient, neiant, néant, noiant*¹⁾. (Ital. *niente*. Alt-Ital. *neente von nec ens.*)

Kar ço pensout e ço voleit Aler en Engleterre dreit, (Text: „droit“) *Nent* à cheval, mais tut à pé (pied²⁾. (*Trist. II.* 90.) — — Ne pot *nent* vivre sanz li. (144.) — Parfons (profond) est li cuers de l'ome et *niant* encerchaules. (*St. Bernard.*) — Par hel les reprist e pur amur, *Nient* par destrece ne par redur (roi-deur). (*Trad. des Livr. des Rois.*) — Un poi plus amont, Pirres, toi conplainsis toi *nient* avoir veut l'aurme d'un morant. (*St. Grégoire.*) — Por neant, por neiant: en vain. S. H. de Valenciennes. p. 496. A. 512. B. — Richece d'avoir ne de terre Que chascuns bée (désire) ore à conquerre Ne vaut *noient* contre la mort. (*Bible de Berze.*)

An m. Nach si (wenn) konnten diese Wörter auf folgende Weise gebraucht werden:

Fuions nus en hastiement, Se nus i demourons *noient*, N'i aura ja un seul de nous Qui sos la coë (queue) n'en ait dous. (*Marie de France. II.* p. 245.)

Note: „si nous restons plus long-temps“ (eigentlich: wenn wir noch ein Dingelchen bleiben, säumen.)

1) Li mestres dit: vols-tu aïe? *N'ai-en*, dist-il, jo n'en quier mie. (*M. de France. II.* 498.) — Ohne Zweifel: *Naient* od. *Neiant*. Einige Verse nachher folgt: Si lui dist, *tant ore à le bele*, Là enz cucher desur mun lit. — Vermuthlich: *tanz ore a, la bele*, (es ist jetzt Zeit, o Schöne). Nachher p. 499. Tut mon travail j'ai perdu (*Biell. T. m. t. ai jo perdu. Bgl. v.* 1967.) Devant tuz lor ad conu (l. conéu) Il respondi malement: veit (va.) (l. Il respondi: mal. veit.) *Al*, fait-il, si le me batez. (l. *Ah* etc.)

1) Li Chevalier eucuntre vunt Qui pur eles grant joie sunt; Il les unt prises par les mains, *Cil parle, nient n'est pas vilains*. (*Marie de France. I.* p. 220.) — Wohl: *K'il parlaient n'ert pas vilains*. — (S. 216 ist statt: *N'esteit mie fôrt* ne vilains zu lesen: *N'esteit mie ort* ne vilains.)

2) Der folgende Vers: *Ki le pais ne soit a[l]terré* (sic) ist dunkel. Soll er etwa so lauten: *Ke li plais (projet) ne soit altéré?*

Nes, neis, nis: même.

(Dieses Wort scheint von ipsum in Verbindung mit der Negation herzustammen.)

Im Provenz. findet sich neben neis auch *negueis, negueysh.*

La nature de l'ome et de totes les créatures est buene (bonne), *neis* dou deable. (*Comm. sur le Sautier.*) — Nos sommes faits un eswars ne mies solement à cest monde, *mais nes assi* as engles et as homes. (*St. Bernard.*) — Por ceu nos convient il porveoir les biens ne mies solement davant Deu, *mais nes assi* davant les homes. (*Ibid.*) — Ensi que nos poiens estre acceptaule (agréables), ne mies solement à nostre roi, *mais nes assi* à nos compaignons. (*Ibid.*) — Ne sevent de toi *nis* le non. (*Rom. de Charité.*) — De Jhesucrist l'avenement Sentirent *nes* li élément; Lor afaires est trop orribles Que *nes* les choses insansibles, Qui riens n'entendent ne ne sentent, A Dieu le Criator s'asentent. (*Fabl. et C. I. p. 278.*) — *Nes* les pierres et les qualleu (cailloux) Et les roches connurent Dieu. (*Ibid. p. 279.*) — Quant jou li ai m'amor donée, N'encor ne m'a *nes* regardée. (*Fabl. et C. IV. p. 26.*) — Car certes el (l'Envie) ne vorroit mie Que bien venist *neiz* à son pere. (*Rom. de la Rose.*)

Ne tant ne quant: rien du tout; en aucune manière.

Il ne rendit *ne tant ne quant.* (*Fabl. d'un Homme qui portoit grant avoir.*) — Ce ne te vaut *ne tant ne quant.* (*Fabl. et C. IV. p. 151.*) — Ne ke jamès à sun vivant Ne menjust char *ne tant ne quant.* (*Marie de France. II. p. 188.*)

Elstener ist *tant et quant: de toute manière, de son mieux.*

Las qui bien trente anz ai esté En cc reclus en povreté, Où j'ai Dieu servi *tant et quant*, Onques ne me fist nul semblant Qu'il séust que je fusse nez. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 211.*)

En nom que dessus: au nom des susdits.

En lour nom et *en nom que dessus.* (*Monuments de l'Hist. de Neuchâtel, publ. par Matile. p. 387.*) à la requeste dou dit monsignor Loys de Nuefchaistel, *en nom que dessus.* — en la meyn (main) dou dit signor de Montfacon, *en nom que dessus.* (*Idem.*) p. 50 fogar: *en nom et pour que dessus*¹).

¹) Que li partaiges faiz entre la dite Agnel en nom de sa dite fille . . . et le dit Henri . . . soient tenu et se teignent et soient de valoar par ensi come

Nul lūn (lieu) : nulle part.

— Vus ne le porriés *nul lūn* mius (mieux) employer. (*Rom. d'Alexandre. p. 207.*)

A no, à nou: à la nage. (Vgl. *Roq. Noer, Nouer.*)

Non que: seulement (mit ne-que).

C'estoit santé, mais *non qu'à* la comparaison de la maladie qui l'a suyvie. (*Montaigne.*)

Oan, ovan, ouan: cette année.

(von hunc annum. Ditz II. p. 393. — ital. uguanno. prov. ogan, ugan, oan.)

N'iron *oan* por li à Rome. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 115. Vgl. 258. 266.*) — Tot ensemment vic (vis) jou *ovan*, N'a mie encore demi an, Çaiens une pucele entrer. (*Flore et Bl. v. 1533.*) — Ce fu *ouan* devant vendenges. (*Renart. II. 222.*) — *Ouen* en mai ferai mon clain. (*Renart. I. p. 358.*)

Vgl. *Antan, entan.*

Oil: oui.

Die Langue d'Oil hat von diesem Worte ihren Namen; entgegen-
gesetzt Langue d'oc. Wie oc zeigt, daß es aus hoc entstanden, so ist
es ohne Zweifel richtig, oil als eine Zusammensetzung von hoc illud,
oder von o mit il, zu betrachten. S. Ditz Gram. II. p. 401.

Conissiés vos Aucasin, le fil le (du) Conte Garins de Biau-
caire? *Oil*, hien le counissons nos. (*Aucasin et Nicolette.*) — Ne
me conissiés vos? *Oil*, nos savons bien que vos estes Aucasins.

In dem Supplementbände zu Roquefort's Gloss. kommt auch *Anil*
vor. — O kommt in der Redensart ne dire o ne non vor.

Se n'en dirent ne o ne non. (*Miracle de la Benoitte Dent.*) —

il estoient autres foiz fait, et que li eschanges et permutacions de Monfaucon
faiz entre la dite Agnel, es (wohl en) nom que dessus, et entre sa dite fille
d'une part, et le dit Henri, d'autre part, soient et eissent, demoroient en
leur force et soient de valour. (*Monuments de l'Hist. de Neuchâtel. p. 370.*)
— Findet hier nicht eine Auslassung Statt, die sich nach dem Vorhergehenden
so ergänzen läßt: soient tenu et se teignent, demorent, oder: soient tenu,
et demorent etc.?

Bien le conurent auquant de la maison, Mais por la dame ne disent o ne non. (*Aubri. S. Bester: Fierabras. Anhang. p. 155.*)
 — — Mes ne dist o ne non. (*Ibid. p. 157.*)

Onques, S. Unques.

A l'opposite: au contraire.

Ainsi come sagement il conduisoit l'adversité, à l'opposite, dès qu'il cuidoit estre asseur, ou seulement en une trêve, se mettoit à mescontenter les gens. (*Comines.*)

Ore, ores, or (von hora — zur Stunde): à présent¹⁾.

Je voudroie que . . . je fusse en tel estat comme tu es *ore*. (*Miracles de St. Louis.*) — Faisons sçavoir à ceulx qui sont à venir comme à ceulx qui *ores* sont. (*Anc. Coustume d'Orléans.*) — Eschapé sui, et *or* sui ci. (*Trist. I. p. 49.*) — — Toutes les genz del mont Qui onques furent et *or* sont. (*Flore et Bl. v. 1779²⁾.*)

Wie im Erzählen je & t gebraucht wird, wurde vorzüglich *or* oft statt *alors* gebraucht. Vgl. *Trist. I. p. 47.*

Hiemlich oft kommt *ore* — *ore*; *ores* — *ores*; *or* — *or* in der Bedeutung von bald — bald vor.

Une mesme forme me semble *ores* plus, *ores* moins agréable. — Ils combattoient *ores* à pied, *ores* à cheval. (*Montaigne.*) — *Or* me fera molt bel sanblant, *Or* ne m'amera ne tant ne quant. (*Fabl. et C. II. p. 65.*) — *Or* aime, *or* het, *or* rit, *or* plore. (*Rom. de la Rose.*)

1) E h cuntas, que tant iert *fere*, Vers Trym pensout d'*esperimere*, Pur la meysun guarantir, Si il là *hore* pust venir. (*T. Conquest of Irel. p. 157.*) — *Esperimere* ist in einer Note mit einem Fragepunkt bezeichnet. Ich vermuthete: *esperoner*, wie nachher folgt: Vers Trym s'en veit li quens *brochant*. — *St. fere* i. *fer* (hier). Der letzte Vers aber möchte wohl so lauten: Si il *al hore* od. à l'*hore* pust venir. Wir treffen in dem Gedichte auf: *al hore*, *al hure*, à l'*ure*, *al ore*.

2) On souloit barbe *dour blasmer*: *Aver* (avare) et convoiteux clamer; Mais *or* ont tuit barbe dorée L'our et l'argent a *revaunée*. (2 *Fabl. a. einer Neuenb. Hdschr. p. 8.*) — Offenbar: barbe d'*our*, entspr. barbe dorée, und l'*our*; ebenso: *blasmer*. — Statt *revaunée* vermuthlich: *renommée*. Die Interpunction ist leicht zu ändern.

Daraus entstand *dès or.* (*Marie de France. Rom. de la Rose* etc.); *dès-ore* (*Fl. et Bl. v. 2251.*), *dès-ores*, und *dès-or-mais*¹⁾.

Ebenso kamen vor *orains*: il y a peu de temps, un instant, naguère; — und *orendroit*: à cet instant, justement, und ebenfalls il y a un instant; woraus wieder *dès-orendroit*.

Orains sus sage, et or es fole. (*Fabl. et C. IV. p. 152.*) — *Orains* songé (je songeai) un songe estrange. (*Renart. I. p. 55.*) — Dolent! le saut que *orainz* fis Que dut-ice que ne m'occis? (*Trist. I. p. 49.*) — Geo (je) fui *orainz* à un cunté U il ot mult gent assanblé. (*Marie de France. Fabl. 52.*) — Fianceras *orendroit* ci. (*Fabl. et C. III. p. 391.*) — *Orendroit* m'en convenra taire. (*Rom. de la Rose.*) — Si cum vos *orendroit* véistes. (*Rom. de la Rose. I. p. 26.*)

Montaigne gebraucht auch häufig *asture*, entstanden aus: à cette heure, um die Gegenwart zu bezeichnen, wie die frühere Zeit auch etwa sagte: en es l'heure (in ipsa hora). Moy *asture*, et moy tantost sommes bien deux. — Nous disons que nostre langage est *asture* parfaict: autant en dit chasque siecle. *Asture* — *asture* aber wendet er an, wie *ores* — *ores* gebraucht ward.

Oultre oder *oultre plus*: en outre, de plus.

Il en payra, sans point doubter, Dix mille livres pour l'apmande Et *oultre plus*, je lui commande Qu'il soit, sur peine de le pendre, Trois ans pour aider à deffendre La Terre Saincte etc. (*Etudes sur les Mystères. p. 358. Vgl. 399.*)

1) *Désornament*: dorénavant, verbiente nicht in das Glossaire von Tristan aufgenommen, sondern corrigirt zu werden in *desor[e]avant*. Der Vers ist aber auch sonst verderben, II. p. 23. Vielleicht: *Cunveiez* vus *desor[e]avant*, — Ähnlich ist: *puis hore* oder *or en avant*. Watiers Makiaus, bouchier... pour le prix et somme de . . . qu'il a reçu, a promis et *encnovent d'escoustenghier* et livrer en se maison, *puis hors* (?) *en avant*, à Jacques Caulet, vesve (veuve) de feu Regnier de Wasiers, boire, mengier, hostel, fu et lumiere, bien et souffisamment durant le vie de ladite vesve. (*Chirographe du 1. Juill. 1380. S. Roq. Suppl. Escoustenghier.*) — Vor Allem mag wohl die Richtigkeit des Namens der Witve in Anspruch genommen werden. Sodann ist statt *encnovent* zu lesen: *en covent* od. *convent* (Vgl. *Roq. Encovenant*.) Drittens weist die Erklärung von *escoustenghier*: „décharger qn. de toute dépense, de toute *cdoustenghe*“, auf *descoustenghier*, Vgl. *Descoutanger*, hin, so daß es wohl lauten möchte: *de* oder sogar ohne *de* (S. ein Beispiel unter *Esmdrdrer*) *descoustenghier*.

Outréement, à outrance, excessivement, de préférence.

Pour chou vous ai jou chi apris De fere chou que vous devés, *Qui* les Chevaliers hounerés Sour toz houmes *outrément*, Fors Prestre qui fait sacrement Du cors Dieu etc. (*Ord. de Chev.*)

(Ohne Zweifel: *Que* st. *Qui*. — Die Erklärung: „Sur tous les hommes en général, excepté les prêtres, scheint nicht glücklich. *Ou*trément bedeutet: weit, gar sehr.)

Par (per)

ist eine Verstärkungspartikel, die bei den Alten sehr oft angewandt wurde, und auch in der neuesten Zeit wieder aufgefrischt wird.

Car *mut* (mult) *par* a de grant biauté. (*Marie de France. I. p. 282.*) — *Mut par* fu bien al Rei venuz¹⁾. (*p. 408.*) — *Trop par* li estes ore dure. (*Ibid. p. 538.*) — Son auctorité estoit *par trop* excessive. (*Amyot.*) — Mais *tant par* vet simplement. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 360.*) — Car *tant par* est de grant beauté. (*Ibid.*)

Au paraler: (Compos. v. aler): à la fin.

N'est rien, s'il le vieut achievez, C'à chief n'en vigne *au paraler*. (*Renart. IV. v. 1370.*)

Siehe v. 2506. 2619. 3044. 3242. — wo das Wort getrennt gedruckt ist: *au par aler*.

Paravant: auparavant.

Il donna au fils de Maraeus . . . un second gouvernement outre celui qu'il avoit *paravant*. (*Amyot.*) — Disant que les Grecs *paravant* decedez estoyent bien privez d'un fort grand plaisir de n'avoir pas eu cest heur (bonheur) que de voir Alexandre assis dedans le throne royal de Xerxes. (*Idem.*)

Wie man *paravant* sagte, so gebrauchte man auch etwa *par après*.

Nous guidons les affaires en leur commencements et les tenons à nostre mercy, mais *par après*, quant ils sont esbranlez, ce sont eulx qui nous guident. (*Montaigne.*)

¹⁾ *Par* wurde oft mit *pur* verwechselt; z. B. (*Marie de France. II. 242.*) *Mult por* se tient à farcillié. (Das nämliche Versehen auch in der Variante.) 244. *Mult pur* nus est mesavenu. — Ebenso mit *part*. 281. *Mult part* se tint à orgoillox.

Par compas : dans les règles ; comme il faut , — nach Regeln, tüchtig.

Cis li dist que la coe fait Et la besoigne *par compas* : Ne veul pas que ce soit à gas, Que la chose ne soit bien faite. (*Fabl. et C. IV. p. 273.*) — Ils se bourerent tous à tas A l'enseigne du plat d'estaing, Où ils repurent *par compas* ; Car ilz en avoyent grant besoing. (*É. Jodeler. II. p. 163.*) — Je suis content que *par compas* Tout maintenant handé je soye. (*p. 164.*)

Par effet : en effet.

En luy promettant largement et donnant *par effet* l'argent et estats qu'il conuoissoit qui lui plaisoient. (*Comines.*)

A la *Parfin* — à la *parclose* — à la *parsome* (von leicht erkennbaren Etämmen) : à la fin.

Sannacherib assist à la *parfin* Jerusalem. (*Bible Historiaux.*) — — quant il voit à la *parfin* etc. (*N. R. de F. et C. II. 115.*) — A la *parclose* d'une lance Le cuer li fendirent parmi. (*Fabl. et C. I. p. 281.*) — Si en fu mors (mort) à la *parclose*. (*Rom. de la Rose. I. p. 60.*) — Et quant ce vient à la *parclose* etc. (*Fabl. et C. I. p. 362.*) — Por ce vos di à la *parsome* Ce ne puet estre que vos dites. (*Renart. I. p. 318.*) — Quant nel' puet vaincre à la *parsome*, A un abé, à un saint homme, A revelée cheste cose, Et il li dist à la *parclose* Que, s'il le croit, sache sans doute, Sa volenté en ara toute. (*Fabl. et C. I. p. 349.*) — Que vous diroie à la *parsomme* ? (*Rom. de la Rose.*)

Par jour : tout le jour.

Et metoit ladite Gile sa main sus le lieu où il estoit ensevelis, et y atouchoit ses membres malades, et besoit la chasse et le tombel, et gesoit ilecques sovent au tombel *par jour*. (*Miracles de St. Louis. p. 126.*)

Parquoi : c'est pourquoi (per que prov.)

Während par ce seht selten vorfommt (*É. Mäxner II. 85.*), ist das relative parquoi ziemlich häufig.

Car vous sçavez que nulle si laide mezellerie (lèpre) n'est comme de estre en peché mortel, et l'ame qui y est est semblable au deable d'enfer : *parquoy* nulle si laide mezellerie ne peut estre.

(Joinville.) — Grant folie est à deux princes . . . de s'entrevoir. . . Parquoy vaudroit mieux qu'il pacifiassent leur differends par sages et bons serviteurs. (Comines.)

Parmi : par moitté. (S. Préposit.)

Parmi partomes (nous partageons) le gaaing. (Fl. et Bl. 1562.)

Petit : peu.

Petit de ses hommes et de ses sierjans s'asanlèrent. (Anc. Chron. de Flandre.) — *Petit* de jours trespasés. (Ibid.) — En che *petit* de tans. (Ibid.) — En *petit* d'eure Diex labeure. (Fabl. d'Estula.) — Un seul *petit*. (Rom. des 7 Sages. v. 1319.)

Un *petitet* : très-peu, fort peu ; fort peu de temps.

Après ces choses toz jors, tout fust-ce que ele clochast un *petitet*, ele ala du tens dessus, dit bien et despechiément. (Miracles de St. Louis.) — Un *petitet* a someillié. (Renart. I. p. 161.) — Si m'escoute un sol *petitet*. (Trist. I. p. 71.) — Un *petitet* si m'entendez. (Ibid. p. 114.) — Ne demora c'un *petitet*. (Idem. p. 75.)

Petit à petit : peu à peu ; auch *petit et petit*.

Petit à petit s'atornerent. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 244.)

(Une) *Piece* : quelque temps ; *pieça*, *piecha*. (Ueber pièce S. Diez roman. Gramm. I. 34) : longtemps.

Une *piece* vous tarderez. (Roquef. Pieça.) — *Pieça* ist nichts anderes als : pièce a : il y a longtemps.

(Im Triften peza und piça.)

Sehr oft findet man *grant piece* und *bonne piece* (wie span. buena *pieza*) ; auch *grant piece de temps*.

Dara *grant piece* la bataille. (Joinville, Vie de St. Louis. 212. — Bgl. 213.) — *Grant piece* ai illec demoré. (Rom. de la Rose.) — Et une *grant piece* seras Ainsi com une ymage mue. (Idem.) — Bonne *piece* avant la venue de Jesus-Christ. (Montaigne.) — *Grant piece de temps* mistrent à venir. (C. de Nangis.)

Man trifft bisweilen auf a *piece* und a *grant piece*, z. B. N. R. de F. et C. II. p. 19 und 33.

De *pieça* : depuis longtemps.

Amyot sagt in der Vorrede seiner Uebersetzung des Plutarch: Si peut-estre on ne trouve le langage de ceste translation (traduc-

tion) si coulant comme on a fait de quelques autres miennes, qui *de pièce* sont entre les mains des hommes, je prie les lecteurs etc.

Lors ot-il raison et ochoison (occasion) de descouvrir la grant haine que il avoit *de pièce* contre li concene. (*Chr. de S. Denis.*)
al, au oðer à chief de piece: à la fin.

A chief de piece revendras En ta mémoire [Bewußtsein.] (*Rom. de la Rose. I. p. 94.*) — *Al chief de piece* véit l'escrit. (*Marie de France. I. p. 344.*) — *Au chief de piece* se leva. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 135. Bgl. 136.*)

A plein (wie jetzt noch à pur et à plein), *De plein* (manchmal plain geschrieben): entièrement, absolument; rondement.

Por ce vous consoil-je *de plain*, Vous qui avez oï ce conte, Orguïex, desdaing ne vous surmoute, Mariez-vous selonc le tens, Adonc quant lieus en iert et tens. (*F. et C. IV. p. 276.*) — Por ce vous di-ge tout *de plain* Que cil quiert son duel et sa mort, Qui as biens du monde s'amort. (*N. R. de F. II. p. 155.*)

A Plenté, à Planté, (v. plenitas), *à grant plenté*: en abondance, abondamment ¹⁾.

Mengié en ai, se Diex me gart, *A grant plenté* et *à foison*. (*Renart. I. p. 154.*)

Zu beachten ist die noch bestehende Redensart: à foison.²⁾

Plus: le plus.

Vos m'avés tolu la riens (enlevé la chose) en cest mont (monde) que je *plus* amoie. (*Aucasin et Nicolette.*) — Je vos mostrerai (montrerai) la riens el mont que vos amés *plus*. (*Ibid.*) — C'est la riens en cest mont Que j'ai *plus* désirée. (*Chans. du Roi de Navarre.*) — Celui d'entre tous les autres qui *plus* lui assista en toutes choses, et *plus* lui aida à establir ses loix, fut un nommé Arithmiadas. (*Amyot.*) — Car ce estoit la femme que *plus* vous

1) *Et plenté* boivent toutes voies *Boire* vins fort ke li celeriers Avoit fait metre ens ses cheliers. (*Fabl. et C. IV. p. 43.*) — Vermuthlich: 1) *A plenté*.

2) *Boins vins forts.* 3) *celeriers.*

2) S'en aurés, Signor, *affuïsson*. (*Fabl. et C. IV. 45.*) — Wohl zu streichen: *à fuïsson* (à foison).

baiez. (Joinville.) — Apele Apolin, son neveu, Cil de son lin
(lignée, parenté) que *plus* amoit Et tenoit chier¹⁾. (Tr. d'Ovide.)

Plus que le pas: très-vite.

E cil s'en va *plus que le pas*. (Renart. I. p. 34.) — Le fist aler
plus que le pas. (Ibid. p. 73.) — Vinrent puignant *plus que le pas*.
(Ibid. IV. p. 4.)

Ähnlich *plus que le cors (cours)*. (Test. de Meung.)

Anmerk. Man kann beifügen:

grant aléure. (Renart. I. v. 7426)

Poc, pouc, po, pou, poi: peu.

Mugenscheinlich ging aus pauci oder paucos zuerst pauc, poc (poc
prov., poco ital.) hervor, sodann ward e weggeworfen, und es bildeten
sich die erwähnten Formen.

Poc. (Gerard de Viane, p. 176. — *Pouc* oft in Wackernagel, Alt-
franz. Lieder.)

Po kommt weniger häufig vor.

Un *po* devant lur finement (mort). (Marie de France, II. 210.)
— Li nun-poissanz a *po* d'amis. (Ibid. p. 211.) — Vueil monstrier
qu'ele vaut molt *po*. (Bible de Berze.)

Pou ziemlich häufig.

Pou à *pou* le cuer lui revint tellement qu'il commença à con-
noistre ceuls qui estoient entour lui. (Trad. de Quinte-Curce.) —
Pou se tint (peu s'en fallut) que il n'entrèrent dedens avec aus.
(Guillaume de Tyr.)

Poi ist die gewöhnlichste Form²⁾.

Par moult *poi* d'avanture est une ame fenie, Et par *poi* d'a-
choison est une ame périe. (Rom. de Rou.) — Un *poi* apriès est
espuris. (Fabl. et C. IV. p. 52. (l. *esperis* (éveillé. Wgl. p. 8.) —

A *poi*: à peu de chose près, presque.

1) — — — Ainsi est-ce, Qui *plus* ores au monde plaist, Or viel chetist
tant conte laist; Mais en douleur et en martire. (Fables inédites, I. 19.) —
In der Note ist der Sinn getroffen: „C'est ainsi que ce qui plaisoit le plus
il y a peu, vil à présent et chétif, est délaissé dans la douleur et les tour-
ments.“ Aber es erhebt sich daraus, daß zu lesen ist: tant c'on le laist, ohne
Unterscheidungszeichen.

2) Mais *pot* lui numta. (Un sermon en vers, p. 8.) — Jedenfalls *poi*;
sodann vielleicht *cumta* od. *monta*.

— à bien poi tote perdue. (*Rom.* v. 497.) — au plus poi: le moins. (*Guill. de Nangis.* p. 395. D.) — En poi de terme: dans peu de temps. *Wgl.* en pou de termine. *Roquesf.* Termine. — Assés en poi de terme les peust-on nombrer. (*Rom. d'Alexandre.* 125.)
A par un pou *ed. poi ed. pen*, *auch par un pön*, *Wgl.* Poi: presque, à peu près.

Les hommes et les chevaux en la hoe et ou fiens (fierte) en aucuns lieux, à par un pou, jusques aux genoulz estoient. (*Chr. de St. Denis.* p. 697.) — *A par un pou* furent tous traîtreusement occis. (*Ibid.* p. 669. *Wgl.* 670) — par un pou. (*Ibid.* p. 670.) — Par un sol poi n'esrage vifs. (*Chron. Anglonorm.* I. p. 204.)

Point.

Dieses aus punctum entstandene Adv. wurde anfangs auch ohne Verneinung, ungefähr wie: ein Pünktchen, ein Bißchen, ein wenig; je, gebraucht.

Qui en lui (la Fortune) cuide estableté Je le tieng bien por fol prové; Qui en son doner point se fie, Ne conoist pas sa druerie. (*Fl. et Bl.* p. 85.) — Car sachiés que moult li pesast Se cele robe point usast. (*Rom. de la Rose.* I. p. 12.) — Qu'il lui envoyast . . quarante hommes des plus riches et puissants qu'il eust point. (*Joinville, Vie de St. Louis.* 422. Variantes.)

De point: à présent.

La Conté de Haynau, ouquel pays a eu par-ci-devant, et encores a de point de tresnoble et vaillant chevalerie. (*Hist. de G. de Trasnignes.*)

Pois, poiz; puis, pues (v. post. ital. poi): puis, après.

Poiz fu ocis en traïson. (*Rom. de Rou.* v. 51.) — En Sainte-Geneviève entrèrent, L'aveir (les biens) pristrent, poiz l'alumèrent. (*Idem.* v. 361.) — Pues li ait son voloir et son hoen enchairgie. (*Wadernagel*, p. 4. *Wgl.* 62.)

Por que bißweilen ft. pour quoi.

Mès por qu'as-tu l'enfant noié Au preudome qui nos fist bien? (*N. R. de F. et C.* II. p. 232.) — E la Dame li demanda Pur qu'il palloit (parloit) ensi vers li (elle). (*Marie de France.* II. 209.) — Por qu'as-tu ce fait? (*Du Segretain, Moine.* v. 356.)

Porquoi, pourquoi: c'est pourquoi.

Et aussi il avoit de nouvel fait *aucuns* beaux services au Roi de France et au duc de Bourgogne . . . *pourquoi* le Rois descendit plus legèrement à lui faire grace. (*Froissart.*)

Porvec, pourvouec (von pra hoc): pour cela; donc. (*puroc* (*Marie de France. II. p. 473. pour luec. Renart. IV. p. 71.*))

Ce créons-nos *porvec* avoir fait le totpoissant Deu, por ke..., ne . . . (*Quod idcirco omnipotentem Dominum fecisse credimus, ne..* (*S. Grégoire.*) — Quar li hom Deu ki fut envoieiz contre Samaire, partant que il manjat en la voie par inobédience, *porvec* l'ocist un léons (lion) en cele meisme voie. (*Idem.*) — *Porvec* poise cum gries culpe ce soit ki dessoivret del regne de vie. (*Pensa itaque quam gravis culpa est quae separat a regno vitae.*) (*Idem.*)

Ebenso galten: *por co, por chou, por ce.*

So spielt dieses Wort in die Bindewörter hinüber.

Pose (soviel als pause [pausa])

wurde gerade wie piece gebraucht, und bedeuete longtemps.

Lungement i out sejoiné, E France *pose* en paiz esté, Quant Rou à Roem arriva. (*Rou, v. 745.*) — Li Dus tint *pose* en paiz Bretagne et Normendie. (*Idem. v. 2074.*) — *Pose* out esté en la maisun. (*Ibid. v. 7033.*) — Vielz hoem (homme) es jà, *pose* as vescu. (*Idem. v. 10,899.*) — *De pose.* (*N. R. de F. et C. I. 307.*) — *Grant pose.* (*Rou. v. 4575. 5920. 15,628.*) — *De grant pose,* (*Ibid. 6924. 6970.*)

(*Près;*) — *Bien près:* presque.

Il sot bien certainement que *bien près* tout li baron de France estoient esmeu contre lui. (*Vie de St. Louis par Guillaume de Nangis. p. 315.*) — Ceste crueuse gent avoient . . . la cité prise et occis les crestiens, les templiers et les hospitaliers, et *bien près* tous les nobles du pays. (*Ibid. p. 347.*)

(*De*) *Present:* à présent.

Au mesme jour que les Atheniens solennizent encore *de present* la feste qu'ils appellent Boedromia.) (*Amyot.*)

1) En France, à mon réalme, m'en estat (estat?) retourner, *Poset* que jo n'i fui, si ai mult demuret. (*Charlem. p.*) — *Statt pose at;* analog *pieça.*

Prime, primes; à primes; el primior, au primior, au premier: au commencement, d'abord.

Descunfiz furent *primes*, etc. (*Rou. v. 971.*) — Engleterre Bretagne out nun, Et *primes* out nun Albion. (*Idem. v. 5179.*) — Lores à *primes* s'aparçut Ke li Reis Henris le haeit. (*Idem. 15745.*) — Dont à *primes* ert ordené Comment sera de l'amendise Par le jugement de justice. (*Renart. I. 8768.*) — Tel kuida altre abatre, ki *el primior* chaî. (*Rou. v. 1537.*)

Uebter au premier S. Miracles de St. Louis. p. 140. 142. 141. 177.

Au prix.

Wie man *au prix de st.* en comparaison de antrifft, so stößt man bei den frühern Schriftstellern auch auf das allein stehende *au prix st.* en comparaison de cela, au contraire.

Voyez combien Cesar se deploye largement à nous faire entendre ses inventions à bastir ponts et engings (machines); et combien *au prix* il va se serrant où il parle des offices de sa profession et de sa vaillance. (*Montaigne.*)

Prop, proef, pruef, proès, preu (von prope): tout près, à coté.
Vgl. die Vorwörter.

Tant ne puis luing ne *proès* aler. (*Rou. v. 5315.*) — Ne ne verrunt ne *preus* ne luing. (*Idem. v. 9472.*) — Puis si le sient de *preu en preu*. (*Renart. I. p. 294¹.*)

1) Angelsächf. Geseze (Wilhelm's des Eroberers), Schmid. §. 42. Ne prenge hum nam (namium, Pfand) *mil* en conté ne desors *d'ici*, qu'il tres fois demande dreit et hundred (Hundertchaft) u el conté. E s'il à la terce siés (fois) ne pot dreit aveir, alt à conté, e le conté l'en *asete* le quart jurn; e se cil i *defait* de ki il se clame, dunt prent congé, que il pusse nam prendre pur le sun l'*um epres*. Schmid's Conjectur: *nam mil* sei zu verwandeln in *nam nul* findet ihre Bestätigung in den Ancient Laws of England. Diese enthalten noch einige Berichtigungen: 1) qu'il *oit* tres foiz (foiz) demandé. 2) que il pusse (puisse) nam prendre pur la son luing *e pres*. („licentia namium capiendi pro suo, et prope et longe.“) *pres* ist übrigens als alterthümlich vorzuziehen. Daneben schlage ich noch folgende Veränderungen vor: 1) *d'ici qu'* (ohne Komma nach *ici* od. *de ci qu'*). 2) *asete* oder *asetet*. 3) *defaut*.

Près à près: de suite; nach einander. (Vgl. Dict. de l'Acad.)

— — trois foiz *près à près*. (*N. R. de F. et C. I. p. 172.*) — Qui véist escuiers venir Aporter mès (mets) et entremès, L'un après l'autre, *près à près*. (*Ibid. p. 208.*)

Prou; preu

bedeutet als Adv., entsprechend dem gleichlautenden Hauptworte, das profit, avantage, gain bezeichnet, und von profectus oder prodest hergeleitet wird¹⁾: beaucoup, abondamment, suffisamment.

Dire oraisons, faire chanter *prou* messes. (*S. Jdeler. II. 355.*) — C'est *prou* dit (*satis verborum est.*) (*Monet.*) — Il y a *prou* de misere partout. (*Idem.*) — Les princes me donnent *prou*, s'ils ne m'ostent rien (*Montaigne.*) — N'i porra *preu* aidier, n'il n'a talent d'aler. (*Bar. Il ne sot preu fuir etc. (Rom. d'Alexandre.)*) — Ne *preu* ne sevent-il quel part doivent aler. (*Idem.*)

Es hat sich noch in einigen Redensarten erhalten: peu ou *prou*, ni peu ni *prou*.

Puer (hier von porro, als von foras abzuleiten): loin, de côté; dehors — immer mit jeter, ruer verbunden.

Certes, dist-il, par malves cuer Avons no bacon (jambon) rué *puer*. (*Barat et Haimet.*) — Qui tel provende giete *puer*, Bien a les ielz dou cuer hendez. (*Fabl. et C. I. p. 288.*) — Totes ententes gita *puer*, Por li loer, por li servir. (*Ibid. p. 289.*) — Tant ama Diex nes en joenesce, Qu'il gita *puer* tote richesce. (*Idem. p. 292.*)

Quantes fiés (fois): combien de fois. *Tantes fiés*: tant de fois. (Vgl. die unbest. Förm.)

Liqueiz enseniat *quantes fiés* il versat avoc cel meisme batel (*St. Grégoire. S. Roq. Naver.*)

Randon

(nach Le Duchat von rennen oder von *rennes* abzuleiten[?]) drückt mit vorgeseßtem de od. à, indem bisweilen auch grand beigefügt wird, aus: avec impétuosité, rapidité, violence.

1) Une maniere avon; Que loon et amon Souvent nostre damage, Et nostre peu héon. (*Fables inédites. II. 22.*) — Offenbar: *preu*.

L'esieu fait hurter as paroiz *En un randon* plus de cent fois. (*Le Ségretain Molne. Vgl. N. R. de F. et C. l. p. 147. 292.*) — Et enmi ot une fontaine Dont l'iaue estoit et elere et saine, Et surdoit de si grant randon, Coqn s'ele boulist de randon. (*Li Lais de l'Oiselet.*) — Qui lors me véist trestorner Vers les mastins tot de randon etc. (*Renart. l. p. 323.*) — Fuit s'en Renart de grant randon, (*Ibid. 2982.*) — Le sanc li saut à grant randon. (*Ibid. 6439.*) — Mès li prestres de grant randon S'est enfermez en sa meson. (*Fabl. et C. III. p. 185. Vgl. Agolant. v. 209. 227. S. randoant. Rou. v. 3975.*)

(De) *Rechief*, *requief* (von chef, — caput.)

Dieses Wort hat theils die Bedeutung, welche de rechief jetzt noch hat, theils diese: ferner, zudem. Wir verweilen nur bei der letztern.

De rechief il fonda la meson des Beguines de Paris, delez la porte de Barbeel; *de rechief* l'église des freres meneurs de Paris, *de rechief* l'église et la maison des freres meneurs de la cité de Jopem (Joppé, Jaffa) outre mer. (*Vie de St. Louis par le Confesseur. p. 76.*) — *De rechief* il fist fonder et fere la meson des suers de l'ordre des freres preecheurs de Roen; *de rechief* la meson des freres preecheurs de Caen; *de rechief* la meson de Valvert delez Paris, de l'ordre de Chartreuse; *de rechief* la meson du Carme des freres de Paris la greigneur partie; *de rechief* il fonda l'église et la meson des freres de l'ordre de la Trinité de Fontainebliaut. (*Idem. p. 77. Vgl. p. 91. 94.*) — *De requief* les esteulles (l'éteule) doivent remanoir (rester) sur la terre entièrement dusques à 8 jours devant la feste de Toussains *De requief*, s'aucun a maison u grange à couvrir, il doit venir devant le Prouvost et devant les Esquiefins (échevins) etc. (*S. Roq. Suppl. p. 152. Vgl. 228. 244.*)

A remanant: 1) (tellement qu'il en reste beaucoup): en abondance. 2) pour l'avenir, à jamais,

1) (D'un repas:) Tout en orent à remanant. (*Fl. et Bl. 1683.*) — 2) Et il ert à lui serf à remanant. (*Et ert ei serans in sacculum. (Bible Exode. 21. 6.)*)

En Repost, en Repu (in reposito, repostus): *en secret, en cachette.*
(Vgl. d. Verbes.)

Durement menjënt et tost, Que il estoient *en repost*, Et dū
vilain avoient doute. (*Renart. I. p. 164.*) — *Marcha en repost*,
(*Vie de St. Louis par le Confesseur. p. 110.*) — N'i a cele [qui]
n'en feist son dru, S'avoir le peuist *en repu*. (*Fabl. et C. III. 423.*)

Obenso *repunement*, z. B. bei St. Grégoire; und *repostement*,
(*Histoire de la France. T. XX. p. 491.*)

En Requoi, recoi (wie coi, quoi v. quietus): *en cachette, à l'écart,*
en particulier.

Il ne li dist pas *en requoi*, Mès si haut que tuit l'entendirent.
(*Fabl. et C. I. p. 302.*)

Rière (retro¹).

(Vgl. die Vorwörter.)

A Sejour, Séjour: pour long-temps, pour jamais.

Ennor n'aurez un tot seul jor, Honte avec vos iert *à séjour*.
(*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 27.*)

Sens od. sans Sejour: sans relâche, sans cesse.

As-tu or bon seignor servi, Qui si t'a prins et asservi, Et
te tormente *sens sejour*? (*Rom. de la Rose.*)

Selone, selonc; danach. (Vgl. Vorwörter.)

Pour coi qui juent as eschés Ne voient pas tous les bons tres
(traits) Qui demeurent sour l'eschakier (échiquier), Anchois avient
c'uns de derrier, D'eneoste, de lés ou de lonch Voit teil chose
qui la *seloneh* Trairoit qu'il gaigneroit le jeu. (*Renart. IV. p. 121.*)

A semblable: semblablement, de même.

Ainsi que nostres Seigneurs Diex est morz pour l'umain lig-
nage en la croiz, *à semblable* mourut croisés à Tunes le bons
rois Saint Loys. (*Joinville.*)

1) La vièrre granz sauz s'enfait. (*Trist. I. p. 43.*) — Da theils sonst
nirgends eines Flusses gedacht wird, noch die Construction richtig ist, so ist wohl
an: Là rière (hinten [hinter der Kapelle] zu denken.

Sempres (des lat. *semper*).

Die Urbedeutung verlor sich beinahe ganz im Französischen; es ist eine große Seltenheit, eine Stelle zu finden, worin *sempres* die Bedeutung von *toujours* hat, wie etwa *Fabl. et C. IV. p. 390. Sempres ert mol comme pelice. Sonst bedeutet dieses Adv. soviel als: sur-le-champ, tout de suite, aussitôt. (Im Provenz. galten beide Bedeutungen für *sempre*.)*

Sempres firent lor gent vitement conréer (arranger). (Rou. v. 1526.) — Kuideient ke Richart sempres féust feniz. (Idem. 3152.) — Sempres out à Richart un messaige envié. (Idem. v. 4444.) — N'i out mie luges fermailles (accords), Sempres furent li espussailles. (Ibid. v. 6565. Vgl. 8511. 8652. 9044.) — Pert la culor, chet as piez Carlemagne, Sempres est morte. (Roland. str. 270.) — Adubez-vus: sempres averez bataille. (Idem. 226.)

(Dieses Wort ist zu unterscheiden von *s'emprès* [*si emprès*].)

Senuec (sine hoc): sans cela.

Mès il covient la cote avoec. Comment en irai-je *senuec*? (*Fabl. et C. I. p. 370.*) — Par foi, bien en estes *senuec* Et des deniers et de l'amie. (*Idem.*) — Par foi, n'en irez pas *senuec*. (*Ibid. p. 373.*)

A seur, aseur, asséur: en sûreté, avec assurance, tranquillement.

Pour iaus donner reconfort, lor dit-il qu'il fussent tout à *seur*. (*H. de Valenciennes. p. 492.*) — En la ville *asséur* ira quant li-plaira. (*Rou. v. 1170.*) — Aré (labouré) ont *asséur* et *asséur* semé, Et *asséur* cuilli e li fruit e li blé. (*Idem. v. 4959.*) — *Asséur* beivent e menguent. (*Idem. v. 10,014.*) — Chantecler qui point ne se doute Et qui bien cuide estre *aséur*. (*Renart. I. 5019.*)

Sifaitement. S. Faitement.

Soef, suef; ([dimin.] *soavet, souavet* v. *suavis*); doucement; gracieusement.

Si estoient *soef* flairanz. (*Rom. de la Rose.*) — Dort *souef*. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 71.*) — L'or e l'argent *soef* prist. (*Rou. v. 1125.*) — Coiement e *soef* du tertre devalon. (*Idem. v.*

1736.) — A Bernart li Daneiz tot *soef* le conta ¹). (*Idem.* 2818.)
— Et quant à deus mains m'i poi joindre, Trestout *soavet*, sans
moi poindre, Le bouton pris à eslochiez. (*Rom. de la Rose.*) —
Sor le piege s'est apoiez Tot *souavet* et belement. (*Renart. I.*
p. 179.)

Sol, sul, seul: seulement.

Conquist un réaume plenier E un grant pople fort e fier, Qui
fu merveille estrange e grant, *Sol* entre prime e l'anuitant.
(*Chron. Anglonorm. I.* 214.) — Rendirent au duc le chastel, Qui
mult ert fort e riche e bel, *Sol* saus (sauf) lor cors e lor aveirs.
(*Ibid.* 217.) — *Sol* une nuit sont en un leu (lieu). (*Trist. I.* 70.)
— Ne nuls ne'l poeit manier Fors *sul* la raïne e Brengien.
(*Trist. II. p.* 133.)

Solement, seulement mit tant verbunden: tant *solement*, tant
seulement: seulement.

Nous sommes or privéement Ici nous dui tant *solement*. (*Rom.*
de la Rose.) — Vostre vois ne puet estre oïe Fors que de moi
tant *solement*. (*Idem.*²)

Suventes fois, soventes fois, souventes fois: souvent (v. subinde.)

Kar trop *suventes feis* mordreie, E à plusurs gens meffiereie.
(*Marie de France.*) — *Suventes feis* od li jua. (*Marie de France.*
Fabl. 16) — *Suventes feis* y unt perdu. (*Fabl.* 71.) — Mais la
corde . . . *soventes fois* rompoit. (*St. Grégoire.*) — Nous avona
grant piece esté ici, et combatu *souventes fois* contre nos anemis.
(*H. de Valenciennes. p.* 500.)

Anmerk. Eine seltsame Form ist *suvenierement*, wofür *Roquesf.*
folgendes Beispiel anführt:

Bien me sui aperceud que cist est mult pruzdum ki par ci
passed *suvenierement*. (*Animadverto quod vir Dei sanctus est iste*
qui transit per nos frequenter.) (4. Liv. des Rois. 4. 9.)

Sonderbar, daß er im Supplementbande *sovenièrement* durch sou-
vrainement erklärt:

Aiez en memoire Les vers de ceste estoire *Sovenièrement*.
(*Everard de Kirkam.*)

1) Mult fu biaux li vregiers et gente la praiete: Mult *souef* i lairoient
radise et canele. — I. *fairoient*. (*Alixandro. p.* 341.)

2) Car l'escripture le desloe Qui aux rentiers ordonne et dist Du patri-
moine Jhesucrist, Qui pechié fait qui en retient Fors *son* itant com en con-
vient. (2. *Tab. a. e. Neuenb. Bibl.* p. 26.) — Wohl: 1) *Que.* 2) *est.*

Soventre: après, ensuite. (S. dieses Wort unter den Vorwörtern.)

— *soventre* fu né. (Rou. v. 818.) — wo im vorübergehenden Verfe statt *mainnez* zu lesen ist: *alsnes*.

Le forestier entre *soventre*, Grant erre après le Roi acort. (Trist. I. 1955.)

Subit: subitement.

Et *subit* tous se armerent, et s'en alerent piequans des esperons vers Damiete. (Joinville. Histoire de St. Louis.)

Sure, seure, sore: dessus, par-dessus; (courir *sûre*; assaillir, attaquer. (S. die Vorwörter.)

Tant ai ma dame coru *seure*. (Fabl. et C. III. p. 313.) — Il lor vout *seure*, s'es assalent. (Flore et Bl. v. 89.) — Chape close *astublée sore*. (S. Roq. Sore.)

Sus: dessus; debout; en haut.

Ne fiert Engleis ki *sus* remaigne (qui reste debout.) (Rom. de Rou.)

En sus: à quelque distance; loin.

Tant cum ele se traist *en sus*, Et ele s'en fuit de plus en plus, Tant ke li piez li escapa, En l'aigue chiet, si affunda (enfouça.) (Do Chevalier à l'Espée. p. 381.) — Atant la lessent, si s'en vont, Et se traient un poi *en sus*. (Ibid. v. 971.)

A talent: à volonté.

Cascun jur te dunrai frument Plaingne une granche à *talent*, (Marie de France, II. p. 399.)

Segentheil: à mal-talent, à *mautalent*. (S. Marie de Fr. II. 384.)

Tandis: pendant ce temps. [selten.]

Trives (trêve) requist Renars *tandis* Viers le Roi sans plus quinze dis. Volentiers li Rois li donna. *Tandis* Renars se rehourda (répara ses fortifications.) (Renart. IV. p. 271.)

*) E. de s'ennuier *soventre*. (Chroq. Angl. I. 282.) — L. *soventre*.

Tant me . . . : à quel point que.

Jamais mère tel [anel] ne donra A son fil, *tant ne l'amerei* (so seze sie ihn lieben mag.) (*Flors et Bl. p. 109¹.*)

(Un) *Tantot, Tantinet* (tantulum, tantillum): un peu, tant soit peu.

Bien soye *ung tantet* ja vieillotte, Me duict (plaît) la cort (le courtège) di (des) jovancels. (*Barbe de Verrue.*) — De farine orent *un tantet*. (*Fabl. et C. II. p. 128.*) So: *tant ne quant*.

En tapin: das jehige en tapinois, en cachette.

Et David levad privéement e *en tapin* vint là à li Reis ind. (1. *Liv. des Rois. 26. 5*) (*Et surrexit David clam, et venit ad locum ubi erat Saul.*)

A tart.

Dieses Adv. bedeutete nicht häufig: tard, à la fin.

Mès se tant vous habandonnés Que trop de pooir lor donnés, *A tart* vous en repentirés. (*Rom. de la Rose.*)

Die gewöhnliche Bedeutung ist: rarement, ne guère, jamais.

S'ele parole, c'est *à tart*. (*Fl. et Bl. v. 2366.*) — Li rossignos *à tart* i chante, Mès moult i brait et se démente Li chahuan o sa grant hure. (*Rom. de la Rose. II. p. 91.*) — Là recoit de toutes tempestes Et les assaus et les molestes; Zéphirus, li dous vens sans per, I vient *à tart* por atremper Des durs vens les assaus orribles A ses souffles dous et pesibles. (*Idem. p. 95.*) — Qui m'aime bien *à tart* m'oblie. (*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 151.*) — — En disant qu'*à tart* le bons saints hom eust fait telle mauvaistié ou telle vilennie; woju Note: „jamais.“ (*Joinville, Hist. de St. Louis. p. 407.*)

Tempre (tempore): à temps, de bonne heure.

Li chanteroit tart et *tempre*. (*Li Lais de l'Oiselet.*) — — — fust *tempre* ou tart. (*Renart. IV. p. 33.*) — Nule riens n'ont qui

1) Jamès dame de mun parage, *Tant* n'iert bele, pruz ne sage, Teuz quatre ensemble n'*amerei* E en un jur si ne's *perdrai*. (*Marie de France. I. p. 382.*) — Roquesfort's Deutung: „Aucune femme de ma naissance, qui ne sera pas belle, vertueuse et sage, ne voudra aimer quatre amants à la fois“ etc. ist unrichtig. — Welche Zeit stehen solle: *amerei* und *perdrai*, od. *amant* und *perdait* ist schwer zu bestimmen.

lor anuit, *Tempre ne tart, ne jor ne nuit*, Il n'ont chose qui lar desplaise. (*Fabl. et C. III. p. 143.*) — *Tempre ne tart.* — Et *tempre et tart.* (*Coucy. 3744. 3919.*)

Daraus ward sodann *temprement* gebildet.

J'oï dire, ne sai s'est bourde (mensonge), Que novieles doivent venir *Temprement* à Court — —. Que li Roiaumes doit avoir *Temprement* un merveilleus oir (héritier). (*Renart. IV. 24.*)

Par tens, par tens, par tans: bientôt.

Seigneur, or en soiez tuit fi, Que c'est un Déable enpanez, (verfäpft) Il vient ci, *par tans* le verrez. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 250.*) — Car Diex laboure en petit d'eure; Tenez m'en pès, si ferez bens: Diex me conseillera *par tens*. (*Idem. II. p. 243.*) — Ysengrin est *par tens* iriez. (*Renart. I. p. 254.*) — Ysengrin suefre grant hachie, Li frere apelent lor serjanz, *Par tens* ert Ysengrin dolanz. (*Idem. p. 257.*)

En ung tenant: de suite, [in Cinem Zug.]

Trois fois me pasme *en un tenant*. (*Rom. de la Rose.*) — Cent foiz se seigne *en un tenant*. (*N. R. de F. et C. I. p. 276.*)

A Tire: de suite, sans interruption, [in Cinem Zug.] — Tire à tire: de suite, l'un après l'autre.

Et du vergier trestout *à tire* La façon vous redirai puis. (*Rom. de la Rose. I. p. 29.*) — Renart s'en fuit, ne volt plus dire, Parmi le bois trestot *à tire*. (*Renart. I. p. 71.*) — Mais conter vos vueil tot *à tire* Comment une cointe borgeoise etc. (*Fabl. et C. IV. p. 181.*) — Des foilles i ot quatre paire Que Nature par grant mestire I ot assises *tire à tire*. (*Rom. de la Rose. I. p. 66.*) — Si fai-ge que fox (fou) de ce dire, Car ge sai bien que *tire à tire* Mes paroles toutes dirés Quant vous de moi départirés. (*Idem. I. p. 233.*) — Les cas en orrés *tire à tire*, Si qu'il n'i aura que redire. (*Ibid. II. 352.*) — Tous les vosisse (je voudrais) *tire à tire*. (*Ibid. III. p. 13.*)

A Toise: grand train, à toutes jambes.

Ne finerent de corre *à toise*. (*Renart. I. p. 205.*) — Si s'en va fuiaut *à grant toise*. (*Idem.*)

Del tot en tot, du tout en tout: du tout.

Del tot en tot pas ne l'otroi. (Flore et Bl. v. 2762.) — A la gloire terriene Dou tot en tot dit quite et quite. (N. Rec. de F. et C. I. p. 35.) — Les secondes lettres faisoient mention que ... du tout en tout avoit intention d'impugner et d'humilier ledit duc de Bourgogne. (E. de Monstrelet.) — Abatirent du tout en tout ceulz qui à celle empointe leur furent à l'encontre. (Chron. de St. Denis.)

Auch du tout allein¹).

Toz dis, toz diz, tons dis, toudis (totos dies): toujours.

Vous qui quidiez vivre toz diz, Por Dieu entendez à mes diz. (Bible de Berze, v. 531.) — Qui trovast terre ne pais Oû l'en péust vivre toz dis etc. (Ibid. 525.) — Comment que men tans aie usé, M'a me conscienche acusé, Et toudis loé le meillour. (F. et C. I. p. 106.)

Man findet auch à toz dis, à touz dis.

Car vostre sui et serai à tous dis. (Chastollement d'un Père.)

Damit ist zusammenzuhalten: Tos od. toz tans, temps.

Li vergiers est toz tans floris. (Fl. et Bl. v. 2021.) — Cil arbres est si engigniés Que tos tans est de flors cargiés. (Ibid. v. 2057.)

A tout le moins: tout au moins.

A tout le moins manierois-je mieux cestui-ci (ce cheval-ci) qu'ils n'ont fait eux. (Amyot.) — A tout le moins mande-moi comment tu te portes maintenant. (Ibid.) — Les Pallantides avoyent toujours esperé de recouvrer le royaume d'Athenes, à tout le moins après la mort d'Aegeus. (Ibid.)

(Provençal.: a tot lo mens.)

1) Vieillesse m'a dit tout recreu² Et tolla force et vasselage; Je snis tout changé pois ung peu, Car ma barbe est de gris pelage (b. poil), Combien que j'aye bon courage, Si m'est le povoir refusé; Or sans il quoy mettre en usage? Qui ne puet plus est excusé. (Roq. Pelage.) — Wohl: 1) du tout. 2) sans li.

Du tout est ma machanion perie. (2 Gab. a. e. Neuenb. Hdschr. p. 17.) — Wahrscheinlich: Du tout est m'achation perie (meine Erkaufung durch Ehrstus.) — Nachher Quant je mon amy a perdu. I. ai, wie p. 16. renoyai, josa sehen, st. renoyai, j'osai. — Berner: Tout saint esperit et la grace. I. Ton. Biaul sire Dieu. I. Biau.

Trestant: verflüßtes tant.

Et *trestant* l'aim et tant m'i fi, De tot leu mont por lui di fi.
(*Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 112.*)

Trestot: wie tout, vor vielen andern Adverbes.

B. B. *trestot a fet*: tout-à-fait. (*N. R. de F. et C. II. p. 71.*)

Trop

bedeutete anfangs, seiner Abstammung vom mittellat. *troppus* [Truppe], woraus ital. *troppo* wurde, gemäß, nicht: zu sehr, sondern: sehr, viel.

En la bouche au vilain dedenz Metoit un laz *trop* subtilment,
Et prenoit la dent *trop* forment. (*F. et C. I. De la Dent. v. 65.*)
— Le roys Richart . . . fist tant de grans faiz que les Sarrazin
le doutoient (redoutoient) *trop*. (*Joinville.*) — Feroient *trop* mieus
que jadis. (*Coucy. v. 26. Bgl. 230. 2756.*) — Partot ont viles
et paroiches, Et marrederies et cloches, *Trop plus* qu'il n'avoient
devant. (*Fabl. et C. I. p. 347.*)

So kommt *trop plus* auch Miracles de St. Louis, p. 161 und
trop moins dort und p. 170 vor. — Bgl. Roquesfort. III. Clergesse.
Truage.

U gleich où.

En ceste cambre vautie *U* je trai molt male vie. (*Aucasin et
Nicol.*) — En tel leu nos porroit mener *Duc* griès seroit le re-
tourner. (*Trist. I. p. 75.*)

Wohl *D'à* (odet) *Dunt*.

Ui & *Hoi*.

Unques, unques, unkes, unc, onques, onkes (unquam).

Unques ne fu aperceavance. (*Marie de France.*) — Ne l'osat
unkes crier merci (il n'osa jamais lui demander pardon.) (*Roman
des Romans.*) — *Unc* ne dotai (redoutai) chastel plus k'un mulon
de fain meule de foin). (*Rou. v. 1247.*) — *Unc* par coup de nul
Chevalier Ne chai mès de mun destrier. (*Marie de France. l. p.
360.*) — *Onques* ne l'en sovint. (*Aucasin et Nicol.*¹⁾)

¹⁾ Mais l'oia mie ne cognoient, C'onques mais tel ven n'avoient; Pour
ce voluntiers la gardoient. (2 Fab. v. Neuenb. p. 21.) — Wohl: regardoient.

Anmerk. Man trifft, neben *n'onques*, auch *nonques* an, z. B. N. R. de F. et C. II. p. 251.; *Roques*. Cançon; und da der Apostroph spätern Datums ist, so ist es oft schwierig zu entscheiden, welcher Schreibart der Vorzug einzuräumen sei. *Nonques* (numquam) gilt wohl nur da, wo kein *ne* (*ni*) denkbar ist. Es ist sehr selten.

Unquore: encore. (*unques* — ore [hora].)

Abraham adcertes estuet (wohl: estut) *unquore* devant Nostre Signor. (*Genèse*. 18. 22.) — (*Abraham vero adhuc stabat coram Domino*.) — *Unquore* moi vivaunt et entraunt od vous, tuz dis avez fait tekousement contre Nostre Signor. (*Deuteron*. 31. 27.) (*Adhuc vivente me et ingrediente vobiscum, semper contentiose egistis contra Dominum*.) — Tu ne prendras la serour de ta feme en enrefaiter (concubinage), tu ne demoustreras sa leadesce, icele *unquore* vivaunt. (*Trad. de la Bible Levit*. 18. 18.) (*Sororem uxoris in pellicatum illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus adhuc illa vivente*.)

A ventrillons, à *ventrillon*, à *ventreillons*: sur le ventre.

Jésir à *ventrillons*. — Caï (il tomba) à *ventrillons*. (*Rom. d'Alexandre*. p. 543.)

De venue: de suite, tout de suite, d'abord.

Compains, au chastel desconfire Puet-l'en bien plus brief voie eslire Senz mon art et senz ma doctrine, Et rompre jusqu'en la racine La forteresse de *venue*. (*Rom. de la Rose*.) — Lors la prent espoir de *venue*. (*Idem*.)

Ähnlich: tout venant.

Vere, *veire*, *voire*, *voir*, wie *Verement*, *veirement*, *voirement*: vraiment.

Vere, dist-il, se jo repaz (guéris), Jo ferai à cest liex (lieu) onor. (*Rou. v*. 615.) — *Vere*, ço dist Bernart, mal en irez dob-

Mais en Emenidon, à le chiere hardie, Ne po conques connoistre orguel ne félonnie: Por çou que vus l'amés et tenés compaignie, De grant bien et d'ounor li miens cors vus asie. (*Rom. d'Alexandre*. p. 207.) — Das Druckfehlerverzeichnis enthält: *pot onques*. Genauer wäre wohl: *poi onques*. Alexander spricht von seiner eigenen Beobachtung.

tant. (v. 3425.) — Vere, ço dist Bernart, mez ne m'en creiez. (Ibid. v. 3482.) — Bataille i out vere mult dure. (Ibid. v. 6334.) — On se doit pener de bien faire.

Voire: car etc. (S. Roquesfort. Voir, Voire.)

Si ferai voir, li Leus (Loup) respant; wozu eine Note lautet: „ainsi ferai-je vraiment.“ (Marie de Fr. II. p. 176.) — *Voire voir*, sire, ce dist-ele. (Renart. I. p. 309.) — *Voire voir*, sire, je repris. (Ibid. p. 310.)

Ebenso folg. Verbindungen:

Die häufigste: *por voir, pour voir*; ziemlich häufige: *de veir, de voir*^{1) 2) 3)}; *à veir, à voir*.

Vez-ci, vez-là, véci, vécy, vélà: voici, voilà.

Vécý très mauvaise nouvelle. (Myst. de la Passion.) -- *Velà* ung grant cas. (Etudes sur les Mystères. p. 319.)

Viaus.

Dieses Wort wird durch donc erklärt, was zu Stellen folgender Art ganz paßt:

Dites-nos *viaus*, par quel raison. (Gautier de Coinsi.) — Dites-moi *viaus* un seul pechié. (Fabl. et C. I. p. 318.) — Pitiés di mon segnieur Andriu Que il me sousehait *viaus* un liu U je fuisse avoec me (ma) compaigne. (Fabl. et C. I. p. 122. Bgl. 138.) — Mès se Diex fust assez cortois, Tant m'eüst *viaus* presté s'aïve (son secours). (Ibid. p. 144.)

Wenn wir aber damit Stellen zusammenhalten, welche *vias, vias*, mit der Bedeutung: vite enthalten, so erhebt sich die Frage, ob nicht

1) Se vous le *poes* trespasser, Sachois d'avoir et oublier, Des amis porras faire trois. (Röm. des 7 Sages. v. 2612.) — Vermuthlich: Se vous le *poet* trespasser (peut pardonner), Sachois *de voir*, et oublier.

2) J'oï chascun dire et conteir K'il veult bien c'amors l'oeie, Mais ceu ne dirai pais je pais, Ke morir ne veul je mie, Ains ain muels, coi ke nuls die, Vivre et bien ameir. (Wadernagel, Altfranz. Pieder. p. 22.) — In den Anmerkungen p. 122. 123. ist für den Reim *peir* vorgeschlagen, und zudem *dirai je* erwähnt, so daß, wenn ich recht verstehe, auch das erste *pais* (pas) wegfällen soll, was dem Versmaße angemessen ist. Was unter *peir* zu verstehen sei, weiß ich nicht. Ich vermute: Mais ceu ne dirai, j'espeir, oder dirai à veir.

3) A Deu *verent* S'est ja accordé. (Sermon en vers.) — I. *verement*.

alle diese Wörter eines und dasselbe, und die Grundbedeutung „schnell, hurtig“ sei.

Car nos avons v^{eu} les singnes Que morir vos covient *vias*. (Renart. IV. p. 47.) — Renart, Renart, dou val ou mont Se doit cascuns metre *vias*. (Idem. p. 78.) — J'ai à cel Vilein tant parlé, Que bonement m'a creanté, Que un fromaige aurais *viaz* Ausi granz com uns talevaz (bouclier). (Fabl. et C. II. p. 145.) — Dites-nous *viaz* quex hom il fu. (Fabl. et C. IV. p. 41.) — S'il fust lais, si m'en pesast *viaz*. (Idem. p. 161.) — Lasse, lasse! ci (sur ce rocher entouré de la mer) me morrai, Jà de nului confort n'aurai. Lasse! se fusse *viaz* à terre, J'apréisse mon pain à guerre. (Nouv. Rec. de F. et C. II. p. 63.)

So haben wir, scheint es, das nämliche Wort vor uns, welches Diez — oder freilich vias als ein eigenes behandelt — II. p. 392. aufführt: „prov. *viatz*, viassamen; altfranz. *viés*.“ [wohl *vias*.]

A vis (mit onques) (das lat. *vix*): à peine.

Roquesfort führt im Supplementbande „*avisonkes*: à peine, de vix“ auf, indem er folgende Stelle citirt:

Laqueile par un jor de sclajde venant ensi fut degasteie, ke en celei en poi de vinges *avisonkes* petit et poi de roisin remei-sent. (Quae [vineae] quodam die ita grandine irruente vastata est, ut in ea paucis in vitibus vix parvi rarique racemi remanerent.)

Schon in der ersten Ausgabe dieses Werkes äußerte ich den Zweifel, ob nicht vielleicht oukes oder onkes zu trennen sei. Dieß bestätigten nunmehr folgende Stellen aus Marie de France, Purgatoire. v. 1045:

En si très grant anguisse esteient K'à *vis unkes* crier poeient (Text „avis“) Fors cume gent qui fuissent morz, Tant esteient lur turmenz forz. v. 1123. Si près d'autre chascun esteit Que *vis onques* veie i pareit. — Wohl: Qu'à *vis onques*.

Bermuthlich ist auch v. 1817 so zu lesen, statt: puis unkes.

De Visée

entsprach der jetzigen Redensart à bout portant.

La barbacane (ouvrage avancé, contre-mur) n'estoit pas haute, si que les Turs leur traioient *de visée* à cheval, et les Sarrazins à pié leur getoient les motes de terre enmi les visages. (Joinville.) — Traioient à nous *de visée* parmi le flum. (Ibid.)

Anmerkungen.

1. Roquefort führt im Supplementbände auf: „*leur: là où,*“ zu welchem auch „*leur l'en: là où l'on*“ zu ziehen ist. — Es ist aber zu besorgen, daß die Stellen, welche er citirt, incorrect seien. — Vielleicht ist in einigen derselben *lai* à zu lesen.

2. *Lo parax*, das in einem Bruchstücke aus der Exposition sur les Epistres et Evangiles de la dernière semaine de carême par Haimon dreimal vorkommt, ertheilt Roquefort die Bedeutung: „incontinent, sur-le-champ.“

Et quant Pierres estoit en la cort de lez, se vint une des ancelles (servantes) le souverain prestre; et quant elle ot veut Pierron ki se chaliévet al feu se l'esvardeit et se dist à lui: et tu estoies avec Jhesus de Galileie. Cil desnoieit devant toz, et se dist: ne ni sai ne ni n'entent ce ke tu dis. Si ussit fuers davant la cort: se chanteit li jas (coq). *Lo parax*, quant une altre ancelle l'ot veut, se dist à céos ki lai encor esteivent: car cist est de céos. *Lo parax*, un petit après, dissent à Pierron cil ki lai esteivent: vraiment, tu es de céos, car tu es aussi Galiléens. Et cil encommençoit excommunier et jurier: ke ju ne sai ke cist hom soit ke vos dites. Maintenant, *lo parax*, chanteit li jas.

Ich bin der Ansicht, daß, da *parax*, *parau*, *paraus* als Nebenformen von *pareil* vorkommen, *lo parax* soviel sei als: *pareillement*, *également*, *de même*, *encore*, *de nouveau*; — wie *deßgleichen*; [wiederum]. (Vgl. Evangel. Marci.)

3. In Bezug auf *fors*, das in den Gedichten der Madame de Surville, als abgeleitet vom lat. *fortasse* oder *forsitan* mit der Bedeutung: *peut-être* vorkommt, argwöhne ich, da ich sonst nirgends eine Spur davon gefunden, als in der Ystoire de li Normant, unter der Form: *forse*, es sei von dem Erdichter jener Poésies selbst erfunden worden.

4. Diez führt (II. 407), nachdem er das dem mhd. *blôz* (*bloß*, *entblößt*) entsprechende provenzalische fast ganz zur Partikel gewordene Adjectiv *blos* (mit Génitif) erwähnt hat, ein altfranzöf. Beispiel an: „*de sens blos*. Part. I. 84.“ — Ein anderes Beispiel ist folgendes:

Un maistre d'eus en aveit pris Dunt fier avoir li ert pramis, Mais rendist lor (lors) saus (sauf) de ses membres. E il n'en fu suet ne tendres, Ne del avoir si coveitos Que des freres ne fust faiz *blos* Des oilz, del nés e des oreilles. (Chr. Angl. I. 261.)

Ebenso *blous*, Li Rom. d'Alixandre. p. 34 und 270.

5. In dem Rom. d'Alixandre kommen folgende Phrasen vor:

p. 143. Mais li Griu ne sunt mie envers aus *par ingal*.

p. 274. L'esciet (?) de la batalle departe *par mingal*.

p. 305. Encontre Roboan broce *tout un ingal*.

p. 340. Mult menerent grant joie quant furent *en l'ingal*.

p. 360. Là ù il voit Porrun, si s'eslaise *en ingal*.

p. 427. Il l'eust enmené avoec soi *tout l'ingal*.

Vor Allem ist p. 274. offenbar die Variante *par ingal* [*inégal* ist in dem Druckfehlerverzeichnisse berichtigt] aufzunehmen. — Sodann p. 305 ohne Zweifel *tout en ingal* zu lesen. — Ob *en l'ingal* zu dulden? — Vgl. Roquef. Ingaument.

VII. Vorwörter.

A.

Unter dieser Form lebt theils a, ab, theils ad fort.

A kommt nur sehr selten in der Hauptbedeutung des lat. a, ab, von, vor:

Apreneiz à moi. (*St. Bernard.*) (*Discite a me.*) — Ensi ke nos mansuetume et humiliteit apreniens à nostre Signor Jhesu Christ. (*Idem.*) — Se fuisse pris à païens (si j'avais été pris par des p.) Puis eusse esté raiens (racheté). (*F. et C. I.*)

Sonst hat sich das lat. a nur insofern erhalten, als es „mit, vermittelst“ bedeutet. — Vielleicht ist auch noch zugleich an apud zu denken, wie Diez namentlich in Rücksicht auf das provenzalische ab vermutet, indem er an die Verkürzung von cab (cap) aus caput erinnert, und zugleich theils an das provenz. ad, theils das franz. ad, wovon unten die Rede sein wird, mahnt.

Encontre vait à molt grant gent. (*F. et C. II. p. 53.*) — A joie et à déduit s'en va A sa moillier qu'il tant ama. Note: „avec sa femme.“ (*Ibid. 57.*) — Il jouoit aux tables à Monsieur Gautier etc. (*Joinville. XX. 253.*) — Si dist l'en que ce font déables A lor croz et à lor chaables (câbles), A lor ongles, à lor havez (crochets). (*Rom. de la Rose. 18105.*)

A konnte statt chez gebraucht werden.

Si vont Urake et Perseis A Melior o (avec) le cler vis (visage). (*Rom. de Parthenopez de Blois.*) — Il alat à Justinien lo prince. (*St. Grégoire. Dialog.*)

Sodann bedeutete à besonders: pour, en qualité de, comme.

Et t'en tendras à bien païé. (*Rom. de la Rose. 2727.*) — Que mielz ne l'amasse à ami Que nul de çax (ceux) qu'il esliront. (*Rom. de Parthenopez de Blois.*) — Rou congnut Adesten à riche hom et à fort. (*Rou. v. 1039.*) — Sor tuz se fit servir à roi. (*Marie de France. II. p. 286.*)

Da à, wie wir gesehen haben, sehr oft in der Bedeutung mit gebraucht wurde, so ward es häufig mit tot, tout zusammengefaßt.

A tot¹⁾; à tout.

Ville-Hardouin unterschied immer genau à tot, à tote, à toz, à

1) J'alay à li, el praelet, Et tot la vielle et l'archet. (*Roquesf. Praelet — I. A tot (avec).*)

totes; à tot le pueple; à tote l'est (armée); à toz ses barons; à totes les nefes (navires).

Später blieb tot, tout unverändert, und à tout wurde auch mit einem Einzelbegriffe verbunden: à tout le Conte. (*Henri de Valenciennes*. 506. C.); Une jeune femme à tout son petit enfant. (*Joinville*. 375.)

Dies erhielt sich bis auf die Zeit von Montaigne, wie folgende aus ihm gezogene Sätze beweisen: Androctas conduisit ce lion à tout une petite lesse. — Ils vont à la chasse à tout des arcs.

Schließlich läßt sich damit in Verbindung setzen:

*Avoc, avoec, avec, aveuques, avieuc, aver, avecques*¹⁾.

Es ist ohne Zweifel Dies gelungen, dieses Wort zu enträthseln, indem er es von ab hoc herleitet, nach der Analogie von por-uec (durch dieß), sen-uec (ohne dieß), mit der Bemerkung, es möge ursprünglich Adverbium gewesen sein, (entsprechend unserm damit.) Den gegebenen Beispielen läßt sich beifügen: Renart. I. 7045. 9048.

Dunkes ne soit pas li cors de celui mis *avoc* les cors des freres, mais el femier (fumier). (*St. Grégoire*.) — Et *avoc* ceste redempte en cel meisme habit estoient dous disciples, une par nom Romula etc. (*Idem*. *Rog. Habitable*.) — Ge proi ke suer Benoît venget *avoc* moi. (*Idem*. *S. Rog. Vengnent*.) — S'*avec* moi voloies venir. (*Rom. du Renart*.) — Venez ens *aveuques* mi (avec moi). (*Aucasin et Nicol*.) — — *avoecques* ses amis. (*Fabl. et C. I. p.* 242.)

Anm. *Avec* bedeutete bisweilen chez.

Je vos menrai *avec* ma fame Qui est aussi moult bele dame; En ses chambres la servirez Un nostre enfant nos norrirez. (*N. R. de F. et C. II. p.* 36.) — Et *avoec* vous me rechevez. (*Rom. des sept Sages. v.* 2:00.)

A, insofern es mit bedeutete, und insofern es mit apud in Übersetzung stand, entspricht nach der Verwandtschaft von a und o das sehr häufig vorkommende:

Od und *O*²⁾.

Die Hauptbedeutung ist also: *avec*.

Se tu *od* toi les emporteies. (*Marie de France*.) — S'en vait

1) Dieses Wort wurde oft entstellt. So steht Monuments de l'Histoire de Neuchâtel, p. 283, 284 *avoit* und *avuet* st. *avoic*, *avoec*, ja sogar: *havaine*.

2) Man findet auch *ot*; (z. B. Chron. de Turpin und Charlemagne); —

Abraham . . . et Loth od lui, (*Bible Historique*.) — Nous veismes Nostre Signor od toi. (*Genèse*, 26, 28.) — Od les princes le fait sedeir (asseoir). (*1. Liv. d. Rois*.) — O les denz le volt sesir. (*Rom. du Renart*.) — Quar vez (voyez), ici, par Diëu, mon Sire O luy trois marcheans ensemble. (*Le Dict. du Cuvier*.) — Va tost, si conte ces merveilles Au prestre, si l'amaine o toi, Et li di qu'il aporte o soi L'estole et l'ève beneoite. (*Fabl. d'Estula*.)

Und wië wir à tot, à tout kennen gelernt haben, so treffen wir auch biëweilen auf o tot, o tout. (*Chronique abrég. de G. de Nangis*, p. 649. 650. und od tout. (*Marie de France. Lai del Fresne*, 142.); — o trestot. (*Fl. et Bl. v.* 120. 138.)

Sodann bedeutete od, o auch chez und à.

Li Conte de Flandres requist K'en sa busuigne à li venist Cum od serorge (beau-frère), et od ami. (*Rou. v.* 11, 390.) — Une Rièvre (chèvre) vuleit aler Là à pasture pust truver; Ses Chevrax apela od li. (*Marie de France. II. p.* 365.)

An merf. Von diesem o scheint die Nebenform von avoc, avec: ovoc, oveuc zu kommen. *S. Rou. 1018. Trist. I. 31. 138. — Rou. 870. 1049. 1433.*

Ans, Ains, Ainz, Eins, Einz (ante); auch *Ançois, ançois, ainçois, ainçois, einçois*. (span. port. ante; ital. anzi.)

Ains quinze jors. (*Rom. du Renart*.) — *Ains* un meiz. (*Rou. 3635*.) — *Ainz* un an trespasé. (*Rou. 3263*.) — *Ainz* Pentecoste.

ou und oue (das letztere wohl dem Verhältniß zu lieb) (*Trist. II. p.* 70. 35. 36. 48.)

Rois, ge irai bien par matia O vos ains que la nuit ait fin. (*Trist. II. 35*.) — O vos ist ganz unpassend, da Tristan einen Brief des Königs mitführen soll. Entweder ist daher por vos, oder wohl nach schicklicher o tot (da mit [mit dem Briefe]) zu lesen.

Od culler (couteau) sai doler cospels (copeaux), Jo un les puis par ces rusels (ruisseaux). (*Trist. II. p.* 114.)

Dazu lautet p. 220 eine Note also: »Nous ne comprenons pas ce dernier vers. Le lecteur doit tenter de les expliquer, celui-ci et le précédent, par les vers 781 et suivants, Il faut peut-être lire: *J'eim les pins, l'espins* etc.«

Den eigentlichen Aufschluß enthalten doch erst die Verse 787 und 788:

En ewe jetai les cospels, Aval les porta li rusels. Quant veiez la doléure, Si saviez ben à dreiture Ke jo vendreie la nuit.

Diese Verse lassen nicht zweifeln, daß in unserer Stelle ebenfalls vom Werfen der Späne in den Fluß die Rede sei; folglich ist vermuthlich zu lesen:

Jetant oder Jette les puis par ces rusels.

(*Rom. du Renart*. 1067.) — Grant piece ainçois midi passé. (*Rom. du Renart*.) — Ainçois prime sonnée. (*Fabl. et C. I.*)

Zunächst entstand als Zusammensetzung: *avant* (ab ante.)

Vor *avant* wurde wieder *de* gesetzt, und so ward wirklich anfangs *davant* gebraucht, (ital. *davanti*), welches in *devant* überging.

Ne mies seulement *davant* Deu, mais nes assi *davant* les homes. (*S. Bernard*.) — *Davant* nostre Signor. (*Idem*.)

Devant war auch lange in Rücksicht der Bedeutung nicht von *avant* unterschieden.

Et Aran morust *devant* Tharé son père. (*Genèse*. 11. 28.) — Plusieurs ans *devant* le voyage et les conquestes d'Alexandre. (*Amyot*.)

Devant entsprach bisweilen dem lat. *prae*.

Ele amoit une feme sainte nonain en cel meisme monstier *devant* les altres. (*S. Grégoire*.)

Spätere Zusammensetzungen: *Paravant* und *Auparavant*. Dieses letztere bedeutete besonders: vor — aus, über — hinaus.

Sur et *auparavant* toutes choses. (*Rog. Suppl. Estre selon*.)

Par devant wurde häufiger gebraucht, als jetzt, da es meist nur noch in juristischer Praxis vorkommt.

S'en fu menés aval les rues Droit *par devant* Salehadin. (*L'Ord. de Chevalerie*.)

Chez (von casa, Haus).

Dem Stamme nähert sich am meisten (*ces*), *cies*, *ciez*.

Tant ont erré qu'il sont venu *Cies* un borgois et descendu. (*Floure et Bl. v.* 1237. Bgl. 1417.)

Bisweilen sagte man auch *chies*, *chiez*.

Ele est là fors en celle ville *Chiez* sa comere où ele fille (file). (*Fabl. et C. III. p.* 33.)

Contre, *Cuntre* (contra).

Dieses Wort wurde manchmal da gebraucht, wo die spätere Zeit *vers* oder *vis-à-vis*, à la rencontre anwandte.

Vente d'une maison séant en le rue du Castel Bourgois, faisant touquet (angle) *contre* l'église des Frères prescheurs joignant au meulin Jehan de Warmond. 1429. (*Rog. Suppl. Contre*.)

Daher: *Encontre, Encuntre* ¹⁾.

Maldist David et rochout pierres *encuntre* lui et *encuntre* tuz ses humes. (2. Liv. des Rois. 16. 6.) — Tant solement (seulement) vous pri (je vous prie) que vous ne overez ceste felonie en cestui hom *encontre* nature. (Bible, Juges. 19. 24.)

Sinnwieder sagte man: à *l'encontre*.

Philotas se permettoit de dire ordinairement plusieurs paroles folles et indiscrettes à *l'encontre* du Roy. (Amyot.) — Une con-juration à *l'encontre* de sa personne. (Idem.)

Im Rechtsstyle bedeutet *aler encontre, venir encontre*: zuwider-handeln.

Deci (de ci), *desi, deci que, desi que*: jusqu'à.

Estes les vos (les voilà) tos quatre *deci* à l'ost venus. (Rom. d'Alizandre. p. 454.) — Del menton *deci* qu'an l'oreille. (N: R. de F. 1. p. 297.) — *Desi* à l'an que jou ai dit. (Flore et Bl. 2087.) — *Desi* en sun ventre. (Marie de France. Fable 56.) — Les Alle-mans lessierent *desi* qu'al mur venir. (Rom, v. 4071. Bgl. 4263. 4287.)

Seltener: *ci que, si que*.

Li porfent *si* qu'en la ventaille, Si que li aciers qui bien taille Li porfent *si* qu'en la forcele, E le fent *si* qu'en la cervele. (Tournoiement d'Antecrist.)

Dès (von de ipso.)

Auch von Ortsverhältnissen.

Dès là nous alames à Nansone. (Joinville. XX. p. 210.) — Et

1) *Encontre* le prison s'en est tornés li os (l'armée), Et quant il retor-nèrent, *si fist ardoir ses cors*. Tant i ot de buisines que li sons fu si fors, De par toutes les tierres les oït-on dusc' as pors; Ne remest es *desiers* cu-luevre ne crapos, Por la frescor del *sanc* n'en isce à esclos. Cil qui ist hors de *roce*, mult par i fist que fos, De cent pars est ferus en traviers à *estors* (Rom. d'Alizandre. p. 284.)

1) Die Variante: endroit le premier somme läßt auf le *prinson* (prin-sonne) schließen. 2) *fist ardoir ses cors* ist entstanden aus dem p. 283 vor-gekommenen *fist ardoir ses mors*; an die Stelle ist zu setzen die Variante: *sonnerent lor cors*. 3) Ob *De* oder *Ke*? 4) *le*. 5) *tesnières*. 6) *son st. sanc*. 7) *rote* oder *route*, was als Variante aufgeführt wird. 7) à *estros*. (Näml. pag. bon gré vus en sera Alizandres. i. sara.)

fist ranger ses batailles *dès* l'un des fleuves *jusques* à l'autre. (*Idem.* p. 222. A.)

Zweitens von Zeitverhältnissen, mit der Bedeutung: seit.

Dès quant sommes-nous si parent? (*Marie de France.* II, 290.)

Anm. Man trifft auch auf die Schreibart: *dois*. E. & B. Manu-
numents de l'Histoire de Neuchâtel, publ. par Matile. p. 312. 370.

En costa, encosta, d'encoste: à côté.

En coste mi (moi). (*Badernagel, Mitfranz. Lieder.* p. 9). — Il
avoit leu la Bible et les livres qui vont *encoste* la Bible. (*Joinv.*)
— Il fist faire une chambre *d'encoste* le palais. (*G. de Nangis.*)

Endreit, Endroit (in directum) — bald mit, bald ohne de —
1) quant à, pour, à l'égard. 2) vis-à-vis, auprès. 3) [du
temps] justement, environ.

1) Car *endroit* moi ai je fiance Que sanges soit signifiace
Des biens aux gens et des anuis. (*Rom. de la Rose.*) — Lor dist
qu'il pensassent dou bien faire chascuns *endroit* soi. (*H. de Kar-
lenciennes.* XVIII. 493.) — Reçurent „Corpus Domini“ chascuns
endroit de soi au plus devotement que il onques porrent. (*Ibid.* 494.)

2. Devant la table le roy, *endroit* le conte de Brenez, man-
goit mon seigneur le roys de Navarre. (*Joinvilla.* XX. 205. C.)
— Nous gisions si à estroit que mes piez estoient *endroit* le bon
conte Perron de Bretagne, et les siens estoient *endroit* le mien
visage. (*Idem.* 246. B.)

3) *Endroit* le vespre. (*Gerard de Viane.* 3413.) — Puis vont
couchier *endroit* le coc chantant. (*Ibid.* 3777.) — *Endreit* midi
estoit. (*Rou,* 4627.)

Aud: *A l'endroit.*

Les naturels sanguinaires à *l'endroit* des bestes temoignent
une propension naturelle à la cruauté. (*Montaigne.*) — Estre
couard (lâche, craintif) à *l'endroit* des hommes, et brave à *l'en-
droit* de Dieu. (*Idem.*)

Enmi, emmi: au milieu.¹⁾

Enmi la place. (*Renart.* I. 8268.) — *Enmi* la lande. (*Marie de
France.* II. p. 375.) — *Enmi* le vis (visage).

1) Rois, tu n'ies mie encor bien duit. Esgarde [moi] *en mi* le vis. *Que
ne samblé-je bien tania?* (*Trist.* I. p. 223.)

Ann. Man stößt auch auf *entremi*. Se lance très *entremi* ses anemis. (*Aucasin et Nicol.*) — Vgl. Parmi.

Ens (von intus).

Ens war nicht bloß Adverbe, wie in folgenden Stellen: Gisoit *ens* en un lit. (*Aucasin et Nicol.*) — Lors entrai *ens*, sans dire mot (*Rom. de la Rose.*)¹⁾; sondern es hatte auch die Rolle einer Präposition.

Il quierent lor joie *ens* choses trespessaules. (*S. Bernard.*) — (*De transitorilis quaerunt laetitiam.*)

Aus *ens* ward sodann, durch Verbindung mit *de*: dens, dans.

Ann. *Dedans* kommt häufig statt des einfachen *dans* vor²⁾.

Dedenz son cuer. (*Renart. II. v. 9834.*) — — Mais que jeo viengne *Dedenz* la fiente d'un cheval. (*Marie de France. II. 283.*)

Ensemble, *ensemble*. (Ital. *insieme*, Alt-Ital. *insebre*, von *in-simul.*)

Dieses Wort, das jetzt ausschließlich als Adverbe gebraucht wird, hatte einst auch die Rolle einer Präposition.

Ensemble steht oft im *Rom. de Rou.*

Les deniers porte *ensemble* sai. (*N. Rec. de F. et C. I. 357.*) — Soiens senneit (sensés) *ensemble* les Apostles. (*S. Bernard.*) — Soyez solaciet (soulagés, consolés), ce dist Deus li Sires, ce dist Emanuel, Deus *ensemble* nos. (*Ibid.*) — *Ensemble* lui (st. elle). (*S. Roq. Conzoiivre.*) — *Ensemble* les felons ne serai mie. (*St.*

Da *tanis* ein ganz unbekanntes Wort ist, wiewohl der Anhang „teint“ als Erklärung enthält, so ist ohne Zweifel *Tantris* zu lesen — der Name, den sich Tristan (nach p. 221), augenscheinlich, mit Versetzung der Silben, woraus sein Name besteht, gab. — I. *Donc.*

1) Un blanc *sairau* de marbre sunt enz mis. (*Roland. str. 210.*)

Ob schon *sairau* einer Stelle in dem angehängten Glossaire gewürdigt worden ist, schlage ich dennoch vor:

En blanc *saircau* (cercueil) d. m. s. e. m. 269 steht *sarcous*, so daß auch *saircou* ginge.

2) Rois, Mars, de moi se ce brangain Tain, je t'ai enz enz ta main. Del boire don dona *Tritanz*, Dont il sefi puis grant aban, Moi et Ysiau, que je voi ci, En beumes: demandez li.

Wahrscheinlich ist so zu lesen:

Rois Mars, di moi se c'est *Brengain*. Tain (tiens), je t'ai enz en ta main, Del boire, dont dona *Tritan* etc. (*h. T.*) (*Trist. I. p. 223.*)

Bernard. Roq. Fel. Bgl. Chival.)

(Häufig wird denn doch *nach ensemble noch o oder avec geset.*)

En Sum, en som, en son, an son (in summo, in summum): au
sommet, en haut.

S'il ne la puist aporter Entre ses braz *en-sum* le munt. (*M. de France. I. 258.*) — *En-sum* le munt la portereit. (*Ibid. p. 262.*) — De li porter *en-sum* le munt. (*Ibid. p. 264.*) — *En som* un tertre sunt monté. (*Rou. II. p. 212.*) — Vien ore od moi *en-sun* ches munt, *Od* (I. O oder U) les Bestes ensemble sunt. (*Marie de France. II. p. 290.*)

Entre (von inter.)

Entre wurde in den romanischen Sprachen so gebraucht, daß es so viel bedeutete als inter se, invicem, una. Während aber die Spanier das Subject folgen lassen (S. Diez, Gramm. II. 405), setzten die Provenzalen und Franzosen den Accusativ, so daß der Charakter des Vorwortes mehr hervortritt.

Aucasins vint au palais, et descendi *entre* lui et s'amie (A... stieg ab, er und seine Freundin zusammen). — Aucasins fu descendus *entre* lui et s'amie. (*Aucasin et Nicol.*) — *Entre* moi et vos sommes ci Tot sol à sol en cest repere. (*Renart. I. 3598.*) — *Entre* moi et toi mengeron. (*Idem. 4611.*) — *Entre* lui et son compaignon Vient corant etc. (*Idem.*) — Asez lur ad donez *entre* or fin e argent. (*Charlemagne. p. 4.*) — Des chetifs qui bien douze mile estoient *entre* viés et noviaux. (*Vie de St. Louis par G. de Nangis.*)

Entor, Entour (ital. intorno — v. in turnum).

Von Orts- und Zeitverhältnissen:

Il avoit grant clarté *entor* le tombel (tombeau). (*Miracles de St. Louis.*) — Erart de Severei qui estoit *entour* moy. (*Joinville. XX. 225. B.*) — *Entur* lui se vunt desduisant. (*Marie de France. II. 116.*) — *Entour* vespres. (*Roq. Atineusement.*) — *Entour* la St. Jehan. (*Joinville. XX. 257. B.*)

Sogar, wie unser um, nach „besorgt“: Estre ensoiniet *entor* la cuzanzon de son . . . cors. (*S. Bernard.*)

Auch *d'entour* (nach einem Hauptworte).

Regarda les princes *d'entour* lui. (*Chastellain.*) — Tous ses chevaliers *d'entour* lui. (*Joinville.*)

Ann. *Entour* ward auch statt *environ* gebraucht.

Pur ço David d'iloc s'en turnad od tuz ses compaignuns entur sis cens que il i out. (1. *Liv. des Rois*. 23.) — *A l'entour*, *alentour* erscheint bei Amyot oft als Präposition.

Crians et dansans tout *alentour* du chasteau. Tout le pays d'*alentour* de Babylone.

Environ (v. in gyrum. *Œ. Dietz* I. 217. II. 390. 404.)

Environ fommt nicht bloß bei Zeitbestimmungen vor, z. B. *environ* la feste de la Purification. (*Miracles de St. Louis*.), (wosir auch *environ* de la feste (*ibid. Recueil des Historiens*. XX. 160. D. gefunden wird); *environ* l'heure du souper (Amyot.); sondern auch bei Ortsbestimmungen.

Mes Barons qui *environ* moi sunt. (*Les Assises de Jérusalem*.) — Il fut blessés *environ* le genouil. *Envirun* els lor parenz furent. (*Rom. de Rou*. 13105.) — Chevauchièrent *environ* lui. (*Henri de Valenciennes. Hist. de la France*. XVIII. 496. A.)

Auch *par environ*, *enviroun*. Et les filz de Aaron verseront son sank (sang) *par enviroun* del altier. (*Œ. Roq. Past. Bible, Lévitique*. III. 13.)

Estre (extra): excepté, à l'exception; hors.

Si meist (resta) *par* trois aus nient conus as homes, *estre* al moine Romain. (*S. Grégoire. Œ. Roq. Estre*.) — A sa quesine (cuisine) furent asis chascun jur dis buief gras de garde, e vint (vingt) ki veneient de la cumune pasture, e cent multun (moutons) *estre* la veneisun. (3. *Liv. des Rois. Œ. Roq. Quesine*.) — Trois en (nämlich Gunuchen) a el chief d'un estage, *Estre* le maistre le plus sage. (*Flore et Bl.* 1906.) — *Estre* les morz e les naffrez. (*T. Conq. of Ireland*. p. 38.) — — Treis cent Engleis Od lui erent venu en Leys *Estre* tut li autre gent (vieill. tute) Que sunt venu de feffement. (*Ibid.* p. 60. Bgl. 113.)

Fors (von foras, foris), woraus hors entstanden ist¹⁾.

Elle est fuie *fors* de la terre. (*Aucasin et Nicol.*) — Il mist le pié *fors* de l'estrier. (*Ibid.*)

1) (*De Saint Jean le Baptiste*.) La peau d'un flamel affuba (affubla), Pour couvrir sa fragilité, Oncques puis vestement n'usa, *Fors* cestui, lay en erité. (Altfranz. Volkslieder.)

Oft ließ man auf *fors* noch *ke* oder *de* folgen.

— Si n'en sai nului gré *Fors ke* Jesu le roi de maiesté. (S. Fierabras von Bedttr. p. 175.)

Zusammensetzungen: *Defors*, *Par defors*.

Il li ensengèrent (désignèrent) un certle en la terre, *defors* loquel il n'osast en nule manière lo piet *fors* traire. (S. Grégoire.)

An m. Ob *forsmis*, *formis* (v. *forsmettre*) — entsprechend *hormis* — auch als förmliche Präpos. vorkam? — Vgl. *Rog. Forpris*, welchem in Bezug auf die Bedeutung „exception“ sichtlich *forpris* hätte beigelegt werden dürfen.

Jouxte, *Jouste*, *Juste*, *Joste*, (*juxta*).

Sis noun (noms) en une perre, et les autre sis en l'autre, *jouxte* la nativité de ceux. (Exode. 28. 10.)

Vgl. über *jouxte* Rom. de la Rose. II. 277. III. 124.

En un sac les mist *jouste* soi. (Rom. du Renart.) — *Joste* Fontenei. (Rou. 314.) — *Juste* la manere de tute terre. (Genève. 19. 31.)

Daher: *De jouste*, *De joste*, *Dejoste*, *De juste*, *Par dejoste*.

Lors fist *de joste* lui séoir Li Rois son chevalier prison (prisonnier). (Rom. de Perceval. S. Rog. Joste.) — *De joste* la cité. (Rou. 905.) — Li amirals assiet Gloris *Dejouste* soi comme s'ois-sor (son épouse). (Flore et Bl. 3165.) — *Par dejoste* le crepon (croupion, échine). (Renart. II. p. 264.)

An die Stelle dieses Vorwortes trat etwas später:

Joindant, woraus *Joignant* ward, wovon sich noch Spuren erhalten.

Joindant ceste chayère en bas sur le marche-pied estoient préparés deux sièges etc. (Chron. de J. Molinet.) — La salle à marbre en laquelle on montera par la montée *joindant* la vauseure (voûte) de la porte des halles. (S. Rog. Suppl. Vaussure.)

Auf ähnliche Weise gebrauchte eine frühere Zeit auch *haboutant*, *sierrant* (*serrant*), *tenant*.

Ich vermüthe: *chamel* st. *flamel*, da die Bibelübersetzung enthält: „Kleid von Kameelsbaaren.“ — Nachher: — — n'usa (ohne Punkt) *Fors* cestui-lay (st. là), en vérité.

Jo ne ai aus ne parent, Bel *compaigns*, forcez vas sulement. (Tribt. II. p. 59.) — Hier sind große Fehler, man lese: Bel *compaigns*, *fors* vas sulement.

Les, Lez.

Dieses Wort ging aus *latus* hervor, und erschien folglich zuerst als Hauptwort, z. B. à l'autre *lés*. (*Renart. IV. v. 292.*) Bald aber ward es wie à côté gebraucht.

— Il ne sent *lés* li fame. (*Fabl. et C. III. p. 33.*) — *Lez* les murs de Paris. (*Rog. Lez.*) — *Lez* Saine (près de la Seine). (*Rou. 4081.*) — Vos porrez *lez* moi aaisier. (*Nouv. Rec. de F. et C. p. 997. 1*)

Zusammenfügungen: Dales, Delez, De delez, Par dales.

Dalés vus me verrés aler. (*Marie de France. Lai de Graellent. v. 309.*)

Ueber *Dalés* S. Hist. du Chatelain de Coucy. 268. 428. 1943.

Fu *delez* ledit tombel. (*Miracles de S. Louis.*) — Maintenant *delez* lui revient. (*Nouv. Rec. de F. 19. Vgl. 31.*) — S'est *de delez* le roi levée. (*Chevalier au Leon.*) — Par dales. (*Froissart. S. Yblest. II. p. 314.*) — Par *delez* lui viint li Worpis (le Renard). (*Marie de France. Fable. 51. 3.*)

En leu, En lieu: au lieu.

Celle que tant j'ayme et desire, *En lieu* de me reconforter, Tousjours le cul arriere tire. (*Marot.*)

Lonc S. Second.

Malgré, Maugré (prov. mal grat [v. gratum]; ital. malgrado.)

Da mal im Altfranzösischen häufig in mau überging, so daß man z. B. mau-vestu, mau-cousu sagte, so verwandelte sich auch malgré in maugré, welches sich noch bei Rabelais und Amyot findet.

Bemerkenswerth sind folgende Redensarten: *maugré-mien, maugré-sien, maugré-lor*: malgré-moi, malgré-lui, malgré-eux²).

Donassent encor *maugré lor*. (*Fabl. et C. I. p. 160.*) — Esrache *maugré sien* sa dent. (*Ibid. p. 162.*)

1) Ainz *lez* le brillant *duges plaines* Les troverent assis manjant E enveisement (galment) drincant (trinquant). (*Chron. Anglonorm. I. 273.*) —

Für diese verborbene Stelle weiß ich kein Heilmittel als dieses:

Ainz *lez* le brui en *duces plaines* (près du bois dans des plaines agréables)
[*Plaines* reimt auf *compaignes*.]

2) Dieser Punkt ist bei Roquefort nicht genau gehalten.

Ein Artikel lautet: „*Maugremen*, lisez: *maugré-mien*: c'est malgré-moi,

Obstant

mag durch à cause, pour, moyennant übersetzt; nur darf nicht vergessen werden, daß, wie es der Stamm und das bekannte non-obstant zeigt, an ein Hinderniß zu denken ist, welches bewirkt, daß etwas anders vor sich geht, als es sonst der Fall wäre.

A six femmes buresses (blanchisseuses) lesquelles ont fait les buées des povres carriers quatre fois l'an . . . 7 livr. 16 sous, dont les deniers pour faire telle buée se soloient prendre sur le dit platelet desdits povres (le petit plat servant à quêter), mais *obstant* l'ordonnance de Messieurs, le recepveur a payé 7 livr. 16 s. (S. Roq. Suppl. Platelet.)

Per, par.

Per findet sich hin und wieder bei den ältesten französischen Schriftstellern, wie bei den Provenzalen und im Altspanischen. So führt Roq. an: *per cant temps*: tant que. — *percours*: parcours. — *peringal*: égal. — *perforcer*: faire tous ses efforts.

Une autre assaillie firent *per* une porte defors. (Ville-Hard.) — Asuagier (adoucir) la derverie (extravagance) de sa forsenerie (fureur) *per* dones (par des dons). (S. Grégoire.) — La gent sarrazine fust *per* toi destruite, et la foiz de la chrestianté fust *per* toi essoucée (exhaussée). (Chronique de Turpin.)

Daraus entstand in Verbindung mit mi:

Permi, *parmi*, *permei*, welche bedeuteten: par le milieu, à travers; und par, de.

(Von der Debora.) Si li ficha, cant il dormoit, à un mail (avec un marteau) un clou de fer *permi* les deus temples (tempes) outre, si l'ocist. (Comment. sur le Sautier.) — Dunkes fu cure al veske d'envoier dones (des dons) à lui *parmei* ses clers. (S. Grégoire.) — Deus avoit destineit à multiplier la semence d'Abraham *parmi* Isaac. (Idem.) — Estre feru *parmi* le cors. (Rom. de la Rose.) — Issus s'en est *parmi* la porte. (Le Chevalier

contre mon gré.“ — Ein anderer enthält neben maugré sien: „Maugré len, maugré lin, maugré l'or.“ Erstens sollte nirgends ein Apostroph zum Vorschein kommen; man ist soviel als mien. Zweitens sind len und lin wohl zu verändern in ten und tien.

au Barizel.) — De ce est dit *parmi* Salomon: Cil ki crient Deu ne met rien en négligence. (*S. Grégoire.*)

Ann. 1) *Par moi, par toi* etc. bedeutete oft: für mich (allein), für dich.

Vole *par toi*, et si t'aie. („vole tout seul et aide-toi.“) (*Marie de France. II. p. 373.*) — Li Prestres feit: o (ohne Zweifel or nunmehr) di *par toi*. (*Ibid. p. 346.*)

2. *per lui ne per autrui, per nos ne per autrui, per lour (eux) ne per autrui* [im Vertragstyle.]

Observer et non venir encontre *per lour ne per autrui*. (*Matile, Monuments de l'Hist. de Neuchâtel. p. 367.*) — Non mie faire ou venir encontre *per lour ne per autrui*, ne soffrir que autres y veigne. (*Ibid. p. 371. Bgl. 372.*)

Pois, Poiz, Puis (v. post).

Dieses Stammwort von *depuis* galt lange in der nämlichen Bedeutung, die das letztere erhielt.

Poiz Rollant ne *poiz* Olivier. (*Rou. 14061.*) — *Poiz* la naissance Jhesu Christ. (*Ibid. 14113.*) — Nul vivant *puis* Karlemaigne. (*Ibid. 7788.*) — Onques *puis* l'heure que fui née, Ne fu mon cuer plus à mal-aise. (*Rog. Ha.*)

Por.

Por ist zu erwähnen als der Vorläufer von *pour*, und als die dem lat. *pro* am nächsten verwandte, durch bloße Buchstabenversetzung hervorgegangene Form. Von unzähligen Beispielen, die angeführt werden könnten, genüge ein einziges.

Et vels-tu donc, *por* amor Dé, Que je soie desherité? (*Du Preudome qui avoit demi ami.*)

Por, *pour* ward bisweilen statt *chez* gebraucht, oder um das Suchen, Holen zu bezeichnen¹⁾.

1) Sollte sich vielleicht darauf folgende Conjectur gründen lassen?

S'en vint un jor après disner, *Portout* à ses barons rois Marc. (*Trist. I. 66.*) — *Por* toz ses barons li rois Marc. (ohne Komma; oder mit einem Komma zugleich vor après.) — Ebenso ist Marie de France II. 190. statt *Par* les bestes a envoyé zu lesen *Por* l. b. etc.

Por gent s'en est alé arrire Dont il a trop et baude et sire. Se's amerra (amènera), destruire voist Et moi et la roïne Yseut. Voiant le pueple, nos veut prendre, Faire ardoir et venter la cendre. Fuion, n'avon que demorer. N'avet en eus que demorer. (*Trist. I. p. 102.*) — 1) *fire* (fière). 2) *veut* ff. voist. 3) *dementer*.

Par ses aidanz a enveié (il a envoyé chercher ses compagnons.) (Marie de France. II. p. 243.) — Si est alé por gent (il est allé chercher des gens). (Trist. I. 102.) — Va por lo fol (fou), si lo m'amoine. (Ibid. 227.) — E se il dit ou un ou el, Ou n'i velle venir por rei. (Ibid. 27.)

Prop, Prof, Prouf, Preuf, Preu; Aprop (v. prope), Apruef, (wie im Provençal.: a prop. — Vgl. a provo bei Dante, Inferno 12. 93.)

Ueber *Prop* S. *Roq.* dieses Wort selbst.

Wie *prof* als adverb im *Rom. de Rou.* 6893, so kommt *prouf* 6619 und 8984 als Wort vor: *Prouf* de Drewes unt chevalchié. — *Asez prouf* du vé Berangier. S. *Preuf*. (*Trist.* II. 36. — Vgl. de *preu* en *preu*. *Rou.* 7882.)

Aprop Nerun l'emperur. (*Trad. de l'Evang. de St. Jehan.* S. *Roq.* Rayn.) — *Aprop-si* (chez soi). — Vgl. *Aprob*, *Apruef*, *Aprueve*. — *Apruef*. (*Trist.* II. 36. 78. Vgl. Gloss. von Michel.) — *Empruef*. (*Ibid.* 38.)

Davon zu trennen ist *Près*, als aus dem partic.: *pressus* entstanden, wie die übrigen romanischen Sprachen zeigen¹⁾.

Zusammensetzungen.

Après; En après. Enprès, Emprès; Par emprès.

Enprès: 1) auprès, près.

Enprès le tombel du benoit St. Loys. (*Miracles de St. Louis.*)

— *Enprès* la grande église de Nostre Dame. (*Chastellain.*)

2) *après.*

Emprès la mort. (*Rou.* 55.) — *Empres* lor mort. (74.) — Tuz les Oiseax fist assenbler, *Enprès* l'Ostoir (autour) les fist voler, Saver s'il le purreient prendre. (*Marie de France. Fable.* 81.) — Par *emprès*. Come — passast *par emprès* la dite Jehenne. (*Joinville.* XX. p. 179.)

Quand et, quand et quand (oder quant et quant.)

Wir finden bei Montaigne: Il mena ce chien *quand et luy*. — La plupart des choses je les porte *quand et moy*. — Avecques Pouë la voix se fut *quand et quand* esteincte. — La peine naist

¹⁾ Bisweilen: *priqs*. Dieses ist herzustellen *Rom.* des 7 Sages, v. 2394 statt *priere*: *Pries* la tour.

en l'instant et *quand et quand* le pesché. — Amyot sagt ebenfalls: Pausanias vmena *quant et luy* les forces de Sparte.

Offenbar bedeutete *quand et*: mit; *quand et quand*: zugleich. Ich vermuthete, *quand et* sei zu jener Bedeutung gelangt, indem es zuerst bei thatlosen Zeitwörtern, z. B. in Sätzen folgender Art vorkam: il est mort *quand et* son ami, er starb zu der Zeit, da auch sein Freund starb.

Bisweilen mischte sich in die Phrase *quand et quand* der Begriff der Schnelligkeit; daher sagt Monet: *partés quand et quand*: — (confestim).

Quant est mit de oder à: *quant à*.

Quant est au second peché, qui est nommé ire (colère), certes oncques vrais amoureux ne fut ireux. (*Chron. de J. de Lalain par Chastellain.*) — Et *quant est au troisiemes peché* . . (*Ibid.*) — Et *quant est de Yoland et de Isabel*, elles demeurèrent avec les demoiselles de léans. (*Ibid.*)

Ras à ras, *rez à rez* (v. rasum).

On estouppa ledit fleuve *ras à ras* de la grant riviere. (*Joinville, Hist. de St. Louis. Petitot. p. 227.*) — Estojent arrangez devant nostre ost *ras à ras*. (*Idem. p. 257.*) — *Res à res* de terre. (*Nangis. p. 337.*)

(*Regard*) *Au regard*: à l'égard.

Vou den weiblichen Verwandten des Darius, als sie in Alexanders Hände fielen: qu'*au regard* d'elles, elles auroient de lui tout ce qu'elles avoient de Darius, pendant qu'il estoit regnant. (*Amyot.*)

Riere, *Rierre* (von *retro*).

Dieser Stamm von *derrière* kommt sogar noch bei Amyot vor.

Les enfans qu'il tenoit *rière* lui en ostage. Les tenant *rière* soi.

Damit verwandt ist:

Ayer, *Aiere*, *Airier*, *Airiere*; daher *Daiere*.

En ayer bedeutet: chez, auprès (wahrscheinlich von dem Zurückbleiben bei etwas.)

O cum bien-aurons (bien heureux) le cuers, chiers Sires, *en ayer* cui tu feras mansion (habitation, séjour). (*S. Bernard.*) — Ancor n'en ay-je mies *en ayer* mi chose, que ju vos poie (puisse) mettre davant (ouvrir, communiquer). (*Idem.*) — Soyez si come

li piz jumenz ki dist: si cum jumenz sui faiz en ayer ti. (*Idem.*) (*Sitis sicut pium iumentum quod ait: ut iumentum factus sum apud te.*) — Vgl. *Za en ayer* bei den Nebenwörtern. — *Daïere son dos.* (*Idem.* *S. Daïere* bei Roquefort.) *S. Detres* bei den Nebenwörtern.

Von Second, Secong, Segont, Segon

haben sich noch einige Spuren erhalten.

Segont droit et segont la costume d'Orliens. (*S. Roq. Forbani.*) — *L'en doit fere le despens segont le chastel.* (*Livre de Justice et de Plet.*) — *Secong raison m'avez vaincu.* (*Roq. Dru.*)

Daneben trat ein aus longum gebildetes Wort auf, und man muß entweder mit *Diez* annehmen, es habe eine Vermischung von secundum und longum dem jetzigen selon den Ursprung gegeben, oder geradehin von einer Verdrängung des erstern durch das letztere in dem Sinne sprechen, daß nicht sowohl longum allein, sondern sub longum zu Grunde gelegt würde, mit Rücksicht auf die Formen: *Sulunc*, *Solunc*, *Solonc* (oft auch *solum*, *solom* z. B. *Tristan*. II. 40. — ob genau?)

Sulunc mes bones ovres (oeuvres). (*S. Roq. Sulunc.*) — *Solunc ço k'eles unt ovré.* (*Marie de France*. II. p. 413.) — *Dona broils (hois-taillis), dona terres, dona granz eritez Solonc lor genz services, e solonc lor hontez, Solonc lor gentilesce, e solonc lor aez.* (*Rou.* 1929.)

Bemerkenswerth ist, daß auf der einen Seite *selonc* auch in der Bedeutung von *le long*, *långs*, auf der andern *long* in derjenigen von *selon*, gemäß, gebraucht wurde.

Alés selonc cele forest esbanoier. (*Fabl. et C. I.* p. 400. Vgl. 408.) — *Selonc le bois un mont trova.* (*Renart*. I. 7670.) — *Se-lonc la voie il s'est couchiez.* (*Idem.* 7872.) — *Là à tuit seront acusé Et condampné lonc lor meffait.* (*Renart*. IV. 7599.) — *Lonc çou que j'orrai (j'entendrai) me tenrai.* (*Idem.* 7853.) Vgl. *Roq. Lonc.* — *Chanterai lonc mon sen.* (*Wadernagel.* p. 24.)

Selonc konnte so auch à côté entsprechen. *S. Fabl. et C. II.* 392.

Sens, Senz, Seinz, Sainz (sine).

Diese Wörter verdienen kurze Erwähnung, theils weil sie dem lat. Stammworte noch um etwas Ähnlicher sind als *sans*, theils, weil das romanische *senes* (*ses*), wie das italiänische *senza* jene Formen als die ursprünglichen bezeichnen.

Là purparolent la traïsun seinz dreit. (*Roland. str.* 37.) — *E Rou sainz mescreance plusors feiz le veinqui.* (*Rou.* 1104. Vgl. 4173.)

South, Sos, Soz; Sous (von *subtus*, wie das ital. *sotto*, und das prov. *sotz* zeigen).

Use ta vie od la femme que tu aimes tous les jours de ta vie de tes detestabletez (ohne Zweifel *desestabletes*) lesquels sont à toi donées (l. donés) *south* le solail tut le temps de ta vanité. (*Trad. de la Bible. Eccles. 9. 9. S. Roq. Detestabletez.*) (*Perfruere vita cum uxore quam diligis, cunctis diebus vitae instabilitatis tuae, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuae.*) — *Sos* la coë (queue). (*Marie de France. Fabl. 56.*) — *Soz* uns buissons si se dormeit. (*Fable. 72.*) Vgl. *desouth. Roquef. Superhumeral.*

Soventre : après, à la suite.

Dieses sehr selten vorkommende Wort, welches man zuerst von sub ventrem herzuleiten versucht sein möchte, hat Diez auf sequens zurückgeführt, indem er citirt: provenzal. *seguentre*, und de *seguentre*; churwälsch *suentre*.

Soventre li chevalchent e Breton e Normant. (*Rou. 3989.*) — *Soventre* li corurent baron e vavassor. (*Idem. 4623.*) Vgl. *Trist. I. 97.* (ohne Object.)

Sovre (Eulaf.), *Sore, seure* (v. *supra* — ital. *sopra, sovra*; prov. *sobre*).

Li troi Larron *sore* li queurent. (*Fabl. et C. I. p. 243.*) — Si ai fait maintes batallies *sore* Sarrezins. (*Chron. de Turpin.*)

Daher *dessovre, desore, deseure, desor.*

Dessovre cele abeie. (*S. Roq. Dessovre. Vgl. Brifveteis, wo das Adverbe steht.*)

Fulgiens li veskes (évêque) ki astoit *dessore* la glise utruculente. (*S. Grégoire.*) — *Desor* nos testes. (*N. R. de F. I. p. 320.*) — *Desor* un lit. (*Ibid. p. 48.*)

Sodann bildete sich *sus, suz* aus.

Alors Gerard . . . saillist *sus* piez. (*Rom. de Gerard de Nevers.*) — *Sus* une table où Fromont seut mengier. (*Rom. de Garin.*)
en sus ward oft mit dem Génitif verbunden.

Et s'enfuient *en sus* de li. (*Marie de France. II. p. 342.*) — Cremanz (craignant) Deu et repairanz *en sus* del mal (recedens a malo). (*St. Grégoire.*)

Anmerk. 1) Auch hier traf bisweilen Diphthongirung ein.

Son soirement (serment) *suis* saintes ewangeles (évangiles).

(*Monuments de l'Hist. de Neuchâtel, publiés par Matile. p. 519. Vgl. 486. S. auch Roq. Suix.*)

2. Eine eigene Zusammenstellung von sus und de. *Sus et de aucunes et pour aucunes actions.* (*Monuments de l'Hist. de Neuchâtel, publ. par Matile. p. 363.*) — *sus et de toutes discordes, controversies, querelles.* (*Idem. p. 368.*) — *Finwieder: de et sus.* p. 369. 386. 387.

Tant que (auch *tanque*): jusqu'à. (ital. tanto che.)

Et come il venissent en cele terre, Abram s'en vaist la terre *tant que* al noble val. (*Pertransiit Abram terram usque ad camvallem illustrem.*) (*Genèse. 12. 5.*) — *Tant que* à la feste de Pasques. (*Monuments de l'Hist. de Neuchâtel. p. 335.*)

Tant que (à): quant (à).

Car *tant qu'à moi*, pas m'en sui sages. (*Poésies de Froissart. p. 498.*)

Tenant: auprès, proche.

Il choisirent (virent) *tenant* eulx une bourgeoise bien vestue. (*S. Roq. Tenant.*)

Daher *tenant à tenant*. (Vgl. lez à lez.)

Et ainsi regardai partout, Si choisi Guillaumes Guenant Lès son fils, *tenant à tenant*. (*Chron. A. li Muisis. v. 474.*)

Très (v. trans): a) outre, au-delà. b) autour. c) près.

Emprez Rou chevalchierent, de prez le vont suiant. Quant Rou les aparcheit, ne va mie fuiaut; Rou esgarde *tres* li (autour de lui), si vit la pudre lever; Tant esteit grant la pudre, ne pot la gent esmer, Ne sont s'erent serjant, nel' pout mie aviser. Sis Barons apela, les fist toz areater; *De tres* nos jeo voi ne sai kels gens haster. (*Rou. v. 1514.*) — *De très* li voit li Reis guardant. (*Idem. v. 10,016.*) — Furent de terre relevea *E tres* li mestre autel posez. (*Idem. v. 7408.*) — Plusors, en fist *très* li mener. (*Idem. v. 12,700.*)

Ultre, Oltre (ultra).

Diese Urform von outre kommt bei den Alten häufig vor.

Quant la humaine pense *ultre* soi est meneie. (*Cum mens humana ultra se ducitur*) (*S. Grégoire.*) — *Ultre* Saine passa, si adist (assiéga) la cité. (*Rom. de Rou. 2150.*) — *Ultre* mer fu mor-

riz etc. (*Ibid.* 2276.) — Traiez vos *autres* Deppe etc. (*Ibid.* 4539.) — *Entre* l'ewe. (*Ibid.* 4589.)

Vom lat. usque herkommende Brevörter.

Aus de usque entstand theils dusque, dusques, theils desque, desques; und statt q wurde bisweilen k oder c gesetzt.

Icelle nuit se sont bien aaisiez *Dusqu'*al demain que il fu esclariez. (*Rom. de Carin.*) — Rompae fust sa robe toute Contreval *dusqu'*à la poitrine, *Dusque* devant le Royne fine, Ausi com s'ele fust batue. (*Rom. de Dolopatos.*) — Vinrent *dusques* à Dragine. (*H. de Valenciennes. Hist. de la France. X^{III}. 506.*) — Esperoue *desque* al matin. (*S. Rayn. Gramm. comp. p. 244.*) — *Desques* à la plaie (région) orientale. (*Roq. Plaie. Bgl. Wakeraunt.*) (Ohne Zweifel kam auch dosque vor.)

Aus dusque und desque ward sodann, indem d oft in j überging, (wie z. B. diurnum und diurnale sich in jour und journal verwandelte): *jusque*, *jusques* oder *josques*, und *jesque*, *jesques*.

Il virent ke une voie aloit par droite voie d'orient de sa cele *josques* el ciel. (*S. Grégoire. S. Roq. Josk'a.*) — *Joskes* à or (bis auf jetzt). *Roq. Plantivousement.*) — David vint *jesqu'*à Baurim. (*2. Liv. des Rois. 16. 5. Roq. Rocher.*) — *Jesqu'*à Marsilie. (*Ch. de Roland. 186. 9.*)

Gleichen Stammes ist ohne Zweifel: *Trusqua*, *Trosque*; *Tresque*, *Treske*.

Für die Ableitung von intro usque, welche Diez gibt, zeugt besonders das seltener vorkommende entresque.

Des porz d'Espagne *entresqu'*à Durestant. (*Chans. de Roland. 67. 11.*) — Sempres ferrai de Durendal granz colps, Sanglanz en ert li branz *entresqu'*al qr. (*Idem. 81. 1*) — *Trusqu'*à l'autrier.

1) Cil tient la terre *entre* qu' Ascaz marine. (*Roland. st. 75.*) l. *entreagu'*.

— — Ne durrad (donnera) que VIII deniers; e pur un porc IV deniers, e pur un herbiz I denier, e *iaistre que vit* pur chacun IV deniers; ne jantant n'i aurad ne durrad que oit deniers. (Gesetze der Angelsachsen nach der Ausgabe von Schmid. §. 6. Die dunkeln Worte *iaistre que vit* werden durch die Ausgabe der Ancient Laws of England aufgestellt: e *issi* (ainsi) *tresque à VIII*, woraus hervorgeht, daß vit nichts anderes als vit, oit ist. — Die englische Ausgabe enthält: pur IV pors I denier; dieß ist zwar insofern am Rande berichtigt, daß für die erste Zahl „un“ angeführt wird, allein es hätte eben noch IV für die zweite gegeben werden sollen.

(*Renart. I. p. 310.*) — *Trosque à la Pasque.* — *Trosque à une cité sour mer qui eut nom Ancone.* (*Ville-Hardouin.*) — *Tresqu'à quinzaine ne finèrent.* (*Fabl. et C. II. p. 58. Wgl. 59.*) — Tu as terme *tresqu'à* demain. (*Le Jugement d'Uille.*)

Vers (versus). — auch etwa *Viers* (*Rog. Suppl. South.*)

Der Gebrauch dieser Präposition war, wie leicht zu begreifen, lange Zeit nicht so fixirt, wie er es jetzt ist; sie wurde bald für *contre*, bald für *envers* gesetzt.

Si hom peche *vers* altre, à Deu se purrad acorder, E s'il peche *vers* Deu, ki purrad pur lui preier? (*Trad. des Livres des Rois.*) — (Plaie) *Vers* qui ne puet herbe ne jus. (*Fabl. et C. IV. p. 327.*) — [L'amour] *Vers* qui riens ne puet celer. (*Ibid. p. 336.*) — Raides en justice *vers* les rebelles et *vers* les orgueilleus. (*C. de Nangis.*) — Sertorius . . . lequel on peut veritablement dire avoir esté plus continent *vers* les femmes, que Philippus, plus fidele *vers* ses amis, qu'Antigonus, plus humain *vers* ses ennemis, que Hannibal. (*Amyot.*)

Auch nach *parler* z. B. il palloit ensi *vers* li. (*Marie de France. II. 209.*)

Unter den Zusammensetzungen treten, neben *envers* (das vielleicht oft vermieden wurde, um nicht eine Verwechslung mit dem gleichlautenden Beiworte zu veranlassen) hervor:

Avers (selten).

El fu clere comme la lune Est *avers* les autres estoiles. (*Rom. de la Rose. 1247.*)

Devers und *Par-devers*.

Or retournez *devers* luy et *devers* ceux qui cy vous ont envoyé. (*Froissart.*) — Il vint *devers* lui. (*Montaigne.*) — Il se tourna *devers* ses familiers. (*Amyot.*)

Devers auch in der Bedeutung von *chez*.

Maneit *devers* li. (*mansit apud eum*). (*Rog. Deguerpir.*)

Par devers la ville. (*Rom. du Renart. II. 320.*) — Et (je) vous conseille . . . que vous alliez *par-devers* son chancelier. (*Chastelain.*) — Wgl. über *par devers* Dict. de l'Acad. Par.

Envers selbst wurde auch oft in der Bedeutung von *vers* gebraucht, z. B.

La flours est *envers* li encline. (*Poés. de Froissart.*) — Quant'il peut, *envers* lui la trait. (*Gautier de Coins.*)

Anmerkungen.

1. Eine eigene Erscheinung ist *con* (entspr. dem lat. *cum*) in folgender Stelle von Ville-Hardouin:

25. En cel termine mut uns (unes?) estoires de Flandres par mer *con* mult grant plenté de *bone gent armée*; besonders darum eigen, weil der Schriftsteller weder vor noch nach von diesem Vorworte Gebrauch macht. (Eine Variante lautet: *où il avoit mult grant plenté d'evesques et de bones gens armées.*) — Vgl. Diez II. 404. über das prov. *com*.

2. Es sind absichtlich einige Wörter übergangen worden, die Roquefort auführt, bald, weil sie sich bloß durch die Orthographie von der jetzigen Form unterscheiden, bald, weil sie zweifelhaft sind. Von dieser Art ist *oes*.

In dem 2. Bande des Glossaire findet sich: „*Oés*: gré, volonté,“ und es wird eine Stelle citirt, worin *à vostre oés* vorkommt, und damit stimmt folgende überein: Je ne voel rien faire qu'à *ton oés* ne soit. (*La Manière d'ourer.*) — Nun aber kommen in dem Supplément au Glossaire ganz seltsame Bestimmungen hinzu. Für's erste: „*oes*: tous.“

Il laist . . . à St. Jehan des Trouvés devant Saint-Pierre demi marc d'iretage, pour acater deux saudées de cauchiers, cascun an à *oes* les Trouvés de laiens. (*Testament de 1269.*)

Könnte hier *oes* nicht ganz füglich durch gré, volonté erklärt werden, wenn les für des genommen wird?

Für's zweite: „*oes* signifie aussi la préposition à.“

Für's dritte: „On trouve encore ce mot employé avec la préposition à, par un *pléonasme* autrefois très-commun.“

Sodann folgen diese Beispiele:

Item laissent ledit exécuteur en le main desdits trois preudomes le droit de faire çou qu'il s'ensuit, chou est à *oes* suer Marotin . . . 10 mars de rente . . . à *oes* sueur Helotain. 6 mars, 4 deniers, ohole . . . à *oes* Jehan dit Lengles fil Jehan qui fu (défunt) . . . à *oes* l'oir u les hoirs que chius Jehan aroit de se char. (*Délivrance dou Testament Jehan de Franche, du 7 Juin 1306.*)

Hier ist auch nicht der geringste Grund zu entdecken, warum *à oes* nicht der ersten Bedeutung gemäß erklärt werden könnte: à la disposition, en faveur.

Zweifel erregt einzig folgende Stelle: Maroie veut que ses testamenteur doinsent ces 10 livres as freres de le Trinité et *oes* leur ospital, pour faire chou ke hoïn et de ces 10 liv. en celui ospital. (*Testament du mois d'avril 1273.*)

Auf diese einzelne Autorität hin aber wäre es nicht rathsam, eine eigene Bedeutung zu statuiren; es kommt noch sehr in die Frage, ob nicht statt et *oes* ebenfalls zu lesen sei: à *oes*.

3. Halten wir die von Roquefort unter Propitiatorie citirte Stelle:

[Il est question de deux Chérubins.] Et regarde [l. regarde] il entre-chaungeablement vers les voltz (visages) en le propitiatorie dont l'arche est à coverer. (*Bible, Exode. 25. 20.*)

mit der unter Entrechaungeablement angeführten:

Deux Chérubins en chascune des hautescs del propitiatorie [fehlt ein Participe] les éeles (ailes) et gouvernant le propitiatorie,

et regardant soy entrechaungablement. (Bible. Exode. 37. 9.) — (→ *extendentes alas et tegentes propitiatorium seque mutuo et illud respicientes.*)

zusammen, so könnte man versucht sein, in vers die bekannte Präposition zu erblicken. Wenn wir aber die Uebersetzung der ersten Stelle: „*Respiciantque se mutuo versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arcus*“, so werden wir doch wohl vers vielmehr als Participe anerkennen.

VIII. Bindewörter.

A ço que, à ce que, ad ce que: 1) afin que (ital. acciocchè).

2) au moment où, comme; parce que.

1) A tes serviteurs sois loial, liberal et roide de parole, *ad ce qu'il te craignent et ayment comme leur maistre.* (Joinville.) — Qu'il te garde et deffende de tous maulx, par espécial de mourir en pechié mortel, *ad ce que* nous puissions une fois, après ceste mortelle vie, estre devant Dieu ensemble. (Ibid.)

2) *A ço qu'il siglent . . .* (Trist.) — *A ce qu'il sout en tel effroi, Si ont véu venir Joffroi.* (Fabl. et C. III. p. 49.)

Acertes, Adcertes (Vgl. Adv.)

ſam, wie Diez II. p. 410 bemerkt, in alten Bibelübersetzungen, ſtatt autem vor.

Dieu li comanda et dist: maungés de chescune fust de Paradis, si ne maungés *acertes* de fust de science de bien et de mal. (Genése. II. 16.) — (*Praecipitque Deus ei dicens: ex omni ligno paradisi comede; de ligno autem scientiae boni et mali ne comedas.*) — Si vous *adcertes* ne voillez, soit feus issus de chiminée et devorge les cedres du Liban. (Juges. 9. 15.) (*Si autem non vultis, egrediaturn ignis de rhamno et devoret cedros Libani.* (Vgl. Roques. I. p. 177. 330.)

Ans, ains, ainz, eins; ançois, ainçois,

Ains, das wir schon als Vor- und Nebenwort angetroffen, hat die Rolle eines Bindewortes erhalten. Die Bedeutung: *weil* führt die von sondern herbei, welche sich auf Franz. I. ergibt. (ital. anzi.)

Il ne l'abandonna point, *ains* se jeta au devant pour le couvrir. (Amyot.) — N'aimant point la volupté ni l'argent, *ains* la vertu et la gloire. (*Ibid.*)

Ains que entsprach dem lat. antequam.

Ains qu'en puisses à chief venir. (S. Roquefort, Ains.) — Au matin va la voir, *ains* qu'elle soit levée. (Guiart.) — Ançois que il entrast dedens. (*Flora et Bl. v. 917.*)

Al ains que bedeutet: aussitôt que.

— *Al ains* qu'il pot, Ysengrins torne le desrier. (Renart, IV. p. 29.)

Com ains ebenso.

El bois se mist *com* il *ains* pout. (Rou. v. 6154. Bgl. 8476.)

com ains — *ains* drüdt aus: sowie ein Ereigniß Statt finde, werde sofort ein anderes ihm folgen.

Aportez (wohl amportez) mei cel pel (enceinte de pieux) dont cel chastel est clos; *Com ains* l'arez tolli, *ains* sarez (serez) à repos. (Rou. v. 2600.)

Alsi com und alsi ke; ausi ke, aussi que.

Comenzat . . . li huis de la oele (cellule) estre dehurteiz (heurté), *alsi com* s'il fust appresseiz de la turbe des entrans. (St. Grégoire.) — Icis, *alsi ke* nos avons dit, quant il en Aurelie ot oure de sa herde, en ses jors fut uns hom d'onorable vie del mont ki Argentiers est apelez. (*Idem.*) — Nient mouvaule *ausi ke* uns murs (aussi immobile qu'un mur. (*Anc. Chronique de Flandre. p. 78.*)

Bisweilen nähert sich die Bedeutung dem Begriffe von: beinahe, gleichsam.

Et li quens ensivi icheli anemialement (en ennemi) *ausi que* fuint dusques au Rhin. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 35.*) — Ajoins ensemble par embrachement *ausi ke* entrecaniaule (joints ensemble par un embrassement qu'on pourrait nommer mutuel). (*Ibid. 77.*)

Ainsi que.

Ainsi que dient einst nicht bloß zur Vergleichung, sondern bezeichnet auch: so eben als, während.

Un charbon ardent se coula dans la manche d'un enfant la-cédémonien, *ainsi qu'il* encensoit. (Montaigne.) — Le lendemain, *ainsi qu'on* le ramenoit pour recommencer son torment, il alla froisser sa teste contre une paroy. (*Idem.*)

Après ce que: après que.

Après ce que le roys fu couronnés etc. (Joinville, Histoire de S. Louis. p. 201. Bgl. 203. 206.) — Lors Jacquet de Lalain, après ce qu'il eut remercié les deux comtes, print congé d'eux. (Chron. de J. de Lalain.)

Avant ce que &. Devant que.

Avec ce que: outre que.

Tullus eut peur, s'il le laissoit parler, qu'il ne prouvast au peuple son innocence, pour ce qu'il estoit homme très-éloquent, *avec ce que* les premiers bons services qu'il avoit faits à la communauté des Volsques, lui apportoyent plus de faveur, que les dernières imputations ne lui causoyent de defaveur. (Amyot.)

Car, &. Quar.

Ce neantmoins, ce neanche: néanmoins.

Ce pendant que: pendant que, tandis que.

Du grenier, du celier, voire et de sa bourse d'autres ont la meilleure part de l'usage, *ce pendant qu'il* en a les clefs en sa gibecière plus chèrement que ses yeulx. *Ce pendant qu'il* se contente de l'espargne et chicheté de sa table, tout est en debauche en divers reduicts de sa maison. (Montaigne.)

Dieses Bindewort findet sich noch bei Lafontaine. (Le Chêne et le Roseau.)

Com, Comme¹⁾.

Quomodo mit unbedingter Zuversicht als Stamm dieser Wörter anzunehmen, hält mich der Umstand ab, daß so viele alte Schriftsteller dieselben mit dem Subjonctif construirten, was ganz mit dem Gebrauche von quum, cum übereinstimmt; diejenigen, welche das thaten, scheinen

1) Or dit li rois à la roïne: „*Dame*, le félon nain Frocine Out anoncié le parlement;“ Et com el pin plus hautement Le fist monter por eus voir A lor asenblement le soir. (Trist. I. p. 25.)

Zu der Anrede steht seltsam: *Et com*. Dieses läßt schließen: *Dame* ist einer Verwechslung mit *Come* (comme) entstanden, so daß *Rolon* und *Willelme* zu streichen wären. — Sodann *voir* od. *à voir*.

wenigstens der Ableitung von *cum* geschildigt zu haben. Am sichersten möchte es indessen wohl sein anzunehmen, es habe im Anfang ein *com*, aus *quum* entstanden, und ein *comme*, von *quomodo* abgeleitet, neben einander bestanden; nach und nach aber sei das erstere im letztern untergegangen.

De maintenant après cestes chouses, lors *com* tous les poeples oïssent le soun de estive, de frestel, de harpe, de busines, de psaltries, de symphans, et de totes manères de musikes, cheauntz tous les poeples, lignées et langes, et ahourèrent l'ymage de or que le roys Nabugodonosor out establiz. (*Bible, Daniel. 3. 7. G. Roq. III. Lignage.*)

(Ohne Zweifel ist *et* vor *ahourèrent* zu streichen, da ein Participe vorangeht.)

Guillaumes li rois, li freres d'ichelui, *com* il alast . . . en selve [von silva] cachier (chasser), et veist un cherf trespassant, il coumanda etc. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 37.*) — *Com* ichius entrast les ans de l'adolescence etc. (*Ibid.*) — Mais *comme* les Sarrasins les *peussent* avoir tous tués, toutesvoies nuls des Sarrasins n'ensuivi l'ost etc. (*Chron. de St. Denis.*)

Combien que: quoique, bien que; autant que.

Tous plains d'orguel et de folie En tous ses fais cuide estre sages, *Combien* qu'il feïst grans outrages. (*Rom. de la Rose.*) — *Combien que* . . . n'y pensasse (*Rabelais.*)

Comme il soit ainsi que

bloß umschreibende Formel für: *comme*, *lorsque*.

Comme il soit ainsi que, environ à deux ans, je passasse par la Conté de Haynau . . . je vis trois tombes haultes eslevées. (*Hist. de G. de Trassignes. Préface.*)

En condition que: à condition que.

En condition qu'il le passast. (*Rabelais.*)

De ce; de ce est ke; de quoi: d'où vient que; voilà pourquoi. (*ital. di che.*)

Et *de ce* me semble-il que en ne li fist mie assez, quant en ne le mist ou nombre des martirs. (*Joinville, Hist. de St. Louis. p. 191.*) — Quar *de ce est ke*, quant li Sires ot parmeneit lo

peple à la terre de promission, il estindant trestoz les forz et les mult poissanz adversaires, gardat les Philistiens et les Cananeus plus longement. (*St. Grégoire.*) — *De ce ass ke à droit est dit ke Hyaboseth fu morz de une puere mort.* (*St. Grégoire. S. Roquef. Scriture. [d. Stelle verborben.]*)

De ce que: parce que.

Quar pais et amors les apaise *De ce qu'il voient devant eus* Lor très doux Pere glorieux. (*La Court de Paradis.*)

De ci que, de si que; De ci atant que: jusqu'à ce que.

Jamais ne s'i volra arester ne tenir *De si que* de Cesare porra les tors veir. (*Alizandre. p. 22.*) — *De si ke* en Brétaine sont. (*Rou, v. 427.*) — *De ci qu'ele* fust enmauchiée. (*Marie de France. II. p. 137.*) — *De ci atant que* prime sonne. (*N. Rec. de F. et G. I. p. 324.*)

Dementres que, Endementres que, Dementiers qd. Endementiers que: tandis que.

(*S. die Nebenwörter, wo de interim, und Mäqner II. p. 142, wo dum inter quod entgegeng gehalten wird.*)

Dementres que. (*Rou. v. 12,035. Bgl. 12,334.*) — *Endementres ke* là irai etc. (*Idem. 12,064.*) — *Dementiers que* li plais dura, Graelent pas ne s'ublia. (*Marie de France. I. p. 534.*) — Le Roys, pour soi retraire, demande les espices et vin de congié, *endementiers qu'il* dansoient. (*Rom. du petit Jehan de Saintré.*)

Désormais que: dès que, aussitôt que.

Et *désormais que* ces villains Turcs, qui estoient à pié, faisoient presse à ces heraulx, nous leur courions sus. (*Joinville, Hist. de St. Louis. Petitot. 250.*)

Dès que: depuis que.

Dès que Diex fist Adan ne Eve, Ne fu aferes si deffez, Ne effaciez si granz meffez. (*Fabl. et C. IV. p. 137.*) — *Dès que* nos nos partismes . . . , si avons eu moult de mal. (*Trad. des Livres des Machabées.*) — Et ce fu li tiers feu en Constantinople, *dès que* li Franc . . . vindrent el país. (*Ville-Hardouin.*)

Bienveïten auch dès ce que. (*S. Mäqner. II. p. 19.*)

Devant que.

Wie davanti und davanti *disweiten* statt avant, so ward auch davanti que statt avant que gebraucht.

Wie ferner ce oft eingeschoben wurde, so sagte man auch :

Devant ce que und avant ce que.

Devant ce que il durent moveir. (*Ville-Hardouin.*)

Ähnlich: d'avant ce ke. D'avant ceu ke nostre Sipes fust morz, offrirent li Geu (Juifs) mortes bestes. (*St. Bernard. S. Roques. Gen.*) — *Vous iriez d'avant qu'on vous escorche.* (*Rabelais.*) — *Devant que* assez en mengasse. (*Guerin.*) — Quant me fera Dieu ceste grace que véoir le puisse une fois, *avant ce que* la mort me prengne? (*Rom. de Gerard de Nevers.*)

Dorenavant que: depuis que.

De l'estat da Roys, et comme il se maintint *dorenavant* qu'il fust revenu d'outre mer, vous diray. (*Joinville, Hist. de S. Louis.*)

Durant que: pendant que.

Après ces choses, le Roy, *durant* qu'il estoit en Acre, envoya J. . . en Egipte. (*Joinville, Hist. de St. Louis.*) — *Durant que* j'estois à Joinville alé. (*Idem.*)

Dusque; Jusqua, josque, jesque; Trosque, Tresque etc. (*Wgl. die Barwörter.*)

Ains nel' crei li rois, *dusque* l'ot esprové. (*Alixandre. p. 339.*) — (Atendés) *Jusques* cil trois portiers s'en aillent. (*Rom. de la Rose.*) — *Jusques* l'heure fust venue. — *Jusques* il vint à son logis. (*Chastellain.*) — Il mestrent (demeurèrent, habitèrent) lunges à mesaise . . . en feuillées, *jesq* Dieu les mist en terre de promission. (*Trad. des Livres des Rois; nach: Hist. litt. de la France.*) *T. XIII. p. 13* etc) — *Jesque* apetit li vieigne. (*Ens. d'Aristote.*) — Ne finerai en trestut mun vivant, *Josqu'il* seit mort u tut vif recreant. (*Chans. de Roland. str. 188. Wgl. 261.*) — N'en voit turner *tres* K'il l'out prise. (*Rou. v. 6501.*) — *Tresqu'il* revenist. (*Fabl. et C. IV. p. 206.*)

Manchmal wurde die Umschreibung angewandt:

jusqu' od. jusques od. dusques à tant que (*J. B. Renart. I. v. 4844. Fabl. et C. I. p. 73.*) — jusqu' od. jusques od. dusques od. trosque adonc que (*J. B. Henri de Valenciennes. 494. D. 497. B.*)

Ville-Hardouin. p. 139. (Petitot.) — Bgl. en josk' à tant ke. *Roq. Suppl. Auros.* — Dès à tant ke. *Stole.*

Ann. Tresque fommt im *Tristan* in der Bedeutung von dès que, aussitôt que vor.

Mais *tresque* vus, amis, l'orrez [ma mort] Jo sai ben que vus en murrez. (*Trist. II p. 76.*) — *Tresque* Ysolt la novele ot, De dolor ne puet suner mot. (*Ibid. p. 84.*)

Bgl. De si que, de ci que. — Si là que. — Tant que.

En ce que, en ceu que (Bgl. à ce que): pendant que.

Et *en ceu* qu'il faisoit sa garnison et ordenoit, atant es-vous un message etc. (*Henri de Valenciennes. p. 508.*) — *En ce* qu'en ceste pense estoit . . . (*S. Mâgner. II. 143.*)

Entandisque, entendis que (ital. in tanto chè): tandis que.

Entendis que icellui Ribault entendoit à clourre et fermer les dittes fenestres, la Pucelle . . . tira ung coutel, et s'en trencia la gorge. (*Roman de Floridan. S. Roq.*)

Entreus, Entroeus, Entrues que: pendant que. (*Don inter hoc quod. Bei Dante introcque.*)

Entreus que Aucasins estoit en le canbre et il regretoit Nicolete s'amie, li Quens B. de V. . . ot mandé ses homes à pié et à cheval. (*Aucasin et Nicolete. p. 387.*) — *Entroeus que* li asaus (assaut) estoit grans et pleniers etc. (*Ibid.*) — *Entrués* qu'il est de jone aage. (*l'abl. et C. III. p. 217.*)

Errament que: aussitôt que.

Errament qu'ele ot oï le cri etc. (*Ville-Hardouin.*) — *Esraument* que il dire l'oent. (*Le Lay d'Aristote.*)

E, Et.

Während im Provenzalischen *et* vor Vokalen, *e* vor Konsonanten steht, wird im Französischen kein solcher Unterschied gemacht: *e* kommt übrigens nur in sehr alten Werken vor.

Uns bers fu jà en l'antif pople Deu, *e* out nom Helcana . . . *e* sud de Effrata, si cum li alquant (quelques-uns) entendent de la cité ki puis fud apelée Bethleem; *e* mest (demeura) al munt de Esfraim (*Trad. des Livres des Rois.*)

En façon que : de façon que, de manière que.

— *En façon que* le communs peuples en soit grevés. (Joinville. S. Mâgner II. 192.)

Fors que, fors tant que : sinon que, à moins que.

Fors qu'il viegne à mourir.

So noch hors que bei Molière:

Hors qu'un commandement exprès du roi me vienne.

Au fuer od. feur que : à mesure que.

Au feur qu'il croissoit, grâce et beauté croissoient et multiplioient en luy. (Jean Boucicaut.)

Gier, Giere, gieres (v. ergo): ainsi, donc, c'est pourquoi. (eine von St. Grégoire häufig gebrauchte Conjunction.)

Gieres de ce pensons queis est por nos ciz sacrefices. (*Hinc ergo pensemus quale sit pro nobis hoc sacrificium*) — *Gieres* li Diakenes pris li enfanzons remenat al Veske. (*Susceptos itaque puerulos Diaconus ad Episcopum reduxit.*) — *Gieres* quant ces choses furent fineies, la vision del Apostele devant estant et avec lei (li?) parlant fu toloite.

Incontinent que : aussitôt que.

Nostre Seigneur, *incontinent que* Judas fust parti, dist à ses apostres. (Oliv. Maillad.) — *Incontinent que* les ambassadeurs furent de retour et eurent fait leur rapport de ceste response, Tullus fit tenir une assemblée generale de toute la communauté des Volsques. (Amyot.) — *Incontinent qu'ils* s'entrevirent, ils furent tous deux esbahis (étonnés). (*Idem.*)

Jà soit ce que, Jà soit que : quoique.

Jà soit ce que ist ein Bindewort, welches unsern Ausdrücken: wenn schon, ob schon entspricht, indem es eben seiner Zusammensetzung gemäß eigentlich bedeutete: mag es schon sein, daß.

Ele ne parloit, ne ne pooit parler . . . ne metre hors nule voiz . . . ne nul son par sa bouche ou par sa gorge, *jà soit ce que* ele s'efforçast de ce faire. (*Miracles de St. Louis.*)

Statt *soit* steht natürlicher Weise auch bisweilen *fust* (möchte es auch sein, daß.)

Et se dolut (il sentit des douleurs) dès donques toz jours en cel lieu, *jà fust-ce que* il se dolut plus une foiz que autre. (*Ib.*)

Ebenso: *jà soit que.*

Jà soit que je te loue, toutes fois c'est sans blasmer cestuy-là. (*Grand. Dictionn.*)

So auch: *jà soit ce chose que.*

Jà soit ce chose qu'il soit Diex, Et Rois de terre et Rois es ciex, Non pourquant si a-il la forme Et la semblance prist (vielleicht pris) de l'ome. (*Fabl. et C. III. p. 128.*)

Ebenso findet man in der Ystoire de li Normant est: *coment ce soit chose que*, meist in der Bedeutung: quoique, bisweilen auch in der: puisque. S. p. 82. 100. 208.

Ueberdies steht man auf *tout soit ce que.*

Ja, man trifft auf *tout* für sich allein:

Car *tout* ait Diex les choses faites Que ci-devant m'avés retraits, Les mos (mots) au mains ne fist-il mie, Qui sunt tuit plain de vilonie. (*Rom. de la Rose.*) — Vraiment siens ne sunt-il mie, *Tout* ait-il sor eus seignorie. (*Ibid.*)

Ebenso encore: *Encor* ne li soit-il besoins. (*F. et C. I.*)

Bemerkenswerth ist auch *avieigne, avieingne que*, 3. B.:

Et *avieingne que* mon frere fust digne d'estre occis, toutes voies non devoit estre occis de cil qui lui estoient parent. (*Ystoire de li Normant. p. 88.*)

Joint que, Joint que: outre que.

Les jeunes et les vieux laissent la vie de mesme condition. Nul n'en sort autrement que si tout presentement il y entroit; *joint* qu'il n'est homme si descrepité, tant qu'il voit Mathusalem devant, qui ne pense avoir encore vingt ans dans le corps. (*Montaigne.*)

Là où. (ital. *laddove.*)

Là où wurde nicht bloß vom Orte, sondern auch von der Zeit gebraucht, und bezeichnete während, sowohl in der Bedeutung: gerade indem, als in der: während hinwieder, während hingegen (tandis que).

1) *Là à* il vunt einssi pallant (parlant), Deus chiens virent venir curant. (*Marie de France. II. p. 388.*) — *Là où* il tenoit

ses deus mains à sa selle pour monter, je li donné (donnai) de mon glaive etc. (*Joinville.*)

2) Ci puet-on véoir dou félun Qui velt trichier (tromper) sun compaignun, Il méismes est encunbrez (embarrassé), Là ù li autres est delivrez. (*Marie de France. II. p. 266.*) — L'usage de la viole et de l'archet ne gaste rien ni de la contenance ni de la forme de visage convenable à un gentillhomme, là où, quand on souffle dedans une fluste, le visage s'en altere et s'en change. D'avantage la lyre ne la viole n'empesche point celui qui en joue de chanter et parler en jouant, là où la fluste ferme tellement la bouche de celui qui en joue qu'elle lui oste non seulement la parole, mais aussi la voix. (*Amyot.*)

Lors quand: lorsque.

Lors quand messire Jacques de Lalain vit les deux seigneurs . . . , descendit de son cheval. (*Chron. de J. de Lalain.*) — *Lors quand* me veit, il m'invita à boyre. (*Rabelais*)

Lues ke, Lués que: dès que.

Lendemain *lués* qu'il ajorne, Li Rois se lieve et si s'atorne. (*Rom. d'Erée et d'Enide.*) — Mais *lués ke* mariez sera, Paier lui convenra l'andouille. (*Poët. Franç. avant 1300.*) — Et *lués que* l'aube fu crevée, Leva sus, si s'apareilla. (*F. et. C. IV. p. 206.*)

Mais, mès.

Mais selbst bietet keinen Stoff zu Betrachtungen dar, wohl aber: *Mais que* (span. mas que; bei Dante mache.) In Bezug auf mehrere Stellen läßt sich von der Bedeutung: „aber, daß“ diese herleiten: wofern nur, wenn nur.

Moi ne caut ù nous aillons, En forest u en destors, *Mais que* je soie avec vous. (*Aucasin et Nicol.*) — Li Pelerins à son païs sospiret et à son païs tent, et *mais* qu'il ait son vivre et son vestiment, ne se vult plus chargier. (*St. Bernard.*) — Ne li chaut poi ki l'ocie, *Mais ke* il ait un Normant mort. (*Rou. v. 14,031.*)

In Bezug auf die Stellen aber, wo auf mais que kein Zeitwort folgt, und die Bedeutung ausgenommen hervortritt, wie z. B.

Qui est . . . ki puist faire nat (net) concivement d'orde semence, *mais ke* tu, Sires? (*St. Bernard.*) (*Quis potest facere*

mandum de innuendo conceptum samina, nisi tu etc.?) — Ysam sont fors à ost bennie Toute la noble compaignie, *Mais que* deux Chevalier qui jurent Au lit, por ce que bleicié furent. (*Faibl. et C. III. p. 62.*)

scheint es ratsam, auf den Gebrauch von ne mais que, und ne mais Rücksicht zu nehmen. S. Mais bei den Nebenwörtern.

Maintenant que; Tout maintenant que: aussitôt que.

Maintenant que il i fat, si tourna à un chastel etc. (*G. de Wangis. p. 329.*) — *Tout maintenant que* vous l'orrés. (*Rom. de la Rose. I. p. 62.*) — *Tout maintenant qu'il* se repent. (*N. R. de P. II. p. 174.*)

Manes que: aussitôt que. (S. die Adverbes.)

Manes que li frere soi furent abaissié à l'estuide de l'orison, il eissit fora. (*St. Grégoire.*) — *Manes ke* il ot finie l'orison, il esseit fors del oratoire. (*Idem.*)

De mode que: de manière que. (v. modus.)

Boreas ha veu le manoir de Auster: Eurus ha visité Zephyre; *de mode que* les intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez. (*Rabelais.*)

Parmi que fommt als Synonym von *moyennant que* vor:

Il donne une huppelande de pourpre fourée de bèvres (castor) à la confrairye des Clers Parisiens, *moyennant et parmi qu'ils* feront dire son service comme tenu y sont. (*Testam. de 1439. S. Roq. III. Bèvre.*)

Ne: ni.

Ne fommt nicht nur in den ältesten Werken, sondern noch bei Amyot und Montaigne statt ni vor.

Sans faire mention de roy *ne* de prince. (*Amyot.*) — Cela n'a *ne* corps *ne* vie. (*Montaigne.*)

Oft steht *ne* statt ni vor *ne* selbst¹⁾.

Si *ne* mengai, *ne ne* bus trois jors a passés. (*Auc. et Nicol.*)

1) Si s'en rova en sa cuntrie; Ele revint dedens sa tor, E puis jà demoure maint jon, Ainc de cel fait ne l'arêta, *Ne ne* destrut (maltraita), *ne ne* gueta. (*Murie de França. I. 306.*) — Ich vermurthe: la rola (l'accusa).

Am längsten erhält sich die Redensart ne plus ne moins.

Ne statt et und ou. (Entsprechend dem Gebrauche von ni im Prov. und Alt-Ital. Vgl. Monti Troposta 3. 2. pag. XLI.)

Des que Diez fist Adan *ne* Eve. (*Fabl. et C. IV. 137.*) — Robers de Blois i fist escrire Ce qu'il i pot penser *ne* dire. (*F. et C. II. Chast. des Dames.*) — Demanda quex hom (quel homme) c'estoit *ne* s'il avoit gerre (guerre). (*Aucasin et Nicol.*) — Avés le me vos tolue *ne* enlée (enlevée)? (*Id.*) Tant i sceust lancier *ne* traire. (*Rog. Barbelée.*) — En totes les manieres . . . que vos lor saurez loer *ne* conseiller. (*Ville-Hardouin.*)

Vor Bofalen wurde manchmal *nen* gebraucht.

Gardeiz, n'i ait serjant *nen* escuier. (*Gerard de Viane.*) — Jes-tu mesaiges vallet *nen* escuier? (*Idem. v. 76.*) — Si vient Gerard *nen* Olivier li bers Jai en Viane *ne* porront retorner. (*Idem. v. 380. Vgl. 1004. 1163.*)

Bed'er hat diese Schreibart rein gegeben, während sonst beinahe überall n'en steht.

Neantmbins, néanmoins.

Ueber dieses Bindewort mag bemerkt werden, daß ihm bisweilen *ce* vorangestellt wurde.

Leur optant (souhaitant) *ce néanmoins* bone aventure. (*Rabelais.*)

Mägner erinnert an: nonobstant *ce* und *ce* nonobstant. (*Dict. de l'Acad.*)

Néanmoins que, néanmoins que: quoique.

Néanmoins que le principal soit ung trains d'amours etc. (*S. Borrede zum Rom. de la Rose.*) — Et *néanmoins qu'on* en parle toujours, Ce n'est pas jeu que d'aimer par amours. (*André de la Vigne.*)

Ne que: non plus que, pas plus que.

Li plus du mont *ne que* li Lous (Loup) N'est liez devant qu'il soit sauls. (*Fabl. et C. III. p. 55.*) — Ne (ni) ne se vont aparcevant De deffaut nul *ne que* devant. (*Idem. p. 66.*) — Et or n'i pert (paraît) *ne que* devant. (*Fabl. et C. IV. p. 139.*) — Ex-vous l'afere si couchié C'or n'i pert *ne que* cops en eve. (*Idem. p. 137.*) — Bone amor doit de fin cuer nestre, Dons n'en doivent pas estre mestre, *Ne que* font corporel solas. (*Rom. de la Rose. II. 29.*)

Nekedant, nekedent, nequedont (statt . . tant); *Ne porquant, Ne pourquant; Non porquant; Non pourtant* (ital. non per tanto): *pourtant, cependant* 1).

Mais *nekedent* sont . . . ki etc. (St. Grégoire.) (*Sed tamen sunt nonnulli qui etc.*) — Et *nekedent* si est escrit. (*Idem.*) (*Et tamen scriptum est.*) — E *nequedent* tut regéhi (confessa). (*Rou. v. 5657.*) — E *nequedent* forment se tindrent. (*Idem. v. 7861.*) — (Wgl. *nekedonkes*. (*Anc. Chron. de Flandre. p. 36. 37. 46. 62.*) — *Ne purquant* ne toldrai pas à lui le regne. (2. *Liv. des Rois.*) — *Ne porquant* tant i ont lor grant vertu mostrée. (*Rou. v. 4019.*) — Si tost on n'y fust accouru pour le soutenir, il fust tombé sur le sablon; mais *non-pourtant* l'on convint mener en son hostel. (*Chastellain.*)

Auf ähnliche Weise hat Marie de France (II. p. 473.) gebraucht: *ne puroc* (Wgl. Porvec, Adv.):

E *ne puroc*, quant il voleient, De l'un liu à l'autre veneient. Wace. (*Rou. v. 7653.*) *ne pur ceo.*

Non-obstant: *pourtant*. [höchst selten.]

Non-obstant, mon filz amyable, Entends ce que je te veulx dire. (*Etudes sur les Mystères. p. 289.*)

Non-obstant que: *quoique*.

Non-obstant qu'il fussent ses ennemis. (Joinville, *Hist. de S. Louis*. Petitot.) — *Non-obstant que* vous en ferez à vostre voutenté. (*Idem.*)

Auch: *ce non obstant que*. (Joinville.)

(Mähner citirt eine Stelle von J. J. Rousseau, worin noch *non-obstant que* vorkommt.)

1) Encor en (de sang) i remaint asses, Et *en amporquant* si en avon Un poi del plus malvais *enson*. En sa cambre s'en ont portée. (*Rom. des 7 Sages. v. 2783.*) — Ohne Zweifel: Et *nonporquant*. — Sodann ist vermuthlich der Punkt statt nach *enson* voranzusetzen, so daß *en son* en sa cambre (in ihr Zimmer hinauf) zusammengehört. (Ob s'en ont portée od. l'en ont portée?)

Nuls ne set en cest mal mecine, *Ne quident* s'Ysolt la reine Icest fort mal en li saveit E od li fust, ben le *guareit*; Mais ne puet à li aler Ne suffrir le travail du mer. (*Trist. II. p. 51.*) — 1) *Nequedent* (cependant.) 2) *guareit* (guérirait). 3) Wahrscheinlich, da puet beinahe immer einsilbig ist: Mais il ne puet à li aler. 4) *de st. du.*

Ou.

Statt ou kommt bisweilen o und u vor.

Cil Chevalier jeuent as tables Et as eschés de l'autre part, O à la mine, o à hazard. (*Rom. de Gauvain.*) — Je vous en ferai deux avoir U trois, u quatre, u cinq, u sis, U sept, u huit, u neuf, u dis. (*Fable du Vallet aux douze Fames.*)

Où (vom Orte auf die Zeit übertragen) Bgl. Là où.

Où voit le Roi, si l'ait (a) araisonné. (*Cerard de Viane.*) — Où voit Rollan, si l'an ait apellé. (*Ibid.*) — Où voit Gerard, se li ait ramentu. (*Ibid.*) — Où voit Rollan, se li dist à haut cri. (*Ibid.*)

Ores que: quoique.

Et *ores que* le sage ne doive donner aux passions humaines de se fourvoyer de la droite carrière, il peut bien etc. (*Montaigne.*)

Par ainsi que: à condition que.

Respondit que très-volentiers y viendroit, *pour ainsi que* le patriarche d'Acre le absoulist. (*Joinville.*)

Per tel que. S. Monuments de l'Hist. de Neuchâtel. p. 467.

Partant que (par tant que), *Pour tant que*, *Pour autant que:* parce que.

Et *partant ke* il ne trovat pas la verge dont il poïst ferir, il prist un escamel de dessoz les piez, se li ferit son chief et sa face. (*St. Grégoire.*) — Li manant (habitants) de cel liu disoient ke il là ne poïst pas manoir, *partant ke* li Diables jà par pluï-sors ans habitoit en lei. (*Idem. S. Roq. Manoir.*) — Je lui dis que bien en estois certains, et le crois fermement, *pour tant que* ma mere le m'avoit dit par plusieurs fois. (*Joinville. Hist. de St. Louis.*) — Jusques à mon temps encore monstroït-on un vieil chesne, que ceux du pays appelloient communément le Chesne d'Alexandre, *pour autant que* son pavillon y estoit lors tendu dessous. (*Amyot.*)

Dem Gebrauche dieser Wörter entspricht der von partant, por tant, pourtant, pour autant, insofern sie deshalb, deswegen bedeuten. Joinville gebraucht pourtant sehr oft so.

Pois que , Puis que : depuis que (ital. poichè.)

Noef chenz e doze anz out accompliz e passés *Pois ke* Dex de la Virge en Betleem fu nez. (*Rou. v. 1919.*) — El tierz jour ou en quart, *puis que* il fu venuz audit tombel etc. (*Miracles de St. Louis.*) — Çou est li miudres rois, li plus amenevis Qui nascui, *puis c'* Adans issi de paradis. (*Alixandre. p. 20.*)

A po , à poi , à pou , à peu que - ne ; auch por , pour poi que ne ; und de poi que ne : peu s'en faut que ne.

A poi qu'il ne morust. — Et *por poi que* li ost ne fu tote perdue. (*Ville-Hardouin.*) — *De pou que* Trubert n'est chéuz. (*N. R. de F. et C. I. p. 249.*) — Fortune favorisa tant de siens exploicts hasardeux, et à *peu que* je ne die téméraires. (*Montaigne.*)

Ähnlich: à par un pou que-ne.

Et à par un pou que les gardes au roy de Chipres ne fussent occis. (*Chron. de St. Denis. p. 657.*)

Auf ähnliche Weise wurde gebraucht pour un petit que ne. *J. B. Fabl. et C. III. p. 34. N. R. de F. et C. I. p. 335.*

Porceo que ; Por ceu que ; por ce que : 1) parce que ; 2) afin que. (Ital. perciocché.)

Bieneureit sont li merciabile (miséricordieux) *porceo que* il empetront merci. (*S. Matth. 5. 7.*) (Sollte es vielleicht empetren? — Tu desires par aventure la santeit (santé); mais tu redotes l'aspreteit de la medecine, *por ceu ke* tu te sens tenre et enferm. (*St. Bernard.*) — Il a mis el soloil son tabernacle, *por ceu qu'il* receleiz ne soit nes à l'oïl qui torbeiz (troublé) est. (*Idem.*) — Qui rencontre li se leva, *Por ce qu'*esplorée la vit. (*N. Rec. de F. et C. II. p. 161.*)

Pour ce que statt parce que erhielt sich lange.

Sa nature estoit difficile à manier, *pource qu'il* s'opiniastroit à ne vouloir point estre forcé de rien. (*Amyot.*¹⁾)

1) Mais pour ceu que je ne voel mie que il à aucun tort ou anui [soit] de tant traitier sor mon prologue etc. (*Henri de Valenciennes.*) — Soit ist augenscheinlich nur als Ergänzung eingeschoben. Es ist aber zu prüfen, ob nicht tort Verbe sei (tourne) und ou soviel als au.

Un m. *Wie* Por ke, por que dem jehigen pour que entsprechen, so trifft man dafür auch *par ke* an. *S. Roquefort. Pastur. Taces. Vengnent. Veske.*

Porquoi, Pourquoi, Porvec: c'est pourquoi, ainsi.

Il avint qu'Alexandre . . . fut courroucé à lui (Proteas): *parquoi* ses amis se mirent à prier et intercéder pour lui. (*Amyot.*) — *Parquoi* je te conjure (*idcirco te obtestor, itaque te oro et obsecro*).

Un m. f. *Porquoi, Pourquoi* bedeutete auch: parce que; und pourvu que.

Beax fils, dit-il, ge te commant Qu'au Roi soies obeissant, *Porquoi* il soit droituriers Rois Selonc ce que dient les lois, Que il est verge Diex en terre. (*Fable et C. II. p. 152. Wgl. p. 54.*) — Quar li hom Deu, ki fut envoieiz contre Sanaire, partant ke il manjat en la voie par inobédience, *porvec* l'ocist uns léons en cele meisme voie. (*St. Grégoire.*) — *Porvec* soies sonious (soigneux) ke tu ne soies feruz del serpent. (*Idem.*) (*Esto ergo sollicitus ne a serpente feriaris.*)

Wgl. dit Adverbes.

Près que mit nachfolgendem ne: peu s'en faut.

Près qu'il n'en chiet en repentance. (*Rom. de la Rose.*) — *Près que* mes euers de duel ne font (fond). (*Idem.*)

Présumé que: supposé que; quoiqu'il faille supposer que.

Vous verrez, je vous certifie, Mon ours que voyez cy, voler, Ainsy comme ung oiseau en l'er, *Présumé* qu'il n'a point d'elles (ailes). (*Etudes sur les Mystères. p. 334.*)

Primes que; Premier que (ital. primachè): avant que.

Dès primes que, quant primes: aussitôt que, dès que.

Wie primes als Nebenwort, so kam es auch in der Verbindung mit *que* als Bindewort vor; und ebenso wurde darauf *premier que* gebraucht.

Et dist que jà il n'iroit en Alixandrie, *premier que* on eust esté en Babilonne. (*Joinville.*) — Toutes fois si avoient ils, *premier que* Rome fust fondée, une autre feste pastorale. — *Premier que* de partir, il mit le feu dedans. (*Amyot.*) — Hé! Dex! je l'ai tant amée *Dès primes que* je la vi. (*Chans. de Raoul de Soissons.*) — *Dès k'il pout primes* chevalchier. (*Rou. v. 8760.*) — *Quant li Dus primes* fors issi. (*Idem. v. 11,711. Wgl. 8037.*)

Puisque, puesque, auch bisweilen getrennt.

Wie pues, so kommt auch puesque vor.

Pues ke jeu ai signor ki m'aimme et prise. (Wadernagel. p. 7.)

— *Pues ke me tolt rire et jueir. (p. 27.)*

Quant plus — tant plus: plus — plus.

Et *quant* je *plus* sui loinz de sa contrée, *Tant* est mes cuers *plus* près de ma pensée. (*Chat. de Coucy.*) — Car *quant* en une grosse riviere *plus* y chiet de petites rivières et de eaües, *tant plus* s'esparpille la riviere. (*Joinville. S. Mâgner. II. p. 207.*)

Wie sich der Gebrauch von *plus — plus* fixierte, gingen überhaupt vielfache umschreibende Formeln voran, z. B.:

Quant Flamen^z *plus* me jurent, *e plus* jo les mescrei. (*Rou. v. 2621.*) *Tant plus* on a, *plus* on desire avoir. (*Jean Bouchet.*) — *Mes de tant com* home *plus* vaut, *De tant plus* déables l'assaut. (*Rou. v. 5508.*) — Et *de tant com plus* il croistra; En bonté *plus* amendera. (*N. R. de F. et C. I. p. 384.*) — *Com plus* ot de mal, *plus* fu liez. (*De l'Hermite qui s'enivra.*) — Quar *com plus* dure, et *plus* s'esgaie. (*De Piramus et de Tisbé.*) — Et qu'il *plus* torne, *plus* s'enlace. (*Renart. I. v. 5087.*)

Quar; car.

Man stößt so oft auf *quar*, daß, so sehr man sonst versucht sein möchte, *car* aus dem griechischen *καρ* herzuleiten, die Abstammung von dem lat. *quare* doch als gewiß anzusehen ist.

Quar de ci ne pués-tu issir. (*Fable de sire Hains et de dame Anieuse.*)

In dem Roman de Rou steht oft auch *quer*, z. B. v. 216. 520. 868. 1113. 1282.

Quar, *car* wurde sehr oft mit dem Imperativ verbunden, ein Punkt, den besonders Bedier in dem Anhang zum Fierabras hervorgehoben hat. So gleicht *car* dem sonst so verschiedenen *donc*, wie denn eine Doppelrolle hat.

Quar nous rendez no frere qui est preus et cortois. (*Gautier d'Aupais.*) — *Compains*, dist-il, *quar* la menjons. (*Renart. I. 2233.*) — Por Dieu, *car* me concilliez, dame. (*N. R. de F. et C. I. p. 320.*) — Lion, lion, *car* m'ociés. (*Flore et Bl. v. 952.*) — Ha! sire, et *car* m'en donnez¹⁾. (*Renart. I. v. 3890.*)

1) Oft ist statt *e-or* beim Imperativ *car* zu lesen, oder mit Wadernagel

Wieweil ist car auch beim Indicatif ein Ausdruck der Versicherung.

Quant une altre ancele l'ot vent (vu), se dist à céos ki lai encore esteiyent: *car* cist est de céos.

Que (von quod), in der Bedeutung daß oft weggelassen.

Poour ai et grant doutanche .. Ne me failles de convenanche. (*F. et C. I. p. 350.*) — Cuidiez .. j'en aie si grant fain (faim)? (*Ibid. 368.*) — Nous somes vostre prisonier, Ne nous ne pourrions nier .. Ne nous aiez par armes pris. (*Ibid. p. 85.*) — Cuida por voir .. ce fust fromage. (*Rom. du Renart. II.*) — Vos avez asez vitaille, Ne cuit .. devant set anz vos faille (je ne crois pas que vous en manquiez). (*Idem.*) — Subtillitez tant en moi n'a, .. Sa grant beauté saiche descrivre. (*Fabl. et C. I. p. 273.*) — Sire, ce dist Bertrand, je vous veuil conseiller .. Vous fassiez assembler demain à l'esclairier (au point du jour) Dux, Contes etc. (*La Vie de du Guesclin.*)

Vgl. die Weglassung von *que* nach dem Comparatif, in dem Abschnitt von den Beiwörtern.

Que wurde sehr oft, kaum gesetzt, abermals wiederholt.

Dist li leons (lions): or voi merveilles, Bien me suvient k'en

cor als Nebenform von car zu fassen. B. B. Por Diu, c'or le jetés (jetez) de paiue, (*Marie de France. I. 536.*) — Pour Diu, c'or l'apelés avant. (*Du Chevalier au Barizel. v. 196.*) — Totes voies tant m'enhardi Que ge li dis uacar me di Se tu ez bone chose ou non. (*Dou Chevalier au Léon.*) — Wahrscheinlich: *ou, car* etc.

Tristran se prent à purpenser Que il s'en vait vileinement Quant ne set ne quar ne coment A la réine *Ysolt* estoit Ne que *Brengien* la fraunche fait, A Dea *cumaund* Kaherdin, E retourne tut le chemin E jure que jamais n'ert liez Si aurad lur estre assaiez. (*Trist. II. p. 24.*) — 1) Quant statt Quar. 2) Die beiden Frauen-Namen scheinen die Stelle wechseln zu sollen, sowie auch o schicklicher ist als à: quand et comment Brengien était auprès de la reine. 3) *cumaunde*, um des Vermaßes willen. 4) wohl: Si n'ad lur estre assaiez od. assaiez.

Car m'estorez, dame, ma perte En doz baisier de fine amor E ou en branc sanz covertor. (*Trist. I. p. 225.*) — Wofern baisier Hauptwort ist, so ist ihm ein s od. z beizufügen. Nachher aber ist wohl folgende Veränderung vorzunehmen: Et m'enbrassant sanz covertor (couverture) oder auf en zurückbezogen, indem ein Komma voranginge: *Embrassements* sanz covertor.

amen aë, Quant junes fu et en santé, *Que* tutes bestes me doutoient. (*Marie de France.*) — Or ne m'eustes-vous en covent *que*, quant je pris les armes et j'alai à l'estor, *que*, se Dix me ramenoit sain et sauf, *que* vos me lairiés Nicolete . . . veir. (*Aucassin et Nicol.*)

Außer der Hauptbedeutung „daß“ hatte *que* einst noch viele andere.

1. *Que*, parce *que*, puisque¹⁾.

Afuble toi, *que* trop es nus. (*Fabl. et C. I. 378.*) — Vous l'aurez, *que* je le vueil. (*Fabl. et C. III. p. 365.*) — Nicholette laisse ester, *que* ce est une caitive qui fu amenée d'estrange terre. (*Aucassin et Nicol.*) — Bien est drois que s'amor aie; *Que* trop est douce. (*Idem.*) — Ne faisons pas lonc pallement, *Que* nos esgardent mainte gent. (*S. Roques. Suppl. Pallement.*)

(So im Ital. *che* statt *perchè*, *imperciocchè*.)

2. *Que*: de manière *que*.

Et estoit fait ce hebergement, *qu'il* y avoit une belle tour faite de perches de sapin, et toute clouse à l'entour de une toille taynte. (*Joinville. Hist. de St. Louis.*) — Li prendon fu viex devenu, *Que* viellece l'ot abatu, *Qu'au* haston l'estuet soutenir. (*Fabl. et C. IV. p. 479.*)

3. *Que*: afin *que*, pour *que*.

As quatre filz parti sa terre, *K*empres sa mort n'i out grant guerre. (*Rou. v. 289.*) — Gardez-vous donques bien *que* vous ne facez ne diez aucune villaine chose à vostre escient, *que*, si tout le monde le savoit et congnoissoit, *que* vous n'ayez honte et vergoigne de dire: j'ay ce fait ou j'ay ce dit. (*Joinville.*)

Anmerkungen.

1. *Que* st. comme ist mie nur in folgender Stelle vorgekommen:
Puis *que* tu connistras un homme menteour, Si t'eslonge de lui *que* d'un fu de caut (chaud) four. (*Rom. d'Alexandre. p. 528.*)
Ob zulässig?

2. *Que*: pourquoi, ist wohl eher als pronomen zu nehmen.
Ne sai *que* vous fesisse eslongier la chanson. (*1. Fils Aymon.*)
— Ne sai *que* la chansons vous en fust alongye. (*Idem.*)

1) Caseun jor doit son servise. Qu'il en ot fait veir et pramesse. (*Chron. Anglonorm. III. 40.*) — Statt *veir* ist eine alte Form des Wortes *voen* aufzunehmen, *voe*, *vo*, *veu*.

Que que: au moment que, pendant que; gerade indem.

*Que qu'*Ysengrin aloit tirant, Estes-vous un garçon corant. (*Renart. I. v. 1205.*) — *Que que* Renart si se deresne, Atant es-vos les vénéors. (*Ibid. v. 1820.*) — *Que qu'il* s'esforcee, es-vos atant Deus mastins qui viennent batant. (*Ibid. v. 2039.*) — *Que que* il ert en cel martire, Si oît tel noise qui l'esmaie. (*Ibid. 2442.*)

Que — que: et — et.

Mès moult fu durement lassez *Que* des cops, *que* del brandeler Qu'il ot pris as vingnes garder. (*Rom. du Renart.*) — Bien i ot vingt mil, *que* homes, *que* fames, *que* enfanz. (*Ville-Hard.*) — Tote la gent ist de la vile, Et furent plus de quatre mile, Qu'omes, *que* femes, *que* enfanz, *Que* por Yseut, *que* por Tristanz. (*Trist. I. p. 142.*)

Dies zeigt durch Analogien, daß dieses *que* ursprünglich zu den Pronoms gehörte.

Sauf que: excepté que.

Il se tenoit tousjours enfermé par le dedans de sa chambre, seul, *sauf qu'un* valet luy portoit une fois le jour à manger, qui ne faisoit qu'entrer et sortir. (*Montaigne.*)

Selonc ce que: 1) à mesure que, aussi bien que. 2) comme, parce que, puisque.

Selonc ce que tu pourras. (*Joinville. Hist. de St. Louis. p. 300.*) — Son vin trempoit par mesure, *selonc ce qu'il* veoit que le vin le pooit sofrir. (*Idem.*)

Si: se.

Das Bindewort *si* spielte einst eine weit größere Rolle, als jetzt. Da es in der Bedeutung von *ainsi* vorkam, so wurde es ungefähr gebraucht, wie das Deutsche: und so, und da, da, und wird daher unzählige Male angetroffen.

Nicolette est une caitive que j'amenai d'estrange terre. *Si* l'acatai (achetai) de mon avoir à Sarasins. *Si* l'ai levée et baptisée (baptisée) et faite ma fillele. *Si* l'ai nourrie, etc. (*Aucasin et Nicolette.*)

Häufig wurde *et* vor *si* gesetzt.

Et apela ses nables barons . . . *et si* lar departi son réaume.

(*Liv. des Machab.*) — Icil filz si eschapa de la prison, et si s'en-fui dans un vassel. (*Ville-Hardouin.*)

Si, et si, si est ce que bedeuten außerdem: so doch, und doch.

Quand je suis allé le plus avant que je puis, *si* ne me suis-je aucunement satisfait, je vois encores du pays au-delà. (*Montaigne.*) — Ils ont desia (déjà) rempli la teste de loix, et *si* n'ont encores conceu le noeud de la cause. (*Idem.*) — Mais encore que pour ses faits il ait esté fort estimé, *si est ce que* sa maison n'a point esté nommée de son nom, ains du nom de son fils. (*Amyot.*)

Früherhin aber war *se* eben so gebräuchlich als *si*, wie *ne* statt *nī* gebraucht ward; sogar vor dem Fürwort *se*.

Se jo descendrai à enfer (enfer), tu i es. (*Trad. du ps. 138.*) — Amors ne peut durer ne vivre, *Se* n'est en cuer franc et de-livre. (*Rom. de la Rose.*) — Aucasins les commença à regarder, *se* s'en esmervella molt durement. (*Aucasin et Nicolette.*) — *Se* se vesti de rices dras de soie. (*Ibid. l. p. 417.*) — *Se* se lance très entre mi les anemis. (*Ibid.*)

Anmerkf. *Si* ward oft mit dem Imparf. Subj. verbunden: *s'il* *fust*; *s'il* *alassent* etc.

Si que: 1) de manière que, tellement que.

Et fu . . . la noise granz, *si que* par vive force et par destrece les fissent hurter sor la bataille A..., et *si que* alerent souffrant grant piece, et puis se reforcierent, *si que* il les fissent hurter sor la bataille T... (*Ville-Hardouin.*)

2) [selten]: ainsi que, comme. (*Guill. de Nangis. 447. C.*)

Si com oder comme, somit.

Si com ge porrai deviser. (*Fabl. et C. II. p. 76.*)

Par si que bedeutenet pourvu que.

Car par lui ne voel pas garir, *Par si que* vous voie morir. (*Flore et Bl. v. 2808. Bgl. 1945.*)

Si comment: de manière que.

Or fai *si comment* je réusse (v. r'avoir) Mes garnemens sanz demorance. (*Garin. S. Wägnr. II. p. 195.*)

Si là que (Bgl. de ci que, de si que — wohl statt: de ci là que): jusqu'à ce que.

Je vous conjure, filles de Jerusalem, que vous ne suslevéez, ne ne esveilléez m'amy *si là que* ele volt. (*Cantique des Cantiq.*)

8. 4.) — Donez à boire as owaïlles et les remenez à lour pasture, lesqueus respondirent: Nos ne pooomes *si là que* toutes les bestes soient assemblées. (*Genèse. 29. 7.*) — Regarderent le dos Moyse, *si là qu'il fust entrez en la tentorie.* (*Exode. 33. 8.*)

Si non, se non,

wurden meist durch andere Wörter getrennt¹⁾.

Ne vos voil fere *se dreit non.* (*Rou. v. 12, 720.*) — Une fille avoit de haut pris, Qui bele estoit à desmesure; Mès li Chastelains n'avoit cure C'on la véist, *se petit non*, Ne que à li parlast nus hom. (*Fabl. et C. IV. p. 250.*)

Si très tost que, Verstärkung von si tost que.

Car *si très tost* qu'ils sentirent leurs ennemis ainsi venus, ils emportèrent à effort leurs meilleures choses dedans les bateaux. (*Froissart.*)

Soudain que. (Von subitaneus, subito.)

Alcibiades fut cause de beaucoup de maux, de miseres et de calamités à ceux de son pays, mais *soudain* qu'il aperceut qu'ils se repentoient du tort qu'ils lui avoient fait, il se revint aussi. (*Amyot.*)

Tandis comme: tant que.

Promettons en bonne foy pour nous et pour nos hoirs et sur la poine de toutz les fiez que nostre dit cusin et feaul le seignour de Nueschastel tient de nous, de valeir et de aidier contre totz, *tandis comme* il vodront estre à droit per devant nous. (*Monum. de l'Hist. de Neuchâtel. p. 313.*)

Tant com, od. cum, od. comme: tant que.

Tant com vivrai. (*Gace.*) — Li bois recovrent lor verdure, Qui sunt sec *tant cum* yver dure. (*Rom. de la Rose.*) — *Tant comme* en sa vie sera. (*N. R. de F. et C. I. p. 375.*)

1) *Marie de France. II. 186:*

Dunc unt alors li Leu choisi, Car il n'i ot nul si hardi Qui osast penre *selui nun.* — Indem Roquefort die letzten Worte für celui nom nahm, erklärte er sie so: „prendre le titre de roi.“ — Ich vermuthete: *se lui nun (non):* keiner war so kühn, einen andern (als den Wolf) vorzuschlagen, zu wählen.

Com, comme findet sich ebenso nach aussitost, sitost; z. B. bei Joinville.¹⁾

Tant que: jusqu'à ce que?

Ele s'estraint en son mantel en l'ombre del piler, *tant que* cil furent passé outre, et ele prent congié à Aucasin, si s'en va, *tant qu'*ele vint au mur. (*Aucaquin et Nicol.*) — Et erra *tant qu'*il vint à le forest, et cevaüça *tant qu'*il vint à le fontaine. (*Ibid.*) — *Tant ke* la mort les desparti. (*Rou. v. 7263.*) — *Tant ke* France orent passée. (*Idem. 7337.*)

Man findet auch *jusques à tant que, jusqu'à tant que*. S. Monuments de l'Histoire de Neuschâtel, publ. par Matile. p. 370. 442. — ja sogar auf *tanque à tant que*, p. 454. 456. 457. z. B. *tanque à tant qu'*il soient païé entierement.

Tantost que: aussitôt que.

*Tantost qu'*il eust porté son adverse partie par terre, il le lascia illec gisant, sans à lui autrement toucher. (*Chastellain.*) — *Tantost que* Gantois virent qu'on les assailloit, ils se mirent en fuite. (*Idem.*)

Totes oder Toutes voies, auch toute voie: das jeßige toutefois, indem v (von via, veie, voie) in f überging — dem deutschen „alle Wege“ zu vergleichen. (ital. tutta via).

Totes voies por petit poons estre racordeit à lui, por petit di, ne mies senz penitence *totes voies*, mais por ceu di por petit, car tote nostre penitence n'en est mais . . . cum une peterine chose. (*St. Bernard.*) — Mais *totes voies* sormontent molt ces dous manieres de larmes unes altres larmes ki donent à cuer assi cum la savours de vin. (*Ibid.*)

Tresque. S. Jusque.

1) Im *Roman de Rou* ist tant vor com einige Male einzuschieben: v. 15,775. 16,516. — Que jà traïsun ne lor frunt *Tant* euz od lui serrunt. (*T. Cong. of Ireland.*) [Nach *tunt* ist com oder um des Verömaßes willen come einzuschieben.

2) Ensemble od li l'a retenu, *Tant que* sun estre ad tant sçu. (*Marie de France, I. 262.*) — Statt des zweiten *tunt* ist wahrscheinlich *tout* zu lesen.

IX. Empfindungswörter.

Avoi. — Diez II. p. 413. bemerkt: „eigentlich: ha voi, S. Renart IV. p. 79. — ital. eh via (ei was? eigentlich ei weg!)“

Avoi, Sire, dist li vallés, se ne feron nous jà, se Dieu plest, plus dure est honte que soufrait. (*Rom. des sept Sages.*) — *Avoi*, lion, ociés Floire! (*Flore et Bl. v. 948.*) — *Avoi!* dist Pintain, biaux doz sire, Ce ne devriez-vous pas dire. (*Renart. I. p. 54.*) — *Avoi*, Tybert, ce dist Renart, Ne fuiez ne n'aiez regart. (*Ibid. 80.*)

Dehait (aus *deshait*), *dehet*,¹⁾ etc. — imprécation.

(Dücange's Ableitung von *habere*, und *Barbazan*'s von *heritare* verdienen keine Berücksichtigung. Roquefort nahm *hilaritas* als Stamm an. Diez wirft, nachdem er *souhaiter* vom goth. *háitan* (rufen — ahd. *heizan*) hergeleitet, folgende Frage auf: „Wie erklärt sich aber begrifflich hieraus das einfache altfr. *haitier*, froh machen, *hait* Freude, daher *dehait*, Schmerz, Unheil? Soll mit *hait* alles Bünschenswerthe bezeichnet werden?“)

Bisweilen steht *dehait* allein, bisweilen geht ihm mal od. mau voran.

Dehait qui plus le soufferra! (*Fabl. et C. I. p. 357.*) — *Mau-dehait* qui pour chou ira Ne qui les piés i portera! (*Fabl. et C. I. p. 212.*) — *Mal dehait* qui etc. (*Idem. p. 220.*)

Häufig steht auch, indem *dehait* als Subst. genommen wird: *dehait ait!*

So ebenfalls: — *cent dehait ait hui ma geule!* (*Fabl. et C. IV. p. 253.*)

Starke Verwünschungsformel war auch: *Maus feus et male flamme arde.* (mit irgend einem Accusatif.)

— *Chest diable de baril, Que maufus et male flamme arde!* (*Du Chevalier au Barizel. v. 514.*)

1) Dr. O. E. B. Wolff hat in *La France poétique* (p. 555) in folgendem Versen:

Ce nous dist li lous (loup) lozengier, *Dehait* chanter devant mengier.

dehait erklärt: „laissa de.“ Der letzte Vers enthält aber den Ausruf des Wolfes: *Maudit soit le chanter avant d'avoir mangé!*

Diva — etwas später *Dea*.

Man könnte zuerst versucht sein, diese Wörter für einen Anruf an die Mutter Gottes zu halten. Allein dieß geht nicht. Gerade in der von Roquefort citirten Stelle wird der H. Jungfrau selbst jenes Wort in den Mund gelegt:

Diva, fet-elle, renoiez, Coment ies-tu si faunoiez, Que tu le haut Seigneur appellees Que j'aletai de mes anamelles? (*Miracle de Théophile*.)

Diva, tès-toi, ce dist Renart. (*Renart*, I.) — Et li Vileins prent à huchier: Tien le, *diva*, tien le, *diva*! (*Renart*, III. p. 148.) — *Diva*, *diva*, où aiez-vous? (*De Provoire qui menga les mores*; v. 71.) — *Diva*, dist-ele, ne me celer. (*Marie de France*, I. 488.) — *Dea*, ayant le coeur si mol et si effeminé, Philotas, osois-tu entreprendre de si grandes choses? (*Amyot*.) — *Dea*, mon amy, ne sçavez-vous parler françois? (*Rabelais*.) — Oui *dea*; non *dea*; nenny *Dea*. (*Montaigne*, *Rabelais*.)

Dieses *dea* hat sich noch in *dà* erhalten: oui-dà; nenni-dà.

E non Deu — *en non Dieu* — *à non Dieu*: au nom de Dieu.

E non Deu, sire, vos dîtes que prudom. — *E non Dieu*, sire, si a dit Olivier, Or me covient et armes et destrier. (*Gerard de Viane*, v. 196. 206.) — *En non Dieu*, sire, tot por vos. (*Nouv. Rec. de F. et C. I. p. 284*.) — *A non Dieu*, mestre, s'il vos plect. (*Idem*, p. 228.)

Hahors, *Ahors*: exclamation d'étonnement.

Hahors, dist li uns, biax dox ostes, Qu'est-ce ke vous nous demandés? (*Fabl. et C. IV. p. 40*.) — Par mon cief, Dame, non ferai, Celi dou grenier venderai, Nonques n'i metés contredit. — *Ahors*, sire, vous aviés dit Que etc. Qu'est chou, ne savés vous voir dire? (*Ibid. p. 30. Bgl. 46*.)

Hai — und, in Verbindung mit dem persönlichen Fürwort, *Haimi*, *hémi*, *aymi*: weße mir! wie *ólmot*, ital. *ahimé*, *ehi-mè*, *oimè*.

Hai, cume as ested ui glorius! (2. *Liv. des Rois*, 6. 20.) — *Haimi*! sire, por Diu mierchi, etc. (*Renart. IV. p. 79*.)

(*Abi* hat sich erhalten.)

Haro, Hureu, Harou: au secours!

(nach Ménage und Du Gange soll darin der Name eines romanischen Fürsten enthalten sein: ha Raoul.)

Elle s'escria adonc haument et dist ces paroles: *Harou, harou!* veez ei un enfant mort, venez ça, aidiez-moi à traire cest enfant de ci! (*Miracles de St. Louis. p. 123.*) — *Harou, harou!* hé, aidiez moi! (*Marie de France. II. p. 114.*)

Sodann modifizierte sich die Bedeutung dieses Wortes, besonders wohl darum, weil der Ruf, gegen einen Unschuldigen gebraucht, diesen brandmarkte; (Vgl. *Roq. Harauder*) oder weil man Einen warnen wollte, so, daß es eine abweisende Formel wurde.

J'ai mis mon coer en un lieu puis un peu; Ma Dame dist: Fuiés, fuiés, *hareu*, Quant recorder je li voeil mon affaire. (*Froissart.*) — La Demoisele respondi: *Hareu!* Dame, qu'avez-vous dit? Je n'iroie por estre roïne. (*Fabl. et C. III. p. 428.*)

Wahrscheinlich ist *hari* in folgender Stelle des *Rom. de la Rose* das nämliche Wort:

Et quant aucuns vous en parole, Pourquoi si cointe vous tenés, En tous les leus où vous venés, Vous respondés: *Hari*, *hari*, C'est por l'amor de mon mari.

Heu: hélas. Vgl. Las.

Héu — Ausruf des Entsetzens, in folgendem Zusammenhange:

(Grant hide en a et grant fréor etc.) *Héu*, fet-il, frere, *héu!* — Dites-moi tost, se lou savez, Quel maladie vus avez. (*N. R. de F. II. p. 23.*)

Hu: Verachtung und Unwille ausdrückend. (Stamm von *huer* u. *huée.*)

Hu, hu! fait ele, vilanaille, Chien aragé, pute servaille! (*Rom. de Perceval.*) — Veez le fol! *hu, hu, hu, hu!* (*Trist. II. p. 101.*)

Daher *lever le hu* sur qn.

Las, A las, Ha las: das jeßige hélas.

Bon las sagt die Académie: „Interjection plaintive. *Las* que le pourrait croire! *Las* que j'ai souffert de peine!“

In den alten Denkmälern der französischen Literatur stellt sich *las* als biegsames Wort, und zwar als Beiwort dar, indem ein klagendes Weib immer *lasse* gebraucht (wie im Ital. *oimè lasso, lassa.*)

Las moi! — Malheureux que je suis! — Aïmi! *Lasse moi caïtive!* (Austuf der Nicolete.) — Puis dist après: *Lasse comment pourrai souffrir pas ne voy.* (Rom. de Gerard de Nevers.) — *Alas!* kel jelonie! etc. (Rou. v. 2727.) — *Alas!* cum ièrent malbailli. (Marie de France. I. p. 290.) — *Halas!* fait-il, dolanz, chétis (Marie de France. II. p. 242.) — *Ha las,* con grant damages lor avint! (Ville-Hardouin.) — *Ha las,* com malement il tindrent ce qu'il avoient devant devisé le soir! (Idem.)

Statt hélas selbst trifft man auch *heulas* an, sowie *heu* allein.

Anm. Wo *las*, *lasse* nicht als Austuf gebraucht ist, folgt ihm oft *de*; z. B. *la lasse d'âme*: l'âme tourmentée; *ta lasse de vie*: ta vie misérable. (N. R. de F. II. p. 250.)

Wai (væ): das jessige ouais.

Wai à ti, ki onques tu soies, ki vuels repairier al brau et retourner à ce ke tu as vomit! (S. Bernard.) (*Vae tibi, quicumque es, qui deliberas redire ad lutum, et reverti ad vomitum!*)

Anmerkung.

Das von Roquefort aufgeführte „*wacarme*: hélas“ begleitet Diez (II. p. 413) mit folgenden Worten: „das deutsche *wacharm*, *ocharm* nach Grimm III. 296., noch im Subst. *wacarme* fortlebend.“ Diese Erklärung ist augenscheinlich richtig; eine andere Frage aber diese, ob sich Beispiele von *wacarme* als franz. Interjection aufweisen lassen. Namentlich in den Buchstaben W haben sich bei Roquefort viele deutsche Wörter eingeschlichen, ohne dafür erkannt zu werden, wie Wyndmonet, Wyndnemonet, Wynmonet, Wynthermonet (nicht alle genau erklärt) — denen beigefügt ist: „ces quatre mots sont dans Borel qui ne dit ni d'où il les a tirés, ni en quelle langue ils sont.“

1) Mais je les *doulans* et *mendis* Que de cuer et de bouche dis Les mauvais mot la gloutenie Dont *malasse dame* est honie, Et le corps en terre exilie. (2 Fabl. aus einer Neuenb. Hdschr. p. 18.)

Bermuthlich: 1) *doulous* (je *doulouse*) et *medis*. 2) *mots* (la ober de).

3) *ma lasse ame*. Nachher: Se j'ay *mes prix*, je me *reprens*. I. *mespris*. — Ob *repons*?

Loues vées où n'a nulle vois, N'oïr en la teste je ne vois. *Lais moi*: nomment m'est mechéu! (Fabl. inédit, I. 275.)

Lais steht für *las*; Vgl. Wackernagel pag. 3, wo statt *Kikensi* (S. pag. 123) zu lesen ist: *Kekensi* d. i. Ke k'eusi (Que qu'ainsi.) Der Anfang muß ohne Zweifel so lauten: *Boues vées* (voilà une bouche, où il n'y a nulle voix.)

A n h a n g.

Kritische Anmerkungen und Berichtigungen zu dem allbeliebten Fabliau d'Aucasin et Nicolette.

(Die Pagina-Zahlen beziehen sich auf Idelers Geschichte der altfranzösischen National-Literatur.)

Sprachproben. p. 317. Qui vauroit hons vers oïr Del deport du viel caitif.

Die gewöhnlichste Bedeutung von deport: délasement, plaisir, joie paßt hier gar nicht: denn Aucasin's Vater hat keinen Grund fröhlich zu sein; wir hören ihn vielmehr klagen: „con peres caitis et maleurox!“ Ebenso wenig ist die Bedeutung: délai, retardement anwendbar. Ist vielleicht zu lesen: *despoir*, welches oft statt *desespoir* gebraucht wurde?

D'ax est li cans, *biar* est li dis. — *D'ax* wurde lange geduldet, insofern es sich auslegen ließ: von ihnen handelt, ihnen gilt der Gesang. Aber es fragt sich, ob nicht *dox* (doux) vorzuziehen sei, das nachher häufig vorkommt, z. B. *dox* baisiers et *dox* sentiers; mes *dox* amis; vos *dox* mos. Da das Romänchen theils Gesang, theils prosaische Erzählung enthält, so scheint es schon an sich passend, daß beide gepriesen werden. Was aber ganz besonders die Veränderung empfiehlt, ist der Umstand, daß der Vers eine Silbe zu viel hat. Wenn man nun kaum ansetzen wird, das zweite *est* auszustoßen, so kann das erste Glied nicht leicht anders lauten als so wie vorgeschlagen wurde.

Que li Quens Bougars de Valence faisoit guere (guerre). — Da sonst nirgends nach der Formel: Or dient et content et fabloient ein Satz in dem Verhältnisse der Abhängigkeit erscheint, so kann der Zweifel nicht unterdrückt werden, das Bindewort *que* rühre nicht von dem Verfasser her. — Nachher ist *grande*, auf *guerre* bezüglich, wohl in *grant* zu verwandeln, so steht nachher: *grant* aléure, *grant* paor, *grant* merveille, *grant* guerre, *grant* joie, *grant* feste etc. Das Nämliche gilt von andern Stellen, die das moderne *e* enthalten.

p. 318. Si li *argoit* sa terre. — Offenbar: *ardoit*. Ardre od. ardoir la terre: dévaster par des incendies, kommt häufig vor, z. B. im Roman de Rou.

les *caviax* (cheveux) blons et *menus* recercelés. — Wohl: *menu* als adv.

là ù je *fiere* Cevalier, ni autres *nu*. — Es hat sich hier ein arger Fehler eingeschlichen; es ist nämlich statt *nu* zu lesen *mi* (moi). So heißt es unten: jà n'i *fieres* tu home, ni autres *ti*. — là ù je *fiere* Chevalier, ne autres *mi*. — ne qu'il *ferist* Chevalier, ne autres *lui*.

tant est *france* . . . et *entecié* de toutes bones *tecers*. — I. *euteciée* de *totes* bones *teces* (qualités.)

p. 319. *moullié*. — I. *moullier* (das lat. mulier), wie unten vor kommt mollier. — Nachher statt *prens* wohl *pren*.

Ses gens cors et son viaire, Sa *biautés* le cuer *mel traire*.

Die beiden letzten Wörter scheinen verdorben zu sein. Vermuthlich: *me traient*. *Traire* entstand wahrscheinlich aus dem Streben, dem Worte die nämliche Endung zu geben, welche die letzten Wörter der vorhergehenden Verse haben; allein es handelt sich hier überall nicht um den Reim, sondern um Assonanz.

fabllent. — Wohl, wie gewöhnlich: *fabloient*.

se je le puis *et avoir*. — Entweder ist *et* zu streichen, oder ein Infinitif, wie *prendre* einzuschieben. Das Letztere hat für mich mehr Wahrscheinlichkeit.

pais si list etc. — I. *pois* od. *puis*.

p. 320. U *jetrai* molt *male vie*. — Zu trennen: *je trai* (der einzige im Errata-Verzeichniß von Fabliaux et Contes. T. I. angegebene Druckfehler.)

Se jel' puis *far*. — Es läßt sich daraus, daß stets das letzte Wort eines Gesanges auf *e* endigt, schließen, daß *fare* od. *faire* zu lesen sei.

p. 321. *ci* viel *prestre*. — I. *cil*. — Diese pagina enthält einige dubiose Punkte, besonders *tateceles vestues*, welche ohne Collation des MS. kaum aufgestellt werden können.

li *bien* sergant. — Vermuthlich: *buen* od. *boin*.

et *si va* li ors et li argens. — Vermuthlich: *si i va*, entsprechend dem folgenden *si i vont* herpeor et jogleor. Vielleicht ist auch das vorangehende *s'i vont* in *si i vont* zu verwandeln. — Statt *leur* *barons* möchte *lor barons* genauer sein.

et se vos *i parlés* et vos peres le *savoit*. — Wohl: *parlés*, analog *savoit*. — *i* oder *li*?

Ise se depart. — Die natürlichste Correctur ist, wenn wir ähnliche

Sähe des Fabliau ins Auge fassen: *Il se depart*; wiewohl auch an *A ce* gedacht werden könnte.

p. 322. Or dient et content et *fablent*. — Ohne Zweifel, wie sonst: *fabloient*.

ne me doinst riens (rien) que je *le* demant. — l. *li*.

sofferioie-je. — l. *sofferroie*-je.

Aucasins ot du *bais* qu'il ara au *repairé*. — Was hier in Eine Linie zusammengedrängt ist, soll offenbar zwei Verse bilden, indem statt *bais* das gewöhnliche *baiser* oder *baisier* gesetzt wird. Ohne Zweifel auch *repairer*.

p. 323. Ne *li* fesist-on si *lié*. — Wohl: *le*.

Et laça *li* aume en son cief. — Da eine Silbe zu viel ist, so ist wohl *li* auszustossen.

A mervelle se tint *ciers*. — Ohne Zweifel: *fiers*.

Or dient et content. — Vermuthlich ist auch hier *et fabloient* beizufügen.

civres. — Wahrscheinlich: *cievres*, wie *cien* st. *chien* steht.

de quel mort il feroient morir. — Ohne Zweifel ist *le* vor *feroient* einzuschieben.

Ha! Dix, fait-il, *douce créature*! — Wie unwahrscheinlich ist es, daß Gott *créature* genannt werde, und nicht vielmehr *créatur* (wie *créator*, *créatour* [*créeres*])? War aber einmal *créature* an die Stelle von *créatur* getreten, so wurde das Adjectif darnach gerichtet; und die Veränderung war wohl um so geringer, als manchmal statt *dolx*, *dox*, *doux* gebraucht wurde: *douc*, *douch*.

Onques Dix ne *li* *ait*. — l. *ait*. — Nachher *so* quoi st. *so* quoi.

Si comence à destre et à senestre. — Offenbar ist *à ferir* nach *comence* ausgefallen, während später die vollständige Phrase vorkommt: Si se lance enmi ax, si comence à *ferir* à destre et à senestre, et s'en ocist molt.

caupe herm et *va seus* et puins et bras. — Aus dem nachherigen *nasel* kann man mit Zuversicht auf *naseus* schließen.

p. 324. *estroséement*. — Wohl genauer die vorher gebrauchte Form: *estrosement*, *etrousement*.

Li Quens Bougars de Valence oï dire c'on *prenderoit* Aucasin. — Die vom Text der Fabliaux et Contes, welcher *penderoit* enthält, abweichende Lesart bei *Jdeler* — sei sie entstanden, wie sie wolle — fordert zur Wahl auf, und diese möchte sich zu Gunsten von *prenderoit* entscheiden, besonders darum, weil nachher nicht vom Hängen,

sondern vom Enthaupten die Rede ist. — Ob aber *prenderoit* oder *prendoit*?

Se le fiert parmi le hiaume si *qui* li en *baie* el chief. — Ohne Zweifel: si *qu'il* li en *baille*.

obliées. — 1. *oblies*, auf *covens* bezüglich.

Qui que les oblit (oublie), je nes voil mie oblier, ains me *tient* molt au cuer. — Ob nicht *tiennent*?

que *l'aroi*-je parlé à li. — Vermuthlich: *que aroie*-je etc.

et *je* voil-je. — Entweder statt des einen *je*: *j'à*, oder statt des ersten *ce*.

J'o, *fai* li peres. — 1. *Jo*? (moi) *fait* 1. p.

Certes, *fait* Aucasins, *ce* sui molt dolans, quant hom de vostre eage ment. — Wohl: *se* (si), od. *ge* (*je*).

Quens de Valence, *fait* Aucasins, je vos ai pris? Sire, *voire fait*. *A voire fait* li Quens. Das erste *voire fait* ist ohne Zweifel zu streichen.

ene conmissiés-vos? — Richtiger: *enne*.

Sire, *oie*, *fait* li Quens. — Biewohl *oie* einige Male in unserm Fabliau vorkommt, so ist es doch kaum für gültig anzuerkennen, sondern an *oil* (oui) zu vertauschen.

Enondu. — Trennung scheint rathsam: *E non Du* (el nom [de] Du od. Deu.)

p. 325. Tant que la gambete *vis*. — Offenbar: *vi* oder *vit*, als dritte Person, auf den Pilger bezüglich.

le *lorseilnol*. — Das lat. *lusciniolus* läßt schließen auf *loseinol* od. *losignol*.

p. 326. Elle se comença à porpenser des Conte Garins de Biaucaire. — 1. *del*.

Si se pensa qu'*ele* ne remanroit plus dès que, s'*ele* estoit accusée et li Quens Garins le savoit, il le feroit de male mort morir. — Es ist zweifelhaft, ob *ele* richtig und folglich der Sinn ist: qu'elle ne resterait plus, wozu dès que jedenfalls eigen klingt; oder ob *il* zu setzen, und an die Formel: il ne remaindroit od. remanroit pas, es würde nicht ausbleiben, es würde unfehlbar geschehen, zu denken ist. Für mich hat das Letztere mehr Wahrscheinlichkeit, und so möchte vielleicht darauf de ce que st. dès ce que folgen.

nois gauges. — Darüber ertheilt das Glossaire der Herausgeber der Fahl. et C. keinen weitem Aufschluß als: „espèce de noix.“ Ist vielleicht *gaunes* (jaunes) zu lesen, die Farbe nicht um ihrer selbst willen, sondern als Zeichen der Reife der Frucht und Härte der Schale genommen?

estoit droites noires. — Wohl: droit, adv.

ses piés et sans gambes. — l. ses.

Li tors estoit faélé. — l. faélés.

pleuroit. — Genauer: plouroit od. ploroit. Eher mag eu im Präsent angehen, welches zwei Mal vorkommt.

S'oï Aucasin plourer Et s'amie à regreter.

à ist ohne Zweifel zu streichen. Das e von amie wird bald als Silbe gezählt, bald nicht.

p. 327. vos asoignereroit. — Das Glossaire von Barbazan und Méon enthält: „Asoigner: avoir commerce avec une femme;“ und die Wortform mahnt an: rendre enceinte. — Wie verhält sich dazu das früher in ähnlichem Zusammenhange gebrauchte: aseigneureroit?

en son lecatéron de sa mamele. — ?

qu'il ocesissent. — Vermuthlich: qu'il l'ocesissent.

manedoient. — l. mançoient (menaçaient.)

Li a comencié uns cans (chant). — So? od. Si? od. Il?

p. 328. Cors as gent et avenant, Le poil blond et avenant.

Da hier zwei Verse auf das nämliche Wort endigen, so ist wahrscheinlich das eine verdorben, und an ein anderes, z. B. attrayant, zu vertauschen.

ele vint au murs des castel. — l. au mur del castel.

Li murs fu depeciés, s'estoit rehordés, et elle monta deseure.

— Da Nicolette nur gut über die Mauer wegkommen konnte, wenn sie nicht repariert war, so ist ohne Zweifel die Negation aufzunehmen: se n'estoit rehordés.

Hé Dix, fait-il. — Offenbar el od. elle. — Ueber douce créature.

S. oben.

encor aime-je mix. — Wohl: aim-je.

li forés. — Wie nachher: forest.

p. 329. Li lion et li sengler, Dont il i a plenté. —

Die dem ersten Verse in Fabliaux et Contes T. I. fehlende Silbe ist wohl am besten, analog einem nachherigen Verse, hier durch Einschlebung von li vor sengler hergestellt.

Auch dem zweiten Verse mangelt eine Silbe. Ist vielleicht grant vor plenté einzuschleiben?

Si se traïen. — l. traient.

et qui le viegne cacier. — l. et qu'il le etc.

se le virent si bel. — Wenn schon le vorangeht, so ist doch, weil jenes für la steht, bele zu setzen.

Je li dirai. Entweder ist geradehin *Ne statt Je*, oder *ne nach Je* zu setzen. Der nämliche zur Verneinung und Weigerung genigte *Hitte* sagt auch unten: *Nous n'i dirons.*

de hait ait. — *l. dehait ait.*

c'est fauces mès que vos dites. — Die Endung des Beiwortes ist dubios.

vos parlés de si grant avoir, n'i a dehait qui vos en croit. Es ist anders zu interpungiren: *de si grant avoir n'i a* (qu'il n'y en a); *dehait od. dehait ait qui vos en croit.*

p. 330. *deus trois jors.* — *l. dens od. dedens.*

ne l'irons jà quiere. — Genauer: *quierre.*

In Bezug auf das folgende *U a forkeüt cet cemin* wäre Collocation des MS. wünschbar.

Se par lei vient Aucasins. — Wohl: *par lai (là).*

Si se repert delés le loge en un espès huisson. — *Se repairer* scheint nicht ganz schicklich. — Wahrscheinlich: *se repost* (se cache). *qui qu'en eut joie.* — *l. eust.*

por si fist faire une mot rice feste. — Ist *por lui* zu lesen? *od. por* zu streichen, oder in *pois* (puis) zu verwandeln?

Quoi que li feste estoit plus plaine etc. — Wahrscheinlich: *Que que* in der Bedeutung: *au moment que.* Vgl. oben die Bindewörter. *une puie.* — Wohl eher: *un pui* (von podium).

p. 331. *Qui que derve, n'ost joie Aucasin, n'en ot talent.* Komma vor, nicht nach dem Eigennamen. — *ost* oder *eust*?

Fruclins et Johanés. — Eine Silbe zu wenig. Etwa *Francelains*, diminutif von *François*?

Dix ait Aucasinet, Voire afoi le bel valet. — *l. ait u. à foi.*

Et le mescine au cors corset. — Welche Veränderung dem Verlasse zu Liebe zu machen sei, wage ich nicht zu bestimmen. — Nachher: *flausteles* st. *flausteles.*

Dix vos iait! — *l. i ait.*

Nous n'i dirons. — Wohl: *ne dirons od. ne li dirons.*

qui por vous i cantera. — *i* entweder zu streichen, *od.* durch *le* (st. la) zu ersetzen.

en ne me conissies-vos? — *l. enne.* S. oben.

p. 332. *Os por le cuer bé.* — *l. Or.* Vermuthlich: *par le cuer Dé* (Deu, Dieu). So unten: *par le cuer Diu*; und: *por (par) le cuer que cil Sires eust en son ventre.*

me bués (boeufs). — *l. mes.* — Nachher *l. sen (son)* st. *s'en.* qu'il fust mie tant hardis. — Auch hier ist ohne Zweifel *ne* aufzu-

nehmen. Bgl. eine ähnliche Construction im Anfange des Gedichtes. — à vor crever ist dubios.

si nos dona tant des sien. — l. *del*. — Nachher: *mehaing* statt *mehaig*, und *covient* st. *covien*.

Or le caciés, se vos volés, et se vos volés — si se laiscié. — Die Negation ist zwar nicht unentbehrlich, doch würde sie gut gehen, dem Tone des gemeinen Lebens entsprechend: und wenn ihr nicht wollt, so laffet es bleiben. l. *si od. le ce laisciés*.

Vo voir oiel. — voir od. *vair*? — Nachher *reverrai* st. *reverai*.

p. 333. li vespres aperçoit. — Wohl lieber: *apreçoit* (apres-soit): *approchait*. — Grans estoit et *mervellex* et lais et hidex. — *mervellex*, *merveillex* kann das Ungeheure, Mißgestalte bezeichnen; aber, wenn man bedenkt, wie häufig das Adverb *mervelles*, *merveilles* (à merveille) als verstärkende Partikel vor Bei- und Nebenvörter tritt, so kommt es doch in die Frage, ob nicht zu lesen sei: *mervelles lais et hidex*.

d'uns sollers (souliers) de huf *fetes* etc. — l. *fets*.

Dix ti ait. — Jedenfalls *ait*. Ob aber *ti od. t'i*?

Os, fait cil. — l. *Or*, wie oben.

Se vos peres l'en mandoit etc. Dieser Satz hängt mit dem vorhergehenden zusammen, und ist nur durch Komma zu trennen. Es ist dieselbe Construction, die zu Anfange vorkam: Il n'a si rice home en France, se tu vix sa fille avoir, que tu ne l'aies.

Et tu, de quoi? *frere Sire*, je le vous dirai. — Vielmehr: Et tu, de quoi? *freres*. *Sire*, je le vous dirai.

J'estoie luiés à nns rice vilain, si caçoï se carue. — l. à un; und vermuthlich: *sachoie* für *sachoie*.

si ne mengai ne ne bus. — Ob nicht *bui*?

si n'avoit plus vaillant que une keutisele (petite cotte), si li a en sacié de *desçu* le dos. — Wohl: si *le* (la) *li* und *de dessus*.

p. 334. je gaaignerai une autre fois, si *serrai* mon huf. — Ohne Zweifel: *sorrai*, von *soldre*, *sore*: *payer* entsprechend dem frühern *saure*, und dem folgenden *sol*.

à un fais. — l. à une fais od. *feis* (fois).

E Dix. — Vielleicht: *Ek*.

me descendrai. — *me* ist höchst zweifelhaft. So folgt gleich: *por* descendre. — si descendent. — *descendi*. Vielleicht: *se* od. *si*.

il s'efforça tant au mix qu'il peut. — So? od. *tot* (tout)?

si vit les estoiles et ciel. — Wohl: *et* ciel.

M'amiete o *les blons poil*. — Entweder *poils*, oder überall Einheit, welche vorzuziehen sein möchte; so vorher: le poil blaudet.

Je guide que Dix le veut. — Der Assonanz zu Liebe: *voilt*.

p. 335. or ne sens ne mal ne dolor, *pui que* je vous ai. — Vielleicht: *sen*; sowie ohne Zweifel: *puis que*.

si le loia. — Wohl: *les*. — Nachher hinwieder il st. *ils* vor tenront. les vaus et les mous. — Ohne Zweifel: *mons*, sowie auch *vos* st. *vous*, und *nos* st. *nous* genauer sein mag.

p. 336. Si fist tant vers aus *qui* le missent en lor nef. — I. *qu'il*. il vint e le canbre. — Wohl: *en*, was gleich darauf vorkommt; od. *à*. — Uebrigens ist der erste Vers des folgenden Gesanges holpericht.

A *lec* à li Rois se gist. — *Lec* ist zwar in dem Glossaire des ersten Bandes der Fahl. et Cont. durch *lien* erklärt; allein es ist doch wahrscheinlich *Ilec* zu lesen.

Et me grant guerre esbaudir. — Ich kann mich nicht bereuen, daß esbaudir mit einem solchen Accusativ wie guerre construit werden könne. Ist vielleicht *en* st. *me* zu setzen? So en grant guerre esbanoier.

p. 337. Aucasins est arestés. — Ob so? od. *s'est arestés*?

Des fromages frès assés, Et puns de bos waumonnés Et grans canpegneus caupés. —

Da diese Verse der Prosa entsprechen: Et troverent la bataille de paumes de bos waumonnés [?], et d'ueus et frès fromages, so ist wohl das räthselhafte *canpegneus* aufzulösen in: (grans) *con poing eus* od. *neus* (des oeufs de la grandeur d'un poing). — Oder läßt sich vielleicht statt *poing* noch ein glücklicheres Bild auffinden? — Ist sodann *gués* soviel als *jués* (jeux)? od. *jes* (jets)? — li Rois vit *qui* les ocioit. — Ohne Zweifel: *qu'il*. — Nachher: ne les ocies *mie* st. *mi*.

Comment, fait Aucasins, en volés-vos que je vos venge? — Ob so? od. *ne*?

si n'en fu mie *lié*. — I. *liée*.

p. 338. *nimpole*? —

Enco qu'il estoit en tel aisse (wohl: *aise*). — Ohne Zweifel: *En ço* qu'il estoit.

et uns estores de Sarrasins vinrent. — Soll, entsprechend dem obigen ce plenier estor, gelesen werden: *uns estors*? od. *unes estores* od. *estorées* (une flotte)? Doch wohl das Letztere.

s'asalireut au castel. — Vermuthlich: *le castel*.

ala tant par mer *wau erant*. — Ein Wort: *wauerant* od. *wau-*

crant, Bgl. Roquefort: Wau-erant, wauerrant, wakeraunt. In Tristan kommt zwei Mal *wacrant* vor. Ducange führt *vagurire* an. *ses peres et ses meres*. — I. *ses peres et se (sa) mere*.

Le pais et le regné tint trestout *enquitée*. — Ist dieß soviel als das obige *acuité* (acquitté)? oder ist nicht vielleicht zu lesen: *en queité* (quoité): tranquillité, entsprechend dem Vorhergehenden: *tint se terre en pais* (paix)? — La nés à Nicolete *estoit* le (au) Roi de Cartage. — Ist nicht ein zweites *estoit* einzuschreiben? od. *ert*?

p. 339. *bien gentix femme et de haut*. — Offenbar ist *parage* od. *lignage* ausgefallen.

ele fu-prée (prise). — Bald nachher steht *prece*, und diese letztere Form scheint die richtige zu sein.

p. 340. De Nicolete la *prons*. Ohne Zweifel: *pros* od. *prous*. *gant parfont*. — I. *gant* (forêt, bois).

p. 341. *ains l'atens*. — Wohl: *aten*.

hergala. — Dieses Wort erweckt einige Zweifel gegen sich, da so kurz vorher *herbega* vorkam.

venés ens aveuques mi. — Ist *ens* ächt, so bedeutet es offenbar: *chez moi*. Allein es fragt sich, ob nicht *ent* od. *en* vorzuziehen sei.

*p. 342. Or fu *lié c'anc* ne fu si. — Wohl: Or fu *liée, anc* od. *ainc* ne fu si. So heißt es gleich vorher von Aucassin: Or fu *liés, ainc* ne fu si.

No *cante fable* prent fin. — Die Deutung: „*fabliau qui se chante*“ ist allerdings passend. Gleichwohl mag die Frage nicht unterdrückt werden, ob es nicht leicht möglich wäre, daß statt *cante* ein Beiwort wie *cointe* od. *gente* das Hauptwort *fable* begleitete.

Berichtigungen.

Seite	10	2.	4 unten	statt	ganeletz	lies	ganteletz
"	19	"	9 "	"	su od. sua	"	suo od. sua.
"	22	"	16 "	"	Rousillie	"	Rousillié
"	36	"	17 oben	"	èschateaux	"	es chasteaux
"	38	"	13 unten	"	homené	"	home né
"	61	"	Mitte	"	Almagamirung	"	Amalgamirung.
"	61	"	8 unten	"	lous	"	lons
"	66	"	2 oben	"	deren	"	dessen
"	163	"	9 unten	"	parte	"	part
"	195	"	17 oben	"	eimes	"	eimes
"	217	"	15 unten	"	ge jeo	"	que jeo
"	233	"	9 unten	"	Risént	"	Risent
"	247	"	2 oben	"	ncüst	"	neüst
"	249	"	12 unten	"	da t	"	dait
"	280	"	Mitte	"	Spur	"	Spuren
"	280	"	14 unten	"	de toutes part	"	d. t. parts.
"	309	"	7 unten	"	ben et hen	"	ben et hel.
"	315	"	18 unten	"	Céenz à ostel	"	C. a ostel.

In Bezug auf die Titel der Redetheile ist folgende Ergänzung vorzunehmen:

Seite 44: II. Hauptwort und Beiwort.
 Sodann: „ 60: Geschlecht und Zahl der Beiwörter.

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

NOV 26 '68 H
CANCELLED
207276

6283.16
Altfranzösische grammatik (formenl
Widener Library 003578085



3 2044 086 607 157